HAL
open science

Le roman historique arabe dans le Golfe, entre fiction et récit référentiel

Lolwa Al Abdulla

To cite this version:

Lolwa Al Abdulla. Le roman historique arabe dans le Golfe, entre fiction et récit référentiel. Littératures. Institut National des Langues et Civilisations Orientales- INALCO PARIS - LANGUES O', 2021. Français. NNT : 2021INAL0029 . tel-03648001

HAL Id: tel-03648001

https://theses.hal.science/tel-03648001

Submitted on 21 Apr 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Institut National des Langues et Civilisations Orientales

École doctorale n°265

Langues, littératures et sociétés du monde

CERMOM

THÈSE

présentée par

Lolwa AL ABDULLA

soutenue le 04 décembre 2021
pour obtenir le grade de **Docteur de l'INALCO**
en Littératures et civilisations

Le roman historique arabe dans le Golfe
Entre fiction et récit référentiel

Thèse dirigée par :

M. Luc-Willy DEHEUVELS	Professeur des Universités, INALCO

RAPPORTEURS :

Mme Laurence DENOOZ	Professeure des Universités, Université de Lorraine
Mme Elisabeth VAUTHIER	Professeure des Universités, Université Jean Moulin – Lyon 3

MEMBRES DU JURY :

M. Luc-Willy DEHEUVELS	Professeur des Universités, INALCO
Mme Laurence DENOOZ	Professeure des Universités, Université de Lorraine
Mme Elisabeth VAUTHIER	Professeure des Universités, Université Jean Moulin – Lyon 3
Mme Rima SLEIMAN	Professeure des Universités, INALCO

REMERCIEMENTS

Je tiens, tout d'abord, à exprimer mes plus vifs remerciements à mon directeur de recherche, le professeur Luc-Willy Deheuvels pour son soutien à mon égard depuis les tout premiers moments de l'élaboration de cette thèse. Au départ, il ne s'agissait que d'une proposition de recherche, puis ses orientations éclairées et ses nombreuses observations m'ont aidé à déterminer le titre et l'angle d'analyse de cette étude. Ces conseils n'ont, dès lors, jamais cessé de me guider tout au long de la rédaction de cette thèse. J'estime avoir beaucoup appris de sa personne, de sa méthodologie ainsi que de ses techniques d'analyse que j'ai pu découvrir durant certains des séminaires qu'il a dirigés. Je lui transmets mes remerciements et toute ma gratitude.

J'adresse également mes sincères remerciements aux membres de notre université (INALCO), à cette prestigieuse institution à laquelle j'ai eu l'honneur de m'affilier en tant que doctorante, et en particulier à l'école doctorale ainsi qu'au personnel de la Bibliothèque BULAC où j'ai passé de longues heures pour profiter de ses ressources.

Je remercie chaleureusement le personnel de la bibliothèque universitaire du Qatar pour le soutien similaire que j'ai reçu de leur part.

Mes remerciements vont également à la délégation permanente du Qatar auprès de l'UNESCO, ainsi qu'à celui qui l'a présidée, M. l'Ambassadeur Ali Zainal et à sa généreuse famille. Je me sens, aussi, sincèrement redevable envers le responsable des affaires étudiantes, M. Hocine Chalabi, dont le soutien a rendu possible mon séjour en France durant ces longues années d'études.

J'adresse également mes plus vifs remerciements à mes chers amis de France. Ils m'ont encouragé à finaliser cette thèse et m'ont fourni des ressources pendant la longue période de confinement.

Quant à mes parents, mes frères et mes amies du Qatar, je leur suis reconnaissante pour leurs prières et leurs encouragements qui m'ont toujours accompagnée.

Enfin, un remerciement tout à fait spécial et profond à mon mari Ahmed, qui m'a épaulée chaque instant depuis le début de cette thèse jusqu'à son terme.

NOTE A L'ATTENTION DU LECTEUR

Remarques concernant la translittération de l'arabe et choix de traduction :

Nous avons pris le parti de procéder systématiquement à la translittération en caractères latins des références d'ouvrages et de publications en arabe qu'ils soient cités ou évoqués dans le corps de la thèse, en notes de bas de page ou dans la bibliographie, en appliquant le système de translittération de la revue *Arabica*[1].

Les titres de ces ouvrages en langue arabe ont été scrupuleusement suivis de leur traduction entre crochets, à leur première occurrence. Par la suite, en raison de leur trop grande récurrence, nous avons délibérément omis leur traduction.

Sauf mention contraire, la traduction des passages cités en arabe ou en anglais, pour lesquels il n'existait pas de traduction préalablement publiée, a été assumée par nos soins, qu'il s'agisse d'extraits des romans étudiés, de titres d'ouvrages ou des commentaires de critiques littéraires. Nous avons tenté de restituer avec précision le sens global du texte en nous écartant, autant que possible, de l'écueil du mot à mot.

Au sujet des majuscules :

En dépit des innombrables occurrences du terme « *histoire* » dans notre étude, des variations et des nuances dont il est porteur, nous avons fait le choix très délicat d'en préciser le sens et la valeur. Le plus souvent, il comportera une minuscule quand il s'agira de désigner la science du passé dans son sens usuel ou lorsque celui est suivi d'un complément comme dans l'exemple « *l'histoire du roman arabe* » ou « *l'histoire pharaonique* ». Ce mot prendra, en revanche, une majuscule lorsqu'il est employé dans un sens plus absolu, sans complément, ou pour glisser vers ce qui s'apparenterait davantage à une personnification comme dans l'expression « *les secrets de l'Histoire* » ou « *le portail de l'Histoire* ».

[1] Voir le tableau de translittération de la revue *Arabica* consultable en ligne sur le site de l'INALCO. URL: http://www.inalco.fr/sites/default/files/asset/document/translitteration_arabica.pdf

SOMMAIRE

INTRODUCTION ……..….p. 6

PREMIERE PARTIE : LES TRANSFORMATIONS DU ROMAN HISTORIQUE DANS LE MONDE ARABE……...….…...p. 14

CHAPITRE I : LA DIMENSION CONTEXTUELLE ……...…..…...…p. 16

CHAPITRE II : LA DIMENSION THEMATIQUE ……...…....p. 36

2.1. Immersion dans l'histoire du lieu ……..…...…...p. 36

2.2. La Palestine : le symbolisme des événements et des personnages…….…...….p. 47

CHAPITRE III : LA DIMENSION TECHNIQUE ……..……..…..p. 52

3.1. Interaction avec le paratexte ……...…...p. 52

3.2. Le retour du roman classique……..…….p. 60

DEUXIEME PARTIE : LE ROMAN DANS LA REGION DU GOLFE……..p. 66

CHAPITRE IV : NAISSANCE DU ROMAN DANS LE GOLFE : UN APERCU HISTORIQUE ……p. 68

CHAPITRE V : TYPOLOGIE DES THEMES DU ROMAN HISTORIQUE DANS LE GOLFE …….…...…p. 75

5.1. Les romans de l'histoire évènementielle ou macro-histoire…….……..…p. 78

5.2. Les romans micro-historiques……...……....p. 131

TROISIEME PARTIE : FICTION ET SPECIFICITES NARRATIVES DES ROMANS DE CONFLITS MARITIMES ……...….……p. 161

CHAPITRE VI : LA REPRESENTATION DE LA MER DANS L'IMAGINAIRE DU GOLFE ARABIQUE …….……...p. 161

6.1. L'homme et la mer : une relation contrainte …….……p. 162

6.2. À bord du bateau……..……...p. 177

CHAPITRE VII : LE GOLFE : CHAMP DE CONFLITS …….…….…...p. 181

7.1. Le commerce dans le golfe Arabique …….……p. 181

7.2. Influence coloniale dans la région du golfe Arabique ……...p. 184

CHAPITRE VIII : TROIS ROMANS POUR UN RECIT : CROISEMENTS ENTRE ROMAN ET REFERENCES HISTORIQUES ……...……..p. 187

8.1. Narration et archives ……...…….....p. 187

8.2. Le premier roman : *Al-Širāʿ al-Kabīr* [La Grande Voile] …….…...p. 195

8.3. Le deuxième roman : *Salṭanat Hurmuz* [Le Sultanat d'Ormuz] …….....p. 255

8.4. Le troisième roman : *Al-Širāʿ al-Muqaddas* [La Sainte Voile] …….……p. 313

CHAPITRE IX : TROIS ROMANS DE NOUVEAU……p. 387

9.1. Les types de personnages……..p. 388

9.2. La représentation de l'autre……..……p. 394

9.3. La dimension didactique dans les romans et le contexte de réception…….….p. 404

CHAPITRE X : CARACTERISTIQUES DU ROMAN HISTORIQUE ISSU DU GOLFE……...……...…….……p. 412

10.1. La référence comme base du texte narratif historique…….……p. 412

10.2. Carnets et notes de voyages……...…..……p. 414

10.3. Le chevauchement des lignes narratives…….……...……p. 416

10.4. La réconciliation avec l'Histoire……...……...……...p. 420

10.5. Le voyage dans le roman historique……...……p. 421

10.6. Symbolisme des femmes : / L'image symbolique de la femme……...….……p. 424

CONCLUSION……...…….….p. 427

ANNEXE 1……..……p. 432

ANNEXE 2……..…..……..p.436

ANNEXE 3……..…….p.437

ANNEXE 4……..…….p.438

ANNEXE 5……..…….p.439

ANNEXE 6……..…….p.440

BIBLIOGRAPHIE ……...p. 441

INTRODUCTION

Le roman se présente comme le dernier-né des genres littéraires dans la région des pays du Golfe, un genre qui tire amplement son essence des spectaculaires mutations sociales et économiques des sociétés de cette région. La plupart des études littéraires récentes soulignent, en effet, l'intrication de ces aspects dans l'avènement du roman dans le Golfe. Se penchant sur ces débuts, Nabīl Sulaymān écrit notamment :

"تواكب ظهور الرواية في الخليج العربي مع تبلور الكيانات السياسية. ومنذ البداية، جاء ذلك –غالبا- بالغ التفاعل مع ما كانت الرواية العربية قد بلغته، وبخاصة في تجربتها الحداثية"[2]

« L'émergence du roman dans le golfe arabe a coïncidé avec le développement d'entités politiques. Leur prolifération a probablement, dès le début, fortement interagi avec les apports du roman arabe et en particulier l'expérience moderniste qu'il incarnait. »

Le roman originaire du Golfe est incontestablement le fruit de l'agglomération d'une myriade d'éléments, notamment, liés au développement de l'économie et de l'urbanisme. Mais il résulte également de transformations culturelles et sociales profondes qui soulèvent toutes de nombreuses problématiques telle que la relation entre l'Homme et son environnement. Il est donc peu surprenant de constater que le roman du Golfe aborde des sujets d'une extrême variété. S'il décrit l'intimité de la société pour en révéler les aspects secrets ou tabous, tels que la mainmise des hommes sur la société ou la mise sous tutelle des femmes, l'omniprésence du sacré et de la religion, il aborde explicitement le thème de l'esclavage et de son héritage mais aussi des sujets plus mystérieux tel que le lien de l'Homme à la mer et au désert [3].

Plus récemment, nous avons pu constater que le périmètre du roman du Golfe s'est élargi pour inclure l'essentiel des questions qui agitent aujourd'hui les sociétés du Golfe. Ainsi, le roman historique, lui-même, s'est mué en une passerelle qui non seulement contribue à revivifier le souvenir de périodes historiques lointaines de la région, mais traite également de la relation primordiale des hommes avec leur environnement tout en questionnant le sens de

---

[2] Nabīl Sulaymān, *Taṭawwer al-riwāya fī-l-ḫalīǧ al-ʿarabī, al-ṯaqāfa al-ʿarabiyya fī-l-qarn al-ʿišrīn* [Le développement du roman dans le golfe Arabique, la culture arabe au XXe siècle], Beyrouth, Markaz dirāsāt al-weḥda al-ʿarabiyya, 2018, p. 1354.

[3] En ce qui concerne les thèmes traités par le roman du Golfe, nous renvoyons à la publication de al-Rašīd bū Šaʿīr intitulée *Hawāǧes al-riwāya al-ʿarabiyya* [Les obsessions du roman du Golfe], dans lequel l'auteur aborde un certain nombre d'aspects caractéristiques de ce roman. Parmi ses articles figurent : « La spécificité du roman féministe du Golfe », « Al-Nūḫaḏadans le roman du Golfe », « L'importance des villes étrangères dans le roman du Golfe », *Kitāb maǧallat Dubai al-ṯaqāfiyya*, n° 73, 1ère éd., décembre 2012.

leur destinée. Souvent, il aborde dialectiquement les problématiques liées aux transformations économiques et sociales qu'a connues le Golfe.

La naissance du roman historique dans le Golfe, en tant que genre s'appuyant sur des évènements historiques précis et qui relate le destin de personnages confrontés à la réalité de ces évènements, est concomitante de celle du roman du Golfe. D'une manière comparable à celle du roman, les thèmes explorés par ce type de narration se sont également diversifiés et c'est précisément, dans un premier temps et en partie du moins, ce que cet exposé tentera de mettre en évidence. À ce stade précis de notre progression, nous serons alors en vue de l'objet principal de notre étude qui correspond à un aspect particulier du roman historique : l'espace au sein duquel la fiction se confond avec la référence dans le but d'explorer et de mettre au jour les techniques employées par les écrivains pour aborder un sujet de nature historique chargé, comme il se doit, de références empruntées à des ouvrages portant sur l'histoire, des archives ou encore à des traditions orales qui ont constitué une source importante de la référence historique dans la région. Cette fusion quasi inextricable de la fiction et de la référence est à la fois évocatrice de l'Histoire, car les références sont constitutives de l'histoire, et du roman puisque l'écriture fictionnelle est le propre du romancier.

Lorsque nous parlons du roman historique dans le Golfe, nous désignons des romans qui ont été écrits par des écrivains originaires des pays situés sur la côte du Golfe Arabique dont nous excluons l'Arabie Saoudite pour deux raisons essentielles : d'abord parce que les lointaines frontières occidentales du royaume Saoudien le situent davantage à la périphérie de la région du Golfe, à proprement parler, en éloignant notamment le centre géographique du pays de la région du Hijaz et du sud du royaume. Ensuite, la production romanesque de ce pays est si prolifique qu'il serait presque illusoire de prétendre pouvoir en rendre compte dans une seule étude. Par conséquent, le terme « Golfe Arabique » que nous emploierons dans le cadre de notre exposé renvoie essentiellement à une délimitation d'ordre politique qui rassemble l'ensemble des pays de langue arabe situés sur les rives du Golfe (Oman, les Émirats arabes unis, le Qatar, Bahreïn et le Koweït, à l'exclusion de l'Arabie Saoudite).

Le roman historique, en tant que domaine d'investigation, est un sujet vaste et complexe, d'autant qu'il s'agit d'un roman qui apparait très tôt dans la généalogie du roman arabe sous l'impulsion d'illustres pionniers tels que Ǧurǧī Zaydān, Faraḥ Anṭūn et bien d'autres. Compte tenu de la primauté de cette forme de roman dans le monde arabe et de son influence sur le roman du Golfe, il nous a paru essentiel d'en étudier les transformations successives dans le chapitre premier afin d'envisager les raisons qui expliquent à la fois les similitudes, les

divergences entre le roman arabe et le roman originaire du Golfe. Mais notre propos est également de porter à travers cette thèse un regard différent et actualisé sur l'histoire du roman historique dans le monde arabe, sujet qui a constitué un objet d'investigation pour de nombreuses études.

Dans ce cadre, le premier chapitre de cette thèse est consacré aux transformations qu'a connues le roman historique arabe depuis la fin du XIXe siècle, dans le but de mettre en lumière les influences qui ont favorisé l'émergence d'une ligne thématique et artistique dans ce type de roman. L'analyse de ces transformations servira de base à l'étude du roman historique du Golfe, apparu bien des années après son homologue arabe.

Au cours de nos lectures des études réalisées sur le roman historique du Golfe, nous avons pu lire des publications qui abordaient des aspects isolés de certains romans. Nous pouvons ici citer, par exemple, l'étude de Mursal al-ʿAǧmī portant sur le roman *Iḥdāṯiyyāt zaman al-ʿuzla* [Données sur une époque d'isolement] [4] d'Ismāʿīl Fahd Ismāʿīl. À l'exception de l'étude de ʿAbd al-Ḥamīd al-Maḥādīn (à laquelle nous ferons référence au cours de notre exposé), aucune étude approfondie n'a été inspirée par la composition thématique de ces romans. Cette étude offre, en effet, une vision élargie du roman historique en s'intéressant à des individus anonymes et modestes qui symbolisent les groupes marginalisés de la société et de l'histoire. Ces hommes et ces femmes ont rarement été considérés, dans les études dédiées au Golfe comme des composantes participant d'une histoire transcendant celle usuellement dessinée par les personnages éminents ou les évènements majeurs. ʿAbd al-Ḥamīd al-Maḥādīn opère, au sein des romans historiques du Golfe, une classification d'ordre spatio-temporelle reposant à la fois sur l'époque à laquelle se réfère le roman et le lieu où se déroule l'action (Califat Abbasside, Califat Omeyyade, en Égypte, au Levant, dans le Golfe etc…). Cette étude se singularise donc par la volonté d'enraciner le roman dans l'Histoire, sur la base du matériau historique sur lequel il repose.[5]

[4] Une référence à cette étude sera donnée dans le deuxième partie de notre exposé.

[5] ʿAbd al-Ḥamīd al-Maḥādīn a abordé cette question dans deux études. La première est intitulée : *Ǧadaliyyat al-makān wa-l-zamān wa-l-insān fī-l-riwāya al-ḫalīǧiyya* [La dialectique de l'espace, du temps et de l'homme dans le roman du Golfe], Beyrouth, Al-muʾassasa al-ʿarabiyya li-l-dirāsāt wa-l-našr ,1ère éd., 2001. La seconde étude correspond à une publication, à laquelle nous ferons référence dans la deuxième partie de notre thèse. Il s'agit d'un recueil des travaux qui ont eu lieu dans le cadre d'un colloque autour du roman historique, plus particulièrement consacré à l'œuvre de ʿAbd al-Raḥmān Munīf, qui s'est tenu au Caire en 2003. Les travaux issus de cette conférence ont été publiés en trois volumes par le Conseil supérieur de la culture en Égypte.

Une lecture approfondie des divers écrits publiés au sujet du roman historique nous a incité, dans cette thèse, à adopter une démarche différente basée sur une catégorisation des thèmes abordés dans ce type de roman, en prenant en compte les deux approches essentielles à l'histoire. La première consiste à écrire l'histoire à partir du récit des grands évènements : guerres, moments charnières entre différentes époques, à partir de l'histoire des rois et des reines ou d'évènements qui se déroulent dans la cour des puissants. La seconde approche s'intéresse davantage à "la petite Histoire", à l'existence d'individus ordinaires, à la vie de villages isolés, de petites villes et aux répercussions d'évènements majeurs sur ces microcosmes.

La prise en compte du processus même de l'écriture de l'histoire nous a conduit à la création d'une classification des thèmes développés dans le roman historique du Golfe. Certains de ces thèmes sont corrélés à la grande Histoire tandis que d'autres sont inspirés par la petite Histoire. Cette classification répond, par ailleurs, à un souci d'exactitude scientifique et de synthèse qui doit répondre au mieux au sujet de notre thèse mais aussi élargir et approfondir notre étude du roman historique dans le Golfe.

Nos recherches nous ont ainsi mené à la découverte d'un véritable corpus de romans issus du Golfe qui laisse clairement apparaître cette variation des approches. Si certains de ces romans s'attachent, en effet, à dépeindre les transformations socio-économiques majeures d'une époque, d'autres prennent le pouls des sociétés du Golfe ou décrivent encore le tumulte que des questions politiques arabes pouvaient susciter au sein de ces populations (ces derniers romans étant à juste titre placés dans la catégorie des romans du nationalisme arabe). Dans d'autres romans, les auteurs ont choisi de revenir sur l'histoire des conflits politiques qui sont apparus sur la côte du Golfe. Nous avons placé ces romans sous l'intitulé de « romans du conflit maritime » et trois de ces romans font d'ailleurs partie du corpus d'analyse de cette thèse[6]. Le choix de ces trois romans se justifie par le fait que chacune de ces œuvres traite de l'invasion portugaise des côtes du Golfe et d'Oman, un évènement majeur dans l'histoire de la région. Cette invasion a, en effet, donné lieu à une occupation qui a duré pas moins de cent cinquante

[6] Ces trois œuvres sont les suivantes : Rīm al-Kamālī, *Salṭanat Hurmuz* [Le Sultanat d'Ormuz], Émirats arabes unis, Dār kuttāb li-l-našr wa-l-tawzīʿ,1ère éd., 2013. ʻAbd al-ʿAzīz Āl-Maḥmūd, *Al-Širāʿ al-Muqaddas* [La Sainte Voile], Doha, Bloomsbury Qatar Foundation Publishing, 1ère éd., 2014. ʻAbd Allāh al-Ṭāʾī, *Al-Širāʿ al*-Kabīr [La Grande Voile], Ruwi, Sultanat d'Oman, Maṭbaʿat al-ʾalwān al-ḥadīṯa, 1ère éd., 1981.

ans. L'occupation portugaise a été inaugurée par une série de destructions et de pillages et s'est achevée par la libération des côtes du Golfe, fruit de la combativité des populations indigènes.

Il nous a semblé particulièrement tentant d'étudier des romans portant sur le thème du conflit maritime en raison de leur publication récente, voire de leur publication casi simultanée, comme ce fut le cas pour *Salṭanat Hurmuz* [Le Sultanat d'Ormuz], et *Al-Širāʿ al-Muqaddas* [La Sainte Voile] respectivement édités en 2012-2013. Tous deux relatent une partie de l'histoire du Golfe préalablement compilée et archivée. Ils décrivent la guerre qui a éclaté entre les diverses puissances navales situées près la côte du Golfe ou tout autour du Golfe mais aussi entre les nations qui avaient tour à tour pris le contrôle des mers. Les héros de ces œuvres sont des personnages qui travaillent dans le domaine de la mer. Ils appartiennent à toutes les classes sociales. Ils portent parfois le nom de princes ou de chefs de guerre célèbres dans la région du Golfe.

Il nous a paru également digne d'intérêt d'envisager l'exploration et l'étude minutieuse de ce sujet pour mettre au jour les diverses techniques narratives employées par les écrivains qui ont transformé l'Histoire en un matériau narratif extrêmement puissant. Ce sujet représente également l'opportunité de révéler une partie de l'histoire de la région, parfois selon des points de vue différents et contradictoires. Traiter le thème du conflit maritime dans le roman historique issu du Golfe nous a paru important du fait qu'il révèle un aspect essentiel de la relation entre l'homme issu du Golfe et la mer. Cette relation de proximité porte en elle l'idée d'un destin inextricable, célébré à travers un large éventail d'œuvres issues de la région écrites en vers ou en prose, et détermine largement la nature des traditions et de la culture des gens de la région du Golfe. Plus récemment, ce lien avec la mer s'est distendu en raison des spectaculaires mutations économiques et sociales qu'a connues la région du Golfe[7]. Le thème de la mer a continué, malgré tout, d'être l'un des thèmes de prédilections de la littérature du Golfe mais d'une manière différente. La nostalgie du passé s'est substituée au sentiment d'effroi que pouvait susciter la mer et à l'idée de toute puissance qui lui était traditionnellement associée. Tous ces aspects ont été évoqués dans le chapitre intitulé « La représentation de la mer dans l'imaginaire du golfe Arabique », un chapitre qui se présente comme une passerelle vers un autre chapitre qui traite des conflits qui se sont produits sur la côte du Golfe à un moment donné de l'histoire.

[7] Et notamment la découverte de gisements de pétrole durant les années soixante-dix.

Pour ce qui est des auteurs de ces trois romans, l'un d'entre eux, l'omanais 'Abd Allāh al-Ṭāʾī, est particulièrement célèbre en raison de sa production littéraire pléthorique et variée (nouvelles, pièces de théâtre, poésie classique), qu'elle soit écrite en prose ou en vers. Quant aux œuvres de nos deux autres écrivains, le qatari 'Abd al-ʿAzīz Āl-Maḥmūd et l'émiratie Rīm al-Kamālī [8], il s'agit de romans précoces qui s'inscrivent dans la lignée du roman historique. *Al-Širāʿ al-Muqaddas* [La Sainte Voile], correspond, en effet, au deuxième roman de 'Abd al-ʿAzīz Āl-Maḥmūd qui succède à un premier roman intitulé *Al-Qurṣān* [Le Corsaire] qui a connu un large succès dans la région du Golfe. *Salṭanat Hurmuz* [Le Sultanat d'Ormuz], de Rīm al-Kamālī constitue son tout premier roman qui sera suivi d'un deuxième roman intitulé *Timṯāl Dalmā* [La statue de Dalma].

Quelle que soit l'importance accordée à l'histoire écrite et la nature des évènements évoqués dans ces romans, la publication de ces œuvres révèle à cette époque la volonté de ces écrivains de transformer une histoire cachée dans le ventre des livres en une histoire accessible, démocratisée, lue et commentée par le peuple afin que celui-ci se sente lié à l'histoire de sa région d'autant que les détails liés, à la lutte omanaise dans *Al-Širāʿ al-Muqaddas*, et notamment le tissu social complexe omanais dans lequel sont nées les luttes politiques, aux différentes classes sociales de la société ormuzienne dans *Salṭanat Hurmuz* auraient autrement nécessité que ces mêmes lecteurs consultent plusieurs livres d'histoire pour prendre connaissance des évènements et des sociétés évoqués. En réalité, ceci montre que non seulement le lecteur est un élément présent dans l'esprit de ces écrivains mais qu'il est, en tant que destinataire, un terme essentiel de l'équation de communication posée par Roman Jakobson.

Ces trois romans n'offrent pas une « "histoire alternative" (*tārīḫ badīl*) », comme le dit Marcella Rubino dans son étude des romans de Yūsuf Zaydān[9], puisqu'ils se réconcilient, en effet, largement avec leurs références et mettent davantage en évidence une maitrise artistique qui consiste à employer cette histoire et à la faire passer derrière les relations créées entre des personnages. Ils révèlent aussi une capacité à déplacer les évènements et à les pousser à l'intérieur du récit, par la force du récit lui-même et non par la force dictée par les évènements de l'histoire.

[8] Une introduction de ces trois auteurs sera effectuée dans la troisième partie de cet exposé.
[9] Marcelle Rubino, *Religion et violence dans l'oeuvre de Yūsuf Zaydān : les chemins croisés de la fiction et de l'histoire*, Thèse de doctorat en Littératures et civilisations, Sous la direction de Luc-Willy Deheuvels, Soutenue le 01-12-2018, INALCO, p. 12. [En ligne] Consulté le 15 avril 2021, URL : https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-02388505/document

Notre étude s'attache principalement à toucher la zone de contact entre l'œuvre de fiction historique, en tant qu'œuvre de fiction en premier lieu dans laquelle tous les éléments de fiction et les techniques de narration ont été préalablement pensés, et un évènement extrait de l'histoire d'une région reposant sur des références écrites ou orales. Après avoir étudié les transformations du roman historique dans le monde arabe, le contexte de la naissance du roman dans le Golfe, souligné l'importance de la fiction dans les romans de conflit maritime et mis en exergue la spécificité de leurs caractéristiques narratives, il nous faudra extraire ce qui distingue le roman historique dans le Golfe, à partir des œuvres de notre corpus d'analyse, des œuvres citées pour identifier les thèmes développés dans le roman historique du Golfe ou encore d'autres romans évoqués pour mettre en évidence certaines de ses caractéristiques. Ceci sera l'objet de notre dernier chapitre. Il y sera donc question d'une série de particularités qui caractérisent le roman historique du Golfe. Certaines de ces caractéristiques reflètent le point de vue adopté par les écrivains lorsqu'ils abordent les thèmes de leur roman tout en révélant les techniques qu'ils ont tenu à employer.

Parmi ces caractéristiques figurent l'adoption dans un certain nombre de romans des écrits de voyageurs. Les écrits de voyageurs ainsi que leurs témoignages ont constitué les premières sources historiques sur la région du Golfe. Il sera, d'ailleurs, intéressant d'observer comment ces témoignages ont été fidèlement, voire presque intégralement, reproduits au sein de ces romans pour mesurer la proximité de l'œuvre à la source référentielle.

L'une des caractéristiques du roman historique du Golfe que nous avons voulu souligner est le statut et le rôle qui est attribué aux femmes, ainsi que le symbole qu'elles incarnent. Nous avons observé la fréquence et la nature de leurs apparitions, entre primauté et effacement, à partir de matériaux historiques qui ont souvent eu tendance à négliger la part des femmes dans le cours des évènements. Un tableau détaillé, situé à la fin de notre exposé, clarifie les divers niveaux d'apparition des femmes et leur influence dans les romans étudiés, qu'il s'agisse de romans de conflit maritime faisant partie intégrante du corpus d'analyse ou d'œuvres citées pour illustrer la variété des thèmes caractéristiques du roman historique du Golfe, dans la deuxième partie de notre étude.

Le chevauchement des lignes narratives et le mélange de l'Histoire, ici et là, avec le légendaire ou encore le miraculeux, est l'une des caractéristiques qui émerge du roman historique dans le Golfe. Cette élasticité entre les lignes narratives constitue un aspect central dans un certain nombre de romans, tels que *Taḥawwulāt al-fāres al-ġarīb fī-l-bilād al'ʿāriba* [Les métamorphoses d'un chevalier étranger dans le pays des arabisants], *Māʾ al-ward* [Eau de

roses], ou encore *Al-Ẓuhūr al-ṯānī li Ibn Laʿbūn* [La seconde apparition d'Ibn Laʿbūn], d'Ismāʿīl Fahd Ismāʿīl. Ainsi, malgré la loyauté manifeste que le roman historique du Golfe montre à ses sources, il parvient, de manière tout à fait ambivalente, à proposer des récits libres de toute collusion avec l'Histoire.

Notre étude, nous l'espérons, répondra justement et de manière pertinente à la problématique annoncée dès son ouverture. Mais, par-dessus tout, nous souhaiterions qu'elle puisse modestement contribuer à combler une partie des carences existant autour des études liées à ce type de roman en ayant, par exemple, mis en évidence certains de ses aspects les plus essentiels.

PREMIERE PARTIE : LES TRANSFORMATIONS DU ROMAN HISTORIQUE DANS LE MONDE ARABE.

Le roman historique a fait son apparition sur la scène littéraire arabe au cours du dernier tiers du XIXème siècle. Depuis ses débuts, l'histoire de ce type de récit a été intimement liée à celle du roman arabe en général. Par conséquent, pour appréhender le développement de ce genre littéraire dans le golfe Arabique, de la manière la plus exhaustive et plus pertinente possible, il parait intéressant d'étudier son émergence dans le cadre plus large de l'histoire du roman historique dans le monde arabe, qui en constitue le terreau. Cette approche nous permettra, dans un premier temps, de mettre en évidence les conditions de la naissance du roman historique dans le Golfe puis de souligner les similitudes et les différences avec le roman historique arabe pour, enfin, en identifier les spécificités et les caractéristiques. En effet, un aperçu général du développement de ces deux romans nous permettra d'envisager une probable convergence de leurs conditions d'émergence, imputable à des contextes historiques et culturels homogènes, ou l'hypothèse d'une influence prépondérante du roman historique arabe sur les écrivains du Golfe. Toutefois, nous ne pourrons nous contenter d'évoquer l'éventualité de cette influence pour en affirmer le caractère effectif. Un tel rapport de subordination implique, cela va de soi, l'existence d'un lien réel qu'il nous faudra alors mettre en lumière.

Compte tenu de la difficulté de rassembler ici l'ensemble de la production romanesque arabe, et en particulier celle du roman historique, notre analyse se limitera à en analyser les transformations. Notre approche de l'évolution de ce genre reposera sur un nombre délibérément restreint de critères d'analyse, que nous énoncerons plus loin, dans le but de délimiter clairement les frontières de cette étude. L'objet de notre exposé n'est donc pas de retracer intégralement le cheminement du roman historique au sein de la littérature arabe, il consistera à en relater les étapes fondatrices, d'étudier les innovations qu'il apporte pour en dresser une image panoramique. Ces observations nous permettrons de déterminer plus aisément les caractéristiques du roman historique du Golfe.

Par ailleurs, nous ne prétendons pas que les aspects que nous envisageons d'étudier constituent l'intégralité des éléments sur lesquels il serait nécessaire de se concentrer pour étudier la production arabe de romans historiques, ce qui serait un raccourci injuste à l'égard de certains auteurs que nous ne citerons pas. Pour mener à bien notre entreprise, il nous a paru nécessaire, en effet, de délimiter notre champ d'investigation. Le roman historique arabe, né à

la fin du XIXème siècle a parcouru un long chemin que notre étude n'ambitionne pas de couvrir exhaustivement, d'autant que la critique littéraire arabe a déjà mis en lumière un certain nombre de ces œuvres. Notre étude sera donc centrée sur l'analyse des points qui seront énoncés plus loin et que nous considérons comme les plus pertinents dans l'étude du roman historique dans le Golfe.

Nous établirons, notamment, une classification des œuvres analysées dans cet exposé qui permettra la mise en évidence d'aspects saillants, relatifs aux transformations du roman historique arabe. Celles-ci seront abordées selon une approche chronologique sans qu'il ne soit toujours possible de leur affecter une date très précise de début ou de fin. Nous considérons, toutefois, qu'il existe bien des étapes qui permettent d'établir les débuts du roman historique arabe et ses origines. Au fur et à mesure de notre progression, cette dimension strictement chronologique se dissoudra dans l'idée plus large de « contexte ». La description et l'analyse de ce contexte constituera davantage le propos de notre premier chapitre. Nous verrons, en effet, comment le contexte historique, social et civilisationnel a pu déterminer les orientations du roman historique.

Le chapitre deux de la première partie, sera consacré à l'étude des thèmes essentiels abordés à travers le roman historique arabe. Il nous semble d'ailleurs important d'affirmer ici qu'il n'existe pas, en tant que telle, de rupture thématique dans ce genre romanesque, d'une époque à l'autre. Il est, en effet, plutôt question de mettre en lumière la récurrence et l'étaiement de certains thèmes qui se sont imposés dans le roman historique. Par ailleurs, ces transformations du roman se sont produites par l'adoption de formules artistiques distinctes de celles qui étaient jusqu'alors employées. Il semble donc impératif d'envisager cette dimension artistique à travers l'analyse des techniques et des procédés littéraires adoptés par les romanciers. Le développement de ces points sera conduit en prenant appui sur des exemples représentatifs en nous gardant, à cet endroit de l'étude, d'entrer dans une analyse approfondie de ces romans. Le but de cette partie sera, en effet, davantage de montrer comment les œuvres en question corroborent les hypothèses que nous émettons.

CHAPITRE I : LA DIMENSION CONTEXTUELLE

Le roman arabe, né durant la période de la *Nahḍa*[10], manifeste très tôt un intérêt profond pour les choses du passé. L'histoire est, en effet, considérée comme une entrée susceptible d'éveiller l'intérêt de lecteurs peu familiarisés avec ce type de narration en langue arabe. Salīm al-Bustānī est le premier auteur arabe à se lancer dans l'écriture d'un roman historique. D'autres écrivains lui emboitent rapidement le pas : « Salīm al-Bustānī, Faraḥ Anṭūn, Yaʿqūb Ṣarrūf s'y sont essayé. »[11]

Salīm al-Bustānī publie, en effet, *Zannūbyā* [Zénobie] en 1871 auquel succède *Al-Huyām fī futūḥ al-Šām* [Déambulation d'un amant fou durant la conquête de Syrie] (1874). Faraḥ Anṭūn, quant à lui, inaugure son œuvre romanesque par la publication de *Ūršalīm al-ǧadīda* [La Nouvelle Jérusalem] en 1904. Yaqūb Sarrūf publie *Amīna* (1901), *Fatāt Maṣr* [La jeune fille de l'Égypte] (1904), *Amīr Lubnān* [Le prince du Liban] (1907) et *Fatāt al-Fayyūm* [La jeune fille du Fayoum] (1908).

Dans le même temps Ǧurǧī Zaydān commence la publication de *Silsilat riwāyāt tārīẖ al-islām* [Le cycle des romans d'histoire de l'islam], une série de romans, qui deviennent très vite célèbres. Ces œuvres fictives qui éclairent certains aspects historiques de l'Histoire islamique sont publiées sous forme de feuilletons dans la revue que dirige alors Ǧurǧī Zaydān, *al-Hilāl*.[12]

En dépit de la publication des romans en langue arabe, cités plus-haut, on peine à définir un point de vue approprié aux ambitions du roman historique. Ce n'est qu'avec l'apparition des romans de Ǧurǧī Zaydān que les choses se précisent. Il est remarquable, en effet, que Ǧurǧī

---

[10] « Le terme *Nahḍa* (essor, éveil, renaissance) désigne un mouvement intellectuel et culturel qui s'est développé à partir du début du XIXè siècle dans le monde arabe et musulman. Il désigne par extension et plus précisément sous le vocable devenu courant de *'asr al-nahḍa* une période d'effervescence liée notamment au développement de centres d'édition dans la région. Cette période s'étend du début du XIXe siècle à la fin de la Première Guerre mondiale. Ses bornes chronologiques ne sont pas fixes et varient selon les auteurs, et selon qu'ils incluent le « moment national » dans la *Nahḍa*. Ainsi Albert Hourani, dans son ouvrage classique *Arabic Thought in the Liberal Age*, fait-il courir ce qu'il appelle l'âge libéral jusqu'en 1939. Il paraît plus juste de considérer le moment de la *Nahḍa* comme celui qui mène les provinces arabes de l'Empire ottoman à la séparation avec l'Empire : fin de la Première Guerre mondiale et partage de l'Empire ottoman (1918-1920), fin du Califat exercé par le sultan sur les musulmans sunnites (1924). Quelles que soient les limites choisies le mouvement intellectuel et culturel de la Nahda est à son apogée à la fin du XIXè siècle et jusqu'à la révolution jeune-turque de 1908. » Leyla Dakhli, *La Nahda* (*Notice pour le dictionnaire de l'Humanisme arabe*), 2012, ffhalshs-00747086f

[11] Zaïneb Ben Lagha, « Le roman historique », in Boutros Hallaq et Heidi Toelle (dir.), *Histoire de la littérature arabe moderne, Tome I (1800-1945)*, Sindbad Actes Sud, 2007, p. 209.

[12] Fondée en 1892 par Ǧurǧī Zaydān, la revue scientifique, historique et littéraire *al-Hilāl* [Le Croissant] connait un succès retentissant.

Zaydān et Faraḥ Anṭūn, dans une moindre mesure, développent dans leurs romans un projet[13] de réforme de l'éducation qui aborde les domaines de la culture, de l'éthique et envisagent la notion de progrès social. Leurs romans reflètent donc la conscience du moment historique que la société traverse à cette époque. Il ne fait, d'ailleurs, aucun doute que ces romans évoquent les sociétés égyptienne et du Levant dont les situations étaient alors très similaires. L'Égypte, qui a connu des évènements historiques majeurs[14], vit une succession de vagues d'immigration, en provenance du Levant et notamment de lettrés du Liban et de Syrie attirés par la réinvention identitaire du monde arabe. Ceux-ci s'installent durablement en Égypte et jouent un rôle considérable, facilité par le développement de l'imprimerie[15], dans la propagation de l'esprit de la *Nahḍa*.

Ces idées novatrices sont en effet, en partie, propagées à travers le roman historique. Mais pour soutenir ce mouvement de renouveau, Zaydān diffuse également des articles tels que *Tārīẖ al-tamaddun al-islāmī* [Histoire de la civilisation islamique], *Tārīẖ ādāb al-luġa al-ʿarabiyya* [Histoire de la littérature arabe] ainsi que plusieurs autres travaux de recherche, dans les pages de sa revue *al-Hilāl*. Tous ces écrits n'ont autre objectif que de promouvoir la renaissance de la société arabe. La synergie de ces romans historiques et des nombreux articles de recherche est organisée pour informer le public arabe sur sa propre histoire et qu'il s'en approprie la teneur. Dans son introduction du *Tārīẖ al-tamaddun al-islāmī*, Ǧurǧī Zaydān déclare, en effet, que le roman historique participe clairement de ce projet même s'il n'en est qu'un des rouages :

"ونظرا لما نعتقده من افتقار قراء العربية على اختلاف مشاربهم ومذاهبهم إلى نشر هذا التاريخ فيما بينهم –لأنه تاريخ لسانهم وأمتهم وبلادهم، بل هو تاريخ تمدنهم وآدابهم وعاداتهم- وما فتئنا نختلس الفرص لنشر ما يسهل تناوله وتدعو الحاجة إليه في حينه مما يتعلق بهذا التاريخ، وأخذنا نهيئ أذهان القراء على اختلاف طبقاتهم وتفاوت معارفهم ومداركهم، لمطالعة هذا التاريخ بما ننشره من الروايات التاريخية الإسلامية تباعا في" الهلال ".[16]

« Nous avons toujours eu la conviction que les peuples arabes, sans distinction d'opinion ou de croyances, avaient besoin de cette histoire, car c'est l'histoire de leur langue, de leur nation, de leur pays, bien plus, c'est l'histoire de leur civilisation, de leur littérature, de leurs mœurs. Aussi, avons-nous mis à profit toutes les circonstances qui nous permettaient de publier, dans l'ordre de choses rentrant dans le cadre de cette étude, tout ce que nous avions pu mettre facilement en lumière et qui nous paraissait utile

[13] Il s'agit du projet de *Nahḍa* ou de « Renaissance », défini plus haut, dont les idées se développent durant cette époque.
[14] Il est ici question de la décomposition politique de l'empire Ottoman qui a dominé l'Égypte.
[15] « L'intellectuel suit l'imprimerie. Il en a besoin et s'en nourrit directement. C'est cette caractéristique qui donne sa centralité à deux pôles urbains principaux dans l'essor de la Nahda : Le Caire, avec l'imprimerie de Bulaq ouverte en 1822, et Beyrouth, puisque les imprimeries à caractères arabes furent introduites dans les monastères du Liban dès le 18è siècle. » Leyla Dakhli, *La Nahda* (*Notice pour le dictionnaire de l'Humanisme arabe*), 2012. ffhalshs-00747086f
[16] Ǧurǧī Zaydān, *Tārīẖ al-tamaddun al-islāmī* [Histoire de la civilisation islamique], Vol. I, Le Caire, Muʾassasat hindāwī li-l-taʿlīm wa-l-ṯaqāfa, 2012, p. 7.

de présenter préalablement au public. En même temps, nous avons commencé à préparer nos lecteurs, sans distinction de classe, de culture, d'intelligence, à l'étude de cette histoire, au moyen des romans historiques de l'Islam que nous avons fait paraître successivement dans *al-Hilāl*. »[17]

Au moment où le premier volume de *Tārīẖ al-tamaddun al-islāmī* est parue en 1902[18], six romans historiques constituant *Silsilat riwāyāt tārīẖ al-islām* ont déjà été publiés. Dans l'introduction à son roman *Al-Ḥaǧǧāǧ bin Yūsuf*, publié en 1901, Zaydān dévoile la teneur de son projet, ainsi que sa vision du roman historique et sa fonction dans une société qui s'apprête à se renouveler.

Le cycle des romans d'histoire de l'islam ou *Silsilat riwāyāt tārīẖ al-islām* a, dans ce contexte, pour objectif de renforcer ce projet réformateur dans lequel Zaydān s'est engagé. Anne-Laure Dupont décrit, précisément, le rôle du roman historique selon le point de vue de Zaydān :

« Pour Zaydān, la lecture d'*al-Hilāl* ou des romans historiques n'était qu'une étape de la connaissance. Elle devait amener le public à consulter ses ouvrages érudits, en particulier ceux ayant trait à l'histoire des Arabes et des musulmans et à leur place dans le devenir de l'humanité ».[19]

Par conséquent, la conception de ce projet de réforme de la société coïncide avec les débuts du roman historique dans la littérature arabe. Les idées réformatrices sont également portées par l'œuvre de Faraḥ Anṭūn, un auteur contemporain de Zaydān. Dans l'introduction de son roman intitulé *Ūršalīm al-ǧadīda* [La Nouvelle Jérusalem], publié en 1904 (soit trois ans après la publication du roman *Al-Ḥaǧǧāǧ bin Yūsuf*), Faraḥ Anṭūn expose sa perception du roman. Il procède à une classification de ce genre littéraire et met, notamment, en évidence l'existence d'un roman éthique, historique et psychologique, des caractéristiques que lui parait réunir son œuvre, *Ūršalīm al-ǧadīda*. Dans ce prélude, il est également question du projet de réforme sociétal que l'écrivain poursuit. Faraḥ Anṭūn précise, fait essentiel, que le roman historique s'inscrit dans une série d'efforts entrepris par d'autres « écrivains distingués qui cherchent à faire sortir l'Orient de son sommeil » / "الكتّاب الأفاضل الذين يرومون تنبيه الشرق من سباته"[20]

[17] Ǧurǧī Zaydān, « Histoire de la civilisation musulmane » [Tārīẖ al-tamaddun al-islāmī], traduction par Isaac Cattan, membre de l'Institut de Carthage, des 70 premières pages du volume I (présentation historique des Arabes avant l'islam, de l'expansion musulmane et des dynasties successives jusqu'aux Fatimides), in *Revue tunisienne*, XV, 68, mars 1908, p. 105-120

[18] Les quatre volumes suivants ont été successivement publiés jusqu'en 1906.

[19] Anne-Laure Dupont, *Ǧurǧī Zaydān (1861-1914), Écrivain réformiste et témoin de la Renaissance arabe*, Damas, Institut Français du Proche-Orient, 2006, p. 335.

[20] Faraḥ Anṭūn, *Ūršalīm al-ǧadīda* [La Nouvelle Jérusalem], Muʾassasat Hindāwi li-l-taʿlīm wa-l-ṯaqāfa, 2012, p. 7.

Cette dernière remarque rappelle, si besoin est, l'entreprise collective de revivification de la nation arabe dans laquelle tous ces auteurs se sont investis.

Une idée essentielle transparait dans le contenu de ces deux introductions. Les deux auteurs érigent l'Europe comme un modèle de civilisation puisqu'elle-même, a traversé une période de profond renouveau ou de Renaissance [21]. La génération à laquelle appartiennent ces deux écrivains est, en effet, familiarisée à la littérature et à la culture européenne et ne dissimule pas cette influence. C'est particulièrement le cas de Ǧurǧī Zaydān qui s'inspire des auteurs européens[22]. L'influence européenne sur laquelle repose le projet réformiste arabe s'explique, pour une large mesure, par les interactions récurrentes de ses fondateurs avec le monde occidental, voire par leurs immersions dans celui-ci. On peut, en effet, relever dans la biographie de Ǧurǧī Zaydān[23] et de Faraḥ Anṭūn, que les auteurs ont entretenu des contacts étroits et réguliers avec des orientalistes européens et séjourné à plusieurs reprises à l'étranger[24]. Il ne fait donc aucun doute que leurs revues, *al-Ǧāmiʿa* fondée par Faraḥ Anṭūn et *al-Hilāl* par Ǧurǧī Zaydān, constituaient toutes deux un outil efficace pour la propagation des idées de la *Nahḍa*.

Ces considérations nous mène à penser qu'aucun roman historique ne s'écrit jamais sans justifications tout comme l'emploi d'archives ne constitue pas un acte anodin. La prise en compte du contexte culturel et sociale dans lequel le roman historique s'inscrit est, en effet, aussi révélatrice que son contenu. Sa lecture fait partie intégrante de la lecture du récit. Par conséquent, il ne semble pas déraisonnable de déduire que les générations d'écrivains qui ont contribué au développement du roman historique ont adhéré, dans une certaine mesure, à un projet intellectuel qui précède le choix du sujet romanesque. Ainsi, les romans de Zaydān insistent sur un certain nombre de sujets qui répondent à son projet. Ces sujets ont été méticuleusement choisis et traitent de périodes susceptibles de refléter au mieux le degré

[21] Le mouvement de la *Nahḍa* revendique volontiers son affiliation au mouvement de renaissance européen du XVème siècle car il partage avec lui des points communs dont l'intérêt pour les sciences ainsi qu'une aspiration à redécouvrir un héritage civilisationnel florissant que représente l'Antiquité pour l'Europe et l'âge des conquêtes pour le monde arabo-musulman.

[22] L'influence des œuvres de Walter Scott et d'Alexandre Dumas est, en effet, indéniable dans les romans de Ǧurǧī Zaydān. « En 1891, sous l'influence de Walter Scott et d'Alexandre Dumas, Zaydān publie son premier roman historique, *Le Mamelouk errant*. Ce genre, peu usité dans la littérature arabe de l'époque, séduit le grand public. » Alexandre Najjar, *Dictionnaire amoureux du Liban*, Paris, Éditions Plon, 2014.

[23] L'étude d'Anne-Laure Dupont dans son livre consacré à l'œuvre de Ǧurǧī Zaydān illustre une grande partie de cette influence et met en exergue le concept de Renaissance / *Nahḍa* sur lequel l'écrivain a longuement médité et qu'il désigne comme "la dernière *Nahḍa"* (*Al-nahḍa al-aẖīra*), « autrement dit il y en a eu d'autres dans l'histoire arabe […] ». Anne-Laure Dupont, *Ǧurǧī Zaydān (1861-1914), Écrivain réformiste et témoin de la Renaissance arabe, op. cit.*, p. 489-490.

[24] Faraḥ Anṭūn a notamment vécu cinq ans en Amérique et Zaydān a séjourné en Angleterre.

civilisationnel d'une nation. Comme l'affirme Zaydān, ces périodes ne correspondent, d'ailleurs, pas forcément à des épisodes de guerre :

"تاريخ الأمة الحقيقي إنما هو تاريخ تمدنها وحضارتها، لا تاريخ حروبها وفتوحها".[25]

« L'histoire d'une nation doit être, en vérité, l'histoire de sa civilisation et non le récit de ses guerres, de ses conquêtes ».[26]

Le récit de cette histoire a pour objectif d'inciter les lecteurs à s'intéresser à leurs origines et à leur insuffler un élan qui les orientera vers d'autres lectures sur l'histoire de leur nation.

Ces idées centrales délimitent le cadre général de la première série de romans historiques de Ǧurǧī Zaydān et le deuxième roman de Faraḥ Anṭūn qui consacrent la naissance du roman historique arabe. Toutefois, en examinant de plus près l'espace circonscrit par ces lignes conductrices, on comprend qu'il souffre d'une relative exiguïté. Le choix des sujets abordés et des personnages introduits a été délibérément contraint et il en est de même pour la détermination du point de vue historique adopté. Cela est, d'ailleurs, plus évident dans l'œuvre pléthorique de Zaydān, constituée de vingt et un romans, dont la classification des sujets et des personnages, souvent comparables, est rendue plus aisée.

Le roman historique de Ǧurǧī Zaydān écarte les périodes liées à la guerre, les épisodes d'invasions et de conquêtes. Il examine, en revanche, la structure profonde de la société islamique et en décrit les diverses composantes :

« Il [Ǧurǧī Zaydān] décide d'écrire l'histoire non pas du point de vue des vainqueurs, mais de celui des vaincus, des minoritaires ».[27]

Selon Zaïneb Ben Lagha, ce principe expliquerait la tendance de l'auteur à mettre en valeur la minorité chiite et ses personnalités par opposition à la majorité sunnite :

« […] des minoritaires dont les représentants par excellence sont, à ses yeux, les chiites, d'origine arabe ou persane, persécutés en raison de leur confession et, pour les seconds, de leur ethnie. »[28]

---

[25] Ǧurǧī Zaydān, *Tārīẖ al-tamaddun al-islāmī*, *op. cit.,* p. 8.
[26] Ǧurǧī Zaydān, « Histoire de la civilisation musulmane » [Tārīẖ al-tamaddun al-islāmī], traduction par Isaac Cattan, *op. cit*.
[27] Zaïneb Ben Lagha, « Histoire, fiction et projet de société dans le roman historique en Égypte au tournant du XXe siècle : Faraḥ Anṭūn et Ǧurǧī Zaydān », *Journal of the Faculty of Arts* - Cairo University, vol. (67), No. (1), janvier 2007, p. 30.
[28] *Ibid*., p. 30.

Par conséquent, cette approche qui tend à mettre en avant les perdants, et non les vainqueurs comme c'est usuellement le cas, fait dire que Zaydān n'hésite pas :

« […] pour ce faire, à prendre de grandes libertés avec l'histoire. »[29]

Cet aspect particulier en révèle beaucoup sur la dimension imaginaire de l'œuvre de Zaydān et questionne la cohérence de son traitement de l'histoire arabo-islamique ce qui nous conduit à considérer les deux points suivants.

Le premier est l'influence du modèle romanesque européen sur l'écriture de Zaydān et notamment celle de Walter Scott dont les romans historiques ont alors connu un succès sans égal en France et dans le reste de l'Europe. Il est parfaitement concevable que l'écrivain arabe, qui par ailleurs avait ouvertement encensé le modèle de civilisation occidental, ait été influencé par ce type de narration dont la particularité est de mettre en scène des personnages qui ont grandi en marge des guerres et des victoires en accentuant leur envergure, si bien que l'intrigue imaginée occupe alors une place prépondérante dans le roman. Ceci peut probablement élucider le reproche qui lui a été fait d'un traitement peu rigoureux de l'histoire.

Une démarche analogue à celle qui commande le choix du traitement de personnages mineurs ou marginalisés, doit être adoptée dans l'approche à l'Histoire, selon Scott. La critique a, d'ailleurs, souvent mis en lumière les caractéristiques distinctives de ses romans, dont s'inspire Zaydān. L'une de ces principales caractéristiques est l'accent mis sur le simple et l'ordinaire :

« Ce qui fait la force de Scott, c'est d'abord son respect pour la physionomie du passé […] C'est sa sympathie pour le petit peuple et pour les marginaux ».[30]

Il y a donc, nous le voyons bien, une large similitude entre les démarches adoptées par les deux auteurs. Cette convergence ne porte pas, bien entendu, dans le détail des intrigues qui sont propres à chacun de ces écrivains. Si Walter Scott s'intéresse, en effet, à la société Anglo-écossaise, Zaydān se focalise sur la société islamique. En dépit de l'apparente disparité des sujets traités dans leurs œuvres respectives, celles-ci présentent les mêmes caractéristiques, qu'il s'agisse de l'organisation de l'intrigue, de la typologie et du traitement des personnages.

« […] le roman scottien, qui se concentre sur un affrontement entre races, clans, religions, classes ou époques, esquisse en général une réconciliation possible. »[31]

---

[29] *Ibid.,* p. 30.
[30] Claudie Bernard, *Le Passé recomposé, Le roman historique français du dix-neuvième siècle*, Paris, Hachette supérieur, 1996, p. 45.
[31] *Ibid*, p.46.

L'intrigue dans le roman historique de Ǧurǧī Zaydān est quant à elle « centrée sur une quête de deux types : l'union contrariée de deux amants ou l'unité d'une famille dispersée. »[32]

Il manifeste une insistance à inclure dans l'intrigue trois dimensions essentielles destinées à être transmises aux lecteurs et qui ne s'écartent pas de son projet réformiste : un aspect didactique, moral et identitaire. En d'autres termes, l'intrigue romanesque constitue « un instrument au service d'une fin plus noble consistant à édifier et instruire le lecteur. »[33]

Le deuxième point concerne la dite latitude avec laquelle Zaydān dispose de l'Histoire. Cette liberté consiste à mêler fiction et Histoire en exprimant, toutefois, le souci constant de mentionner les sources historiques qui ont inspiré chacune de ses histoires, un procédé qu'il emploie dans l'introduction de *Tārīẖ al-tamaddun al-islāmī*, qui est considérée comme la source historique dont Zaydān a tiré toutes ses histoires.

Dans cette introduction, en effet, Zaydān mentionne les diverses sources, arabes et occidentales, sur lesquelles il s'est appuyé pour préparer la rédaction de son ouvrage. Il procède d'une manière analogue en citant au début de ses romans les références qui lui ont permis d'en esquisser les contours. Cette pratique atteste, d'une certaine manière, de la fiabilité de ces écrits. L'auteur, pour réaliser son projet réformiste de la société arabe, a continuellement cherché à établir un lien de confiance avec ses lecteurs. Enseigner à un peuple les détails de son histoire est, sans doute, plus aisé lorsque l'on jouit d'une certaine crédibilité.

De la même façon, Faraḥ Anṭūn dans un souci de transparence emploie, dans les marges de ses romans, un codage constitué de symboles typographiques pour indiquer aux lecteurs les éléments ou informations qui relèvent de l'histoire et ceux qui ne sont que pure invention. Il soumet ainsi aux lecteurs, en préambule de ses romans, une charte explicative à laquelle ils sont priés d'adhérer :

"غير أنّنا خشينا أن يختلط التاريخ بما ليس هو في شيء منه فيضل القارئ، سيما قليل الاطلاع، فوضعنا علامات للتفريق بين التاريخ وبين التصنيف والاستدلال، وإليك هذه العلامات: "هذه العلامة * (أي النجمة) تدل على أنّ ذلك القول وارد في التاريخ، والعلامة (- تدل على عكسه أي أنه تصنيف أو استدلال من المؤلف لا أثر له في التاريخ... وأما إذا كان الكلام بين هذه الأقواس بلا نجمة أو كان بلا أقواس ولا نجمة فليس هو من التاريخ في شيء. "[34]

« Cependant par crainte de voir l'Histoire et ce qui n'en relève pas se mêler et induire en erreur les lecteurs, surtout les moins expérimentés, nous avons employé des signes typographiques pour distinguer

[32] Zaïneb Ben Lagha, « Le roman historique », in *Histoire de la littérature arabe moderne*, *op. cit.,* 2011.
[33] *Ibid*., p. 215.
[34] Faraḥ Anṭūn, *Ūršalīm al-ǧadīda*, *op cit*., p. 10.

l'Histoire de la fiction et de l'argumentation, dont voici des exemples : l'usage du signe * (c'est-à-dire l'astérisque) indique qu'il s'agit de citations empruntées à des sources historiques. Quant au signe -, il indique l'inverse c'est-à-dire une fiction ou une argumentation de l'auteur qui n'a aucune trace dans l'Histoire… Et lorsque les phrases sont mises entre parenthèses sans astérisque ou sans parenthèses et sans astérisque, alors ces phrases relèvent exclusivement de la fiction. »

En d'autres termes, l'auteur indique une distinction claire entre la fiction et l'Histoire en se référant ici à l'histoire écrite et compilée par les historiens. En effet, Faraḥ Anṭūn ne va pas jusqu'à dissoudre, à l'instar de Zaydān, sa fiction dans l'Histoire. Pour autant, l'écriture du roman historique, comme l'énonce Anṭūn dans la préface de son roman *Ūršalīm al-ǧadīda* [La Nouvelle Jérusalem] n'a pas pour objet de relater l'Histoire de manière exhaustive.

"هدفه من كتابة الرواية التاريخية ليس سرد *وقائع التاريخ وأرقامه*".

« Les romans historiques n'ont pas pour objectif de fournir l'exposé des faits avec des chiffres précis. » Leur fonction est plutôt de « compléter les vides de l'Histoire » / "تكميل التاريخ"

Faraḥ Anṭūn ne s'implique guère de manière aussi manifeste dans l'écriture de romans historiques que son confrère Zaydān[35] puisqu'il s'intéresse également à d'autres genres littéraires tel que le théâtre et compose notamment une pièce intitulée *al-Sulṭān Ṣalāḥ al-Dīn wa-mamlakat Ūršalīm* [Le sultan Saladin et le royaume de Jérusalem] dont la forme révèle, une fois de plus, que l'écrivain n'adhère pas forcément aux canons de ses contemporains.

« Il [Faraḥ Anṭūn] ne reprenait à son compte ni le projet de vulgarisation historique qui était la base des romans didactique populaires de Zaydān, ni la forme de théâtre chanté qui avait largement contribué à assurer le succès de la pièce de Naǧīb Haddād. »[36]

Dans son œuvre consacrée à la figure historique et héroïque de Ṣalāḥ al-Dīn al-Ayyūbī, auquel Zaydān et Naǧīb Haddād ont également dédié une œuvre[37], Anṭūn adopte une approche distincte qui révèle une certaine exaltation du sentiment national.

« Sa pièce de théâtre s'inscrit, elle, dans une veine toujours sociale, mais aussi nationale. »[38]

---

[35] Son œuvre romanesque n'est d'ailleurs pas aussi massive que celle de Zaydān.

[36] Luc-Willy Deheuvels, « Le Saladin de Farah Antūn du mythe littéraire au mythe politique », in *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, Juillet 2000, p. 89-90. [mis en ligne le 12 mai 2009], consulté le 23 octobre 2019, URL : http://remmm.revues.org/index280.html

[37] Ǧurǧī Zaydān lui consacre un roman intitulé *Ṣalāḥ al-Dīn al-Ayyūbī* écrit en 1913 [*Saladin et les Assassins*, traduit de l'arabe par Jean-Marie Lesage, Paris Méditerranée, 2003] tandis que le dramaturge Naǧīb Haddād lui dédie une pièce de théâtre portant le titre de *Ṣalāḥ al-Dīn al-Ayyūbī*, composée en 1898.

[38] *Ibid*, p. 4-5.

Ainsi, il semble convenu parmi les écrivains de cette époque que la littérature est employée pour servir le projet d'un éveil de la nation arabe. Il est question de chercher dans le passé et les grandes réalisations de la civilisation de quoi assurer les succès et la renaissance du présent en prenant modèle sur l'expérience occidentale. Par conséquent, le roman historique arabe naissant peut être considéré comme un roman à « thèse »[39], puisqu'il porte - explicitement ou de manière plus implicite – un projet de réforme global qui consiste à instruire, orienter et éduquer la société afin de lui donner une cohésion et de renforcer son identité. Les éléments de fiction contenus dans ce roman à thèse sont affectés, d'une manière ou d'une autre, par cette proposition qui transcende les limites de l'œuvre. Ce type de roman initie une façon novatrice de livrer le message aux lecteurs.

Quelques décennies plus tard, chez la génération d'écrivains qui milite pour la libération et l'indépendance, ce sentiment nationaliste s'accentue considérablement. Le roman historique devient un outil à travers lequel s'exprime les aspirations nationalistes. Ce modèle de romans tend alors à mettre en exergue une période de l'histoire de la nation durant laquelle des personnalités se sont particulièrement distinguées ou un épisode de l'histoire qui illustre l'expression d'un sentiment national fort tel que le rassemblement sans faille du peuple autour de ses dirigeants, dans le but de glorifier ses moments. C'est à cette tendance que peuvent être rattachés les romans de Muḥammad Farīd Abū Ḥadīd, qui choisit d'étudier l'ère islamique, et après, lui les romans de l'Égypte antique de Naǧīb Maḥfūẓ. Plus tard, ce dernier écrira dans ses mémoires qu'il a confié à Ǧamāl al-Ġīṭānī dans quelles contexte social et culturel avait émergé l'idée d'écrire sur l'Égypte des pharaons.

Le contexte social et culturel est, en effet, prépondérant dans le processus de réflexion qui mène à l'élection d'un sujet susceptible de convenir à la composition d'un roman historique. En effet, l'Histoire n'est pas exclusivement écrite pour convoquer les archives du passé ou encore archiver narrativement le passé. Elle doit, au contraire, pouvoir répondre à l'urgence de tout moment historique au cours du développement d'une société. C'est précisément ce que Naǧīb Maḥfūẓ a vécu. La composition de son recueil de trois romans '*Abaṯ al-aqdār (1939)* [Le Destin s'amuse], *Rādūbīs (1943)* [L'amante du pharaon] et *Kifāḥ Ṭība (1944)* [La Lutte de Thèbes] a commencé au moment où le nationalisme arabe était à son faîte :

[39] Susan Rubin Suleiman avance, pour le roman à thèse, la définition suivante : « Je définis comme roman à thèse un roman « réaliste » (fondé sur une esthétique du vraisemblable et de la représentation) qui se signale au lecteur principalement comme porteur d'un enseignement, tendant à démontrer la vérité d'une doctrine politique, philosophique, scientifique ou religieuse ». Susan Rubin Suleiman, *Le roman à thèse ou l'autorité fictive*, Paris, Presses universitaires de France (coll. « Écriture »), 1983, p. 14.

"وفي هذا الزمن كانت الوطنية متأججة، والدعوى إلى إعادة الأمجاد الفرعونية... قررت أن أكرس حياتي لكتابة تاريخ مصر بشكل روائي، واستخرجت حوالي خمسة وثلاثين أو أربعين موضوعا، حتى أنّ الشيخ مصطفى عبد الرازق قال لي: هذا يشبه ما فعله جرجي زيدان [...] هذا ما كنت قد خططت له [...] لقد كان هناك مدّ فرعوني، وهو مدّ كانت له مبرراته الموضوعية".[40]

« À cette période, l'Égypte connaissait un nationalisme exacerbé, et l'on entendait partout des appels à la restauration des fastes pharaoniques. Je disposais d'ouvrages sur l'histoire égyptienne – on en trouvait beaucoup d'excellents à cette époque – et je décidai de consacrer ma vie à une Histoire romancée de l'Égypte. J'avais, à cet effet, répertorié quelques trente-cinq à quarante sujets à traiter. Voyant mon travail, le cheikh Mustapha Abderrazeq[41] me dit qu'il rejoignait celui de Georgi Zeidane. Malheureusement, l'envie qui avait porté cet ambitieux projet disparut […] Il faut dire que ce puissant courant pharaonique qui secouait l'Égypte de l'après-guerre avait des raisons d'être objectives. »[42]

De nombreux écrivains considèrent alors le roman historique comme la reconstitution d'une réalité passée capable de faire naître, de nouveau, chez le peuple l'esprit d'appartenance nationale, en particulier durant la période qui suit la révolution de 1919, dont Naǧīb Maḥfūẓ a été témoin alors qu'il était encore un enfant. Les images des nombreuses manifestations sont restées, comme il le confessera plus tard, gravées dans sa mémoire :

"المظاهرة التي مات فيها فهمي عبد الجواد في الثلاثية مظاهرة حقيقية من الناحية التاريخية، لم أستوح هذه الحادثة في الثلاثية، أمّا مظاهرة فهمي فكانت عند حديقة الأزبكية، مظاهرة مسموح بها، وكان فيها الطلبة والعمال والقضاة، وفجأة أطلق الانجليز النار، وقتلوا عددا من الناس."[43]

« La manifestation où meurt Fahmi Abdelgawwad dans la *Trilogie* est historique, elle n'est pas de mon invention. Dans la réalité, elle se produisit près des jardins d'Ezbekiyya. C'était une manifestation autorisée où défilèrent les étudiants, les ouvriers, les magistrats. Brusquement, les Anglais ouvrirent le feu, causant plusieurs victimes. »[44]

Naǧīb Maḥfūẓ a contribué au développement du roman historique égyptien et à faire revivre l'histoire de l'Égypte antique, tout comme le firent Tawfīk al-Ḥakīm dans le domaine du roman et du théâtre, Ṭāha Ḥusayn dans la critique littéraire et Salāma Mūsā dans la philosophie et la pensée. Ils jettent ainsi les fondations d'une culture égyptienne nationale et libérale décrite dans le livre *Mustaqbal al-ṯaqāfa fī Maṣr* [L'avenir de la culture en Égypte][45]. Ce livre reprend, notamment, le slogan nationaliste des « Sept mille ans ! » qui fait référence

[40] Ǧamāl al-Ġīṭānī, *Naǧīb Maḥfūẓ yataḏakkar*, [*Mahfouz par Mahfouz*] Dār al-masīra, Beyrouth, 1ère éd., 1980, p. 43- 44.
[41] Mustapha Abderrazeq, professeur et recteur de l'université traditionaliste et religieuse renommée d'al-Azhar.
[42] Gamal Ghitany, *Mahfouz par Mahfouz* [*Naǧīb Maḥfūẓ yataḏakkar*], traduit de l'arabe par Khaled Osman, Paris, Sindbad, 1991, p. 83-84.
[43] *Ǧamāl al-Ġīṭānī, Naǧīb Maḥfūẓ yataḏakkar, op. cit.,* p. 76.
[44] Gamal Ghitany, *Mahfouz par Mahfouz*, *op. cit*., p. 119.
[45] Ṭāha Ḥusayn a rédigé ce livre après le traité de 1936 avec l'Angleterre et le publie en 1938. Dans ce livre, il invite ses compatriotes à l'ouverture sur les pays de la rive occidentale de la Méditerranée, leur rappelant le rattachement historique de la civilisation égyptienne à cette aire géographique. Le livre cherche à définir l'identité culturelle de l'Égypte à travers les époques.

aux origines pharaoniques de l'Égypte. On retrouve d'ailleurs ce slogan dans le roman *ʿAwdat al-rūḥ* [L'âme retrouvée] de Tawfīk al-Ḥakīm. Cette idée des origines antiques retrouvées de l'Égypte a d'abord été renforcée par les écrits d'al-ʿAqqād et Ṭāha Ḥusayn. La quintessence de cet esprit reflète une nostalgie profonde du temps où l'Égypte était dirigée par les Égyptiens.

Les premières œuvres de Naǧīb Maḥfūẓ, des romans publiés dans les années 1930 et 1940[46], montrent que l'auteur adhère pleinement à ce courant nationaliste et libéral égyptien. Dans toutes ces œuvres, en effet, l'Égypte des pharaons constitue le cadre de sa vision romanesque. Le retour incessant aux origines antiques du pays est le fer de lance contre l'occupation étrangère britannique ou ottomane. Le rappel de ce passé glorieux confirme que « l'Égypte appartient aux égyptiens ». Cette terre n'appartient ni aux Pachas ni aux Lords ! Elle est l'héritage des enfants du peuple égyptien.

Naǧīb Maḥfūẓ et ses contemporains ont été, à l'évidence, inspirés par le roman de Ǧurǧī Zaydān[47], la forme sérielle sous laquelle il est apparu ainsi que le recours à l'Histoire pour atteindre les lecteurs à des fins éducatives, purement éclairantes ou pour fortifier un sentiment d'appartenance nationale comme cela est le cas dans les romans de nombreux auteurs tels que Muḥammad Farīd Abū Ḥadīd (1893-1967)[48], Maḥmūd Ṭāher Ḥaqqī (qui a écrit un roman s'inspirant de l'évènement de Dinshaway), ʿAlī al-Ǧārim [49], Muḥammad Saʿīd al-ʿIryān[50] (1905-1974, qui traite particulièrement de l'époque ayyoubide et mamelouke) ou encore ʿAbd al-Ḥamīd Ǧūda al-Saḥḥār (1913-1974) qui concentre ses écrits exclusivement sur l'Histoire[51], le démontrent. Après cette génération d'écrivains, d'autres auteurs s'affairent à écrire des romans dont la visée est strictement éducative, dans le but de transmettre l'histoire aux générations nouvelles. Alors que tous ces romans incitent les lecteurs à connaître leur histoire, nombre d'entre eux tentent d'éveiller un sentiment d'appartenance national et de faire vivre une mémoire collective. Il fallait donc élire un sujet autour duquel tous pourraient se rassembler. Ce sujet deviendrait à un moment donné une histoire partagée qui unifierait les

---

[46] *ʿAbaṯ al-aqdār*, (1939) et *Rādūbīs* (1943) et *Kifāḥ Ṭība* (1944), des œuvres évoquées plus haut.

[47] Le roman historique de Ǧurǧī Zaydān, nous l'avons vu, a été lui-même largement influencé par la littérature européenne.

[48] Parmi les romans de cet auteur nous pouvons citer les œuvres suivantes : *Ibnat al-Mamlūk* [La fille du Mamelouk], *Al-malik al-ḍalīl Imruʾu al-Qays* [Le roi trompeur Imruʾu al-Qays], *Zannūbyā malikat Tadmur* [Zenobia la reine de Palmyre], *Abū al-fawāris ʿAntara ibn Šaddād* [Le père des chevaliersʿAntara ibn Šaddād].

[49] Maḥmūd Ṭāher Ḥaqqī publie en 1936, *ʿAḏrāʾ Dinšawāy* [La vierge de Dinshaway] tandis que ʿAlī al-Ǧārim écrit Fāris banī Ḥamdān, Ġāda Rašīd, *Hātif min al-Andalus* [Un téléphone d'Andalousie] et *Šāʿir malik* [Un poète roi].

[50] Voir les romans *Qaṭr al-Nadā*, *Šaǧarat al-Durr* et *ʿAlā bāb Zwīla*.

[51] ʿAbd al-Ḥamīd Ǧūda al-Saḥḥār, publie, notamment, *Aḥmas baṭal al-istiqlāl* [Aḥmas, le héros de l'indépendance], *Amīrat Qurṭuba* [La princesse de Cordoue] et *Qalʿat al-abṭāl* [La forteresse des héros].

cœurs des lecteurs tout en les éduquant. Il apparait alors clairement que le récit historique est le moyen le plus efficace pour parvenir à une telle stimulation de la mémoire collective[52]. Mais il est possible que cette même mémoire soit accusée d'outrance, une charge que l'on destine alors à la fiction. C'est, peut-être, ce qui explique les critiques acerbes qui ont été faites aux romans de Ǧurǧī Zaydān. Šawqī Abū Ḫalīl s'est alors posé en défenseur de cette mémoire :

"إنّ الأمة التي تريد البقاء، تحمي تاريخها وتراثها وأعلامها وآدابها.. بسياج متين من الحراسة ".[53]

« La *ʾumma* [nation arabe] si elle veut survivre doit protéger son histoire, son patrimoine, ses symboles et sa littérature ... au moyen de solides remparts ».

Il est intéressant de noter que ce concept de la *ʾumma*[54], auquel il se réfère a été un concept mis en avant et porté en bannière par les pionniers de la *Nahḍa*.

En ce qui concerne Naǧīb Maḥfūẓ, il convient d'observer que ses premiers romans ne sont, sans doute, pas les plus représentatifs du roman historique. Ceux-ci correspondent, en effet, aux œuvres de ses débuts et répondent à une idée qu'il prévoyait de mettre en œuvre. Mais progressivement son plan, il est important de le mentionner, a évolué. Maḥfūẓ prévoit initialement, de se lancer dans un projet d'écriture autour de la thématique de l'Égypte des pharaons. Mais cette entreprise ne dure qu'un temps. Il délaisse l'histoire des pharaons pour écrire sur la ville du Caire où il vit. Dans une trilogie, qui atteint les sommets du réalisme social, l'histoire du Caire est minutieusement décrite. L'auteur s'attache, en outre, à dépeindre les conséquences des transformations de la ville sur ses habitants, à travers la saga d'une famille cairote. Naǧīb Maḥfūẓ fait fusionner l'histoire de cette famille avec celle du pays pour, notamment, nous faire vivre les heures difficiles de la révolution de 1919, une époque dont l'écrivain garde des souvenirs d'enfance très vivaces. Il s'agit donc d'un mariage qui est opéré entre un roman, s'étendant sur une période relativement longue, et l'Histoire. Pour caractériser cette trilogie, Naǧīb Maḥfūẓ avance l'expression de *riwāyat al-aǧyāl* [ou roman de générations] qui correspondrait à ce que Romain Rolland désigne sous le nom de « roman fleuve » :

« Un roman de grande longueur, fait de développements nombreux, embrassant plusieurs générations et plusieurs personnages (ce que ne fait pas Jean-Christophe) et se déployant le plus souvent en plusieurs volumes. »[55]

---

[52] Pour davantage d'informations sur le rapport entre la mémoire et le roman historique, se référer à l'étude présentée par ʿAbd al-Raḥīm Ǧīrān, *Al-ḏākira fī-l-ḥaky al-riwāʾī, al-ityān ilā-l-māḍī min al-mustaqbal*, Beyrouth, Dār al-kitāb al-ǧadīda al-muttaḥida, 1ère éd., 2019, p. 168-182.

[53] Šawqī Abū Ḫalīl, *Ǧurǧī Zaydān fī-l-mīzān* [Ǧurǧī Zaydān dans la balance], Damas, Dār al-fikr, 2e éd., 1981, p. 13.

[54] Bernard Lewis, le grand spécialiste anglo-saxon de l'islam, définit la *'umma* comme étant la « communauté politico-religieuse islamique ». Bernard Lewis, *Le langage politique de l'islam*, Paris, Gallimard, 1988, p. 150.

[55] Yves Stalloni, *Dictionnaire du roman*, Armond Colin, 2012, p. 5844.

Il existe un lien évident entre le roman des générations et le roman historique. Toutefois, bien que tous deux comportent, dans leur structure, une large part dédiée à l'Histoire, le roman des générations, contrairement au roman historique, présente les détails de la vie de familles et des personnalités qui les composent comme un préalable à son établissement. La dimension historique est clarifiée par le récit de l'histoire familiale, de la communauté ou de la société. Le roman historique peut bien traiter d'une période, d'un moment ou d'un évènement historique spécifique et unique, « le roman des générations » se caractérise par une historicité qui ne se limite pas à un moment où un évènement autant qu'elle tente d'exprimer une certaine conception du développement de la société et des interconnections de l'Histoire.

Tel un philosophe, l'auteur du roman historique ne vise pas la description exacte des événements tels qu'ils se sont déroulés dans l'histoire, mais cherche à fournir une interprétation honnête de la période historique, qu'il considère, à travers une lecture du contexte social, politique et psychologique de la société. L'accent y est davantage donné à la valeur symbolique des évènements plutôt qu'à leur exactitude historique. Toutefois, « le roman de générations » semble le plus à même de dépeindre l'évolution des mentalités et des rapports sociaux en raison de son étirement temporel, de l'observation de l'évolution des générations et de l'entrelacement de ce qui relève de l'art, de la politique, de l'histoire et de la psychologie.

Naǧīb Maḥfūẓ est bien conscient de ces différences lors de la préparation de sa trilogie sur le Caire. Il choisit de faire débuter l'intrigue en 1919, à l'époque de la révolution de Saʿd Zaġlūl, une période propice à l'observation des transformations de la société égyptienne. En abandonnant son projet d'écriture sur l'Égypte des pharaons pour ce sujet, il passe à l'écriture de la réalité de l'Égypte contemporaine[56], un changement qui affecte profondément sa façon d'aborder le roman.

Ce long ouvrage de fiction, qui comporte environ mille-deux-cents pages, retrace les évènements historiques de la première moitié du XXème siècle en Égypte et décrit la lutte du peuple égyptien pour sa liberté et son indépendance à travers le combat de la classe moyenne

[56] Le choix de ce sujet a été principalement motivé par la différence entre le contexte sociétal et civilisationnel de l'Égypte des années cinquante (*La trilogie du Caire* est publiée en 1956 et 1957) et celui de l'époque où l'auteur écrit ses romans pharaoniques (fin des années trente). À l'époque, en effet, toute une génération d'intellectuels se penchait sur la question de l'identité de l'État et essayait de lier celle-ci au modèle de l'Égypte antique, sensé en révéler l'essence. Naǧīb Maḥfūẓ explique l'abandon de l'étude de l'histoire pharaonique en ces termes « Pourquoi ai-je renoncé à ce public immense après *Le combat de Thèbes*, pour écrire *Le nouveau Caire* ? Peut-être l'Histoire devenait-elle impuissante à exprimer ce que je ressentais. Peut-être aussi étais-je désireux de m'attaquer directement à des thèmes sociaux. Toutes ces explications comportent une part de vrai. Je ne suis jamais revenu à l'Histoire par la suite ». Gamal Ghitany, *Maḥfouz par Mahfouz*, *op. cit.*, p. 85.

incarnée par la famille d'Aḥmad ʿAbd al-Ǧawwād. Le roman *ʿAwdat al-rūḥ* [L'âme retrouvée] avait déjà traité de la révolution de 1919 en mettant en lumière sa portée. L'auteur de ce roman, Tawfīk al-Ḥakīm, écrit à ce sujet :

"[…] ضرورة عودة روح التضامن المصرية لإنجاز الاستقلال. ونحن نعثر على عودة هذه الروح في إطار "الشعب" الذي يحشر نفسه في غرفة نوم صغيرة ينام فيها الكبير والصغير والخادم تعبيرا عن اصهار طبقات الشعب جميعها في هذه الوحدة المثالية"[57]

« […] la nécessité de retrouver l'esprit de solidarité égyptien pour accéder à l'indépendance, cet esprit qui a poussé le " peuple " à s'entasser dans une chambre à coucher minuscule où ont dormi le vieux, le jeune et le domestique. Cette scène fut le symbole de l'union de toutes les classes du peuple dans une unité idéale. »

La trilogie de Maḥfūẓ succède au roman de Tawfīk al-Ḥakīm pour faire découvrir aux lecteurs la profondeur des personnages de la classe moyenne égyptienne qui a porté sur ses épaules la lourde ambition de libérer le pays de l'occupation britannique. Cette trilogie s'écarte de la lignée du roman historique de Zaydān, qui comporte traditionnellement un aspect didactique, il en va de même des premiers romans de Naǧīb Maḥfūẓ, pour offrir l'image d'une société en évolution :

" [الثلاثية] تمثل التطور الاجتماعي والعاطفي والفكري والسياسي لأفرادها الذين يمثلون عدة أجيال ويخترق كل فرد من أفرادها وسطا مختلفا"[58]

« [La trilogie] reflète le développement social, émotionnel, intellectuel et politique de personnages qui constituent plusieurs générations et chacun de ses membres intègre un environnement différent. »

Cette réflexion de l'auteur égyptien vient corroborer la thèse de George Lukacs selon laquelle le roman historique est fortement lié à un contexte sociétal :

« Le roman historique est donc tributaire de la relation de l'auteur à son époque, à sa société. »[59]

Cette trilogie par la profondeur de ses personnages, la richesse de son contenu artistique et intellectuel reflète, dans une certaine mesure, la complexité de la société.

[57] Faẖrī Ṣāliḥ, *Qabl Naǧīb Maḥfūẓ wa baʿdahu, Dirāsāt fī-l-riwāya al-ʿarabiyya* [Avant et après Naǧīb Maḥfūẓ, Études du roman arabe], Beyrouth, al-Dār al-ʿarabiyya li-l-ʿulūm, 1ère éd., 2010, p. 25.
[58] Ḫālida Saʿīd, *Ḥarakiyyat al-ibdāʿ*, Beyrouth, Dār al-ʿūda, 1ère éd., 1979, p. 209.
[59] Georges Lukacs, *Le roman historique*, traduit par Sailley Robert, Paris, Éditions Payot, 2000, p. 4.

Le roman historique continue durant l'époque de la parution de cette trilogie et bien au-delà de développer des thèmes classiques[60]. Il emprunte, toutefois, un nouvel itinéraire avec la génération des années soixante. L'expérience de Naǧīb Maḥfūẓ et de sa génération a éloigné le roman historique de l'autorité de l'histoire académique pour l'orienter vers l'exercice d'une liberté narrative. Il s'agit désormais d'échapper au cadre typique qui dominait le courant des romans de formation[61] car aucune expérience ne peut être similaire à une autre. Au fur et à mesure de son développement, le roman historique se pare d'éléments issus du monde de la fantaisie tout en s'immergeant dans la réalité quotidienne. Ainsi l'expérience des romanciers des années soixante, a tiré les récits historiques vers la fantaisie et la fiction. Cette expérience interroge l'Histoire. Le présent se transforme en passé pour refléter l'Histoire. Ce fut le cas avec des auteurs tels que Ǧamāl al-Ġīṭānī, Ṣunʿ Allāh Ibrāhīm, Raḍwā ʿĀšūr et bien d'autres.

Cependant, les années soixante n'ont pas uniquement porté le changement de la forme du roman historique. Ce fut aussi une période riche de théories et de courants intellectuels qui ont, plus largement, modifié le visage de la littérature arabe. Ainsi, le roman historique a créé pour lui-même de nouvelles formes, sans doute, entièrement différentes des précédentes. L'Histoire devient le présent sous plusieurs formes différentes au moment où le patrimoine arabe commence à inonder la littérature de ses deux formes d'écriture : la poésie et la prose. Ces écritures donnent libre cours à l'intertextualité, l'allusion, le pastiche et bien d'autres figures de style.

Edwār al-Ḫarrāṭ considère cette tendance comme l'une des caractéristiques les plus importantes de « la sensibilité nouvelle » ("*Al-Ḥasāsiyya al-ǧadīda* /الحساسية الجديدة") qu'il définit comme un concept portant :

" نظام قيمي جديد في الفن [...] يحل محل حساسية تقليدية، نضبت، وجفت ينابيعها، وتجمدت في الماضي"[62].

« un nouveau système de valeurs dans l'art […] remplaçant une sensibilité traditionnelle qui a tari par l'assèchement et le dépérissement de ses racines dans le passé. »

[60] Il s'agit, le plus souvent, de sujets qui ont trait à la vie de personnalités éminentes ainsi qu'à des évènements marquants de l'histoire arabe et islamique.
[61] Dans une étude de Boutros Hallaq publiée dans la revue *Arabica*, ce dernier décèle dans ce courant deux variantes du roman de formation, la première relève de l'individu et la deuxième de la société. Voir : Boutros Hallaq, « Le roman de formation, individu et société », in *Arabica*, T.55, Fasc. 1, Janvier 2008, p. 78-90.
[62] Edwār al-Ḫarrāṭ, *Al-Ḥasāsiyya al-ǧadīda* [La nouvelle sensibilité], Beyrouth, Dār al-ādāb, 1ère éd., 1993, p. 14.

Grand promoteur d'*al-Ḥasāsiyya al-ǧadīda* "nouvelle sensibilité"[63], Edwār al-Ḫarrāṭ évoque cinq courants qui ont prévalu parmi les écrivains de "la génération des années 60". Parmi ces courants, il mentionne notamment :

"تيّار استيحاء التراث العربي التقليدي، التاريخي، أو الشعبي، حيث يضفّر الكاتب عمله بشرايين من الفولكلور، أو يبتعث الحكاية الشعبية، ويمتح –على الحالين- من رصيد غنيّ في الذاكرة الجماعية للناس"[64]

« Le courant s'inspirant du patrimoine arabe traditionnel, historique ou folklorique, au sein duquel l'écrivain compose son œuvre à partir des sources du folklore ou encore ravive un conte populaire. Dans les deux cas, il puise dans la riche mémoire collective des gens. »

Ǧamāl al-Ġīṭānī est considéré comme l'un des visages les plus marquants de ce courant qui s'est réemparé des différents genres du patrimoine. L'Histoire s'est dissoute dans le conte populaire alors que le patrimoine soufi s'entremêle à l'Histoire. Dans son œuvre, *Al-Zaynī Barakāt* [*Zayni Barakat*], qui a eu un succès retentissant, Ǧamāl al-Ġīṭānī a indéniablement recours aux allusions à l'Histoire. Il interroge l'Histoire pour trouver des analogies entre les différentes époques. Selon ses propres mots, il cherchait « un personnage opportuniste » semblable aux opportunistes de son époque. Mais il finit par découvrir toute une époque similaire à son temps. La fin de l'ère mamelouke, période durant laquelle le pouvoir dominant faisait preuve d'oppression et d'injustice envers les esclaves, paraissait s'apparenter avec le Caire des années soixante.

À l'aide d'outils nouveaux, l'écrivain a notamment recours au texte intitulé *Le manuscrit du voyageur vénitien* qui reprend les observations du voyageur Viasconti Gianetti ainsi qu'à un texte d'Ibn Iyas extrait de son célèbre ouvrage historique *Badāyeʿ al-zuhūr fī waqāiʿ al-duhūr* [Fleurs merveilleuses recueillies parmi les événements des siècles], al-Ġīṭānī tisse son univers narratif. Le récit que comporte ce manuscrit vénitien est habilement intégré dans le texte narratif du roman tandis que le texte d'Ibn Iyas procure des dialogues qui renvoient à l'Histoire.

---

[63] « Un peu plus tard Naǧīb Maḥfūẓ a, lui aussi, participé à un certain degré à ce style qu'un autre romancier Egyptien, Edwār al-Ḫarrāṭ, appelle "le courant mythique contemporain" qui "recours à la légende, à la fantaisie, aux contes populaires tout en évoquant les thèmes, les scènes et les caractères de la vie quotidienne, le tout dans un cadre soit contemporain, soit historique". Pour Edwār al-Ḫarrāṭ ce style mythologique fait partie de ce qu'il appelle "la sensibilité nouvelle", terme qu'il utilise précisément pour définir ce qui est nouveau dans la littérature arabe / égyptienne et pour délimiter cela du style traditionnel dont Naǧīb Maḥfūẓ est un des représentants les plus éminents. » Hartmut Fahndrich, « Dictionnaires biographiques en moderne - quelques oeuvres récentes de Naǧīb Maḥfūẓ », in *Actas del XVI congreso de l'Union européenne d'arabisants et d'islamisants,* Salamanca, Vol. 16, Union européenne des arabisants et islamisants, 1992, p. 179.

[64] *Ibid.*, p. 18.

Al-Ġīṭānī ne considère pas *Al-Zaynī Barakāt* comme un roman historique mais plutôt comme une fiction imprégnée d'histoire, non pas pour formuler une critique de l'Histoire, mais dans le but de la projeter, telle qu'elle se présente, dans la réalité. Rien dans le roman, en dehors du contexte sociétal, ne nous révèle que ce livre a pour vocation de faire allusion à l'Histoire. En réalité, l'attention d'al-Ġīṭānī était centrée sur son époque mais il s'est attaché à trouver, dans un patrimoine historique qu'il chérissait, une période de l'histoire qui lui soit comparable :

«The novel deals with a period in Egyptian medieval history (1507-18) that parallels contemporary Egyptian reality (1952-67). » [65]

« Le roman traite d'une période de l'histoire médiévale de l'Égypte (1507-18) qui s'apparente à la réalité de l'Égypte contemporaine (1952-67).

Ǧamāl al-Ġīṭānī confesse, lui-même, que dans ce roman

"التقى القهر المملوكي، بقهر الستينات"[66]

« L'oppression mamelouke a rejoint l'oppression des années soixante. »

Les similitudes établies entre fiction et réalité sont, en réalité, le fruit d'une opération qui consiste à faire porter, aux personnages du roman, des masques qui renvoient à des personnes réelles.

Samia Mahrez écrit, en effet, dans son étude :

« Even though the narrative addresses the question of the police state in general, several critics have not failed to note the affinities that exist between the character of al-Zaynī and that of Nasser…. Furthermore, no one will fail to identify Said, the disillusioned al-Azhar student, with a whole generation of young Egyptians, among whom is al-Ghitani himself ».[67]

« Même si le récit aborde la question de l'État policier en général, plusieurs critiques n'ont pas manqué de noter les ressemblances qui existent entre le personnage d'al-Zaynī et celui de Nasser…. De plus, personne ne manquera d'identifier Said, l'étudiant désabusé d'al-Azhar, avec toute une génération de jeunes Égyptiens, parmi lesquels figure al-Ġīṭānī lui-même ».

Le point digne d'intérêt dans cette œuvre n'est pas, à proprement parler, l'intrigue elle-même mais l'audace que représente cette projection de l'Histoire dans le roman et la liberté

[65] Samia Mehrez, *Egyptian writers between history and fiction, essays on Naguib Mahfouz, Sonallah Ibrahim, and Gamal al-Ghitani*, New York, The American University in Cairo Press, 2e éd., 2005, p. 96.
[66] Citation extraite d'un entretien avec l'auteur. Voir : Muḥammad al-Qāḍī, *Al-riwāya wa-l-tārīẖ, dirāsāt fī-l-taẖyīl al-marǧaʿī*, Tunis, Dār al-maʿrifa li-l-našr, 1ère éd., 2008, p. 53.
[67] Samia Mehrez, *Egyptian writers between history and fiction, essays on Naguib Mahfouz, Sonallah Ibrahim, and Gamal al-Ghitani*, *op cit*., p. 102.

qu'elle permet. Écrire sur le Caire à l'époque des Mamelouks, à l'époque de l'écriture d'Ibn Iyas ou d'*Al-Zaynī Barakāt* n'était pas l'objectif de Ǧamāl al-Ġīṭānī. L'Histoire, sujet d'écriture, s'est transformée en un style d'écriture nouveau comportant ses propres particularités sémantiques et linguistiques.

Al-Ġīṭānī, lui-même, confiera plus tard qu'il s'est efforcé d'écrire à la manière d'Ibn Iyas, en incluant, dans son roman, *Al-Zaynī Barakāt*[68], un paratexte similaire à celui d'Ibn Iyas. Par conséquent, le recours à un contexte sociétal, ici la période mamelouke, incluant des personnages de l'époque, ses espaces et sa langue, constitue une réponse pertinente à la problématique posée par Edwār al-Ḫarrāṭ dans son livre *Al-Ḥasāsiyya al-ǧadīda* [La nouvelle sensibilité] autour de l'emprunt d'un cadre temporel et de ses caractéristiques, devant tenir compte des styles d'écritures traditionnels, un exercice dans lequel al-Ġīṭānī excelle.

Alors, une fois de plus, l'Histoire se transforme en un outil destiné à décrire l'évolution de la société et, en particulier, la multiplication de nombreux courants politiques mais selon une perspective inversée. L'Histoire n'est dès lors plus exposée pour elle-même, c'est-à-dire pour ce qu'elle contient, dans le but d'en tirer une leçon ou de soutenir une thèse relative à des évènements précis du passé mais pour dissimuler une critique du régime aux yeux de la censure ! L'ampleur de la répression dans le pays, à cette époque, a, pour ainsi dire, contraint l'auteur d'*Al-Zaynī Barakāt* a propulser son intrigue quatre-cents ans dans le passé. En effet, le roman n'aurait pu porter cette critique du régime de Ǧamāl ʿAbd al-Nāṣer sans l'emploi de ce subterfuge de l'époque mamelouke à une époque où la répression des écrivains, des intellectuels et des journalistes était généralisée. On s'éloigne manifestement de l'objectif premier du roman historique qui est de plonger le lecteur dans une fiction historique réaliste, pourvue de détails, et dont le souci d'authenticité transparaît même dans le traitement des personnages. Le roman d'al-Ġīṭānī s'écarte donc de la forme traditionnelle du roman historique au point que le contexte de sa rédaction devient une composante essentielle de l'œuvre. On comprend alors mieux les réserves exprimées par certains à l'égard d'*Al-Zaynī Barakāt*, quant à son caractère proprement historique :

"أنّ الزمن الماضي وأحداثه وشخصياته لا تعدو أن تكون تصريفا للحاضر وأحداثه وأشخاصه"[69]

[68] *Ibid*.
[69] Muḥammad al-Qāḍī, *Al-riwāya wa-l-tārīḫ, dirāsāt fī-l-taḫyīl al-marǧaʿī*, *op. cit*., p. 51.

« Le passé, ses événements et ses personnages ne sont rien de plus qu'une superposition du présent, de ses événements et ses personnages. »

Ǧamāl al-Ġīṭānī n'est le pas seul à instrumentaliser l'Histoire. Compromettre l'Histoire pour diffuser des idées est une pratique très ancienne dont les formes se sont diversifiées et généralisées pour parvenir jusqu'à notre époque. Ainsi, lorsque nous traiterons de l'exploitation de l'Histoire dans les textes narratifs, nous ne considérerons pas la génération des auteurs arabes, des années soixante, comme les initiateurs d'une variation majeure dans le roman historique. Il s'agit davantage d'une génération d'écrivains soucieuse d'expérimenter de nouvelles façons d'écrire.

Dans son étude portant sur les diverses formes d'intertextualité du patrimoine culturel dans le roman arabe contemporain et les fonctions qu'il y joue, Muʿǧab al-ʿAdwānī [70] observe l'existence de quatre vagues consécutives. La première d'entre elles débute par la fondation des principes de narration adoptés par les romanciers de l'époque de la *Nahḍa*, dont le hadith de ʿIsā ibn Hišām al-Muwīlḥī représente une illustration. Suit ensuite le célèbre courant du roman historique auquel Ǧurǧī Zaydān et après lui Muḥammad Farīd Abū Ḥadīd, ʿAlī Aḥmad Bākṯīr et d'autres ont participé. La deuxième vague est constituée d'un groupe d'écrivains influencés par la doctrine marxiste et dont l'écriture se caractérise par une approche réaliste et « la recherche de solutions aux problèmes de leur temps » " الحلول المعاصرة للقضايا الراهنة. ʿAbd al-Raḥmān Munīf et Haydar Haydar sont les chefs de file de ce groupe d'écrivains. Quant à l'expérience d'al-Ġīṭānī et sa large ouverture aux méthodes narratives traditionnelles, elle représente la troisième vague qui fait montre d'une compréhension nouvelle du patrimoine. La dernière vague est, d'après Muʿǧab al-ʿAdwānī, la série de romans parus en ce début de nouveau millénaire. Cette vague ultime comporte des œuvres qui reflètent la maturation des tendances antérieures et souligne l'importance de plusieurs facteurs déterminants sur le contenu de ces romans. Parmi ces facteurs figure la dimension contextuelle dans laquelle ils s'inscrivent :

"البعد السياقي وهو بعد يتصل بالمتغيرات السياسية والاجتماعية والثقافية التي سادت العالم العربي، إذ عمّت مراحل سياسية غلب عليها عدم الاستقرار، وانتشار التطرف والإرهاب، وفشل حل القضايا الرئيسة التي يعاني منها العرب بعد خروج الاستعمار الملتبس من أوطانهم. ".[71]

[70] Muʿǧab al-ʿAdwānī, « Aškāl al-tanāṣṣ maʿa al-mawrūṯ wa waẓāifihi fī-l-riwāya al-ʿarabiyya al-muʿāṣira (2001-2016) », in *Al-riwāya al-ʿarabiyya al-muʿāṣira, Ṯawābit wa mutaġayyirāt*, Doha, Al-muʿassasa al-ʿāmma li-l-ḥay al-ṯaqāfī, Katārā, 1ère éd., 2017, p. 215-246.
[71] *Ibid*, p. 225.

« La dimension contextuelle est liée aux changements politiques, sociaux et culturels survenus dans le monde arabe. Celui-ci a été marqué par des étapes politiques dominées par l'instabilité, la propagation de l'extrémisme et du terrorisme, et l'incapacité à résoudre les principaux problèmes dont souffrent les Arabes après la sortie ambiguë du colonialisme de leur pays d'origine ».

Cette observation semble tout à fait conforme à la réalité du roman historique arabe. Elle rend compte, en effet, des variations qui ont affectés la forme et le contenu de ce genre littéraire dans le monde arabe. Si bien que lorsque nous étudierons le contenu d'un de ces romans nous ne pourrons complètement le dissocier du contexte influent dans lequel il a été composé. Nous avons vu, en effet, que la pensée de la *Nahḍa* a été le facteur déterminant dans le développement de ce type de romans à la fin du XIXème et au début du XXème siècle. Nous avons également observé comment l'Histoire s'est glissée dans le roman par le portail de la « petite Histoire », à travers les récits de vies de familles modestes ou ordinaires qui, en réalité, reflètent l'histoire quotidienne de toute une nation.

C'est également l'influence du contexte qui poussent les écrivains à aborder un certain nombre de sujets qui exposent les maux de la société et du pays. Ils s'appuient, pour cela, sur une période de l'histoire du pays, portant de nombreuses similitudes avec leur époque, pour dénoncer par exemple la répression de l'état ou mettre en exergue les souffrances et les frustrations du peuple. Parfois, ils recourent à des personnages de l'histoire, non pas pour en étudier la biographie, mais afin d'établir un rapport d'analogie avec des personnalités de leur temps.

CHAPITRE II : LA DIMENSION THEMATIQUE

L'analyse de l'histoire du roman historique arabe, dont l'émergence remonte à la fin du IXème siècle, laisse apparaitre que certains thèmes semblent avoir constitué des sujets de prédilection. Un grand nombre de ces romans prennent pour cadre, en effet, la cour des puissants et mettent en scène des personnalités historiques éminentes à des moments cruciaux de l'histoire. La visée de ces œuvres a été, dans un premier temps et pour un grand nombre d'entre elles, de dispenser au lecteur, à travers le récit romancé de l'histoire, une leçon ou un enseignement profitable. Mais il serait absolument erroné de réduire, par cette seule observation, la diversité thématique du roman historique arabe. Nous pourrions, en effet, mentionner l'intérêt qui y est manifeste pour la question du lieu et celle du destin des Arabes. Il nous semble donc pertinent d'aborder cette dimension de la thématique du roman historique arabe au regard de l'évolution des thèmes qui y sont traités et en envisageant, notamment, l'exploration de thèmes plus tardifs.

2.1. Immersion dans l'histoire du lieu :

Il peut sembler évident que les romans historiques, dans leur intégralité, tirent leur matière et leur raison d'être de l'époque dont ils sont issus. Ainsi, le contexte dans lequel est installée une intrigue s'apparente invariablement au moment de civilisation au cours duquel l'œuvre a été composée. Ces deux époques présenteront le plus souvent des conditions socio-économiques et politiques comparables. Faire abstraction des aspects contextuels de la composition de l'œuvre constituerait, sans aucun doute, une lecture incomplète de celle-ci. Nous soutenons donc l'importance de cette prise en compte du contexte de l'écriture lors de la lecture du roman historique car nous ne pourrions, autrement, apprécier la portée des romans de Ǧurǧī Zaydān et des auteurs arabes qui lui succèdent encore aujourd'hui. La longévité du roman historique montre, d'ailleurs, que l'Histoire constitue toujours un sujet d'écriture digne d'intérêt.

Nous pouvons également ajouter que le développement du roman arabe, à travers l'évolution des techniques littéraires employées ainsi que des thèmes abordés, propose un rapport différent à l'histoire. La connaissance de l'histoire n'est plus une fin en soi, comme le

laissent entendre les romans de Ǧurǧī Zaydān, ni un moyen d'édifier une conscience nationale par l'évocation d'époques lointaines telles que celles des pharaons ou des premiers temps de l'Islam. Les perspectives ont, en effet, changé :

" يتخذ تفكيرنا/قراءتنا لعلاقة الرواية بالتاريخ والذاكرة طابعا ثقافيا ومعرفيا مختلفا، تتحدد مكوناته من تطور نظرية الأدب، ومن ضمنها نظرية الرواية، إضافة إلى أسئلة اللحظة التاريخية التي يعيشها الفرد العربي راهنا، والتي تؤسس بدورها لحالة ثقافية مختلفة وجديدة"[72]

« Notre appréciation / lecture de la relation entre le roman et l'histoire, le roman et la mémoire, revêt une valeur culturelle et épistémologique [continuellement] différente car les critères sur lesquels elle repose sont déterminés par l'avancée des théories littéraires, et romanesques en particulier, auxquelles s'ajoute la question du moment historique, dans lequel s'inscrit l'individu arabe, qui reflète un état culturel [perpétuellement] distinct et nouveau. »

Par conséquent, considérer le développement du roman historique comme un processus que l'on pourrait diviser en étapes « descriptives » est une simplification qui peut s'avérer inadéquate[73]. D'abord, l'expression temporelle « les débuts du roman » ou encore le terme « maturité » peuvent se révéler très approximatifs. Ensuite, les premiers romans historiques ne présentaient pas tous un objectif éducatif. Enfin, tout ce qui est « tardif » n'est pas forcément plus « mature ». Les romans de Ǧurǧī Zaydān, par exemple, sont d'une cohérence et d'une complexité qui surpassent de très loin celle des romans qui lui ont succédé. Mais ce qui nous importe davantage, c'est qu'il parait ardu de définir des critères, voire des frontières, parfaitement hermétiques et immuables à ce genre, en raison du fait qu'il comporte souvent des éléments divergents qui l'orientent vers d'autres directions. En effet, l'imbrication de passages de nature diverses, au sein d'un même roman, rend parfois difficile de caractériser ce roman comme exclusivement historique. Il s'agit d'un genre sans règles fixes. Claudie Bernard remarque en effet :

« L'adjectif *historique* peut s'allier à d'autres qualificatifs. Car, genre sans règles fixes ni archétypes incontestés, le roman s'ouvre à toutes sortes de spécifications complémentaires ou divergentes. »[74]

---

[72] Zuhūr Karrām, *Naḥwa al-waʿy bitaḥawwulāt al-sard al-riwāʾī al-ʿarabī*, Katārā, Doha, 1ère éd., 2017, p. 43.

[73] Nous citons à titre d'exemple l'étude de Ḥilmī al-Qāʿūd, dans laquelle il procède à une subdivision du développement du roman historique dans le monde arabe en trois étapes :

"رواية التعليم، رواية النضج، رواية الاستدعاء. كل قسم من هذه الأقسام له دوره وله مهمته في سياقه الزمني وإطاره التاريخي".

« Le roman de l'éducation, le roman de la maturité, le roman de l'invitation. Chacune de ces phases a un rôle et une mission dans son contexte temporel et son cadre historique". Ḥilmī al-Qāʿūd, *Al-riwāya al-tārīḫiyya fī adabinā al-ḥadīṯ* (*dirāsa taṭbīqiyya*) [Le roman historique dans notre littérature moderne (une étude appliquée)], Kafr El-Sheikh, Dār al-ʿilm wa-l-īmān, 2e éd., 2010, p. 8.

[74] Claudie Bernard, « Si l'histoire m'était contée… », textes réunis par Aude Déruelle et Alain Tassel, in *Problèmes du roman historique*, Paris, L'Harmattan, 2008, p. 21.

Selon l'essayiste, étudier le roman historique implique d'examiner les ramifications et les incursions plus ou moins marquées qu'il a pu présenter, selon les périodes, vers d'autres genres de romans. Le roman historique a ainsi pu prendre l'aspect du :

« roman noir, roman d'éducation, roman initiatique, roman philosophique, roman héroïque, roman à thèse, roman engagé ».[75]

Ainsi, le changement d'orientation qu'a pu prendre, par moment, le roman historique arabe vers d'autres types de romans a permis de le caractériser, de manière opportune, à partir de chacune de ses nouvelles tendances. Il nous semble, toutefois, délicat de définir des étapes ou des périodes précises qui rendraient compte de ces évolutions.

La transformation la plus profonde qu'a connu le roman historique, d'une manière plus générale, s'est produite durant les années soixante avec le développement de l'histoire comme science répondant à des principes et des règles précises. Cette évolution a eu un effet considérable sur le roman historique qui s'est ouvert à d'autres horizons. Lorsque l'Histoire s'est davantage intéressée aux aspects économiques et sociaux de la vie des hommes et à leur impact sur le développement de la société, le roman historique a reflété et illustré ce changement en évitant, toutefois, de se laisser figer, par de nouveaux moules, en une forme fixe. Ce changement ne signifiait pas, par ailleurs, l'abandon définitif des formes les plus anciennes du roman historique. ʿAbd al-Raḥmān Munīf, par exemple, renoue avec les formes traditionnelles du roman historique arabe bien que ses œuvres soient postérieures à celles des écrivains de la génération des années soixante. Il ressort donc que le roman historique arabe est resté ouvert aux expérimentations narratives tout en préservant ses fondements.

Par ailleurs, il existe un autre élément déterminant sur lequel peut venir s'adosser le roman dit historique. Il s'agit du lieu choisi comme cadre spatial du déroulement de l'intrigue. De nombreux romans s'apparentent, en effet, à une fouille dans la mémoire d'une région pour mettre en valeur la grandeur de l'histoire qui s'y est déroulée ainsi que le lien entre un peuple et ses racines. C'est sans doute ce qui a incité ʿAbd al-Raḥmān Munīf, par exemple, à traiter la découverte soudaine du pétrole, dans la région du Golfe, à travers le prisme de la fiction et non de l'Histoire. Munīf dans, *Mudun al-milḥ* [*Villes de sel*], n'utilise en effet aucune référence historique, mais nous plonge dans l'histoire de Wādī al-ʿuyūn qui, par coïncidence, connait un essor lié à la découverte du pétrole similaire à celui des pays de la péninsule arabique. Mais

[75] *Ibid.*, p. 21.

cette histoire est complètement imaginée et ne recourt pas à des références historiques authentiques. Cette fiction, par ailleurs, très critique à l'égard du régime saoudien, le contraindra à l'exil, loin du pays du pétrole et des villes de sel.

"يتأمل منيف في "مدن الملح" اكتشاف النفط، الواقعة الأكثر خطرا في التاريخ العربي الحديث. يعطي وجهة نظر في التاريخ ولا يكتب التاريخ"[76]

« Dans *Villes de sel*, Munīf considère la découverte du pétrole comme l'événement le plus dangereux de l'histoire arabe moderne. Il donne un point de vue sur l'histoire mais n'écrit pas l'histoire. »

Mais l'intérêt porté au lieu demeure vivace chez Munīf, au point qu'il décide d'écrire plus tard un autre roman qui traite alors de l'histoire de l'Irak à l'époque de Dāwud Pacha[77], au début du XIXème siècle. Là encore, l'auteur fouille dans les détails de ce lieu afin de mettre en évidence sa grande Histoire, notamment celle des luttes de pouvoir, mais aussi la petite histoire qui relate les événements ayant lieu parmi les gens, dans les cafés. Celle-ci décrit les relations qui unissent les personnes, les conséquences des luttes de pouvoir sur leur vie quotidienne ainsi que leurs divers pronostics autour du devenir des hommes du pouvoir et de leurs potentiels successeurs. Toutes les peurs, les préoccupations du peuple sont exprimées au café *Al-Šaṭṭ* qui se distingue des autres établissements :

---

[76] Fayṣal Darrāğ, *Al-riwāya wa-ta'wīl al-tārīḫ. Naẓariyyat al-riwāya wa-l-riwāya al-'arabiyya* [Le Roman et l'interprétation de l'histoire. Théorie du roman et du roman arabe], Beyrouth et Casablanca, Al-markaz al-ṯaqafī al-'arabī, 1ère éd., 2004, p. 224.

[77] Dāwud Pacha a été mentionné par Ḫayr al-Dīn al-Ziriklī dans son livre *Al-A'lām* :

"والي بغداد، كرجيّ الأصل، مستعرب، جلبه بعض النخّاسين إلى بغداد وعمره ١١ سنة فاشتراه أحد الولاة (سليمان باشا) وعلّمه، فقرأ الأدب العربي والفقه والتفسير، ونثر ونظم باللغات العربية والتركية والفارسية. وأجازه علماء العراق. وتقدّم في الخدم السلطانية إلى أن جعله سعيد باشا (ابن سليمان باشا) قائدا لجيش العراق.. سنة ١٢٢٩ه. وكانت الفوضى عامة، فقمعها. وقوي شأنه، وخافه سعيد باشا فعمل على التخلّص منه ولو بالقتل، وشعر داود، فترك بغداد وقصد كركوك (١٢٣١) وكتب إلى الآستانة، فجاءه "الفرمان" بولاية بغداد وعزل سعيد، فعاد إليها ١٢٣٢، ونظم أمورها بعد أن قتل ... جلب الصنّع من أوروبة، وأمر بعمل المدافع والبندقيات في العراق، وبلغ جيشه أكثر من مئة ألف".

« [Dāwud Pacha] : gouverneur de Bagdad, originaire de la région de Karji, qui a été arabisé. Des esclavagistes l'emmène à Bagdad, à l'âge de 11 ans. Un des gouverneurs, Sulaymān Pacha, en fait l'acquisition et décide de l'éduquer. Le jeune étudie la littérature arabe, la jurisprudence islamique, le Tafsir. Il étudie la prose et la poésie arabe, turque et perse. Il est diplômé par des ulémas irakiens. Il gravit les échelons au service du Sultan jusqu'à ce que Sa'īd Pacha (fils de Sulaymān Pacha) le nomme commandant de l'armée irakienne ... en l'an 1229 de l'hégire. Le chaos règne alors. Il réprime les dissidents ce qui lui vaut d'être redouté si bien que Sa'īd Pacha décide de s'en débarrasser en l'éliminant. Averti de ses intentions, Dāwud décide de quitter Bagdad en direction de Kirkouk (1231). Il écrit à l'Astana. al-Farmān de l'état de Bagdad destitue alors Sa'īd et l'isole. Dāwud retourne alors à Bagdad en 1232 et prend le commandant de la ville. Il fait amener des matériaux depuis l'Europe pour fabriquer canons et fusils. Son armée atteint alors plus de cent mille soldats. » Ḫayr al-Dīn al-Ziriklī, *Al-A'lām, qāmūs tarājim li ašhar al-riğāl wa-l-nisā' min al-'Arab wa-l-musta'ribīn wa-l-mustašriqīn*, Dār al-'ilm li-l-malāyīn, Beyrouth, 7e éd., 1986, p. 331.

"ليست كأيّ قهوة أخرى في بغداد: كبيرة، متدرجة، وبالغة البساطة والكثافة معا. وإذا كانت مقاهي الأطراف تماثلها ببعض هذه الصفات، فإنّ ما يميزها عن غيرها الاتساع، ثمّ إنها دائمة التغير من حيث المزاج، تماما كماء النهر".[78]

« Il n'est pas comme les autres cafés de Bagdad : spacieux, organisé, à la fois dépouillé et bondé. Si les cafés avoisinants partagent certaines de ces caractéristiques, ce qui le distingue c'est son côté spacieux et l'ambiance aussi changeante que le cours d'eau d'une rivière ».

À travers l'évocation de ce café, Munīf parvient à cristalliser l'humeur des Irakiens, leurs rêves, leur exaspération et leurs appréhensions. Ce microcosme incarne la frange populaire de la société qui vit en marge du monde du pouvoir que préside Dāwūd Pacha. Si les considérations politiques sont omniprésentes dans le roman, c'est au café *al-Šaṭṭ* que se manifestent les réactions du peuple face à la situation du pays. Munīf nous offre ainsi un cliché de la société irakienne à un moment donné de son histoire en prenant soin d'accorder à la langue et au dialecte irakien, particulièrement abondant dans le roman, toute son importance. Il en expose, en effet, les richesses, ce qui contribue à rythmer le récit de la vie quotidienne des Irakiens. Munīf fait, d'ailleurs, le choix de recourir à ce dialecte pour sa capacité à véhiculer ses pensées :

"لهجة بغداد مليئة بالكثافة والظلال، وقد استعملتها في الحوار للضرورة، دون محاولة لإظهار براعة لغوية. أتمنى على القارئ أن يبذل جهدا من أجل التمتّع بهذه اللهجة"[79]

« Le dialecte de Bagdad est plein d'intensité et de nuances, et je l'ai utilisé dans le dialogue par nécessité, sans essayer de montrer des prouesses linguistiques. J'espère que le lecteur fera un effort pour apprécier ce dialecte. »

L'intérêt accordé au lieu où l'intrigue prend place et la mise en valeur de son histoire transparait également à travers l'importance donnée à la langue. L'emploi récurrent du dialecte irakien a pour but d'exposer une composante identitaire essentielle de ce pays.

Il est tout à fait remarquable que les transformations que connait le roman historique affectent un aspect fondamental du genre : le statut de la fiction. Ces évolutions questionnent le rôle de la fiction, sa profondeur et ses limites dans l'œuvre, ainsi que le type de représentations qu'elle façonne, son rapport avec le discours historique. Mais ce qui est davantage frappant c'est qu'elle attribue une fonction inédite au lieu. Celui-ci ne détermine plus seulement les limites géographiques de la narration mais devient l'objet même de la narration.

[78] ʿAbd al-Raḥmān Munīf, *Arḍ al-sawād* [Terre de noirceur], Beyrouth, Al-muʾassasa al-ʿarabiyya li-l-dirāsāt wa-l-našr, 13e éd., 2015, p. 280.
[79] *Ibid.*, p. 9.

Le lieu passe, selon l'expression de Sīzā Qāsim, de « l'arrière-plan dans lequel se déroulent les événements du roman » [80]"الخلفية التي تقع فيها أحداث الرواية" à une redéfinition de la relation entre l'homme et son environnement.

Les romans de ʿAbd al-Raḥmān Munīf, mentionnés plus haut, s'inscrivent dans cette perspective. Un dialogue continuel s'y établit entre le lieu où se développe l'intrigue, ses fondations, son histoire et ses habitants. D'autre exemples de cet enracinement de la narration dans le lieu où se porte l'action existent. C'est, en effet, le cas dans les romans de l'écrivain saoudien Maqbūl al-ʿAlwī[81], *Fitnat Ǧadda*[82] et *Safar Barlik*[83] ou encore *Ziryāb*[84] qui révèle une passion manifeste pour l'histoire.

Il semble opportun de commencer par l'examen du roman le plus récent, *Safar Barlik*, publié en 2019. Ce roman dépeint la vie du personnage Ḏīb, victime de l'esclavage au moment où l'Empire ottoman commence à se disloquer et où débute la révolte arabe[85]. L'action s'installe d'abord dans le désert de La Mecque et ses environs, puis elle se déplace dans la ville de Médine avec ses nombreuses maisons, ses commerces et ses bibliothèques. La moitié de l'histoire se déroule dans le train du Hedjaz qui transporte Ḏīb de Médine à Damas, un voyage qui s'étend jusqu'à la fin de la grande révolte arabe et l'accession au pouvoir de Hussein ben Ali, chérif de La Mecque.

L'itinéraire de Ḏīb s'adosse ainsi sur le récit d'une partie de l'histoire de la péninsule arabique, le début du XXème siècle. Enlevé par des bandits du désert de La Mecque où il vit avec sa mère et son oncle, Ḏīb est vendu à Ḥūš al-ʿabīd (la maison des esclaves), à Médine. Il est acheté par ʿAbd al-Raḥmān al-Madanī un homme aisé, féru de connaissances et de lectures. Celui-ci compte parmi les notables de La Mecque qui dissimulent leur sympathie pour la révolte arabe. Lorsque Ḏīb s'installe dans la maison de son maître, celui-ci constate très vite l'intelligence et le savoir de cet esclave. Il apprécie sa capacité à lire et à écrire, des compétences que lui a, en partie, enseignées son oncle dans le désert et qu'il a consolidées en fréquentant les

---

[80] Sīzā Qāsim, *Bināʾ al-riwāya "Dirāsat muqārana fī ṯulāṯiyyat Naǧīb Maḥfūẓ"*, Le Caire, Al-hayʾa al-ʿāmma li-l-kitāb (Maktabat al-usra), 2005, p. 106.

[81] Maqbūl al-ʿAlwī est un romancier saoudien, né en 1968, dans le gouvernorat d'al-Qunfudhah (l'un des gouvernorats de la province de Makkah al-Mukarramah). Il travaille comme enseignant. *Fitnat Ǧadda* [La Fitna de Djeddah] constitue son premier roman. Publié en 2010, il est entré dans la longue liste du Prix du livre arabe.

[82] Maqbūl al-ʿAlwī, *Fitnat Ǧadda*, Beyrouth, Dār al-sāqī, 2e éd., 2016.

[83] Maqbūl al-ʿAlwī, *Safar Barlik*, Beyrouth, Dār al-sāqī, 1ère éd., 2019.

[84] Maqbūl al-ʿAlwī, *Ziryāb*, Beyrouth, Dār al-sāqī, 1ère éd., 2014.

[85] La grande révolte arabe a commencé en 1916. On lui associe immanquablement le nom de Sharif Hussein, le shérif de La Mecque qui a soutenu l'idée de la libération des régions arabes du contrôle et de la domination turque ottomane.

écoles de La Mecque. ʿAbd al-Raḥmān al-Madanī décide alors de l'employer comme copiste et affranchit, par ce biais, le jeune homme.

Le conflit entre les forces ottomanes et celles du chérif Hussein ben Ali affecte La Mecque qui devient une ville dangereuse où règne pauvreté, faim et misère. ʿAbd al-Raḥmān al-Madanī décide alors de quitter la ville pour Djeddah où s'est établie sa fille avec sa famille. Mais le malheur frappe une nouvelle fois Ḏīb qui se retrouve aux mains de l'armée ottomane. Il est alors déporté vers le Levant, un transfert que les Ottomans désignent par l'expression « *Safar Barlik* »[86] et qu'ils imposent en particulier aux habitants de Médine. Après avoir passé plusieurs années à travailler comme serveur dans une gargote de la région du Levant, Ḏīb décide de retourner dans le désert de La Mecque en quête d'un repos qu'il pense ne pas pouvoir trouver ailleurs. Il y retrouve sa mère esseulée qui l'attend dans une tente installée à *Baṭḥāʾ Qurayš*.

Ce long périple du protagoniste au cours duquel il est tour à tour enlevé, asservi puis employé par ʿAbd al-Raḥmān al-Madanī comme copiste de manuscrits, destinés à la bibliothèque de ʿĀrif Ḥikmat, puis transféré par un coup du sort à Damas, en passant par Tabouk, pour finir par retourner à Médine dans un convoi de pèlerins et enfin retrouver le désert de La Mecque, constitue un itinéraire, qui s'il n'est pas entièrement contraint, parait pour le moins tumultueux. Le récit de ce parcours ne manque, d'ailleurs, pas d'attirer notre attention sur deux aspects saillants. Le premier est le choix qui est fait de lier la symbolique du voyage à celle du lieu pour en faire la base de la structure narrative :

"الرحلة أي الانتقال من مكان إلى مكان مستمدة من أسطورة البحث، أمّا الانغلاق في مكان واحد دون التمكّن من الحركة فإنّ هذه الحالة تعبّر عن العجز وعدم القدرة على الفعل أو التفاعل مع العالم الخارجي"[87]

« Le voyage : c'est-à-dire l'action de se déplacer d'un endroit à un autre s'apparente au mythe de la quête tandis que l'enfermement dans un lieu sans possibilité de se mouvoir exprime l'impuissance et l'incapacité d'agir ou d'interagir avec le monde extérieur. »

Cette remarque s'applique au périple de Ḏīb, un voyage initialement forcé mais qui se termine par un retour délibéré, d'abord vers Médine, et en dernier lieu vers le désert.

Nous remarquons, dans un second temps, que tous les lieux mentionnés dans le récit interrogent l'histoire de cette région arabe, une province qui a connu de grands bouleversements et, notamment, son affranchissement de la domination de l'Empire ottoman. L'une des

[86] Expression turque qui veut dire « déplacement de masse ».
[87] Sīzā Qāsim, *Bināʾ al-riwāya "Dirāsat muqārana fī ṯulāṯiyyat Naǧīb Maḥfūẓ", op. cit.*, p. 107.

conséquences de la guerre, suggérée dans le récit, est la destruction de la voie de chemin de fer[88], mise en place par le sultan ʿAbd al-Ḥamīd, et qui permet à Ḏīb d'arriver à Damas. La démolition de cette voie ferrée oblige ainsi le protagoniste à se joindre à une caravane de pèlerins et à rentrer à la Mecque à dos d'animal, un voyage qui dure plus d'un mois et demi. Le conflit militaire, entre les Ottomans et les Arabes, évoqué dans le roman se déroule en même temps que l'histoire de Ḏīb se développe. Cette période historique riche en évènements est donc résumée en l'espace de trois ans, le temps que dure l'histoire de notre héros. Le temps du récit semble donc condenser l'histoire de la région. Mais ce qui attire davantage l'attention dans le roman est le découpage spatiale qui est fait du voyage de Ḏīb. Chaque chapitre débute, en effet, par la mention du lieu où prend place l'action. Au fil des pages, nous rencontrons, par exemple, les mentions suivantes : Biʾr Darwīš - Ouest de Medine - 1915 / Ḥūš al- Ḫāznadār - Medine - 1 / Baṭḥāʾ Qurayš : sud de La Mecque -1 / Ḥūš al-ʿabīd - Madine / Zuqāq al-Ṭayyār - Medine / Station de train - Bāb al-ʿAnbariyya etc. Les évènements se déroulent précisément entre ces différents lieux au gré de l'itinéraire du protagoniste. Mais chaque détail descriptif de ces lieux remplit une fonction déterminée, celle de marquer un lien ostensible avec l'histoire. Il en résulte que le récit parait inondé de références historiques qui procurent à l'intrigue davantage de relief et d'authenticité. Le récit semble alors nous exposer, en creux, le déroulement d'une autre histoire, une histoire qui se superpose à celle qu'il prétendait nous offrir.

Le lieu revêt ici une dimension qui rejoint l'Histoire à un moment charnière. Tous les espaces, ouverts et clos ont donc été minutieusement choisis pour en reconstituer le fil, à travers le récit de la vie d'un garçon ordinaire victime des politiques arbitraires de l'état. Homme libre puis esclave et déporté, il finit par retrouver la tente qui l'avait abrité, enfant, à Baṭḥāʾ Qurayš, dans le désert, le lieu même où a débuté l'intrigue. Autour de ce désert, le monde a suivi son cours. Dans le Hedjaz, les dirigeants se sont succédés. Le pouvoir est passé des mains des Ottomans à celles des chérifs. En dépit de ces bouleversements, le désert est resté une vérité immuable :

"حالما خرجت من النطاق العمراني وتركت مكة ورائي، حتى انفتحت الصحراء أمامي مثل كتاب مفتوح. فشعرت أنّي أنتمي إلى هذه البيداء؛ جذوري مغروسةٌ هنا في هذا المكان ولا يمكنني العيش سواه"[89]

« Au moment où je m'éloignais de la zone urbaine, laissant La Mecque dans mon dos, le désert s'offrait à moi comme un livre ouvert. Je sentais que j'appartenais à ce désert. Mes racines se trouvaient ici, dans cet endroit, et je ne pouvais vivre ailleurs. »

[88] Ce tronçon de voie ferrée constituait une partie des chemins de fer du Hedjaz.
[89] Maqbūl al-ʿAlwī, *Safar Barlik*, *op. cit*., p. 151.

La simple vue de la tente des poètes à Baṭḥāʾ Qurayš ravive immédiatement chez Ḏīb un profond sentiment d'appartenance au désert :

"وبكيت كما لم أبكِ في حياتي من قبل. هذه هي جنتي الصامتة القابعة بين كثبان الصحاري التي لا يُسمع فيها سوى أصوات الريح، ويُرى في عمقها الموحش ألق الفراغ وعنفوانه، [...] أدركتُ أنّني قد عدت مرة أخرى إلى الديار، ولكنّني عدت مثخنا بالهزائم التي غذّتها صنوف من المحن والبلايا التي لم يبق منها سوى ذكرى مبتذلة لا معنى لها"[90]

« J'ai pleuré comme je n'avais jamais pleuré auparavant. Mon paradis silencieux se trouvait là, couché parmi les dunes du désert où seuls les sifflements du vent se faisaient entendre. Dans cette vaste étendue désertique, rien ne venait contrarier le regard. […] Je réalisai que j'étais de retour chez moi. Mais ce retour était entaché par les échecs causés par les malheurs et les épreuves. De tout cela, il ne restait qu'un souvenir confus et dénué de sens. »

Dans le roman, *Fitnat Ǧadda* [La Fitna de Djeddah], l'action se déroule dans la même région géographique, le Hedjaz, et plus précisément dans la ville de Djeddah en 1858. Il est question du chaos et des émeutes qui ont éclaté dans la ville en raison de l'initiative symbolique d'un de ses célèbres commerçants, Ṣāliḥ Ǧawhar. Celui-ci décida de remplacer le pavillon britannique que portait son navire marchand par le drapeau de l'Empire ottoman. Ces évènements sont mentionnés dans les seuils du texte qui marquent l'ouverture du roman. L'auteur cite, en effet, les témoignages de voyageurs qui ont visité la ville de Djeddah à plusieurs reprises. On découvre, notamment, un extrait des écrits de Louis Burckhardt, un explorateur suisse qui visita Djeddah en 1814, et du voyageur Charles Didier qui s'y rendra quarante-trois ans plus tard, en 1857. Nous pouvons lire dans le témoignage de ce dernier :

"وبعد مرور عام واحد، جدة ١٨٥٨م: [...]

وأمّا الفتنة التي كانت بجدة والتي وقعت في عام ١٢٧٤ للهجرة الموافق ١٨٥٨ للميلاد وسببها هو صالح جوهر أحد تجّار جدة الذي كان يمتلك سفينة يرفرف على صاريتها العلم الانكليزي فأراد صالح جوهر استبدال علم بريطانيا بعلم الدولة العليّة الدولة العثمانية واستبدله بعد أن أخذ الإذن من الوالي نامق باشا فغضب لذلك القنصل الانكليزي وذهب إلى البحر ودخل المركب المذكور وأنزل علم الدولة العثمانية ورفع علم الإنكليز، ولمّا أنزل القنصل علم الدولة العليّة داسه برجله وتكلّم بكلام غير لائق فغضب لذلك سكّان جدّة وهاجوا هيجة عظيمة وذهبوا إلى دار القنصل [...]

من أوراق أحد المؤرخين الجديّين الذين عاصروا تلك الأحداث"[91]

« Un an plus tard, Djeddah 1858 après J.C : [...]

Quant aux émeutes de Djeddah qui ont eu lieu en 1274 de l'hégire, ce qui correspondait à l'année 1858 après J.C, la raison en est Ṣāliḥ Ǧawhar, un commerçant de Djeddah qui possédait un navire battant pavillon anglais. Ṣāliḥ Ǧawhar voulait remplacer le drapeau britannique par le drapeau du grand État de

[90] *Ibid*., p. 152.
[91] Maqbūl al-ʿAlwī, *Fitnat Ǧadda*, *op. cit*., p. 9.

l'Empire ottoman et procéda à cette substitution après avoir obtenu l'autorisation du gouverneur Nāmiq Pacha. Le consul anglais s'emporta et décida de se rendre sur ce navire pour retirer le drapeau ottoman et hisser le drapeau britannique. Une fois baissé, le consul piétina le drapeau ottoman et prononça des mots inappropriés. C'est alors que les habitants de Djeddah, profondément indignés, se dirigèrent vers le domicile du consul [...]

D'après les écrits d'un historien, parmi les historiens consciencieux qui ont été témoins des évènements. »

L'emploi de seuils dans le roman s'achève à cet endroit précis et le processus de narration s'enclenche alors. La narration met immédiatement en scène le personnage à l'origine des évènements, Ṣāliḥ Ǧawhar pour nous exposer son témoignage. Ce témoignage est complété par celui de trois autres personnes, dont le gouverneur Nāmiq Pacha, cité par Charles Didier, Manṣūr al-Tuhāmī et Fitna. L'histoire commence à l'endroit exacte où le témoignage de l'historien présent à Djeddah s'achève, par la mention suivante :

"وهاجوا هيجة عظيمة وذهبوا إلى بيت القنصل".

« […] profondément indignés, ils se dirigèrent vers le domicile du consul. »

L'espace est alors cédé aux principaux personnages qui prennent tour à tour et indépendamment, les uns des autres, la parole pour exprimer leur sentiment sur la situation. Les évènements présentés, à travers le point de vue du protagoniste Ṣāliḥ Ǧawhar, de l'autorité en place, Nāmiq Pacha, et de membres du peuple tels que Manṣūr al-Tuhāmī et sa voisine Fitna, permet une familiarisation rapide avec les personnages principaux. Le mode selon lequel ces interventions s'opèrent, une succession de monologues, offre déjà un aperçu de la multiplicité des voix qui rythmeront le roman.

Le roman s'étend chronologiquement sur l'espace des quelques jours au cours desquels ont eu lieu les incidents ou un peu plus. La majeure partie du roman se concentre sur les réactions que les agissements de Ṣāliḥ Ǧawhar ont provoqué et décrit ce qui se produit dans la rue après l'acte outrageux du consul anglais : actes de sabotage, pillages et meurtres de chrétiens innocents. Le récit s'attarde également sur les pensées des personnages principaux qui ont déclenché les évènements. En dépit des apparences, il est essentiel de saisir que Djeddah représente la scène sur laquelle se produisent les évènements sans que ceux-ci ne s'y soient véritablement déroulés. La narration décrit, en effet, Djeddah comme un monolithe qui fait l'objet de descriptions générales et auquel se trouve associée la destinée de personnages. La

narration n'immerge pas les lecteurs dans le détails des lieux plus petits et plus intimes tels que le petit commerce, la ruelle et le quartier. Elle offre, en revanche, une description d'ensemble de la grande ville ainsi que des grèves et du chaos qui l'engloutit. Elle évoque, pour finir, les bombardements depuis la mer, puis les procès et les exécutions des faiseurs de troubles.

La nature des seuils qui précèdent le texte donnait, pourtant, à croire que la question du lieu serait centrale dans le roman. En arborant des écrits de voyageurs ayant traversé cette ville avant et après la sédition, le lecteur pouvait s'attendre un traitement moins sommaire de la question. Les deux voyageurs abordent, d'ailleurs, la ville de Djeddah selon deux perspectives différentes et complémentaires. Burckhardt s'intéresse, en effet, à la situation géographique de la ville :

"تجوّلت في جدة ووجدت أنها قائمة على أرض مرتفعة قليلا ولها من ناحية البر بابان".[92]

« J'ai erré autour de Djeddah et j'ai trouvé qu'elle est située sur un terrain un peu plus élevé et qu'elle possède deux portes du côté du continent ».

Le témoignage de Charles Didier, quant à lui, se concentre davantage sur les aspects architecturaux de la ville :

"ولكن دهشتي كانت عظيمة حين وجدتها مدينة جميلة حسنة البناء آهلة بالسكان معبّدة الطرق ويحيط بها سور عظيم عريض حصين مرتفع تعلوه أبراج متينة".[93]

« […] Quelle fut ma surprise, en trouvant au contraire une jolie ville, bien bâtie, bien peuplée, vivante, avec des routes pavées, entourée d'un grand et large mur, fortifié et haut, surmonté de tours massives ».

Malgré l'intérêt de ce type de témoignages, aucune description de la ville émanant de l'observation visuelle n'est intégrée dans la narration. Bien au contraire, tout ce que nous pouvons lire sur Djeddah est l'expression de la multitude de sentiments qui anime les personnages principaux et en particulier ceux de Ṣāliḥ Ǧawhar, authentique djeddien, fortement attaché à tous les aspects de la ville. Celui-ci est, par conséquent, très sensible à l'évolution de la situation de la ville, même si ce sont ses agissements qui déclenchent les émeutes :

"في ذلك المساء شعرت بغربة شديدة في بلد درجت في مسالكه وطرقه وتلمّست جدرانه وامتلأت قدماي بغباره و"سبختنه". لم تعد جدّة هي جدّة. أمست غريبة عني"[94]

[92] *Ibid*., p. 7.
[93] *Ibid*., p. 8.
[94] *Ibid*., p. 104.

« Ce soir-là, j'ai ressenti une aliénation profonde dans un pays dont j'ai emprunté les chemins et touché les murs, alors que mes pieds étaient couverts de sa poussière et de sa « sebkha ». Djeddah n'est plus Djeddah. Elle me semble étrangère. »

Ailleurs, Ṣāliḥ Ǧawhar confesse également :

"لم تكن جدة كذلك يوما. كانت وما زالت مدينة مضيافة تتقبل الكل على أرضها بكلّ أريحية... ماذا جرى وغيّر كل هذا؟"[95]

« Djeddah n'a jamais été comme ça. Elle était et demeurera toujours une ville hospitalière accueillant tout le monde sur ses terres avec grand plaisir ... Qu'est ce qui a changé tout cela ? »

Même Fitna, la voisine de Manṣūr al-Tuhāmī, qui s'est éprise de lui, possède une opinion bien établie sur ce qui s'est passé dans la ville de Djeddah :

"يبدو أن جدة تذوي كنجمة في عتمة أبدية. ما ألمّ بها من مصائب يفيض عن حاجتها. ارتدت أسمالا بالية بعد الحلل الزاهية... هذه المدينة تشبهني كثيرا، ما إن تلوح بوادر الفرح حتى تقبل جحافل الحزن والموت والدمار".[96]

« Il semble que Djeddah s'estompe comme une étoile dans les ténèbres éternelles. Les malheurs qui lui sont arrivés dépassent sa capacité à résister. Elle porte des haillons en lambeaux après avoir porté des tenues festives ... Cette ville me ressemble beaucoup. Dès que des signes de joie se profilent, des hordes de chagrin, de mort et de destruction se dépêchent de leur succéder ».

C'est ainsi que l'événement historique semble mêlé au lieu, au point de fusionner avec lui. Tous les personnages parlent de l'impact de cet incident sur la belle ville de Djeddah qui en ressort meurtrie. Ainsi, la narration est remplie de passages qui expriment les changements brutaux survenus dans la ville, de façon à révéler le lieu à travers le portail de l'Histoire, ce qui constitue l'objectif de la narration, et non l'inverse.

2.2. La Palestine : le symbolisme des événements et des personnages.

La raison qui justifie l'intégration de l'Histoire dans un roman réside usuellement dans la recherche d'un symbolisme porté par les personnages et les évènements historiques, cet éclairage peut d'ailleurs s'appliquer à l'ensemble des points traités auparavant. Mais lorsqu'il s'agit du traitement de la question palestinienne dans le roman historique arabe, le symbolisme

[95] *Ibid*., p. 135.
[96] *Ibid*., p. 194.

autour de ce sujet atteint un tel paroxysme qu'il en devient, dans la conscience arabe, l'incarnation même de l'idée de conflit. Le traumatisme dont il est question, avec toute la dimension symbolique et la consternation qui lui sont associés, correspond à ébranlement qui a provoqué une profonde amertume durant plusieurs décennies, depuis 1948. Cette année, connue comme « l'année de la *Nakba* » a été l'année des défaites successives et de la perte des terres arabes. La seule victoire qui ait été obtenue, depuis, est celle de 1973 mais elle n'a pas conduit à la libération de tous les territoires occupés. Le drame palestinien a tant affecté la conscience des intellectuels arabes que tous les projets de libération et les désirs de former des états libres et indépendants se sont éteints. La perte de la Palestine a été vécu comme une amputation, comme la perte d'un membre qui se séparait brusquement du corps arabe. Cette séparation a provoqué une blessure et une douleur qui se sont exprimées sous la forme d'une production littéraire incluant prose et poésie. Cette production est devenue plus prolifique au fur et à mesure que des termes associés à la *Nakba*, dans la conscience palestinienne, tels que « déplacement », « diaspora », « patrie », « exil », « retour » et beaucoup d'autres, sont passés du champ sociopolitique au domaine plus imagé de la littérature. Face à la perte de cette terre et à ce sans-abrisme contemporain, les écrivains n'ont trouvé aucune alternative, si ce n'est recourir à l'Histoire pour établir des relations d'analogie entre le passé et le présent. Les croisades, Ṣalāḥ al-Dīn, ʿUmar Ibn al-Ḫaṭṭāb, la chute de l'Andalousie, la trahison des vizirs, la faiblesse des rois sont devenus des sujets qui ont rempli le roman arabe par une projection d'une "Histoire perdue" vers un "présent perdu" ou comme le dit Rāmī Abū Šihāb :

"الرواية الفلسطينية-عامة- عنيت إلى حد ما بالتعبير عن فعل الخروج، والنفي بوصفها سرديات تاريخية وثقافية Historical Narratives، ترصد، وتعيد تمثيل الحالة الفلسطينية بواسطة اللغة" [97]

« Le roman palestinien - en général - vise dans une certaine mesure à exprimer l'acte d'exode et d'exil sous forme de récits historiques et culturels, qui étudie et représente de nouveau la situation palestinienne, à travers le langage. »

Ainsi, dans le roman *Ṯulāṯiyyat Ġarnāṭa* [La trilogie de Grenade] de Raḍwā ʿĀšūr, la représentation qui est faite du triste exode de l'Andalousie, a eu un effet sur la plaie ouverte des Palestiniens. Cette situation historique, l'expulsion des Arabes de l'Andalousie, dépeinte dans ce roman s'apparente, à plusieurs égards, à la situation des Palestiniens. Il n'est d'ailleurs pas exceptionnel que, sur le plan symbolique, des sujets historiques semblent davantage évoquer

[97] Rāmī Abū Šihāb, *Fī-l-mamarr al-aḫir, Sardiyyat al-šutāt al-falasṭīnī* (*Manẓūr mā baʿd kūlūnyālī*) [Dans le dernier couloir, le récit de la diaspora palestinienne (une perspective postcoloniale)], Beyrouth, Al-muʾassasa al-ʿarabiyya li-l-dirāsāt wa-l-našr, 1ère éd., 2017, p. 136-137.

des évènements présents bien plus qu'il ne font revivre le passé. En Palestine, par exemple, le roman d'Aḥmad Rafīq ʿAwaḍ, *Al-Qurmuṭī* (2001), dépeint la corruption du gouvernement palestinien à travers la faiblesse du calife Al-Muqtadir et le fait que le pouvoir soit détenu par les femmes du palais. Le roman *ʿAkka wa-l-mulūk* [Acre et les rois] (2003), qui traite de la période des croisades au VIe siècle de l'hégire, décrit le siège de la ville d'Acre qui provequa la mort de trois mille Arabes. Il est généralement considéré, que les romans d'Aḥmad Rafīq ʿAwaḍ s'inscrivent dans la continuité du nouveau roman d'al-Ġīṭānī et de Raḍwā ʿĀšūr. Ces œuvres illustrent des moments de défaites et n'exploitent pas l'Histoire sous son aspect documentaire. Elles se contentent, en effet, de se référer à celle-ci comme un cadre à travers lequel l'intrigue se développe et peuvent ne pas respecter fidèlement les récits historiques. C'est d'ailleurs le cas de l'épisode de la fuite du calife al-Muqtadir dans le roman *Al-Qurmuṭī* ou la libération de prisonniers chrétiens et la remise de la croix par Ṣalāḥ al-Dīn, en application des termes de l'accord de paix. Mais la version historique, telle qu'elle est énoncée dans l'ouvrage d'Ibn al-Aṯīr, *Al-kāmil fī al-tārīḫ* [Histoire complète][98], présente un récit différent. Ṣalāḥ al-Dīn, découvrant l'intention de trahison des chrétiens, ne leur aurait alors rien remis. Aḥmad Rafīq ne respecte, manifestement, pas le récit historique d'Ibn al-Aṯīr, il met en avant l'Histoire pour la déconstruire et la remodeler selon les exigences de son roman.

Les œuvres d'Ibrāhīm Naṣrallāh présentent un autre aspect du roman historique palestinien. Si les romans d'Aḥmad Rafīq ʿAwaḍ et de la plupart des romanciers arabes se sont intéressés à la vie de personnalités éminentes, en particulier de personnalités politiques, l'œuvre d'Ibrāhīm Naṣrallāh diffère sur de nombreux points. Son roman *Sīrat ʿAyn* [Biographie de Ayn] constitue une référence concernant l'histoire des travailleurs qui ont contribué au développement de la société palestinienne. Le roman se concentre sur l'expérience de Karīma ʿAbbūd (1893-1940), la première femme photographe palestinienne. À travers ses nombreux clichés, véritables témoignages sur l'histoire palestinienne, Ibrāhīm Naṣrallāh compose le récit de la tragédie palestinienne. Le roman *Dabbāba taḥta šağarat ʿīd al-mīlād* [Un char sous le sapin de Noël], du même auteur, se focalise sur l'histoire du lieu, et met de côté le vécu des personnages. Il retrace l'histoire de Bethléem et de Beit Sahour, sur une période de plus de soixante-dix ans. Avec Ibrāhīm Naṣrallāh, nous passons ponctuellement, de l'histoire des hommes à celle du lieu.

[98] Ibn al-Aṯīr, *Al-kāmil fī-l-tārīḫ* [Histoire complète], annoté par Muḥammad Yūsef al-Daqqāq, Beyrouth, Dār al-kutub al-ʿilmiyya, 2003, Vol. X, p. 207.

Mais nous ne pouvons éluder de parler ici de l'œuvre monumentale d'Ibrāhīm Naṣrallāh *Qanādīl Malik al-Ǧalīl* [Les lanternes du roi de Galilée] qui traite du personnage de Ẓāhir Ibn ʿUmar al-Zaydānī historiquement connu sous le nom de Ẓāhir al-ʿUmar (1106-1196 de l'hégire / 1695 -1775)[99]. Gouverneur de la Galilée, il tenta de s'affranchir de la tutelle des Ottomans et de fonder un état arabe indépendant aux XVIIème siècle. Il fut contraint d'entrer en guerre contre les Ottomans et s'allia pour cela à Muḥammad ʿAlī en Égypte. Dans ce roman, l'auteur dépasse la seule dimension historique pour s'intéresser au caractère humaniste et étonnamment tolérant de Ẓāhir al-ʿUmar. Il y exprime son rejet de toute forme d'asservissement et affirme son soutien pour toutes les luttes émancipatrices. Par ailleurs, Ibrāhīm Naṣrallāh lie le protagoniste à des éléments emblématiques de la vie des Arabes de la région. Suite à la mort de sa mère, des suites de l'accouchement, Ẓāhir al-ʿUmar est, par exemple, allaité au lait d'une jument blanche. Lorsque cette jument meurt, il ne peut s'empêcher de pleurer. D'autres pratiques symboliques, telle que la marche pieds-nus, lui sont associées. Cette pratique particulière révèle, en effet, un lien fort avec la terre et la nature. Elle confère au personnage stabilité et détermination.

Ainsi, Ibrāhīm Naṣrallāh nous offre un récit empreint d'histoire ainsi qu'un condensé des pratiques existentielles et patrimoniales arabes, des éléments qu'il dissémine dans la densité d'un roman épique. L'auteur semble, en effet, convaincu que « pour être un bon historien, il faut avant tout être un bon romancier. »

"المؤرخ الجيد هو الروائي" [100]

Il en ressort que *Qanādīl Malik al-Ǧalīl* est un roman qui interagit avec l'Histoire pour proposer une réflexion profonde sur l'histoire réelle et spirituelle de la Palestine.

Pour conclure cette section, nous pouvons dire que le roman qui prend pour cadre la terre palestinienne a pour objectif, à travers les nombreuses références à l'histoire, d'établir définitivement l'enracinement du peuple palestinien dans cette terre. Il soulève, sans ambiguïté, la question du droit, contesté au peuple palestinien, de vivre sur sa terre à travers l'évocation de personnages et d'événements symboliques empruntés à l'histoire. Ces deux aspects constituent, d'ailleurs, l'axe majeur sur lequel repose le roman historique dans le monde arabe.

[99] Ḥaydar al-Šahābī, *Al-Ġarar wa-l-Ḥassān fī aḫbār abnāʾ al-zamān*, Beyrouth, 1969.
[100] Muḥammad ʿAzzām, *Faḍāʾ al-naṣṣ al-riwāʾī* [L'espace dans le récit fictif], Syrie, Dār al-ḥiwār li-l-našr wa-l-tawzīʿ, 1996, p. 178.

S'il est peu aisé de rendre compte de façon exhaustive de l'expérience d'écriture du roman historique dans le monde arabe en raison de ses nombreuses ramifications dans d'autres genres littéraires et de son étalement sur une période aussi vaste, débutant à partir du dernier tiers du XIXème siècle pour se poursuivre jusqu'à nos jours, notre propos a davantage consisté à analyser les aspects essentiels des transformations du roman historique arabe. Cela nous permet désormais de passer à l'étude, certes plus circonscrite du roman historique du Golfe, mais dans laquelle nous n'omettront guère d'établir des liens de comparaison avec le roman historique arabe dont il constitue une partie intégrante.

Dans la partie suivante nous nous intéresserons donc, en premier lieu, aux origines du roman historique issu du Golfe puis aux thèmes qu'il aborde pour en analyser les particularités et notamment la nature de son rapport à l'Histoire et à la référence historique.

CHAPITRE III : LA DIMENSION TECHNIQUE

Il semble inconcevable que les diverses transformations qui ont modelé le roman historique arabe, en termes de techniques narratives, soient advenues de manière homogène ou à un rythme uniforme. Tous les procédés novateurs que nous avons, jusqu'ici, évoqués ont conduit à l'émergence d'un produit inédit qui se distingue par la variété de ses formes au sein de cet espace entre Histoire et fiction. Notre propos n'est pas ici de répertorier l'ensemble de ces techniques. Toutefois, si nous entreprenions d'analyser certaines de ces techniques au regard de la relation entre la référence historique et la fiction, qui constitue le fil conducteur de notre étude, nous pénétrerions dans un vaste espace nourri par le dialogue entre le roman historique et le discours historique existant. Par-delà les limites du roman s'ouvre, en effet, une zone d'interactions. Nous avons pris soin d'évoquer cet espace en commentant les introductions de Ǧurǧī Zaydān ou de Faraḥ Antūn en prélude à certains de leurs romans historiques, dans lesquelles les écrivains établissent des frontières claires entre ces deux territoires. De ces interactions dépend alors l'orientation de l'intrigue. Aussi, il parait pertinent d'aborder ici certaines de ces techniques qui relèvent de la théorie de l'intertextualité, à travers les points suivants.

3.1. Interaction avec le paratexte :

Ce qui est remarquable au sujet des transformations du roman historique, ou de ce que nous pourrions nommer le « nouveau roman historique » [101], c'est qu'il suppose une nouvelle relation entre le texte narratif et le texte historique. Il ne s'agira plus, désormais, de reproduire

[101] Le « nouveau roman » est la terminologie bien connue qu'Alain Robbe-Grillet a utilisé lors de la publication de son livre *Pour un nouveau roman* en 1963. Il contient un ensemble d'articles dans lesquels il exprime ses opinions critiques sur le roman et appelle, notamment, à l'adoption de nouvelles idées et formules pour le roman. Le nouveau roman "en tant que terminologie" : « Ce n'est pas désigner une école, ni même un groupe défini et constitué d'écrivains qui travailleraient dans le même sens ; il n'y a là qu'une appellation commode englobant tous ceux qui cherchent de nouvelles formes romanesques, capables d'exprimer (ou de créer de nouvelles relations entre l'homme et le monde. » Alain Robbe-Grillet, *Pour un nouveau roman*, Les éditions de minuit, 2012, (édition électronique), page 9.
Cette idée est similaire à celle qu'Edwār Ḫarrāṭ proposait dans la « nouvelle sensibilité ». Par conséquent, sur les données du roman, y compris celles du roman historique, depuis les années soixante jusqu'au début des années deux-mille, l'idée de rechercher des relations nouvelles entre l'homme et le monde s'appliquent effectivement. L'idée d'une vision différente du lieu et celle de l'ouverture du texte narratif sur un paratexte, comprenant le manuscrit, par exemple, associée à l'idée que la source historique ne soit pas forcément acceptée par le lecteur comme un axiome, en lui ôtant ainsi le voile de sainteté ... toutes ces idées semblent annoncer une transformation vers un nouveau type de roman qui n'existait pas auparavant.

la forme dite “classique” du roman historique initiée par un certain Ǧurǧī Zaydān, qui avait par exemple l’habitude d’énumérer, dans l’introduction de chacun de ses romans, les références historiques sur lesquelles il s’était appuyé pour composer son texte narratif, ou d’édifier une frontière évidente entre références historiques et éléments de fiction à l’instar de Faraḥ Anṭūn, au détriment de relations nouvelles et surtout plus interactives avec le paratexte. Saʿīd Yaqṭīn[102] évoque une distanciation par rapport à « l’écriture patrimoniale » qui s’opère progressivement dans le roman arabe pour une approche davantage interactive et agile vis-à-vis du paratexte. Cet aspect technique, largement traité par Gérard Genette dans son ouvrage *Seuils*[103], répond à l’idée qu’apprécier un texte de manière satisfaisante n’est possible que par la lecture approfondie de tous les textes qui l’accompagnent ou gravitent autour. Ceux-ci, peuvent prendre les formes suivantes : commentaires de l’auteur lui-même, ou réflexions sur son œuvre, dédicaces, introduction etc…

L’exploitation de ces éléments enrichit considérablement le texte romanesque car elle suggère une relation qui insuffle une étincelle de vie à un texte déjà existant, par la composition d’un texte distinct construit autour de celui-ci. Tant et si bien qu’un dialogue s’instaure entre ces textes et permet alors une ouverture de l’œuvre sur l’extérieur. L’intertextualité[104] est l’un des éléments sur lequel repose l’évolution des méthodes d’écriture du roman historique, et que nous ne trouvions pas dans les débuts de ce genre de roman. Chez les auteurs des premiers romans historiques, il existait manifestement une appréhension quant à l’éventualité d’une confusion, par les lecteurs, entre faits historiques et éléments de fiction, en raison de leur enlacement. Le nouveau roman historique, a contrario, envisage la possibilité de s’immerger d’une manière ou d’une autre dans les textes environnants, et invite même à dépasser le concept d’intertextualité pour s’intéresser à d’autres relations imposées par le contexte textuel.

Cette relation entre le paratexte et le texte peut avoir conduit les auteurs à se rapprocher d’autres formes littéraires car nous remarquons que le nouveau roman historique s’apparente davantage, en effet, à d’autres genres littéraires tels que les mémoires et les manuscrits. Il emprunte leur forme afin de contourner l’exigence de conformité stricte au discours historique.

---

[102] Saʿīd Yaqṭīn, *Al-riwāya wa-l-turāṯ al-sardī, : min aǧl waʿy ǧadīd bi-l-turāṯ*, Beyrouth-Casablanca, Al-markaz al-ṯaqāfī al-‘arabī, 1ère éd., 1992.

[103] Gérard Genette, *Seuils,* Éditions du Seuil, 1987.

[104] La théorie de l'intertextualité, et les idées présentées dans la thèse de Julia Kristeva sur l'interaction des textes et de leur imbrication les uns dans les autres, ont eu un rôle efficace pour alimenter les textes narratifs, surtout quand il s’agit d’aborder le domaine historique et d'assumer des relations bifurquées avec des personnages ou des événements historiques, et de projeter tout cela sur la scène narrative. Ceci s’applique aux œuvres littéraires des années soixante et soixante-dix que nous avons mentionnées.

Dans cette forme nouvelle du roman historique, l'œuvre de fiction se construit sur un texte historique de référence avec lequel elle interagit. Ce dialogue permet alors l'émergence d'un espace qui permet une pluralité interprétative de l'œuvre et des évènements évoqués. Ainsi, le figement du texte historique référentiel, sacralisé par les pionniers du roman historique, a progressivement poussé leurs successeurs à adopter des structures narratives qui contraignent la focalisation à se diversifier à travers, notamment, l'usage des pronoms « je » et « tu » et l'emploi de procédés d'anticipation et de remémoration. À partir de ce moment-là, on observe une diversification des sujets abordés dans le roman historique arabe ainsi qu'une variation de ses formes. Plusieurs de ces romans ont alors pris l'apparence de manuscrits, de documents et ou de mémoires comme c'est le cas dans le roman de Wāsīnī al-Aʿraǧ, *Al-Amīr, masālik abwāb al-ḥadīd* [*Le livre de l'Émir*], par exemple.

Il faut également noter l'apparition de romans qui se construisent autour d'un territoire et du climat social, qu'il y règne à un instant donné, pour réécrire complètement son histoire. Paradoxalement, dans ce type de romans historiques, aucune attention n'est portée à l'histoire officielle du pays en question. Le plus souvent, les rares personnages historiques qui s'y trouvent évoqués ne sont souvent guère pourvus de qualités particulières. C'est, notamment, le cas des personnages du roman de Raḍwā ʿĀšūr, *Ṯulāṯiyyat Ġarnāṭa* [La trilogie de Grenade] :

"الشخصيات التاريخية فيها قليلة من حيث العدد، ثانوية من حيث الأهمية، لم ترتقِ أيةٌ منها إلى مستوى البطولة" [105]

« Les personnages historiques [de ce roman] sont peu nombreux, d'importance mineure. Aucun d'entre eux n'accède au statut de héros. »

D'autres romans s'intéressent à la vie d'un personnage réel pour en offrir un récit fictionnalisé ou une version romancée sous la forme d'une autobiographie. Muḥammad Ḥasan ʿAlwān met en scène, par exemple, dans son roman *Mawt saġīr* [Une petite mort] une autobiographie fictive de l'illustre théologien andalou Ibn ʿArabī.

Un certain nombre de romans historiques arabes ont recours au mode autobiographique. L'autobiographie est envisagée comme un dispositif permettant de déplacer le texte et la narration d'un endroit à un autre, comme dans le roman *Mawt saġīr*, ou un outil susceptible d'apporter des corrections au discours historique comme dans *Al-Bayt al-andalusī* de Wāsīnī al-Aʿraǧ, ou encore un moyen de critiquer l'autorité religieuse comme dans *'Azāzīl* par Yūsuf

[105] Muḥammad al-Qāḍī, *Al-riwāya wa-l-tārīḫ, dirāsāt fī-l-taḫyīl al-marǧaʿī*, *op. cit.*, p. 37.

Zaydān. Que le récit autobiographique autour duquel se construit la narration soit réel ou imaginaire importe peu. L'idée qui consiste à tisser un récit historique autour de celui-ci est récurrente dans un certain nombre de romans.

Dans le roman *Al-Bayt al-andalusī* [trd. *La Maison andalouse*, 2017], la relation entre l'identité et la fiction s'éclaircit. Wāsīnī al-Aʿraǧ, dont l'origine remonte aux morisques, déclare :

"جدي الموريسكي طرد من الأندلس ١٦٠٩ مع الدفعات الأخيرة من الموريسكيين، أردت أن أسمعه وأسمع انشغالاته لأفهم عصري وسر الحزن الذي يلفه، ولماذا العرب منذ أربعة قرون وهم يدورون في الفراغ الكلي، وكل سنة ينزلون إلى الحضيض، ويتجهون الآن نحو التفتت والنهايات الخطيرة ... أسئلة شديدة القسوة يجب أن نتعلم أن نطرحها على أنفسنا"[106]

« Mon grand-père, le morisque, a été expulsé d'Andalousie en 1609, avec les derniers convois de morisques. J'ai voulu l'entendre et entendre ses préoccupations afin de comprendre mon époque et le mystère de cette tristesse qui l'entoure. Pourquoi, depuis quatre siècles, les Arabes tournent-ils en rond ? Chaque année, ils s'enfoncent davantage dans la médiocrité. Désormais, ils semblent s'orienter inéluctablement vers l'éparpillement et une fin tragique… Ce sont là des questions d'une profonde cruauté que nous devons apprendre à envisager. »

Al-Bayt al-andalusī relate l'histoire d'une bâtisse du XVIème siècle construite à Alger. Des promoteurs alliés à la municipalité décident de détruire cette maison pour construire une tour. Mais Mourad Basta, le dernier descendant des premiers propriétaires de cette demeure, refuse cette décision qu'il considère comme un effacement de la mémoire de sa famille. Située sur un ancien site romain, cette maison a, en effet, été bâtie par son ancêtre Sid Ahmed ben Khalil, dit « Galileo el Rojo », morisque expulsé d'Espagne et réfugié en Algérie. À travers les siècles, cette demeure a abrité une multitude de personnes, bonnes et mauvaises, des patriotes et des traîtres, des colons. Elle a hébergé l'amour et la haine, la noblesse et la bassesse. Si bien que l'évocation de son histoire rappelle les évènements majeurs que le pays a connus.

Le protagoniste nous raconte en détails l'histoire de cette maison en se référant à des informations mentionnées dans un manuscrit qu'il a hérité de son ascendant. Rédigé dans la langue d'*al-ẖīmiādū*, un dialecte inventé par les Morisques pour échapper à l'emprise de l'inquisition, le manuscrit se présente sous la forme d'une douzaine de feuilles. Il évoque l'Andalousie et les tribunaux de l'Inquisition mais aussi les évènements historiques qui se sont produits en Algérie telle que la colonisation française, offrant ainsi une double immersion dans des évènements interdépendants et auxquels la construction de la maison andalouse est d'une

[106] Sihām Šarrād, *Qāba qawseyn aw adnā, ḥiwārāt fī-l-riwāya wa-l-kitāba wa-l-ḥayāt*, Alger, Manšūrāt Baġdādī, 2014, p. 25.

manière ou une autre liée. Chassé d'Andalousie, Galileo Rojo trouve refuge à Alger et décide d'y ériger cette maison en l'honneur de sa bien-aimée, la marrane Lalla Soltana. La demeure passe entre les mains de pirates et devient sous l'occupation française la première mairie d'Alger. Après l'indépendance du pays, les héritiers se disputent la possession de cette maison qui finit transformée en cabaret et en un lieu de débauche où s'organise un trafic de drogue. L'histoire de cette maison devient ainsi le miroir des mutations de la société. Malgré les outrages du temps, l'édifice se dresse encore comme pour poser la question de la constance de l'identité face à ces transformations. C'est ce que Mourad Basta semble évoquer dans cette réflexion :

"أكثر من أربعة قرون مرت على هذا البيت، وكأنها لم تكن أكثر من ثمانين سنة، مرت على وكأنها لفحة ريح ساخنة، وكأن الزمن اختصر في حجرة مزقت طويلا قبل أن تحترق وتتحول إلى رماد، ليست السنوات العابرة شيئا مهما في أعمار الحجارة والبشر، لكنها كافية للشهادة على زمن كان فينا ولم نكن فيه إلا قليلا" [107]

« Plus de quatre siècles sont passés sur cette maison, et on dirait qu'ils n'ont pas existé. Plus de quatre-vingts années sont passées sur moi, comme une bouffée d'air chaud. Le temps semble s'être contracté dans une cellule qui s'est délabrée avant de s'embraser et de finir en cendres. Les années qui passent, même si elles comptent peu dans la vie des pierres et des hommes, attestent d'une chose : le temps nous domine, et nous le maîtrisons si peu ! »[108]

Wāsīnī al-Aʿrağ a eu recours à des personnages historiques controversés, à l'instar de Dālī Māmī, que certains historiens considèrent comme un héros algérien, qui a protégé les eaux territoriales algériennes, alors que d'autres le réduisent à un pirate criminel. L'auteur tente de déployer la narration dans les interstices où l'Histoire est absente. La narration tâche alors de combler ces espaces creux en ajoutant des éléments de fiction aussi surprenants que la relation de Galileo Rojo avec un certain Cervantes. Malgré son incroyable longévité, la maison andalouse est finalement détruite, une destruction qui symbolise l'état d'effondrement de l'homme arabe.

Le passage de l'époque de Galileo el Rojo à celle de son descendant Mourad Basta n'aurait pas pu s'opérer d'une manière aussi agile sans l'existence du fameux manuscrit. Cet instrument s'apparente à une passerelle qui autorise non seulement le déplacement chronologique mais aussi l'immersion dans des textes qui oscillent entre, d'une part, une histoire écrite, évoquant des évènements dont les dates sont parfois reconsidérées ou se

[107] Wāsīnī al-Aʿrağ, *Al-Bayt al-andalusī* [*La Maison andalouse*], Beyrouth/ Bagdad, Manšūrāt al-ğamal, 2010, p. 28.
[108] Wāsīnī al-Aʿrağ (Waciny Laredj), *La Maison andalouse*, traduit de l'arabe (Algérie) par Marcel Bois, Paris, Sindbad Actes Sud, 2017, p. 21.

corrigent devant nos yeux, et de l'autre, une réalité qui tente d'éradiquer cette histoire ancienne ou simplement de l'abandonner.

L'idée de recourir à des manuscrits et de les intégrer aux roman historiques est devenue une pratique si courante que nous la remarquons dans de nombreux romans. Dans *Mawt ṣaġīr*, le texte retraçant la biographie romancée de Muḥyiddīn Ibn ʿArabī traverse deux niveaux : le premier correspond au récit de la vie du mystique relatée par Ibn Arabi lui-même tandis que le deuxième niveau correspond au manuscrit sur lequel se base le récit de cette autobiographie fictive qui retrace son itinéraire d'un endroit à un autre. Le schéma général de la narration devient alors le suivant : le voyage entrepris par Ibn ʿArabī sur le chemin du soufisme, son ascension au sein de la congrégation soufie et le récit du voyage du manuscrit de cette époque à nos jours. Le manuscrit finit, en effet, entre les mains d'une universitaire spécialiste de la vie d'Ibn ʿArabī qui a soutenu une thèse doctorale sur le sujet, à la Sorbonne. Son intérêt pour la biographie de cet illustre soufi la pousse à se procurer le manuscrit qui finit par lui parvenir par le biais d'un réfugié syrien vivant au Liban. Ce manuscrit a longtemps voyagé. Originellement écrit à Alep, il est déplacé en Azerbaïdjan, puis prend la direction de Damas, Karak, Samarkand, Istanbul, Damas, Hama pour enfin être déposé à Beyrouth.

Parallèlement à la narration de la vie d'Ibn ʿArabī, le manuscrit entame son périple depuis l'Azerbaïdjan avec le soufi qui l'écrit lors de l'une de ses retraites. L'année 2013 clôt le temps du déplacement depuis la Syrie vers les autres contrées. Durant ce vaste intervalle temporel, la narration parcourt des chapitres consacrés au voyage du manuscrit en passant en revue les grandes étapes qui ont affecté les villes où les régions qu'il traverse. En compagnie d'Ibn Sūdkīn, fils du disciple d'Ibn ʿArabī, nous assistons à la chute de Bagdad, revivons la période des conflits mamelouks, à l'apogée et au déclin de Tamerlan, à la prise de pouvoir par les Ottomans. Avec ʿAbd al-Qāder al-Ǧazāʾirī, le manuscrit est transporté à Damas au moment de l'occupation française, puis à Hama où a lieu le terrible massacre de 1982, vient ensuite le temps de la révolution syrienne.

Les différentes haltes historiques[109] mentionnées dans l'œuvre révèlent l'état de force ou de faiblesse des royaumes traversés par le manuscrit, leur toute-puissance ou leur déclin. Elles illustrent également les affres inhérents à l'existence des hommes et leur quête de vérité. Par conséquent, le manuscrit constitue un instrument qui accomplit une fonction double : il

[109] Ces haltes correspondent aux différentes étapes du voyage du manuscrit au gré, de sa transmission d'un personnage à un autre, de son transfert d'un lieu à un autre ou d'une époque à une autre.

présente le récit de la vie d'Ibn ʿArabī, tel que le soufi est supposé l'avoir composé et dans un style qui lui est propre. La conscience profonde du maître soufi s'y exprime d'ailleurs remarquablement, une façon sans doute d'illustrer l'idée de voyage intérieur et la rencontre du Soi- divin chère à ce métaphysicien. Son style oratoire, l'usage du « je » est, en outre, la façon la plus appropriée pour effacer la distance entre l'être humain et Dieu.

La deuxième fonction du manuscrit consiste à transmettre, sans heurts, le récit de certains évènements historiques en se libérant largement de la contrainte de conformité au discours historique. Il importe plus, en effet, de mettre en évidence la progression spatiale du manuscrit et le processus de sa transmission que de demeurer inextricablement figé dans des problématiques liées à la représentation de l'évènement historique. Ce que sous-entend la narration, c'est qu'il est bien plus important de s'intéresser à l'essence des choses qu'aux détails de leur représentation. Le terme « manuscrit » désigne un texte qui est souvent conservé dans les bibliothèques publiques et les musées, ou dissimulé dans des écrins sans que personne n'y prête plus attention. Ces circonstances qui entourent "l'objet-manuscrit" sont comparables à celles de l'homme qui selon Ibn ʿArabī dissimule, en son intérieur, l'empreinte du divin. Il s'agit pour l'ascète de révéler cette marque précieuse et ignorée, en initiant un voyage spirituel, long et éprouvant, dont le but est un retour à la proximité de Dieu.

Pour conférer au roman cette teneur spirituelle, l'auteur a ainsi eu recours à cet objet symbolique que représente le manuscrit. Muḥammad Ḥasan ʿAlwān a habilement abordé des questions de nature spirituelle, voire existentielle, en les plaçant dans un cadre qui est manifestement historique. Ce type de procédé est l'une des transformations majeures que nous pouvons relever dans le roman historique arabe.

Yūsuf Zaydān a de son côté, également renforcé, voire élargit, l'intérêt autour du manuscrit en plaçant cet objet symbolique au cœur d'un de ses romans historiques. Dans *'Azāzīl*[110], par exemple, le manuscrit est employé comme un moyen de réfuter un certain nombre d'idées mentionnées dans son roman antérieur *Al-Lāhūt al-'arabī wa uṣūl al-'unf al-dīnī* [La Théologie arabe et les origines de la violence religieuse] [111].

Bien que le roman constitue le prolongement d'un article que Yūsuf Zaydān avait présenté lors de l'une des conférences, à laquelle il participa, à la suite du lynchage médiatique

[110] Yūsuf Zaydān, *'Azāzīl* [*Azazel*], Le Caire, Dār al-šurūq, 2008.
[111] Yūsuf Zaydān, *Al-Lāhūt al-'arabī wa uṣūl al-'unf al-dīnī* [La Théologie arabe et les origines de la violence religieuse] Le Caire, Dār al-šurūq, 14e éd., 2017.

qui se produisit après la parution du roman *ʻAzāzīl*, l'écrivain s'est inspiré du contenu de cet article pour composer d'autres romans qui viendront affirmer les idées avancées dans cette œuvre.

ʻAzāzīl de Yūsuf Zaydān constitue un cas unique dans les annales du roman historique, qu'il s'agisse des techniques littéraires employées ou de son contenu intellectuel. Nous pouvons comparer la génération dans laquelle s'inscrit Yūsuf Zaydān et celle qui la précède à partir de l'analyse de ʿAlī ʿAšrī Zāyed sur l'emploi des personnages historiques dans la poésie arabe. Nous constatons, en effet, que la génération de Ǧurǧī Zaydān, et l'orientation didactique qu'elle propose, est plus apte à exprimer l'héritage[112] culturel que celle de Yūsuf Zaydān. Puisque

« l'histoire est une connaissance que le roman analyse »,[113]"التاريخ معرفة والرواية تحليل"

celle-ci est éminemment présente dans *ʻAzāzīl*, en dépit d'une forte structure fictive. Yūsuf Zaydān trompe le lecteur en prétendant que son roman est un manuscrit composé de trente feuilles. Il propose une analyse si minutieuse de ces pages et une description si détaillée des conditions de leur découverte que certains ont cru à l'existence de ce manuscrit. Cette mise en scène très probablement intentionnelle peut d'abord s'expliquer par sa connaissance des manuscrits, ses études en philosophie et les circonstances historiques que connaissait l'Égypte avant la sortie de la première édition du roman en 2008, d'autant que :

« Zaydān confirme, dans un article de *Matāhāt al-wahm*, le fait que le début de son roman est construit sur un "artifice littéraire" (*ilhām fannī*) ».[114]

Mais cette approche philosophique du roman *ʻAzāzīl* n'éclipse pas l'objectif didactique que l'on relève, d'une manière variable, tout au long du roman. Cet objectif est, par exemple, évident lorsque Hībā, entendant prononcer le mot hébraïque « amen », le lie à « Amon », l'une des principales divinités de l'Égypte antique comme pour suggérer l'unicité de l'origine des religions.

---

[112] ʿAlī ʿAšrī Zāyed, *Istidʿāʾ al-šaḫṣiyyāt al-turāṯiyya fī-l-šiʿr al-ʿarabī al-muʿāṣer*, Dār al-fikr al-ʿarabī, 1997, p. 25.

[113] Saʿīd ʿAllūš, *Al-riwāya wa-l-idiūlūǧiā fī-l-maġreb al-ʿarabī* [Roman et idéologie au Maghreb], Beyrouth, Dār al-kalima li-l-našr,1981, p. 28.

[114] Marcella Rubino, *Religion et violence dans l'œuvre de Yūsuf Zaydān : les chemins croisés de la fiction et de l'histoire*, thèse doctorale soutenue le 01/12/2018 sous la direction de Luc-Willy Deheuvels, Université Sorbonne Paris Cité, 2018, p. 173. [Consulté en ligne le 15 septembre 2020] URL : https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-02388505/document

"قال الجميع وراءه بصوت واحد: آمين.. سألت نفسي ساعتها: أترانا نردد في كل صلواتنا، اسم الإله المصري القديم، آمون، مازجين في اسمه بين الواو والياء"[115]

« Tout le monde derrière lui dit d'une seule voix : Amen ... Je me suis demandée à ce moment-là : Répétons-nous dans toutes nos prières le nom de l'ancien dieu égyptien, Amon, en intervertissant le wāw et le yā ? »

Cette vision, est également prégnante dans son livre *Dawwāmāt al-tadayyun* [Les Tourbillons de la pratique religieuse].

"بداية، وبداهة، فإن معنى الدين يختلف بطبيعة الحال عن مفاهيم التدين. فالدين أصلٌ إلهيٌ والتدين تنوع إنساني، الدين جوهر الاعتقاد، والتدين هو نتاج الاجتهاد. ومع أن الأديان، كلها، تدعو إلى القيم العليا التي نادت بها الفلسفة (الحق، الخير، الجمال) فإن أنماط التدين أخذت بناصية الناس إلى نواحٍ متباعدة، ومصائر متناقضة"[116]

« D'abord et avant tout, le sens de la religion diffère naturellement des concepts de religiosité. La religion est d'origine divine et la religiosité liée à la diversité humaine. La religion est l'essence de la croyance et la religiosité est un produit de l'ijtihad. Bien que toutes les religions appellent aux valeurs suprêmes prônées par la philosophie (vérité, bonté, beauté), les modèles de religiosité ont conduit les gens vers des directions divergentes et des destins contradictoires. »

Ainsi, dans *'Azāzīl*, il existe une disparité entre des passages où l'intentionnalité didactique est, comme nous venons de l'entrevoir, évidente et d'autres réflexions induites ailleurs dans le roman. La description des évènements d'Alexandrie, par exemple, où le personnage de Hibātyā (Hypatie) « enseignante de tous les temps », soulève l'idée d'un conflit entre la science et le mythe qui se solde par le triomphe de la superstition et le déclin de la rationalité dans notre réalité.

D'une manière générale, l'œuvre romanesque de Zaydān est si riche et diversifiée qu'on ne peut restreindre le registre des caractéristiques de son écriture à la seule technique de l'utilisation du manuscrit. Sa production littéraire, et de romans historiques en particulier, attire l'attention car elle représente, en réalité, une révolution dans le discours narratif. La majorité de ses œuvres, en effet, transcendent les frontières entre Histoire et fiction pour créer un discours qui s'apparente à une remise en question du discours historique.

S'il est vrai que l'idée d'employer le manuscrit n'est pas complètement nouvelle dans la narration arabe, à l'instar de ce qu'a pu faire Ǧamāl al-Ġīṭānī dans *Al-Zaynī Barakāt*, il semble que l'usage du manuscrit se soit mué, au cours de l'évolution du roman historique arabe,

[115] Yūsuf Zaydān, *'Azāzīl* [*Azazel*], *op. cit*., p. 403.
[116] Yūsuf Zaydān, *Dawwāmāt al-tadayyun* [Les Tourbillons de la pratique religieuse], Le Caire, Dār al-šurūq, 2013, p. 7.

en un procédé de transmission d'idées récurrent qui propulse le récit dans des espaces plus larges. Cette transformation, loin d'être la seule au sein du roman historique, est manifeste dans de nombreux romans.

3.2. Le retour du roman classique :

Discuter des transformations et des approches novatrices à travers lesquelles le roman historique arabe a pu évoluer ne signifie pas, pour autant, qu'une rupture définitive avec la forme traditionnelle du genre se soit produite. Aucun des exemples de romans que nous avons mentionnés, plus haut, ne se sont véritablement affranchis du modèle stable et connu du roman historique. L'accent a, en réalité, été placé sur certaines techniques littéraires et la récurrence de certains thèmes ont produit un changement de perception du genre. D'autre part, de nombreux auteurs ont continuer de publier des romans historiques, sous des aspects plus traditionnels, qui pourraient tout aussi bien faire l'objet d'analyses au sein d'une étude sur le roman historique. Ainsi, il ressort que les transformations contextuelles du roman arabe, en général, n'ont pas empêché le développement de romans à visée éducative, de romans à thèse ou de romans historiques exprimant une position idéologique et nous pourrions en donner de multiples exemples.

Dans le chapitre précédent, nous avons mentionné comment les romans de Ǧurǧī Zaydān tentaient de mettre en lumière l'histoire de ceux qui ont été marginalisés par l'histoire islamique écrite, comme la minorité chiite par exemple. Nous retrouvons une approche similaire, qui consiste à exposer le sort des populations marginalisées ou « minorités », chez Rabīʿ Ǧāber dans *Drūz Belġrād* [Les Druzes de Belgrade][117]. La seule différence est qu'il se base pour cela, sur ce que nous pourrions nommer « la petite Histoire ». Le roman relate le destin d'un modeste vendeur d'œufs, Ḥanna Yaʿqūb, qui est déporté par un coup du sort, avec un groupe de Druzes du Mont Liban vers les geôles de l'empire ottoman à Belgrade, peu de temps après les affrontements sanglants entre chrétiens maronites et Druzes de 1860. La souffrance et la douleur que ressent Ḥanna Yaʿqūb dans sa cellule est celle d'un homme malencontreusement perdu dans le tourbillon d'évènements majeurs qui le dépassent. C'est là, l'une des caractéristiques du roman historique classique à la seule différence que, dans les

[117] Rabīʿ Ǧāber, *Drūz Belġrād, Ḥikāyat Ḥanna Yaʿqūb*, Beyrouth, Al-tanwīr li-l-ṭibāʿa wa-l-našr wa-l-tawzīʿ, 4e éd., 2012.

romans de Ǧurǧī Zaydān, les personnes marginalisées étaient en conflit direct avec le pouvoir en place. Ḥanna Yaʿqūb, quant à lui, se trouve fortuitement emprisonné, du fait d'une conjonction d'évènements politiques majeurs.

L'objectif didactique est également une autre caractéristique du roman historique classique que l'on retrouve dans les romans de l'auteur marocain Aḥmad al-Tawfīq [118]. Ses œuvres montrent de nombreuses similitudes avec celles de Ǧurǧī Zaydān et Muḥammad Farīd Abū Ḥadīd, ce qui est possiblement dû à la nature de leur formation universitaire.[119] Dans le roman, *Ǧārāt Abī Mūsa* [Les voisines d'Abī Mūsa][120], l'Histoire se mêle au portrait qui est fait des coutumes du pays et des diverses ethnies qui composent la société marocaine du XVème siècle. Mais l'un des aspects dominants du roman est la découverte du soufisme, à travers l'homme de foi Abī Mūsa. Ce personnage a été évoqué dans l'ouvrage hagiographique, *Al-tašawwef ilā riǧāl al-taṣawwef wa aẖbār Abī al-ʿAbbās al-Sabtī* [*Regard sur le temps des soufis : Vie des saints du sud marocain des Ve, VIe, VIIe siècles de l'hégire*][121] de Abū Yaʿqūb Yūsef ibn Yaḥya al-Tadallī dit Ibn al-Zayyāt, annoté et présenté par Aḥmad al-Tawfīq, l'auteur de notre roman. On ne peut se méprendre sur la correspondance manifeste entre le personnage d'Abī Mūsa et la personne d'Abū Mūsa al-Dukālī dont la biographie a été répertoriée sous la référence 73, de la page 205 à la page 208. On peut y lire :

"من كبار الأولياء، كان سكناه فندق الزيت بمدينة سلا، وكان زاهدا في الدنيا منفردا لا يأوي إلى أحد" [122]

« C'est un saint parmi les grands saints. Il vivait à l'hôtel *al-Zayt* dans la ville de Salé. Ascète, il était seul et ne fréquentait personne. »

L'hôtel *al-Zayt* et la ville de Salé constituent le cadre spatial du roman d'Aḥmad al-Tawfīq et tous les détails mentionnés dans le roman sur le personnage d'Abī Mūsa sont en grande partie identiques aux informations précises qui ont été mentionnées, à son sujet, dans

[118] Aḥmad al-Tawfīq est actuellement Ministre des Habous et des Affaires islamiques du Maroc.
[119] Ǧurǧī Zaydān était un historien qui a écrit sur l'histoire et la littérature arabe, tandis qu'Ahmed al-Tawfiq s'est spécialisé dans l'histoire et a obtenu un diplôme en archéologie. Il a obtenu un doctorat en histoire marocaine et sa thèse était intitulée "La société marocaine au XIXe siècle de 1850 à 1912".
[120] Aḥmad al-Tawfīq, *Ǧārāt Abī Mūsa* [Les voisines d'Abī Mūsa], Maroc, Dār al-qubba al-zarqāʾ li-l-našr, 1ère éd., 1997.
[121] Yūsef Ibn al-Zayyāt al-Tadallī, *Regards sur le temps des soufis : Vie des saints du sud marocain des Ve, VIe, VIIe siecles de l'hegire*, Traduit de l'Arabe par Maurice De Fenoyl, éd. A. Toufiq, EDDIF / Unesco, Casablanca 1994-1995.
[122] Abū Yaʿqūb Yūsef ibn Yaḥya al-Tadallī dit Ibn al-Zayyāt *Al-tašawwef ilā riǧāl al-taṣawwef wa aẖbār Abī al-ʿAbbās al-Sabtī*, News, annoté et présenté par Aḥmad al-Tawfīq, 2e éd., Publications de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Rabat, Maṭbaʿat al-naǧāḥ al-ǧadīda, 1997, p. 205-206.

les hagiographies consacrées aux adeptes du soufisme. C'est, le cas en ce qui concerne ses habitudes alimentaires, qui étaient constituées d'*al-ʿaslūǧ* ou *ḥaǧǧa ṭayyā*, ou encore de l'intérêt que lui portait une voisine, dénommée Šāma dans le roman, ou Malāla bint Ziyādat Allāh dans les biographies dédiées à Abī Mūsa.

Le deuxième roman, *Šuǧayrat Ḥannāʾ wa-l-qamar*[123] [trad. *L'arbre et la lune*, 2002] d'Aḥmad al-Tawfīq, publié en 1998, est également consacré à l'histoire et au soufisme, deux aspects autour desquels les romans d'Aḥmad al-Tawfīq gravitent selon Edwār al-Ḫarrāṭ :

"تأتي الخبرة التاريخية في الرواية من خلال منظور عصري، وفي بنية روائية خاصة، لا بد أن تنتمي إلى عصرها، وأن تسعى إلى تجاوز عصرها في الآن نفسه. ليس في توظيف التاريخ شيء جديد، ولكن الحداثي هو وضع شرائح تاريخية في هيكل روائي مخصوص يضفي عليها، أو يستخرج منها، بمجرد وضعها في هذا السياق، وفي هذه البنية بالذات دلالات لم تكن على السطح. ومن هنا تأتي عصرنة التاريخ أو بعث التراث بعثا جديدا وحقنه بدماء عصرية."[124]

« Dans le roman, l'expérience historique s'immisce selon une perspective moderne à travers une structure narrative adaptée. Celle-ci doit appartenir à son temps et chercher simultanément à transcender son époque. Le recours à l'Histoire n'a rien de nouveau mais la modernité de ce récit consiste à placer des segments de l'Histoire dans une structure narrative précisément déterminée pour apporter, une fois placés dans ce contexte et cette structure particulière, des connotations qui ne paraissaient pas en surface. D'où l'idée de la modernisation de l'Histoire ou de la revivification du patrimoine qui s'apparente à l'injection d'un sang nouveau. »

C'est précisément ce qu'Aḥmad al-Tawfīq tente de réaliser pour aborder, d'une part, l'histoire populaire marocaine, le soufisme et ses adeptes, d'autre part, en se basant sur les connaissances accumulées au cours de son étude de l'histoire du Maghreb au XIXème et des vestiges du Maroc. Nous retrouvons là une approche didactique, souvent considérée comme le prolongement de la tendance initiée par Ǧurǧī Zaydān, à travers laquelle l'auteur aspire à des objectifs éducatifs liés à la culture populaire et religieuse, en prenant en compte l'histoire du lieu, celle des personnages, la succession des évènements et même le développement urbain, un aspect présent dans son troisième roman, *Al-Sayl* [Le Torrent][125] qui décrit la période de la transformation industrielle et urbaine du Maroc, d'une part, et la période suivant l'indépendance du pays d'autre part.

Dans le roman *Ǧārāt Abī Mūsa* [Les voisines d'Abī Mūsa], Aḥmad al-Tawfīq présente la ville de Salé comme le lieu à partir duquel les évènements sont initiés, avant d'y revenir plus

[123] Aḥmad al-Tawfīq, *Šuǧayrat Ḥannāʾ wa-l-qamar* [trad. *L'arbre et la lune*, 2002], Maroc, Dār al-qubba al-zarqāʾ li-l-našr, 2001.
[124] Edwār al-Ḫarrāṭ, *Al-Ḥasāsiyya al-ǧadīda* [La nouvelle sensibilité], *op. cit.,* p. 23.
[125] Aḥmad al-Tawfīq, *Al-Sayl* [Le Torrent], Rabat, Dār al-amān, 1998.

en détails par la suite, notamment lors de la description de l'hôtel *al-Zayt*. Nous comprenons également à travers la description faite de la forteresse du Souk, édifice autour duquel les évènements vont et viennent, qu'il s'agit-là d'un lieu central dans l'histoire marocaine ancienne et moderne. Dans *Šuǧayrat Ḥannāʾ wa-l-qamar*, l'auteur ajoute à la fonction attribuée au lieu, une dimension religieuse illustrée par la diversité des religions dans l'histoire marocaine et, notamment, la présence de nombreuses personnalités juives et chrétiennes au sein de la structure sociale historique caractérisant le Maroc, à savoir les tribus qui se distinguent par une origine ethnique et l'attachement à un lieu. Et pour caractériser la spécificité d'une tribu, on s'intéresse usuellement à son appartenance ethnique, qu'une expression telle que « Bāb al-ʿarab » illustre, à la mention de son appartenance géographique exprimée dans une formule comme « les habitants de la montagne » ou encore à l'affiliation religieuse indiquée par la dénomination « les juifs ». Aḥmad al-Tawfīq emploie ces diverses indications pour définir toutes les mosaïques de la société marocaine. Il en inventorie les coutumes et les traditions dans une approche comparative qui met en lumière la spécificité historique de toutes ces tribus. Dans le troisième chapitre du roman, une description précise des bijoux « des gens des plaines » est effectuée. Il s'en suit alors une comparaison avec les bijoux « des gens de la montagne », des bijoux propres aux juifs du Maroc et ceux dont la confection est inspirée du style andalous à travers des paragraphes qui s'apparentent presque à un texte documentaire. Aḥmad al-Tawfīq a lui-même concédé avoir longuement étudié cette variété de bijoux marocains et chacune de leur spécificités, pour rédiger ce chapitre. Le lecteur est ainsi introduit dans l'univers de la joaillerie traditionnelle marocaine et découvre les connotations sociales qui lui sont associées. Il est ensuite invité à contempler des scènes de mariage[126], généralement célébrés au moment de la pleine lune.

En plus de ces éléments liés à l'Histoire, Aḥmad al-Tawfīq ne perd aucune occasion pour abreuver les lecteurs de références littéraires et va jusqu'à nous offrir une esquisse de l'histoire poétique du Maghreb. Ses romans sont, en effet, ici et là ensemencés de citations poétiques. Son objectif est de familiariser le marocain contemporain à tous les aspects de l'histoire sociale, culturelle et même politique du pays. Il n'omet, d'ailleurs, pas dans ses romans de décrire l'âpreté des relations politiques, de mettre en scène des dirigeants et la nature de leurs relations avec tel ou tel le sultan, de faire le récit d'intrigues et de conflits politiques qui ont parfois mené à la guerre. Les objectifs didactiques d'Aḥmad al-Tawfīq ne sont pas dissimulées au lecteur, surtout si l'on considère le fait qu'il est, à la fois, professeur d'université

[126] Mariages au cours desquels, les précieuses parures sont usuellement exhibées.

et un homme politique majeur puisqu'il occupe le poste de ministre des Affaires islamiques du Maroc. Cet homme de culture, attaché à l'histoire de son pays, a également pour objectif de développer un sentiment d'appartenance nationale en évoquant le patrimoine populaire ainsi que la diversité culturelle et religieuse du Maroc.

Nous avons exposé ici quelques-uns des aspects inhérents aux transformations du roman historique dans le monde arabe. Ceux-ci nous donnent, toutefois, un aperçu de l'évolution de ce genre romanesque, de cette mutation qui poursuit son cours et fait à ce jour l'objet d'études nombreuses et variées. Nous avons, pourtant, choisi de clore ici cette partie afin d'orienter à présent notre étude vers le roman originaire du Golfe en examinant, notamment, les conditions qui ont déterminé son avènement.

DEUXIEME PARTIE : LE ROMAN DANS LA REGION DU GOLFE

Le roman est un art relativement récent dans la région du Golfe. En effet, des genres littéraires distincts se sont, avant la naissance de celui-ci, imposés comme les constituants majeurs de la production littéraire de cette région. La poésie, notamment, a jouit de très longue date d'une position privilégiée dans la conscience arabe collective puisque c'est en vers que les Arabes ont toujours effectué le récit de leur histoire, célébré leurs victoires mais aussi exprimé l'amertume de leurs défaites. La poésie a témoigné du raffinement et de l'essor de la civilisation des Arabes et en a pareillement conté le déclin sans s'abstenir jamais d'évoquer les aspects les plus triviaux de leur vie quotidienne. À ce titre, poésie classique éloquente et poésie orale populaire se situent clairement sur un pied d'égalité. Elles constituent, toutes deux, des éléments essentiels de la mémoire culturelle arabe et en particulier celle du golfe Arabique.

Le roman issu de la région du Golfe est, quant à lui, apparut plus tardivement que son homologue arabe mais tous deux devaient répondre à une certaine nécessité historique. Fayṣal Darrāğ explique en effet :

" اتكأت الرواية الأوروبية في زمن صعودها على أطروحتين أساسيتين: لا تاريخ دون حاضر تحرّر من ماضيه، ولا رواية دون فردية دنيوية تضع المستقبل في الحاضر. لم تعثر الرواية العربية الوليدة على شروط صعودها، ولم يجد الروائي في ثقافته العربية ما يشرح الكتابة الروائية. "[127]

« Le roman européen au moment de son essor reposait sur deux principes essentiels : pas d'Histoire sans un présent affranchi de son passé, et pas de roman sans un individualisme profane qui place l'avenir dans le présent. Le roman arabe naissant n'a pas trouvé les conditions favorables à son essor, et le romancier n'a pas trouvé dans sa culture arabe de quoi expliquer l'écriture romanesque. »

Si cette explication concerne les conditions de l'émergence du roman arabe en général, elle convient particulièrement au roman du Golfe car elle présume une progression civilisationnelle imposée par les circonstances de l'évolution des sociétés. Les sociétés du Golfe ne présentaient pas, en effet, à cette époque l'environnement propice, sur le plan social et culturel, permettant de concevoir ce genre littéraire. Elles n'avaient, semble-t-il, pas atteint le

[127] Fayṣal Darrāğ, *Al-riwāya wa ta'wīl al-tārīḫ. Naẓariyyat al-riwāya wa-l-riwāya al-'arabiyya* [Le Roman et l'interprétation de l'Histoire. Théorie du roman et du roman arabe], Beyrouth et Casablanca, Al-markaz al-ṯaqāfī al-'arabī, 1ère éd., 2004, p. 35.

degré de modernité nécessaire à l'avènement du roman, compte tenu que cet art est le plus à même de refléter l'état d'agitation et de complexité que vivent les sociétés modernes. Ultérieurement, le mode de vie dans ces sociétés a évolué et il y avait alors davantage à dire et à écrire sur la région du Golfe. Il n'était point de moyen plus riche et évocateur qu'un texte romanesque pour permettre aux écrivains de maintenir l'équilibre entre deux mondes, ancien et nouveau, qui oscillent entre nostalgie et ambition.

Les raisons inhérentes à ce retard peuvent être également reliées au contexte économique dans lequel vivaient les pays du Golfe. Une grave crise économique est survenue à la fin des conflits maritimes et coloniaux et a longtemps perduré en l'absence de moyens de remédiations efficaces. En effet, l'économie de la région du Golfe reposait en premier lieu, avant la découverte récente de gisements de pétrole, sur la pêche à la perle. Cette crise de l'économie maritime a eu de profondes répercussions sur la situation sociale et éducative de ces sociétés qui n'avaient jusque-là pas de raisons de s'ouvrir sur le monde, ni la moindre velléité d'adopter une organisation citadine au sens moderne du terme. Ces sociétés pré-pétrolières n'étaient en effet constituées que de villages situés sur les côtes ou à l'intérieur des terres. Le paysage urbain n'a pris forme qu'à partir des années 1950 et le mode de vie citadin s'est alors progressivement imposé dans les esprits. Toutes ces considérations ont indéniablement contribué à l'émergence tardive de ce genre littéraires.

Il faut attendre de nombreuses années avant que le roman de la région du Golfe ne soit modelé par les divers courants littéraires issus des pays arabes voisins et que n'apparaissent les premières tentatives d'écriture de romans dans le Golfe. Toutefois, la publication d'un nombre consistant de romans, susceptible d'offrir au roman du Golfe une place sur la scène littéraire arabe, a nécessité plusieurs décennies supplémentaires.

CHAPITRE IV : NAISSANCE DU ROMAN DANS LE GOLFE : UN APERCU HISTORIQUE

Afin de mener une étude sur le roman historique dans le Golfe, il convient de le situer dans le contexte culturel et littéraire dont il est issu. Pour atteindre cet objectif, il est sans doute important d'avoir à l'esprit que les diverses études qui traitent du roman du Golfe, en tant qu'unité homogène, que nous pourrions rassembler et examiner selon une perspective commune, ne sont apparues que récemment. Ces études sont le fruit des travaux engagés par les départements des universités ainsi qu'aux séminaires et rencontres littéraires, particulièrement nombreux ces dernières années. Ceux-ci ont mis en exergue des problématiques relatives à la narration, caractéristiques des romans originaires du Golfe.

Auparavant, rares étaient les évènements littéraires à promouvoir l'étude du roman du Golfe en tant qu'objet nouveau répondant à des critères et des caractéristiques homogènes. Dans un premier temps, la majorité des études portaient sur la production romanesque spécifique à chaque pays du Golfe. Il n'était pas donc pas inhabituel de trouver des études qui promouvaient, par exemple, le roman émirati, le roman saoudien ou celui d'un autre pays. Il était de surcroît extrêmement difficile de trouver des travaux universitaires retraçant le développement du roman du Golfe depuis sa naissance. La situation évolue, toutefois, avec l'apparition et la multiplication de revues culturelles et littéraires dans le monde arabe qui graduellement acquièrent une réputation de prestige et de sérieux tant dans les milieux culturels que dans les milieux académiques. Par ailleurs, la multiplication de forums et de conférences sur le roman organisés par les institutions culturelles ou des instances privées ont développé l'intérêt porté pour le roman du Golfe dans le monde arabe. D'autres facteurs peuvent expliquer l'engouement pour ce roman, en particulier ceux qui sont susceptibles d'en affecter directement la réception et d'éveiller l'intérêt du lecteur. Ceux-ci sont de nature marketing. Il est, en effet, impossible de ne pas établir de corrélation entre l'engouement récent pour la lecture du roman et la multiplication de maisons d'édition dans le Golfe qui se sont en premier lieu préoccupées des deux extrémités du circuit de la production du roman : le romancier et le lectorat du Golfe. Avec l'augmentation de la production romanesque du Golfe, les concours littéraires arabes ont progressivement révélé la qualité de ces œuvres au point qu'à plusieurs reprises des romans du Golfe ont été primés. Le prestige qu'octroie à une œuvre cette distinction honorifique constitue un élément promotionnel considérable auxquels les lecteurs sont particulièrement sensibles.

Toutefois, retracer l'histoire du roman du Golfe depuis sa création révèlera un désynchronisme remarquable entre les différents pays du Golfe. Pour certains d'entre eux, en effet, la première apparition du roman date des années 1930. C'est, notamment, le cas de l'Arabie Saoudite avec la publication en 1930 de *Al-tawʾamān* [Les Jumeaux] de ʿAbd al-Quddūs al-Anṣārī. Au Qatar l'apparition, relativement tardive, du premier roman date de 1993. En ce qui concerne le reste des États du Golfe, les dates respectives d'apparition du premier roman sont les suivantes :

- Les Émirats Arabes Unis : Le roman *Šāhinda* [Shahenda] de Rāšid ʿAbdallāh al-Naʿīmī, 1974.

- Bahreïn : Le roman *Al-Ǧaḏwa* [La braise] de Muḥammad ʿAbd al-Malik, 1980.

- Oman : Le roman *Al-Aḥlām* [Les rêves] 1939, a été publié pour la première fois en Afrique de l'Est, à Zanzibar, lorsque ce sultanat était sous le règne des sultans d'Oman. Son auteur demeure à ce jour inconnu mais le roman a été publié pour la première fois dans le journal omanais *al-Falaq* en avril et mai 1939 [128].

- Koweït : Le roman *Ālām ṣadīq* [Les douleurs d'un ami], par Farḥān Rāšid al-Farḥān ,1948.

La notion de l'antériorité est souvent perçue comme un point important dans l'établissement d'une chronologie même si elle n'est pas nécessairement synonyme de maturité artistique. Cette idée d'antécédence demeure présente dans les écrits de certains critiques du Golfe particulièrement intéressés par la question de l'origine et de l'histoire de ce genre littéraire.[129]

---

[128] Cette information sur le premier roman omanais paru a été mentionnée par ʿAzīza al-Ṭāʾī dans son livre *Al-ḫiṭāb al-sardī al-ʿumānī, al-anwāʿ wa-l-ḫaṣāiṣ 1939-2010* [Discours narratif omanais, types et caractéristiques : 1939-2010]. Le titre de cette étude laisse clairement entendre que l'émergence du premier récit omanais se situe en 1939, année durant laquelle le roman *Al-Ahlam* est paru. ʿAzīza al-Ṭāʾī se base pour cela, sur une étude de Muḥsin al-Kindī. Il semblerait que cette conclusion ait été, récemment, formulée sur la base de la cohérence, de la clarté de l'intrigue échafaudée et de la maturité artistique que révèle ce récit. Jusqu'alors le roman *Malāʾikat al-ǧabal al-aḫḍar* [Les anges de la montagne verte] était unanimement considéré comme le premier roman omanais. Nous renvoyons ici à un résumé de l'étude de Muḥsin al-Kindī, que le critique littéraire a présenté lors d'un séminaire auquel il a participé, voir l'article publié sur le site du journal omanais al-Watan [mis en ligne le 29 septembre 2015], consulté le 15 février 2019 : http://alwatan.com/details/78710

[129] À ce sujet, nous nous référons aux travaux du Multaqā al-Šāriqa al-tāsiʿ li al-sard al-ʿarabī [Neuvième rencontre de Sharjah autour de la narration arabe], qui a traité des questions des débuts du roman arabe et de son évolution et plus précisément à l'étude de ʿĀiša al-Ḥakamī intitulée : *Al-riwāya al-ḫalīǧiyya bānūrāmā tārīḫiyya wa fanniyya* [*Roman du Golfe, panorama historique et artistique*], qui comporte un compte rendu général des débuts du roman dans tous les pays du Golfe. Voir : *Al-riwāya al-ḫalīǧiyya al-ǧadīda : waqāʾiʿ multaqā al-Šāriqa al-tāsiʿ li-l-sard al-ʿarabī*, de ʿAbd al-Fattāḥ Ṣabrī, Charjah, Dāʾirat al-ṯaqāfa wa-l-ʾiʿlām, 1ère éd., 2013.

Mais il se peut que cette disparité temporelle dans l'émergence du roman révèle une autre disparité, plus profonde, liée à des facteurs qui auraient d'une manière ou une autre affecté la vie littéraire dans ces pays. Elle serait ainsi attribuable à deux facteurs essentiels :

1) L'expérience personnelle des écrivains cités plus haut leur a peut-être fourni l'opportunité de pénétrer les cercles culturels, au sein des pays arabes dans lesquels ils se sont rendus pour étudier. Devenir l'un des pionniers du roman ne peut, en effet, être le fruit d'une coïncidence tout comme il n'est pas un hasard que l'auteur du premier roman émirati fut Rāšid ʿAbdallāh al-Naʿīmī [130]. Celui-ci s'est, précisément, rendu au Caire dans les années soixante pour étudier. Ces années d'études en Égypte lui ont donné un accès à la vie littéraire qui connaissait, alors, un essor exceptionnel. De la même façon, ʿAbd Allāh al-Ṭāʾī [131], l'un des pionniers du roman omanais a connu une existence mouvementée durant laquelle il n'a cessé de voyager à travers le monde, délibérément ou sous la contrainte. Il s'est ainsi rendu en Irak, au Koweït, au Bahreïn et au Pakistan et s'est notamment installé aux Émirats arabes unis pour des raisons professionnelles. L'expérience tirée de ces multiples voyages ainsi que des évènements qui ont jalonné sa vie ont considérablement enrichi sa culture et son cercle de connaissances. Tout cela lui a offert la possibilité de communiquer publiquement et de se tenir constamment informé mais aussi d'entretenir des relations diversifiées [132]. Al-Ṭāʾī possédait, en outre, une culture encyclopédique tirée de ses expériences littéraires dans les domaines de la poésie, du théâtre, de la nouvelle et du roman.

2. L'influence de l'environnement et du climat social dans lequel vivaient les écrivains. Nous pouvons souligner l'importance des ferments qui ont permis la réalisation de cette première expérience romanesque chez ces écrivains. Sans trop nous attarder sur cette idée, nous pouvons affirmer, par exemple, que le fait que le Koweït ait été un pays pionnier dans la construction d'écoles[133] et la scolarisation de sa population et qu'il soit, de surcroît, ouvert sur le monde arabe, et notamment l'Irak, un pays particulièrement développé à cette époque, a certainement contribué à alimenter la vie littéraire au Koweït. La multiplication des revues

---

[130] Rāšid ʿAbd Allāh al-Naʿīmī est considéré comme le pionnier du roman aux Émirats Arabes Unis. Né en 1937, il obtient un diplôme en génie pétrolier de l'Université du Caire en 1967. Il occupe, par la suite, le poste de ministre des Affaires étrangères aux Émirats Arabes Unis durant la période 1977-1990.

[131] Nous évoquerons plus longuement cet écrivain dans la troisième partie de notre exposé, car il s'agit de l'auteur d'*Al-Širāʿ al-Kabīr* [La Grande Voile], l'un des romans de notre corpus, à travers lequel nous traiterons du thème du conflit maritime.

[132] Muḥsin al-Kindī, « ʿAbd Allāh al-Ṭāʾī wa riyādat al-kitāba al-adabiyya al-ʿumāniyya al-ḥadīṯa, Qirāʾa tārīḫiyya li-l-funūn al-adabiyya », in *Maǧallat Nizwa*, 9e numéro, Sultanat d'Oman, Janvier 1997.

[133] En effet, la construction de la première école au Koweït date de 1911, soit plus de cinquante ans avant l'indépendance du pays.

littéraires et culturelles témoignent alors de l'intérêt porté à la cause littéraire. Une série de romans est alors apparue parmi lesquels nous pouvons trouver :

"رواية (قسوة الأقدار) لصبيحة المشاري 1960, و (مدرّسة من المرقاب) لعبد الله خلف 1962, و(الحرمان) لنورية السدّاني 1968"[134]

« Le roman *Qaswat al-aqdār* [La cruauté des destins] de Ṣabīḥa al-Mašārī 1960, *Mudarrisa min al-Mirqāb* [Enseignante d'al-Mirqāb] de ʿAbd Allāh Ḫalaf 1962, et *Al-Ḥirmān* [La privation] de Nūriyya al-Saddānī 1968. »

Les mutations économiques profondes qu'ont connues ultérieurement les pays du Golfe ont eu des effets bénéfiques sur tous les aspects de la vie sociale et culturelle de la région. Le roman Koweïtien a acquis davantage de maturité et devient plus audacieux, tant sur la forme que le contenu. Pendant les années quatre-vingt, les femmes font une entrée très remarquée sur la scène de la production romanesque, à l'instar de Laylā al-ʿUṯmān qui s'est distinguée par la thématique audacieuse de ses romans. Ses œuvres abordent, en effet, la question épineuse de la relation des hommes et des femmes dans la région du Golfe et soulèvent la problématique de l'affirmation et de l'identité des femmes dans ces sociétés.

Le Koweït et le Bahreïn ont ainsi été les premiers pays à s'intéresser à l'art du roman en raison d'une attention précoce portée à la question éducative et d'une profonde conscience politique qui voit dans le roman un moyen d'affirmer l'identité arabe face à l'occupant anglais.

" ويضاف إلى ذلك زيادة التعليم والدور النّشط المنقطع للصحف في صراعها ضد الانجليز، إذ نالت الكويت استقلالها، وصدر الدستور، وتمّ إشهار الكثير من الجمعيات والمسارح، وتصاعدت الجماعات العربية الواعية في البحرين، كما استمر الاتصال بالأقطار العربية خاصة عقب نجاح ثورة 1952 في مصر، وتنامي الإحساس القومي أكثر مع عدوان 1956. وقد انعكس ذلك كله على الشعور بالإحساس (بالهوية) العربية وبوجه خاص في مجال الرواية، إذ بدأ التعبير الروائي عن (الهويّة) يصل إلى أقصاه عبر إسماعيل فهد إسماعيل وعبد الله خليفة وفوزية رشيد..."[135]

« On peut ajouter à cela le développement de l'éducation et le rôle extrêmement actif de la presse dans la lutte contre les anglais. Au moment où le Koweït obtient son indépendance et promulgue sa constitution, de nombreuses associations et théâtres se déclarent. Des mouvements de résistance se multiplient au Bahreïn. Les contacts avec les autres arabes se poursuivent, particulièrement après le succès de la révolution de 1952 en Égypte. Le sentiment nationaliste grandi davantage après l'agression de 1956. Tous ces évènements ont exacerbé un sentiment identitaire ostensible dans les romans et qui atteint son paroxysme chez des auteurs tels que ʾIsmāʿīl Fahd ʾIsmāʿīl, ʿAbd Allāh Ḫalaf et Fawziyya Rašīd... »

---

[134] Naǧm ʿAbd Allāh Kāẓim, *Al-riwāya al-ʿarabiyya fī-l-qarn al-ʿišrīn : al-taʾsīs wa-l taṭawwur...al-ẓawāher wa-l-anmāṭ* [Le roman arabe au XXe siècle, origine et développement ... Phénomènes et modèles], Katārā, 1ère éd., 2016.

[135] Muṣtafā ʿAbd al-Ġanī, *Al-ʾittiǧāh al-qawmī fī-l-riwāya*, Silsilat ʿālem al-maʿrifa, n°188, Koweït, Al-maǧlis al-waṭanī li-l-ṯaqāfa wa-l-funūn wa-l-turāṯ août 1994, p. 52-53.

Au Qatar, la situation était quelque peu différente. Le premier roman qatari n'est paru qu'en 1993 sous le titre *Aḥlām al-baḥr al-qadīma* [Vieux rêves issus de la mer] de l'écrivaine Šuʿāʿ Ḫalīfa. Dans la même année, un deuxième roman intitulé *ʾUsṭūrat al-ʾinsān wa-l-buḥayra* [Le mythe de l'homme et du lac] est publié par sa sœur, Dalāl Ḫalīfa. L'apparition tardive de ces deux œuvres, techniquement matures, suscite des interrogations chez certains critiques. Il y a parmi ceux-ci, en effet, des critiques qui considèrent que :

"أغلب الأعمال الروائية ظهرت بجهود شخصية، وتحمّل المبدعون عبء الكتابة والطباعة والنشر. كما لم يساهم الإعلام الثقافي-بكل أطيافه من صحف وإذاعة وتلفزيون- في دعم الحركة الروائية بشكل مؤثر، [...] كما يمكن اعتبار وجود الرقابة-حتى عام 1995- أحد الأسباب التي ساهمت في عزوف المبدعين عن خوض تجربة الرواية تجنّبا للمنع أو صداع الرأس"[136]

« La plupart des œuvres romanesques sont apparues grâce à des efforts personnels puisque les écrivains ont eu à supporter seuls le fardeau de l'écriture, de l'impression et de l'édition. Les médias culturels dans leur globalité (journaux, radios, chaînes télévisées etc.) n'ont pas contribué efficacement à soutenir l'activité d'écriture romanesque. […] On peut également supposer que le contrôle de la censure - jusqu'en 1995- ait constitué l'une des causes qui explique la réticence des créateurs à se lancer dans l'expérience de l'écriture romanesque pour éviter la censure et s'épargner des tracas. »

Depuis les années 1970, la plupart des écrivain qataris se sont orientés vers la nouvelle, un art qui, jusqu'au début du siècle en cours, a consacré un grand nombre d'auteurs qataris. Les efforts des sœurs Ḫalīfa ont, notamment, permis de débroussailler la voie du roman qatari jusqu'en 2000. Elles ont, en outre, monopolisé la scène du roman qatari pendant dix-sept ans, au cours desquels, elles ont chacune publié trois romans dont le dernier a pour titre *Dunyānā...mahraǧān al-ayyām wa-l-layālī* [Notre monde…festival des jours et des nuits][137]. L'analyse de l'itinéraire du roman qatari, à travers l'expérience de ces deux auteures, nous permet de faire les observations suivantes :

- Cette apparition tardive du roman qatari a bénéficié du relai de la presse. Les journaux de l'époque ont, en effet, célébré cette production littéraire naissante, la première du genre dans le pays. Les journaux ont publié de nombreux articles comportant des extraits des deux premiers romans des sœurs Ḫalīfa. Cet évènement littéraire s'est ainsi déroulé au Qatar à une époque où les expériences analogues dans les pays voisins ne pouvaient jouir d'un écho médiatique similaire, en raison des débuts tâtonnant de la presse locale.

[136] Aḥmad ʿAbd al-Malik, *Qirāʾa fī-l-ʾittiǧāhāt*, Katārā, 1ère éd., 2016, p. 48.
[137] Dalāl Ḫalīfa, *Dunyānā...mahraǧān al-ayyām wa-l-layālī* [Notre monde…festival des jours et des nuits], Doha, ʾIdārat al-ṯaqāfa wa-l-funūn, 2000.

- Les auteures de ces premiers romans nous ont offert une proposition littéraire qui transcende la simplicité et la naïveté caractéristique des œuvres juvéniles. Il semble, en effet, que les deux écrivaines possédaient déjà la maturité qui leur permettait de pénétrer le monde de l'écriture romanesque avec une assurance remarquable. Les milieux littéraires ont d'ailleurs accueilli ces deux œuvres qui ont su pointer les maux de la société par des articles élogieux. Dans *Aḥlām al-baḥr al-qadīma* par exemple, on peut lire :

"تحليل نفسي حصيف وأسلوب أخّاذ وحوارات رشيقة، داخل سرد قصصي تشويقي يختزل أحداثا ويطوي صفحات من تاريخ قطر، بيد أنه يتغلغل في تاريخ أسرة قطرية من ثلاثة أجيال، ويفصل في علاقاتها المتشابكة، ويتغلغل بذكاء وبراعة في دواخل النفوس ودوافعها ونزعاتها الاجتماعية"[138]

« Une analyse psychologique minutieuse, un style captivant et des dialogues bien tournés, au sein d'un texte narratif fascinant qui parcourt et résume des pages de l'histoire du Qatar. Ce roman demeure, avant tout, un récit qui relate l'histoire d'une famille qatarie sur trois générations, démêlant leurs relations enchevêtrées. Il parvient à sonder intelligemment et subtilement le fond de leur consciences en exposant leurs motivations ainsi que leur positionnement sociale. »

Le roman dans le Golfe a ainsi connu des débuts laborieux car les premiers romanciers étaient appelés à faire seuls un grand nombre d'efforts. L'absence d'un terreau social qui aurait pu réunir les conditions d'une naissance plus aisée explique cette difficulté. Mais les premiers romanciers étaient conscients de la responsabilité qui leur incombait, celle d'ouvrir la voie aux générations ultérieures. Cette difficulté, c'est précisément ce qu'un auteur émirati semble évoquer en décrivant les débuts du roman dans son pays :

"حين بدأنا الكتابة كأدباء شبّان في منتصف السبعينات لم يكن لدينا تراث روائي محلي نراكم فوقه، والذي امتلكناه لم يكن شيئا سوى بعض الحكايات الشعبية القصيرة بما في ذلك الخرافة، والتي غلب عليها طابع الحكاية الطفولية، [...] لذلك فوضعنا ككتّاب رواية محلية فرض علينا أن نكون روّادا في جانب رصد بيئتنا الخاصة، حتى وإن غرفنا من ثقافتنا العربية والعالمية في أساليب السرد الكتابي وتقنيات الرواية..."[139] .

« Lorsque nous avons commencé à écrire au milieu des années soixante-dix, nous étions de jeunes écrivains. Nous n'avions pas d'héritage romanesque propre auquel nous aurions pu nous référer. Ce que nous possédions étaient, tout au plus, de courts contes folkloriques, ou des légendes dominées par des thématiques enfantines […] nous avons donc été placés dans la position du romancier local. En tant que pionniers, nous avons été contraints d'être les premiers à examiner notre propre environnement, même si nous puisions dans notre culture arabe et internationale pour ce qui est des pratiques narratives et des techniques romanesques… »

---

[138] Nūra Āl-Saʿd, *Aṣwāt al-ṣamt : maqālāt fī-l-*qiṣṣa al-qaṭariyya *wa-l-riwāya al-ʿarabiyya*, [Les voix du silence : articles sur la nouvelle et le roman qatari], Beyrouth, Al-muʾassasa al-ʿarabiyya li-l-dirāsāt wa-l-našr, 2005, p. 180.

[139] Muḥammad ʿAli Ġabbāš, *Hal al-riwāya sayyidatu al-aǧnās al-adabiyya ? Waqāiʿ multaqā al-Šāriqa al-ḥādī ʿašar li-l-sard al-ʿarabī 2014* [Le roman est-il le maître des genres littéraires ? Onzième rencontre de Charjah autour de la narration arabe 2014], Charjah, Dāʾirat al-ṯaqāfa wa-l-iʿlām, 1ère éd., 2015, p. 428-429.

Le roman originaire du Golfe a dû attendre de nombreuses années avant que la société n'atteigne le degré de maturité nécessaire à l'émergence d'un roman capable de dépeindre les complexités de la vie moderne en traitant des problématiques liées à l'urbanisme naissant. Peut-être se devait-il alors d'évoquer la simplicité de la vie d'antan qui disparaissait irrémédiablement derrière l'apparition de blocs de maisons ou d'immeubles en béton. La nostalgie fut en effet un thème développé dans plusieurs romans publié après la période des débuts tâtonnants.

Lors des étapes suivantes, le roman du Golfe dépasse les difficultés de ses débuts et plonge dans l'élaboration de mondes fictifs inspirés par les faits et les aspects de la vie réelle. Des techniques romanesques jusque-là inédites sont alors expérimentées mais les thèmes développés demeurent liés aux changements de la société, un sujet sensible et d'actualité auquel on peut souvent se référer.

Le roman historique est né dans ce terreau du Golfe de la même manière que le roman y a émergé avant lui. Les débuts du roman ont d'ailleurs manifesté très tôt une prédilection pour le traitement de la chose passée et de l'histoire, au point que cette orientation a très vite constitué un trait caractéristique du roman du Golfe. Une grande partie de la production romanesque s'est alors intéressée au traitement de l'histoire en tant que telle à travers une variété de situations et de thèmes que nous exposerons dans les parties suivantes.

CHAPITRE V : TYPOLOGIE DES THEMES DU ROMAN HISTORIQUE DANS LE GOLFE.

Le roman historique dans le Golfe a régulièrement traité des thèmes du désert, de la mer et de la cité, en arrière-plan d'évènements historiques précis. Le thème de la mer a été par exemple traité à travers le récit des conflits maritimes nombreux qui se sont déroulés dans le grand large ou sur ses rives. La ville a été évoquée à travers la disparition progressive des villages et du souvenir nostalgique que la mémoire collective tente d'en préserver. Le désert quant à lui est assimilé à un berceau qui embrasse, de son étendue, l'ensemble de la région. Néanmoins, la plupart des écrivains font montre d'un intérêt pour d'autres sujets qu'ils abordent sous un angle historique dans le but de questionner le discours historique, parfois, de le réfuter ou au contraire de s'y rallier et de se soumettre alors à son pouvoir.

Le roman que l'on peut désigner sous l'appellation de « roman historique » est apparu de façon simultanée avec d'autres types de romans et son apparition ne représente pas une étape singulière dans l'histoire générale du roman du Golfe. Rétrospectivement, nous ne percevons pas dans l'historiographie du roman, en effet, de décennie plus prolifique qu'une autre en romans historiques. Il s'avère plutôt que le roman historique se soit révélé de manière sporadique parmi d'autres types de romans tel que le roman social, sentimental ou éducatif. Au cours de ces dernières années, de nouveaux romans historiques ont, d'ailleurs, encore vus le jour. Ceci signifie manifestement que l'Histoire demeure une source d'inspiration qui nourrit la rédaction de nombreux récits de ce type qui bien souvent traitent d'un même évènement de manière différente.

Si le roman historique occidental traite d'une grande variété de sujets, il en va de même du roman arabe et particulièrement du roman historique du Golfe dont les sujets sont souvent abordés selon des perspectives différentes. Il nous paraît donc pertinent de procéder à une étude approfondie de ce type de romans pour établir une classification des sujets qu'il traite. Cet effort nous permettra d'obtenir une vision d'ensemble clarifiée du roman historique, susceptible de servir de point de départ à des études exhaustives sur ce type de roman.

Dans cette perspective, il nous semble intéressant de citer ici l'étude menée par ʿAbd al-Ḥamīd al-Maḥādīn [140] qui a abordé les romans historiques dans le Golfe à partir de l'analyse

[140] ʿAbd al-Ḥamīd al-Maḥādīn, *Al-tārīẖ faḍāʾ li-l-riwāya al-ẖalīǧiyya, Al-riwāya wa-l-tārīẖ, multaqā al-Qāhira al-ṯāliṯ li-l-ʾibdāʿ al-riwāʾī al-ʿarabī 2005*, Deuxième partie, Le Caire, Al-maǧlis al-aʿlā li-l-ṯaqāfa, 2008, p. 25-

du cadre spatiale, qu'il scinde en histoire ancienne et histoire moderne constitutives de l'espace narratif. Cette approche a de nombreux points communs avec les critères qui caractérisent le roman historique dans le golfe Arabique. Celui-ci révèle, en effet, un attachement particulier à la dimension spatiale et au lieu qui représente le fondement à partir duquel les récits prennent vie. Nous pouvons, toutefois, aujourd'hui avancer une définition plus large de ce type de roman puisque, depuis la publication de l'étude de ʿAbd al-Ḥamīd al-Maḥādīn, le roman historique du Golfe a connu une floraison remarquable avec une augmentation de la production et la diversification des sujets traités. Cette évolution appelle donc naturellement à établir un classement thématique en plus de la classification chronologique ou encore « spatio-temporelle » selon l'expression de Bakhtine. Cette multiplicité de critères permet d'analyser en profondeur ce type de romans et d'en définir les caractéristiques narratives.

Cependant, une classification thématique du roman historique nous renverrait à la dialectique traditionnelle entre histoire et roman élargissant ainsi notre approche sur ces deux notions qui s'entrelacent pour nous mener vers une relecture des différentes théories de l'écriture de l'histoire. Ceci permettra alors d'approfondir notre analyse de ce type de roman et nous fera nous demander de quelle histoire le roman traite. Nous pourrons ainsi le situer dans un contexte approprié étant donné que l'histoire constitue la matière première du texte narratif et qu'elle est, entre autres, elle-même une narration. Notre étude repose, en effet, sur cette imbrication entre le roman et l'écriture de l'histoire qui donne naissance à une fiction en tension entre ces deux pôles. La zone où la fiction voit précisément le jour est l'endroit qui nous intéresse particulièrement. Nous tâcherons donc d'en saisir les lignes de démarcation.

Cette tendance à adopter les codes de la narration dans les récits historiques est évoquée dans les écrits de Paul Ricoeur. Dans son ouvrage intitulé *La mémoire, l'histoire, l'oubli*[141], le philosophe aborde l'écriture de l'histoire d'un point de vue épistémologique et recense les différentes approches de l'écriture de l'histoire. Il aborde en premier lieu l'histoire évènementielle qui s'intéresse à l'évènement et consacre l'importance du document. Il oppose à cette approche un courant, plus tardif, qui se préoccupe avant tout de l'histoire économique et sociale. Le regard ne se porte dès lors plus strictement sur l'événement historique ponctuel, limité dans le temps, mais s'ouvre sur d'autres sciences humaines qui enrichissent l'écriture de

71 ʿAbd al-Ḥamīd al-Maḥādīn a également soulevé ce sujet en analysant la corrélation entre l'espace et le temps dans le roman du Golfe, à partir de l'expression Bakhtinienne, « espace-temps », dans une étude intitulée *Al-zamakāniyya fī-l-riwāya al-ḫalīǧiyya* [Espace-temps dans le roman du Golfe]. Voir : *Al-riwāya al-ḫalīǧiyya, Tawṣīfāt wa ruʾā : waqāʾiʿ nadwā ʿilmiyya*, de ʿAbd al-Fattāḥ Ṣabrī, Charjah, Dāʾirat al-ṯaqāfa wa-l-ʾiʿlām, 2006, p.19-75.

141 Paul Ricoeur, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris, Éditions du Seuil, 2000.

l'histoire. Cette orientation s'est développée avec L'École des Annales à travers des auteurs tels que Fernand Braudel et Ernest Labrousse.

> « C'est en effet dans l'histoire politique, militaire, diplomatique, ecclésiastique que les individus – chefs d'État, chefs de guerre, ministres, prélats – sont censés faire l'histoire. C'est là aussi que règne l'événement assimilable à une explosion. La dénonciation de l'histoire de batailles et de l'histoire événementielle constitue ainsi l'envers polémique d'un plaidoyer pour une histoire du phénomène humain total, avec toutefois un fort accent sur ses conditions économiques et sociales. C'est dans ce contexte critique qu'est né le concept de longue durée opposé à celui d'événement, entendu au sens de durée brève. »[142]

L'exposé de notre lecture de l'évolution des approches historiques met en évidence l'opposition entre la macro-histoire et la micro-histoire ou de l'histoire collective à l'histoire de l'individu. L'évènement historique tient compte désormais des individus, de la famille ou du village, une idée qu'intégreront plusieurs romans historiques par la suite. Par conséquent, il est possible d'affirmer que l'évolution de l'approche de l'histoire en tant qu'écriture ou narration se reflète dans celle du roman historique et de ses thèmes. Cette raison nous conduit à envisager une classification des romans élaborés selon cette vision de l'écriture de l'histoire et qu'ils l'intègrent dans leur mode narratif. Il est très probable, en effet, que le roman ait largement bénéficié de cette approche sur le plan de la forme et du contenu.

Sur le plan formel, il est devenu possible de se plonger plus aisément dans les sujets qu'appréhendent l'histoire. Cette nouvelle approche a en effet élargi le cadre des préoccupations de l'histoire pour inclure la vie sociale de gens modestes. L'Histoire sort donc de la cour des rois et des tribunaux pour s'intéresser à l'existence de personnes ordinaires qui ont été témoins du déroulement des évènements historiques. Il est alors enrichissant de considérer l'histoire comme une source intarissable de récits et de secrets susceptibles de porter de précieux enseignements. Elle devient ainsi le terreau de la création romanesque que le romancier peut façonner selon sa propre conception de la vie.

Quant au contenu, cette approche méthodologique qui prête attention à l'existence des personnes modestes, des familles et des petites villes a parfois la prétention de se saisir de certains sujets importants et de les traiter avec une audace qui fait défaut lors du traitement de la grande Histoire. Mais celle-ci tente de sauvegarder ses prérogatives et diminuer le champ d'action de sa jeune rivale. La grande Histoire relate, en effet, les évènements glorifiés d'une

[142] *Ibid.*, p. 309.

nation en consacrant la vie de ses nombreuses personnalités illustres. Elle incarne de ce fait la mémoire collective.

Nous nous inspirerons de cette duplicité de l'histoire pour établir un classement thématique du roman historique du Golfe, en donnant des exemples de chacun de ces types. Cette classification permettra une analyse moins aléatoire, plus concise et synthétique des romans que l'on range sous cette étiquette. Le champ d'investigation du roman historique se constitue, en effet, des œuvres concrètes qui en développent les thèmes caractéristiques. Au-delà des considérations liées à la précocité de l'apparition de ces thèmes dans les romans, les tendances suivantes peuvent être relevées dans le roman historique du Golfe :

5.1. Les romans de l'histoire évènementielle ou macro-histoire :

Les romans qui correspondent à cette catégorie sont les romans dont les thèmes se concentrent autour d'évènements historiques majeurs. Ces évènements sont généralement des guerres ou des conflits politiques qui ont entrainé des changements radicaux dans le paysage géopolitique de la région. Nous nous trouvons alors confrontés à un volumineux recueil d'évènements historiques précis et qui ont eu une influence sur l'évolution de la région du Golfe telles que la domination de ce territoire par des civilisations anciennes, son assimilation au Califat islamique (dynasties des Omeyyades, des Abbassides et des Ottomans) et sa sécession ultérieure, à l'époque des Qarmates, l'émergence de différents petits états issus de la fluctuation des rapports de force, puis la soumission de la région aux ambitions expansionnistes européennes qui ont vu le jour avec l'invasion portugaise et se sont achevées par le départ des Anglais. Tous ces évènements ont marqué la mémoire collective des habitants de la région puisqu'ils ont eu des conséquences considérables sur leur vie économique et sociale. Il est ainsi possible de reprendre tous ces thèmes au sein de romans historiques en les traitant à travers une grande variété de point de vue.

S'il est évident que le thème de la mer occupe, d'une manière générale, une place centrale dans les romans du Golfe, en raison de la géographie de la région, nous remarquons que certains de ces romans suivent une ligne narrative retraçant essentiellement le déroulé des nombreux évènements historiques majeurs qui se sont produits sur les côtes du Golfe. Ces romans, parus ces dernières années, constituent presque une orientation narrative nouvelle que nous pourrions nommer « romans de conflits maritimes ».

5.1.1. Romans de conflits maritimes :

Le golfe Arabique est depuis l'Antiquité un important corridor commercial :

"ومن المعروف أنّ التجارة بين الشرق والغرب كانت منذ القدم تسلك أحد طريقين، إمّا البحر الأحمر ومصر، أو طريق الخليج العربي والشام، ولمّا كان كل من الطريقين يقع تحت السيطرة الإسلامية المباشرة فإنّ ذلك كان سببا في أن يبحث تجّار الفرنجة عن طريق آخر يصلهم ببلاد الشّرق مباشرة"[143].

« Nous savons que le commerce entre l'Orient et l'Occident empruntait, depuis l'Antiquité, l'une de ces deux routes : la mer Rouge et l'Égypte ou la route du golfe Arabique et du Levant. Lorsque ces deux voies tombèrent sous le contrôle direct des musulmans, les marchands occidentaux furent contraints de trouver une autre route qui les relie directement à l'Orient. »

Le commerce dans la région du Golfe a connu une période de prospérité au Moyen Âge, et notamment entre «الفترة من 750 إلى1507 م » [144] « la période de 750 à 1507, après JC ». Cependant, ce commerce a été brusquement affecté après la découverte du cap de Bonne-Espérance par les Portugais et le succès de l'expédition vers les Indes menée par Vasco de Gama, en 1497. Cette découverte a fait naître chez les Portugais la tentation de contrôler tous les ports de l'Orient et en particulier les ports du Golfe dont ceux du prospère Sultanat d'Ormuz, du Bahreïn, al-Aḥsāʾ, et al-Qaṭīf.

L'invasion portugaise de la côte d'Oman a ainsi eu lieu en 1507, déclenchant une série de conflits dans la région, là où se trouvaient cantonnées les puissances qui profitaient déjà du commerce dans cette zone portuaire, les puissances prédatrices aux aguets et les forces sous influence :

"وبادرت الدول الإسلامية التي كان يهمها استمرار التجارة عبر الطرق البرية والبحرية القديمة بمساعدة القوى المحلية الإسلامية في صراعها ضد البرتغاليين، فقامت دولة المماليك التي كانت تحكم مصر والشام والحجاز واليمن، بالتعاون مع تلك القوى، وكذلك مع البنادقة التي انهارت تجارتهم بعد اكتشاف طريق رأس الرّجاء الصالح، ووحدت المصالح الاقتصادية بينهم وبين القوى الإسلامية بزعامة المماليك للتصدي للسيطرة البرتغالية"[145].

« Les états musulmans soucieux de poursuivre le commerce à travers les anciennes routes terrestres et maritimes ont pris l'initiative de soutenir les forces islamiques locales dans leur lutte contre les Portugais. L'État mamelouk qui gouvernait l'Égypte, le Levant, le Hedjaz et le Yémen a donc coopéré avec ces

[143] Ǧamāl Zakariyyā Qāsim, *Tāriḫ al-ḫalīǧ al-ʿarabī al-ḥadīṯ wa-l-muʿāṣer* [Histoire moderne et contemporaine du golfe Arabique], Le Caire, Dār al-fikr al-ʿarabī, 2001, vol. 1, p. 44.
[144] *Ibid.*, p. 42.
[145] *Ibid.*, p. 47.

puissances, ainsi qu'avec les Vénitiens, dont le commerce s'était effondré après la découverte de la route du Cap de Bonne-Espérance, pour protéger leurs intérêts communs dans la région et faire face à la domination portugaise. »

Suite à cet évènement, une page nouvelle de l'histoire commence dans la région du Golfe durant laquelle les populations locales brandissent la bannière de la résistance face à l'envahisseur portugais, soutenues en cela par l'État Mamelouk qui était en conflit avec l'État Safavide. Les Portugais ont, pendant un certain temps, contrôlé les côtes du Golfe jusqu'à l'arrivée des Britanniques. Une autre ère de conflits et de rivalité débute alors, durant laquelle, s'opposent tour à tour Portugais et Britanniques, puis Britanniques et Néerlandais. Les tribus arabes contractent entre elles, par moment, alliances et traités ou parfois s'opposent les unes aux autres. Ces multiples conflits n'ont pris fin qu'au moment où ces nations ont accédé à leur indépendance et se sont libérés de la domination étrangère, à partir des années soixante-dix.

Durant cette période riche en conflits et marquée par des rivalités extrêmes, des armes de toutes sortes ont été déployées sans restriction aucune. Ce fait de guerre a, en effet, été mentionné dans les archives et les documents appartenant à la fois aux envahisseurs et aux résistants. Mais le trait saillant de l'ensemble de ces affrontements est qu'ils visaient tous le contrôle de la mer dans le but de sécuriser des intérêts commerciaux dont la vie dans cette région était éminemment tributaire. C'est pour cette raison que nous pourrions attribuer l'appellation de « romans de conflits maritimes » aux ouvrages qui ont traité de cette période précise de l'histoire mais aussi de celle qui a immédiatement suivi : l'époque de l'occupation étrangère. Ces romans évoquent les évènements qui se sont déroulés le long des rives du Golfe et dépeignent de véritables batailles navales ou des combats circonscrits autour des ports. Quant aux principaux protagonistes de ces romans, ils sont tous issus des métiers de la marine et souvent originaires de différentes couches sociales : amiraux, *nawāẖiḏa* [capitaines], pirates ou simples matelots.

Un exemple particulièrement représentatif de cette catégorie de romans peut être daté de 1981. Il s'agit de l'œuvre de ʿAbd Allāh al-Ṭāʾī intitulée, *Al-Širāʿ al-kabīr*, [La Grande Voile] publiée à titre posthume par les enfants de l'écrivain. Les sources littéraires mentionnent, en effet, que le roman a été écrit entre 1969 et 1971. Dans ce roman, l'écrivain retrace avec précision les évènements de l'invasion portugaise d'Oman, une invasion caractérisée par des meurtres d'une grande violence ainsi que d'innombrables destructions perpétrés par

l'envahisseur. Ce roman est également le récit de l'héroïsme et de la lutte des habitants d'Oman face à l'ennemi. L'écrivain voulait, à l'évidence, souligner le caractère héroïque de la résistance qui est née d'un élan patriotique et d'orgueil national. De nombreuses pages du roman laissent, en effet, transparaitre la fierté de l'auteur à l'évocation de ces évènements.

Ce courant romanesque se développe graduellement au point qu'un nombre non négligeable d'écrivains consacrent certain de leurs romans au récit d'une grande partie de l'histoire de la région à partir de ce qui est mentionné dans les archives ou dans d'autres sources historiques afin d'en constituer une forme narrative. Les romans du Sulṭān Ibn Muḥammad al-Qāsimī et de 'Abd al-ʿAzīz Āl-Maḥmūd, s'inscrivent dans cette lignée.

Dans le but donner une image plus claire de ce type de récit historique, nous proposerons ici une étude de deux œuvres : *Al-Qurṣān* [Le corsaire] ainsi que *Al-Amīr al-ṯāʾir* [*Le prince rebelle*].

5.1.1.1. *Al-Qurṣān* [Le corsaire] :

Ce roman de 'Abd al-ʿAzīz Āl-Maḥmūd [146] s'inspire de la biographie très controversée du célèbre marin Erḥama bin Ǧāber al-Ǧalāhima dont le nom nous a été transmis à travers des sources historiques qui font montre d'une grande réserve quant à sa mystérieuse personnalité. Celles-ci s'attachent, toutefois, consensuellement à décrire sa domination sur les mers du Golfe au début du XVIIème siècle c'est à dire à l'époque où les Britanniques ont établi leur emprise sur la région du Golfe. Au cours de ce siècle, en effet, la Grande-Bretagne que l'on comparait à « un empire sur lequel le soleil ne se couche jamais » jouissait d'une influence politique considérable sur l'équilibre de la péninsule arabique et sur le reste du monde d'une manière générale.

Le roman se situe à l'époque où les antagonismes entre différentes forces s'accentuent dans la région : les Britanniques y accroissent en effet leur influence politique, les Āl Ḫalīfa s'assurent du contrôle du Bahreïn, les Āl Saʿūd se positionnent à la tête d'un État émergent dans la péninsule arabique, la daʿwa de Muḥammad bin ʿAbd al-Wahhāb commence à trouver des échos favorables, tandis que les Ottomans, les Qawasimis et les Perses tentent d'y promouvoir

[146] Nous présenterons cet auteur dans la partie suivante, au moment de l'analyse de son roman *Al-Širāʿ al-muqaddas* [La Sainte Voile].

leur influence. Dans ce contexte de forte rivalité politique, l'intrigue du roman se construit autour de la personnalité ambiguë d'un pirate - ou corsaire [147] - au moment où celui-ci se trouve engagé dans différentes batailles navales. Elle s'attache particulièrement à établir, voire à clarifier, le portrait psychologique de ce personnage complexe à la réputation équivoque. Le pirate dont il est question est le marin prénommé Erḥama bin Ǧāber al-Ǧalāhima, qui appartient à al-ʿAtūb, une confédération tribale arabe composée essentiellement du clan Āl al-Ṣabāḥ, Āl Ḫalīfa et al-Ǧalāhima.

"توحدت هذه القبائل الثلاثة لمقاومة هجمات العشائر الأبلغ منهم قوة [...] وكانوا يقسمّون فيما بينهم بالتساوي ناتج تلك الأعمال، واتخذت تلك القبائل من قبيلة صباح حكاما لهم، فيما تولى الجلاهمة العمل في البحر، أما آل خليفة فقد غدوا الممارسين للشؤون التجارية"[148]

« Ces trois tribus se sont alliées pour résister aux attaques des clans les plus puissants [...] et se sont partagées équitablement les bénéfices de cette alliance. Elles désignèrent à leur tête la tribu Āl al-Ṣabāḥ, tandis que les Ǧalāhima étaient chargés des activités de la mer et les Āl Ḫalīfa des affaires commerciales. »

Mais il s'est avéré que la tribu Āl Ḫalīfa s'accapara tous les profits issus du commerce en excluant leurs cousins al-Ǧalāhima de tout bénéfice, ce qui constituait une évidente violation du vieil accord et appelait donc des représailles. Al-Ǧalāhima eurent alors recours à Erḥama bin Ǧāber et ses compagnons pour organiser des actes de piraterie contre les intérêts de la tribu Āl Ḫalīfa. Erḥama bin Ǧāber jouissait à cette époque d'une réputation terrifiante qui le faisait craindre de tous y compris des Anglais car celui-ci menaçait également leurs intérêts commerciaux dans la région.

Tout ce que nous connaissons d'Ibn Ǧāber est essentiellement issu des archives officielles britanniques[149]. D'après ces sources, celui-ci était en désaccord avec Āl Ḫalīfa et ses actes de piraterie lui avaient forgé une réputation redoutable sur les mers. Certains manuscrits révèlent également un portrait physique du personnage et une description de sa tenue vestimentaire [150]. Il est vrai que son allure peu soignée, dans le roman, diffère très peu de ce qui

[147] Nous avons opté pour cette traduction du titre en nous inspirant de la traduction anglaise, *The Corsair*.

[148] Captain Robert Taylor, *Muḫtārāt min waṯāʾiq ḥukūmat Būmbāy* [*Selection from the Records of the Bombay Government*], traduit par ʿAbd al-ʿAzīz ʿAbd al-Ġanī Ibrāhīm, présentation et commentaire de Ḥasan bin Muḥammad bin ʿAlī Āl Ṯānī, Markaz Ḥasan bin Muḥammad li-l-dirāsāt al-tārīḫiyya, Doha, 2017, p. 47.

[149] Dans *Muḫtārāt min waṯāʾiq ḥukūmat Būmbāy*, nous pouvons lire une grande partie de ces rapports, dans laquelle un chapitre est intégralement consacré au personnage de Erḥama bin Ǧāber al-Ǧalāhima, à partir des pages 433-439.

[150] Il a été décrit dans certaines références historiques, comme suit :
"لقد كان رحمة يرتدي ملابس غاية في البساطة، وكذلك كانت عاداته ومعيشته، حتى أنه عندما يخرج من بيته يصعب على المرء أن يميزه بين أتباعه، فملابسه رثة قذرة، وغطاء رأسه كوفية مهترئة تنسدل من فوق رأسه، وجسده نحيل وكذلك أطرافه الأربعة التي لم تخل من طعنة خنجر أو حربة أو إصابة من رصاصة"

a été relaté dans les archives. En réalité, cette remarque anecdotique sur son apparence vestimentaire est loin d'être insignifiante et peut même paraître paradoxale puisqu'elle exprime une opposition entre l'apparence négligée du personnage et son influence prestigieuse. Cette discordance, qui suscite l'interrogation et le questionnement, semble en réalité révéler une tentative de mythification du personnage.

Le roman s'intéresse à ce pirate au moment où il est au sommet de sa gloire. Il apparaît pour la première fois dans le roman sur le port perse de Bouchehr. La narration profite alors du déficit d'informations authentifiées sur ce pirate et de l'imprécision qui entoure cette figure pour entraîner le discours historique sur le chemin de la fiction. La narration ne retient des rares informations archivées sur ce personnage référentiel que ce qui lui permet d'esquisser le portrait d'un personnage romanesque. Son intention est, d'ailleurs, plus ambitieuse puisqu'il s'agit de faire de ce pirate un personnage mythique à commencer par la description de ses voyages oscillant entre terres et mers. En le voyant débarquer sur le port de Bouchehr, la peur envahit marins et commerçants :

"وما إن رست حتى كان التجار في السوق قد عرفوا هوية السفن وركابها، فخيّم جوٌّ مشحون بالخوف، وسكتت الأصوات التي كانت تملأ السوق، وتوارى كثير من الناس بعيدا خوفا مما قد يحصل..."[151]

« Dès que le navire accosta, les commerçants du marché en identifièrent le pavillon et l'équipage. C'est alors que la terreur s'empara du port et les voix qui émanaient du marché se sont tues. Beaucoup de gens quittèrent les quais par peur de ce qui pouvait arriver… »

Cet affolement s'est produit à la simple vue d'Erḥama bin Ǧāber :

"[…] القرصان المشهور الذي كان الجميع يخطب وده، والذي كانت سمعته قد ملأت الخط الملاحي من الهند إلى البصرة ومن "أبو شهر" إلى "مدغشقر"، هذا الشيخ الستّيني الذي لا يعرف أحد أين مستقره؛ فمنهم من يقول إنه يقيم في قلعة خاصة به في الدمام على الساحل العربي من الخليج، ومنهم من يقول إن له مخبأً خاصّا على الساحل القطري، وبعضهم يقول إنّه عقد حلفا مع القواسم... كانت سيرة ارحمه بن جابر عبارة عن أقاويل يتناقلها البحارة، وهم يتناولون الشاي في هدأة الليل، يصمّمون هذه السيرة كما يريدون وكما

« Erḥama portait des vêtements très simples, à l'image de ses habitudes et de son mode de vie, si bien que lorsqu'il quittait son domicile, il était difficile de le distinguer de ses compagnons. Ses vêtements étaient sales et le couvre-chef qui descendait le long de sa nuque était usagé. Il avait un buste maigre, avec des membres grêles, tous entaillés par de nombreuses plaies, résultats des coups de sabres et des balles reçues. » Yūsef Ibrāhīm al-ʿAbd Allāh, *Erḥama bin Ǧāber al-Ǧalāhima wa ʿalāqātihi bi-l-quwā al-siyāsiyya fī-l-ḫalīǧ al-ʿarabī* [Erḥama bin Ǧāber al-Ǧalāhima et ses relations avec les forces politiques dans le golfe Arabique], Dawriyyat waqāʾiʿ tārīḫiyya, Markaz al-buḥūṯ wa-l-dirāsāt al-tārīḫiyya, Faculté des Lettres, Université du Caire, janvier 2008, p. 18.

[151] ʿAbd al-ʿAzīz Āl-Maḥmūd, *Al-Qurṣān* [*Le corsaire*], Doha, Bloomsbury Qatar Foundation Publishing, 2e éd., 2012, p. 19.

يرغبون، ويخلطون الحقيقة بالخيال، فبقيت هذه السيرة المشوهة، والقصص الغريبة مرافقة له، ولم يكلف ارحمة نفسه بتصحيحها، بل أبقاها تتحرك معه أينما ذهب؛ فهي تضفي عليه نوعا من المهابة التي يحتاج إليها في عمله"[152]

« […] le célèbre pirate que tout le monde courtisait et dont la réputation était bien connue sur les routes commerciales maritimes de l'Inde à Bassorah et de Bouchehr à Madagascar, ce vieil homme de soixante ans dont personne ne savait avec certitude où il vivait réellement. Certains pensaient qu'il résidait dans un fort privé à Dammam, sur la côte arabe du Golfe. D'autres alléguaient qu'il avait une cachette secrète sur la côte qatarie, d'autres encore affirmaient qu'il avait sceller une alliance avec les Qawasimis ... Le récit de la vie d'Erḥama bin Ǧāber était nourrie par les nombreux commérages que les marins se transmettaient au milieu de la nuit en buvant le thé. Cette chronique d'actes était un mélange de faits et de fiction construit selon les besoins et les souhaits des narrateurs. Conscient que les versions données de sa vie étaient extravagantes et incohérentes, Erḥama ne s'est pas donné la peine de les corriger, préférant créer une aura de mystères autour de lui qui lui servait bien. »

C'est sur la base de ces commérages que le roman construit l'histoire de ce pirate :

"فبالرغم من كون التبئير هنا صفريا، لا ينطلق من خلال إحدى شخصيات الرواية، وإنّما يتكئ على سارد عليم، يعرف خبايا الشخصيات وهواجسها، إلّا أنه لا يجزم بحكاية بعينها ممّا يتناوله البحّارة عن هذا القرصان، بل يؤثر أن ينحاز لثرثرتهم، وأكثر من ذلك؛ فهو يتشارك معهم طائفة الأقاويل التي يتناقلونها دون أن يتبنّى أحدها. ربما سعيا نحو تأسيس شخصية ديناميكية ليست فقط في تحركّاتها الفيزيائية، ولكن أيضا في جدلية علاقتها مع التاريخ"[153]

« En dépit de l'omniscience du narrateur, qui offre au lecteur un point de vue ne relevant pas des personnages, alors même qu'il nous est donné de connaître tous les secrets et les préoccupations de ceux-ci, aucune des histoires relayées par les marins au sujet de ce pirate n'a été confirmée. Le narrateur préfère donner libre cours à ces commérages et peut-être plus encore. Il se contente, en effet, de répandre l'ensemble de ces légendes sans se rallier à l'une d'entre elles. Cette posture vise, sans doute, à insuffler autour de ce personnage une impression de dynamisme, perceptible non seulement à travers ses déplacements physiques mais aussi dans son rapport controversé à l'histoire. »

La narration ne dissimule pas cette intention. Il est possible, en effet, de trouver ici et là dans le texte une multitude de descriptions explicites de ce pirate : « القرصان المشهور » « le célèbre pirate » / « القرصان المهيب » « le redoutable pirate » / « قرصان أسطوري » « mythique pirate » etc. La narration parvient à naviguer avec grande habilité dans cet espace entre réalité et mythe. Elle procède ainsi à la création d'une intrigue imaginaire qui catapulte le personnage vers un univers fantastique que le titre du roman, *Le Corsaire*, laissait déjà entrevoir. Pour compléter le portrait fantastique de ce personnage, il fallait développer une intrigue qui entretienne cette atmosphère fabuleuse. L'histoire déployée autour de l'épée que les Britanniques veulent offrir à Ibrahim Pacha, fils de Muḥammad Ali, Sultan d'Égypte pour symboliser leur alliance, remplit cette fonction. Ibrahim Pacha menait, en outre, des guerres féroces dans la péninsule Arabique contre

[152] *Ibid.*, p. 20.
[153] Lolwa Al Abdullah, « Al ʿawālem al-mumkina fī-l-riwāya al-tārīḫiyya, qirāʾa fī riwāyat al-qurṣān », in *Maǧallat Ansāq*, Doha, Faculté de lettres et des sciences, Université du Qatar, Vol. 1, n° 2, octobre 2017, p. 86.

les Wahhabites, ennemis des Britanniques. La mission de délivrer à tout prix le sabre à Ibrahim Pacha fut confiée au Capitaine Sadlier. Celui-ci devait, notamment, profiter de l'entente avec le Sultan d'Oman pour mener à bien cette tâche. Une description des conflits dans la région, impliquant de nombreuses puissances, est réalisée en toile de fond. Erḥama bin Ǧāber se trouve placé, par la narration, au cœur de cet échiquier. Celui-ci décide, en effet, de partir à l'abordage du navire portant dans sa cargaison la fameuse épée et de se l'approprier.

À partir de cet instant, se déclenche une série de décisions et d'actions visant à suivre l'itinéraire de l'objet dérobé. La narration profite de cette péripétie pour retracer en détails l'histoire des conflits de la région, une histoire riche en intrigues, et révéler des aspects de la vie intime du pirate. Il est alors question de la souffrance et de l'amertume qu'a ressenti le personnage suite à la trahison de ses cousins de la tribu Āl Ḫalīfa et de la tristesse qu'il éprouve à chaque fois qu'il navigue au large de l'île du Bahreïn. Erḥama est conscient de la personne qu'il est devenu : un homme au cœur endurci et plein de ressentiment, blessé par la traitrise de proches tels que son fils Bashir qui s'est entendu secrètement avec le capitaine Sadlier pour restituer l'épée aux Britanniques.

La mention de cette souffrance replace le pirate dans un espace où il oscille entre le légendaire et l'humain. L'évocation de cette dimension humaine, à travers l'exploration de la psyché de ce pirate terrifiant, est inexistante dans le discours historique qui se limite à recenser ses actes de pillages. La narration tient, quant à elle, à mentionner la dimension humaine d'un individu accablé par une multitude de blessures occasionnées, notamment, par l'accord de son fils avec l'ennemi et finit par dévoiler au lecteur un dialogue au cours duquel Erḥama confie ses malheurs à son vieil ami et allié Ibrāhīm bin ʿUfayṣān :

"يا ابن عفيصان، لم يبق في جسدي عضو إلّا وقد ذاق طعم النّصل أو الرصاص، سوى قلبي الذي سلم طوال هذه السنين، ولكنّه طعن اليوم بسكين مسمومة، وما أظنّه سيُخفق كثيرا.

صُدمَ ابن عفيصان مما رأى، فلم يشاهد أرحمه يبكي من قبل، فقد كان يظنّه أنّه خلق دون دموع في عينيه"[154]

« - Ô Ibn ʿUfayṣān, il n'y a pas une seule partie de mon corps qui ne ressente la douleur. Au cours de ma longue vie, j'ai senti l'acier des épées et le plomb des balles. Seul mon cœur est resté intact pendant toutes ces années. Mais il a été poignardé aujourd'hui avec un couteau empoisonné. Je ne pense pas qu'il battra plus longtemps.

Ibn ʿUfayṣān était stupéfait. Il n'avait jamais vu Erhama pleurer auparavant, et pensait que ses yeux étaient incapables de verser une larme. »

[154] ʿAbd al-ʿAzīz Āl-Maḥmūd, *Al-Qurṣān*, *op. cit.*, p. 169.

La trahison de Bashir laisse un impact profond sur sa personne. Le pirate tombe malade et sera longtemps souffrant. Une fois guéri, il reprend la mer et les escarmouches face aux puissances qui entretiennent des ambitions dans le Golfe. Les évènements se succèdent jusqu'au moment où les différentes factions de la région, y compris ses alliés les Qawasimis, qui avaient appelé au Jihad face à l'ennemi, entament des pourparlers avec les Britanniques et concluent des accords de paix. C'est à ce moment que le pirate réalise que sa fin est proche et qu'une personne de son acabit, dont la réputation a été forgée à partir de sa participation à ces conflits, ne pourra trouver sa place dans ce nouvel ordre.

Il confie à son ami Abū Maṭar :

"وهم الآن بصدد توقيع هذه الاتفاقية مع بقية شيوخ الخليج، فإنّ هذا سيجعلني خارج هذا النظام الجديد، وسأبدو شاذّا، فلو حاولت قتال أيّ طرف فإنّي سأظهر بمظهر المتمرد، وستلتصق بي كلمة القرصان كجلدي."[155]

« Ils [les Britanniques] sont à présent sur le point de signer des accords similaires avec d'autres cheikhs du Golfe. Je serai l'étranger dans ce nouvel ordre, un paria. Si je décidais de combattre l'un de ces partis, je serai qualifié de rebelle et l'étiquette de pirate me collera à la peau, à jamais. »

Ici, la narration dépouille le mot pirate de toutes les connotations péjoratives qu'il suggère et auxquelles Erḥama bin Ǧāber fait allusion dans le passage ci-dessus. Elle tente de montrer que ce pirate n'est qu'un marin privé de ses droits et qu'il ne cherche qu'à se venger de ses cousins en semant la terreur dans la région. Ce noble marin ne s'en prend d'ailleurs jamais aux faibles ni aux femmes, un principe selon lequel il a été élevé. Selon lui, il ne fait que réclamer un droit dont il a été dépossédé par la force. Il affirme ainsi son droit à la vie.

Mais le marin sait pertinemment que sa fin approche avec l'apaisement de la région qui résulte des accords conclus avec les Britanniques. Erḥama bin Ǧāber, décide de livrer une dernière bataille contre le clan Āl Ḫalīfa qui cherche à venger l'assassinat de leur jeune fils Sheikh Aḥmad ibn Salmān, qu'Erḥama a tué par erreur. Le jeune homme ne représentait en aucun cas un rival ou un adversaire. Lors de cette ultime bataille en mer, le pirate succombe de manière légendaire. Il décide, au moment où le Cheikh Salmān et son armée resserrait leur étau sur lui, de faire exploser son navire pour ne pas être fait prisonnier. Au moment d'exécuter son plan, on entend le cri d'Erḥama retentir :

"- بيدي لا بيد عمرو.

[155] *Ibid.*, p. 392.

رأى بشر والده ينظر إلى الكوّة ويسقط المشعل من يده، فعرف أنه يحاول أن يفجّر السفينة، فصرخ بأعلى صوته:

- لاااااااا.

في محاولة أخيرة لمنع والده من تنفيذ مخططه.

ولكن أرحمة لم يكن ليسمع صراخ ابنه، فأسقط المشعل في الكّوة، وما هي سوى ثوانٍ قليلة حتى انفجرت الغطروشة بكلّ من عليها من رجال."[156]

« - Je mettrai fin à mon existence de mes propres mains !
Bashir aperçut Erḥama qui fixait le tonneau de poudre vers lequel il approchait sa torche. Il comprit alors que son père essayait de faire sauter le navire et hurla :
- Nooooon !
Ce cri était une ultime tentative pour empêcher celui-ci d'exécuter son plan.
Mais Erḥama était décidé à ne rien entendre. Il laissa tomber la torche dans la poudre, et il ne fallut que quelques secondes avant qu'*al-Ġaṭrūša* explose en une boule enflammée, qui consuma tout et tout le monde sur son passage. »

Légende et Histoire s'entremêlent au cours de cette fin. Le pirate apparaît une dernière fois avant de mettre fin à sa vie dans un incendie. Ce dénouement le fait apparaître comme un être mythique qui aura choisi le moment et le mode de sa mort. Les fragments éparpillés de son corps gisent dans l'immensité de la mer. Le récit de sa vie, comme le reconnaissent ses ennemis, illustre une grande force de caractère et un esprit de résistance face à l'oppression. En dépit de cet hommage, ceux-ci considèrent que sa mort est une « bénédiction. » L'hommage contrasté qui lui est rendu illustre le caractère ambigu voire équivoque du souvenir que l'on garde de Erḥama bin Ǧāber :

"وهكذا طويت صفحة رحمة بن جابر الذي ظلّ لسنوات طوال رمزا للنقمة والرعب في هذه المنطقة من العالم، وقد اعتبر موته بركة في كل جزء من هذا الخليج. لقد جاء المشهد الختامي لحياته على تلك الشاكلة نفسها من الوحشية والإباء اللذين ميّزا كافة مواقفه في الحياة ليعرض صورة تلك الصرامة ذاتها والروح العصيّة على القهر التي اتصّف بها رحمة طيلة حياته"[157]

« Ainsi se tourna la page de l'existence d'Erḥama bin Ǧāber, qui pendant de nombreuses années demeura synonyme de vendetta et de terreur dans cette région du monde. Sa mort fut considérée comme une bénédiction dans toutes les parties du Golfe. La scène finale de sa mort met en évidence la force de caractère et l'extrême brutalité qui ont toujours caractérisé les positions de ce personnage au cours de sa vie. Elle souligne également la même détermination et l'esprit farouche qui ont orienté le personnage tout au long de sa vie. »

Toutefois, le récit de la vie d'Erḥama bin Ǧāber n'est pas le sujet exclusif du roman. La narration dépeint également les nombreux évènements qui ont affecté de près ou de loin le

[156] *Ibid.*, p. 407- 408.
[157] Francis Warden, « Un récit historique de la vie d'Erḥama bin Ǧāber Šeyẖ H̱ū Ḥassan de 1809 à 1818 », Extrait du livre *Muẖtārāt min waṯāʾiq ḥukūmat Būmbāy* [*Selection from the Records of the Bombay Government*], p. 438-439.

parcours de ce personnage. Il paraissait également indispensable de mentionner et de comprendre les évènements qui se produisaient par-delà le rivage, du côté du vaste désert qui s'étend au-delà du Golfe. De violentes batailles s'y déroulaient, en effet, entre les Wahhabites et les forces d'Ibrahim Pacha. Cette opposition joua un rôle majeur dans l'équilibre des pouvoirs dans la région. Mais afin d'alléger le poids du discours historique dans le récit, ces évènements ont été liés à l'intrigue de l'épée et au voyage que le Capitaine Sadlier et Bashir entreprennent pour remettre le précieux présent à Ibrahim Pacha. Ce voyage au milieu de la péninsule Arabique représente une opportunité pour introduire le discours historique dans le récit narratif et parfois opérer leur fusion. Les deux personnages sont, en effet, au cours de leur progression, les témoins de scènes d'horreur et d'atrocités provoquées par les soldats d'Ibrahim Pacha qui ont laissé derrière eux un champ de ruines déserté et jonché de cadavres.

Afin de capturer autant d'informations historiques que possible sur les villes et les lieux de cette époque, le texte narratif fait usage de la technique dite de l'écriture « d'un livre de bord » qui est très semblable aux types d'informations retrouvées dans les mémoires des dirigeants et des officiers du gouvernement britannique dispersés en Inde et sur la côte du Golfe. C'est ainsi, qu'au début du roman, le lecteur prend connaissance du livre de bord du Capitaine Francis Erskine Loch qui évoque avec concision la nature de la mission qui lui a été attribuée et son voyage depuis Plymouth dans le sud de l'Angleterre :

"أنا القبطان "فرانسيس أرسكن لوخ"، قائد سفينة صاحب الجلالة "إيدن". أصدرت قراري بالإبحار من ميناء "بليموث" يوم التاسع من يونيو من عام ١٨١٨، الساعة الواحدة ظهرا. [...] نحن الآن في طريقنا لحرب القراصنة في الخليج، هذه المنطقة النائية كثيرة المخاطر."[158]

« Je suis Francis Erskine Loch, Capitaine de l'Eden, navire de sa Majesté. J'ai ordonné la décision de quitter le port de Plymouth, le 9 juin 1818, à une heure de l'après-midi. […] Nous sommes maintenant en route pour une guerre contre des pirates dans le Golfe, une région reculée aux grands dangers. »

Les évènements du roman débutent effectivement selon l'itinéraire décrit par le Capitaine dans son journal de bord. La narration prend la direction du Golfe et nous voilà tour à tour dans le port de Bouchehr, de Bombay, dans l'île de Bahreïn, à Dammam, à Qatif et à Médine. Ces déplacements représentent des transitions nécessaires afin d'assurer la cohésion des évènements et de suivre l'expansion du conflit où qu'elle nous mène.

[158] ʿAbd al-ʿAzīz Āl-Maḥmūd, *Al-Qurṣān* [*Le corsaire*], *op. cit.*, p. 11.

La technique du carnet de bord est une fois encore utilisée dans le roman lorsqu'il est question d'introduire la mission du Capitaine George Forster Sadlier. Celui-ci a été chargé de livrer l'épée fabriquée en Inde. La mission le conduit à Médine, où il n'a pas pu pénétrer dans la mosquée du Prophète en raison de sa confession religieuse. La narration, à partir des écrits du Capitaine Sadlier, intègre ainsi ingénieusement une description de la ville de Médine. Toutefois, la narration n'a pas pour objet de décrire minutieusement les espaces parcourus mais davantage de raconter les actions du Capitaine qui est considéré comme :

« He was the first Englishman to cross Arabia from east to west. »[159]

« Il fut le premier Anglais à traverser la péninsule arabique d'est en ouest. »

Nous nous trouvons alors face à un enchâssement de descriptions :

"تردد "سادلر" حين شعر أنّ القضية معقدة، وأنه قد يكون في مأزق كبير فيما لو اكتشف أمره، فقرر جمع معلومات عنها وتدوين ما يستطيع، وفي المساء كتب ما يلي:

"أستطيع إعطاء وصف ناقص عن المدينة المنورة، حيث لا يسمح لغير المسلمين بدخولها، مع ذلك استطعت أن أجمع بعض المعلومات عنها. المدينة تقع وسط سلسلة من الجبال العارية، وقد بنيت من الطين والجص والحجارة."[160]

« Sadlier hésita lorsqu'il réalisa que la situation était compliquée et qu'il pourrait s'attirer de grands ennuis s'il devait être démasqué. Il décida donc de collecter des informations sur Médine et d'écrire tout ce qu'il pouvait. Le soir même, il écrivit ce qui suit :

"Je ne peux donner qu'une description partielle de Médine, car les non-musulmans ne sont pas autorisés à y pénétrer. J'ai cependant réussi à recueillir des informations sur cette ville. Médine se situe au milieu d'une chaîne de montagnes dénudées, et est construite de boue, de plâtre et de pierres." »

Ainsi, la description de Médine au XVIIe siècle s'insère aisément dans ce texte narratif, au point que l'empreinte du discours historique n'est pas décelable, ceci, en dépit du fait que cette description soit extraite du texte du capitaine George Forster Sadlier. Ces observations ont été, en effet, écrites dans un journal intime[161] que l'explorateur a tenu au cours de son voyage en Arabie.

---

[159] Charles Belgrave, *The pirate coast*, Bell, 1966, p. 106. Il existe une traduction de cet ouvrage en langue arabe : Charles Belgrave, *Sāḥel al-qarāṣina*, traduction de ʿīsa Amīn, Beyrouth, Al-muʾassasa al-ʿarabiyya li-l-dirāsāt wa-l-našr, 1ère éd., 2005.

[160] ʿAbd al-ʿAzīz Āl-Maḥmūd, *Al-Qurṣān*, *op. cit.*, p. 332.

[161] George Forster Sadlier, *Diary of a journey Across Arabia*, *from El Khatif in the Persian Gulf to Yambo in the Red Sea, durig the year 1819*, Education society's press, Byculla, Bombay, 1866. Plusieurs traductions en arabe de ce livre ont été publiées. La première en date est la suivante : George Forster Sadlier, *Muḏakkarāt ʿan riḥla*

La narration excelle ainsi dans l'exercice de la dissimulation de la référence historique selon des règles qu'elle a su se fixer et selon les péripéties qui rythment le roman, en autorisant parfois des ruptures dans le cadre spatial. Le pirate est, en effet, un personnage en perpétuel mouvement qui se déplace d'un lieu à un autre, d'un rive à une autre avec une grande aisance. Il en résulte que les évènements se déplacent sans interruption et naturellement de la rive arabe à la rive perse en traversant la mer.

L'intrigue de l'épée indienne crée les circonstances d'une aventure et évoque l'atmosphère des contes de pirates gravés dans la mémoire populaire. L'objet se déplace d'un endroit à un autre et le texte se déporte de la mer au désert. Les capitaines britanniques, qui se voient assigner des missions, se déplacent de l'Angleterre à l'Inde en passant par le Golfe et le désert jusqu'à la ville de Médine selon un itinéraire défini avec précision. Le roman semble s'engager dans un jeu de balancement dont le mouvement se déploie sur l'aire du Golfe en transférant régulièrement ses instruments, objets et personnages, de l'univers référentiel vers celui de la fiction avec l'agilité d'un pirate.

Il est intéressant de noter que la nature des pages des journaux de bords cités dans le roman sont des documents authentiques issus des archives britanniques. Ceci signifie que l'écrivain s'est appuyé sur ces pages pour construire son intrigue. Mais l'auteur ne s'est pas contenté de les faire figurer en arrière-plan de l'action. Elles ont, au contraire, été placées dans le corps du texte en leur assignant, une fonction informative similaire à celle qui leur incombe dans la réalité. Ce procédé s'apparente à celui de la mise en abyme qui consiste à placer un récit dans le récit principal.

Alors que nous nous intéressons aux récits de conflits maritimes empreints de références historiques, riches en évènements et de personnages charismatiques ; il convient, pour élargir notre horizon d'étude, de se tourner vers un autre roman traitant du même thème : *Al-Amīr al-ṯāʾir* [Trad. *Le prince rebelle*, 2005].

5.1.1.2. *Al-Amīr al-ṯāʾir* [*Le prince rebelle*]

ʿabra al-ǧazīra al-ʿarabiyya, traduction de Anas Alrefai, commentaire de Saʿūd bin Ġānim al-Ǧamrān al-ʿAǧamī, Damas, Dār al-fikr, 1983.

Il s'agit d'un roman qui se situe dans la lignée des romans traitant du thème de conflits maritimes dans le Golfe. Il est également intéressant de noter que *Al-Amīr al-ṯāʾir* se construit, comme le suggère déjà le titre, autour d'un personnage principal auxquels sont attribués de nombreux actes de résistance et de piraterie.

Ce roman a été publié dans sa première édition en 1998, et une traduction française est parue en 2005, sous le titre *Le prince rebelle* [162]. Il s'agit du second roman de l'écrivain Sulṭān Ibn Muḥammad al- Qāsimī [163], après son premier roman *Al-šayḫ al-abyaḍ* [trad. *Le Cheikh blanc*, 2004], paru en 1996. À partir des thèmes abordés dans ces deux romans, ainsi que dans un roman plus récent intitulé *Al-ḥiqd al-dafīn* (2004) [Une haine enfouie], il ressort que l'écrivain a élaboré un projet romanesque qui s'intéresse exclusivement aux thèmes liés à l'histoire du golfe Arabique.

Al-Amīr al-ṯāʾir s'attache à décrire les nombreux conflits que la région du Golfe a connus, sur les rives perses et arabes, à travers le récit de la vie de l'émir Muhanna bin Nāṣir al-Zaʿābī ou Mīr Muhanna, selon les références arabes et anglaises, l'un des princes de l'émirat de Bandar al-Riq[164] situé dans le golfe Persique.

Ce prince était célèbre pour son comportement particulièrement rude et impitoyable envers les membres de sa famille et les personnes qui n'adhéraient pas à ses opinions politiques. Les références historiques le présentent, toutefois, comme une figure résistante à la présence étrangère, incarnée par l'armée hollandaise qui était, à l'époque, l'une des puissances européennes ayant la mainmise sur le commerce dans le Golfe.

"[...] تفوقت خاصة منذ النصف الثاني من القرن السابع عشر تفوقا تاما على المستوي العسكري والتجاري"[165]

« [...] depuis la seconde moitié du XVIIe siècle, [les Hollandais] surperformaient complètement aux niveaux militaire et commercial. »

[162] Sulṭān Ibn Muḥammad al-Qāsimī, *Le prince rebelle* [*Al-ʾamīr al-ṯāʾir*], traduit de l'arabe par Khalifa Soua, Paris, L'Harmattan, 2005.
[163] Sulṭān Ibn Muḥammad al-Qāsimī, Gouverneur de l'Émirat de Sharjah est né en 1939. Titulaire d'un doctorat en Histoire et en géopolitique du Golfe, il a écrit plusieurs livres d'histoire et de littérature. Il s'est intéressé aux activités culturelles à travers le monde et a été fait membre de nombreuses sociétés universitaires. Il a écrit ses propres mémoires dans un ouvrage intitulé *Sard al-ḏāt*.
[164] Bandar al-Rīq ou Bendar Rick est une petite ville située sur la côte persane du Golfe.
[165] Ǧamāl Zakariyyā Qāsim, *Tāriḫ al-ḫalīǧ al-ʿarabī al-ḥadīṯ wa-l-muʿāṣer* [Histoire arabe moderne et contemporaine du Golfe], *op. cit.*, p. 149.

Bien que l'influence des Hollandais ait commencé à décliner au moment où l'histoire de notre roman se déroule, c'est-à-dire au milieu du XVIIIe siècle, de meurtrières batailles opposant les forces de l'émir Muhanna et l'armée hollandaise ont lieu. Dans ces larges confrontations, des dirigeants de la contrée voisine, dont le terrible roi Perse et fondateur de l'État de Zand, Karim Khan Zand[166], se trouvaient impliqués. Dans ce contexte de guerre régionale, Muhanna apparaît comme l'un des premiers leaders de la résistance arabe qui s'est opposé à la présence hollandaise, notamment, sur l'île de Kharg (Ḫarğ)[167] :

"تميّز بضرباته الصارمة التي أخذ يوجهها ضد الإنجليز في (بند ريق) وضد الهولنديين في جزيرة خرج"

« [L'émir Muhanna] il s'est distingué en assénant des pertes sévères aux Britanniques dans le Bandar al-Riq et aux hollandais sur l'île de Kharg. »

En 1765, cette résistance acharnée finit par les chasser de ces deux zones, entrainant le retour sur ces terres des populations locales :

"وأصبح مير مهنّا بعد هذا الانتصار الكبير الذي أحرزه يسيطر على الملاحة في الخليج بعد أن اتخّذ من قلعة الهولنديين في خرج مقرا لعملياته البحرية ضد الفرس والعثمانيين والإنجليز والهولنديين جميعا"[168]

« Après avoir obtenu cette grande victoire, Mīr Muhanna prit le contrôle de la navigation dans le Golfe et fit du fort hollandais de Kharg une base à partir de laquelle il lançait ses actions armées contre ses adversaires perses, ottomans, anglais et hollandais. »

La résistance féroce dont il fit preuve conduisit ses adversaires à se liguer dans le but de se débarrasser de lui. Mais c'est un différend avec l'un de ses fidèles qui provoqua sa chute. L'émir Muhanna dut alors s'enfuir vers Bassorah où il fut finalement exécuté par le pacha ottoman de Bagdad.

"وهكذا انتهت حياة ذلك المغامر البحري الذي روّع الهولنديين وكان سببا في زوال نفوذهم من منطقة الخليج العربي"[169]

« Et c'est ainsi que la vie de cet aventurier des mers, qui terrorisait les hollandais et mit fin à leur influence dans la région du Golfe arabe, prit fin. »

---

[166] Fondateur de la dynastie perse de Zand, qui a régné de 1750 à 1795. Il succéda à Nāder Šāh, après la mort de celui-ci.
[167] Cette île appartient de nos jours à l'Iran. Elle se situe dans la partie nord-ouest du golfe Arabique, en face de la ville de Bouchehr.
[168] Ğamāl Zakariyyā Qāsim, *Tāriḫ al-ḫalīğ al-ʿarabī al-ḥadīṯ wa-l-muʿāṣer*, *op. cit.,* p. 154.
[169] *Ibid.*, p. 154.

Les archives historiques sur la vie de Mīr Muhanna confirment que l'action de cet émir a contrarié les plans de plusieurs puissances étrangères ou de leurs alliés, parmi lesquels se trouvaient des états situés sur les rives arabe et perse. La disparition de l'émir Muhanna plongea la région dans une période de paix :

« The death of both Shaykh Salman of the Ka'b and of Mir Mohanna brought peace to the whole upper Gulf. »[170]

« La mort de cheikh Salmān al-Kaʿbī et de Mīr Muhanna a apporté la paix dans tout le nord du Golfe. »

Commentant le journal que Francis Loch tenait sur l'île de Kharg, Charles Belgrave fait état des descriptions suivantes au sujet de Mīr Muhanna :

« It was the Dutch who occupied the island for about twelve years in the middle of the 18th century; […] They were driven out of Kharak by Mir Mehanna, a Pirate Chief from Bundar Rig, whom Niebuhr described in 1774, as "the most execrable tyrant who ever existed, distinguished through this country for his vices and cruelty". » [171]

« Ce sont les Hollandais qui ont occupé l'île pendant environ douze ans, au milieu du XVIIIe siècle, […] Ils ont été expulsés de Kharg par Mīr Muhanna, un chef de pirates du Bandar al-Riq, que Niebuhr a décrit en 1774 comme " le tyran le plus exécrable de l'histoire, connu pour ses vices et sa cruauté dans son pays". »

Mais comment est représenté ce personnage dans le récit ? Quelle est donc l'image qui lui est associée dans le roman ? La réponse à ces interrogations révèle une problématique à laquelle nous avons été confronté dès la lecture des premières pages du roman ou plus précisément, dès l'introduction de l'ouvrage. Nous citerons donc cette introduction dans son intégralité en vue d'en éclaircir le contenu :

"إن قصة الأمير الثائر، هي قصة حقيقية. فإن كل ما جاء فيها من أحداث وأسماء شخصيات ومواقع موثقة توثيقا صحيحا في مكتبتي، ولا يوجد بها أيّ نوع من نسج الخيال أو زخرف الكلام، أقدمها للقارئ العربي ليطلع من خلالها على جزء من تاريخه في الخليج العربي. المؤلف "[172]

« L'histoire du "Prince rebelle" n'est pas une fiction. C'est un récit véridique dont tous les événements, les noms des personnages et des lieux sont strictement authentiques, tels qu'ils sont rapportés par des documents que je conserve dans ma bibliothèque privée. La relation des faits ne comporte pas la moindre parcelle d'imagination ni de fioritures de langage. Je les expose au lecteur, en général, et au lecteur arabe,

[170] John R. Perry, *Karim Khan Zand A history of Iran, 1747-1779*, Publication of the Center for Middle Eastern Studies, No.12, The University of Chicago Press, Chicago and London, 1979, p. 4143.
[171] Charles Belgrave, *The pirate coast*, *op. cit.,* p. 150.
[172] Sulṭān Ibn Muḥammad al-Qāsimī, *Al-ʾamīr al-ṯāʾir* [*Le prince rebelle*], Charjah, Manšūrāt al-Qāsimī, 2e éd., 2010, p. 5.

en particulier, afin de contribuer à une meilleure connaissance d'un épisode de l'histoire de la région du Golfe arabe. L'auteur [173]»

En examinant de près cette introduction de l'auteur, nous nous rendons immédiatement compte qu'elle énonce un certain nombre d'axiomes. Une rapide analyse de ceux-ci nous permet de faire les observations suivantes :

- Le discours historique, qui se nourrit d'une documentation vérifiable autour des événements, des noms des personnages et des lieux que le roman contient, est un discours de vérité.

- La fiction narrative constitue un embellissement du discours et est réduite à de la fioriture de langage.

- La cible est essentiellement le lecteur arabe.

- L'objectif est d'améliorer la connaissance d'une période particulière de l'histoire du golfe arabe.

Le fait que la nature du contenu de ce texte soit préalablement définie et strictement délimitée par l'auteur est particulièrement intéressant. Cette tentative de définition comporte, en effet, le risque très probable que le texte produit ne corresponde pas à ce qui a été promis au lecteur. Le texte, en l'occurrence, cherche à atteindre le lecteur par l'emploi d'un ensemble de documents historiques. Présenté sous les apparences d'un roman, il nie d'emblée tout lien avec la fiction et considère l'histoire comme sa matière première. Cette présentation inédite ne peut que soulever la curiosité du lecteur qui cherchera, bien entendu, à vérifier les affirmations avancées, d'autant plus que la production de romans historiques arabe laisse apparaître un modèle qui explore l'histoire à travers des récits basés sur l'imagination et contredit donc le modèle avancé par l'auteur du *Prince rebelle*. C'est à travers la fiction que le pionnier du roman historique, Ǧurǧī Zaydān, envisageait, en effet, de transmettre l'histoire. La lignée des auteurs de romans historiques qui lui emboitèrent le pas en firent autant dans un objectif ouvertement didactique. Dans *Al-Amīr al-ṯāʾir*, si l'objectif didactique est également affirmé, la démarche adoptée est différente. Mais quelles sont alors les conséquences perceptible de cette note introductive sur l'œuvre ?

La première apparition de l'émir Muhanna a lieu lors d'un voyage qu'il effectue avec son oncle maternel à Bassora. Ce voyage est l'occasion de faire la connaissance d'un groupe de

[173] S. al-Qāsimī, *Le prince rebelle*, *op. cit.*, p. 7.

jeunes appartenant à différentes tribus arabes qui ne cachent leur mécontentement face à la domination turque. Il fait, notamment, la rencontre du cheikh Thamir dont il admire la personnalité et partage les idées. Il noue avec lui des liens d'amitié très étroits. Après de longues heures de conversation, l'émir Muhanna retourne chez lui plus déterminé que jamais.

"دخل الأمير مهنا بلدة الرق وكأنه سهم ملتهب غاص في كومة من قش فالتهبت. أخذ الأمير مهنا يجمع الفتيان من حوله ويحدثهم بما سمع ورأى. فكان يقول لهم ما قاله صديقه الشيخ ثامر [...] فاستطاع الأمير مهنا جمع بعض الشباب حوله، وكوّن زمرة آمنت بأفكاره وأطاعت أوامره"[174]

« Il [l'émir Muhanna] pénétra dans la ville [Bandar al-Riq] telle une flèche enflammée s'enfonçant dans une meule de foin qui s'embrase. Il commença à réunir les jeunes autour de lui et à leur raconter ce qu'il avait vu et entendu au cours de son voyage. Il leur tenait le discours de son ami cheikh Thamir. […] L'émir Muhanna réussit à constituer un cercle de jeunes qui adhéraient à ses idées et obéissaient à ses ordres.[175] »

La narration ne donne pas plus de détails sur le sentiment d'appartenance à la nation arabe et à la péninsule arabique que ressent alors le jeune homme et aborde dans le chapitre suivant les détails d'un différend qui implique les autorités hollandaises et le gouverneur de Bassora à la suite duquel l'Agent de la Compagnie hollandaise des Indes Orientales à Bassora demande l'aide de l'émir Nasir, père de l'émir Muhanna.

"أن يساعده بمراكبه لمحاصرة مدخل شط العرب لإجبار حاكم البصرة على دفع تلك المبالغ"[176]

« Kniphausen sollicita l'appui de la flotte de l'émir Nasir pour bloquer l'entrée de Chatt al-Arab et obliger le gouverneur de Bassora à payer les arriérés dus.[177] »

L'émir Nasir répond favorablement à cette requête, et c'est la raison pour laquelle son fils se met en colère.

"وقع ذلك الخبر ثقيلا على مسامع الأمير مهنا، فالناس الذين سيدافعون عن شط العرب هم شباب المنتفق، و□□□□ أن صديقه الشيخ ثامر هو الذي سيقود شباب المنتفق، وإذا ما تقابل مع والده فكيف ستكون النتيجة؟ "[178]

« Cette nouvelle accabla l'émir Muhanna. Les hommes qui devaient avoir la charge de défendre Chatt al-Arab étaient ces jeunes qu'il avait rencontrés pendant son séjour chez les Muntafiq. Il imaginait son

[174] S. al-Qāsimī, *Al-ʾamīr al-ṯāʾir*, *op. cit.*, p. 14 -15.
[175] S. al-Qāsimī, *Le prince rebelle*, *op. cit.*, p. 15.
[176] S. al-Qāsimī, *Al-ʾamīr al-ṯāʾir*, *op. cit.*, p. 17.
[177] S. al-Qāsimī, *Le prince rebelle*, *op. cit.*, p. 18.
[178] S. al-Qāsimī, *Al-ʾamīr al-ṯāʾir*, *op. cit.*, p. 18.

ami cheikh Thamir à leur tête et s'interrogeait, avec inquiétude, sur les conséquences désastreuses d'un éventuel face à face entre lui et son père. [179]»

L'émir tente de croiser le chemin de son père et de l'empêcher de monter à bord de son navire et de prendre le large pour porter secours au Hollandais. C'est à partir de ce moment précis que commencent les événements les plus dramatiques de la vie du prince :

سلّ الأمير ناصر سيفه وهو يقول:

-أنت تمنعني؟!

وهوى بسيفه على ابنه، فحاول الأمير مهنا صد تلك الضربة بسيفه، لكنه سقط من يده، وتعثّر هو الآخر فوقع على عجزه، وإذا بوالده يرفع سيفه ويتظاهر بأنّه سيهوي بالسيف على رأس ابنه من أجل تخويفه، لكن طائشا من زمرة الزمير مهنا كان خلف الأمير ناصر فأغمد سيفه في خاصرة الأمير ناصر فوقع صريعا على الأرض"[180]

« L'émir Nasir brandit à son tour son épée et dit :

- Toi, tu m'en empêcherais !

Et il pointa son épée contre son fils qui, dans un geste pour repousser l'épée de son père, perdit la sienne, trébucha et tomba sur son postérieur. C'est alors que son père leva son épée feignant de porter un coup à la tête de son fils pour lui faire peur. Un étourdi faisant partie de la bande de l'émir Muhanna se trouvait, à cet instant, derrière l'émir Nasir. Il fondit sur lui, et lui enfonça son épée dans la hanche. L'émir Nasir s'écroula à terre baignant dans son sang.[181] »

La dimension dramatique de la scène est complétée par l'apparition de la mère de l'émir Muhanna, qui se précipita vers l'extérieur pour s'enquérir de ce qui était en train de se produire.

"وإذا بزوجها صريعا على الأرض، فأخذت تصرخ في وجه ولدها الذي أمسك بها ودفعها إلى داخل الدار وأغلق الباب عليها، لكن رأسها ارتطم بجدار المدخل فشج، وأخذ ينزف حتى فارقت الحياة"[182]

« Elle fut horriblement surprise de découvrir son mari étendu par terre, baignant dans son sang. Elle se mit à crier contre son fils qui la saisit par les bras, la repoussa à l'intérieur de la maison et referma la porte. Mais sa tête heurta le mur de l'entrée et elle fut blessée. Elle tomba par terre et saigna jusqu'à ce qu'elle perdit la vie.[183]»

Pendant ce temps, son frère Husayn attendait son père sur la plage pour accomplir leur mission. Quand il fut informé du drame, il décida de fuir et de trouver refuge auprès des hollandais avec une partie des hommes que l'émir Muhanna avait menacé. Si ceux-ci ne

[179] S. al-Qāsimī, *Le prince rebelle*, *op. cit.*, p. 18.
[180] S. al-Qāsimī, *Al-ʾamīr al-ṯāʾir*, *op. cit.*, p. 19.
[181] S. al-Qāsimī, *Le prince rebelle*, *op. cit.*, p. 19.
[182] S. al-Qāsimī, *Al-ʾamīr al-ṯāʾir*, *op. cit.*, p. 19.
[183] S. al-Qāsimī, *Le prince rebelle*, *op. cit.*, p. 19.

parvenaient pas à ramener Husayn le lendemain, leurs enfants seraient alors égorgés. L'émir Muhanna retourna à Bandar al-Raq et se proclama gouverneur de la ville.

"ثمّ أخذ يواري والديه هو وأتباعه فقط، أمّا أهالي البلدة فقد لزموا بيوتهم خوفا من بطش الأمير مهنا"[184]

« Ensuite, il procéda à l'enterrement de ses parents en présence seulement de ses partisans. Quant aux habitants de la ville, ils restèrent cloîtrés dans leurs maisons de crainte de s'exposer à la violence de l'émir Muhanna.[185]»

Le chapitre suivant nous en dit davantage sur la fin de sa vie :

"كان الأمير مهنا حزينا لفقده ابنته الوحيدة والحديثة الولادة والتي نسيتها أمها على الرمال عندما داهمتهم مجموعة من رجال الأمير حسين وهم في طريقهم إلى جناوة فاتهم الأمير مهنا بأنه تركها متعمدا لأنه أراد ولدا بدلا من البنت"[186]

« L'émir Muhanna éprouvait un immense chagrin pour la perte de sa fille unique, récemment mise au monde. Au cours de leur retraite vers Janawah, l'émir Muhanna et ses fidèles avaient été attaqués par une bande armée composée de partisans de son frère l'émir Husayn. Dans la panique qui s'ensuivit, son épouse oublia le nouveau-né sur les sables du désert. Le chagrin de l'émir Muhanna était d'autant plus grand qu'il fut accusé d'avoir abandonné sciemment sa fillette parce qu'il aurait préféré avoir un garçon.[187]»

Les extraits qui précèdent résument brièvement les évènements qui ont affecté la famille de l'émir Muhanna et en particulier la mort de ses parents, la fuite de son frère qu'il finira par tuer de ses propres mains et la perte tragique de sa fille. En réalité chacune de ces péripéties mériteraient d'être relatée en détails et de manière plus ample, puisqu'il est question du chagrin que le prince éprouve pour sa fille abandonnée dans les sables du désert. La narration ne dévoile, en effet, aucun signe de la douleur de l'émir et choisit de présenter la mort de sa fille comme un fait définitivement accompli. L'évènement est abordé avec la neutralité et la mesure qui caractérise habituellement le récit historique. Ce style formel est également perceptible au moment du traitement expéditif de la mort de ses parents assassinés dans l'espace d'une soirée d'une façon si épouvantable qu'elle laisserait entrevoir la cruauté présumée de ce prince. Cette férocité lui sera dès lors associée et caractérisera la nature de ses relations y compris avec ses frères, Husayn et Ali, dont il se débarrassera tour à tour. Ces sœurs ne sont pas épargnées, puisqu'il ordonne qu'on les jette dans la mer du Chatt al-Arab, à leur retour d'une visite rendue au clan de Banī Kaʿb. L'émir Muhanna, en effet, après avoir catégoriquement refusé une

[184] S. al-Qāsimī, *Al-ʾamīr al-ṯāʾir*, *op. cit.*, p. 20.
[185] S. al-Qāsimī, *Le prince rebelle*, *op. cit.*, p. 20.
[186] S. al-Qāsimī, *Al-ʾamīr al-ṯāʾir*, *op. cit.*, p. 22.
[187] S. al-Qāsimī, *Le prince rebelle*, *op. cit.*, p. 23.

demande de mariage, formulée par le cheikh Sulaymān al-Kaʿbī, à l'endroit de l'une de ses sœurs, soupçonne celle-ci d'être restée en contact avec le prétendant.

Le roman ne tente à aucun moment de présenter un portrait détaillé du personnage, en dépit du fait qu'il soit clairement désigné comme le personnage principal du récit. Nous ne savons rien, par exemple, de ses traits physiques ni de son allure extérieure. Tout ce qui transparait de la narration sont de courtes scènes qui suggèrent une relation conflictuelle avec les membres de sa famille. La mort tragique de ses parents ne parvient nullement à atténuer la nature distendue de cette relation.

Bien que la note introductive prétend affranchir le roman de toute collusion avec la fiction, le vocabulaire et les techniques narratives usités dans le récit sont ceux de la fiction. La narration justifie, en effet, l'affrontement entre Muhanna et son père, l'émir Nasir, en révélant que le premier « imaginait » que son ami le cheikh Thamir et ses compagnons seraient devenus les victimes de son père. Muhanna ne pouvait se résoudre à l'idée que de jeunes résistants puissent subir un sort aussi injuste.

Par ailleurs, la scène qui représente l'affrontement final entre le père et le fils est basée sur des spéculations portées par le récit. L'idée que le père « feigne / يتظاهر » d'assassiner son fils dans le but de « lui faire peur / من أجل تخويفه », en lui donnant un coup sur la tête, relève d'une introspection digne de la fiction. Il est en effet difficile de saisir l'intentionnalité véritable qui précède les actes des personnages puisque la description de cette scène est essentiellement perceptive et ne comporte pas de dialogues. Nul n'a pu rapporter l'intention de l'émir Nasir puisque celle-ci n'a pas été verbalisée.

Cette scène présente donc un caractère fictionnel évident et revêt ici une importance capitale. Il s'agit, en effet, d'une scène majeure du livre qui a été rapportée sous différentes versions par d'autres sources. Charles Belgrave, à propos de cette histoire, écrit:

« He made his servants murder his father in his presence, because the old man preferred his other sons: he killed his mother because she reproached him for his crimes, and he caused a brother and sixteen relations to be assassinated in order to gain the throne. He had two of his sisters drowned because neighbouring shaikhs had asked for them in marriage, which he regarded as an insult. » [188]

« Il [Muhanna] a ordonné à ses serviteurs de tuer son père parce que le vieil homme préférait ses autres fils. Il tua également sa mère en raison des reproches qu'elle avait exprimé au sujet de ses crimes et de l'assassinat de l'un de ses frères ainsi que seize autres membres de sa famille afin de gagner le trône. Il

[188] Charles Belgrave, *The pirate coast*, op. cit., p. 150-151.

fit également noyer deux de ses sœurs en raison de demandes de mariage formulées par des cheikhs de régions voisines, un affront intolérable à ses yeux. »

Cette version de l'histoire concorde globalement avec celle du roman puisque les faits énoncés sont identiques : l'émir Nasir est bien assassiné par un serviteur et son épouse est tuée par l'émir Muhanna. Cependant le roman propose une lecture de ces deux meurtres qui évoque l'intentions du père et celle du fils dont la responsabilité est notablement atténuée puisque le récit suggère une absence de préméditation. Pour le reste : les meurtres des frères et des sœurs, les deux versions sont strictement identiques.

En parcourant les pages consacrées aux batailles que l'émir Muhanna a livrées, nous constatons sa volonté de résister à l'occupant hollandais. Mais à l'instar des chroniques, qui évoquent furtivement le succès militaire du prince de Bandar al-Riq sur les Hollandais, à l'île de Kharg[189], le roman ne développe pas en détails le projet de résistance de l'émir. La narration se contente, en effet, d'adopter une neutralité qui est celle de l'écriture historique. Elle soumet au lecteur un aperçu de cette résistance à travers la description de quelques faits de guerre tels que la progression ou la capitulation de l'un ou l'autre des partis en présence :

"بعد ذلك الانتصار قويت شوكة الأمير مهنا واستطاع بذلك أن يعطي صورة صادقة عن نفسه وعن أتباعه، فهو ليس بزعيم قطاع طرق، أو قرصان يعتدي على السفن التجارية، وإنّما زعيم عربي يقاوم الاحتلال الفارسي، وتدخل الأجنبي في شؤون بلده"[190]

« Après cette victoire, l'émir Muhanna devint un souverain tout puissant, et sut donner de lui et de ses partisans une image authentique en démontrant qu'il n'était ni un chef de brigands ni un pirate qui agresse les navires marchands, mais un chef arabe qui lutte contre l'occupation persane et contre l'intervention étrangère dans les affaires de son pays.[191] »

Cette citation révèle un décalage entre ce qui est énoncé ici et là, des agissements de l'émir Muhanna dans le discours narratif et l'image que l'auteur souhaite donner du personnage aux lecteurs. Le portrait qui est esquissé de cet homme refusant l'occupation étrangère, et qui dans une certaine mesure est parvenu à harceler et réduire leur présence sur l'île de Kharg, ne peut constituer, en réalité, une perspective crédible en raison de l'éviction affirmée du discours fictif. Le contenu du discours narratif semble, en effet, bien incapable de produire une image harmonisée de ce personnage puisqu'il intègre une multitude de sources historiques trop souvent discordantes à son égard. Le processus de fusion et de "lissage" de ces références n'a

[189] Le nom de cette île est indistinctement orthographié Kharg ou Khark.
[190] S. al-Qāsimī, *Al-ʾamīr al-ṯāʾir*, *op. cit.*, p. 54.
[191] S. al-Qāsimī, *Le prince rebelle*, *op. cit.*, p. 53.

donc pas pu se réaliser au niveau de la narration, compte tenu de l'absence assumée d'enrobement fictionnel pour assurer l'orientation et la cohérence du tout, et semble contredire à plusieurs endroits du texte l'ambition affichée du roman qui est une entreprise de réhabilitation de l'image de l'émir Muhanna.

Pour étayer cette analyse, considérons l'affirmation extraite de la citation précédente : « Il n'était ni un chef de brigands ni un pirate qui agresse les navires marchands. » Les appellations « brigand » et « pirate » collent à la peau du personnage du fait de la trop grande proximité du texte aux références historiques brutes, sans que celles-ci n'aient été préalablement triées ou judicieusement sélectionnées pour remplir les objectifs de la narration.

La vie de l'émir se résume à une série d'offensives militaires et de retraits défensifs si bien que les actes de piraterie sont des pratiques qui lui sont coutumières. Toutefois, la narration a évité, pour caractériser les actions de Muhanna, d'employer la terminologie de « piraterie » qui prévalait à cette époque et qui était répandu avant cette période[192]. Pourtant il aurait été, sans doute, préférable d'avoir recours à ces termes courants plutôt que d'employer les mots « pillage » et « rapine » dont les connotations négatives sont plus marquées. Il est, en effet, frappant de noter la fréquence avec laquelle ces termes sont utilisés dans le récit :

"أوّل عمل كان على الأمير مهنا أن يقوم به بعد انتصاره على القوات الفارسية هو تصفية حساباته مع جيرانه فبدأ بخاله الشيخ كايد بن حيدر الذي أخذ يتعاون من الهولنديين، فأمر أتباعه بأن يقوموا ينهب بلدة جناوة [193] [...] ثمّ قام بتأديب أمراء دشستان[194] الذين شاركوا القوات الفارسية في حصارها بندر الرق، فأمر أتباعه أن ينهبوا منطقة دشستان. "[195]

« La première tâche que l'émir Muhanna se fixa après la victoire qu'il remporta contre l'armée persane fut celle de liquider son contentieux avec ses voisins. Il commença par son oncle Kayid ibn Haydar auquel il reprochait sa collaboration avec les Hollandais. Il donna l'ordre à ses partisans d'investir la ville de Janawah et de la piller […] Ensuite, il s'attaqua aux émirs du Dashtistan qui avaient participé, aux côtés de l'armée persane, au siège de Bandar al-Riq. Il lança une série d'incursions et de pillage contre cette région.[196]»

---

[192] Charles Belgrave mentionne dans son livre, *The Pirate Coast*, que le terme « piraterie » était répandu dans la région qui s'étendait de la péninsule du Qatar jusqu'aux frontières d'Oman. Il explique cette association en se référant à la nature marine de cette région constellée de petites îles et de baies. Il ajoute que l'idée de piraterie existe depuis le huitième siècle avant J.C, depuis l'époque assyrienne en Mésopotamie. Sur ce sujet, il est intéressant de mentionner que l'auteur, dans son livre intitulé *The Myth of Piracy in the Arabian Gulf* [*Usṭūrat al-qarṣana fī al-ḫalīǧ al-ʿarabī*], exclut que le concept de piraterie soit associé à la région du Golfe. Il considère, en effet, que ce mythe provient d'allégations colportées par des voyageurs et des responsables du gouvernement britannique. Son livre constitue, par ailleurs, le corps de la thèse pour laquelle l'auteur a obtenu un doctorat de l'Université d'Exeter en Grande Bretagne.

[193] Il s'agit de nos jours, de la ville iranienne appartenant à la province de Bouchehr.
"هي مدينة كبيرة تقع قربها أطلال كثيرة، ويجري نهر بالقرب من المدينة... وتقوم هذه المدينة بتجارة معتبرة في الخيول والغلال مع الموانئ الأخرى"
« C'est une grande ville près de laquelle il y a de nombreuses ruines. Près de cette ville coule une rivière ... La ville a développé un commerce important de chevaux et de céréales avec d'autres ports. » Capitaine George Barnes Brucks, *Muḫtārāt min waṯāʾiq ḥukūmat Būmbāy* [*Selection from the Records of the Bombay Government*], p. 484.

[194] La ville de Dashtistan appartient à la province iranienne de Bouchehr.

[195] S. al-Qāsimī, *Al-ʾamīr al-ṯāʾir*, *op. cit.*, p. 54-55.

[196] S. al-Qāsimī, *Le prince rebelle*, *op. cit.*, p. 53.

Dans un autre passage nous trouvons :

"سيطر الأمير مهنا على أكبر منطقة تجارية وزراعية فجلبت له المال الوفير، فلم يعد في حاجة للسّلب والنهب. "[197]

« L'émir Muhanna devint maître d'une vaste zone commerciale et agricole qui lui assura d'immenses revenus. Il n'avait guère besoin de se livrer à des actes de pillage et rapine.[198] »

Mais aussi :

"لم يجد الأمير مهنا وسيلة لإطعام أتباعه إلا بالاعتداء على السفن التجارية المارة بالقرب من جزيرة خركو، كما أرسل أتباعه إلى الساحل الفارسي لتدبير قوتهم بسلب القوافل التجارية هناك. "[199]

« Il n'avait plus d'autres moyens pour subvenir aux besoins de ses hommes que de s'attaquer aux navires marchands qui naviguaient dans les parages de l'île de Khargou. Pour se nourrir, il envoya ses hommes piller les caravanes marchandes sur le littoral persan. [200]»

Un décalage évident apparait ici entre l'ambition qui est sensée orienter le projet narratif et la réalité imposée par un discours narratif enchaîné aux sources historiques. La narration se montre incapable de combler les silences ou les lacunes de l'Histoire par des interprétations issues de l'imagination du narrateur. La narration, par exemple, ne nous explique pas pourquoi les fidèles de l'émir Muhanna se sont révoltés contre lui :

"في اليوم السادس والعشرين من يناير ١٧٦٩م قام الأمير مهنا بسجن ثمانية من ربابنة سفنه لأسباب غير معروفة" [201]

« Le 26 janvier 1769, l'émir Muhanna écroua huit capitaines de son vaisseau pour des raisons obscures.[202] »

D'après Ǧamāl Zakariyyā Qāsim, ces raisons obscures sont liées à l'infortune :

"وإن كان سوء الحظ لم يلبث أن واكبه حينما دب الشقاق بينه وبين أفراد أسرته وقام أتباعه بالخروج عليه"[203]

« Le malheur ne tarde pas à le frapper puisqu'une discorde éclate avec les membres de sa famille et que ses partisans finissent par le quitter. »

---

[197] S. al-Qāsimī, *Al-ʾamīr al-ṯāʾir*, *op. cit.*, p. 63.
[198] S. al-Qāsimī, *Le prince rebelle*, *op. cit.*, p. 60.
[199] S. al-Qāsimī, *Al-ʾamīr al-ṯāʾir*, *op. cit.*, p. 70-71.
[200] S. al-Qāsimī, *Le prince rebelle*, *op. cit.*, p. 68.
[201] S. al-Qāsimī, *Al-ʾamīr al-ṯāʾir*, *op. cit.*, p. 99.
[202] S. al-Qāsimī, *Le prince rebelle*, *op. cit.*, p. 92.
[203] Ǧamāl Zakariyyā Qāsim, *Tāriḫ al-ḫalīǧ al-ʿarabī al-ḥadīṯ wa-l-muʿāṣer* [Histoire arabe moderne et contemporaine du Golfe], *op. cit.*, p. 154.

Le discours narratif est incapable de sonder l'émir Muhanna pour fournir une explication qui comble ce vide, une explication en lien avec la nature du personnage et son évolution tout au long du récit, ses interactions avec son entourage et son positionnement face aux évènements. Ce que le discours historique n'a pas pu élucider, un discours narratif dépourvu d'imagination ne peut y remédier. La situation scelle définitivement la domination de la référence historique sur la fiction.

Ce vide est également évident dans l'incapacité à exploiter les opportunités autour desquelles la narration s'est montrée ponctuellement plus généreuse en détails. Les victoires remportées, par exemple, par l'émir Muhanna sur les Perses et les Hollandais n'ont pas occasionné le glissement du récit vers une densification de ce personnage et le foisonnement souhaitable de détails autour de sa personnalité lors de ses moments de gloire, de ses défaites ou de ses interactions avec les autres personnages. D'autres procédés narratifs, tels que l'introspection ou le monologue qui permettent de faire resurgir les douloureux souvenirs du passé auraient, par exemple, pu être envisagés.

L'attachement scrupuleux au récit historique, qui caractérise ici notre texte, est d'ailleurs considéré par Samar Rūḥī al-Fayṣal comme :

" [...] لونا من ألوان الرواية التاريخية ذي معيار محدد هو الالتزام والدقة في التعامل مع المادة التاريخية، ولا يكتمل هذا المعيار دون أن نلاحظ أثره في فنيّة الرواية، وهو أثر سلبي غالبا"[204]

« […] une des couleurs du roman historique dont la caractéristique est le traitement méticuleux du matériel historique. Ce critère ne peut remplir sa fonction sans laisser une empreinte sur la valeur artistique du roman, une empreinte souvent négative. »

Cet impact négatif sur la qualité du roman est tout à fait perceptible dans *Al-Amīr al-ṯāʾir*.

L'introduction de Sulṭān Ibn Muḥammad al-Qāsimī a fixé les objectifs didactiques du roman. Il est notamment question de dépouiller l'œuvre de tout élément fictionnel en réduisant l'imagination à un ornement qui n'a pas sa place dans ce livre. Mais avec les mots qui finalisent ce court roman de cent-quatre pages, il convient de reconsidérer le rôle de l'un des éléments les plus importants des théories de la linguistique de Roman Jacobson : le message et les modalités

[204] Samar Rūḥī al-Fayṣal, *Qaḍāya al-sard fī-l-riwāya al-imāratiyya*, Dāʾirat al-ṯaqāfa wa al-iʿlām, Charjah, 2003, p. 30.

de sa transmission. Celui-ci a été exprimé, dans le roman, d'une manière ouvertement directe et brute sans l'altérer ni le dissoudre afin que le lecteur puisse le comprendre aisément.

Le roman soulève ainsi une autre question qui accompagne la domination de la référence historique : celle de la réception du message et du rôle que le lecteur joue dans ce processus. L'introduction du roman cherche à ajouter une autre autorité à celle qui émane de la vérité : le pouvoir qui provient de la possession du savoir. Les faits relatés dans le récit, selon l'auteur du roman sont strictement authentiques, tels qu'ils sont rapportés par des documents qu'il conserve dans sa bibliothèque privée. À travers cette affirmation, nous comprenons que le lecteur doit accepter ces faits relatés comme un récit véridique car l'auteur possède des preuves qui prouvent leur authenticité. Cette vision suggère l'affaiblissement de la relation entre le narrateur, le texte et le lecteur puisqu'il existe une autorité supérieure, celle de l'auteur, qui possède, seule, les outils de la connaissance. C'est cette autorité suprême qui met la connaissance à la disposition des lecteurs.

Tous ces facteurs affaiblissent le jeu auquel participe le lecteur dès l'ouverture du roman. D'ordinaire, le lecteur doit pouvoir pénétrer dans l'univers du récit avec une liberté d'appréciation, à la fois affective et intellectuelle, de l'œuvre qui constitue une autorité qui lui est propre. Cette autorité est ici tout simplement niée.

Il est communément admis que l'imagination créative et la construction d'une intrigue constituent les piliers de l'œuvre romanesque. Mais en examinant le contenu d'*Al-Amīr al-ṯāʾir*, dont les premières pages se réclament ouvertement du « roman historique », le lecteur se rend compte des carences du discours narratif qui se montre incapable de fournir suffisamment de détails sur la personnalité de l'émir Muhanna pour en permettre une appréciation satisfaisante. Les raisons qui expliquent ces lacunes sont nombreuses, à commencer par l'exclusion, assumée dans l'introduction, de la moindre parcelle d'imagination et « de fioriture du langage ». Par ailleurs, la subordination excessive aux archives et la tyrannie exercée par le discours historique sur le texte a pour conséquence d'affaiblir considérablement le discours narratif.

Pour établir une comparaison entre les deux romans que nous venons d'étudier, *Al-Qurṣān* et *Al-Amīr al-ṯāʾir*, nous pouvons avancer les points communs suivants : les deux romans mettent en lumière des personnages ayant eu un rôle influent dans l'histoire du conflit maritime dans la région du Golfe. Ces deux figures sont de surcroît des pirates qui ont vécu à des époques relativement proches. Néanmoins, une différence majeure se dégage dans le traitement de la référence historique. Le premier roman opère une dissolution harmonieuse de

la matière référentielle dans le récit, permettant une fusion entre Histoire et fiction, tandis que dans le second roman le discours narratif est dépourvu de fiction.

Il est sans doute intéressant de mentionner ici que le détail des évènements développés dans le roman, *Al-Amīr al-ṯāʾir*, a servi de base pour l'élaboration d'un livre d'histoire intitulé, *Ṣirāʿ al-quwā wa-l-tiǧāra fī-l-ḫalīǧ 1620-1820*[205][Commerce et luttes de pouvoirs dans le Golfe : 1620-1820], publié par le même auteur en 2016. Cet ouvrage contient de nombreuses similitudes avec les évènements historiques de notre roman mais diverge au sujet de certaines informations dont les sources sont d'origines étrangères.

Il est, également, à noter que la liste des références et des sources dans cet ouvrage comprennent un certain nombre d'extraits des archives hollandaises et britanniques, ainsi que de nombreuses sources étrangères. Ceci nous rappelle ce que l'auteur avait mentionné dans l'introduction de *Al-Amīr al-ṯāʾir*, au sujet de documents historiques qu'il possède dans sa bibliothèque.

5.1.2. Les romans de l'histoire politique :

Il s'agit de romans qui traitent d'évènements historiques majeurs de l'histoire ancienne ou moderne de la région du Golfe. En effet, les évènements évoqués dans ces récits constituent, de par leur importance, l'épine dorsale de l'écriture historique classique que nous retrouvons dans les ouvrages des historiens.

À l'instar des romans de conflits maritime, les romans de cette catégorie mettent en scène des évènements et des personnages dont l'évolution est directement liée à la référence historique. Des évènements et des personnages précis sont ainsi déterminés pour échafauder autour d'eux un récit narratif qui emploiera différentes techniques narratives. Les personnages principaux dans ces intrigues ne sont pas nécessairement des personnalités du gouvernement ou des membres de l'administration d'état mais l'action de ces personnes jouent un rôle décisif dans l'éducation et le cours de la vie de personnalités éminentes et dans la construction de l'espace narratif dont sont issus les évènements.

[205] Sulṭān Ibn Muḥammad al-Qāsimī, *Ṣirāʿ al-quwā wa-l-tiǧāra fī-l-ḫalīǧ* 1620-1820 [Commerce et luttes de pouvoirs dans le Golfe : 1620-1820], Charjah, Manšūrāt al-Qāsimī, 1ère éd., 2016.

Il est indéniable que l'histoire politique imprègne, d'une manière ou d'une autre, la plupart des récits historiques mais le critère qui définit le roman politique, retenu ici, est l'importance des détails consacrés à la classe politique dirigeante, à ses affiliés ou encore l'assujettissement et la dépendance de l'évènement narratif, dans son déroulement, à un évènement politique majeur.

Certains des romans de l'écrivain bahreïni ʿAbd Allāh Ḫalīfa peuvent, selon notre définition, être rattachés à ce genre littéraire. Ses romans ont exploré le thème de l'histoire politique en s'appuyant sur l'histoire islamique et, plus précisément, les moments critiques de son histoire telle que la Fitna al-Koubra ou « Grande Discorde » et ce qui en a suivi. L'œuvre romanesque de ʿAbd Allāh Ḫalīfa, comprend des romans qui portent les titres emblématiques suivants : *Raʾs al-Ḥuseyn* [La tête d'al- Ḥuseyn] - *ʿUmar ibn al-Ḫaṭṭāb šahīdan* [Le martyre de ʿUmar ibn al-Ḫaṭṭāb] - *ʿUṯmān ibn ʿAffān šahīdan* [Le martyre de ʿUṯmān ibn ʿAffān] - *ʿAlī ibn Abī Ṭāleb šahīdan* [Le martyre de ʿAlī ibn Abī Ṭāleb] - *Muḥammad ṯāʾiran* [La révolution de Muḥammad]. Cette œuvre rejoint un certain nombre de romans arabes qui adoptent une approche similaire et des titres analogues.

"وعبر هذه الأعمال السردية التي بيّنت طبيعة المناخ السياسي والخلافات، وما نتج عن كل هذا من صراع وفتن وحروب ودماء ودمار، انعكس مباشرة على الحالات الفردية والجمعية، وعلى الحالات النفسية للفرد الذي يرى ما حوله ثمّ يختبئ داخله ليظهر بين الحين والآخر كلما استشعر الخوف والهلع والمجهول"[206]

« À travers ces œuvres narratives, il est question de mettre en lumière la nature du climat politique de l'époque et l'importance des discordes qui ont conduit à des conflits, des guerres et des effusions de sang. Ces évènements ont eu des répercussions tant sur la communauté que sur les individus et leur état d'esprit. En observant ce qui se produisait autour d'eux, l'effroi, la crainte, un temps intériorisés, se révélaient face à l'instabilité de la situation. »

Cette citation exprime, dans une large mesure, l'orientation générale du roman que nous allons aborder. Celle-ci implique l'exploration d'une période historique lointaine et la capture d'un moment historique charnière à partir duquel s'établira une lecture de ce « climat politique » fondée sur des interprétations contemporaines.

Le roman qui fera l'objet de notre étude est une œuvre de Fawziyya Rachid, intitulée *Taḥawwulāt al-fāres al-ġarīb fī-l-bilād al-ʿāriba* [Les métamorphoses d'un chevalier étranger

[206] Fahd Husīn, « Al-marǧaʿiyyāt al-ṯaqāfiyya li-l-riwāya al-ḫalīǧiyya », extrait du livre *Hal al-riwāya sayyidatu al-aǧnās al-adabiyya ? Waqāiʿ multaqā al-Šāriqa al-ḥādī ʿašar li-l-sard al-ʿarabī* [Le roman est-il le maître des genres littéraires ? Onzième rencontre de Sharjah autour de la narration arabe], de ʿAbd al-Fattāḥ Ṣabrī, Charjah, Dāʾirat al-ṯaqāfa wa al-iʿlām, 1ère éd., 2015, p. 119-120.

dans le pays des arabisants] qui se situe à l'époque de la deuxième ère abbasside, au moment de la prise de pouvoir turque de la péninsule arabique qui provoque déjà la rébellion parmi les rangs des factions réprimées de cette société.

5.1.2.1. *Taḥawwulāt al-fāres al-ġarīb fī-l-bilād al-ʿāriba* [Les métamorphoses d'un chevalier étranger dans le pays des arabisants] :

Léo Hoek définit le titre comme un « ensemble de signes linguistiques […] qui peuvent figurer en tête d'un texte pour le désigner, pour indiquer le contenu global et pour allécher le public visé. »[207] et Gérard Genette ajoute que cet élément textuel d'accompagnement ou « paratexte »[208] assume plusieurs fonctions. Parmi ces fonctions, on peut relever une fonction de désignation ou d'identification de l'œuvre, de description de son contenu et d'expression d'une valeur connotative qui a pour but de séduire le lecteur et de l'encourager à acquérir ce produit littéraire. Il peut s'agir d'un titre indiquant le sujet du livre, ou d'un titre révélant une idée.

Ici le titre de notre roman revêt manifestement un caractère thématique. Il annonce les transformations d'un chevalier inconnu et étranger dans le pays des arabisants. L'adjectif « *al-ʿāriba / arabisant* » renvoie aux anciens arabes « *al-Aqḥāḥ* » qui sont les descendants de Qaḥṭān. Le terme *al-ʿarab al-ʿāriba* ("les Arabes arabisants"), évoque par analogie le terme *al-ʿarab al-musta ʿriba* ("les Arabes arabisés") qui lui renvoie aux descendants d'Ismaël. Toutefois, le terme *al-ʿāriba* revêt une connotation qui dépasse la classification historique des origines des peuples arabes. Il s'agit-là, davantage, d'un adjectif imposé par la juxtaposition du groupe nominal « le chevalier étranger ». Un rapport analogique est ainsi délibérément établi entre *al-fāres al-ġarīb* et *al-bilād al-ʿāriba.*

Mais tout cela ne nous révèle pas qui est ce chevalier jusqu'à ce que le mystère s'élucide dès les premières pages du roman. Il s'agit, en réalité, de deux pages dont l'une a été réservée à une dédicace « aux enfants des pierres » tandis que l'autre annonce le cadre spatio-temporel du texte narratif. La dédicace qui n'avait pas été annoncée en tant que telle était la suivante :

[207] Léo Hoek, *La marque du titre*, La Haye, Mouton, 1981, p.17.
[208] Gerard Genette, *Seuil*, Paris, 2002, p. 80.

"إلى أطفال الحجارة أولئك الذي علّمونا أنه لا مستحيل

إلى الصبي محمد،

سألوه وهو في السادسة من عمره:

من علّمك قذفنا بالحجارة؟

قال: أخي.

فتشوا عن أخيه الرمل والبيت حتى وجدوه، كان واقفا ينظر إليهم نظرة ذات مغزى، وقور كشيخ ولم يتجاوز الثالثة من عمره!

فوزية"[209]

« Aux enfants des pierres, ceux qui nous ont appris que rien n'est impossible

À Muḥammad, ce petit garçon,

À qui on a demandé, alors qu'il n'avait que six ans :

Qui t'as appris à nous lancer des pierres ?

Il répondit :

- Mon frère.

Ils ont alors cherché son frère dans les rues poussiéreuses et les maisons jusqu'à ce qu'ils le trouvent. Il se tenait là, debout et les regardait avec un regard expressif. Digne comme un cheikh du haut de ses trois ans !

Fawziyya »

Ce sont là les propos même de l'écrivaine qui, dans la page suivante, nous plonge cette fois dans l'ambiance du roman et prépare le lecteur à pénétrer dans cette atmosphère :

"في فضاء العصر العباسي الثاني (٢٣٢-٤٤٧ه، ٨٤٧-١٠٥٥م). يطلّ الوقت برأسه الشائخ ويسحب نفسا عميقا زاخرا. يخلد الخراب في العتمة القادمة.

من هناك يجيء الفارس، على فرس من سحاب، رهوانا يفتك بكل شيء. ليس للحكايا وقت ولا للزمان الرمادي وجه.

تداخلت حتى تشابهت."[210]

« Dans l'interstice de la seconde ère abbasside (232-447 AH, 847-1055 après JC), le temps dévoile son visage rabougri et prend une inspiration profonde et longue. Il immortalise les ruines dans les ténèbres approchantes.

De là, le chevalier viendra sur un cheval fait de nuages, détruisant tout sur son passage. Les récits sont intemporels et le temps grisonnant n'a pas de visage.

[Les deux époques] S'entremêlent jusqu'à devenir semblables. »

[209] Fawziyya Rašīd, *Taḥawwulāt al-fāres al-ġarīb fī-l-bilād al-ʿāriba*, Beyrouth, Al-muʾassasa al-ʿarabiyya li-l-dirāsāt wa-l-našr, 4e éd., 2006, p. 5.
[210] *Ibid.*, p. 7.

La première question qui vient à l'esprit concerne, sans doute, le lien entre la dédicace et la détermination du cadre temporel du roman qui est l'époque de la seconde ère abbasside. La question de ce lien s'impose à travers la dernière phrase : « [Les deux époques] S'entremêlent jusqu'à devenir semblables. » Ici, sont donc introduits les jalons de la transposition de l'époque abbasside sur l'époque « des enfants des pierres ». Le roman a d'ailleurs été publié, dans sa première édition, trois après le déclenchement d'une révolte qui a impliqué les enfants des pierres. Le récit cherche à établir des points communs entre cet évènement contemporain et une époque lointaine à laquelle l'introduction du roman fait référence, la seconde ère abbasside. L'expression « seconde ère abbasside » renvoie, par ailleurs, à une période relativement large ayant duré deux cents ans ou plus. La narration situe donc l'intervention de cet étrange chevalier dans cette fourchette temporelle tandis que l'époque « des enfants des pierres » correspond au soulèvement de la jeunesse palestinienne contre l'occupation israélienne, mieux connu sous le nom d'Intifada. L'établissement d'une comparaison entre ces deux époques tient sans doute à la nature des évènements qui se sont déroulés dans de ces périodes respectives.

Pour prouver la pertinence de ces affirmations préliminaires, le lecteur ne pourra faire l'économie d'une analyse minutieuse du corps du texte et des indices qu'il comporte. Il existe, en effet, une histoire ancienne que l'introduction et la dédicace n'évoquent pas et qui s'apparente à l'histoire de notre roman.

Le mot « interstice » - que l'introduction a évoqué – symbolise un creuset qui réunit à la fois un cadre spatio-temporel et intellectuel dont le roman avait besoin pour prendre vie. À cela s'ajoutait la nécessité de choisir une époque avec laquelle il était autant que possible d'établir des points communs. Le choix s'est donc porté sur la ville de Bagdad au cours de la période située entre le IXème et le XIème siècle. Les Bagdadiens étaient alors, en effet, plongés dans une détresse et une souffrance profonde que le monologue du personnage al-Ṭāher bin Maymūn décrit :

"لفّ المدينة غبار أسود

ترى أسقف المباني يكشط الرماد ملامحها المتعرجة وانسحاب الخلق نحو الأسواق، وملء الأفئدة شكاوى حزينة. يصيخون السمع معا، طيور حبيسة يفيض صوتها بشجن الوجع والغربة والوطن...

من داخل سوق "الكرخ" تسمع ما يضجون به. يدنو منك محمد التهامي بحذر: "هؤلاء الأغراب تغلغل نفوذهم وما عاد بإمكان الخليفة أن يأمن على نفسه من غدرهم. أتاح لهم فرصة الصعود حتى باتوا أكثر تنفّذا منه"[211]

[211] Fawziyya Rašīd, *Taḥawwulāt al-fāres al-ġarīb fī-l-bilād al-ʿāriba*, *op. cit.*, p. 15.

« La ville est enveloppée d'une poussière noire.

Pourtant, il est possible de discerner les immeubles difformes éraflés par ces cendres. Plus loin, les gens semblent se diriger vers les marchés, le cœur chargé de tristes complaintes. Ils tendent tous l'oreille tels des oiseaux captifs dont les cris empreints d'angoisse expriment un sentiment d'aliénation […]. Depuis l'extérieur du marché " al-Karaẖ", il est possible d'entendre ce qu'ils font. C'est alors que Muḥammad al-Tuhāmī vous approchera prudemment : « Ces étrangers ont affirmé leur influence, et le calife ne peut plus se protéger de leur trahison. Il leur a permis de prospérer et ils sont devenus plus puissants que lui. »

Les lieux sont présentés dans le roman comme l'une des composantes de l'espace imaginaire. Les espaces fermés et ouverts se rejoignent tous pour former un dispositif à l'intérieur duquel les interactions sont concentrées et travers lequel le récit se développe. À travers la description du marché d'*al-Karaẖ*, il est possible de reconnaitre le visage de Baghdâd. Tous les maux de la ville se manifestent sur ce marché : le marasme et la misère. Chacun doit prendre le temps de réfléchir avant de faire entendre sa voix. Le champ lexical de l'audition, évoqué à travers « les silences », les « chuchotements », les « paroles », « les cris empreints d'angoisse » évoque un monde de terreur dans lequel règne la suspicion et le secret. La scène où Muḥammad al-Tuhāmī s'approche prudemment de peur que quelqu'un l'entende est en ce sens emblématique. Un climat politique d'une extrême pesanteur est ainsi caractérisé à travers l'idée de clandestinité. Un marché est usuellement, un lieu central, dans l'espace d'une ville où se déroulent des transactions commerciales diverses. Il s'agit aussi d'un lieu de rencontre où se révèlent toute sortes d'histoires et de conversations mais ici le marché de Bagdad ne remplit pas cette fonction :

(كثير الادعاء بمعرفة خبايا الأمور هذا التهامي!)

" – وكيف تعرف ما يدور بينهم والخليفة؟ "

-هس! لا ترفع صوتك فالجدران هنا بآذان! منذ أن جاءت أصولهم زمن المعتصم ... ألم يكن أول من استعان بهم؟ آذوا أهل بغداد وربما هذا ما جعله يفكر في نقلهم إلى سامراء مركز خلافته. كيف أعرف!؟

هل تعرف أنت أن المعتصم نفسه شكا منهم فيما بعد! حقد عليهم الفرس والعرب، ورغم أنهم تآمروا على المعتصم وكبار رجال دولته منهم إلا أنهم لم ينجحوا. جبابرة ابتليت بهم الديار يا صاح!"

يسري الخدر في عروقك. ذاكرتك موشومة بلحظة الهروب من أي استرسال. تنصت إلى ما يقوله. أنت تعرف ذلك وتعرف أكثر منه. انعصار قلبك يبعدك عن التوغّل بعيدا. لا فائدة من قول شيء. الأمور تسير من سيء إلى أسوأ. هس! لا ترفع صوتك! على المرء ألا يثق كثيرا بما حوله!

"ما بك يا صاحبي؟".

"لا شيء!"

تشعر أن حلقك تغطيه حراشف حشيش جاف.

تقول له: - " فيما سيؤول إليه الحال بعد هذا. سنضطر إلى مصاولة القطط والكلاب على القاذورات!"[212]

« Cet al-Tuhāmī prétend connaître toutes les choses dissimulées !

Comment peux-tu savoir ce qui se passe entre le calife et ces gens-là ?

-Chut ! N'élève pas la voix, les murs ici ont des oreilles ! Depuis leur arrivée à l'époque d'al-Muʿtaṣim…celui-ci n'a-t-il pas été le premier à leur demander de l'aide ? Ils ont lésé les habitants de Bagdad, c'est peut-être ce qui l'a conduit à les transférer à Samarra, le fief de son califat. Comment pouvais-je le savoir ?!

Sais-tu qu'al-Mu'tasim s'est lui-même plaint de ces gens-là plus tard ? Les Perses et les Arabes les détestaient ! Et bien qu'ils aient conspiré contre al-Mu'tasim et les hauts dirigeants de son état, ils n'ont pas réussi. Des tyrans infestent nos terres, mon ami !

La drogue coule dans tes veines. Ta mémoire porte la marque de l'évitement de la vérité. Tu écoutes ses paroles alors que tu sais cela et bien plus encore. Ton cœur est si serré qu'il t'empêche d'aller plus loin. Il ne sert à rien de dire quelque chose. Les choses vont de mal en pis. Chut ! N'élève pas la voix ! Chacun doit se méfier de son entourage !

- Que t'arrive-t-il mon ami ?

- Rien !

-Tu sens comme de l'herbe sèche épineuse dans ta gorge.

- Tu lui dis : Que va-t-il se passer ensuite ?

Nous allons devoir rivaliser avec les chats et les chiens pour des ordures. »

Ce dialogue entre Muḥammad al-Tuhāmī et al-Ṭāher bin Maymūn révèle les éléments suivants sur l'atmosphère qui enveloppe le roman :

- L'autorité du calife a été confisquée et se trouve désormais concentrée entre les mains de la puissance turque.

- Le pouvoir réprime toute opposition.

- Il n'y a pas de place pour la liberté d'expression.

- La peur s'est installée dans l'esprit des gens.

- La tristesse enveloppe la ville.

Les lieux qui se succèdent dans le roman dessinent un espace large au sein duquel les personnages se rencontrent. C'est un espace politique constitué par les lieux et les dialogues qui s'y déroulent. Il y a d'abord le marché dans lequel al-Ṭāher bin Maymūn découvre la peur

[212] *Ibid.*, p. 15-16.

des habitants de Bagdad, puis le palais du calife qui semble résigné à son sort, et la demeure qui appartient à Ǧalnār dont al-Ṭāher s'est épris.

Le thème de la clandestinité et du secret est lié respectivement à la maison du cheikh al-Wāṣilī, située à la frontière de la ville, où les partisans du cheikh se réunissent secrètement et fomentent un projet de révolution, à la prison dans laquelle les révolutionnaires sont enchainés, ainsi que les rues de Bagdad où les gens se rencontrent, échangent en confidence et s'espionnent.

Tous ces espaces révèlent un univers narratif homogène qui émane d'un contexte politique et idéologique particulier - dont les personnages principaux et secondaires du roman ont pleinement pris conscience – la mise en place duquel est amorcée dans un premier temps par le rejet interne de la situation déplorable de Bagdad et culmine par la reddition de l'autorité du calife aux turcs.

Il faut remarquer, cependant, que le rejet de cette situation s'est mué en un mouvement de révolte connue dans l'histoire sous le nom de la rébellion des Zanj (*Ṯawrat al-Zinǧ*), au cours duquel tous les démunis, les ouvriers agricoles et les esclaves, entre autres, se sont unis pour protester. Ce mouvement dura plusieurs années, notamment, à l'époque du calife al-Mutawakkal ʿAlā Allāh, auquel le roman ne se réfère pas directement mais cette assertion peut être déduite d'un certain nombre d'éléments tels que l'accentuation de l'influence turque et la publication par le calife de plusieurs décrets parmi lesquels l'abolition du *Miḥnat ḫalq al-Qurʾān*, ou épreuve concernant la création du Coran, et l'ordre donné de détruire le tombeau d'al-Hussayn. Mais cette information n'est pas directement fournie par le texte, l'accès à cette information repose en effet sur « l'encyclopédie du lecteur », qui est censé, à travers un effort d'élucidation du texte, de s'en assurer la compréhension. Autrement, le texte resterait vague et la complicité entre le narrateur et le lecteur, qui est une condition sine qua none de l'acte de lecture, ne pourrait être effective. Envisager une posture passive lors de la lecture ne peut, on le comprend bien, contribuer à l'établissement de ce lien entre les deux partis.

Au fur et à mesure que le récit se développe, une classification binaire des personnages semble progressivement émerger. Deux camps se font face. D'un côté, l'autorité est incarnée par le calife affaibli et les principales figures de l'état telle que Mehyār le commandant des armées et al-Šehābī, le chef de la police, ainsi que tous les soldats et espions qui leurs sont subordonnés. L'autre camp rassemble les révolutionnaires à la tête desquels se trouvent al-Ṭāher bin Maymūn, cheikh al-Wāṣilī, ʿAbdallāh bin ʿAṭāʾ et Sīdī ʿAlī sans oublier al-Šaṭṭār et

al-ʿAyāriyyīn qui représentent la jeunesse révolutionnaire à laquelle adhèrent Rabīʿ al-Hammām et Saʿīd bin Māher. Entre ces deux factions, figure Ǧalnār, que se disputent les deux adversaires Mehyār et al-Ṭāher.

Le roman décrit une lutte entre la tyrannie d'un pouvoir et la soif de liberté que ressentent des individus, face à celui-ci, ainsi que le désir de s'émanciper de leurs propres peurs, de sorte que les évènements reculent au profit de l'idée et du thème. La référence à l'histoire dans ce roman, ainsi que les personnages qui le peuplent, ne représentent qu'un moyen de créer un temps mythifié dont il sera davantage question dans la seconde partie du roman. La fictionnalisation de l'histoire semble ainsi être l'une des caractéristiques du rapport au temps dans ce roman :

"قيامه على بعدين رئيسيين.. يحيل الأول على زمن واقعي، يدعم وجوده المتعيّن والتاريخي مجموعة من الوقائع والأحداث مرتبطة بشخصيات الرواية التي تمتلك وجودا حقيقيا، وتتصل بفضاء مرجعي. أما الثاني فيجسّد زمنا أسطوريا ينزع إلى المطلق، لذا جاءت مشاهده وبعض شخوصه على سمت عجائبي وفي عالم فنتازي؛لتقوية الإحساس بلا تاريخيته"[213]

« Le cadre [temporel] présente deux dimensions principales […] La première renvoie à un temps réaliste dont l'aspect concret et historique crédibilise un ensemble de faits et d'évènements liés aux personnages du roman. Ceux-ci ont eu une existence effective et se rapportent à un espace de référence. La seconde incarne un temps mythique qui tend vers l'absolu, vers un monde fantastique qui renforce les sentiments au détriment de l'histoire. »

Par conséquent, l'espace dans lequel s'inscrit le roman est de nature éminemment historique. Les informations sur les évènements de l'époque que celui-ci mentionne sont autant de renvoi à la référence historique : la rébellion des Zanj, l'effondrement du barrage, l'attaque des Romains sur Damiette, la fin de la sédition au sujet de la création du Coran, l'assassinat du calife et l'intronisation de son successeur, les rassemblements de rebelles à Bassorah etc. Le roman est donc particulièrement assujetti à la référence historique.

En revanche, ce n'est pas le cas des personnages dont la plupart sont fictifs, à commencer par Ṭāher bin Maymūn le grand rival de Mehyār, l'étranger, une appellation sur laquelle insiste la narration en raison du mystère entourant ses origines. Cet intérêt pour les origines de Mehyār est d'autant plus exacerbé que celui-ci régente le calife, son armée ainsi que al-Šehābī, le chef de la police, qui grâce à ses innombrables espions possèdent des yeux et des oreilles à travers tout le pays.

[213] Anīsa Ibrāhīm al-Saʿdūn, *Al-riwāya wa-l-īdiūlūǧiā fī-l-Baḥrayn* [Roman et idéologie au Bahreïn], Beyrouth, Al-muʾassasa al-ʿarabiyya li-l-dirāsāt wa-l-našr, 1ère éd., 2013, p. 182.

Quant à al-Ṭāher, il incarne l'image de ce héros improbable que l'on retrouve à toutes les époques et sur lequel se sont abattus une série de malheurs. Un terrain, transmis en héritage, lui a ainsi été brutalement confisqué par le pouvoir. Le personnage semble basculer et devient sensible à toutes les appels révolutionnaires et décide d'adhérer au groupe du cheikh al-Wāṣilī et de ses adeptes. Il s'éprend de la belle Ǧalnār mais celle-ci est convoitée par Mehyār et semble encline à répondre à ses avances.

Al-Ṭāher s'engage, dès-lors, sur le chemin de la lutte contre le pouvoir. En cherchant à fuir les soldats du calife, il découvre un château à l'aspect fantastique et dans lequel il fait la rencontre de personnages étranges tels que la dame lubrique, un vieil homme et son compagnon Adam. Al-Ṭāher semble, à l'instar d'un Sisyphe, condamné à un tourment éternel. Le texte unit ces deux personnages dans une comparaison évocatrice :

-"كحصاة سيزيف"!"

- "Comme le rocher de Sisyphe !"

Dans cet extraordinaire château, des dialogues existentiels ont alors lieu entre al-Ṭāher et ces personnages énigmatiques, bousculant la linéarité temporelle du récit par de multiples sauts dans le temps, transcendant le contexte historique et dépassant l'espace que le roman s'est assigné depuis son ouverture (la seconde ère Abbasside) pour voyager dans une temporalité digne d'un mythe jusqu'à l'époque contemporaine. Ce voyage tend, en effet, à suggérer que l'Histoire évolue davantage selon une trajectoire circulaire et cyclique puisque les détenteurs du pouvoir de ces deux époques se ressemblent étrangement, le peuple opprimé est le même et les révolutionnaires sont également constamment poursuivis :

"-في أيّ زمن نحن؟

-ستعرف فيما بعد.. هل أنت حزين؟"[214]

« - À quelle époque sommes-nous ?

- Tu le sauras plus tard … Es-tu triste ? »

[214] Fawziyya Rašīd, *Taḥawwulāt al-fāres al-ġarīb fī-l-bilād al-ʿāriba*, *op. cit.*, p. 257.

Au cours d'un autre échange, l'idée d'une pluralité temporelle et de la similarité des récits, déjà évoquées dans l'introduction, est réitérée :

"تداخلت حتى تشابهت":

"سألته بدورك:

-في أيّ عام نحن؟!

قال:

-أمرك غريب أيّها الرجل!

قلت:

-بل أمر مَن حولي. أرى وجه المدينة تغيّر كثيرا.

-هل كنت في سبات أسطوري؟ نحن الآن في العام الهجري ألف وأربعمائة و...!

-ألف وأربعمائة!

-وكيف لا تعرف الزمن الذي أنت فيه؟

-اعتقدت أني لم أفارق زمني في القرن الرابع الهجري وأحيانا كنت أعتقد..."[215]

« [Les deux époques] S'entremêlent jusqu'à devenir semblables. » :

Je lui ai demandé à mon tour :

- Dans quelle année sommes-nous ? !

Il répondit :

- Tu es un peu bizarre, toi !

Je lui dit :

- Ce sont plutôt les personnes qui m'entourent qui sont bizarres. Je remarque que le visage de la ville a beaucoup changé.

- Étais-tu plongé dans un sommeil sans fin ? Nous sommes maintenant dans l'année mille quatre cent de l'Hégire ... !

- Mille quatre cents ?!

- Comment peux-tu l'ignorer ?

- Je pensais n'avoir jamais quitté mon époque, le IVe siècle de l'Hégire. Et parfois je pensais ... »

[215] *Ibid.*, p. 223-224

Par conséquent, le roman ne s'est pas réorienté, dans ses dernières parties, vers l'Histoire. Nous ne savons donc pas ce qui est advenu du cheikh al-Wāṣilī et de son groupe, si le calife a été remplacé ou non, ni ce qui s'est produit entre Mehyār et al-Šehābī. Le roman a délaissé la référence historique pour rejoindre le mythe, un tournant illustré par la scène de rencontre ultime entre al-Ṭāher et Ǧalnār qui apparaissent telles :

(طيفان ناريان بدبيب غريب ولحن لم يكتمل)[216]

« Deux ombres de feux à l'allure étrange. Une mélodie incomplète se fait entendre. »

L'image de ce couple flamboyant, n'est pas sans faire penser à la figure mythique du phénix mort et ressuscité dans les flammes. Ce processus d'annihilation et de résurrection semble, d'ailleurs, également s'appliquer à lutte « des enfants des pierres » auxquels le roman, dès son ouverture, attribue une constance qu'il présente comme mythique[217]. Le texte se clôture en respectant une certaine circularité, puisqu'il a commencé par l'évocation d'envahisseurs ayant infiltré Bagdad et se termine par l'allusion aux étrangers qui ont occupé la terre de Palestine :

"صخب من نور وغابة من ألوان، لم يكن بوسعهم إلا أن يتبادلوا السر ويحفظوه بعيدا عن أعين أولئك الرجال المتدفقين يوما بعد يوم على أرضهم، متلفعين بذلك العلم الغريب!"[218]

« Une clameur entourée de lumière et une forêt de couleurs, ils ne pouvaient s'empêcher d'échanger le secret et de le garder loin des yeux de ces hommes qui se déversaient jour après jour sur leurs terres, enveloppés de cet étrange drapeau ! »

---

[216] *Ibid.*, p. 329.

[217] Muḥammad ʿAǧīna écrit que le symbolisme du phénix évoque :

" الإنسان الطامح إلى الخلود المتسامي إلى آفاق تتجاوز منزلته البشرية"

« Une personne qui aspire à l'immortalité transcendante, à des sommets au-delà de son statut humain. »

Muḥammad ʿAǧīna, *Mawsūʿat aṣātīr al-ʿarab ʿan al-ǧāhiliyya wa dalālātiha*, Volume 1, Beyrouth, Dār al-fārābī, 1ère éd., 1994, p. 339.

[218] Fawziyya Rašīd, *Taḥawwulāt al-fāres al-ġarīb fī-l-bilād al-ʿāriba*, *op. cit.*, p. 329.

Le texte renvoie également et explicitement à l'assertion d'Umberto Eco :

" أيّ عالم حكائي لا يسعه أن يكون مستقلا استقلالا ناجزا عن العالم الواقعي"

« Tout espace imaginaire ne peut être indépendant. Il demeure lié au monde réel. »

L'emploi d'un matériau de nature historique et d'éléments propres à la légende, dans un texte qui décrit une relation difficultueuse entre le pouvoir et son peuple, est un texte qui ne s'écarte pas du contexte historique dans lequel il a été écrit, en l'occurrence, une époque sombre dont il est peu aisé de témoigner. L'Histoire a donc joué le rôle d'un trompe-l'œil. Celle-ci a raconté l'histoire de l'oppression d'un peuple, développé le thème de l'oppression et de la révolte dans un environnement historique fictionnalisé alors qu'elle dépeignait une réalité contemporaine.

Par ailleurs, l'exploitation de l'histoire politique offre, à l'inverse et à travers le regard porté sur la vie citadine, une critique acerbe de la corruption du peuple et de ses instigateurs. Il lève le voile sur la façon dont la petite Histoire, à travers d'infimes unités communautaires, interagit dans la grande Histoire. Cette corruption à l'échelle du peuple reflète dans une certaine mesure celle qui touche l'État et dont les répercussions seront, d'une manière ou d'une autre, politiques. Ainsi, la critique d'une société en prise avec la corruption ne sous-entend pas seulement une corruption de l'environnement public. Cette critique implique que cette corruption soit habillée par des mots pour être exploitable par l'histoire.

Nous aborderons, dans un autre roman, intitulé *Māʾ al-ward* [L'eau de rose], le thème de l'intrication entre la petite Histoire et la grande Histoire. Le récit qui se situe, cette fois, dans la petite ville de *Laẓā* essaiera, d'une manière analogue au roman précédent, de dépasser un cadre spatio-temporel restreint pour revêtir une portée bien plus large.

5.1.2.2. *Māʾ al-ward* [L'eau de rose] :

De prime abord, ce roman traite d'un sujet qui ne semble pas différer considérablement de *Taḥawwulāt al-fāres al-ġarīb*. Bien au contraire, les deux romans semblent partager un nombre significatif de similarités, à commencer par un rapport extrêmement variable à la référence historique. Si par moment, le récit du roman semble, en effet, respecter minutieusement les détails de l'histoire jusqu'à donner l'impression de fusionner avec celle-ci, il parait, à d'autres occasions, s'en écarter grandement jusqu'à s'en détourner en plongeant dans un monde purement imaginaire. Il reste que ce récit emprunte à l'histoire les éléments constitutifs de son cadre temporel et certains des personnages auxquels il s'intéressera et à qui il attribuera des rôles pour les intégrer dans un monde imaginaire. Ce glissement vers la dimension fictive révèle qu'une œuvre construite sur un fond historique ne peut évoluer dans d'autres contextes que si la dimension fictive de celle-ci est davantage prépondérante. Il semble que ce soit le cas de ce roman.

Le récit a pour origine une ville imaginaire à une époque qui est précisément définie. Le texte prétend, dans un premier temps, établir un lien de proximité avec l'histoire alors qu'en réalité, et nous le verrons par la suite, il s'attachera à décrire le sort attribué aux cités dites pècheresses.

Le roman *Māʾ al-ward* de l'écrivaine qatarie Nūra Muḥammad Farağ, paru en 2017, utilise et travestit l'histoire pour raconter la réalité et la critiquer. Ce roman s'apparente, en ce sens, à *Taḥawwulāt al-fāres al-ġarīb fī-l-bilād al-ʿāriba* dans le fait que tous deux présentent une intrication de l'historique et du merveilleux qui s'opère dans un contexte historique précisément défini au début du roman :

"نحن الآن في خواتيم عام ٣١٩ للهجرة، كان عاما لطيفا، عام الخرائب والنّوازل والبلاءات الصغيرة، وما ظننت أنّ جرم قتل سيّدنا الأخيفش ذي الابتسامة الحلوة سيكون وبالا على هذه المدينة"[219]

« Nous nous situons désormais, à la fin de l'année 319 de l'Hégire. Ce fut une année relativement agréable en dépit des petits fléaux et des calamités ordinaires. Mais je ne pensais pas que l'assassinat de notre maître au doux sourire, al-Aẖīfeš, serait un fardeau aussi accablant pour cette ville. »

[219] Nūra Muḥammad Farağ, *Māʾ al-ward* [L'eau de rose], Dammam, Dār aṯar li-l-našr wa-l-tawzīʿ, 1ère éd., 2017, p. 10.

De tels éléments de cadrage sont indispensables au roman afin de nourrir l'illusion d'un texte à teneur historique mais qui dissimule, en réalité, un contenu mêlant références historiques et fiction. En dépit de ce contenu relativement composite, les allusions historiques qui se succèdent maintiennent une véritable cohésion temporelle :

"كان لمدينتنا شأن عظيم فيما مضى، كان الروم قد بنوها في زمن ما، أمّا الآن فهي تقع على أحد الطرق الواصلة بين تبوك وبيت المقدس، فمن أراد الصلاة في المسجد الأقصى يمرّ بنا، لكنّنا لسنا على طريق الحج.

الحجّ.

قيل لم يحج أحد السنة الماضية، وقيل لا أحد سيفعل هذه السنة، من بعد المقتلة التي صنعها أبو طاهر القرمطي منذ ما يقرب من سنتين[...]

أخذ معه الحجر الأسود إلى هجر، وما رده أحد من المسلمين، كان فعله هذا بلوى[...] بلغ به الأمر أن سكّ عملته، وأن قتل عمّ والدة الخليفة المقتدر، وقيل إنّ ابن الفرات يكاتبه وإنّه متآمر معه".[220]

« Par le passé, notre ville a jouit d'un grand prestige. Elle a été fondée par les Romains, à une époque lointaine. Aujourd'hui, elle se dresse sur l'une des routes reliant Tabuk et Jérusalem. Quiconque veut prier dans la mosquée al-Aqsa devra nécessairement passer près de notre ville mais nous ne sommes pas sur la route du Hajj.

Le pèlerinage.

Il se dit que personne n'a fait le Hajj l'année dernière, et que personne ne le fera cette année, en raison du meurtre commis par Abū Ṭāher al-Qarmaṭī, il y a près de deux ans [...]

Il a emporté la pierre noire à Hajar et personne, parmi les musulmans, ne l'a restituée. Son action a été une calamité [...] Il est allé jusqu'à faire frapper sa monnaie et assassiner l'oncle de la mère du calife al-Muqtadar. On raconte qu'Ibn al-Furāt correspondait avec lui et qu'il aurait été son complice ».

Le texte passe ensuite de ce cadre historique à l'histoire de la ville imaginaire de Laẓā, une histoire faite de rapports de force et d'oppression du peuple. Une fois encore, la personnalité du chef de la police apparait comme un outil essentiel du contrôle de la vie du peuple et de leurs moyens de subsistance :

"وابن المغيرة صاحب شرطتنا هذا لا يتعظّ، ولا يخاف الله في أهل لظى، يعلم الجميع كيف يعذّب المسجونين في القلعة." [221]

« Ibn al-Muġīra, le chef de notre police, se croit à l'abri du châtiment d'Allah. Il ne tire pas de leçon du passé et ne cherche pas à se protéger de la colère de Dieu en prenant soin des habitants de *Laẓā*. Tout le monde sait qu'il torture les prisonniers dans le fort. »

À travers la description de Laẓā, le roman de Nūra Muḥammad Faraǧ dénonce à son tour un système répressif et inique. En plus, du chef de la police qui abuse de son autorité, il est

[220] *Ibid.*, p. 34-35.
[221] *Ibid.*, p. 35.

également question d'un dirigeant faible et profondément affecté par la maladie qui frappe tour à tour chacun de ses enfants. Plongé dans l'ivresse d'une vie mondaine qui le détourne de ses préoccupations, il ne montre aucun intérêt pour les conditions de vie de son peuple. Dans ce sombre décor, il est fait mention d'une forteresse présentée comme le symbole de l'oppression exercée sur le peuple. Celle-ci réunit en son sein un certain nombre d'éléments étranges et inattendus. La scène qui révèle l'intérieur de cette citadelle décrit un glissement dans un univers dystopique. ʿĀbed et ses compagnons y découvrent, en effet, un grand nombre de squelettes empilés les uns sur les autres et d'étranges statues incarnant les victimes de ce régime. Cette scène d'horreur suggère ainsi une longue pratique de la répression.

La narration se manifeste alternativement à travers les paroles de Laylā et de ʿĀbed, deux amants qui organisent leur mariage pour le jour de l'Aïd. Mais la nouvelle du meurtre d'al-Aẖīfeš leur est alors parvenue et a été ressentie comme une calamité par ces deux personnages qui entretenaient des relations de proximité avec lui. ʿĀbed prévoyait, notamment, avec al-Aẖīfeš d'assassiner le chef de la police, Ibn al-Muġīra, à l'aide d'un poison dont personne ne connaissait la composition. ʿĀbed est finalement contraint de fuir avec ses deux compagnons Ziyād et Yūsef, deux complices impliqués dans ce complot. Mais ceux-ci sont arrêtés par les hommes d'Ibn al-Muġīra et finissent incarcérés dans la citadelle.

Le roman immerge le lecteur dans deux domaines distincts et méconnus que sont celui de la concoction de poisons et des copistes. Ces deux mondes sont entourés de mystères et de secret. La narration mentionne, dès l'ouverture du livre, l'assassinat d'al-Aẖīfeš et évoque alors l'industrie clandestine de la confection de poisons, qui met en vente des breuvages que les parfumeurs ou les apothicaires ne connaissent pas et l'activité des copistes souvent entachée d'accusations de plagiat ou plus largement de vol.

Le roman décrit l'évolution de la « ville de l'amour » qui devient « ville des poètes » ainsi que la lente dérive de ses habitants vers des pratiques considérées comme pécheresses. Il s'agit d'abord de la multiplication de péchés mineurs tels que le mensonge. Laylā décrit sa ville en ces termes :

"قومي كذابون"[222]

« Mon peuple est constitué de menteurs. »

[222] *Ibid.*, p. 12.

Puis :

"عابد محاط بالكاذبين، أولهم جده وآخرهم أنا"[223].

« ʿĀbed est entouré de menteurs. Le premier d'entre eux est incarné par son grand-père et le dernier par ma personne. »

ʿĀbed, lui-même, est conscient de sa propre duplicité. Il dissimule, en effet, le poison dont la mystérieuse composition n'est connue que par al-Aẖīfeš, parmi des flacons d'eau de rose utilisé pour confectionner *al-falūḏǧ*[224] :

"الآن فقط أرتعب من وجود السمّ بين وردي وماء وردي، سبع قوارير من ماء الورد، خلفهنّ سبع قوارير من السمّ. كلّ هذه النباتات لك، ماذا أفعل الآن بها؟ رحمك الله، وليرحمنا نحن أيضا، من وشى بك؟ وهل وشى بنا أيضا؟"[225].

« C'est à partir de ce moment précis que je me sens terrifié par la vision de la couleur rose qui caractérise ce poison et l'eau de rose. Sept flacons de ce poison sont disposés derrière autant de flacons d'eau de rose. Toutes ces plantes vous appartiennent, que dois-je en faire maintenant ? Que Dieu ait pitié de vous et de nous ! Qui vous aura dénoncé ? Avons-nous également été dénoncés ? »

Les copistes sont également coupables de mensonges et de falsifications. Laylā révèle, en effet, qu'elle a appris à copier les livres de son grand-père, un auteur reconnu. Elle traite avec un *warrāq*, nommé Abū al-Ǧūd qui la rémunère pour ses travaux :

"كنت أعرف أنّ جدي يشعر بالسأم بعد الانتهاء من وضع كلّ كتاب، ولن يعاود قراءته، لذا كنت أتسلى بدسّ أخبار مختلفة على ألسنة رواة مختلفين، وكأنّ شياطين صغيرة تثرثر في رأسي، فأكتب ما أشاء في مخطوطات جدي."[226]

« Une fois achevés, je savais que mon grand-père ne prendrait plus la peine de relire ses livres. Alors, je m'amusais à changer certaines des informations concernant la langue des différents narrateurs, comme si de petits démons me dictaient de les falsifier. J'écrivais donc ce que je voulais dans les manuscrits de mon grand-père. »

Laylā avait inséré dans une de ses copies deux vers vulgaires de Baššār Bin Burd, à travers lesquels le poète injuriait et maudissait le calife. Ces vers, qui lui avait particulièrement

[223] *Ibid*., p. 20.
[224] *Al-falūḏǧ* est une confiserie traditionnelle d'origine iranienne à base d'amidon, sucre et eau de rose.
[225] Nūra Muḥammad Faraǧ, *Māʾ al-ward*, *op. cit*., p. 17.
[226] *Ibid*., p. 27.

plu, elle les avait préalablement entendus dans la bouche de Abū Dulāma, le marchand de poteries du marché.

Abū al-Farağ al-Aṣfahānī s'est également rendu coupable de mensonges et de fausseté. Originaire de Bagdad, il voyagea jusqu'au Levant après avoir entendu parler du grand-père de Laylā et de ses œuvres. Il prit un jour le petit-déjeuner avec eux et après avoir consulté les œuvres du grand-père décida de lui dérober son livre intitulé *Al-Aġānī* !

"انصرف الأصفهاني، وانصرف جدي لصلاة التراويح. بعد مضي وقت سمعنا دقّا على الباب، أخبرني سعيد من وراء الستر أنّ الأصفهاني قد نسي بعض متاعه هنا، وأنّه جاء لأخذه، قلت له: "فليفعل".

عاد جدي من التراويح، جاءني في الحجرة [...]

قال: هل المخطوطات عندك؟

قلت: أيّة مخطوطات؟

قال: مخطوطات (الأغاني) و(أصحاب الجنّ).

قلت: لا ما شأني بها الآن. [...]

صرخ جدّي: واويلتي، سرق الأصفهاني كتب عمري. " [227]

« Lorsqu'al-Aṣfahānī fut parti, mon grand-père sorti pour la prière de *tarawīḥ*. Quelques minutes plus tard, nous entendîmes frapper à la porte. C'était Saʿīd, qui devant le judas de porte me dit qu'al-Aṣfahānī avait oublié certains de ses effets dans notre maison et qu'il était venu les récupérer. J'ordonnai alors de le laisser entrer.

Quand mon grand-père finit par rentrer de la mosquée, il vint me voir dans ma chambre. [...]

Il me demanda alors : « Avez-vous pris certains manuscrits ? »

Je lui répondis : « Quels manuscrits ? »

Il me dit : « *Al-Aġānī* et *Les Compagnons des djinns*. »

J'ai rétorqué : « Non. Que je pourrais-je bien en faire d'ailleurs ? » [...]

C'est alors qu'il s'est mis à crier : « Malheur à moi, al-Aṣfahānī a volé les œuvres de toute une vie ! »

La liste des péchés pratiqués dans cette ville venait ainsi de se rallonger. Cette ville qui, autrefois, était la ville tant prisée des amoureux, s'était distinguée par une révérence à l'égard du sentiment amoureux. Elle est, ensuite, devenue la ville des poètes que nous venons de décrire.

Puis le plaisir charnel a fini par remplacer l'amour :

[227] *Ibid.*, p. 61-62.

"كانت لظى عندي دوما هي مدينة حبي الأوّل، مدينة الرقة التي لا تضاهى، ولو طفت على مدن سواها وأجمل منها، ولكن بعد غياب ست سنوات كاملات، كان أوّل ما رأيت حين عدت هو ماخور في كلّ شارع."[228]

« Laẓā a toujours été, pour moi, la ville de mon premier amour. J'ai visité bien des villes plus belles que Laẓā, mais elle demeure une ville d'une douceur incomparable. Après une absence de six années complètes, la première chose que j'ai remarquée est la présence d'un bordel dans chaque rue. »

Cette situation ressemble fort à un passage de l'utopie à la dystopie bien qu'il n'y ait pas ici d'allusions à un monde de terreur ou à des scènes extrêmement choquantes. Toutefois, l'évocation d'actes luxurieux généralisés dans la ville apparait comme l'antithèse de l'idéal de pureté et de chasteté vers lequel toute société musulmane est sensée s'orienter. Ces péchés capitaux provoqueront des mises à mort conduites sous l'autorité du chef de la police de la répression, Yaʿlā ibn Ǧumīḥ ibn al-Muġīra. Compte tenu de l'affaiblissement de l'autorité du gouverneur, celui-ci tient les rênes du pouvoir. C'est, d'ailleurs, sous son régime que l'injustice et l'indignation vont véritablement se banaliser. L'épouse du gouverneur, elle-même, fera l'objet des avances indécentes du chef de la police :

"حتى امرأته تخادن ابن المغيرة، لظى كلها لابن المغيرة يصنع بها كيف يشاء"[229].

« Même son épouse [du gouverneur] est devenue la maitresse d'Ibn al-Muġīra. Toute la ville de Laẓā appartient à Ibn al-Muġīra, il fait de celle ville ce dont il a envie. »

Parmi toutes les extravagances d'Ibn al-Muġīra figure celle qui consistait à transformer les corps de ses victimes en statues et à les empiler dans la citadelle, une scène d'horreur dont a été témoin ʿĀbed lors de son arrestation après la tentative de meurtre avortée du chef de la police.

À l'instar de *Taḥawwulāt al-fāres al-ġarīb*, ce roman se caractérise donc par le glissement d'un récit à la semblance historique à un texte fantastique. Les deux romans ne se sont, en effet, pas contentés de revendiquer une certaine parenté avec l'Histoire. L'intérêt porté à celle-ci était un moyen de s'orienter vers un récit de nature hybride, une combinaison d'éléments historiques et de fiction. Dans le roman précédent, il était question d'une condamnation définitive de l'injustice et de l'oppression ainsi qu'un rejet de l'occupation étrangère. Dans le roman de Nūra Muḥammad Farağ, il s'agit d'une condamnation de la

[228] *Ibid*., p. 33.
[229] *Ibid.*, p. 36.

corruption et de l'oppression doublée d'un sentiment de nostalgie pour une certaine pureté perdue, au fil des jours, dans la ville de Laẓā.

Il existe, sur le plan de la fiction, d'autres similitudes qui illustrent cette proximité entre les deux romans. Dans *Taḥawwulāt al-fāres al-ġarīb* une image d'Adam est peinte pour al-Ṭāher, tandis que dans *Māʾ al-ward*, Laylā perçoit al-Ḫaḍr, lors de son agonie, et converse avec lui.

"ومن بعدهم جاءني الخضر يمسح على رأسي، سألت جدي عنه يوما، قلت أهو الحي الذي لا يموت؟ قال: لن تريه. لكنّ الخضر جاءني، جاء يخبرني أنّي لن أموت."[230]

« Et après eux, al-Ḫaḍr est venu à moi et m'essuya la tête. Un jour, j'ai interrogé mon grand-père à son sujet. Je lui ai demandé : Est-ce que c'est le vivant qui ne meurt pas ?

Il a dit : Vous ne le verrez pas. Mais al-Ḫaḍr est venu vers moi, il est venu me dire que je n'allais pas mourir. »

Al-Ḫaḍr incarne la connaissance du monde invisible et la sagesse absolue tandis qu'Adam est le symbole même de l'existence. Ces deux figures énigmatiques apparaissent dans deux textes qui semblent d'abord se situer sur le champ historique et finissent par glisser vers des univers fantastiques, occultes et mythiques. Mais tous ces aspects s'imbriquent dans un récit à la teneur historique à travers l'évocation de noms référentiels ou fictifs. Le roman, dans sa relation qui le lie à l'histoire, a donc besoin de celle-ci comme référence. Il nous apparait que le roman puise dans l'histoire ce qu'il veut. Il met en avant et cite ses références puis procède vers d'autres univers. Il mentionne des noms tels que le calife al-Muqtadir / le vizir Ibn al-Furāt / Abū Ṭāher al-Qarmaṭī / Abū al-Faraǧ al-Aṣfahānī / le vizir al-Kalwāḏānī etc. Il crée également de toutes pièces des personnages comme Layla la copiste / ʿĀbed le marchand d'al-falūḏǧ / Ibn al-Muġīra, le chef de la police / al-Aḫīfeš / Abū al-Ǧūd / Sulaymān al-Waṭṭār etc.

Le roman revêt l'apparence du discours historique en invoquant ses figures fonctionnelles usuelles, ses outils et ses symboles : « le gouverneur - الوالي » / « calife - الخليفة » / « le juge en chef - قاضي القضاة » / « la citadelle - القلعة » / « le chef des gardes - رئيس الحراس » / « les soldats - الجند » pour entretenir un effet semblable à celui de l'histoire. Toutefois, son objectif n'est pas de traiter l'histoire ou de proposer une relecture de situations ou d'évènements historiques. Il s'agit plutôt de créer un conte qui appartient à l'histoire sans lui correspondre complétement.

[230] *Ibid.*, p. 51.

5.1.2.3. *Iḥdāṯiyyāt zaman al-ʿuzla* [Données sur une époque d'isolement] :

Le roman peut aussi prendre pour objet l'époque contemporaine et ses évènements politiques marquants pour les intégrer dans un récit. Le moment présent représente alors le cadre de référentiel du roman. C'est par exemple le cas du roman, *Iḥdāṯiyyāt zaman al-ʿuzla*, de Ismāʿīl Fahd Ismāʿīl. Dans cette œuvre en sept tomes, il est question de l'invasion relativement récente du Koweït par l'Irak. Le roman a donc davantage l'allure d'un roman documentaire qu'une relecture de l'histoire.

Dans ce roman, l'invasion du Koweït est comparée à un tremblement de terre qui a secoué les quatre coins de ce pays. Sulṭān, homme d'affaires réputé et politicien à la retraite, se trouve placé au cœur de cette agression irakienne. Le conflit se déroule, selon les sources historiques, sur une période commençant le 2 août 1990 jusqu'au 17 janvier 1991. Il s'achève par la libération totale du Koweït, le 28 janvier 1991. Le roman décrit minutieusement les différentes phases de l'invasion militaire pour s'attarder sur les premiers jours de guerre. Il se compose de sept tomes qui portent chacun un titre spécifique. L'œuvre complète sera finalement éditée sous le titre *Iḥdāṯiyyāt zaman al-ʿuzla*.

Au cours de la lecture du roman, il est important de prêter attention à certaines des indications qui ont été mentionnées à la fin de chaque tome. Ismāʿīl Fahd Ismāʿīl les a nommées « notes de bas de page non essentielles » / « هوامش غير ضرورية » :

"هامش أوّل:

جراء حالة الارتكاب جرى العديد من الارتكابات المقصودة للغة الكتابة.

هامش ثانٍ:

اختصارا للجهد المشترك تمّ حصر جمل التذكّر وحوار الذات وما هو منقول سماعا داخل أقواس صغيرة.

هامش ثالث:

الفعل الروائي هنا حدث آني، ولا يطمح يرقى إلى مستوى التسجيلية بالمدلول المتعارف.

هامش رابع:

الأسماء والأماكن شهود حدث.

هامش خامس:

الفعل الكتابي وظيفة إنسانية.. بالأساس."[231]

« Première note de bas de page :

En raison de la nature de l'agression [militaire], de nombreuses infractions intentionnelles ont été commises dans la langue d'écriture.

Deuxième note de bas de page :

Pour délimiter l'effort conjoint, la formulation des analepses, des monologues et des paroles rapportées est placée entre de petites parenthèses.

Troisième note de bas de page :

La narration traite d'événements immédiats, et n'aspire pas à relater des informations rapportées au sens usuel du terme.

Quatrième note de bas de page :

Les noms et les lieux attestent de la réalité des événements.

Cinquième note de bas de page :

L'écriture est par définition une activité humaine. »

De telles indications semblent, en réalité, être « essentielles » dans le processus de lecture puisqu'elles jouent un rôle dans l'orientation de ce très long texte narratif qui semble unique en son genre. L'élément essentiel dans ces notes de bas de page est l'insistance sur l'immédiateté de l'évènement traité et l'absence de toute temporisation. L'adoption de ce principe narratif a pour conséquence d'éloigner ce récit du texte purement documentaire et de ses caractéristiques pour s'orienter davantage vers un texte qui se concentre sur la description des processus psychologiques liés à cet évènement historique. Le récit se libère donc de la contrainte inhérente à une description strictement chronologique des évènements pour s'attacher aux répercussions cataclysmiques provoquées par cet évènement sur la vie de gens ordinaires particulièrement éprouvés. Sulṭān, figure principale du roman, représente le personnage à travers lequel les événements sont révélés et transmis aux autres protagonistes. Le récit oscille entre l'emploi du pronom personnel à la troisième personne et le monologue :

"تساءلت إيمان بلهجة تتضمن جانبا من طموح خفي، واستطردت:

- الاحتلال لم يفرض سيطرته الكاملة على الكويت!

استغرب منها استخدامها كلمة "احتلال". أدبياته السياسية تفيده أنّ الاحتلال يجيء استعماريا غربيا بالدرجة الأولى، أما والحالة عربية عراقية.. فوضى الذهن باختلاط المفاهيم وتبادل مواقع القيم"[232]

[231] Ismāʿīl Fahd Ismāʿīl, *Iḥdāṯiyyāt zaman al-ʿuzla* [Données sur une époque d'isolement], Koweït, Nova Plus li-l našr wa-l-tawzīʿ, 3e éd., 2013.
[232] *Ibid*., p. 26.

« Imān s'interrogeait avec un air qui trahissait un certaine ambition, et déclara :

- L'occupation n'exerce pas un contrôle sur tout le Koweït !

Le choix du mot « occupation » lui parut étrange. Sa culture politique lui indiquait que le colonialisme était principalement le fait des occidentaux mais que dire de cela, entre arabes et Irakiens… Le chaos s'était installé dans les esprits avec le mélange des concepts et la transposition des valeurs. »

L'usage du monologue permet de dévoiler les pensées et les préoccupations de Sulṭān :

"يوم أوّل عصيب، داهم، خطير، معبّأ بالأحداث. طافح، يوم أوّل، لتبدأ تكتشف نفسك، ضعفك، قوتك، انتماءك، ناسك، مسؤولياتك..."

« Un premier jour difficile, bouleversant, dangereux et mouvementé. Premier jour éprouvant, qui révèle notre personnalité, nos faiblesses, notre force, notre cohésion, notre peuple, nos responsabilités ... »

Sulṭān se situe au centre des évènements et ces évènements sont relatés à travers sa personne. La narration propose le récit de sa vie tandis que celui-ci se livre au lecteur durant cette étrange période d'occupation qui occupe une place particulière dans sa mémoire. Cet ancien homme politique retiré avait écrit une série d'articles sur « la politique de son temps ». Mais la politique le rattrape comme si elle semblait décidée à ne pas l'épargner. À travers les médias, les mots les plus féroces parviennent à ses oreilles. La violence de la guerre retentit jusqu'à lui : « envahissement - اجتياح / occupation – احتلال / invasion - غزو/ résistance - مقاومة / prise d'assaut - اقتحام / isolement - عزلة / urgence - طوارئ / points de contrôle – نقاط سيطرة/ opération martyre – عملية استشهادية/ martyre - شهيد ». Tous ces mots pénètrent en lui et le plongent dans un état qui l'incite à essayer de comprendre la complexité des évènements ou ne serait-ce que de les capturer « linguistiquement ». Sulṭān se met à répéter ces termes comme pour se les approprier. Il atteint alors un nouveau degré de conscience linguistique dans lequel les énoncés lui semblent commencer par des noms et non par des verbes. Le lecteur devra s'unir au personnage afin d'élucider toutes les pensées qui traversent son esprit :

"صيف الكويت اللاهب واعتياد نسبة كبيرة من السكان قضاء الإجازة في الخارج. أفراد.. عوائل.. تَوَزّعٌ غير محدد في شتى العواصم العربية والأجنبية"[233]

« L'été flamboyant du Koweït, et une grande partie de la population habituée à passer leurs vacances à l'étranger. Individus ... familles ... une répartition non déterminée dans diverses capitales arabes et étrangères. »

"الانقطاع.. شعور فجيعة ما يحدث للأهل في الداخل.. الوطن.. الأرواح.. الممتلكات.. وسؤال بحضور هائل:

[233] *Ibid.*, p. 31.

"ماذا عن غد؟!"[234]

« Une rupture ... un sentiment d'extrême anxiété à cause de ce qui arrive aux proches à l'intérieur du pays... la patrie ...les vies... les propriétés ... et une question qui revient avec insistance :

"Et qu'en sera-t-il demain ?!" »

Le récit des actions s'efface au bénéfice de l'expression des sentiments : « habitude – اعتياد/ répartition - توزع/ rupture - انقطاع / sentiment - شعور/ question - سؤال ». Tous ces mots révèlent une congestion des idées et leur accumulation dans un esprit épuisé qui se montre incapable de saisir intellectuellement l'évènement et de le restituer dans une syntaxe correcte : un verbe suivi d'un nom. Il s'agit là du symptôme le plus emblématique d'un état de dispersion causé par la survenue d'un événement subite. Le fait de chercher les mots pour désigner le chaos qui a envahi le pays et de tenter de donner une signification aux pensées qui le traversent s'apparente à un état de folie.

Au milieu de ces moments de profond égarement, une émotion différente fait irruption. Celle-ci est suscité par Širīn, la sœur de son ex-femme :

"شيرين الآن-في الزمن الصعب- تفد فواحة أنوثة تثير من السواكن شتّاها. تنفض غبارا.. عن ماذا؟!"[235]

"[…] وسط هذا كله تصادفك امرأة تفيض أنوثة، تستمهلك هامش زمنك، تقص عليك ما يصدّدها، تحيلك مسؤولية مبهمة"[236]

« Lors de cette période difficile, Širīn exhale un parfum de féminité qui anime tous ses silences. Elle parvient à lui rendre vie… mais de quelle manière ?! »

« […] Au milieu de tout cela, tu fais la rencontre d'une femme qui déborde de féminité et qui sollicite un peu de ton temps. Elle te fait part de ses tracas et te transmets une responsabilité ambiguë. »

Le roman s'efforce de souligner la confusion et la solitude qui cohabitent dans le personnage de Sulṭān. Il décrit, non seulement, les effets de l'invasion du Koweït sur ce protagoniste mais aussi sur tout le microcosme constitué par sa famille et celle de son ex-femme. Les anciennes relations et amitiés de Sulṭān, en particulier avec les « Palestiniens », sont également évoquées. L'allusion qui est faite à ces relations permet d'introduire aisément l'idée d'une résistance du peuple koweitien face à cette invasion. Le roman s'attarde, en effet, sur la description des différents mouvements de résistance qui occupaient, comme ils le pouvaient, l'espace politique koweitien de l'époque, à travers l'analyse des informations et des

[234] *Ibid*., p. 32.
[235] *Ibid*., p. 95.
[236] *Ibid*., p. 101.

données relatives à la lutte armée, ainsi que des reportages diffusés par les stations de radio. Il apparait alors clairement que l'œuvre de Ismāʿīl Fahd Ismāʿīl s'organise autour de trois cercles essentiels : le personnage de Sulṭān, l'occupation du Koweït et la mobilisation internationale. Le cercle des relations de Sulṭān n'interagit, d'ailleurs, que sous l'impulsion des évènements extérieurs au pays. Ceux-ci déterminent largement le cours de la narration.

Les données informatives sur l'évolution des évènements sont diffusées depuis l'étranger et elles parviennent à nourrir les réflexions à l'intérieur du pays. Ainsi, la narration s'efforce de mettre en évidence le degré d'isolement des différentes composantes de la société koweitienne. Mursal al-ʿAǧmī perçoit une gradation de cet isolement qu'il décrit en ces termes :

"الأول: عزلة سلطان الذهنية في بداية الاحتلال.

الثاني: عزلة أهل الكويت في الداخل عن الخارج عزلة مادية.

الثالث: عزلة سلطان وأهل الكويت عن تيار عربي كان يرى في احتلال الكويت شأنا ثانويا بالقياس إلى خطورة تواجد القوات الأجنبية"[237]

« Le premier [degré] : [correspond à] l'isolement mental du Sulṭān au début de l'occupation.

Le second [degré] : est l'isolement du peuple koweïtien par rapport au reste du monde. Il s'agit d'un isolement physique.

Le troisième [degré] : renvoie à l'éloignement que Sulṭān et le peuple koweïtien manifestent vis-à-vis d'un mouvement arabe qui considère l'occupation du Koweït comme une question mineure par rapport au danger de la présence sur son sol de forces étrangères. »

Nous pouvons trouver dans le roman une illustration des propos de Mursal al-ʿAǧmī. En effet, le passage suivant met en exergue les trois cercles qui interagissent dans le roman :

"ليلة ثالثة على الاحتلال. سكون معبأ بالريب، وصدى إطلاق رصاص يسمع من أماكن متفرقة، بعيدة...قريبة.

كان سلطان بدأ يعتاد يختلي بنفسه بعد منتصف الليل، ساعة أو أكثر خارج مبنى المنزل، في الحديقة.

ليلته الأولى بادرته شيرين شاركته ساعته، الليلة.. وشعور مسيطر بهيمنة الكارثة. النظام العراقي...بيانات...مراسي...ترافقها إجراءات على الأرض، مما يؤكد إزماع استمرار احتلال الكويت...

ردود أفعال خليجية وأمريكية وأوروبية تفيد أن إجراءات عسكرية-على قدم وساق- لإجبار نظام بغداد يسحب جيوشه من الكويت"[238]

« Une troisième nuit après l'occupation. Un silence qui suscite la suspicion, et l'écho des coups de feu entendu de différents endroits, lointains ... proches. […]

[237] Mursal Fāleḥ al-ʿAǧmī, « Al-Wāqaʿ wa-l-taẖyīl, abḥāṯ fī-l-sard : tanẓīran wa taṭbīqan », in *Silsilat Nawāfeḏ al-Maʿrifa*, 6e numéro, Novembre 2014, Koweït, Al-maǧlis al-waṭanī li-l-ṯaqāfa wa-l-funūn wa-l-ādāb, p. 196.
[238] Ismāʿīl Fahd Ismāʿīl, *Iḥdāṯiyyāt zaman al-ʿuzla : Tome 1 Al-šams fī burǧ al-ḥūt*, Koweït, Nova Plus li-l-našr wa-l-tawzīʿ, 3e éd., 2013, p. 146.

Sulṭān prenait l'habitude de s'isoler avec lui-même après minuit, durant une heure ou plus, à l'extérieur de la maison, dans le jardin.

La première nuit, Širīn a partagé avec lui cette heure de solitude. Ce soir-là ... le sentiment qui prévaut est celui d'un désastre à venir. Le régime irakien ... des rapports ... des ports ... accompagnés de mesures concrètes sur le terrain, qui confirme la poursuite de l'occupation du Koweït. […]

Les réactions des pays du Golfe, des États-Unis et de l'Europe indiquent que des mesures militaires ont été décidées d'urgence pour forcer le régime de Bagdad à retirer ses armées du Koweït. »

En relatant les événements, la narration ne se préoccupe pas de vérifier scrupuleusement la cohérence de la chronologie en décomptant les heures et les minutes. Elle offre plutôt un récit qui se découpe grossièrement en journées. Ainsi les évènements les plus longs et les plus intenses ont eu lieu les premiers jours de l'invasion. Ceux-ci ont occupé l'espace du premier tome de l'œuvre, intitulé *Al-šams fī burǧ al-ḥūt* [Le Soleil dans le signe du zodiaque du Poisson] et se sont étendus sur huit jours, du 2 au 8 août 1990.

Les sept tomes qui constituent l'œuvre intègrent une partie du traitement médiatique de cette guerre. Le roman s'appuie, en effet, sur ce matériau particulièrement riche pour définir le fil des actions ou des réactions que le récit devra organiser ainsi que le positionnement des personnages et leurs sentiments face à l'évolution du conflit. Sulṭān ne cesse d'ailleurs de se tourner régulièrement vers la radio pour se tenir informer ce qui symboliquement fait de ce média une outil référentiel qui atteste de la réalité des évènements relatés dans le roman. Dans le même temps ce média crée les évènements et fait progresser l'intrigue. Sulṭān consulte la radio à chaque fois qu'il se sent oppressé et que la perspective de la libération lui parait lointaine. La radio représente le fil qui le relie à tous ceux qui, comme lui, sont isolés à l'intérieur du pays. Le texte est encombré d'allusions faites à ce contenu médiatique (les nouvelles - الأخبار/ les rapports - التقارير / les données - البيانات) qui provoque des réactions chez les personnages. Il est vrai qu'il a été mentionné, dans une partie dédié aux marges dites « non essentielles », que ces informations médiatiques sont placées entre guillemets afin que le lecteur puisse les distinguer. Dans le même temps, ces mêmes informations génèrent chez les personnages une attente ainsi qu'une anticipation de tout ce qui peut parvenir de l'extérieur. Dans leur esprit, il existe une dualité claire entre le monde intérieur et extérieur. Le monde intérieur symbolise tous les personnages qui ont évolué tout au long des sept tomes du roman. Le monde extérieur représente, quant à lui, les informations transmises par la radio. La radio symbolise, dans ce cadre, un véritable trait d'union entre ces deux mondes. Ainsi, l'apparition de cet instrument dans le roman est récurrente et s'opère à des intervalles réguliers. Dès

l'ouverture du roman le poste radio a, d'ailleurs, été désignée « physiquement », à travers le geste d'un des personnages :

"سلطان وازدحام ذهنه أسئلته. كان أوشك يدلي لحظة أشارت إيمان للجميع...أن اصمتوا. يدها باتجاه المذياع"[239]

« Sulṭān et la multitude de questions dans son esprit. Il s'apprêtait à prendre la parole lorsque Imān indiqua à tout le monde… de se taire, l'index pointé vers le poste radio. »

Ce déplacement physique en direction de la radio constituera, par la suite, un rituel quotidien qui illustrera l'attention portée à ce média, l'unique objet permettant d'établir une relation entre les deux mondes :

"المذياع. متابعة الأخبار"[240]

"المذياع. الارتباط. المتابعة"[241]

"تذكر المذياع. عاد يرهف أذنيه"[242]

"وكالات الأنباء تتناقل: وزراء حلف الناتو يجتمعون في بروكسل.. يؤكدون دعمهم الكامل لنشر القوات الأميركية في منطقة الخليج..ويبدون موافقتهم على الإجراءات البحرية المتخذة من جانب بريطانيا وفرنسا "[243]

« La radio. Suivre l'actualité."

"La radio. Le lien. Le suivi."

"Il se souvient de la radio. Il tend de nouveau l'oreille."

« Les agences de presse rapportent : "Les ministres de l'OTAN se réunissent à Bruxelles ... Ils affirment leur plein soutien au déploiement des forces américaines dans la région du Golfe ... et expriment leur approbation à l'égard des opérations maritimes engagées par la Grande-Bretagne et la France". »

Et dans un autre passage :

"الإذاعات، وكالات الأنباء: مجلس الأمن الدولي يجتمع، يصدر قراره المرقم "٦٦٤" يطالب فيه نظام بغداد يسمح للأجانب المتواجدين في الأراضي العراقية أو الكويتية بالمغادرة دون إبطاء.. القرار صدر بالإجماع"[244]

« Radios et agences de presse : " Le Conseil de sécurité de l'ONU se réunit et publie la résolution 664, dans laquelle il exige que le régime de Bagdad autorise les étrangers qui se trouvent sur le territoire irakien ou koweïtien à partir sans délai. La décision a été rendue à l'unanimité. " »

---

[239] *Ibid*., p. 39.
[240] *Ibid*., p. 44.
[241] *Ibid*., p. 51.
[242] *Ibid*., p. 81.
[243] Ismāʿīl Fahd Ismāʿīl, *Iḥdāṯiyyāt zaman al-ʿuzla : Tome 2 Al-ḥayāt waǧh āẖer*, Koweït, Nova Plus li-l-našr wa-l-tawzīʿ, 3e éd., 2013, p. 111.
[244] *Ibid*., p. 211.

Ce flux d'information fréquent provenant de « l'extérieur » passe à travers la radio, tel un élément de l'arrière-plan qui se détacherait en direction de l'évènement lui-même. Il pénètre des espaces silencieux où l'état de latence était devenue la règle. C'est alors que « l'intérieur » commence à s'enflammer à travers les opérations de résistance adoptées par le peuple du Koweït, incarné ici par Sulṭān, ses camarades et frères.

La narration procède, à ce rythme, au traitement de la réalité historique jusqu'au terme du septième tome qui se clôture par la fin de la guerre et la libération du Koweït. Avec la disparition de Hilāl, le frère de Sulṭān, le texte s'intéresse alors à la question des prisonniers qui, jusque-là, était restée inabordée.

Ce roman d'une longueur exceptionnelle, s'achève donc en ayant traité une période importante de l'histoire du Koweït selon le mode, rarement usité du « documentaire », pour retranscrire un évènement lui-même inhabituel.

5.2. Les romans micro-historiques :

Nous avons abordé, plus haut, le point de vue qui a longtemps caractérisé les méthodes d'écriture de l'histoire traditionnelle. Celui-ci reposait, notamment, sur une prééminence des grands faits et de leur chronologie ainsi que sur l'intérêt porté à l'évènement. Cette approche évènementielle a d'ailleurs, dans une certaine mesure, consacré l'importance donnée au document. Mais un contre-courant est alors progressivement apparu :

« Le courant novateur néglige l'événement et insiste sur la longue durée ; déplace son attention de la vie politique vers l'activité économique, l'organisation sociale et la psychologie collective ; s'efforce de rapprocher l'histoire des autres sciences humaines. »[245]

Cette nouvelle méthodologie de l'écriture de l'histoire déplace l'épicentre de l'analyse, de l'évènement centré sur la classe politique dirigeante, sur les guerres et les faits majeurs aux autres domaines de la vie. Elle inclut, désormais, l'étude de la démographie et intègre tous les aspects de la vie quotidienne des populations tels que : les mariages, les divorces, la médecine,

[245] Guy Bourdé et Hervé Martin, *Les écoles historiques,* En collaboration avec Pascal Balmand, Paris, Éditions du Seuil, 1997, p. 215.

l'éducation, l'économie, la vie dans les grandes villes, dans les villes reculées ou à la campagne. Elle s'intéresse aux familles et aux autres types de vies communautaires. Tous ces éléments forment alors le terreau de l'écriture de l'histoire et constitue une focalisation qui complète l'analyse du grand évènement parachevant cet ensemble de données.

Cet intérêt pour le détail de la vie quotidienne constitue le contenu de ce deuxième groupe de romans historiques issus du Golfe. Ces romans célèbrent, en effet, les membres simples et ordinaires de la société, éloignés de la cour des rois et des princes et des tribunaux gouvernementaux. En d'autres termes, ces œuvres traitent de la micro-histoire de la région, une histoire qui met en lumière les individus, les familles, les groupes d'individus et les villages, toutes ces personnes qui vivent en marge de la grande Histoire ou de l'histoire des grands évènements. Les guerres, les conflits et autres évènements aux incidences majeures ne constituent pas la préoccupation majeure des personnages de ce type de romans historiques. Il s'agit davantage d'une plongée dans l'univers de ces gens simples et de décrire la grandeur de leurs destins.

Ce deuxième type de roman invoque l'histoire pour composer un récit qui s'inspire du passé à travers ses divers aspects. Il existe, en outre, d'autres sujets qui peuvent être rattachés à ce genre de romans pour constituer des thématiques homogènes à partir desquelles découleront de nombreux récits.

5.2.1. Des romans qui portent sur les mutations socio-économiques :

Le passage d'une société tribale à une société urbaine moderne constitue l'évènement majeur que la plupart des romans ont traité. Comparable, à plusieurs égards, à la transformation des villages en villes dans les sociétés modernes, cet évènement représente incontestablement une démarcation entre deux époques distinctes. Toutefois, pour les sociétés du Golfe, ce changement de mode de vie constitua une mutation et un bouleversement bien plus profond. Le concept de ville, tel que nous le connaissons aujourd'hui, n'existait absolument pas dans l'imaginaire des populations du Golfe. Si quelques villages pouvaient offrir des services rudimentaires aux bédoins de passage, l'apparition subite du pétrole bouleversa complètement la situation. Elle permit la construction massive de villes, de bâtiments, de maisons, de rues, d'écoles et d'universités ainsi que le surgissement d'une infinité de commodités. Une ère nouvelle et pleine de possibilités venait de s'ouvrir.

Mais la ville et les relations complexes qui s'y développent, l'individualisme de ses habitants, les problèmes liés à l'urbanisation et l'agressivité ambiante s'oppose en tout point à la simplicité, la spontanéité et la cohésion de la vie bédouine d'autrefois. Cette transformation radicale a été vécu comme un traumatisme par des intellectuels empreints de nostalgie pour les villages anciens et authentiques, pour la pureté du littoral et du désert ainsi que pour les autres lieux d'innocence que la ville a dénaturé et enclavé entre ses murs de béton. Cette aliénation, le citadin la ressent comme une souffrance sourde, un tribu qu'il paie au quotidien. Cette transformation constitue la matière première de ce type de roman qui tente de capturer un moment transitoire entre deux époques irrémédiablement distinctes.

Ces romans, nous offrent l'histoire de gens simples et ordinaires qui n'ont pas été mentionnés dans les pages de l'Histoire. Les récits s'introduisent dans la vie des familles ordinaires pour en dépeindre les souffrances, les aspirations ainsi que les rêves concrétisés ou avortés. Cette nouvelle orientation du roman perçoit dans la vie des gens modestes un intervalle de temps digne d'être relaté pour en étudier les évolutions. C'est ainsi que les protagonistes de ces romans profiteront de l'espace de vie qui leur est offert pour questionner les transformations de la société et se demander, notamment, si le pétrole représente réellement une bénédiction pour le pays ou encore si les liens qui avaient, jusque-là, unis les membres de la société auraient perduré sans l'apparition du pétrole et de la ville. Ce thème récurrent de la mutation de la société constitue, en effet, une caractéristique de ce courant de romans qui ne cesse de se développer dans la région du Golfe.

5.2.1.1 *Badriyya* :

Nombreux sont les romans qui traitent du thème de la mutation socio-économique de la région du Golfe. Certains chercheurs considèrent ces romans qui traitent également de l'ère pré-pétrolière comme des œuvres patrimoniales enrichissantes pour le nostalgique qui souhaiterait se plonger dans l'exploration de cette période à jamais révolue. Elles symbolisent :

"[…] مرجعية الحنين إلى الماضي […] حيث تشكّل المعطيات الاجتماعية لتلك الفترة الأرضية السردية لهذه الروايات"[246]

[246] Mursal al-ʿAǧmī, *Taǧalliyāt al-ẖiṭāb al-sardī, al-riwāya al-kuwaytiyya namūḏaǧan* : *Al-riwāya al-ʿarabiyya "mumkināt al-sard"*, Travaux du onzième Festival Culturel du Qurain 2004, Koweït, Al-maǧlis al-waṭanī li-l-ṯaqāfa wa-l-funūn wa-l-ādāb, Silsilat ʿālim al-maʿrifa, n°257, Novembre 2008, p. 69.

« […] la référence à la nostalgie du passé […] où les données sociales de cette période constituent le terrain narratif de ces romans. »

À ces œuvres, s'ajoutent les romans dans lesquels la comparaison entre les deux époques constitue l'objet principal. Cette mutation de la société y est présentée comme une évolution inéluctable qui a bouleversé le cours de la vie dans cette région. En parlant de l'héroïsme de personnages du quotidiens, les romans de cette tendance traitent en réalité d'une partie de l'histoire du Golfe.

Pour illustrer nos propos, nous pourrions citer l'exemple de *Badriyya*, un roman de Walīd al-Rağīb dont le récit se déroule à l'époque où le Koweït était en quête de pétrole durant les années 1950. À la lecture des notes préliminaires de l'auteur, il est possible de saisir immédiatement les perspectives de ce roman. Lors de la troisième édition du livre, l'écrivain présente le roman dans une introduction, approchant les dix pages, où l'on peut lire :

"كان العام 1986م، وكنت مسؤولا عن الصفحة الثقافية في مجلة العامل، التي يصدرها الاتحاد العام لعمّال الكويت، وفي تلك الفترة بالذات، حلّ مجلس الأمّة الكويتي، وعلّق العمل بالدستور، ووجدت نفسي أصيغ ردة فعلي بطريقة غريبة، إذ بدأت بكتابة بدرية، وبدأت أنشرها على حلقات في مجلة العامل، لم أكن أعرف ماذا سأكتب في الحلقة القادمة، ولكنّ النوستالجيا كانت تتدفّق كسيول مطر حولّي."[247]

« C'était en 1986, et j'étais responsable de la page culturelle de la revue *al-ʿĀmel* [Le Prolétaire], publiée par l'Union des travailleurs koweïtiens. À cette époque, le parlement venait d'être dissout et la constitution suspendue. Ma réaction à ces évènements fut des plus étranges. C'est à ce moment précis, en effet, que j'ai entamé la rédaction de *Badriyya*, un roman dont je publierai les épisodes dans la revue *al-ʿĀmel* sans jamais, au préalable, avoir la moindre idée de l'épisode suivant. La nostalgie me tombait pourtant dessus telle un averse de pluie à Ḥawallī. »

C'est donc un roman de la nostalgie portant sur les lieux de l'enfance et de l'innocence qui précède la découverte du pétrole. À cette époque les Britanniques avaient le monopole de l'exploration du pétrole et du forage des puits. Tandis que les fils du pays luttaient pour gagner leur vie, l'occupant profitait d'une prospérité confisquée et jouissait de privilèges auxquels ne pouvaient prétendre les simples propriétaires terriens. Un très fort sentiment de nostalgie se dégage dès les premières lignes du roman :

" حولّي الزمّان: عندما كان حسن الظنّ أكبر.. والمساحات بامتداد أكثر.. وغزو الآلات الصفراء التي تدّك الأرض تحفر وتهدم لم يحن بعد.. زمان الحبّ المذبوح.. والشّعر كجرح مفتوح.. زمان الخرافة والرّهبة.. زمان الحواري المتعرّجة.. والحوائط النصف نصف.. طين واسمنت.. زمان أخّاذ."[248]

[247] Walīd al-Rağīb, *Badriyya*, Beyrouth, Dār al-fārābī, 3e éd., 2012, p. 9-10.
[248] *Ibid.*, p. 20.

« Dans le Ḥawallī de cette époque-là : les gens étaient tous de bonne foi… les espaces étaient plus vastes… l'invasion des engins jaunes qui tassent la terre, forent et démolissent n'avait pas commencé… C'était l'époque de l'amour meurtri et des poèmes aux stigmates incurables, l'époque de la légende et de la crainte, l'époque des sentiers tortueux et des murets mi argile mi ciment…C'était une époque fascinante. »

En dépit du petit nombre de pages contenues dans ce roman, le livre relate tous les évènements qui ont traversé le Koweït à cette époque-là. Il narre à travers les paroles d'un jeune garçon, sur le mode rétrospectif, les joies et les tourments des villageois, décrit les merveilles du village et les légendes partagées par les habitants. Il mentionne également les demeurés qui déambulent parmi les villageois radotant des sagesses incompréhensibles aux gens doués d'intelligence ! Le livre n'oublie pas d'évoquer les commères qui n'ont pour seule occupation que de propager les potins concernant telle ou telle famille, les prostitués nichées dans un quartier qui porte leur nom et Abū Našmī, le chef du village qui sollicite la bénédiction des saints protecteurs le matin et ne manque pas de se glisser dans le quartier des prostitués la nuit !

Le roman relate l'histoire d'un amour innocent entre Badriyya et Fahd. Dans ce roman, Badriyya apparait comme le symbole de tout ce qui est beau, elle incarne l'innocence et la spontanéité. Âgée de quatorze ans, elle est mise à la rue par un cruel destin. On ne lui connait ni père, ni mère. Pourtant, elle est acceptée dans toutes les maisons et tous les garçons et les filles du villages l'apprécient. Tous savent qu'elle est amoureuse de Fahd et qu'elle lui est promise. Les évènements se succèdent alors malencontreusement et la voilà mariée à Abū Našmī, le vieil homme qui possède déjà trois épouses…

Le fil de la narration délaisse alors momentanément la jeune fille pour se focaliser sur Fahd qui vient d'être embauché par une société de forage à Al Ahmadi ce qui lui vaut d'être harcelé par les Britanniques qui seuls possèdent le monopole du forage exploratoire. En apprenant la réalité du mariage de Badriyya, celui-ci entre dans une rage folle et ne peut se résoudre à accepter cette situation. Il conçoit alors un moyen de communiquer avec elle à travers des lettres qu'il transmet par l'intermédiaire des garçons du villages. Badriyya lui répond par le même procédé. Ces lettres mettent en lumière la conscience politique de Fahd qui poursuit ses études et cultive expressément un profond sentiment de nationalisme arabe à une époque où Gamal Abdel Nasser gagnait en popularité. Fahd n'a de cesse de discourir au sujet des idéaux socialistes sur les droits des travailleurs et leur rôle dans le progrès des sociétés.

Entre Badriyya qui se soustrait aux regards et à la vie sociale, suite à son mariage avec Abū Našmī, et Fahd qui gagne en maturité en s'impliquant dans la lutte ouvrière qui façonne

sa conscience idéologique, Ḥawallī et avec elle tout le Koweït se transforment peu à peu en profitant de l'essor économique apporté par l'extraction du pétrole :

"بعد فترة النكبة عرفنا أشياء كثيرة جديدة، وظهر مسؤولون حكوميون لم نكن نعرفهم، كما بدأنا نسمع الرجال يتحدثون عن المساعدات الحكومية لإعادة بناء المنازل وكلمات أخرى، أكثرها ترديدا كلمتا "ترميم" و"تثمين" ثم دارت أحاديث بين الرجال حول قيمة أكياس الأسمنت." [249]

« Après la *Nakba*, nous avons appris beaucoup de choses nouvelles et beaucoup de responsables gouvernementaux que nous ne connaissions pas émergèrent. Dès lors, on commençait à entendre des hommes parler d'aides de l'État pour reconstruire les maisons et d'autres mots parmi lesquels revenaient les termes « restauration » et « estimation ». Puis, des conversations se sont tenues entre ces hommes sur le prix du sac de ciment. »

La « *Nakba* » que le roman évoque ici sont les pluies diluviennes qui se sont abattues sur le Koweït ces années-là. Ces pluies ont entrainé l'effondrement d'un grand nombre de maisons faites d'argile ainsi que la perte importante de bétail et ont contraint un grand nombre d'habitants à se réfugier dans les écoles situées à proximité :

"وسمّي العام بسنة "الهدامة"، وأصبحت الحادثة يؤرخ عليها الكثير من الأشياء والأعمار، فيقال إن فلانا ولد قبل هدامة بسنتين." [250]

"وفرح سكان حولّي ببيوتهم الجديدة، وتحدثوا عن ثروة كبيرة قادمة من "شركة الجاز"، وأصبحوا يتحدثون عن البترول الذي يأتي بالثروة والغنى. "[251]

« Cette année-là a été baptisée "al-Haddāma", une année qui sert à situer les évènements et les naissances. Ainsi, on dira qu'un tel est né deux ans avant " Haddāma ". »

« Les habitants de Ḥawallī étaient satisfaits de leurs nouvelles maisons. Ils parlaient des richesses qu'apporterait la "compagnie *Al Jaz*", et discutaient du pétrole comme d'une source de prospérité. »

Dans ce roman, nous pouvons distinguer deux fils narratifs parallèles. Le premier est celui de l'amour qui lie Badriyya à Fahd. À travers cette relation, le roman décrit les aspects tangibles du changement matériel qui commence à apparaitre dans la société koweitienne, un changement perceptible au niveau de l'architecture des maisons, la multiplication des voitures et des postes radio etc. Le deuxième fil narratif se rapporte au travail de Fahd dans la société d'exploration pétrolière connue sous le nom d'*Al Jaz*. Nous découvrons comment évolue le point de vue de Fahd face à la puissance étrangère qui profite des richesses de son pays. Ce sentiment d'aversion face à l'occupant est exposé à plusieurs occasions dans le livre comme au moment de l'incident du cinéma qui s'est produit lors de ses premières journées de travail ou

[249] *Ibid.*, p. 102.
[250] *Ibid.*, p. 97.
[251] *Ibid.*, p. 102-103.

lors de son incursion accidentelle dans le quartier anglais, interdit aux travailleurs koweitiens, à Al Ahmadi, au cours de laquelle il a été poursuivi par des gardes indiens qui le considéraient suspicieusement comme un rôdeur arabe dans le quartier.

Ce sentiment de malaise dû à la présence des Britanniques sur le sol du Koweït avant son indépendance s'intensifiait jusqu'à ce qu'il rencontre un autre courant politique incarnant l'esprit panarabe qui se propageait dans une société koweïtienne sensible aux causes du monde arabe et qui trouvait en la personne de Gamal Abdel Nasser un symbole d'unité et de résistance face à l'occupant.

"ثمّ انتشر المذياع بشكل واسع، هذا الجهاز الذي سمع عبره الرّجال خطابات جمال عبدالنّاصر وأغاني أمّ كلثوم."[252]

« Puis la radio s'est largement généralisée, un appareil à travers lequel les hommes pouvaient écouter les discours de Jamal Abdel Nasser et les chansons d'Oum Kalthoum. »

La radio constituait donc le seul moyen qui permettaient aux gens de s'ouvrir à ces idées nouvelles.

Ainsi, la narration suit ces deux lignes parallèles qui finissent par se réunir et se concentrer autour du témoignage d'un jeune homme qui revient des États-Unis après y avoir passé plusieurs années à étudier. À son retour au Koweït, celui-ci constate la transformation qui a eu lieu dans son pays.

"قدت سيارتي باتجاه حولّي، ولم أجد حولّي التي تركتها، فقد تغيّرت معالمها، واختفت كل ملامح الطفولة والذكريات الجميلة، فقد قامت الحكومة بتثمين ما تبقّى من البيوت، فهدمت وبنيت الكثير من العمارات السكنية والمحلات التجارية [...]

وذهبت إلى بيتي وحنيني يشدني إلى الماضي وآلاف الأسئلة عن مئات الأشخاص تراودني ."[253]

« J'ai pris la voiture et roulé en direction de Ḥawallī mais je n'ai pas trouvé le Ḥawallī que j'ai quitté. Son aspect a changé et les endroits qui nourrissaient mes souvenirs d'enfance ont disparu. Le gouvernement a fait expertiser ce qui restait des maisons, démoli des bâtiments en ruine et construit de nombreux immeubles d'habitation et des centres commerciaux […] En me rendant chez moi, la nostalgie ravivait des souvenirs du passé et éveillait des centaines d'interrogations sur mes anciennes connaissances. »

Parmi ces connaissances se trouvait bien évidemment Badriyya qui, au moment de l'agonie d'Abū Našmī, insista pour obtenir le divorce et ainsi se libérer de son emprise.

[252] *Ibid.*, p. 104.
[253] *Ibid.*, p. 160-161.

Badriyya souhaitait, que celui-ci prononce lui-même le divorce pour ne pas hériter du titre de veuve. Elle désirait lui arracher elle-même cette dernière volonté. Ce regain de détermination avait, sans aucun doute, été façonné par les idées que Fahd diffusait dans ses lettres secrètes.

"لم أسأل كثيرا عن بدرية، إذ قيل لي إنها شوهدت آخر مرة في مقدمة إحدى المظاهرات يدها بيد فهد.. ولوحظ أنها كانت حبلى.. وبعدها اختفت ولم يعلم أحد عنها أي شيء"[254]

« Je ne me suis pas beaucoup renseigné sur Badriyya. Elle a été aperçue pour la dernière fois, dit-on, à l'avant d'une manifestation la main dans celle de Fahd. Certains avaient remarqué qu'elle était enceinte. Puis elle a disparu et, depuis, personne n'a plus de nouvelles. »

La transformation du Koweït ne se réduit pas à un changement de façades et de devantures. Il s'agit davantage de l'apparition d'idées tout à fait nouvelles qui vont bouleverser la société koweitienne à partir des années soixante. Dans ce renouveau sociétal, les femmes ont été fortement impliquées. Le roman illustre cette volonté d'émancipation de la femme à travers le destin de Badriyya. Cette obstination à soutirer de son mari agonisant sa liberté, suite à ce mariage forcé, symbolise en effet l'ambition individuelle nouvelle à laquelle aspirent dès lors les femmes koweitiennes : la liberté matrimoniale. Il n'est donc pas anodin, en effet, que le roman se termine par la représentation de Badriyya et de Fahd en tête d'un cortège. Cette scène illustre manifestement le début d'une lutte sociale pour davantage d'équité entre femmes et hommes mais aussi un combat contre l'occupant étranger dans laquelle femmes et hommes sont à l'unisson.

Nous pouvons également suivre le développement de ces transformations sociétales à travers le destin d'une figure qui a joué un rôle de premier plan dans l'histoire du Koweit : ʿAlī Nāṣer al-Naǧdī.

[254] *Ibid.*, p. 163.

5.2.1.2. *Al-Nağdī* [*Al-Najdi le marin*] :

Le lien étroit des Koweitiens avec la mer a été considérablement affecté par les transformations sociales et économiques que la société koweitienne a connu à partir des années 1950. Il n'est donc pas surprenant, à travers la lecture de cette biographie romancée du légendaire marin koweitien ʿAlī Nāṣer al-Nağdī, écrite par Taleb Alrefai, de ressentir que l'on est en train de parcourir un épisode de l'histoire du Koweit.

Dans la préface de ce roman, Taleb Alrefai insert une citation du capitaine Alan Villiers[255] issue de son album de photographies intitulé, *Sons of Sindbad*[256] [Les fils de Sindbad], dans lequel l'aventurier australien décrit minutieusement un voyage dans le Golfe, en compagnie d'al-Nağdī, dans le navire Fatḥ al-ẖayr. Ce qui est passionnant à propos du voyage de Villiers est que celui-ci s'est orienté vers la mer. À la fois marin, photographe et écrivain, Alan Villiers s'est, en effet, intéressé à la mer du Golfe et à ce qu'elle représente aux yeux de ceux qui vivent à son contact. Il a eu, notamment, l'occasion de consulter les journaux de bord des *nawāẖiḏa* et d'expérimenter leur mode de vie au cours de plusieurs périples en mer. Il a ainsi pu goûter à leur nourriture et a même été frappé des maladies propres à cette communauté. Il était au fait des méthodes de navigation les plus employées dans le Golfe,

---

[255] « Alan Villiers (1903-1982), author, adventurer and master mariner, was born on 23 September 1903 in North Melbourne, second of six children of Victorian parents. »
« Alan Villiers (1903-1982), auteur, aventurier et chef marin, est né le 23 septembre 1903 à North Melbourne, benjamin d'une fratrie de six enfants éduqués selon la tradition victorienne. »
Après des études secondaires, il apprend les rudiments du métier dans une école de la marine. Au cours de son service militaire, il se blesse et décide de s'installer à Hobart. Par la suite, il effectue de nombreux voyages en tant que journaliste spécialisé dans le domaine marin. Chacun de ses voyages s'achève par la rédaction d'un livre dont le contenu s'apparente à celui d'un carnet de voyage. Une quarantaine de livres ont ainsi été publiés, parmi lesquels figurent des études portant sur l'histoire de la marine. Alan Villiers participe au débarquement en Normandie, et reçoit de nombreux grades.
« In 1946, on his demobilization, he was described as "a sea captain in the true sense of the word and an outstanding personality. »
« En 1946, au moment de sa démobilisation, il est décrit comme « un véritable capitaine de la marine à la personnalité hors du commun. »
Il reçoit un doctorat honorifique de l'Université de Melbourne, et s'installe définitivement en Angleterre où il décède à Oxford, le 3 mars 1982. Cfr : Melanie Nolan, *Australian Dictionary of Biography*, Vol. 18, Melbourne University Press, 1ère éd., 2012, [consulté en ligne le 20 mars 2020] URL : https://adb.anu.edu.au/biography/villiers-alan-john-15916

[256] Titre du livre rédigé par Alan Villiers au lendemain de son voyage dans le Golfe en compagnie d'*al-nāẖūḏā* ʿAlī Nāṣer al-Nağdī. Dans l'introduction de ce livre, publié pour la première fois en 1940, l'écrivain fait précéder le texte de l'indication suivante :
« An account of sailing with the Arabs in their dhows, in the Red Sea, around the coasts of Arabia, and to Zanzibar and Tanganika: pearling in the Persian Gulf: and the life of shipmaster, the mariners and merchants of Kuwait. »
« Un récit de la navigation avec les Arabes dans leurs boutres, dans la mer Rouge, autour des côtes d'Arabie, à Zanzibar et Tanganika et dans le golfe Persique. Un aperçu de la vie des capitaines, des marins et des marchands du Koweït. » Extrait de : Alan Villiers, *Sons of Sinbad*, Charles Scriber's Sons, New York, 1968.

connaissait la nature et les caractéristiques des navires en usage et la façon dont ils ont été fabriqués.

Alan Villiers incarnait donc un type particulier d'observateur qui se distinguait des autres voyageurs étrangers qui ont investi la région du Golfe et en ont donné des descriptions diverses et variées. La plupart d'entre eux, d'ailleurs, se sont exclusivement intéressés au désert et n'ont manifesté aucune curiosité pour la mer.

En plus de la citation de Villiers, qui revêt une importance centrale, d'autres éléments du paratexte nous apportent des indications précieuses sur le roman. Une note concise de l'auteur, placée à la suite de la citation de l'écrivain australien, attire l'attention. Il s'agit d'une définition du contenu et du projet de ce roman :

"تلوّن هذه الرواية واقعها الفني، بما يمكن قد حدث للنوخذة علي ناصر النجدي مستندة إلى وقائع حقيقية جرت له يوم الاثنين ١٩ فبراير ١٩٧٩"[257]

« Prenant pour base des faits réels qui se déroulèrent le lundi 19 février 1979, ce roman imagine ce qui a pu arriver au *nakhuda* Ali Nasser al-Najdi. »[258]

Cette note préliminaire de l'écrivain est étayée par la mention, sur la quatrième de couverture, d'une déclaration de Nāṣer al-Naǧdī, l'un des petits fils d'al-Naǧdī, qui apporte le commentaire suivant :

" "النجدي" رواية تستحضر بخيال متوقّد أحداث الساعات الأخيرة من حياة جدي، يرحمه الله، النوخذة علي ناصر النجدي. وهي إذ تتخّذ من حادثة تعرّضه لعاصفة بحرية غادرة مساء يوم الاثنين ١٩٧٩/٢/١٩ خاتمة لحكايتها، فإنّها تقدّم رصدا دالا لجزء غال من تاريخ أهل الكويت بالبحر وكما رواه القبطان الأسترالي آلن فاليرز في كتابه المهم "أبناء السندباد" "[259]

« *Al-Najdi* est un roman qui évoque, avec une imagination poignante, les événements relatifs aux dernières heures de la vie de mon grand-père, que Dieu ait pitié de lui, *al-nāẖūḏā* ʿAlī Nāṣer al-Naǧdī. Si le récit de cette tempête imprévisible, survenue en haute mer la nuit du 19 février 1979, constitue la fin du roman, l'œuvre évoque également une période précieuse de l'histoire du peuple koweitien et décrit sa relation avec la mer, une relation dépeinte par le capitaine australien Alan Villiers dans son fameux livre *Sons of Sinbad*. »

[257] Taleb Alrefai, *Al-Naǧdī* [Al-Najdi le marin], Koweït, Manšūrāt ḏāt al-salāsel, 2e éd., 2017, p. 9.
[258] Taleb Alrefai, *Al-Najdi le marin*, traduit par Bernard Isabelle et Rabadi Waël, Sindbad Actes Sud, 2020, p. 10.
[259] Taleb Alrefai, *Al-Naǧdī*, *op. cit.*, quatrième de couverture.

À l'époque de la rédaction du roman, le petit-fils se souvient des nombreuses sessions au dīwāniyya [260] d'al-Naǧdī auxquelles il avait participé et des nombreuses questions que Taleb Alrefai avait posées à la famille du défunt marin. L'écrivain était, non seulement, présent pour rencontrer cette famille mais surtout pour écouter le témoignages des enfants d'al-Naǧdī sur les détails de la dernière nuit de leur père.

Ces phrases rédigées par le petit-fils d'al-Naǧdī, figurant sur la quatrième de couverture[261], revêtissent également une grande importance dans le processus de mise en perspective du texte. Deux observations peuvent être ici formulées au sujet de cette citation. D'abord, elle annonce clairement le thème du roman : la narration des détails de la dernière nuit du marin mort en mer lors d'une tempête soudaine. Ensuite, elle révèle la nature des sources exploitées par l'écrivain pour la rédaction de son roman : des informations recueillies auprès des proches du marin relatives à son enfance, sa vie et les circonstances précises de son décès.

La deuxième source mentionnée est le livre du capitaine australien Alan Villiers. L'évocation de cette référence dans l'introduction est éminemment volontaire puisque le livre sera cité au sein du texte narratif et servira de référence à plusieurs endroits du roman. Une introduction de l'ouvrage dans le paratexte s'avérait donc particulièrement nécessaire pour attirer l'attention du lecteur sur son importance. En effet, il s'agit sans doute-là, du texte fondateur de notre roman.

Les évènements du roman se déroulent en l'espace de douze heures seulement. Il s'agit là des douze heures qui ont précédées la mort dramatique d'al-Naǧdī par noyade, surpris par la violence d'une tempête qu'un homme tel que lui aurait normalement dû anticiper. Comment, en effet, un marin qui possédait une expérience aussi grande de la mer et de ses dangers, n'a-t-il pu entrevoir les présages d'un tel évènement ? Ici réside, en effet, le paradoxe que le texte cherche à élucider à travers les propos du personnage lui-même. Le mode autobiographique ou voix narrative à la première personne, permet en effet une immersion profonde dans la conscience et la mémoire du protagoniste. Elle facilite la résurgence de souvenirs d'enfance

[260] Lieu où des personnes peuvent se réunir autour d'un évènement culturel. Ce nom a intégré le dialecte koweitien local comme " *Dīwāniyya*".

[261] Cette citation n'apparait que dans l'édition arabe du livre. Il faut cependant remarquer que cette note, rédigée par le petit-fils d'al-Naǧdī et qui figure sur la quatrième de couverture de l'édition arabe, a été remplacée par une note de l'éditeur dans la version française du livre : Taleb Alrefai, *Al-Najdi Le marin*, traduit par Waël Rabadi et Isabelle Bernard, Actes Sud, 2020. Cette édition récente mentionne, par ailleurs, l'intégralité des détails concernant la mort par noyade de ce légendaire marin ainsi que les lignes générales du roman.

lointains et permet en même temps l'évocation du moment présent au cours duquel le marin se sent seul et égaré face à l'intrication de ces deux époques. Derrière la barre de son navire qui l'emmène au large, pour pêcher avec ses compagnons, al-Nağdī remonte le fil de son existence jusqu'au moment où il entend de nouveau l'appel de la mer :

"تعال "

«Viens!»

Alors qu'il n'avait que cinq ans, il se faufila un jour hors de la maison pour se tenir face à la mer. C'est alors que son père l'interpella en ces mots :

"احذر أن تعيدها، أوصاني أبي وأضاف: يأخذك البحر وتغرق" [...]

"أنا ما أغرق" [...] "البحر صديقي"[262]

« Méfie-toi si tu recommences !

Mon père crut bon d'ajouter :

- La mer t'avalerait comme un rien ! [...]

- Moi, je ne me noierai pas ! [...] La mer est mon amie.[263] »

Al-Nağdī oscille entre des souvenirs liés à la mer et l'époque présente dans laquelle il s'estime emprisonné, en raison de cette vie urbaine dans laquelle il se sent à l'étroit. En parcourant le livre d'Alan Villiers, il se remémore l'ancien temps et avec lui tout un flot de souvenirs reviennent à la vie. La référence à cet ouvrage de Villiers est insérée dans le texte narratif avec habilité et sans réserve. Celui-ci constitue, en effet, une référence historique qui fait autorité. Sa fiabilité justifie que le livre soit cité à de nombreuses reprises dans le roman d'une manière qui rappelle l'emploi, que fait par exemple 'Abd al-ʿAzīz Āl Maḥmūd, des mémoires d'Albuquerque dans le roman, *Al-Qurṣān* [Le corsaire]. Dans ces deux exemples de récit, en effet, le corpus est inséré de manière fluide dans la narration sans laisser l'impression d'une intrusion. En réalité, il s'agit plutôt d'une insertion de la référence à travers des contextes imaginaires imposées par le mode de la narration.

[262] T. Alrefai, *Al-Nağdī*, *op. cit.*, p. 15.
[263] T. Alrefai, *Al-Najdi Le marin*, *op. cit.*, p. 13.

Le contexte fictionnel se réfère d'abord au livre d'Alan Villiers au stade où il n'était alors qu'un projet, à l'époque où al-Nağdī fait la connaissance du voyageur australien pour la première fois à Aden. Cet évènement traverse la mémoire d'al-Nağdī. Il se souvient de l'hostilité des premiers instants puis de l'amitié qui est née entre les deux hommes à l'occasion des voyages en mer. Vient ensuite la parution du livre. Et voilà, que dans un passage du roman, al-Nağdī se met à lire un extrait de ce livre qui convoque en lui de nombreux souvenirs. La narration décrit ici, nous le percevons distinctement, le "cycle de vie" complet du livre sur lequel le roman se basera. Au moment de dépeindre le portrait du personnage principal, al-Nağdī, la narration a, d'ailleurs une fois encore, recours au livre *Sons of Sinbad* dont les informations sont glissées dans le dialogue qui engage al-Nağdī et sa femme :

"اسمعي ماذا قال القبطان ألن عن زوجك في أوّل لقاء بيننا في مكتب التاجر على عبد اللطيف الحمد في عدن" أقرأ عليها:

"رأيت رجلا قصير القامة دقيق الجسم.."

"أنت لست قصيرا." تقاطعني نورة.

"ألن كان طويلا، لذا يعتبرني قصيرا، اسمعي ماذا يقول أيضا:

"له وجه قاس.."[264]

« Écoute ce que le capitaine Alan a dit de ton mari à propos de notre première rencontre dans le bureau du commerçant Abdellatif al-Hamad à Aden. Je lui lisais un passage.

-J'ai vu un homme petit de taille, mince…

-Mais, tu n'es pas petit de taille !

-Tu sais, Alan était très grand, c'est pour cela qu'il me trouvait petit ! Écoute plutôt ce qu'il dit : Il avait un visage dur …[265] »

La description physique d'al-Nağdī s'opère ici à travers la lecture du livre d'Alan Villiers, comme si les indications données dans cet extrait faisaient partie du texte narratif et non d'un paratexte. La lecture de ce passage de *Sons of Sindbad* est, non seulement, une occasion saisie par la narration pour nous donner une description du protagoniste mais aussi une opportunité de faire découvrir au lecteur le témoignage de l'explorateur australien qui a vécu de longues semaines aux côtés d'al-Nağdī comme un véritable *nāẖūḏā* des mers. Ainsi, Villiers rapporte également que le marin était un homme généreux et jovial qui organisait des banquets quotidiens sur le pont du navire et qu'il savait également faire montre d'une grande

[264] T. Alrefai, *Al-Nağdī*, *op. cit.*, p. 18.
[265] T. Alrefai, *Al-Najdi Le marin*, *op. cit.*, p. 15-16.

détermination face aux situations difficiles qui pouvaient survenir. Tous ces aspects de la vie en mer ont été détaillés dans son livre.

Toutefois, il y a deux périodes de la vie d'al-Nağdī dont Villiers n'a pu avoir connaissance telle que son enfance au cours de laquelle est né cet intense désir de prendre le large et l'époque d'isolement et de frustration qu'il a vécu durant la seconde guerre mondiale et après les profondes mutations socio-économiques du pays :

"مع تصدير أول شحنة بترول من الكويت عام ١٩٤٦، انصرف أهل الكويت عن البحر: النواخذة والطواويش والتجار والغواصون والقلاليف[266] والبحارة. الجميع أدار ظهره للبحر. [...] مهملا حزينا انزوى البحر، ومثله تكومت أنا على نفسي. ما أظهرت وجعي لأحد."[267]

« Avec l'exportation de la toute première cargaison de pétrole au cours de l'année 1946, les Koweïtiens avaient définitivement abandonné la mer. *Nakhuda*, vendeurs de perles, plongeurs, ravitailleurs, calfats et marins : tous s'étaient détournés de la mer. […] Abandonnée et triste, la mer s'était isolée. Comme elle, je m'étais replié sur moi-même. Je n'avais dévoilé cette douleur à personne.[268] »

Al-Nağdī se souvient avec amertume de la naissance de cette ère de développement urbain :

"بقيت ضائعا أتلفّت حولي، ولا أجد سوى مدينة جديدة لا أعرف نبض لحظتها، تركض بوجوه اللهفة ملطخة بالإسمنت والأصباغ"[269]

« J'étais demeuré hagard dans cette ville nouvelle dans laquelle je ne percevais plus la pulsation du moment, cette ville qui dévorait l'espace avec partout des visages avides éclaboussés de ciment et de peinture ! »[270]

On peut lire dans d'autres passages :

"الحسرة تنهش قلبي: لا البحر هو البحر، ولا اليخت هو البوم"[271]

"كأنّي ولدت من خاصرة البحر"[272]

"تحسّرت على كويت الغوص والسفر، وتحسرت على علي النجدي النوخذة، وعلى البحر"[273]

« Le regret me déchirait le cœur : la mer n'est plus la mer et le yacht n'est plus le *bhum*.[274] »

---

[266] Les personnes en charge de construire les navires.
[267] T. Alrefai, *Al-Nağdī*, *op. cit.*, p. 105.
[268] T. Alrefai, *Al-Najdi Le marin*, *op. cit.*, p. 91.
[269] T. Alrefai, *Al-Nağdī*, *op. cit.*, p. 107.
[270] T. Alrefai, *Al-Najdi Le marin*, *op. cit.*, p. 93.
[271] T. Alrefai, *Al-Nağdī*, *op. cit.*, p. 106.
[272] *Ibid.*, p. 107.
[273] *Ibid.*, p. 109.
[274] T. Alrefai, *Al-Najdi Le marin*, *op. cit.*, p. 92.

« C'est comme si j'étais né du ventre de la mer.[275]»

« Je regrettais tellement le Koweït du temps des saisons de plongée et des voyages commerciaux. Je ressentais une amertume teintée de nostalgie pour le *nakhuda* Ali al-Najdi que j'avais été, ainsi que la mer, bien évidemment.[276] »

Alors que les douleurs tourmentaient le cœur d'*al-nāẖūḏā*, il reçut en 1967 la visite de cet homme qui allait révéler au monde le visage d'al-Nağdī :

" قال بكلماته الهادئة:

"للأسف طلقتم البحر، ما عاد شيء يربطكم به!"[277]

"خجلت أن أبثه شكوى قلبي.. يا ألن، النفط غيّر البشر والحجر. يا ألن، عشت مأزقا وما زلت. لا أعرف إلا البحر مصدر رزق وحياة. يا ألن، كيف لابن بحر أن ينكر أباه؟"[278]

« Il avait ajouté doucement : Malheureusement, vous avez quitté la mer. Et plus rien ne vous rattache à elle ! »[279]

« À ce moment-là, j'avais évidemment eu honte de lui avouer la douleur que moi-même je ressentais au fond de mon cœur. Ô Alan, le pétrole a totalement transformé les gens et les pierres ! J'avais vécu cette transition et j'en ressentais encore douloureusement les effets. Car j'avais connu la mer lorsqu'elle représentait l'unique ressource de notre pays. Ô Alan, comment un fils de la mer pourrait-il renier celle-là même qui l'a enfanté ? [280]»

Al-Nağdī ressent encore le traumatisme qu'il a vécu à la suite des transformations économiques du Koweït. Il se souvient avoir été mis à l'écart de la société, après avoir longtemps été sur le devant de la scène. Il n'est plus *al-nāẖūḏā* qui commandait tous les matelots à bord du *bhum*[281]. Il s'adonne, désormais, à des activités aussi simples que la pêche et s'imagine même parfois être engagé dans un duel avec un poisson, ce qui ne manque pas d'évoquer une scène du *Vieil homme et la mer* d'Ernest Hemingway.

Plus rien ne ressemble à sa vie glorieuse, d'autrefois. À présent, il est en lutte avec une faible créature marine :

---

[275] *Ibid.*, p. 93.
[276] *Ibid.*, p. 95.
[277] T. Alrefai, *Al-Nağdī*, *op. cit.*, p. 110.
[278] *Ibid.*, p. 110.
[279] T. Alrefai, *Al-Najdi Le marin*, *op. cit.*, p. 95.
[280] *Ibid.*, p. 95-96
[281] « *bhum*. Voilier typique du golfe Persique qui est en fait le plus ancien des boutres. C'est un navire de grande taille, à deux mâts, possédant une longue étrave très inclinée et une poupe pointue. En général, il mesure de douze à trente-sept mètres pour une largeur de six à huit mètres. » Taleb Alrefai, *Al-Najdi le marin*, traduit de l'arabe par Waël Rabadi et Isabelle Bernard, Sindbad Acte Sud, 2020, p. 145.

"أستمتع بالصيد. مع كلّ رمية خيط تبدأ مغامرة. لعبة مسليّة بيني وبين سمكة مشاغبة. أنا فوق الماء وهي في العمق [...] يغيب العالم من حولي ولا يبقى إلا استشعار نبض الخيط لحظة دنوّ السمكة منه [...] أحدنا سيفوز: إما تقتنص هي نتفة الطعم وتهرب، وإما تنبت سنارتي بها فأستشعر ثقلها في سحب الخيط."[282]

« J'étais heureux de pêcher à la ligne à main : à chaque lancer, une nouvelle aventure commençait, un jeu amusant entre un poisson facétieux qui évoluait dans les profondeurs et moi qui me tenais au-dessus. […] Autour de moi, le monde s'était complétement évaporé. J'étais impatient de voir le poisson approcher du fil. […] L'un de nous vaincrait. Ou bien le poisson grignoterait l'appât et s'enfuirait rapidement ou bien l'hameçon se planterait en lui et je percevrais son poids en tirant sur ma ligne.[283] »

Cette scène de légèreté, décrivant les pensées d'un pêcheur engagé dans la petite lutte contre un poisson, procure au récit une fraicheur égayante peu fréquente dans le roman du Golfe. Toutefois, la situation suggère une certaine précarité pour une personne de la stature d'al-Nağdī. Celui-ci, n'était pas habitué à l'intensité de ces petites escarmouches. Son destin avait toujours été d'affronter les dangers de la mer et de s'élancer vers l'inconnu. En outre, il n'avait jamais été intéressé par l'exploration des profondeurs de la mer. Ce qu'il désirait c'était sentir le vent dans son dos et percevoir la ligne lointaine de l'horizon à la surface de la mer. Sa soif d'aventures était davantage conditionnée par la garantie d'un profit régulier que par des découvertes hasardeuses.

Les premiers temps, il avait travaillé sur des navires de plongée. L'activité ne lui convenant guère, il décida après un certain temps de devenir lui-même capitaine d'un navire.

"في إحدى الليالي همست بأبي: "لا أحبّ مهنة الغوص" كعادته ظل في هدوئه ينظر إلي. قلت:

"أربعة أشهر والنوخذة يراقب الغواصين. منهكين يجمعون المحار طوال اليوم ليفلقوه في صبيحة اليوم التالي بحثا عن لؤلؤة غالية لا تأتي. عملهم مهلك يا أبي" [...] " أريد أن أكون نوخذة سفر." صارحته برغبتي"[284].

« Lors d'une semblable nuit, j'avais murmuré à mon père :
- Je n'aime pas le métier de plongeur.
Il m'avait regardé avec sa sérénité habituelle.
- Quatre longs mois pendant lesquels le capitaine guette des plongeurs morts de fatigue qui pêchent des huîtres toute la sainte journée, les ouvrent le lendemain matin avec l'espoir, généralement vain, d'y trouver une perle précieuse ! Voilà un labeur terriblement éreintant, papa ! […]
- Je voudrais devenir capitaine, avais-je lâché, lui dévoilant mon secret désir.[285] »

Al-Nağdī s'immerge alors dans le nouvel univers qu'il se crée pour lui-même, et ne s'en extirpe que pour des parties de pêche en mer avec ses amis au cours desquelles un processus de

[282] T. Alrefai, *Al-Nağdī*, *op. cit.*, p. 64.
[283] T. Alrefai, *Al-Najdi Le marin*, *op. cit.*, p. 55-56
[284] T. Alrefai, *Al-Nağdī*, *op. cit.*, p. 74.
[285] T. Alrefai, *Al-Najdi Le marin*, *op. cit.*, p. 65-66

remémoration s'enclenche. Le marin entame alors un voyage introspectif au sein de sa propre histoire qui évoque un voyage dans l'histoire récente du Koweït.

Cependant, le moment de démarcation entre ces deux périples survient au moment de la mort brutale d'al-Nağdī. Une tempête se lève sous l'effet d'un vent violent et rattrape les marins au cours de l'une de ces parties de pêche. L'évènement fini par arracher le marin à ses pensées pour le réinsérer dans le cadre coercitif et tragique de sa propre biographie :

" "عاصفة" صرخت بأعلى صوتي كالمجنون

خلال لحظات هجمت تلك الرائحة الكريهة عليّ، طوّقتني وسدّت عليّ أنفاسي."[286]

« - Une tempête arrive, avais-je hurlé comme un fou à mes amis. Quelques secondes auparavant, cette odeur-là, nauséabonde, s'était emparée de moi. Elle m'avait étreint jusqu'à m'oppresser et me couper le souffle.[287] »

La tempête s'est intensifiée et une lutte pour la survie commençait alors pour les trois compagnons, al-Nağdī, ʿAbd al-Wahhāb et Sulaymān. Le fardeau des remémorations se fait alors de plus en plus pressant dans l'esprit d'al-Nağdī. Au moment où celui-ci se débat contre les vagues déferlantes, des souvenirs de ses moments difficiles en mer et de son existence lui reviennent à l'esprit. Il revit des conversations avec des amis disparus ou encore vivants. Il revoie les visages de son père, de sa femme décédée Šamma, de sa sœur Mariūm quand elle était jeune, de ʿAbd Allāh, Muḥammad al-Qaṭāmī et Allan Villiers. Il s'agit-là du moment où la mort est sur le point de survenir mais al-Nağdī ne parvient pas à croire que sa vie s'achèvera des mains de la mer et dans la mer :

"ستموت في البحر، أنت قلت لي"

"لا، لن أموت، النوخذة ما يموت، سأبقى حيّا في البحر"[288]

« - Tu vas mourir en mer, tu me l'as plusieurs fois répété.
- Non, je ne mourrai pas. Le *nakhudha* ne meurt pas ! Je resterai vivant en mer.[289] »

[286] T. Alrefai, *Al-Nağdī*, *op. cit.*, p. 113.
[287] T. Alrefai, *Al-Najdi Le marin*, *op. cit.,* p. 97.
[288] T. Alrefai, *Al-Nağdī*, *op. cit.*, p. 165.
[289] T. Alrefai, *Al-Najdi Le marin*, *op. cit.*, p.136.

Le paradoxe s'intensifie davantage lorsqu'al-Nağdī se noie après une lutte acharnée contre la tempête. Le vent, qui a toujours incarné sa boussole en mer, met fin à l'existence du marin après que celui-ci a passé la moitié de sa vie à s'adapter à un nouveau mode de vie. La mort du marin coïncide avec la fin d'une certaine époque au Koweït tout comme le récit de sa vie constitue un témoignage des transformations de ce pays.

5.2.2. Romans de l'idéologie et du nationalisme arabe :

Durant les années cinquante et soixante, les états du Golfe se trouvaient encore sous le protectorat britannique. Les courants éducatifs en étaient encore à leur tout début mais un vent porteur de changement soufflait déjà, en provenance d'une contrée située non loin du Golfe. L'expérience nassérienne, pour la désigner avec précision, venait en effet de naître et l'ensemble du monde arabe s'éveillait plein d'enthousiasme pour la patrie, la liberté et le droit de disposer de son destin.

Le golfe Arabique était lui aussi acquis à la cause que le leader égyptien Gamal Abdel Nasser défendait et qui inspirait les peuples arabes d'une rive à l'autre, à travers le monde. Ceux-ci étaient habités par l'espoir de voir l'unité arabe se réaliser, dès le début de la révolution de 1916. Le discours de Nasser représentait une source d'espoir pour les populations du Golfe dont les regards étaient alors unanimement rivés vers l'Égypte. Ce pays incarnait le modèle nationaliste idéal depuis la révolution de 1919 et les différents mouvements de libération nationale qui ont suivi, couronnés par le mouvement des officiers libres en 1952. Cette adhésion aux idées nationalistes arabes est apparue très tôt dans certains pays du Golfe, en particulier au Koweït et au Bahreïn qui étaient géographiquement plus proches de la zone d'influence :

"فقد تأثّر الشباب المتعلّم في الكويت بالحركات الوطنية في البلاد العربية المجاورة، وخاصة إبان فترة اغتصاب فلسطين، حيث أقبل عدد كبير من هؤلاء الشباب الخليجي بالكويت خاصة على "دعوة وجهت إليهم للنّضال ضد المستعمر محليا مما يخدم الاتجاه العربي، كما زاروا العراق وسوريا واتصلوا بمراكز الشبيبة من تنظيمات بثت فكرة القومية العربية"[290].

« Les étudiants au Koweït ont été influencés par les mouvements nationalistes des pays arabes voisins, surtout durant la période de l'usurpation des terres palestiniennes, quand un grand nombre de ces jeunes du Golfe, en particulier du Koweït, ont répondu à l'invitation qui leur était adressée de lutter localement contre l'occupant, pour servir la cause arabe. Ils ont visité l'Iraq et la Syrie et ont établi des contacts avec les organisations de jeunesses qui répandaient l'idée d'un nationalisme arabe. »

[290] Muṣtafā ʿAbd al-Ġanī, *Al-ʾittiǧāh al-qawmī fī-l-riwāya*, *op. cit.*, p. 18.

Ainsi de nombreux mouvements réformistes ont émergé de ces organisations qui ont adopté ces idées nationalistes.

Les idées nationalistes ont trouvé un terreau fertile avec l'ascension d'Abdel Nasser mais aussi à travers les interactions du golfe Arabique avec les diverses vagues de nationalisme et les appels à l'unité arabe qui se propageaient dans les pays arabes de l'Est et l'Égypte dans les années cinquante. Ces vagues se sont amplifiées pour atteindre leur paroxysme lors de la nationalisation du canal de Suez en 1956. L'évènement a renforcé l'esprit de nationalisme et un rassemblement autour de la région du monde arabe qui a subi l'agression pour avoir tenté de se libérer de l'occupant. De cette période de l'histoire du Golfe, les documents britanniques évoquent :

" [...] ردود الفعل الشعبية في البحرين والكويت وقطر وإمارات الساحل[291] وعمان. [...] ففي البحرين، يذكر التقرير أنّ تلاميذ المدارس خرجوا من مدارسهم يهتفون ضد الاستعمار، وقامت مجموعات عمالية بحرينية بمهاجمة مجمّع سكني في المحرق تستأجره شركة الطيران البريطانية، وقد واجهت الشرطة صعوبة في تفري المتظاهرين، رغم استعمال الغازات المسيلة للدموع، ووصلت مجموعة من قوات (الكاميرون) البريطانية من عدن. وقد شجب حاكم البحرين العدوان الثلاثي على مصر، وأرسل رسالة إلى المقيم البريطاني يستفسر فيها "لماذا لم تتخّذ الحكومة البريطانية أي إجراء ضد الجيش الإسرائيلي؟". وقام عبد الرحمن الباكر، سكرتير لجنة الاتحاد القومي، بالدعوة إلى إضراب عام، ونظمّت مسيرات وتظاهرات عنيفة، أشعلت عدة حرائق في مكاتب شركات تجارية بريطانية، وأصدرت لجنة الاتحاد القومي بيانا دعت فيه إلى مقاطعة البضائع والسّفن البريطانية والفرنسية"[292].

« […] des réactions populaires au Bahreïn, au Koweït, au Qatar, dans les Émirats du Sahel et à Oman. […] Au Bahreïn, le rapport mentionne que les élèves sont sortis de leurs écoles dénonçant haut et fort le colonialisme. À Mahraq, des groupes de travailleurs ont attaqué un complexe de logements qui était loué à la compagnie aérienne britannique et la police, malgré l'utilisation de gaz lacrymogène, a rencontré des difficultés pour disperser les manifestants. Un groupe des forces armées britanniques, *al-Kāmīrūn*, provenant d'Aden a alors été dépêché. Le gouverneur du Bahreïn a dénoncé l'agression tripartite contre l'Égypte et a envoyé une lettre au résident général de la Grande Bretagne pour s'enquérir de la situation : "Pourquoi le gouvernement de la Grande Bretagne n'a-t-il pas pris la moindre mesure à l'encontre de l'armée israélienne ? " ʿAbd al-Raḥmān al-Bāker, secrétaire de la Commission de l'Union nationale, a appelé à une grève générale. De violentes marches et manifestations ont été organisées au cours desquelles les bureaux des sociétés commerciales britanniques ont été incendiés. La commission de l'union nationale a publié une déclaration appelant au boycott des navires et marchandises britanniques et français. »

La situation était identique au Qatar, Koweït, Émirats, à Oman et dans le Royaume d'Arabie saoudite où les marchés ont été fermés et des manifestations ont éclaté. Des collectes de dons ont été organisées et des habitants de la région du Golfe se sont portés volontaires pour

[291] Les Émirats du Sahel correspondent aux Émirats Arabes Unis actuels.
[292] Yūsef al-Ḥusīn, « ʿArab al-Ḫalīǧ wa-l-ʿudwān al-ṯulāṯī ʿalā Miṣr » [Les arabes du Golfe et l'agression tripartite contre l'Égypte], in *Ṣaḥīfat al-Ḫalīǧ*, Emirats Arabes Unis, [mis en ligne le 13 juillet 2015], consulté le 17 octobre 2019. URL : https://www.alkhaleej.ae

défendre l'Egypte. En rétorsion, l'Arabie Saoudite, a employé l'arme du pétrole en cessant de le pomper dans le port de Sitra[293].

Ainsi la solidarité des peuples du Golfe et leur adhésion aux causes arabes font partie intégrante de l'histoire de la région. L'aspiration à se libérer de l'influence britannique devenait un droit légitime à leurs yeux, particulièrement lorsque les pays voisins y parvenaient. En outre, atteindre l'objectif ultime de l'unité arabe était un élément fondamental de la conscience des habitants du Golfe à cette époque-là.

L'expérience de l'union entre l'Égypte et la Syrie en 1958 représentait l'espoir qui permettrait au rêve arabe de se concrétiser. Ainsi l'attachement pour le leader-inspirateur s'accentuait. Son apparition sur la scène politique a eu lieu quelques années après la Nakba de 1948 et la perte de la Palestine. Chacun le considérait comme un héros dans son pays comme dans les pays voisins, un chef autour duquel la nation arabe se ralliait. Ainsi l'idéologie nassérienne gagnait du terrain et se répandait dans la conscience des habitants de la région.

Cette prise de conscience du nassérisme, de la question palestinienne, de la guerre du Liban et d'autres causes, a constitué le thème de nombreuses expériences romanesques qui ont déterminé l'orientation du roman historique dans le Golfe. Il s'agit d'une tendance qui a vu le jour avec la génération qui a été témoin de la marée nationaliste nassérienne, à l'instar d'Ismāʿīl Fahd Ismāʿīl, et s'est poursuivie avec les romanciers des générations suivantes. Le roman, *Badriyya,* que nous avons présenté précédemment illustre, selon nous, l'influence de cet esprit nationaliste sur les personnages-héros. Néanmoins, il ne s'agissait pas là du thème central du roman. Une multitude d'autres romans se sont intéressés de plus près à l'influence de cette idéologie nationaliste. Nous étudierons l'un d'entre eux : *Al-ʿarīḍa* [La pétition].

5.2.2.1 *Al-ʿarīḍa* [La pétition] :

Le roman *Al-ʿarīḍa*[294] de l'écrivaine qatarie, Nūra Āl-Saʿd, présente l'histoire des idéologies qui ont traversé la société du Golfe entre les années 1950 et 1960 à travers l'exemple de Doha, une ville qui, à cette époque, sortait de terre. Le mouvement des idées et des idéologies

[293] *Ibid.*
[294] Nūra Āl-Saʿd, *Al-ʿarīḍa* [La pétition], Al-muʾassasa al-ʿarabiyya li-l-dirāsāt wa-l-našr,1ère éd., 2010.

auquel adhèrent les personnages de ce roman s'élargit jusqu'à embrasser le nouveau millénaire. Mais toutes ces pensées nouvelles reposent sur l'idée d'une pétition que les acteurs du mouvement de 1963 ont adressée au gouverneur du pays. Le début de l'intrigue de ce roman repose sur l'idée d'une pétition qui sera le déclencheur de la crise intellectuelle que vivront les personnages.

Cette crise émane de la prise de conscience tardive, au sein de cette génération, de la nécessité de lutter pour les droits fondamentaux. La poursuite de cet objectif se traduit par des protestations et des manifestations sous l'influence des mouvements nationalistes émergeant en Égypte et dans les pays voisins. Dans ce but, l'élite de cette génération d'étudiants – dont certains incarnent des personnages du roman – rejoint les universités des pays traversées par les courants politiques appelant à la libération et à l'unité.

La première partie du roman, intitulée *Takāḏīb* [Mensonges], prend place dans le Beyrouth des années soixante-dix, agité par la menace de la guerre civile. À l'entrée de l'Université américaine se tient une foule d'étudiants anxieux. Aïcha entrevoit Ṣāleḥ bin Aḥmad au milieu de la foule. Les détails de l'ancien amour, qu'elle n'a jamais oublié, remontent à la surface. Elle réalise alors qu'elle est encore sous l'emprise de cet amour et que pendant toutes ces années, elle n'avait pas réussi à exister sans lui. Elle lui était restée fidèle et gardait toujours l'espoir de le retrouver. La vie avait séparé ces deux jeunes gens et chacun s'était résigné à suivre son destin. C'est de cette manière qu'Aïcha percevait les choses, le destin décide toujours du chemin que l'on doit emprunter. Elle épousa donc Abū Sālem al-Medʿāsī, un riche notable, avec lequel elle eut des enfants. Ils se sont ensuite installés à Londres, lieu de travail de son mari où Aïcha finit par se laisser absorber par le rythme de la vie de cette ville lointaine.

Cet instant de rêverie, devant l'Université américaine, plonge Aïcha dans des souvenirs qu'elle garde de Ṣāleḥ bin Aḥmad. À l'époque, il adhérait à un mouvement politique très actif dans les années cinquante et était profondément influencé par le panarabisme. Aïcha se remémore ses jours à al-Mergāb[295]. Doha, comme les autres villes du monde arabe, s'était éveillée dans une effervescence causée par la triple agression contre l'Égypte :

"كانت تسير مع بنات عمها في زقاق ضيق، ورأت سيارة جيب ورجالا محزّمين، ومن الخلف سدّت الطريق مطايا عليها رجال متجهّمون [...] وعندما وصلت إلى البيت ركضا، أوصدت أمّها باب البيت ونهرت عائشة والبنات الهلعات، فدخلت وهي تسمع كلمات وهمسا متقطّعا (إضراب.. مظاهرات) [...]

[295] Ce quartier est situé au centre de Doha.

اندلعت مظاهرات في الدوحة خلال الأيام العشرة التي أعقبت التدخل العسكري البريطاني في السويس، في موجة غليان عمّت البلاد[...] وأغلق التجار متاجرهم في السوق الشرقية في الدوحة، وقام المتظاهرون بتخريب أنابيب النفط [...] وعند الظهر امتد الإضراب ليشمل عمال الصناعات والحرفيين وعمال بعض الشركات، وشملت المظاهرات طلاب المدارس في الدوحة."[296] .

« Elle marchait avec ses cousines paternelles dans une ruelle étroite. C'est alors qu'elle vit une jeep occupée par des hommes ceinturés s'approcher. Derrière cette voiture, des véhicules conduits par des hommes à la mine renfrognée bouchaient le passage […] Aïcha parvint à rentrer chez elle en courant. Sa mère verrouilla alors la porte derrière elle et la gronda ainsi que les autres filles effrayées. En entrant, à l'intérieur de la maison, elle entendit des mots et des murmures entrecoupés : grève… manifestations. […] Des manifestations éclatèrent à Doha pendant les dix jours qui suivirent l'intervention militaire britannique à Suez. Une vague de protestation sociale s'étendait dans tout le pays. [...] Les commerçants du marché oriental de Doha fermèrent leurs boutiques et des manifestants sabotèrent les oléoducs. L'après-midi, le mouvement de grève s'était étendu aux ouvriers, aux artisans, aux employés de certaines entreprises ainsi qu'aux étudiants de Doha. »

Lors de tous ces rassemblements, Ṣāleḥ bin Aḥmad était présent parmi les manifestants et les grévistes tout comme il sera présent lors des évènements ultérieurs d'avril 1963, une période à laquelle le roman dédie une seconde partie intitulée *Kaʾannahu al-našīǧ* [Comme un gémissement]. C'est au sein de cette section que sont abordés les aspects de la vie politique à Doha et particulièrement dans al-Mergāb où, selon Aïcha, le monde entier se reflète :

" لم يكن ثمة شيء-في تلك الأيام- خارج حدود المِرْقَاب، وكأنّ المرقاب هو العالم"[297].

« Plus rien n'existait, ces jours-là, au-delà des frontières d'al-Mergāb, comme si al-Mergāb était le monde. »

Seul Ṣāleḥ, lui avait permis de découvrir le monde qui existait par-delà les limites d'al-Mergāb :

"فتح لها صالح كوة على الألم خارج المرقاب، وبدأت الكوة تصبح نافذة وتتسع، وبدأت الفتاة الصغيرة تكبر وتطول قامتها وتطل على ما حولها بفضول [...] لقد تغير قلبها وتغيرت حياتها وتغير العالم من حولها واتسع، وأصبحت تسأل عما يحدث، لأن ما يحدث هناك في قناة السويس أصبح مهما ومؤثرا هنا في قطر"[298] .

« Ṣāleḥ lui a ouvert une lucarne sur cette souffrance qui existait à l'extérieure des murs d'al-Mergāb. Cette lucarne s'est continuellement élargie jusqu'à devenir une fenêtre. La petite fille commençait à grandir et se mettait à observer son environnement avec curiosité […] Son cœur avait changé, sa vie avait changé et le monde autour d'elle avait, à la fois, changé et grandi. Elle se mit à se renseigner sur ce qu'il se passait, car ce qu'il se produisait là-bas autour du canal de Suez était devenu important et influent au Qatar. »

[296] Nūra Āl-Saʿd, *Al-ʿarīḍa*, *op. cit.*, p. 17-18.
[297] *Ibid.*, p. 74.
[298] *Ibid.*, p. 88.

Parallèlement à ses études, Ṣāleḥ bin Aḥmad s'était impliqué dans le mouvement ouvrier qui s'inspirait des principes socialistes ravivés par Abdel Nasser. Des clubs d'étudiants aux obédiences politiques les plus diverses : socialiste, baathiste et islamiste se constituèrent. Au sein de ces deux sociétés, que sont l'université et l'entreprise, étudiants, employés et ouvriers étaient sensibles à ce qui se passait en Égypte.

Le 17 avril 1963, d'importantes manifestations ont lieu à Doha en faveur de l'unification de l'Égypte, la Syrie et l'Irak :

"وقع إطلاق نار على المتظاهرين في الدوحة ومات أحدهم. انتقلت الأخبار إلى العاملين في شركة نفط قطر، واندلعت المظاهرات وأعقبها الإضراب الشامل. قدمت المظاهرات من مسيعيد جنوبا، ومن دخان غربا، وتعاقبت الحشود من الوكرة والأخرى من الشمال[299]، ونزلت جميعا إلى شوارع الدوحة. أغلقت المحال والدكاكين في السوق، وأخذت المظاهرات تخرج من (الفرجان)[300] والأحياء، وتحركت في كل أنحاء قطر. كان المتظاهرون يحملون صورا لعبد الناصر، ومشاعل ولافتات، وحمل بعضهم كذلك مجسمات لرؤساء العرب الخونة، وقاموا بإحراقها في الساحات والشوارع"[301]

« On a tiré sur les manifestants à Doha et l'un d'entre eux est mort. La nouvelle est parvenue aux employés de la Qatar Oil Company et des manifestations ont éclaté, suivies d'une grève générale. Les manifestations ont débuté à Mesaieed dans le sud, à Dukhân vers l'Ouest et les foules se sont rejointes à Al Wakarah et Ash Shamal. À Doha, tous descendirent dans la rue. Les boutiques et les commerces des marchés ont fermé. Les manifestations quittèrent *al-furğān* et les quartiers et se sont répandues dans tout le Qatar. Les manifestant brandissaient des portraits de Abdel Nasser, des flambeaux ainsi que des banderoles. Certains de ces manifestants agitaient des photos de leaders arabes, considérés comme des traîtres, pour les brûler sur la place publique. »

Le cercle de ces manifestations s'est élargi et un mouvement national en a émergé. Celui-ci leva une pétition, qui comprenait un ensemble de revendications, et la présenta aux dirigeants du pays. Des leaders nationalistes se sont alors imposés, parmi lesquels Ṣāleḥ bin Aḥmad. Le mouvement a été, par la suite, réprimé et ses dirigeants malmenés. Il s'agit là de l'évènement principal qui a occupé la ligne narrative sur de nombreuses pages. La narration plonge ensuite dans le détails des idéologies défendues par les autres personnages du roman. Aïcha et Ṣāleḥ bin Aḥmad représentent un côté de cet échiquier qui entretiendra un lien distendu avec le Dr. Munīra et sa fille Hudā. Les autres forces idéologiques en présence sur l'échiquier sont incarnées par le camp marxiste d'une part et le clan islamiste de l'autre, dont la naissance effective se situe davantage entre les années quatre-vingt et quatre-vingt-dix.

[299] Mesaieed, Dukhân, Al Wakarah et Ash Shamal sont des villes situées au Qatar.
[300] Le mot *al-furğān* est le pluriel de *farīğ* ce qui signifie en français « le quartier ».
[301] N. Āl-Saʿd, *Al-ʿarīḍa*, *op. cit.*, p. 134-135.

Il faut noter que parallèlement à cette trame narrative, existe un paratexte qui se décline sous la forme de marges et de notes de bas de pages abondantes dans le roman. Celles-ci servent à élucider certains évènements historiques et jouent donc le rôle de points d'appui pour le lecteur. L'ampleur de ces notes est telle que celles-ci occupent parfois des pages entières dans certaines parties du roman.

Il semble intéressant, à propos de ce paratexte, de souligner qu'il s'appuie pour l'essentiel et, particulièrement dans la section sur le mouvement de 1963 et le rôle du club culturel al-Ṭalīʿa, sur « une thèse doctorale du Dr. Mūza al-Ǧāber. » Un résumé du mouvement de 1963, qui s'est constitué au Qatar, apparait par exemple dans la marge comme suit :

"في أبريل ١٩٦٣ انطلقت المظاهرات تؤيد إعلان الوحدة الثلاثية بين مصر وسوريا والعراق، ... اعترض ابن أخ الحاكم المتظاهرين بسيارته، وبعد نقاش حاد معهم أطلق النار عليهم، وأدى إلى مقتل أحد المتظاهرين... المصدر: أطروحة الدكتوراة لموزة الجابر"[302].

« En avril 1963, des manifestations se sont lancées en soutien à la déclaration de l'union tripartite entre l'Égypte, la Syrie et l'Irak ... Le neveu du dirigeant en place a tenté d'entraver la progression de l'un des cortèges avec sa voiture. Après une discussion très vive avec les manifestants, celui-ci a usé d'une arme à feu ce qui a conduit à la mort d'un manifestant […]. Source : Thèse de doctorat de Mūza al-Ǧāber. »

Ainsi, cette même source est mentionnée dans le roman à plusieurs reprises, ce qui en dit beaucoup sur la fiabilité que l'auteur cherche à conférer à son texte. Ceci constitue l'une des raisons de ce choix mais pas la seule. Les évènements politiques mentionnés dans le roman, et en particulier les premières phases de l'engagement de Ṣāleḥ bin Aḥmad dans l'action politique font partie des évènements au sujet desquels il n'y a que très peu de sources crédibles en dehors de la thèse de Mūza al-Ǧāber[303].

Dans l'ouvrage intitulé *Al-ʿawsaǧ, sīra wa ḏikrayāt* [Al-Awsaj, Biographie et souvenirs][304], qui constitue les mémoires du penseur qatari ʿAlī Ḫalīfa al-Kuwārī[305], les évènements de 1963 auxquels il attribue le nom de « soulèvement qatari » sont évoqués en détails. Ce mouvement a abouti à la publication d'une « pétition » qui contenait plusieurs

[302] *Ibid*., p. 19.
[303] Mūza al-Ǧāber est une universitaire qatarie spécialiste de l'histoire moderne et contemporaine du Qatar. Elle a enseigné à l'Université du Qatar.
[304] ʿAlī Ḫalīfa al-Kūwārī, *Al-ʿawsaǧ, sīra wa ḏikrayāt* [Al-Awsaj, Biographie et souvenirs], Beyrouth, Manšūrāt al-ḏifāf, 1ère éd., 2015.
[305] ʿAlī Ḫalīfa al-Kūwārī est un chercheur, penseur et réformateur qatari, né en 1941. Titulaire d'un doctorat en sciences sociales, complété d'une spécialisation dans le développement économique et plus particulièrement dans le domaine de l'économie liée au pétrole, il a également écrit plusieurs ouvrages sur la politique, l'économie et les initiatives de réforme. Il fut chargé de cours, à temps partiel, à l'Université du Qatar de 1975 à 1982. Un site Web, à son nom, comprend une présentation de tous ses livres, ses interviews et sa biographie ; URL : http://dr-alkuwari.net/node/158.html

revendications du mouvement national qatari de l'époque, dans un contexte où le sentiment d'injustice prévalait sur les sujets de la redistribution des richesses liées à l'exploitation du pétrole, de l'oppression de la classe ouvrière au Qatar et bien d'autres revendications. Cependant, la publication de ces mémoires a eu lieu cinq après celle du roman *Al-ʿarīḍa*, ce qui explique que le roman ne mentionne que les sources issues de la thèse citée ci-dessus. Toutefois, il est intéressant de noter que le nom de l'auteur Nūra Āl-Saʿd est cité dans l'introduction du livre *Al-ʿAwsağ* comme l'une des personnes que l'auteur remercie pour sa précieuse contribution et la relecture de l'ouvrage :

"وقد منّ الله عليّ بلفتة كريمة من الأخت نورة السعد الكاتبة والروائية عندما أخذت على عاتقها بصبر، مهمة مراجعة الفصول بتمعّن..."[306]

« Et Dieu m'a gratifié d'un geste généreux de la part de notre sœur Nūra Āl-Saʿd, écrivaine et romancière. Celle-ci a entrepris de relire attentivement les chapitres ... »

L'ajout d'un paratexte aussi dense dans le roman soulève une question importante quant à l'adhésion du lecteur à la note référentielle et l'insistance manifestée par l'auteur pour lui prouver sa légitimité. En effet, les évènements qui ont conduit à la rédaction de « la pétition » ne semblent pas figurer dans les programmes scolaires ni être traités dans les livres d'histoire centrés sur l'étude de cette période (1950-1960) de l'histoire du pays. La réticence des institutions officielles à faire la lumière sur cette période agitée de l'histoire a conduit à considérer « la pétition » comme l'un des écrits issu du mouvement national au lieu d'en être l'évènement déclencheur et fondateur. L'autorité dirigeante de l'époque ne souhaitait pas répondre favorablement à ces revendications nationales et s'est contentée d'en emprisonner les instigateurs ou de les expulser du pays. Documenter ces évènements et mentionner leurs sources semblait donc être une nécessité impérieuse aux yeux de l'écrivaine, de sorte qu'ils ne soient pas assimilés à une pure invention ou à des assertions infondées.

Plus tard, le combattant et nationaliste Ṣāleḥ bin Aḥmad deviendra un opposant du régime et assistera à toutes les transformations idéologiques qui traverseront la région du Golfe. Il sera le témoin de tous les courants intellectuels qui ont vu le jour durant la période des années cinquante aux années quatre-vingt-dix. Cette période d'effervescence sera largement décrite, à travers le regard de ce personnage politiquement engagé. Le roman offre donc, à travers le point

[306] *Ibid.*, p. 6.

de vue de ces personnages principaux, un récit qui illustre comment les idéologies sont susceptibles d'ébranler la vie sociale, la politique et l'histoire d'une société.

5.2.3. Romans de l'histoire tribale :

La mémoire collective du Golfe regorge de différents types de récits oraux, transmis de générations en générations. Ces histoires mélangent parfois des récits populaires qui se répètent entre les membres d'une même communauté et des récits qui se répandent plus largement dans la société à travers les générations successives. Ce phénomène est d'autant plus compréhensible et prévisible que la tribu constitue la structure essentielle des états de la région du Golfe.

Ces histoires constituent parfois un mélange d'histoires populaires qui, à l'instar *Des Mille et une nuits*, ne sont pas dépourvues d'une certaine dimension fantastique parfois perceptible à travers les fonctions attribuées aux personnages et à leurs actions. Or ces histoires s'ouvrent également sur l'histoire lorsque ces personnages sont associés à une existence réelle et à des faits réels. L'histoire collabore alors avec les récits référentiels de la tribu. Ces récits recoupent souvent l'histoire documentée pour produire un texte narratif imaginaire qui répond à l'appellation de roman historique.

5.2.3.1. *Ṭurūs ilā mawlāy al-Sulṭān* [Palimpsestes à Sa Majesté le Sultan] :

Nous pouvons citer ici, à titre d'exemple, le roman *Ṭurūs ilā mawlāy al-Sulṭān* [Palimpsestes à Sa Majesté le Sultan] de l'auteure qatarie Sāra al-Ǧarwān. Ce roman est constitué d'un premier tome, *Al-Ḥaddāl,* suivi d'un second tome intitulé *Al-Burq*,

Dans ce roman, la structure narrative des récits populaires s'entremêle avec celle des récits historiques et de l'autobiographie, sans que cela ne soit préalablement théorisé par l'écrivaine. Toutefois, le doute s'insinue dans l'esprit du lecteur lorsqu'il découvre l'analogie entre le personnage de Ḥeṣṣa, qui incarne la troisième génération des personnages de ce roman, issu de la tribu de Banū Kaʿb, et l'auteure qui dévoile dans la préface du roman son véritable prénom. Sāra n'est, en effet, qu'un pseudonyme derrière lequel se cachait Ḥeṣṣa al-Ǧarwān al-

Kaʿbī. Ce roman, s'ouvre donc sur l'idée d'une multiplicité des identités même s'il relate une partie de l'histoire du cheikh Bin ʿAtīğ, dans la région d'Al-Khadra[307], en l'an 1900.

La détermination du cadre spatio-temporel s'accompagne d'une indication de l'identité de ceux qui vivent dans ce lieu, à savoir les tribus de « Banū Kaʿb », auxquelles l'auteure révèle son appartenance dans l'introduction du roman. Le livre, en effet, présente un paratexte très dense qui se compose d'une note introductive rédigée par un critique littéraire, une dédicace et un préambule. L'introduction comporte également de nombreuses notes de bas de page qui élucident le corps du texte.

L'œuvre appartient à la catégorie des romans générationnels, puisque les évènements s'étalent sur trois générations. La première génération correspond à celle du cheikh Bin ʿAtīğ à laquelle succède celle de Ğumʿa bin ʿAtīğ. Quant à la troisième génération, elle est incarnée par Ḥeṣṣa bint Ğumʿa née avant la proclamation de la Fédération des Émirats. Dans ce roman, nous découvrons l'histoire de la tribu dans tous ses détails : ses voyages, son parcours héroïque, ses histoires, ses légendes, la présence influente des femmes et les contes que les mères racontent aux enfants. Ce mélange devient un patrimoine narratif résumant l'histoire de la tribu et qui croise l'histoire de l'État. Ces contes se transforment en palimpsestes proches du langage des *Mille et une nuits*, notamment dans l'incipit :

" إلى السلطان [...]

إنه من السلطانة [...]

وإنه بسم الله الرحمن الرحيم ".[308]

« Au Sultan […]

De la part de la Sultane […]

Au nom de Dieu le Clément, le Miséricordieux ».

Le recours à la mémoire populaire, en dépit du caractère ambigu de ses croyances et de ses légendes, semble ici tout à fait indiqué puisque le sujet abordé est celui de la tribu de Banū Kaʿb. Néanmoins, l'extension de l'histoire politique de la tribu s'affirme progressivement en raison de la migration de cette tribu vers d'autres régions telle que l'Arabistan où elle se fixera

[307] Il s'agit d'une région située entre le Sultanat d'Oman et la ville d'Al-Aïn aux Émirats Arabes Unis. Cette région fait actuellement fait partie du Sultanat d'Oman.

[308] Sāra al-Ğarwān, *Ṭurūs ilā mawlāy al-Sulṭān* [Palimpsestes à Sa Majesté le Sultan], Tome 1 *Al-Ḥaddāl,* Beyrouth, Dār al-ādāb li-l-našr wa-l-tawzīʿ, 1ère éd., 2009, p. 26.

un certain temps. Le récit de son histoire est riche en évènements puisque la tribu a connu de nombreux conflits avec l'État perse voisin, sous le règne de Karim Khan Zand. Ces affrontements récurrents ont d'ailleurs été évoqués lors de l'étude du roman *Amīr al-ṯāʾir*. Mais l'époque qui intéresse l'écrivaine dans le roman, *Ṭurūs ilā mawlāy al-Sulṭān*, est plus récente. Il s'agit, en effet, de la période durant laquelle la tribu s'est installée dans une zone géographique surplombant le Golfe Arabique. À travers la vie de la famille de cheikh Bin ʿAtīğ, le roman se penche sur la période au cours de laquelle les Émirats arabes unis se sont constitués. Le récit historique adopte un style direct et épuré excluant tout détour, puisque le narrateur, à travers la parole d'une fille qui assume un rôle identique à celui d'une certaine Shérazade, prend lui-même la parole et raconte une histoire au Sultan.

"سيدي، ومولاي السلطان... في ذلك الزمان حدث أمر جلل، إذ حاصرت القوات البريطانية إمارة البريمي، وحاولت جاهدة التقدم جوا وبرا لتدكّ قلاع بني كعب وحصونها، متذرعة بأسباب واهية لسلب ثروات المنطقة والتنقيب عن البترول."[309]

« Mon seigneur, Sa Majesté le Sultan ... À cette époque-là, un évènement terrible s'est produit. En effet, les forces britanniques ont encerclé l'émirat d'al-Buraymī et se sont efforcés de progresser par les voies aériennes et terrestres dans le but d'écraser les forts de Banū Kaʿb et leurs citadelles. Pour justifier leur action, ils ont invoqué des motifs dérisoires. Leur but était de piller les richesses de la région et de lancer l'exploration pétrolière. »

Elle continue son exposé en décrivant la réaction de Banū Kaʿb à l'attaque britannique. Au milieu de ce récit au caractère historique, les noms de personnalités contemporaines sont cités. Celui de Zāyed bin Sulṭān, fondateur des Émirats Arabes est alors prononcé, à l'époque il n'était encore que gouverneur d'Al-Aïn. Le récit se poursuit alors et évoque la réaction de la famille de cheikh Bin ʿAtīğ à cette offensive des Anglais au cours de laquelle Ğumʿa bin ʿAtīğ s'est distingué en accomplissant des actes de bravoure qui l'ont élevé au rang de héros aux yeux des membres de la tribu. C'est alors qu'il fait la rencontre de Zāyed bin Sulṭān et que celui-ci lui propose d'emménager à Al-Aïn. À partir de ce moment précis, la manière de vivre de la famille et, plus largement, de la tribu entière évolue. Elle adopte le mode de vie citadin que lui impose la vie dans une ville moderne. Dès-lors, l'histoire prend une orientation différente et s'intéresse aux nouvelles générations à travers lesquelles elle expose les aspects d'un état moderne naissant et les efforts déployés par son gouverneur pour rassembler le reste des petits états émiratis et former un seul état.

[309] *Ibid.*, p. 92.

Il apparait alors distinctement dans ce roman que la référence historique revêt plusieurs visages. C'est avant tout une référence tribale à laquelle, un critique littéraire, fait allusion dans la note introductive du roman, et dans la dédicace qui lui succède :

"إلى ... وطني الحبيب "دولة الإمارات العربية المتحدة" تأريخا في ذاكرة وفاء له ومن أجله..." [310]

« À ... mon pays bien-aimé, " les Émirats arabes unis", dont l'histoire est une histoire mémorielle de loyauté envers lui et pour lui… »

L'auteure conclut le préambule de son roman par une liste énumérant les noms des membres de sa tribu, parmi lesquels figurent des personnages féminins tels que la grand-mère, la tante paternelle, la mère et d'autres proches. Ainsi, la référence historique sur laquelle s'appuie le roman est, avant tout et clairement, de nature tribale. Celle-ci se meut en une référence nationale avec la constitution des Émirats arabes unis. Enfin, elle devient une source documentaire précieuse lorsqu'il est question de traiter les évènements historiques qui ont modelé l'histoire récente de ce pays.

Au début du roman, tous ces éléments sont placés dans un environnement empreint de fantaisie, s'inspirant des contes populaires dont le caractère captivant invite le lecteur à toujours aller de l'avant pour en découvrir tous les détails. Lorsque vient la fin du roman, le lecteur découvre le mode de vie moderne que l'état a commencé à instaurer. Avec elle, l'intérêt porté à Ǧumʿa bin ʿAtīǧ se déporte sur Ḥeṣṣa bint Ǧumʿa qui commence à s'attacher à la lecture des *Mille et une nuits* pour révéler que la voix narrative de la sultane est en réalité celle de Hissa.

Des cercles de relations interconnectées (famille / tribu / État) sont mis au jour dans ce roman. Le deuxième tome du roman, révèlera une maestria dans l'utilisation de l'histoire de la tribu, en insérant celle-ci dans une narration qui oscille entre histoire réelle et contes populaires et légendaires. Ce type de narration servira de modèle pour de nombreux romans historiques dans le Golfe.

Ce sont-là quelques-uns des thèmes que nous avons relevés lors de notre étude des romans historiques dans le Golfe qui présentent à la fois une grande diversité et de nombreuses similitudes dont nous discuterons plus loin. Cela ne signifie pas, il faut le dire ici, que les sujets abordés soient absolument figés ni que les romanciers n'ont pas la latitude de s'en écarter. En réalité, la nature des thèmes abordés semblent varier au grés de la production croissante voire

[310] *Ibid.,* p. 17.

florissante des œuvres romanesques dans la région du Golfe. À cette variété thématique, il peut être également intéressant d'ajouter les romans ultérieurs, et leur structure narrative binaire qui consiste, de manière innovante, à intégrer des histoires mineures au sein d'un évènement historique majeur.

Dans la partie suivante, nous avons fait le choix de proposer une analyse approfondie de trois romans abordant le thème du conflit maritime à travers l'évocation d'un seul et même évènement historique. Nous soulignerons alors les similitudes et les divergences de ces œuvres dans le traitement de cet évènement ainsi que les rapports entre la référence historique et la fiction dans ces romans.

TROISIEME PARTIE : FICTION ET SPECIFICITES NARRATIVES DES ROMANS DE CONFLITS MARITIMRS.

CHAPITRE VI : LA REPRESENTATION DE LA MER DANS L'IMAGINAIRE DU GOLFE ARABIQUE.

La récurrente association de la mer et de l'histoire dans de nombreux thèmes abordés par le roman historique issu du golfe Arabique est particulièrement intéressante à relever. Pourtant, si cette intrication semble évidente dans les récits que nous avons déjà abordés[311], il est rare de rencontrer, dans le reste du monde arabe, des romans qui mettent en lumière un tel enlacement de l'histoire et de la mer dans les ficelles de l'écriture romanesque, et cela, en dépit du fait que le couple littérature-mer constitue un thème à part entière dans la littérature mondiale et arabe en particulier.

Waciny Laredj nous offre, d'ailleurs, une définition précise de cette littérature maritime :

"لكل بحر آدابه وفق نموذجية المكان وخصوصياته. البحر متعدد في النوع والميزات الطبيعية والتاريخية. بحر المتعة والأسفار، بحر صدّ العدوان، وبحر التجارة، وبحر الحروب، لكن أيضا بحر الخوف والهروب من موت ينتظر، مثلما حدث مع الكثير من الشخصيات وأبطال الروايات التي تؤسس ثقافتنا"[312]

« Chaque mer possède sa propre littérature, en fonction de la nature du lieu et de ses caractéristiques. La mer est plurielle en termes de genres et de particularités naturelles et historiques ; la mer des plaisirs et des voyages, la mer de la lutte contre l'agresseur, la mer du commerce, la mer des guerres mais aussi la mer de la peur et de la fuite de la mort qui guette, comme il est arrivé à maints personnages et protagonistes de notre culture. »

Cette définition pourrait parfaitement s'appliquer à la représentation de la mer dans la production littéraire du golfe Arabique. Celle-ci se démarque, toutefois, de ce que nous pouvons percevoir dans d'autres romans arabes où la mer façonne des univers romanesques à la fois, bien déterminés et singuliers, et qui comportent des personnages aux profils minutieusement décrits. Les romans de l'écrivain syrien, Hanna Mina, notamment, se caractérisent par une

[311] Voir les parties consacrées aux romans portant sur les transformations socio-économiques et les conflits maritimes, dans le Golfe.

[312] Waciny Laredj, Adab al-biḥār fī buldān al-ẖalīǧ al-ʿarabī [La littérature maritime dans les pays du Golfe Arabique], in *Al-Qūds al-ʿArabī*, [mis en ligne le 7 mars 2017], consulté le 20 septembre 2020 https://www.alquds.co.uk/%EF%BB%BF أدب-البحار-في-بلدان-الخليج-العربي/

approche du monde maritime qui met en valeur les marins, les ports et les villes dont l'existence dépend de la proximité géographique avec la mer. Ces derniers aspects ne rejoignent pas toujours les éléments, tantôt réalistes et tantôt mythifiant, sur lesquels repose la représentation faite de la mer du Golfe et que nous examinerons plus loin dans ce chapitre.

Mais dans un premier temps, il nous faut d'abord définir une approche dont l'ambition sera de refléter fidèlement l'influence de la mer dans l'imaginaire des populations originaires du Golfe. Cette approche consistera, d'ailleurs, moins en une exploration des champs où se manifeste cette présence de la mer qu'en une tentative d'explicitation de la profondeur de cette relation entre l'homme et la mer, un rapport duel qui a considérablement façonné la conscience existentielle chez l'homme du Golfe.

Notre étude ne s'attachera pas, en effet, à recenser les romans qui traitent de la thématique maritime au sein de la littérature du golfe Arabique. Il s'agira plutôt d'approfondir notre compréhension des caractéristiques de ce type de récit. Notre attention se portera plus particulièrement sur les récits relatifs aux romans dits « de conflits maritimes » à travers des œuvres emblématiques qui constituent le corpus de cette étude. Ainsi pourrons-nous, non seulement, mettre au jour, le caractère original de cette relation à la mer mais également sonder la profondeur de ce lien en insistant sur sa prépondérance dans l'imaginaire des hommes sans, naturellement, omettre de désigner les mécanismes fictionnels qui déterminent les frontières de cette relation.

6.1. L'homme et la mer : une relation contrainte.

La mer ne peut être évoquée chez les gens du Golfe sans que le lien particulier entre la région du Golfe et ses habitants, d'une part, et la mer, d'autre part, ne remonte à la surface. Certains aspects de cette relation ont été abordés dans ces vers explicites de Badr Šāker al-Sayyāb :

أصيح بالخليج: "يا خليجُ

يا واهب اللؤلؤ، والمحار، والرّدى!"

فيرجع الصّدى

كأنّه النشيجُ:

" يا خليج

يا واهب المحار والرّدى!"[313]

« Je crie au Golfe : “Golfe !

Toi qui prodigues les perles, les écailles et la mort !”

Et l’écho revient comme un sanglot :

“Golfe !

Toi qui prodigues les perles, les écailles

et la mort !”. »[314]

Est-il possible d’avoir accès à la profondeur de cette relation à travers ces quelques vers d’al-Sayyāb ? Ces vers ne résument-ils pas la nature de ce lien fondé sur une dualité entre la mort et la vie ? L’anéantissement et la renaissance ? La mer n’est-elle pas le destin de ceux qui ne peuvent en choisir un autre ? Il semble bien que ce destin dissimule dans ses manches toutes les dualités concevables : la félicité et la souffrance, la prospérité et la misère, la stabilité et la séparation, la paix et la guerre… et toutes les promesses qui renferment un tel dualisme. Voilà à quoi se résumait ou se résume encore la vie des populations du Golfe, en dépit de l’évolution de leur mode de vie et des formes de leur relation à la mer. La mer représentait donc la destinée de cette région du Golfe dont le nom, même, renvoie à ses caractéristiques maritimes.

En temps de paix, cette étendue d’eau entourant la terre place les habitants de la région en contact direct avec les bienfaits, la prospérité et le bonheur qu’elle porte. En temps de guerre, elle les confronte brutalement à la dévastation, la misère et la destruction qu’elle entraîne dans son sillage. Puis on se tourne de nouveau vers cette mer, pourvoyeuse de subsistance et de perles quand la terre sèche se durcit et s’étiole. Il devient alors nécessaire de dépasser le danger et de s’aventurer à la recherche de la perle rare qui symbolise alors une opportunité offerte par la vie au plus chanceux des pêcheurs.

La région du Golfe peut ressembler à de nombreuses régions du monde bordées par la mer. Mais la particularité de cette région tient à l’aridité de ses terres dominées par le désert. Ces circonstances ont naturellement poussé les habitants de la région à s’aventurer dans les profondeurs de la mer à la recherche d’un moyen de subsistance tel que le poisson ou des perles nacrées pour tenter d’en tirer un commerce rentable. La société se compose alors

[313] Badr Šāker al-Sayyāb, *Unšūdat al-maṭar* [*Le Chant de la pluie*], Beyrouth, Dār al-ʿūd, 1997, p. 477.
[314] Badr Šāker al-Sayyāb, *Le Golfe et le fleuve,* poèmes traduits de l'arabe (Irak) et présentés par André Miquel, Paris, Sindbad Actes Sud, 2e éd., 2004, p. 59.

essentiellement de deux couches sociales. L'une d'entre elles regroupe les commerçants qui organisent la vente des perles, une activité relativement tardive. L'autre partie de la société pratique la pêche et vit de la vente du poisson, une activité qui remonte à l'Antiquité.

Ce lien entre l'homme du Golfe et la mer s'est continuellement nourri de sentiments contrastés tels que l'insatisfaction, la peur, la désespérance, la révolte face à la précarité du destin ou bien la sérénité et la soumission à l'immuabilité de ce même destin. Mais les heures les plus difficiles à vivre étaient manifestement celles qui succédaient à un naufrage en mer provoqué par une tempête. La disparition d'un équipage par la noyade affectait profondément l'esprit des pêcheurs et plongeait souvent les commerçants dans l'incertitude. Ces drames ravivaient immanquablement dans les cœurs des peurs ancestrales suscitées par l'idée d'une mer en colère réclamant de temps à autres son tribu au peuple de la terre. La région foisonne, en effet, de récits qui oscillent entre contes populaires et mythes cultivant l'image d'une force redoutable capable de faire don de bienfaits mais également de calamités. La relation de l'homme à la mer se complexifie donc lorsque la mer, ce compagnon du quotidien, se transforme à travers le prisme de l'imagination en une figure à la fois généreuse et destructrice, un autre imprévisible qui dispense et qui prive. Une relation aussi épineuse nécessite que nous l'examinions sous différents angles.

Le lien avec la mer s'est construit à travers des périodes de symbiose mais aussi de lutte et d'affrontements, en raison du caractère imprédictible de cet élément. Puis, s'est installée un sentiment de nostalgie ! La découverte subite de pétrole a procuré à la région d'immenses richesses qui ont, en effet, incité les individus à se détourner de la mer. L'exploitation de la mer n'est dès-lors plus le seul moyen de s'assurer une subsistance. Alors que les sociétés du Golfe s'apprêtent à entrer dans une ère de modernité et d'opulence, la mer perd de son attractivité économique. Il n'en subsiste plus qu'un sentiment de nostalgie incarnée par un immense patrimoine culturel constitué de chants, de légendes, de poèmes et plus récemment de romans.

Ces romans expriment une vision insularisante de la région du Golfe et confortent, ce faisant, l'existence de ce que l'on pourrait appeler "la présence de la mer en littérature." En développant ce sentiment de nostalgie, ces œuvres apportent une saveur nouvelle ou différente qui les distingue d'autres courants de la littérature maritime dont peuvent se réclamer certains écrivains célèbres tels que Hanna Mina.

6.1.1. Mythes et contes.

6.1.1.1. La mer du Golfe source de perles, d'écailles et de mort.

L'histoire de l'humanité révèle l'existence d'une relation intime et complexe entre l'homme et la mer. La complexité de ce lien tient au fait que l'eau occupe la majeure partie de la surface de la planète. La structure du globe a, en effet, projeté l'homme sur une zone terrestre n'excédant pas le quart de sa surface. Pendant très longtemps, celui-ci a dû se contenter de contempler cette vaste étendue d'eau et de constater ses surprenantes et terrifiantes propriétés, en s'imaginant qu'un jour, peut-être, il pourrait la traverser.

Cette confrontation à un environnement qui le submerge a, semble-t-il, incité l'homme à se questionner sur l'origine des choses. La mer a, notamment, été considérée dans la pensée de plusieurs civilisations antiques comme un élément ayant joué un rôle déterminant au moment de la naissance de l'univers :

« In the cosmogonies narratives the sea appears as the enemy of universal order, threatening to cover the earth and the mountains while revoking the authority of the other gods. »[315]

« Dans les récits originels, la mer se présente comme un ennemi à l'ordre universel qui menace de submerger la terre et les montagnes, en remettant en cause l'autorité des autres dieux. »

L'évocation de conflits avec d'autres divinités conférait à cet élément une dimension mythique. La mer représentait une puissance incommensurable dans l'imaginaire des civilisations qui étaient en contact direct avec l'eau, qu'il s'agissait, par exemple, de fleuves en Mésopotamie ou de mers pour la civilisation grecque. Cette conception de l'eau comme l'un des éléments à l'origine de l'univers ne s'est d'ailleurs pas estompée à l'époque où les religions se sont affirmées.

Dans les mythes arabes, il est également possible de trouver des récits qui confortent l'idée que le ciel et la terre proviennent de l'eau. Parmi ces récits, il y a notamment celui d'Ibn

[315] E. E. Rice, *The Sea and History*, Sutton Pub, 1996, p. 19. Il existe une traduction de cet ouvrage en langue arabe : E. E. Rice, *Al-baḥr wa-l-tārīẖ*, traduction de ʿĀṭif Aḥmad, Koweït, Al-maǧlis al-waṭanī li-l-ṯaqāfa wa-l-funūn wa-l-turāṯ, ʿĀlem al-maʿrifa, n ° 314, Avril 2005.

Masʿūd cité par Muḥammad ʿAǧīna dans son étude sur les mythes des Arabes à l'époque de la Ǧāhiliyya et leurs significations :

"إنّ الله تعالى كان عرشه على الماء، ولم يخلق شيئا غير ما خلق قبل الماء. فلمّا أراد الله أن يخلق الخلق أخرج من الماء دخانا فارتفع فوق الماء فسما عليه فسمّاه سماء، ثم يبس الماء فجعله أرضا واحدة، ثمّ فتقها فجعلها سبع أرضين في يومين الأحد والإثنين، فخلق الأرض على حوت (والحوت هو النّون الذي ذكره الله عزّ وجل في القرآن والقلم) والحوت في الماء، والماء على ظهر صفاة، والصفاة على ظهر ملك، والملك على صخرة، والصخرة في الريح (وهي الصخرة التي ذكرها لقمان ليست في السماء ولا في الأرض)، فتحرّك الحوت، فاضطرب فتزلزلت الأرض، فأرسى عليها الجبال فقرّت. فالجبال تفخر على الأرض فذلك قوله تعالى: "وجعلنا في الأرض رواسي أن تميد بكم"[316]

« Dieu avait établi son trône sur l'eau, et n'avait rien créé de ce qu'Il a créé avant l'eau. Lorsqu'il voulut générer la création il fit sortir la fumée de l'eau qui s'éleva au-dessus de celle-ci, il l'appela ciel, puis l'eau durcit pour en faire une terre, puis il la divisa et en fit sept terres en deux jours ; dimanche et lundi. Il créa la terre sur un Bahamūt[317] (le Bahamūt correspond à la lettre *Nūn* cité par le Tout-Puissant dans la sourate d'*al-Qalam*) ; Bahamūt dans l'eau, l'eau sur une roche, la roche sur le dos d'un ange, l'ange sur un rocher et le rocher dans le vent (ce rocher mentionné par Luqmān n'est ni au ciel ni sur terre). Le Bahamūt bougea, la terre trembla, il ancra des montagnes et la terre se stabilisa. Les montagnes surplombèrent la terre, d'où le verset du Tout Puissant : " Nous avons assuré sur la terre des ancrages, afin qu'elle ne tremble pas sous les humains." »

Ainsi, dans l'esprit de la plupart des peuples, l'eau revêt un pouvoir tel qu'elle devient pour eux la source même de la création. Elle est également source de force, de peur et de crainte. Dans le golfe Arabique, l'eau (c'est à dire la mer du Golfe) a joué un rôle clé dans la prise de conscience par les gens de leur existence et du rapport qu'ils ont avec la mer. Cette proximité entre les deux n'était qu'un aspect de la lutte acharnée pour la survie. Une lutte qui reliait la mer dans l'imagination des gens et dans leur conscience à la dualité de la vie et de la mort. La traversée en mer a été le destin des habitants de la région, en raison de l'infertilité de la terre et du manque de ressources permanentes, sans lesquels il n'y aurait pas eu besoin de se lancer dans une aventure aussi périlleuse.

De cette crainte de la mer, des mythes sont nés sur la côte du Golfe. Ces récits se caractérisent par un usage remarquable de l'allégorie qui fait apparaitre la mer comme une créature redoutable capable à la fois de procurer la vie et de la retirer. Le patrimoine populaire est rempli de ces récits qui ont résonné dans la région avant la découverte du pétrole, une période durant laquelle les ressources de la mer constituaient l'essentiel de la subsistance de la population. Il est possible de trouver différentes versions de ces mythes à divers endroits de la

[316] Muḥammad ʿAǧīna, *Mawsūʿat asāṭīr al-ʿarab ʿan al-ǧāhiliyya wa dalālātihā* [Encyclopédie des mythes arabes de la jāhiliyya et leur signification], Beyrouth, Dār al-farābī, 1ère éd., 1994, p. 137-138

[317] Dans la mythologie arabe, le *Bahamūt* est une créature mythique qui s'apparente à un poisson sauvage géant, résidant dans les profondeurs de la mer. Il porte la terre sur son dos et sa tête ressemble à celle d'un éléphant ou d'un rhinocéros.

côte du Golfe. Bien qu'ils différent les uns des autres d'un point de vue formel, ces mythes comportent sur le fond de nombreuses similitudes. Parfois, seuls les noms des personnages ou des lieux les distinguent.

Dans son ouvrage intitulé, *Aspects du mythe*, Mircea Éliade définit le mythe comme suit :

« Le mythe raconte comment, grâce aux exploits des Êtres Surnaturels, une réalité est venue à l'existence […] Le mythe ne parle que de ce qui est arrivé réellement, de ce qui s'est pleinement manifesté. Les personnages des mythes sont des Êtres Surnaturels […] Les mythes révèlent donc leur activité créatrice et dévoilent la sacralité (ou simplement la "sur-naturalité") ».[318]

Les fonctions du mythe (« raconter », « révéler » et « expliquer ») énoncées ici par cet historien et mythologue, sont à nos yeux applicables à de nombreux récits qui se sont répandus dans la région du Golfe. Au Qatar, par exemple, le mythe de Bū Daryāh, résonne encore dans l'imaginaire populaire. Le nom « Bū Daryāh » est, en effet, prononcé à chaque fois qu'il est question d'une chose effrayante ou terrible. Il est composé de deux parties, " Bū ", qui est la prononciation élisive du mot "Abū" tel qu'il est prononcé dans tous les pays côtiers du Golfe : Oman, Émirats arabes unis, Bahreïn, Koweït et même dans la région orientale : Arabie saoudite et Iraq, ainsi que dans d'autres pays arabes. " Daryāh" est, en réalité, un mot persan qui signifie " la mer/ al-baḥr ". L'expression signifie donc " Abū al-baḥr". Ce mythe raconte :

"أنّ جنّيا كان يسكن قاع البحر، ويظلّ كامنا في "هيرات" اللؤلؤ[319]، وإذا غضب قام بتحطيم سفن الغوص، ويخرج أحيانا للغوّاصين في الليل، ويجلس على دَقِلْ (سارية) السفينة، وهم نيام> فإذا استيقظ أحدهم وشاهده يُصاب بالمرض، وتحكي الأسطورة أنّ "بو درياه" كانت له أشكال عديدة، فهو قادر على أن يغيّر شكله، وأحيانا يتخّذ شكل إنسان يتعرّض للغرق في البحر، وعندما يشاهده بحّرة السّفن ويلقون بأنفسهم محاولين إنقاذه يسحبهم معه إلى قاع البحر ويُغرقهم، وكان البحّرة يخافون حتى من ذكر اسمه، ويتشاءمون إذا أخبرهم أحد ركّاب السفينة بأنّه قد رآه"[320]

« […] qu'un Djinn vivait dans les profondeurs de la mer et demeurait à proximité des bancs d'huîtres perlières. Lorsqu'il se mettait en colère, il détruisait les bateaux des plongeurs. La nuit il se manifestait occasionnellement aux plongeurs et s'asseyait sur le mât du bateau pendant qu'ils dormaient. Si l'un d'eux se réveillait et le voyait, il tombait immédiatement malade. Le mythe relate que Bū Daryāh était métamorphe. Il pouvait changer de forme et prenait parfois l'apparence d'un homme sur le point de se noyer dans la mer. Lorsque les marins l'apercevaient et qu'ils se jetaient à l'eau pour le sauver, il les entrainait avec lui au fond de la mer et les noyait. Les marins étaient terrifiés à l'idée même de prononcer son nom, et l'apercevoir était un mauvais augure. »

---

[318] Mircea Éliade, *Aspects du mythe*, Paris, Éditions Gallimard, 1963, p. 16-17.

[319] *Hīrāt* des perles : Bancs d'huîtres perlières ou plus largement territoire sous-marin, connu des plongeurs expérimentés, où les perles sont abondantes.

[320] Kulṯum al-Ġānim, *Asāṭīr min turāṯ Qaṭar* [Mythes issus du patrimoine du Qatar], Doha, Matāḥif Qaṭar, Idāret al-maṭbūʿāt, 1ère éd., 2015, p. 13.

Ce mythe révèle clairement les hantises et les peurs des marins à l'égard de la mer, dépeinte comme un monstre susceptible de leur ôter la vie ou de menacer leur existence. La plongée constituait, en effet, un danger et de nombreuses personnes risquaient de ne pas survivre. Pour tenter d'expliquer les nombreuses noyades de marins et de plongeurs, l'imagination a créé une figure mythique qui revêt différents visages. Si celle-ci ne tuait pas systématiquement les marins, elle était toujours là pour les guetter. En réalité, l'idée de sa seule présence malveillante nourrissait une peur qui les saisissait continuellement, la crainte que ce monstre n'apparaisse soudainement de la mer. Les marins prenaient, d'ailleurs, la précaution de ne jamais évoquer son nom à voix haute. Dans l'imaginaire populaire arabe, en effet, un djinn apparait réellement lorsque son nom est distinctement prononcé.

Cette image recoupe, d'une certaine manière, celle de la déesse de la mer évoquée par al-Sayyāb dans son poème *Raḥala al-nahār* [Le jour s'en va][321] et les récits de Sinbad dans les contes des *Mille et Une Nuits*. Au moment où ʿAbd Allāh al-Barrī rencontre ʿAbd Allāh al-Baḥrī, ceux-ci s'aventurent ensemble, en effet, dans le monde mystérieux de la mer et font la rencontre d'une « créature géante noire du nom de "al-Dandān" qui donne la mort aux enfants de la mer. »

"مخلوقا ضخما هائلا أسود الجثة اسمه "الدندنان" يقضي على أبناء البحر"[322]

Dans le monde merveilleux où évoluent ces deux aventuriers, nous rencontrons également "le roi de la mer" qui, lorsqu'il se met en colère contre "les filles de la mer", menace ces dernières d'être données en pâture aux monstres marins[323].

---

[321] "في قصيدته هذه يأخذ السياب شخصيتي السندباد، وهو رمز الارتحال المتواصل في التراث العربي، وعوليس، وهو بطل أسطوري يوناني يعود من رحلة طويلة-بعد أن ظن الناس أنه مات- فيجد زوجته الوفية "بنلوب" بانتظاره ليقينها أنه سيعود"
« Dans ce poème [*Raḥala al-nahār/* Le jour s'en va], al-Sayyāb fait allusion au personnage de Sinbad, symbole du voyage dans la culture arabe, et à Ulysse, le héros mythique grec qui revient d'un long périple - après avoir été considéré comme mort - et retrouve sa fidèle épouse "Pénélope" qui l'avait attendu tout ce temps, convaincue de son retour. » Badr Šāker al-Sayyāb, *Diwān Badr Šāker al-Sayyāb*, Beyrouth, Dār al-ʿūd, 1997, p. 229.
Dans le poème, *Raḥala al-nahār,* les vers suivants mentionnent une déesse de la mer :
"هو لن يعود،
أوَ ما علمتِ بأنه أسرته آلهة البحار
في قلعة سوداء في جزر من الدم والمحار"
« Il ne reviendra pas,
Ne sais-tu pas qu'il est prisonnier de la déesse de la mer
Dans un sinistre château sur des îles de sang et de crustacés ? »
Rita Awad, *Badr Šāker al-Sayyāb*, Al-muʾassasa al-ʿarabiyya li-l-dirāsāt wa-l-našr,1ère éd., 1983, p. 60-61.
[322] Aḥmad Muḥammad ʿAṭiyya, *Adab al-baḥr* [La littérature de la mer], Dār al-Maʿārif,1981, p. 74.
[323] *Ibid*.

Cette image évoque, d'une certaine manière, la lutte que les hommes ont toujours menée contre les forces du mal. Dans de nombreux mythes antiques, la mer incarne donc les ténèbres, ces mêmes forces qui se sont rebellées contre les dieux.

Dans une étude pionnière sur les mythes au Qatar[324], Kulṯum al-Ġānim, indique que le mythe de Bū Daryāh figure parmi les récits qui ont longtemps entretenu le sentiment de terreur que les gens ressentaient face à la mer. Parmi ces mythes figurent également *Ǧinniyyat al-Manaz*,[325] *Bint al-nāḫūḏā*,[326][327] et *al-nāḫūḏā Kanzūl*,[328] ainsi que le célèbre mythe qatari *May wa Ġilān*[329], qui s'articule autour de la mer. Ce dernier semble, toutefois, se distinguer quelque peu des autres mythes puisqu'il n'évoque pas le sentiment de peur que pourrait susciter la mer dans le cœur des hommes. Il traite davantage de l'invention d'objets techniques relatifs à la pêche aux perles tel que la voile de bateau. Ainsi, dans son article, intitulé, *La légende de May*

---

[324] Voir l'étude de la doctorante Kulṯum al-Ġānim, *Asāṭīr min turāṯ Qaṭar* [Mythes issus du patrimoine du Qatar], *op. cit*.

[325] *Al-Manaz* est un mot populaire ancien, provenant du dialecte du Qatar, qui signifie "le lit des enfants ". Le mythe Ǧinniyyat al-Manaz conte l'histoire d'une fée (« Ǧinniya ») qui vivait dans le Hīrāt des perles. Elle apparaissait aux plongeurs qui s'aventuraient au fond des mers à la recherche des perles. Cette dernière se manifestait à certains de ces plongeurs qui décrivaient une Ǧinniya aux cheveux longs, un enfant mort dans les bras, qui fredonnait de tristes chansons semblables à des sanglots.

[326] *Al-nāḫūḏā*: « At the top of the hierarchal system [of the crew] was the *nākhudā* (or *nākhōda*). Derived from the Persian *nau* or *nāw* (boat / ship) *khoda* and *khudā* (master), the term literally means shipmaster, ship-owner. The term was a common one and is in fact still used by the coastal communities of the Gulf and Oman ».
« Au sommet de la hiérarchie (de l'équipage) se trouvait *al-nāḫūḏā* (ou *nāḫōḏa*). Dérivé du persan *nau* ou *nāw* (bateau / navire) *khoda* et *khudā* (capitaine), le terme signifie littéralement le maitre du navire, le propriétaire du navire. Ce terme était usuellement employé par les populations vivant sur la côte du Golfe et d'Oman ».
Suhanna Shafiq, *Seafarers of the Seven Seas: The Maritime Culture in the Kitab 'Aja'ib al-Hind by Buzurg Ibn Shahriyar*, Berlin/Boston, Walter de Gruyter GmbH & Co KG, 2020, p. 88, consulté le 25 janvier 2020. URL : https://books.google.fr/books/about/Seafarers_of_the_Seven_Seas.html?id=srT8DwAAQBAJ&redir_esc=y
Nous pouvons également citer la définition de Seyf Marzūk al-Šamlān, mentionnée dans son livre *Tārīḫ al-ġawṣ ʿalā al-luʾluʾ fī-l-Kuweyt wa-l-ḫalīǧ al-ʿarabī* [Histoire de la plongée perlière au Koweït et dans le golfe Arabique].
"هو الربان. واللفظة غير عربية، فارسية، أصلها (ناخوداه) وهو المسئول عن السفينة، وبيده الحل والعقد والجميع يطيعونه".
« Il est le capitaine. Le mot n'est pas arabe, mais persan. Son origine est *nāḫūdā*, celui qui est responsable du bateau. Il a autorité sur tout et tout le monde lui obéit ».
Sayf Marzūk al-Šamlān, *Tārīḫ al-ġawṣ ʿalā al-luʾluʾ fī-l-Kuweyt wa-l-ḫalīǧ al-ʿarabī*, Tome 1, Koweït, Manšūrāt ḏāt al-Salāsil, 2e éd., 1986, p. 271.
L'étude de Sayf Marzūk al-Šamlān sur l'histoire de la pêche à la perle figure parmi les études les plus fournies sur le sujet en raison, notamment, de l'exploitation de témoignages oraux émanant de la dernière génération de plongeurs du Golfe.

[327] Ce mythe relate l'histoire d'un de ces *nawāḫiḏā*. Ce capitaine avait une fille qu'il chérissait beaucoup. Un jour, il partit plonger et ne rentra pas. Dès lors, sa fille décida de se rendre quotidiennement sur la rive pour le retrouver. Après plusieurs mois de recherche, elle décida de se jeter dans la mer et se transforma en sirène appelée *Faskara* ou *Bint al-nāḫūḏā* dans la région du Golfe.

[328] Ce mythe décrit la vie d'un *nāḫūḏā* : nommé Kanzūl. Ce capitaine avait la réputation d'être impitoyable envers ses marins. Il fut alors châtié par les *Djinns* qui l'enlevèrent et l'emprisonnèrent dans une palmeraie où il fut condamné à arroser les palmiers à l'aide d'un seau, tous les soirs du crépuscule jusqu'à l'aube. Pour que ces arbres portent des fruits, il lui fallut transporter de grandes quantités d'eau pendant de nombreuses années. Après plusieurs années d'arrosage, les récoltes étaient abondantes. Les *Djinns* libérèrent Kanzūl qui retourna auprès des siens.

[329] Nous nous appuierons sur l'étude d'Anie Montigny qui analyse ce mythe sous différents angles.

et Ghilân, mythe d'origine de la pêche des perles ?[330] Anie Montigny exprime, d'emblée, une certaine prudence à ranger ce récit dans la catégorie des mythes. Il n'y a pas, en effet, dans cette histoire de rapport au sacré, ni même de personnages aux pouvoirs surnaturels, des critères qu'intègre pourtant notre définition des mythes citée plus haut. May et Ġilān sont, en effet, des personnages ordinaires dont le savoir-faire s'illustre par l'invention de la voile et de l'aviron. La vive compétition qui s'établit entre les deux porte sur leur capacité à inventer un outil technique qui permettra d'atteindre le plus rapidement possible les bancs d'huîtres. Selon, Anie Montigny et Kulṯum al-Ġānim l'épilogue de cette compétition sacre la suprématie de l'homme dans une profession traditionnellement réservée aux hommes. Toutefois, selon Kulṯum al-Ġānim, les femmes n'étaient pas complètement exclues de ce champ d'activité :

"هناك شواهد تدل على أنّ هناك نساء كنّ يملكن سفن غوص، ويقمن بتمويل رحلات الغوص، إلا أنّ ذلك لم يكن يتم بطريقة مباشرة، وإنما عن طريق الزوج أو الأخ."[331]

« Il existe des preuves indiquant que certaines femmes possédaient des bateaux de plongée. Celles-ci finançaient des sorties en mer, sans intervenir directement dans les négociations. Tout s'effectuait à travers l'intervention du mari ou d'un frère. »

Le récit de May et Ġilān demeure fortement ancré dans la mémoire populaire. Transmis oralement depuis une époque lointaine indéfinie, il s'apparente davantage à un mythe qui s'appuie sur des histoires traditionnelles en prenant pour cadre une localisation géographique précise. Le mythe de May et Ġilān souligne, en effet, l'importance symbolique de la ville de "Al Khor"[332] qui représente le haut-lieu de la pêche des perles ainsi que le lieu d'invention de la voile de bateau.[333]

Cette abondance de mythes liés, à la fois, aux profondeurs et à la surface de la mer constitue l'expression du lien profond et ancien qui lie les populations du Golfe à la mer.

---

[330] Anie Montigny, « La légende de May et Ghilân, mythe d'origine de la pêche des perles ? », *Techniques & Culture*, 43-44 | 2004, [mis en ligne le 15 avril 2007], consulté le 15 Juin 2020. URL : http://journals.openedition.org/tc/1161

[331] Kulṯum al-Ġānim, *Asāṭīr min turāṯ Qaṭar, op. cit.*, p. 6.

[332] Ville côtière dans le nord-est du Qatar. Dans le passé, elle était connue pour la pêche et la perliculture.

[333] Selon Anie Montigny, les éléments fondateurs de ce mythe s'appuient sur la définition d'une localité (Al Khor) à laquelle a été associée l'invention de la voile de bateau ainsi que la pêche des perles. Voir l'article de Anie Montigny, « La légende de May et Ghilân, mythe d'origine de la pêche des perles ? », *op. cit.*

6.1.1.2. Le mythe du plongeur :

Lorsque la mer est évoquée dans l'imaginaire des gens du Golfe, à travers des textes écrits ou oraux, les idées et les images que ce mot convoque immédiatement sont étroitement liées à la vie des gens : un bateau, un plongeur, un capitaine, un marin, un pirate, la guerre, le commerce et des marchandises[334]. C'est tout un champ lexical qui se déploie pour caractériser l'existence dans cette région du monde. Chacun de ces mots exprime une ambivalence et renvoie à des aspects propres à la réalité, la fiction, la mythologie ou la littérature. Leur association constitue un récit narratif cohérent et unique.

Quand on aborde le monde de la mer, il est intéressant d'explorer les thèmes centraux qui sont évoqués dans les récits traditionnels d'une population. En ce qui concerne les habitants du Golfe, la plongée (*al-ġawṣ*) et les aspects sociaux du métier - membres d'équipage, techniques de pêche employées et divers rituels – constituent le sujet principal des écrits autour de la mer. Le traitement du thème de l'exploitation de la mer, à travers des descriptions de la vie économique et sociale dans cette partie du monde, y occupe en effet une large place.

Le mot « plongée » est considéré comme un terme peu employé dans le patrimoine littéraire arabe en général. Son usage semble, en effet, essentiellement limité à la région du Golfe. Pour mettre en lumière la longévité de ce mot, il est intéressant d'évoquer l'étude de Salāma al-Suwīdī qui a relevé l'usage de ce mot dans la poésie de l'époque préislamique et islamique[335]. L'auteur de l'étude cite, en effet, des vers extraits de poèmes datant de ces périodes anciennes dans lesquels il est question de plongée. Ceci nous donne donc à penser que l'activité a très vite fait partie de la vie des hommes de la péninsule arabique. L'étude nous donne également un aperçu du contenu de cette poésie classique qui évoque le thème plongée.

---

[334] Il est important de noter que, jusqu'à il n'y a pas si longtemps, ce champ lexical relatif à la vie maritime constituait une culture orale que les gens partageaient. Les termes associés aux rituels de la saison de plongée ou propres aux contes populaires nourrissaient également cette culture orale. Ces mots étaient ceux d'une région et d'une époque. Au moment où s'ouvre l'ère pétrolière, la région connait un renouveau dans plusieurs domaines dont celui de l'éducation. Le processus de préservation de cet héritage culturel, sous l'égide des ministères de la culture des pays du Golfe, débuta alors et prit la forme de publication d'ouvrages spécialisés. Des particuliers participèrent également, à titre gracieux, à cette entreprise. Lorsque nous évoquons donc l'effort de sauvegarde du patrimoine linguistique de la région du Golfe, il s'agit de la conversion sous forme écrite d'une richesse orale.

[335] Salāma al-Suwīdī, « Al-ġawṣ ʿalā al-luʾluʾ fī-l-šiʿr al-ǧāhilī wa-l-islāmī » [La pêche à la perle dans la poésie de l'époque préislamique et islamique], in *Revue de la Faculté des sciences humaines et sociales*, Université du Qatar, 1996, numéro 19, p. 135-166.

"النماذج الشعرية التي وقفنا عليها في هذا الموضوع تكاد تأخذ ما يشبه الخطوط الثابتة، والتقاليد المرعية، إذ غالبا ما يكون المدخل إليها وصف المرأة، حيث يتكئ الشاعر على بعض تشبيهاته مستطردا إلى صورة مفصلة للغوص واستخراج اللؤلؤ"[336]

« Les modèles poétiques, mis en lumière dans cette étude, s'apparentent à des lignes fixes et des conventions établies. L'entrée en est souvent la description d'une femme. Le poète s'appuie sur plusieurs analogies qui contribuent à une description détaillée de la plongée et l'extraction des perles. »

Un vers du poète, al-Musayyeb ibn ʿAlas[337], compare la femme à une perle.

" كجُمانة البحريّ جاء بها*** غَوّاصُها من لُجَّة البحرِ"

« Telle une perle, rapportée des profondeurs de la mer par un plongeur. »

À l'instar, d'al-Musayyeb ibn ʿAlas, al-Aʿšā[338] établit une analogie entre la femme et la perle éclatante (Dorra Zahrāʾ) qu'un plongeur de Dārīn[339] a extrait de la mer en surmontant sa propre peur des profondeurs :

---

[336] *Ipid*., p. 138.

[337]

" هو زهير بن علي بن مالك بن ضبيعة البكري، والمسيّب لقبه لبيت شعر قاله. ويكنى أبا الفضة، وهو خال الأعشى، وكان الأعشى روايته. وصف بأنّه من أشهر الشعراء المقلّين في الجاهلية. توفي سنة ٥٨٠م."

« De son vrai nom, Zuheyr Ibn ʿAlī Ibn Mālek Ibn Ḍabīʿa al-Bikrī, le poète fut nommé al-Musayyeb en raison d'un vers célèbre qui lui est attribué. Surnommé Abā al-Fiḍḍa, il était l'oncle maternel d'al-Aʿšā, qui s'est chargé de compiler son œuvre poétique. En dépit du petit nombre d'œuvres dont il est l'auteur, il compte parmi les poètes les plus célèbres de la période préislamique. Il décède en l'an 580 après JC. »

ʿAbd ʿŪn al-Raḍwān, *Mawsūʿat šuʿarāʾ al-ʿaṣr al-ǧāhilī* [Encyclopédie des poètes de l'époque préislamique], Dār Usāma li-l-našr wa-l-tawzīʿ, Amman, 1ère éd., 2001, p. 300.

[338] Maymūn Ibn Qays Ibn Ǧandal, surnommé al-Aʿšā, est l'un des poètes dont l'œuvre fait partie des Muʿallaqāt, un ensemble de qasidas préislamiques, jugées exemplaires par les poètes et les critiques arabes médiévaux.

"لقّب بالأعشى لعشاء في بصره، وهو ضعف البصر أدّى به إلى العمى في أخريات حياته... كان من ألمع شعراء "عكاظ"، وكان أوّل من ركب للشعر لنيل العطايا، وقد أغدق عليه الجميع المال خوفا من لسانه، وطمعا في مدحه، ولكنه كان إلى المدح أقرب. [...] وتوفي سنة ٦٢٩م."

« Dénommé al-Aʿšā [le malvoyant], en raison d'une maladie oculaire [héméralopie] accompagnée d'une faiblesse visuelle qui se sont transformées en cécité à la fin de la vie du poète, [Maymūn Ibn Qays Ibn Ǧandal] est considéré comme l'un des poètes les plus brillants d'Okaz. Il fut le premier à composer des vers en échange d'une rétribution. On lui versait de l'argent pour ne pas subir ses vers satyriques ou dans l'espoir d'être l'objet de ses éloges. Il était, toutefois, plus enclin à faire des flatteries. [...] Il mourut en 629 après JC. »

ʿAbd ʿūn al-Raḍwān, *Mawsūʿat šuʿarāʾ al-ʿaṣr al-ǧāhilī*, *Op. cit*., p. 26-27.

[339] L'île de Dārīn se situe dans la région de Qatif en Arabie saoudite. Autrefois, son port constituait un important centre commerciale qui recevait les marchandises provenant de l'Est, en particulier du textile, de l'encens, des épices et des pierres précieuses. De nos jours, l'activité de ce port se réduit à la pêche.

Yāqūt al-Ḥamawī, mentionne Dārīn dans son livre *Muʿǧam al-buldān* [Dictionnaire des pays] :

"فُرضة بالبحرين يجلب إليها المسك من الهند[...] وفي كتاب سيف: أنّ المسلمين اقتحموا إلى دارين البحر مع العلاء بن الحضرمي فأجازوا ذلك الخليج بإذن الله جميعا".

« Port du Bahreïn, vers lequel est transporté du musc en provenance d'Inde [...] Dans le livre de Sayf, on peut lire que les musulmans ont traversé la mer, sous le commandement d'Al-ʿAlāʾ Ibn al-Ḥaḍramī, et ont atteint Dārīn [à la poursuite des apostats]. Ils ont ainsi, par la volonté d'Allah, fait du Golfe une terre d'Islam ».

Šihāb ad-Dīn Ibn Abū ʿAbdallāh Yāqūt al-Ḥamawī, *Muʿǧam al-buldān* [Dictionnaire des pays], Beyrouth, Dār Ṣāder, Vol. II, 1977, p. 432.

"كأنّها درةٌ زهراءُ أخرجها *** غواصُ دارينَ يخشى دونَها الغرقا" [340]

« Telle une perle éclatante extraite par un plongeur de Dārīn malgré la crainte de se noyer. »

Le terme « plongée » dans l'imaginaire du Golfe possède, par ailleurs, un potentiel sémantique qui dépasse la simple immersion dans les profondeurs de la mer. Quel que soit le but de cette immersion, la plongée s'apparentait en effet à l'entrée dans une « autre vie » au sens propre et métaphorique du terme. La plongée s'était considérée comme un moyen unique de subsistance et de vie dans la région. Il ne s'agissait pas d'un passe-temps réservé à une certaine catégorie de gens parmi d'autres. Elle incarnait une destinée pour chaque individu souhaitant vivre sur ces terres. C'était à la fois une culture, un mode de vie et une source de profit. « La plongée » est désormais comprise conventionnellement au sens de la pêche de perles dans les profondeurs de la mer.

La région du Golfe était appelée « *Arḍ al-baḥr* » (Terre ou Pays de la mer)[341] par les Assyriens, les Sumériens et les Babyloniens[342] et était connue, depuis les temps anciens, pour le métier de plongeur. Des poèmes arabes de l'époque préislamique attestent, comme nous l'avons déjà vu, de l'existence de cette activité en présentant cette région comme le lieu où abondent des bancs d'huitres perlières offrant les perles les plus précieuses au monde.

Le métier de plongeur comportait une grande part de risques. Il ne s'agissait pas d'une traversée anodine mais d'une immersion dans les profondeurs organisée avec des outils des plus rudimentaires[343], à partir d'une modeste embarcation. Cette descente s'apparentait à une petite

---

[340] Salāma al-Suwīdī, « Al-ġawṣ ʿalā al-luʾluʾ fī-l-šiʿr al-ǧāhilī wa-l-islāmī », *Op. cit.*, p. 142.

[341] Cette appellation comporte un paradoxe puisque le mot « terre » est ici associé à la mer pour exprimer une relation d'appartenance. L'expression souligne également la primauté et l'antériorité de la mer, comme pour indiquer que la terre était venue la compléter.

[342] Le royaume ou État de « *Arḍ al-baḥr* » est l'un des royaumes qui a été établi, en terre d'Irak, après l'effondrement du premier royaume de Babylone. Il est historiquement considéré comme le deuxième royaume de Babylone et le roi qui le dirigeait était appelé « le roi du Pays de la mer ». Il existe des études qui ont montré que cette appellation exprimait l'affiliation du golfe Arabique à ce royaume :

"[…] إلا أن تسمية بلاد البحر تجعلنا نخمن أنها تدل على منطقة واسعة كانت تشمل جزءا من أراضي منطقة الخليج العربي وربما غالبيتها"

« Cependant, la désignation « Pays de la mer » nous laisse deviner qu'elle désigne une vaste zone qui comprenait une partie des terres de la région du golfe Arabique, et peut-être la plupart d'entre elles. »

Voir l'étude de Quṣay Manṣūr al-Turkī, « Al-ǧuḏūr al-tārīḫiyya li ḥaqīgat wa hawiyyat tasmiyat "al-Ḫalīǧ al-ʿarabī" », article mis en ligne en mai 2020 sur le site du journal akhbar-alkhaleej, consulté le 15 septembre 2020. URL : http://www.akhbar-alkhaleej.com/news/article/1220717

Voir aussi : Muḥammad Abū al-Maḥāsin ʿUṣfūr, *Tārīḫ al-šarq al-adnā al-qadīm* [Histoire du Proche-Orient ancien], Alexandrie, Maṭbaʿat al-maṣrī, 1968, p. 372.

[343] Parmi ces outils, on comptait : « *Al-Dayīn*: un sac tissé porté par le plongeur autour du cou pour y mettre les huitres récoltées, *Al-Zubayl* : une corde liée à la pierre qui était attachée à la jambe du plongeur, et qui lui permettait de s'enfoncer rapidement vers le fond marin et d'y rester pendant qu'il récoltait des huitres, *Al-Yadā*: cette corde était tenue par *Al-Seyb*. Quand le plongeur était prêt à remonter à la surface, il tirait d'un coup sec sur la corde, indiquant au *Seyb* qu'il devait le remonter, *Al-Faṭām* : cette pince faite en carapace de tortue ou en os de mouton maintenait le nez du plongeur fermé pendant qu'il se trouvait sous l'eau. » *La pêche à la perle,* article mis en ligne

mort en raison de la nécessité de retenir son souffle durant de très longues minutes au bout desquelles se profilait une fin irréversible ou la résurrection. Lorsque le plongeur tirait sur la corde (*Al-Yadā*) ce signal émanant des profondeurs correspondait à un véritable appel à la vie. Attentif à l'autre bout de cette corde, *Al-Seyb*[344] devait déceler le signal et réagir le plus promptement possible.

Les inquiétudes suscitées par cette activité étaient partagées par l'ensemble de la société du Golfe restée sur la terre ferme. Un sentiment de peur et d'angoisse hantait tout le monde durant la saison de la pêche à la perle[345]. Hommes et femmes réunis n'étaient préoccupés que par le seul souci de la descente et l'attente anxieuse de la remontée du plongeur. Entre l'extrémité de ces deux paliers s'insinuait l'éventualité d'une mort ou de la vie. La possibilité de la perte d'un père, d'un frère, d'un époux ou d'un fils restait à tout moment envisageable.

La mission du plongeur était la plus difficile parmi la série de fonctions et de tâches incombant aux autres membres de l'équipage. Celui-ci se composait d'*al-Nāẖūḏā* [capitaine du navire], *al-Ǧīṣ ou al-Ǧawwaṣ* [le plongeur], *al-Seyb* [l'assistant du plongeur], *al-Riḍa* (jeune garçon qui aide à ouvrir les huîtres), *al-Nahhām* (poète-interprète qui par ses chants offre un divertissement à l'équipage durant les longs mois passés en mer), et *al-Tabbāb* (apprenti plongeur).

ʿAbd al-ʿAzīz Ǧāsim, dans son livre *Maǧhūl al-baḥr wa maʿlūmihi*, décrit le travail du plongeur comme une pratique culturelle héritée :

" فنحن لو أخذنا شخصية الغوّاص على سبيل المثال.... فإنّنا سنلاحظ بأنّه عندما كان يغطس في أعماق البحر المالح، كان في الحقيقة يعطي لغطساته التي لا تحصى بعدا لذويا ومغامراتيا وبطوليا في آن. فهو كان يهبط بحصاته المعلّقة في رجله، ممسكا بحبل نجاته الوحيد الذي يرخيه (السّيب) [346] من على ظهر السفينة ويشده، هكذا نصف عار وبدون أنابيب أكسجين ولا بدلة غطس واقية ولا نظارات ولا زعانف ولا قفازات ولا أسلحة، اللهم من سكين صغيرة كان يقتلع بها الأصداف من القاع ويملأ بها سلّته المعلقة في عنقه. ولعلّ ما يلفت النظر حقا في مهنة الغواص قديما، هي أنّها مهنة تعتمد على العمل لساعات طويلة بنفس مقطوع، نفس لا يتنفّس، محبوس، مكتوم، مستقر في جسد هو في حالة بحث وعمل متواصل تحت الماء. فكلّ لؤلؤة جلبت من قاع البحر في الخليج، كانت قد اقتلعت في الأصل بيد غواص

sur le site de Abu Dhabi Culture, consulté le 15 août 2020. URL : https://abudhabiculture.ae/fr/discover/traditions/pearl-diving

[344] Parmi les membres le plus important de l'équipage d'un bateau se trouve « *Al-Seyb* responsable des cordes utilisées pour descendre les plongeurs vers les bancs d'huitres et pour les remonter quand ils étaient prêts à revenir à la surface. » *La pêche à la perle*, article, *Op.cit*.

[345] « La haute saison pour la pêche à la perle, appelée *Al-ġawṣ al-kabīr* (la grande plongée)], s'étendait entre le 1er juin et le 30 septembre. […] Le premier jour de la saison, une cérémonie appelée *Hīrāt* (banc d'huitres), était organisée sur la plage pour dire au revoir aux équipages. Les équipages se tenaient debout à côtés de leurs navires, pendant que leurs familles et les autres personnes ne participant pas à la pêche se tenaient au bord de la plage pour leur faire leurs adieux. » *La pêche à la perle*, article, *Op.cit*.

[346] La personne qui tient la corde du plongeur, usuellement nommé "al-sayēb", est chargé de remonter le plongeur lorsque celui-ci lui en donne le signal.

مقطوع النفس، غامر بحياته من أجل رزق جماعي ينبت في القيعان الخطرة. أي أنّ الغواص وفي كلّ مرة يغطس فيها، كان يجرّب لذة الموت والولادة معا، كما أنّ عملية خروجه من بطن البحر، كانت تشبه إلى حدٍّ بعيد عملية خروج الجنين من رحم أمه، ولكن ليس إلى أسفل، بل إلى أعلى دوما. ولعلنا ربما لن نتخيل السعادة الغامرة التي كان يشعر بها ذلك الغواص، في كل لحظة طفو كان يقوم بها وهو يحمل سلّة الأصداف الثمينة تلك. إنّه يشبه عامل منجم يبحث عن الذهب في أعماق الحفر، كما أنّه أسطوريا يشبه بروميثيوس سارق النار من العالم السفلي، ولعلّ هذا ما يعطي لمهنته ذاك البعد الأسطوري والبطولي في آن."[347]

« Si nous considérons, à titre d'exemple, le personnage du plongeur, nous remarquons, en réalité, que lorsqu'il plonge dans les profondeurs de la mer salée, il accorde à ses innombrables plongées une dimension à la fois exquise, aventureuse et héroïque. Il descend avec une pierre attachée à la jambe en se tenant à une corde qui représente son unique chance de survie. Le *Seyb* resté à bord du bateau, en tirant sur cette corde et en la relâchant, équilibre la trajectoire de ce plongeur dénudé et dépourvu de bouteille d'oxygène, de lunettes de plongée, de palmes, de gants ou d'armes, en dehors du petit couteau qui lui sert à arracher les coquillages du fond marin pour remplir le panier attaché à son cou. Ce qui est peut-être le plus frappant dans ce métier de plongeur d'autrefois, c'est qu'il s'agit d'une activité qui exigeait de longues heures de travail en apnée, le souffle suspendu, réprimé, étouffé alors que le corps était en constante recherche et en mouvement sous l'eau. Chaque perle remontée des fonds marins du Golfe était, en réalité, arrachée par un plongeur au souffle coupé. Celui-ci avait risqué sa vie pour un fruit qui poussait dans les fonds dangereux, au profit de toute la communauté. En d'autres termes, le plongeur expérimentait à chaque fois le plaisir simultané de la mort et de la renaissance. Sa sortie des profondeurs de la mer était très similaire à celle d'un nouveau-né du ventre de sa mère mais à la seule différence qu'il s'agissait d'un mouvement ascendant. Nous ne pourrons, sans doute, jamais imaginer le bonheur qui submergeait le plongeur à chaque fois qu'il remontait à la surface avec ce précieux panier de coquillages. Il est comparable à un mineur qui cherche de l'or dans les gisements. Dans le monde de la mythologie, il serait semblable à un Prométhée, volant le feu du monde souterrain. Tout ceci confère peut-être à ce métier une dimension à la fois mythique et héroïque. »

Le regard porté sur la pêche perlière a toujours été valorisant, qu'il s'agisse de l'époque où l'activité constituait le seul moyen de survivre pour les populations vivant sur les rives du Golfe ou que nous considérions l'époque, plus récente, où le métier a été remisé dans les archives de l'histoire avec les innombrables récits qu'il a nourri. Le plus grand respect était, en effet, accordé aux professionnels de la plongée, par opposition à ceux qui tiraient un profit directe de cette activité, à savoir le capitaine (*al-Nāẖūḏā*) et le marchand de perles (*al-Ṭawwāš*). L'estime qui était portée aux plongeurs relevait, d'ailleurs, souvent de la mythification puisqu'on leur prêtait des qualités exceptionnelles, en raison de leur exposition permanente au danger.

La descente du plongeur dans les abysses de la mer a, en effet, de tout temps fasciné les observateurs. Son courage lui valait le respect du village ou de la ville dont il était originaire. Conscient de la gravité de la tâche qui lui incombait, il en retirait beaucoup de fierté. C'est donc pour cette raison qu'il bénéficiait, à bord du navire, d'un traitement de faveur semblable à celui qui était de coutume accordé au capitaine. On lui accordait, notamment, un salaire équivalent

[347] ʿAbd al-ʿAzīz Ǧāsim, *Maǧhūl al-baḥr wa maʿlūmihi, Naḥwa ruʾya ǧadīda li kitābat ṯaqāfat al-baḥr al-wasīṭiyya fī menṭaqat al-ẖalīǧ,* [La Mer : surface et abysses, Vers une nouvelle vision de l'écriture de la culture de la mer Méditerranée dans la région du Golfe], Charjah, Dāʾirat al-ṯaqāfa wa-l-ʾiʿlām, 2002., p. 52-53.

ainsi qu'un emplacement privilégié[348] pour dormir, à l'écart des huîtres ou de l'humidité. Il était, par ailleurs exempté de toute autre tâche à bord du navire.[349]

Mais à la lecture de la citation de ʿAbd al-ʿAzīz Ǧāsim, nous comprenons très vite que les auteurs qui ont écrit sur la pêche perlière dans le Golfe ne se sont pas contentés de décrire le statut social du plongeur ou ses gestes professionnels quotidiens, à la manière d'un écrit strictement documentaire, bien au contraire. Lorsqu'il décrit une partie des tâches qui étaient assignées au plongeur, ʿAbd al-ʿAzīz Ǧāsim laisse libre cours à son imagination et établit une comparaison entre les exploits d'*al-Ǧawwās*[350] et ceux du personnage mythique Prométhée. Il s'agit là d'un regard inédit porté sur le plongeur, un regard qui n'était pas nécessairement celui des gens de l'époque, même si l'admiration prévalait. En effet, le plongeur est une figure dont le courage et l'audace face aux dangers de la mer et à la mort elle-même, a toujours interpellé la conscience populaire. La mort est, certes, une fatalité pour tous mais devoir l'affronter quotidiennement pour gagner de quoi vivre rend la mission du plongeur héroïque. Quant au navire, la mort y rôdait constamment. Vivre pendant des mois au large, entre ciel et mer, soumis à la rudesse des intempéries et en l'absence de soins était propice à la propagation de maladies. De telles conditions d'existence augmentait significativement le risque de mourir.

Le mot « plongeur / *al-Ǧawwās* » était l'un des termes les plus évocateurs, issus de l'univers maritime, présents dans le quotidien des habitants du Golfe. L'admiration qui était vouée à cette figure s'explique par une volonté de mythification de ce métier. On a prêté, en effet, au plongeur des qualités de bravoure et de courage semblables à celles des chevaliers du Moyen-Âge, en Europe. C'est pour cette raison que les écrits littéraires ou documentaires portant sur les sociétés du Golfe, précédant la découverte du pétrole, sont caractérisés par une

profonde nostalgie. Cette nostalgie a constitué, et constitue encore à ce jour, un thème à part entière dans la poésie et la littérature du Golfe. Malgré la complexification de la vie des habitants du Golfe et l'éloignement de cette époque pré-pétrolière ce sentiment de nostalgie reste vivace.

[348] Il s'agissait le plus souvent de la poupe ou de l'arrière du bateau.
[349] Cfr, *Al-ǧawṣ ʿalā al-luʾluʾ fī Qaṭar* [La pêche à la perle au Qatar], ouvrage collectif, Doha, Al-muʾassasa al-ʿāmma li-l-ḥay al-ṯaqāfī (Katārā), 2e éd., 2014, p. 44-45.
[350] Ou *al-Ǧīs* selon la prononciation

6.2. À bord du bateau

Le mot « bateau / *al-safīna* » est un autre terme originaire du monde de la mer, ancré dans l'imaginaire des populations du Golfe. En raison de ce qu'il symbolise à leurs yeux, il suscite une forte nostalgie. L'ampleur de cette nostalgie ne peut être saisie si l'on n'a pas réalisé que le bateau représente le trait d'union entre cette région et le reste du monde. Il était de longue date l'outil d'accès aux moyens de subsistance et une arme de résistance contre les envahisseurs. C'était également un moyen privilégié de voyager, d'explorer et de commercer. Les déplacements des navires ne se limitaient pas à des allers-retours entre les côtes du Golfe et celles de l'Asie, ils constituaient le lien entre le Golfe et le monde extérieur.[351]

L'achèvement de la construction d'un bateau et son lancement au large était un grand évènement pour les populations vivant à proximité de la mer. Cette inauguration était, par conséquent, célébrée selon un rituel particulier auquel tous les villageois participaient et qui se déroulait lors de deux circonstances : la finalisation de la construction d'un bateau et l'ouverture de la saison de la pêche à la perle. Mais ce qui semble particulièrement intéressant à noter est l'atmosphère festive générée par la réalisation même du bateau, en commençant par la période de sa conception, qui fait intervenir de nombreux artisans, jusqu'au moment de son lancement. Celui-ci vient couronner les étapes ultimes que sont la fixation de l'embarcation, la peinture, le remplissage en eau du bateau et sa vidange pour le nettoyer intégralement. Quand, enfin, la saison de la pêche perlière commence, une joie immense envahie les villages.

Lorsque nous consultons les écrits[352] portant sur la pêche perlière dans le Golfe, nous découvrons comment le travail s'organisait à bord du bateau. Il existait, notamment, un règlement non écrit mais conventionnellement admis et qui s'appliquait à tous. La journée de pêche était un succès lorsqu'une quantité importante d'huîtres était rassemblée. Commençait

[351] Les caractéristiques, formes et dimensions, de ces bateaux différaient selon leur fonction. Certains étaient, en effet, conçus pour des fins commerciales et devaient supporter les longues traversées qui menaient jusqu'en Inde ou en Asie. D'autres étaient construits pour des traversées plus courtes entre les côtes arabes et persiques. Tandis que d'autres, bien plus modestes, étaient destinés à la pêche aux poissons et à la pêche perlière.

[352] Parmi les ouvrages portant sur la pêche perlière dans la région du Golfe, nous pouvons de nouveau mentionner le livre de Sayf Marzūk al-Šamlān, *Tārīẖ al-ġawṣ ʿalā al-luʾluʾ fī-l-Kuweyt wa-l-ẖalīǧ al-ʿarabī*, composé de deux tomes. Nous trouvons parmi les études plus récentes, un livre collectif publié par la maison d'édition Katara qui s'intitule, *Al-ǧawṣ ʿalā al-luʾluʾ fī Qaṭar* [La pêche à la perle au Qatar]. Ces ouvrages abordent, notamment, comment l'activité s'organise à bord du bateau, la façon dont sont partagés les profits de la pêche entre les membres de l'équipage et fournissent, plus généralement, des informations relatives au commerce des perles.

alors le processus d'ouverture de ces huîtres, une tâche qui s'effectuait collectivement. Nul ne possédait, en effet, le monopole de cette opération pas même le capitaine du bateau.

"ويتمّ فتح محارات اللؤلؤ، التي تم اصطيادها خلال النهار، في المساء بحضور كل الرجال، ويتمّ الاحتفاظ بكل ما يجدونه فيها في قطعة قماش من الكتان، ويربطونها بإحكام إلى أن ينتهي الموسم. ثم يتم بيع حصيلة الصيد كلها، بحضور جميع المتشاركين على متن المركب عند ضفاف اللؤلؤ، أو في البحرين، والقطيف، ومدن أخرى معيّنة على الساحل العربي."[353]

« Le soir, commence alors le processus d'ouverture des huîtres perlières, collectées pendant la journée, en présence de tous les hommes. Tout ce que l'on trouvait dans ces huîtres était conservé dans une toile de lin solidement nouée jusqu'à la fin de la saison. Tous les produits de la pêche étaient ensuite vendus en présence de tout l'équipage du bateau sur le rivage, au Bahreïn, à Qatif et dans d'autres villes en particulier du littoral arabe. »

Dans les années 1940, la région du Golfe fut frappée par ce que l'on a nommé « le fléau de la pêche perlière » c'est-à-dire l'émergence de perles de culture originaires du Japon. Ces perles issues de la perliculture rivalisant à tout point de vue (taille, forme, pureté de surface, couleur et nuances) avec les perles naturelles, furent rapidement commercialisées à des prix beaucoup plus abordables. Dès lors, sur le marché de la perle l'offre était plus importante que la demande[354] entrainant une dévaluation de ce produit. Ce changement s'est produit peu de temps avant le début de l'exploration pétrolière dans le Golfe. Du pétrole a été, effectivement, découvert dans cette région du monde désertique et aride[355]. Cette découverte fut considérée par les habitants du Golfe comme une sorte de compensation, un accès inespéré à la subsistance et à la prospérité. Leur mode de vie changea alors radicalement et de manière irrévocable. La pêche perlière fut, en effet, abandonnée et cette porte à jamais scellée. Un nouveau chapitre de l'histoire du golfe Arabique commençait.

La soudaine transformation socio-économique qui a vu le jour a impacté tous les aspects de la vie. Elle marqua un changement affectif dans la perception de la mer et des activités qui lui étaient jusque-là associées. La pêche perlière, principale source de subsistance des habitants, s'est muée en un souvenir éveillant une profonde nostalgie pour cette époque. La simple vue

[353] Sulṭān Bin Muḥammad al-Qāsimī, *Ṣirāʿ al-quwa wa-l-tiǧāra fī-l-ḫalīǧ* □□□□- □□□□ [Lutte de pouvoir et commerce dans le Golfe : 1620-1820], Charjah, Manšūrāt al-Qāsimī, 2016, p. 57.

[354] C'est ainsi que la concurrence de l'industrie perlière de Japon dans les années 1940 a provoqué une chute de la demande en perles naturelles.

[355] « Le pétrole découvert dès 1908 en Iran, dans les « années 30 » en Arabie Saoudite, à Bahrain et à Kuwait, va faire de toute la région un enjeu stratégique majeur ». Michel Chatelus, « Brève histoire du pétrole dans la péninsule arabique », extrait du livre *La péninsule arabique aujourd'hui. Tome I.* sous la direction de Paul Bonnenfant, Nouvelle édition [en ligne]. Aix-en-Provence : Institut de recherches et d'études sur le monde arabe et musulman, 1982 (Mis en ligne le 17 décembre 2013), consulté le 06 avril 2020 URL : http://books.openedition.org/iremam/2513&gt

des hameaux côtiers, à partir desquels les pêcheurs s'élançaient, ou d'un bateau négligemment accosté sur la plage suffisait à convoquer le souvenir des célébrations qui, autrefois, emplissaient les villages de vie et de joie. Cette réalité s'est évanouie du fait de la subite apparition des richesses liées au pétrole.

Dans ce contexte, un thème à part entière a vu le jour en littérature (poésie et prose) se nourrissant de cet état de nostalgie, la nostalgie pour une époque caractérisée par la simplicité et la fluidité des relations et des échanges entre ses habitants. Ce sont-là des valeurs qui disparaissent progressivement dans la société citadine en évolution.

Ces vers du poète qatari Mubārak bin Sayf Āl Ṯānī[356] reflètent en grande partie la nostalgie associée à la mélancolie dans son poème *Baqāyā safīnat ġawṣ* [*Reliques d'un bateau de plongée*] :

إنّما أنت بقية

قد رماها الزمن الطاحن..

للأرض وصيه

للصغار القادمين

ترقب الأمس حبيبا عائدا

قد توارى خلف أستار السنين

فلقد دارت رحى الأيّام دوره

وغدا الغوص حكايات تغنّى

قصة نامت بأعماق الوجود

فاحفظي الذكرى.. ففي الذكرى عزاء[357]

Tu n'es plus que cendre

Dispersée et broyée par le temps

Testament dédié à la terre

Aux enfants à venir

[356] Mubārak bin Sayf Āl Ṯānī est l'un des poètes du Qatar les plus en vue. Né en 1949, il a étudié les sciences politiques et l'économie. Il devient un temps ministre des Affaires étrangères du Qatar. Il est l'auteur de l'hymne national du Qatar. Par la suite, il remporte de nombreux prix littéraires et des distinctions de la part de nombreux pays arabes et européens. Parmi ses recueils de poèmes les plus célèbres, nous rencontrons *Unšūdat al-ḫalīǧ* [L'Hymne du Golfe] *Allayl wa al-ḍifāf* [la Nuit et les Rives], *Layālin ṣayfiyya* [les Nuits Estivales] et *al-Faǧr ātī* [L'Aube imminente], une pièce de théâtre lyrique.

[357] Mubārak bin Sayf Āl Ṯānī, *Al aʿmāl al-šiʿriyya* [*Œuvres poétiques*], Doha, Al-maǧlis al-waṭanī li-l-ṯaqāfa wa-l-funūn wa-l-turāṯ, 2e éd., 2010, p. 5. Ouvrage couronné par le Prix du Mérite Littéraire dans sa première édition (2008).

Tu guettes le soir le retour d'un amant

Effacé par le voile des années

Le fil de ton destin est amplement dévidé

La plongée s'est désormais transmutée en chansons de gestes

En histoire assoupie au fond des abysses

Tu dois en perpétuer la mémoire…

Le souvenir est consolation[358]

Ce poème d'une grande profondeur exprime de façon explicite la nostalgie ressentie par les habitants des pays du Golfe au moment où la pêche perlière a été frappée par la récession. Ce sentiment de mélancolie était partagé de tous. Dans le domaine du commerce, il en était autrement. La mer a, en effet, résisté aux transformations socio-économiques et sauvegarder son intérêt stratégique. Elle a, d'ailleurs, régulièrement été le théâtre de conflits maritimes visant à étendre le contrôle sur telle ou telle côte. Bien que ces conflits aient pris différentes formes, ils ont été davantage marqués à l'époque de l'expansion coloniale.

Dans le deuxième chapitre de notre thèse, nous analyserons un autre aspect de la relation qui lie l'homme à la mer. Il s'agit des conflits et des guerres, qui ont été évoqués dans plusieurs des romans constituant le corpus de cette étude. Ces romans attirent l'attention sur la question du rapport entre la fiction et la référence historique.

[358] Mubārak bin Sayf Āl Ṯānī, *Œuvres poétiques* [*Al aʿmāl al-šiʿriyya*], Traduit de l'arabe par Dr. Beya Dhraïef Préfacé et édité par Dr. Abdelouadoud El Omrani, Qatar, Ministère de la Culture des Arts et du Patrimoine, 2014, p. 13.

CHAPITRE VII : LE GOLFE : CHAMP DE CONFLITS

La relation entre l'homme et la mer dans le golfe Arabique a essentiellement été définie par la géographie de la région. Mais cette zone médiane située entre le Moyen-Orient et l'Asie est également, et de longue date, une voie de communication et de commerce. Ces multiples aspects ont modelé une relation entre l'homme et la mer de nature plus complexe et plus élaborée. La relation de l'individu à la mer s'efface pour laisser place à celle du groupe dominant à la mer. Ce groupe, qu'il soit désigné « État », « Émirat », « souverain » ou « pouvoir en place », a toujours cherché à asseoir sa puissance économique et à étendre son pouvoir politique, bien au-delà de ses besoins réels. L'idée de s'approprier l'étendue de cette mer, de contrôler le mouvement des navires qui la traversent ou même de régenter l'entrée et la sortie de ce golfe voit ainsi inévitablement le jour. L'Histoire atteste de la réalité de conflits militaires récurrents dans cette région du Golfe.

Les conflits militaires dans cette zone étaient sporadiques et leur ampleur dépendait de plusieurs facteurs dont l'état du pouvoir du souverain en place, la cohésion ou la désunion des membres de cet état, la découverte de voies de passages maritimes convoitées, la politique d'expansion de puissances étrangères. Cette zone géographique, fut ainsi continuellement le cadre de conflits dont les formes et l'intensité étaient variables.

Pour une compréhension plus approfondie de cet aspect historique, il semble nécessaire de montrer, dans la section qui suit, en quoi les caractéristiques géographiques de la région ont favorisé ou été la cause même de ces conflits. Nous évoquerons également les forces rivales qui s'y sont opposées. La teneur de ces informations facilitera, d'ailleurs, l'étude des romans de notre corpus, lesquels illustrent les différentes facettes de ces conflits maritimes.

7.1. Le commerce dans le golfe Arabique :

Nous avons mentionné, plus haut, que la position géographique du golfe Arabique lui a toujours conféré une grande importance dans le développement du commerce mondial. Nous savons, en effet, que le commerce entre l'Asie de l'Est et l'Occident empruntait, depuis fort longtemps, l'une des voies suivantes : la mer Rouge et l'Égypte ou le golfe Arabique et le Levant. Ces éléments expliquent l'importance de la région qui se trouvait, au Moyen-Age, sous

le règne du califat abbasside, alors à son apogée. Au cours de cette période, la région connut une activité commerciale particulièrement florissante :

"الفترة التاريخية الممتدة من أواسط القرن الثامن حتى أوائل القرن السادس عشر الميلادي أو على وجه التحديد بين عامي ٧٥٠ و١٥٠٧ حين كانت مواني الخليج العربي تقوم بدور رئيس في الوساطة التجارية بين الشرق والغرب، وتحدّد هذه الفترة من نشوء الخلافة العباسية في بغداد حتى وصول البرتغاليين إلى مياه الخليج العربي في عام ١٥٠٧. وكان الخليج العربي خلال هذه الفترة يعد واحدا من أهم المعابر التجارية في آسيا وعن طريقه كانت تمر منتجات الهند والصين والأرخبيل الشرقي إلى أسواق فارس والشام والجزيرة العربية، والعكس من ذلك، كانت تعبر السلع الواردة من الجزيرة العربية وفارس وأوروبا من نفس هذا الطريق ألى الهند والشرق الأقصى. وقد ساعد هذا الانتعاش التجاري على ظهور كثير من المدن والمواني التجارية على ضفاف على ضفاف الخليج، كالبصرة والبحرين وسيراف وبوشهر وهرمز وغيرها، وقد حققت تلك المدن والمواني قدرا كبيرا من الثروة والازدهار، ولكن هذه المدن رغم ازدهارها وثرائها كانت تتأثّر بضغط الأحداث السياسية التي كانت كثيرا ما تتوالى على المنطقة، مثل حركة القرامطة في البحرين، وسقوط الدولة العباسية في بغداد، وغزوات المغول المدمّرة."[359]

« La période historique qui s'étend du milieu VIIIe siècle jusqu'au début du XVIe siècle ou plus précisément entre 750 et 1507 [marque un développement commercial sans précédent dans la région], au moment où les ports du golfe Arabique jouaient un rôle d'intermédiaire entre l'Orient et l'Occident. Cette période débute avec la fondation du califat abbasside à Bagdad et s'achève avec l'arrivée des Portugais dans le golfe Arabique en 1507. À cette époque, le golfe Arabique était l'un des passages commerciaux privilégiés en Asie, à travers lequel transitaient les produits originaires de l'Inde, de la Chine et de l'archipel oriental vers les marchés de Perse, du Levant et de la péninsule arabique. Inversement, les produits en provenance de la péninsule Arabique, de Perse et d'Europe étaient acheminés à travers le même passage pour rejoindre l'Inde et l'Extrême-Orient. Ce dynamisme commercial et économique a participé à l'émergence de nombreuses villes et ports commerciaux situés le long des rives du Golfe tels que Bassorah, Seraf, Buchehr, Ormuz et autres. En dépit des richesses et de la prospérité qu'elles avaient acquises, ces villes étaient déstabilisées par les nombreux évènements politiques qui se sont succédés dans la région, à l'instar du mouvement qarmate au Bahreïn, de la chute de l'État abbasside à Bagdad, et des invasions dévastatrices des mongoles. »

Cette citation donne un aperçu clair de la situation géopolitique et économique du golfe Arabique au Moyen-Âge, marquée par l'émergence de ports et de villes prospères le long du littoral de la région. C'est à partir des quais de ces ports que les bateaux levaient l'ancre en direction des deux hauts lieux du commerce mondial entre le XII -ème et le XVI -ème siècle : l'Asie et l'Europe[360]. Les marchands vénitiens et génois réceptionnaient alors les marchandises en provenance des ports du Levant et à destination de l'Europe. Ceux-ci possédaient, en effet, le monopole de la médiation commerciale et de la distribution des marchandises à travers l'Europe[361].

[359] Ǧamāl Zakariyā Qāsim, *Tāẖīḫ al-ẖalīǧ al-ʿarabī al-ḥadīṯ wa-l-muʿāṣer* [Histoire du Golfe Arabe moderne et contemporain], Le Caire, Dār al-fikr al-ʿarabī, Volume I (Les Emirats du golfe Arabo-Persique à l'ère de la première expansion européenne) 2001, p. 42-43.

[360] Cette intense activité commerciale entre ces deux régions du monde ne s'est, d'ailleurs, jamais interrompue par la suite.

[361] « Inaugurée au XIIème siècle, la prospérité commerciale de l'Italie atteignit son apogée au XVème siècle, la découverte d'une route maritime vers l'Inde et la découverte de l'Amérique en marquèrent le terme. » Le

Le contrôle sur les échanges commerciaux et le mouvement des marchandises par le Golfe a connu son apogée au cours des califats qui se sont succédés. Dominer la mer Méditerranée signifiait alors posséder la maitrise du lien entre l'Est et l'Ouest :

« Loin de la notion contemporaine d "eaux territoriales", la zone maritime dominée par la flotte était en principe sans limites tout comme la souveraineté du califat qui devait s'étendre au monde dans son ensemble. En revanche, l'autorité du calife sur la mer n'avait jamais été théorisée de manière aussi nette et précise. »[362]

Il ne fait aucun doute que la monopolisation par les Arabes des voies commerciales mentionnées plus haut (le golfe Arabique et le Levant, d'une part, et la mer Rouge et l'Égypte, d'autre part), nuisait aux intérêts des puissances européennes montantes, qui cherchaient alors à trouver des voies alternatives pour avoir un accès directe au marché asiatique. Mais la domination de cette région du monde par la puissance musulmane et la faiblesse des états européens ne permettait pas, jusque-là, d'envisager une telle possibilité.

Avec le début des explorations géographiques lancées par l'Espagne et le Portugal, la recherche de routes alternatives menant vers l'Inde et l'Asie devint une priorité pour les explorateurs européens et en particulier pour les navigateurs portugais, qui ont dominé la navigation maritime, à la fin du XVe siècle. Il s'agissait, à l'évidence, de se défaire de la mainmise des musulmans dans le commerce avec l'Orient et de se prémunir des conséquences néfastes, sur le commerce mondial des bouleversements qui se succédaient dans le monde musulman.

"وكانت البرتغال هي الدولة البحرية الأولى التي كرّست أكبر قدر من جهودها في البحث عن هذا الطريق"، وتمكّن فعلا المستكشف البرتغالي (بارتلميو دياز Barthelmo diaz) وبدعم من الملك البرتغالي Emanuel من الوصول إلى أقصى الطرف الجنوبي من القارة الافريقية، لكنّه لم يكمل المسير إلى الطرف الشرقي من القارة بسبب العواصف، تلك الرحلة التي أكملها Vasco De Gama بتشجيع من الملك نفسه، والذي مضى بعيدا في هذه الرحلة وتجاوز (رأس العواصف) الذي سمى فيما بعد ب(رأس الرجاء الصالح) "ونجح فاسكو دي غاما في الوصول إلى الهند في أغسطس ١٤٩٧، وانتهت رحلته بعودته إلى لشبونة في سبتمبر ١٤٩٩ واعتبرت رحلته هذه من أشهر الرحلات الكشفية في التاريخ. وكانت النتيجة السريعة والمحققة لتلك الرحلة ثورة في تجارة أوروبا ومجدا عظيما للبرتغال... على أنّ ذلك المجد الذي حظيت به البرتغال إنّما تمّ على حساب زوال السيادة الإسلامية على التجارة بين آسيا وأوربا. ولم يقتصر الأمر على تدهور الأوضاع الاقتصادية الإسلامية فحسب، وإنّما كان واضحا أنّ فاسكو دي جاما بوصوله إلى سواحل الهند قد وضع أوّل ركيزة للاستعمار الأوروبي للشرق الإسلامي في العصر الحديث."[363]

« Le Portugal fut le premier État maritime à consacrer tous ses efforts à la recherche de cette route. Soutenu par le roi Emmanuel, l'explorateur portugais Barthelmo Diaz, réussit à atteindre la pointe

---

commerce au Moyen-Âge, Le commerce en Italie, *Imago Mundi encyclopédie gratuite en ligne*. http://www.cosmovisions.com/Commerce-Moyen-Age-Italie.htm

[362] Christophe Picard, *La mer des califes, une histoire de la méditerranée musulmane*, Éditions du seuil, 2015, p. 216.

[363] Ǧamāl Zakariyā Qāsim, *Tāḫīḫ al-ḫalīǧ al-ʿarabī al-ḥadīṯ wal muʿāṣer, Op. cit.,* p. 45-46.

sud du continent africain, mais il ne put atteindre la partie orientale du continent à cause des tempêtes. Ce voyage fut achevé par Vasco De Gama avec les encouragements du même roi. Ce voyage le mena très loin puisqu'il dépassa le "Cap des tempêtes" qui fut nommé plus tard "Cap de Bonne-Espérance ». « Vasco de Gama réussit à atteindre l'Inde en août 1497 et termina son voyage en retournant à Lisbonne, en septembre 1499. Ce voyage d'exploration est considéré comme l'un des plus célèbres de l'Histoire. De ce voyage résultèrent une richesse pour l'Europe, et une immense gloire pour le Portugal. Cependant, cette gloire dont a pu jouir le Portugal s'est nourrie de l'amenuisement de l'influence musulmane sur le commerce entre l'Asie et l'Europe. Cette découverte n'a pas eu pour seule conséquence de détériorer l'économie des territoires musulmans. En atteignant la côte indienne, Vasco de Gama plantait clairement les premiers jalons de l'expansionnisme européen dans l'Orient musulman, de l'époque moderne. »

Avec la découverte de cette nouvelle route maritime par les Portugais, s'ouvre un nouveau chapitre du commerce dans le golfe Arabique. Privée de son rôle de médiation commerciale entre l'Europe et l'Asie, la région entra dans une période de stagnation économique. Cette récession économique contrastait avec la prospérité que l'activité des ports et le va et vient incessant des navires affichaient autrefois. Des ports et des villes, perses et arabes, qui jusque-là regorgeaient de richesses et fourmillaient de personnes connurent un déclin.

Les Portugais ont, ainsi, non seulement dominé la vie commerciale entre Orient et Occident, mais ils ont également affirmé une volonté de domination coloniale par une prise de contrôle totale de toutes les stations commerciales le long de cette nouvelle route. Cette emprise a marqué le début de l'ère coloniale dans la région du Golfe.

7.2. Influence coloniale dans la région du golfe Arabique :

Les Portugais ont, non seulement, eu le privilège de découvrir une route commerciale nouvelle vers l'Orient mais surtout celui de s'y établir durablement. Cette implantation a, en effet, été initiée par une campagne militaire vers l'Orient en 1506 à la tête de laquelle officiait Alfonso de Albuquerque, dont l'objectif premier était de prendre le contrôle total du commerce de l'Est de l'Europe. Les Portugais désiraient avant tout :

" [...] احتلال قواعد عند مدخلي البحر الأحمر والخليج العربي، ليسهل عليهم إغلاق المنافذ العربية الجنوبية لتجارة الشرق ومنعها من الوصول إلى أسواق مصر والشام، فاستولوا عام ١٥٠٦م على جزيرة سوقطرة في خليج عدن بالقرب من مدخل البحر الأحمر، ثم التفتوا في العام التالي إلى مدخل الخليج العربي للسيطرة على جزيرة هرمز التي تقع في مدخل هذا الخليج وتسيطر عليه. وقاد البوكيرك قائد الأسطول البرتغالي حملة إرهاب وعنف وحرق وتخريب ضد السواحل الجنوبية الشرقية للجزيرة العربية، فهاجم مسقط وخورفكان وأحرقهما وشرّد سكانهما، ولاقت مدينتا (صَحَار) و(كُلهات) مصيرا مماثلا. تقدّم البوكيرك نحو هرمز فاستولى عليها بعد معركة بحرية

قصيرة، واضطر حاكمها (سيف الدين) أن يعلن خضوعه لملك البرتغال، وتعهّد بتقديم جزية سنوية له. وأقام البرتغاليون قاعدة لهم في هرمز، ومنعوا أي سفينة من الملاحة في مياه الخليج إلا بترخيص منه ". [364]

« […] occuper des bases aux entrées de la mer Rouge et du golfe Arabique, pour leur permettre de verrouiller plus aisément les voies maritimes arabes du sud et éviter qu'elles n'atteignent les marchés de l'Égypte et du Levant. Ils s'emparèrent ainsi de l'archipel de Socotra, au large d'Aden et à l'entrée de la mer Rouge. L'année suivante, ils s'intéressèrent à l'île d'Ormuz, située à l'entrée du golfe Arabique, et en prirent le contrôle. Albuquerque, commandant de la flotte portugaise, mena alors une violente campagne de terreur et de destruction des côtes sud-est de la péninsule arabique. Il attaqua et incendia Mascate et Khor Fakkan et expulsa leurs habitants. Les villes de Sohar et Qalhāt connurent le même sort. Albuquerque progressa vers Ormuz et s'appropria l'île, après une brève bataille navale. Le souverain d'Ormuz dut, alors, se résoudre à prêter allégeance au roi du Portugal et s'engagea à lui verser un tribut annuel. Les Portugais établirent une base à Ormuz et empêchèrent ainsi tout navire de naviguer dans les eaux du Golfe sans leur permission. »

Cette occupation eut un impact conséquent au sein du monde arabe. En effet, les ports du Golfe, de Bassorah, de l'Égypte et du Levant furent endommagés par cette domination portugaise absolue des voies maritimes du Golfe et de la mer Rouge. Les souverains de l'époque ont pourtant, à l'instar du Sultan Mameluk d'Égypte, déployé de grands efforts pour en reprendre le contrôle. Une flotte dirigée par Hussein al-Kurdī, par exemple, fut équipée pour combattre les Portugais près des côtes indiennes mais cette mission se solda par un échec. La résistance persista, néanmoins, à l'échelle locale. Les populations, en effet, continuèrent à rejeter la présence portugaise, animées par un sentiment de rancœur face à la brutalité et l'arrogance de l'occupant.

La période de l'occupation portugaise des côtes du Golfe et des ports arabes a fait l'objet de nombreuses recherches universitaires[365] mais a également suscité l'intérêt de romanciers qui évoquèrent cette sombre époque en mettant en scène les nombreuses destructions, les meurtres et l'exil des populations sous l'emprise de l'envahisseur. Ils décrivirent la cohésion des peuples soumis, leurs diverses tentatives de soulèvement et comment la résistance devint un élément essentiel de leur vie quotidienne.

Cette étude s'attachera à analyser un corpus de trois romans emblématiques qui ont traité de cette époque de manières distinctes : *Al-Širāʿ al-Kabīr* [La Grande Voile] de ʿAbd

[364] Ismāʿīl Aḥmad Yāġī, *Al-ʿĀlam al-ʿarabī fī-l-tārīḫ al-ḥadīṯ* [Le monde arabe dans l'histoire moderne], 1ère éd., Maktabat ʾal-ʿAbīkān [Librairie d'Obeikan], 1997, p. 20.

[365] Plusieurs références traitant de cette époque nous sont à ce jour parvenues comme la longue étude de Ǧamāl Zakariyā Qāsim, *Tāḫīḫ al-ḫalīǧ al-ʿarabī al-ḥadīṯ wa-l-muʿāṣer* [Histoire du golfe Arabe moderne et contemporain], l'étude de Mustafā ʿAqīl, Al-tanāfus al-duwalī fī-l-ḫalīǧ 1622-1763 [Concurrence internationale dans le Golfe, 1622-1763], ainsi que des études plus récentes telle que celle de l'omanais Aḥmad Bin Ḥamīd al-Tūbī, intitulée *Al-muqāwama al-ʿumāniyya li-l-wuǧūd al-burtuġālī fī-l-ḫalīǧ al-ʿarabī wa-l-muḥīṭ al-hindī 1507-1698* [La résistance omanaise à la présence portugaise dans le golfe Arabique et l'océan Indien 1507-1698], Mascate, Bayt al-Ġaššām li-l-ṣaḥāfa wa-l-našr wa-l-tarǧama wa-l-ʾiʿlān, 1ère éd., 2017.

Allāh al-Ṭāʾī, *Salṭanat Hurmuz* [Le Sultanat d'Ormuz] de Rīm al-Kamālī et *Al-Širāʿ al-Muqaddas* [La Sainte Voile] de 'Abd al-ʿAzīz Āl Maḥmūd. Il s'agira de mettre en évidence la disparité des perceptions relatives à cette période historique et des techniques narratives et littéraires employées par les auteurs.

Al-Širāʿ al-Kabīr [La Grande Voile], écrit par le romancier omanais ʿAbd Allāh al-Ṭāʾī constituera d'abord l'objet de notre étude. Il s'agit-là vraisemblablement, du premier roman arabe traitant de l'époque de la colonisation portugaise du golfe Arabique.

CHAPITRE VIII : TROIS ROMANS POUR UN RECIT : CROISEMENTS ENTRE ROMAN ET REFERENCES HISTORIQUES.

8.1. Narration et archives :

À la lecture de ces trois œuvres, qui ont évoqué l'occupation portugaise et porté la lumière sur cette période précise de l'histoire, se pose la question de la diversité des sources historiques sur lesquelles se sont appuyées les romanciers pour construire leur récit. Cette question de la variété des sources est d'autant plus pertinente que l'occupation des côtes du golfe s'est produite très tôt dans l'histoire de la région, à l'aube du XVIème siècle, une période durant laquelle l'intérêt pour l'écriture de l'histoire locale n'était pas aussi important que ce qu'il deviendra par la suite. En traitant ainsi de trois romans qui ont pris leur source dans l'histoire et choisi l'histoire comme sujet de narration, on se rendra aisément compte que la problématique de l'origine des sources historiques s'imposera.

Dans sa longue étude sur l'histoire moderne et contemporaine du golfe Arabique [366], Ǧamāl Zakariyā Qāsim détaille les sources de l'étude de l'histoire du golfe Arabique, soulignant l'impressionnante diversité de ces sources qu'il attribue à la variété des forces en conflit qui se sont opposées dans cette région. Mais il nous semble difficile d'imaginer que des forces politiques en concurrence à cette époque prennent la peine d'observer et de relater des faits historiques de la région si cette même région ne fût au centre de leur convoitise. Ainsi, le chercheur qui s'intéressera à l'histoire du Golfe devra consulter les archives britanniques, persanes, turques, françaises ainsi que des chroniques portugaises, égyptiennes et dans une bien moindre mesure - évidemment - des documents locaux.

Lorsqu'on s'apprête à étudier l'histoire du Golfe, il semble important de relever la prédominance des sources étrangères sur les sources arabes et locales :

[366] L'étude se décline en cinq volumes répartis par périodes historiques. Elle débute par l'invasion portugaise du Golfe, dont le volume premier est intitulé *Emirats du golfe Arabique à l'époque de la première expansion européenne*, et se termine par le volume : *Les Etats arabes du Golfe durant la période postindépendance : Du retrait britannique à l'invasion et la libération du Koweït*.

"وكان من نتيجة ذلك اعتماد الدراسات التاريخية التي صدرت عن الخليج العربي في عصوره الحديثة على تلك المصادر، بل لقد وصل الأمر إلى الاعتماد على الوثائق الأجنبية بشكل مكثّف بحيث أصبحت بعض دول الخليج تعتمد على تلك الوثائق في عرض أو إيجاد حلول لخلافاتها الإقليمية". [367]

« Il résulte de ceci que les études historiques modernes de l'histoire du Golfe se sont largement basées sur ces sources. Ce recours aux documents étrangers a été si récurrent que certains pays du Golfe se sont même référés à ces derniers pour proposer ou trouver des solutions à leurs différends régionaux ».

L'étrangeté de ce fait se clarifie quand on se réfère à la vérité historique que le Golfe a été, durant quatre siècles ou plus, sous domination étrangère et que son histoire a oscillé entre « occupation », « protection », « tutelle » et autres concepts que les puissances coloniales empruntèrent pour couvrir leur politique de domination.

Quant à ces documents, la plupart d'entre eux étaient d'origine britannique car à l'époque de la colonisation du Golfe, le gouvernement britannique encourageait - surtout après la création de la Compagnie britannique des Indes orientales au début du XVIIème siècle – la publication d'études historiques, l'archivage de documents et de correspondances variées, la compilation de récits de voyageurs dans le but de suivre leur itinéraire et de consigner leurs observations. À cela s'ajoutaient :

"التقارير التي كان يضعها الوكلاء الوطنيون Native agents التابعون للمقيم البريطاني في الخليج" [368]

« les rapports des agents autochtones assujettis au gouverneur britannique dans le Golfe », qui étaient particulièrement précieux.

L'étude de Ǧamāl Zakariyā Qāsim[369] et celle de Mustafā ʿAqīl sur la concurrence internationale dans le golfe Arabique, par exemple, souligne clairement ce recours généralisé à la documentation étrangère et présente cette pratique comme un fait historiquement établi. Dans son introduction, Mustafā ʿAqīl écrit en effet :

[367] Ǧamāl Zakariyyā Qāsim, *Tāriẖ al-ẖalīǧ al-ʿarabī al-ḥadīṯ wa-l-muʿāṣer* [Histoire moderne et contemporaine du Golfe Arabique], *op cit*., p. 25-26.
[368] *Ibid*., p. 29.
[369] Voir l'étude de Ǧamāl Zakariyā Qāsim, *Tāriẖ al-ẖalīǧ al-ʿarabī al-ḥadīṯ wa al-muʿāṣer*, *op. cit*.

"ففي الدرجة الأولى وبالأخص في أواخر القرن السابع عشر حتى منتصف القرن الثامن عشر اعتمدنا اعتمادا كليّا على الوثائق البريطانية المكدسة في وزارة الهند India Office in Persia ويقع في الآلاف من الصفحات المخطوطة والتي جمعت في محافظ حسب سنيّ كتابتها " [370]

« Dans un premier temps, en particulier de la fin du XVIIème siècle jusqu'au milieu du XVIIIème siècle, nous avons eu exclusivement recours aux documents britanniques empilés au Ministère des Indes, sous forme de milliers de feuilles manuscrites rassemblées dans des caisses selon leur année de rédaction ».

Dans le même ouvrage, Mustafā ʿAqīl se réfère à des sources persanes, et plus précisément, à des articles publiés dans des revues historiques iraniennes :

"في أعداد كثيرة منها [في المجلات الإيرانية التاريخية] منذ عام ١٩٧٧ مجموعة من الوثائق وهي عبارة عن الرسائل المتبادلة بين حكام المنطقة وملك البرتغال ونوابه في الهند في القرن السادس عشر". [371]

« Depuis 1977, on peut trouver dans de nombreux numéros [de magazines historiques iraniens] une collection de documents correspondants à des lettres échangées entre les gouverneurs de la région et des correspondances du XVIème siècle entre le roi du Portugal et ses adjoints en Inde ».

D'une manière générale, ce rapport à l'histoire ''archivistique'' a été probablement renforcé par la pénurie et la rareté des sources locales, en d'autres termes, à l'absence de processus d'historicisation des évènements passés. C'est pour cette raison qu'il est très rarement fait mention d'informations rapportées par un quelconque historien. L'une des raisons de la rareté des sources locales est peut-être attribuable aux rivalités politiques et économiques féroces qui existaient entre les Émirats situés sur la côte du Golfe. Ces diverses rivalités ont, sans doute, reléguer l'intérêt pour l'écriture de l'Histoire, la compilation et l'archivage de documents écrits, au second plan. C'est ainsi que la tâche fut donc entièrement laissée aux puissances étrangères. Plus tard, un recueil historique a été constitué sur la base de l'analyse de documents d'archives, de correspondances et de rapports trouvés dans les archives des puissances coloniales de la région. Le processus de divulgation de documents ne pouvait, néanmoins, avoir lieu qu'après une période pouvant atteindre une décennie et les états du Golfe, alors, en cours de constitution n'avaient, de surcroit, pas immédiatement accès à cette documentation. Nous devons ici, néanmoins, souligner la singularité omanaise, dont les sources historiques locales étaient exceptionnellement importantes pour l'époque et dans lesquelles on

[370] Mustafā ʿAqīl, *Al-tanāfus al-duwalī fī-l-ḫalīǧ 1622-1763* [Concurrence internationale dans le Golfe, 1622-1763], Doha, Muʾassasat al-ʿAhd li-l-ṣaḥāfa wa-l-ṭibāʿa wa-l-našr, 3e éd., 1994, p. 8.
[371] *Ibid.,* p. 8.

pouvait trouver des œuvres qui reflétaient en détail les étapes de l'histoire omanaise et en décrivaient les personnages saillants.

Dans le domaine littéraire, le fait que les écrivains aient eu recours aux documents d'archives et eu l'opportunité de consulter le détail des évènements historiques, tels qu'ils ont été rapportés par les gouverneurs de l'époque, semble particulièrement intéressant. Les romanciers ont, en effet, pris le soin d'examiner les archives[372] des pays qui ont influencé le cours des évènements historiques comme une étape préalable à leur processus d'écriture. Cette idée d'un recours systématique aux archives de l'histoire dans l'élaboration des romans apparaît dans les témoignages mêmes des romanciers et cela constituera l'objet de notre étude.

Ce qui paraît important à souligner, dans ce contexte, est l'examen historique qui accompagne, précède ou succède la composition de ces romans. Souvent, d'ailleurs, le paratexte révèle les sources premières ou secondaires sur lesquelles s'est basé l'écrivain. Cette source pouvait inclure, d'une manière plus large, des récits oraux ou écrits qui renvoyaient à des références ayant une influence externe ou encore interne - comme c'est le cas dans certains romans – sur le texte même.

Dans le cadre de notre recherche, nous pouvons citer deux écrivains, Rīm al-Kamālī et ʿAbd al-ʾAzīz Āl-Maḥmūd, dont les œuvres respectives *Salṭanat Hurmuz* [Le Sultanat d'Ormuz] et *Al-Širāʿ al-Muqadas* [La Sainte Voile] suscitèrent des interrogations au moment de leur publication. Les interrogations des lecteurs portaient, notamment, sur le concept de vérité historique et sur l'authenticité de la source. Des réponses soulignant l'importance du recours aux archives furent ainsi formulées par ces auteurs. Dans une conférence de presse au cours de laquelle elle présenta son roman, Rīm al-Kamālī souligna, par exemple, qu'elle avait consulté les archives de la Bibliothèque nationale de Lisbonne [373]. Ce fut également le cas de ʿAbd al-ʾAzīz Āl-Maḥmūd qui déclara lors d'une conférence universitaire, portant sur les sources historiques dans son roman, qu'il avait eu recours aux archives portugaises [374].

---

[372] Les archives portugaises et britanniques sont particulièrement riches en informations historiques liées au Golfe Arabique en raison, notamment, du protectorat britannique qui s'est appliqué durant de nombreuses années aux émirats du Golfe.

[373] Voir l'article intitulé Rīm al-Kamālī : "Saltanat Hurmuz"...nabš fī "Ḫasb" (Rīm al-Kamālī : "Sultanat d'Ormuz" …fouille dans "Khasab"), rédigé par Muḥammad Abd al-Maqsūd, publié en ligne dans le journal éléctronique *al ʾImārāt al-Yawm*, Dubai, article mis en ligne septembre 2013, consulté le 22 octobre 2019, URL : https://www.emaratalyoum.com/life/culture/2013-09-30-1.611019

[374] Propos tenus lors d'une conférence qui a réuni l'auteur et un certain nombre d'universitaires et de chercheurs. La vidéo de cette conférence est en notre possession.

Dans *Al-Širāʿ al-Kabīr* [La Grande Voile], dont la publication est plus ancienne, l'absence de paratexte ou de déclarations médiatisées de l'auteur, sur les sources qu'il a employées, ne permet pas de savoir si l'auteur s'est appuyé sur des archives omanaises, portugaises ou étrangères[375]. Mais la présence des archives comme un corpus sous-jacent dans les deux romans les plus récents, *Al-Širāʿ al-Muqadas* et *Salṭanat Hurmuz* ouvre la porte à une profonde réflexion sur l'importance de l'influence des archives historiques sur le roman, même si les archives n'apparaissent pas explicitement. Celle-ci forment une structure de référence à laquelle ces deux romans se réfèrent.

Le terme « archive » revêt, en effet, ici une importance qui confère au roman une véritable crédibilité que l'on nomme « vérité historique ». Il délivre, dans le même temps, aux documents auxquels on se réfère, une autorité et un pouvoir sur le roman. Si nous considérons la dimension philosophique et historique du terme « archive » tel qu'il fut adopté par Jacques Derrida dans son livre *Mal d'archive* [376], nous prenons conscience de la force de ce mot et nous nous orientons vers un questionnement plus profond qui révèlera au lecteur la raison du recours à un mot aussi connoté. La raison serait-elle de conférer au texte cette rigueur, cette force et cette aura qui entoure le mot « archive » lui-même ? Déclarer avoir eu recours à ces archives, comme références fiables, protège-t-il le roman des nombreuses dérives issues de l'écoulement incontrôlable d'informations sur Internet, même si ce dernier s'est aujourd'hui mué en une plate-forme qui peut donner, par exemple, accès de manière fiable à des archives complètes ? Le fait de déclarer avoir examiné des documents d'archives dans leur pays d'origine, qu'il s'agisse d'archives conservées à la Bibliothèque nationale de Lisbonne ou ailleurs, signifie qu'un déplacement a été, au préalable, minutieusement pensé et organisé par ces auteurs pour consulter ces archives. Ce rapport à une référence officielle et reconnue peut, tel un cachet d'authenticité, conférer au texte narratif plus de crédibilité et de force.

Cette force et ce pouvoir inhérents aux archives proviennent de l'influence de ce document paraphé et signé qui témoigne qu'un fait ou qu'une correspondance a eu lieu dans le passé. Ce document est conservé et archivé dans des registres rassemblés dans un lieu d'archivage dédié. La révélation du document en question ne pourra, de surcroit, avoir lieu qu'après des décennies. Tous ces éléments pris en considération confèrent aux archives cette aura de pouvoir. L'orientation de la pensée postmoderne au sujet des archives s'apparente, d'ailleurs, à son approche de l'histoire. La thèse de Jean François Lyotard sur le traitement de

[375] Rappelons, en effet, que l'œuvre a été publiée après la mort de l'auteur.
[376] Jacques Derrida, *Mal d'archive*, *Une impression freudienne*, Paris, Galilée, 2017.

l'histoire, par exemple, représente une approche innovante. À l'histoire surchargée de « grands récits », il oppose une histoire fondée sur des micro-narratifs ou « petites histoires ». Jacques Derrida, de son côté, a transformé le regard porté sur les archives en définissant ce concept et en retraçant son histoire. Sa thèse, qui eut un écho international retentissant, allait en effet « proposer les modèles de pensée permettant de cerner l'objet [377]». Le mot « archives » possède un poids conceptuel considérable, malgré le déplacement postmoderne de son sens dû à la révolution des techniques informationnelles et médiatiques. Le terme a ainsi connu une évolution sémantique qui lui a conféré un sens technique largement partagé. Il renvoie aujourd'hui, en effet, davantage à l'idée d'un processus de stockage et de transfert de fichiers secondaires qu'à son sens premier qui a clairement à voir avec la conservation de l'histoire.

La langue arabe a emprunté le mot "aršīf / أرشيف " (archive) et l'emploie couramment avec une grande latitude sans avoir le souci d'arabiser le terme. Le mot est, en effet, présent dans la langue arabe tel qu'il se présente dans la langue française et anglaise, à ceci près qu'il est impossible de le conjuguer au pluriel. Sa grande fréquence d'utilisation dans la langue arabe est d'ailleurs comparable à celle du français et de l'anglais alors que la présence d'équivalents tels que "Siğellat / سجلات" (registres) et "Maḥfūẓāẗ / محفوظات " (dossiers) dans la langue arabe s'est considérablement amoindrie, pour se limiter au champ administratif et officiel.

Le mot « archives » revêt une dimension scientifique lorsque les historiens l'emploient. C'est que l'on constate lors de la lecture de préfaces de certains ouvrages d'histoire. Il est ainsi employé comme un gage d'authenticité et de fiabilité. On se voit alors converser avec l'histoire afin de recueillir des vérités historiques. L'expérience vécue par nos romanciers (Rīm al-Kamālī et ʿAbd al-ʾAzīz Āl-Maḥmūd), d'après leurs témoignages, semble tout à fait similaire. Ceux-ci ont, en effet, placé la vérité historique et le roman en regard, une posture qui n'a pas été aisée à tenir lorsque l'on sait que ces écrivains ont dû effectuer les mêmes démarches administratives protocolaires (multiples autorisations écrites préalables) qu'un chercheur en histoire pour fréquenter les bibliothèques nationales et les institutions officielles et respecter scrupuleusement, tel un jeune apprenant, la réglementation en usage dans ces lieux. Mais la finalité de ces investigations étaient-elles de chercher à conformer strictement leurs œuvres au discours historique sans jamais pouvoir le dépasser ?

[377] Dietmar Schenk, « Pouvoir de l'archive et vérité historique », traduit par Phlilippe Forget, *Écrire l'histoire* [En ligne], 13-14 | 2014, mis en ligne le 10 octobre 2017, consulté le 10 décembre 2020. URL : http://journals.openedition.org/elh/ 463

En réalité, ce n'est pas tout à fait le cas. La vérité historique n'est pas l'unique centre d'intérêt du romancier. Il semblerait, d'ailleurs, que le romancier qui consulte les archives soit plutôt à la recherche d'un sujet peu traité, négligé voire délibérément oublié. Nous pouvons donc souligner ici deux points importants concernant son recours aux archives :

- Premièrement : En examinant les archives historiques, le romancier a sans doute le désir de retrouver ce qui a été oublié par inadvertance ou ce qui a volontairement été effacé de la mémoire. Il s'agira parfois d'un événement anecdotique, d'une histoire concernant des anonymes ou une localité dont on ne trouvera qu'une mention marginale dans les correspondances officielles. Plus souvent, il s'agira d'un oubli délibéré lorsque des documents ont été détruits pour des raisons politiques en période de guerre, de révolutions ou de conflits, surtout lorsque ces dits documents contiennent matière à condamner l'autorité au pouvoir ou seraient susceptibles de nuire à son image. Dans ce cas de figure, les documents ont été durablement dissimulés, voire enterrés. Ce dernier point pose, d'ailleurs, la question épineuse de la fiabilité des archives, de leur subordination à l'état et du caractère confidentiel de certains documents. Ces thématiques ont inspiré de nombreux romans.

- Deuxièmement : La confrontation de la vérité ''archivistique'' et de l'imagination nous amène à l'idée du croisement des références chez le romancier. Celui-ci peut insérer dans son roman ce qu'il a pu retenir de la consultation des archives, de ses lectures d'ouvrages portant sur l'histoire ainsi que des éléments dérivés de la mémoire collective et dont la nature est largement liée au modèle d'éducation de l'époque. Ces éléments sont, pour être plus précis, le fruit du mélange de la culture ou héritage populaire et d'autres cultures. En s'emparant des archives pour écrire son roman, l'écrivain se montre particulièrement soucieux de compléter son imaginaire continuellement nourri d'influences diverses. Mais sa fiction aussi, fertile, soit-elle ne trahira pas le contenu des archives qui servira de base de référence fiable. C'est ce principe directeur qui a poussé nos deux auteurs à déclarer ouvertement qu'ils ont eu recours aux archives dans la rédaction de leur roman, en prenant compte, bien entendu, que leurs lecteurs étaient essentiellement de la région du Golfe. On peut citer ici l'exemple du roman, *Al-Qurṣān* [378] [Le corsaire], qui symbolise la résurgence des romans historiques (ou romans du conflit maritime) dans le Golfe. Sa publication fut accompagnée de critiques acerbes dans la

[378] ʿAbd al-ʾAzīz Āl-Maḥmūd, *Al-Qurṣān* [*Le corsaire*], Doha, Bloomsbury Qatar Foundation Publishing, 2e éd., 2012. (La 1e éd. a été publiée en octobre 2011).

presse, mais aussi lors des séminaires et forums littéraires. Ces commentaires ont questionné les vérités historiques relatées dans le roman et l'absence de sources pour les appuyées.

En outre les archives, en tant que thème, recouvrent une dimension plus large dans la région du Golfe. C'est, d'ailleurs, un sujet extrêmement délicat et matière à polémique car les archives constituent, peut-être, la première source quand on étudie l'histoire du Golfe. Leur mention est souvent considérée comme un gage de sérieux et de fiabilité. Dans le cadre du roman historique, les archives représentent la référence la plus forte. Cette situation exige, évidement, du romancier un effort de rigueur et d'honnêteté à l'égard d'un lecteur qui ne manquera pas de questionner, en toute légitimité, la véracité des faits énoncés.

Dans notre étude nous n'envisagerons pas de vérifier ces sources, sauf lorsque celles-ci sont en lien direct avec le roman et dans la mesure où ces références historiques (livres d'histoire, archives, contes populaires, mémoire collective) se croisent avec les évènements du récit par un glissement de l'espace historique vers l'espace narratif, même si il nous a semblé nécessaire d'exposer brièvement la façon dont on accède aux sources historiques qui permettent l'étude de l'histoire du Golfe.

En ce qui concerne la période de l'invasion portugaise de la côte du golfe - en particulier le début de cette conquête - les références révèlent une plus grande richesse des sources historiques portugaises d'époque ou postérieures qui retracent les évènements majeurs de cette invasion, notamment les premières années du contrôle de la côte du golfe. Nous y reviendrons en détail lorsque nous aborderons les trois romans de notre étude.

Le contenu des trois romans – objets de notre étude – révèle un recours extensif à des références historiques. Mais chacun de ces romans expose un point de vue distinct sur l'origine des évènements relatés. En effet, il est intéressant d'observer que trois romans puissent diverger sur le traitement d'un même évènement : l'invasion portugaise du Golfe. Cette divergence de point de vue témoigne, sans doute, de la vitalité du roman dans le Golfe, d'autant que *Salṭanat Hurmuz* et *Al-Širāʿ al-Muqaddas* sont apparus, dans leur première édition, à un an d'intervalle - 2013 et 2014 – près de 33 ans après la publication du premier roman portant sur le même événement, *Al-Širāʿ al-Kabīr* de l'écrivain omanais ʿAbd Allāh al-Ṭāʾī (1924-1973) [379].

[379] Cet auteur a déjà été présenté dans le chapitre II de cette étude.

8.2. Le premier roman : *Al-Širāʿ al-Kabīr* [La Grande Voile]

8.2.1. Seuils et première de couverture :

La première et unique édition[380] de ce roman sur laquelle cette étude est basée, date de 1981, près de huit ans après le décès de son auteur. Cette édition du roman présente des indications qui pourraient attirer l'attention du lecteur et l'inciter à aller de l'avant.

La toute première indication que l'on peut observer est, peut-être, celle qui apparaît sur la première de couverture et qui représente une carte du golfe Arabique[381] dont les eaux profondes sont traversées par un navire à la voile blanche. Sur cette voile est inscrit le verset Coranique :

"واعتصموا بحبل الله جميعا ولا تفرّقوا." [382]

« Accrochez-vous tous ensemble à la corde d'Allah et ne vous divisez point »

Au-dessus de cette inscription se trouve la mention suivante :

"عرب البحر العربي يهنئون عمان بانتصارها على البرتغال."

« Les Arabes de la mer d'Arabie félicitent Oman pour sa victoire sur le Portugal. »

Ces informations représentent « un seuil », selon l'expression consacrée par Gérard Genette[383]. Nous reviendrons sur ces éléments et leur signification ultérieurement. Mais avant cela, nous nous attarderons sur la mention "Qiṣṣa ṭawīla / قصة طويلة" « un long récit », qui représente une autre indication visible au bas de la première de couverture, sous le titre du roman. C'est un élément, qui nous paraît d'autant plus intéressant, qu'il figure sur l'unique version imprimée du roman et constitue évidemment un autre seuil d'entrée dans le roman.

---

[380] ʿAbd Allāh al-Ṭāʾī, *Al-Širāʿ al-Kabīr* [La Grande Voile], Ruwi, Sultanat d'Oman, Maṭbaʿat al-ʾalwān al-ḥadīṯa, 1ère éd., 1981.
[381] Voir la première de couverture du roman *Al-Širāʿ al-Kabīr* en Annexe 2, p. 436.
[382] Coran, *Sourate Āl-ʿImrān*, verset 103.
[383] Cf. Gérard Genette, *Introduction à l'architexte*, Pais, Seuil, 1979.

Toutefois, les chercheurs qui ont étudié le roman de manière exhaustive et ceux qu'ils l'ont évoqué au cours de leurs études de la littérature omanaise, n'ont pas donné à cette mention une valeur significative. Ils se sont, le plus souvent contentés, de considérer cette indication comme un élément mineur de l'un des tous premiers romans de la littérature omanaise.

Mais une lecture attentive des circonstances de la genèse de ce récit - que nous appelons « roman », compte tenu de la forme sous laquelle cette œuvre narrative est apparue - nous éloigne de l'hypothèse d'une problématique liée au genre, bien que celle-ci ne soit pas totalement exclue, en particulier lorsque nous commençons à lire ce roman. Si nous examinons, en effet, les circonstances de la naissance du roman en tant que genre littéraire, on ne peut exclure l'hypothèse que les livres que nous désignons, aujourd'hui, sous l'appellation de « roman », aient été, dans un premier temps, considérés comme de longs récits. Il n'existait guère de zone intermédiaire entre la nouvelle et le roman même s'il existe des romans de petit volume, qui n'excèdent pas 135 pages, à l'instar de celui que nous allons analyser. Le fait que *Al-Širāʿ al-Kabīr* fut l'un des premiers longs récits omanais a, sans doute, incité les érudits à le ranger parmi les œuvres portant le nom de roman. Cette œuvre avait été précédée d'un seul roman, du même auteur, intitulé *Malāʾikat al-Ǧabal al-Aẖḍar* [Les anges de la montagne verte], publié dans sa première édition en 1965. Aucune mention de roman antérieur à celui-ci, n'a d'ailleurs été faite dans les archives littéraires.

Ainsi, lorsqu'un critique littéraire a avancé le nom d'un écrivain dont le roman fut publié dans les années 80, comme étant le véritable pionnier du roman, Sayf al-Raḥbī a fortement contesté cette thèse et affirmé :

"التسلسل التاريخي يفترض عبد الله الطائي من غير تحفّظ أو استثناء". [384]

« La séquence historique suppose que c'est ʿAbd Allāh al-Ṭāʾī [le véritable père du roman omanais] sans réserve aucune ».

Le mot « réserve » renvoie à l'hésitation de certains critiques devant la maturité artistique des deux romans d'al-Ṭāʾī. Mais cette hésitation qui a été exprimée dans le monde littéraire n'abroge en aucun cas le fait qu'al-Ṭāʾī soit unanimement considéré comme le précurseur de la nouvelle[385] dans le sultanat d'Oman.

[384] Sayf al-Raḥbī, *Ḏākirat al-Šutāt* [*Mémoire de la diaspora*], Publications Dār al-fārābī (Beyrouth) - Union des écrivains des Émirats arabes unis (Abou Dhabi), 1ère éd., 1991.
[385] D'après la critique littéraire Nawāl Bū Maʿza :

Par conséquent, le recours à un seuil explicite "Qiṣṣa ṭawīla / قصة طويلة" « un long récit », sur la première de couverture avait pour fonction de présenter al-Ṭāʾī comme un pionnier du roman. C'est pour cette raison, qu'un préambule de cette nature-même s'il s'exprime à travers la couverture – peut être considéré comme la volonté de présenter au public un genre littéraire distinct, d'autant que l'œuvre a été publiée huit ans après la disparition de son auteur. En réalité, ce qui a favorisé la mise en relief de ce court sous-titre est la richesse et la diversité du génie de al-Ṭāʾī, qui a marqué l'histoire de la littérature omanaise contemporaine en abordant la plupart des genres littéraires dont la poésie, la nouvelle, le roman et le théâtre [386].

Par ailleurs, les deux autres indications présentes sur la première de couverture constituent un premier aperçu du contenu du roman. La première information concerne le verset coranique et la deuxième indication est celle qui salue Oman pour sa victoire sur le Portugal. Tout cela- en réalité – constitue une lecture préliminaire qui dévoile, dans une certaine mesure, le contenu du livre ou, pour le moins, les inférences probables du lecteur à partir de ce seuil. On comprendra ainsi qu'il y avait un conflit ou une bataille entre deux camps (les Omanais et les Portugais) et que les Omanais se sont unis face aux Portugais à travers le verset coranique. La victoire sur l'ennemi sera comprise comme la résultante de cette union, une victoire pressentie à la lecture de la phrase qui célèbre la victoire des Omanais.

Il semble que cette période de l'histoire représente un sujet fondamental, ancré dans la conscience de tous les Omanais. Le lecteur omanais – pour ne pas dire le lecteur originaire du Golfe- lorsqu'il jette un œil sur la couverture du livre reconnait immédiatement le sujet du livre. Mais l'idée de dépeindre ce conflit avec le détail des batailles, le traitement différencié des

---

" يذكر يوسف الشاروني في كتابه في الأدب العماني الحديث، أن أول مجموعة قصصية عمانية بالمعنى الحديث هي «المغلغل» للمرحوم عبد الله بن محمد الطائي (1927 – 1973)، ومن خلال الكثير من أعماله القصصية الأخرى، مثل «دوار جامع الحسين» و«اختفاء امرأة» [...] شكّل الكاتب عبد الله الطائي بأعماله، القاعدة في انطلاقة القصة القصيرة العمانية [...] ونشرت أول مجموعة قصصية بعد وفاة عبد الله الطائي بعشر سنوات."

« Yūsef al-Šārūnī affirme, dans son livre *Fī al-adab al-ʿumānī al-ḥadīṯ* [A propos de la littérature omanaise moderne], que le premier recueil de nouvelles omanaises au sens moderne est "*Al-Muġalal"* du défunt ʿAbd Allāh bin Muḥammad al-Ṭāʾī (1927-1973). En incluant les autres nouvelles telles que *Duwār ǧāmiʿ al-Ḥusīn* et *Iḫtifāʾ imraʾa* [La disparition d'une femme] [...] l'écrivain ʿAbd Allāh al-Ṭāʾī, a a édifié les fondations de la nouvelle omanaise [...]. Le premier recueil de nouvelles a été publié dix ans après sa mort. »

Nawāl Bū Maʿza, « Al-taǧrīb fī al-qiṣṣa al-qaṣīra al-ʿUmāniyya » [Expérimentation dans la nouvelle omanaise], in journal *Asharq al-Awsat*, n° 14594, [mis en ligne le 12 novembre 2018], consulté le 15-09-2020.URL : https://aawsat.com/home/article/1458896/التجريب-في-القصة-القصيرة-العمانية

Voir aussi : Yūsef Al-Šārūnī, *Fī-l-adab al-ʿumānī al-ḥadīṯ* [A propos de la littérature omanaise moderne], Riyāḍ Al-rīs li-l-kutub wa-l-našr, 1ère éd., 1990.

[386] Pour plus d'informations sur la biographie et les contributions de ʾAbdullah al-Ṭāʾī, voir l'article « ʿAbd Allāh al-Ṭāʾī wa riyādat al-kitāba al-adabiyya al-ḥadīṯa fī ʿUmān wa-l-Ḫalīǧ » [ʿAbd Allāh Al-Ṭāʾī: Pionnier de l'écriture moderne à Oman et dans le Golfe], in *Maǧallat Nizwa,* n° 90, avril 2017.Voir aussi le livre de : Muḥsin Ibn Maḥmūd Al-Kindī*, Dirāsāt fī aʿlām al-taǧriba al-adabiyya al-ʿumāniyya al-ḥadīṯa, ʿAbd Allāh Al-Ṭāʾī wa riyādat al-kitāba al-adabiyya al-ḥadīṯa fī ʿUmān*, Dār yāfā al-ʾilmeyya li-l-našr wa-l-tawzīʿ (Amman / Jordanie) - Dār al-ǧanādriyya (Amman / Jordanie), 2008.

personnages historiques (réels) et les personnages du roman (fictifs), demeure la question centrale dont découleront- inévitablement - de nombreuses autres interrogations dans l'esprit du lecteur. En ajoutant la mention « long récit », l'éditeur a sans doute sous-estimé les interrogations que celle-ci susciterait parmi les lecteurs ! Il existe une deuxième et ultime signification derrière ce sous-titre. Celui-ci renverrait possiblement à un sens différent qui comporte un aspect temporel, cette fois-ci, c'est-à-dire que l'occupation portugaise d'Oman représente un segment important dans l'histoire du pays. Les détails de cette occupation se sont étalés sur une période bien plus longue qu'un siècle, ce qui représente une durée conséquente dans l'histoire de cette nation, dans l'histoire de sa fondation et de son développement. Ce renvoi verbal peut être ainsi associé à un aspect historique qui rassemble des évènements survenus au cours de cette période tels que des révolutions, la résistance face à l'occupation, des rivalités économiques, l'alternance de gouvernements et des monarchies, des phases d'instabilité et de prospérité caractéristiques de l'histoire des états du Golfe, sans oublier les périodes de tensions ou de rapprochement entre occupés et occupants, et bien d'autres évènements qui ont contribué à l'élaboration d'une histoire riche et chargée de faits saillants. Tous ces éléments ont participé à la construction d'un long récit de l'histoire de la nation omanaise. Les renvois que ce seuil offre légitimement restent ouverts à la libre interprétation du lecteur.

8.2.2. À bord du navire al-Šāhīn :

Les évènements du roman – dont le récit s'étend sur huit chapitres numérotés – ont pour point de départ le port de Zanzibar[387], sans aucune mention de l'époque. Le navire al-Šāhīn, sous le commandement d'*al-nāẖūḏā* Khalifa, est amarré au port de Zanzibar. Il lève l'ancre en direction de la côte omanaise. Une discussion a lieu entre Khalifa, le capitaine du navire, et l'un des passagers, Burhām, qui souhaite se rendre à Socotra [388]. Ce navire transporte des passagers en partance pour différentes villes situées sur la côte du Golfe. Les premières pages du roman

[387] Zanzibar est un archipel formé de plusieurs îles d'Afrique de l'Est, qui appartient actuellement à la Tanzanie. L'archipel jouit d'une autonomie reconnue pour son agriculture et son commerce. L'islam a été introduit à Zanzibar, par le biais des migrations arabes et du peuple Shirazi à la fin du premier siècle de l'Hégire. Les habitants de l'archipel ont noué des liens étroits avec Oman et les Omanais y ont migré, il y a longtemps.

[388] L'archipel de Socotra est constitué de plusieurs îles appartenant au Yémen et rattaché au gouvernorat de l'Hadhramaout. L'archipel est situé à l'est du golfe d'Aden, au sud de la péninsule Arabique.

se succèdent et nous offrent des clichés de la vie des passagers sur le bateau. Il est question des conversations, des coutumes des voyageurs et des soirées conviviales passées à bord du navire.

Les conversations qui ont lieu sur le pont nous révèlent de nombreuses traditions arabes, telles que l'habitude de boire du café et de manger des dattes, ainsi que l'utilisation fréquente des mots locaux (appartenant spécifiquement au dialecte omanais), qui sont d'ailleurs caractéristiques de certains aliments, de certaines activités et marchandises ainsi que de vêtements utilisés à cette époque …Tout se déroule comme si le roman avait un objectif didactique qui consisterait à mettre en évidence un aspect de la vie des arabes et en particulier leurs coutumes, leurs traditions et leur richesse linguistique. Le roman s'adresserait à une audience qui ne serait pas familière avec ces coutumes, ces rituels et ces expressions surannées. Ce type d'approche didactique apparaît davantage dans les livres éducatifs afin de renforcer le lien des jeunes lecteurs avec leur identité culturelle.

Les premières pages du roman cherchent également à souligner les rituels religieux tels que l'appel à la prière du muezzin, la prière en congrégation ainsi que la vie sociale en décrivant les soirées conviviales organisées par *al-nāẖūḏā*, seul détenteur de l'autorité sur le navire. Il est, également, en charge de réunir les fidèles pour la prière et organise toutes sortes de réunions qu'il anime lui-même. Enfin, il se charge de présenter les passagers les uns aux autres.

Ces pratiques semblent nous rappeler ce que nous avons déjà mentionné au sujet de la vie en communauté au sein du navire. Ce monde est soumis à des règles particulières. C'est un monde perdu au grand large qui avait une importance capitale car il représentait une étape importante dans la vie des voyageurs qui se déplaçaient d'une côte à l'autre ou pour ceux qui franchissaient les frontières de leur territoire pour aller vers un autre pays en quête de moyens de subsistance. *Al-nāẖūḏā* n'a pas une stature historique dans le roman mais remplit une fonction historique, celle de commander le navire. Nous ne savons absolument rien de sa vie à l'exception de sa présence dans les scènes qui ont lieu dans le port de Zanzibar et à bord du navire même. Ces scènes s'étalent sur les quinze premières pages du roman, jusqu'à l'arrimage du navire al-Šāhīn au port d'al-Mukallā.

Parmi les discussions qui se tiennent sur le navire, on évoque la situation des royaumes voisins de la région à travers les propos de Mohsen, un passager du navire. Celui-ci explique à ses interlocuteurs comment il a quitté sa vie d'agriculteur pour le grand large.

"لقد كنت من جنود أجود بن زامل الجبري، الذين دخلوا جزيرة هرمز في جيشه عندما زحف عليها من البحرين، وبقيت في هرمز كأحد رجال الحكم العربي في هذه الجزيرة. وعندما مات أجود عدت إلى البحرين لأقوم بنصح أولاده من الخلاف بينهم، ولكن "مقرن" الحاكم الحالي، اتهمني بتحريض إخوته عليه، فتركت خدمته وسكنى الوطن..." [389]

« J'étais un des soldats de l'armée de Ağwad bin Zāmel al-Ǧabrī qui conquit l'île d'Hormuz en partant du Bahreïn. Je suis resté à Hormuz en qualité de dirigeant arabe sur cette île. Lorsque Ağwad est mort, je suis rentré au Bahreïn pour conseiller ses fils et éviter la discorde mais "Muqrin", le gouverneur actuel, m'a accusé de monter ses frères contre lui. Alors j'ai quitté son service et ma mère patrie ».

Nous ignorons l'identité de Muḥsin, ce passager qui a été contraint de s'exiler à cause de l'accusation du gouverneur Muqrin bin Ağwad mais ce discours nous ramène à l'histoire du Sultanat appelée al-Ǧabriyya nommée d'après le nom des Banī Ǧabr qui ont gouverné

"[…] المنطقة الشرقية لشبه الجزيرة العربية وامتدّ نفوذهم من سواحل عمان جنوبا وحتى الكويت (الحالية) شمالا، وضمّت أيضا جزر البحرين وامتدّ نفوذهم إلى شرق نجد وما إلى تلك البلاد من العراق، وقد اتخذوا الأحساء عاصمة لهم." [390]

« […] la région orientale de la péninsule arabique. Leur influence s'étendait des côtes d'Oman situées au Sud jusqu'au Koweït actuel, au Nord. Ils ont également annexé les îles du Bahreïn et étendu leur pouvoir à l'Est du Nağd jusqu'à l'Irak. Ils adoptèrent la ville d'al-Aḥsāʾ comme capitale. »

Cet état, qui a existé entre 1417 et 1525, date de sa chute, a vu s'imposer l'un des plus puissants dirigeants, Ağwad bin Zāmel. Sous son règne, la région connait une période de grande prospérité. C'est à ce même Ağwad bin Zāmel que le voyageur Mohsen fait référence dans son récit aux passagers.

C'est ainsi qu'on entend parler de manière fortuite et différée, à travers les dialogues des passagers du navire, des évènements historiques majeurs de la période, sans que le roman n'y consacre plus de pages. Ces faits historiques ne sont pas introduits par les personnages référentiels ou les personnages principaux du roman mais à travers des échanges informels au sein de la communauté du navire al-Šāhīn. Le panorama historique de l'époque représente, en effet, le sujet de discussion principal des soirées festives des passagers du navire. Mais ce qui semble le plus surprenant est que les évènements décisifs de l'intrigue sont également révélés à travers ce même procédé. Même l'évènement le plus important, c'est-à-dire l'offensive portugaise, est présenté à travers le dialogue entre Ḥamdān le poète et *al-nāẖūḏā* Khalifa :

[389] ʿAbd Allāh al-Ṭāʾī, *Al-Širāʿ al-Kabīr*, *op. cit.*, p.14.
[390] ʿAlī al-Hāğrī, *Al-Salṭana al-Ǧabriyya, ʿAhd al-Sulṭān Ağwad bin Zāmel 872-911 / 1467-1505* [Sultanat al-Jabriya, Règne du Sultan Ağwad bin Zāmel], Dār ğāmiʿat Ḥamad bin Ḫalīfa li-l-našr, 1ère éd., 2018, p. 19.

"حمدان: الأخبار تقول إن البرتكيس يحتلون الكنغو كما عرفتم، هذا قبل ١٢ سنة، أمّا اليوم فإنّ عشرين سفينة من سفنهم قد خرجت متجهة إلى الهند، وإلى بلادنا، ومن يدري ربما لا قيتموها في البحر، فاستعدوا أو انتظروا حتى تسكبوا الماء"

« Ḥamdān : Les nouvelles nous informent que al-Burtakīs[391] [les Portugais] occupent le Congo depuis douze ans, comme vous le savez. Aujourd'hui, vingt navires de leur flotte naviguent en direction de l'Inde et de notre pays. Qui sait si vous les rencontrerez au large ? Préparez-vous et attendez, avant d'écoper le bateau.[392] »

Les douze années que Ḥamdān a mentionnées sont la première référence au temps dans le roman. Ḥamdān évoque un évènement historique, l'occupation du Congo par les Burtakīs du Congo. Douze années plus tard, les voilà qu'ils préparent leurs navires à attaquer les côtes du golfe. C'est une référence directe à l'histoire écrite, à l'histoire de l'invasion portugaise. Mais cette référence à l'histoire n'est pas accompagnée d'une date précise dans le roman. Il s'agit là d'inviter le lecteur à se repérer par le biais de sa culture personnelle. Le narrateur se réfère donc à ce qui est inscrit dans la mémoire des lecteurs. Il se soumet donc à l'autorité du lecteur de livres d'histoire ainsi qu'au lecteur du roman.

Après cette mauvaise nouvelle, l'ambiance dans le navire, al-Šāhīn retombe. Et alors que le navire se dirige vers Socotra, pour y débarquer un de ses passagers (Burhām), un autre bateau vient à sa rencontre en provenance de ce même port. Les passagers à bord de ce bateau conseillent alors aux passagers d'al-Šāhīn de ne pas poursuivre leur traversée vers Socotra. L'un de ces passagers (Cheikh Hassan) monte à bord. Burhām le reconnait immédiatement. Cheikh Hassan commence à décrire en détails ce qui s'était produit : les Portugais ont attaqué le port très tôt à l'aube, surprenant les habitants de Socotra. Ils étaient munis de tous leurs équipements et d'armes lourdes. S'en sont suivis des scènes de pillages et de terreur. Cheikh Hassan et ses compagnons ont alors décidé de fuir pour avertir les habitants des régions voisines : Qurayyat, Mascate, Julphar et Bahreïn…

Cet événement historique important s'est ainsi immiscé dans le cours de la narration à travers les propos de nouveaux passagers, montés à bord du navire al-Šāhīn. Suite à cette terrible nouvelle, des débats et des discussions animées ont ensuite lieu entre les passagers. Ils s'apparentent davantage à une lecture rétroactive des évènements. On discute, en effet, sur les raisons de l'invasion portugaise de cette région. Ces discussions se font d'ailleurs l'écho de vérités que l'on peut trouver dans les manuels d'histoire. Ces conversations ne font pas

[391] Prononciation portugaise du mot « Portugais », mot utilisé tout au long du roman pour faire référence à l'envahisseur.
[392] ʿAbd Allāh al-Ṭāʾī, *Al-Širāʿ al-Kabīr*, *op. cit.*, p. 8.

intervenir de personnages bien déterminés. Quelqu'un prononce une phrase, un autre appuie sa thèse ou lui porte la contradiction. On peut entendre dire par exemple :

- " لقد رقدنا طويلا ... حسبنا أن تجارتنا بإفريقية تكفي، لم ندرس ظاهرة مجيء الأوروبيين إلى افريقيا.
- لقد تجاهلنا ما يدور حولنا، سلمت البلاد العربية للعثمانيين، واعتقدوا أنهم سيحمونهم من كل عدوا ...
- إنها الدول حين تضعف، فلنفكر اليوم في مستقبلنا، ولنجعل من حافزنا هذا دعامة نبني عليها ذلك المستقبل." [393]

« - Nous nous sommes assoupis longtemps ... Nous pensions que notre commerce en Afrique du Nord suffirait, nous n'avions pas prévu l'arrivée des Européens en Afrique. »

« - Nous avons ignoré ce qui se passait autour de nous. Le monde arabe[394] s'est livré aux Ottomans en pensant qu'il serait protégé de toute agression ... »

« - Ainsi sont les États, une fois affaiblis ! Réfléchissons, aujourd'hui, à notre avenir et faisons de cette motivation une force pour construire notre avenir. »

De telles discussions ont lieu au moment où interviennent des personnages que nous connaissions déjà dans le roman, comme Cheikh Hassan de Socotra, *al-nawāẖiḏā*, Burhām et Muḥsin, qui conviendront de la direction à prendre par les deux navires : al-Šāhīn se dirigera vers Mascate et (al-Dāna) - venant de Socotra - s'orientera vers Qurayyat. Tandis que Muḥsin débarquera à Bahreïn afin d'alerter la population de l'approche des Portugais.

Quand l'un des deux navires arrive à Mascate, la mission de Cheikh Hassan commence. Il se met à alerter les gens. Il demande aux chefs de tribus d'organiser de grandes réunions populaires, au cours desquelles il prononce plusieurs discours afin d'attiser leur enthousiasme, face à l'ennemi qui s'approche inexorablement.

---

[393] ʿAbd Allāh al-Ṭāʾī, *Al-Širāʿ al-Kabīr*, *op. cit*., p. 20.

[394] L'évocation du concept de « monde arabe », qui décrit les pays arabes comme une entité politique unique, apparait comme anachronique dans le contexte du roman (XVIème siècle). Il s'agit d'un concept moderne apparu avec la « Nahdha ou Renaissance » au XIXème siècle. Anne-Laure Dupont, dans son ouvrage intitulé *Histoire de la littérature arabe moderne*, définit l'origine du concept de monde arabe : « L'expression est un produit de la renaissance culturelle du XIXe siècle, à travers laquelle le mot "arabe" a pris un nouveau sens. […] L'apparition de l'expression "monde arabe" dans les années 1910, et la généralisation de son emploi dans l'entre-deux guerres coïncident avec l'ouverture de la succession de l'Empire ottoman au Proche-Orient et la remise en cause de la tutelle coloniale au Maghreb. Les transformations politiques s'accompagnent de transformations sociales de grande ampleur ». Anne-Laure Dupont, *Histoire de la littérature arabe moderne*, Sous la direction de Boutros Hallaq et Heidi Toelle, Tome I, Sindbad, Acte Sud, 2007, p. 333-343.
L'effet de cet anachronisme sur la narration est de suggérer l'existence d'une fraternité entre les populations arabes et d'un front commun face à l'agression de l'ennemie étranger. Cet aspect est d'ailleurs décelable à partir du seuil que représente la première de couverture du livre où l'on peut lire :
"عرب البحر العربي يهنئون عمان بانتصارها على البرتغال"
« Les arabes de la mer d'Arabie félicitent Oman pour sa victoire sur le Portugal. »
ʿAbd Allāh al-Ṭāʾī appartient à la génération qui s'est appropriée le concept de panarabisme ravivé par Gamal Abdel Nasser. Nous constatons, ici et là, que le roman souligne cette idée d'union et de communion des Arabes.
"كانت الساعة قاربت الرابعة بالتوقيت العربي" […] "إن شاء الله سفينة عربية!"
« Il était presque quatre heures selon l'heure arabe. » […] « Si Dieu le veut, il s'agira d'un bateau arabe ! »

Dans son discours, il relate ce qu'il a vu à Socotra et mentionne le chef de la campagne militaire, Alphonse de Albuquerque [395], un des dirigeants portugais les plus connus pour avoir dirigé cette invasion portugaise des côtes d'Oman et du Golfe.

Les discours publics de Cheikh Hassan laissent place à un long récit historique des événements, dont le point de vue est proche de celui de l'Histoire telle qu'elle a été écrite. Nous le voyons mentionner les détails de l'événement, en employant une rhétorique semblable à celle des écrits des historiens, lorsqu'ils introduisent un évènement en le situant temporellement par l'expression consacrée « En ce jour du » :

"سأخبركم أيّها القوم عن هجومهم على سوقطرى ليكون ذلك كالطير في البحر يهديكم إلى البر، في اليوم الثامن عشر من أغسطس ١٥٠٧ لم نشعر إلا بسفن حربية ينزل جنودها إلى البر وتتجه إلى بيت شيوخنا فتحتله، وتنشر جنودها في جميع الطرق منذرة وموعدة، فيدخل الأهالي معهم في معركة كبيرة..." [396]

« Je vais vous parler, ô gens, de leur attaque sur Socotra, pour vous informer tel le goéland qui vous guide vers le rivage. En ce jour du 18 août 1507, nous n'avons compris ce qui se produisait que lorsque les soldats débarquèrent des navires de guerre pour se diriger vers la maison de nos chefs et la conquérir. Ils ont déployé leurs soldats dans toutes les ruelles menaçant les habitants de représailles. Mais ces habitants livrèrent courageusement bataille ... »

Cheikh Hassan poursuit son témoignage mais :

"قاطعه صوت:
هذه هي عاقبة التفرق أيها العمانيون، الداخل يحكمها الإمام الإسماعيلي، وكانت من قبله مسرحا للطغيان على أيدي الملوك النباهنة، والساحل والباطنة والظاهرة تجزأت إلى مقاطعات، كل رئيس قبيلة يحكم مقاطعة، فكلّ حزب بما لديهم فرحون، أين هذا الفرح وجزء من بلادنا يخضع لجزيرة صغيرة اسمها هرمز". [397]

« Une voix l'interrompt :
C'est la conséquence de votre division, ô vous les Omanais. Le territoire est gouverné par l'imam ismaélien et, avant lui, ce territoire était le théâtre de la tyrannie des rois Banī Nabhān. Al-Sāḥel, al-Bātina et al-Ẓāhira se sont divisées en provinces chacune gouvernée par un chef de tribu. Chaque tribu était heureuse de ce qu'elle possédait. Comment se réjouir lorsqu'une partie de notre pays est soumise à une petite île qui s'appelle Ormuz ».

[395] Alphonse de Albuquerque était un commandant et navigateur portugais. Il fut vice-gouverneur des Indes portugaises et conduit plusieurs campagnes militaires. Il était, notamment, connu pour sa force et sa férocité. Il mourut à Goa en 1515. Après sa mort, son fils rassembla tous ses écrits et mémoires qu'il publia dans un livre intitulé *Commentaires du grand Alphonse de Albuquerque*. Nous aborderons plus longuement certains aspects de sa personnalité dans les parties ultérieures de cette thèse.
[396] ʿAbd Allāh al-Ṭāʾī, *Al-Širāʿ al-Kabīr*, *op. cit*., p. 26.
[397] *Ibid.,* p. 26-27.

Ces réunions et rassemblements ont fait naître la détermination de résister, de défendre Oman et ses environs conformément à un plan approuvé par les personnes réunies. Les grandes lignes de ce plan ont été, ici et là, dévoilées dans le roman. C'est le cas à Mascate, ainsi que dans d'autres régions sur lesquelles les Portugais avaient marché : Qurayyat, Sohar, Nizwa et Rustaq. Mais le Sultanat d'Ormuz n'a pu combattre et a été livré aux portugais. Cette défaite était une source de mécontentement chez les combattants omanais organisés en brigades dirigées par des chefs de la résistance, dont le plus célèbre était, Ahmad bin Madād [398].

" واستمرت دعوة الثورة، واشتعلت وثباتها بين حين وآخر، ففي عام ١٥٢٥م ثارت بلدان ساحل عمان، ولكن البرتغال عالجوا ذلك سياسيا بأن أقالوا الحاكم البرتغالي وأكدوا وعودهم بتقبل آراء الناس.... فهدأت الثورة إلى حين بينما كانت جماعة ابن مدّاد يستعدون لخطوة أكبر.. خطوة التحرير[399]." [400]

« L'appel à la révolte s'est perpétué et la résistance connut des soubresauts… En l'an 1525, les provinces du Sahel d'Oman se sont révoltées, mais le Portugal a traité le problème politiquement en limogeant le souverain portugais et en réaffirmant la promesse d'accepter les doléances du peuple…. La révolte s'est apaisée alors que le groupe d'Ibn Madād se préparait pour un grand pas : le pas vers la libération. »

---

[398] Ahmad bin Madād est un juge, mentionné par le cheikh Nūr al-Dīn Abdullah bin Ḥamīd al-Sālimī, décédé en 1332 AH, dans son livre *Tuḥfaẗ al-Aʿyān bisiraẗ Ahl ʿumān* [Les chef-d 'œuvres des anciens dans l'Histoire du peuple d'Oman], où il mentionne Ahmad bin Madād en tant qu'opposant de la première heure à l'Imamat (Barakāẗ bin Muḥammad bin ʾismāʿīl), comme il a été adversaire de l'imamat de son père. Il avait une vision pertinente dans le domaine politique et le jugement averti. Cfr : Nūr al-Dīn Abdullah bin Ḥamīd al-Sālimī, *Tuḥfaẗ al-Aʿyān bisirat Ahl ʿumān* [Chef-d'œuvres des anciens dans la biographie du peuple d'Oman], 1ère partie, préface et commentaire de Abū Isḥāk Ibrāhīm Ṭafīš al-Ǧazāʾirī al-Mīzābī, Le Caire, Maṭbaʿat al-Šabāb, 2e éd., 1931, p. 335-336.

[399] Le roman fait ici référence à une série de révoltes qui ont éclaté, à partir de 1519, dans plusieurs villes omanaises contre la présence portugaise. Une révolte a d'abord éclaté dans la ville de Qalhāt, qui fut la première ville assiégée par Albuquerque. Vers 1521, la révolte s'est propagée de Qalhāt à Bahreïn et était, selon Aḥmad bin Ḥamīd al-Tūbī : "كانت أكثر تنظيما وتخطيطا عما سبقها" / " davantage organisée et mieux planifiée que celle qui l'avait précédée."
Quant à la révolte dont il est question dans le roman, nous déduisons qu'il s'agit davantage de la révolte qui eut lieu en 1526. En effet, il n'est guère fait mention d'une révolte en 1525 dans les écrits historiques :
"اندلعت في ثلاث مناطق رئيسية وهي: هرمز، ومسقط، وقلهات. أجمع المؤرخون على أنه سببها الرئيس والمباشر هو عمليات الابتزاز في تحصيل الضرائب والتي كان يقوم بها القائد البرتغالي "دييجو دي ميلو" في هرمز وبعض المدن العمانية لا سيّما مسقط"
« Elle [la révolte] a éclaté dans trois villes : Ormuz, Mascate et Qalhāt. Les historiens conviennent unanimement que la raison principale et directe de cette révolte est l'opération d'extorsion fiscale exercée par le chef portugais, Diego de Mello, à Ormuz et dans certaines villes d'Oman telle que Mascate. »
Aḥmad bin Ḥamīd al-Tūbī, *Al-muqāwama al-ʿumānitta li-l-wuǧūd al-Burtuġālī fī-l-ḫalīǧ al-ʿarabī wa-l-muḥīṭ al-hindī* (١٥٠٧-١٦٩٨) [La résistance omanaise à la présence portugaise dans le golfe Arabique et l'océan Indien (1507-1698)], *op. cit.*, p. 158.
D'après la source citée ci-dessus, la révolte a été étouffée par les Portugais après avoir conclu des accords avec les dirigeants arabes de ces régions. En échange d'une trêve, un allègement fiscal ainsi que des sanctions à l'encontre du commandant portugais, Diego de Mello, leur ont alors été accordés.

[400] ʿAbd Allāh al-Ṭāʾī, *Al-Širāʿ al-Kabīr*, *op. cit.*, p. 36.

8.2.3. La construction d'un récit historique :

Avec la fin de la précédente citation, s'achèvent les événements de la première partie du roman. Nous nous référons ici, précisément, à la page trente-six du roman, qui révèle une véritable division du livre, pourtant non spécifiée par le biais d'un titre. Cette partition implicite est suggérée par les événements du roman car c'est avec l'étouffement des rébellions, qui ont éclaté contre les Portugais, et le calme relatif du peuple omanais, que les événements du troisième chapitre se terminent. Ces évènements de la première partie semblent, en réalité, être un prélude aux évènements ultérieurs du roman. La deuxième partie relatera, en effet, d'évènements et de personnages distincts, à travers un discours narratif différent.

Le roman fait un saut dans le temps d'une dizaine d'années et fait apparaitre deux nouvelles générations au sein des camps adverses : les Omanais et les Portugais. Le quatrième chapitre débute par l'introduction d'un personnage qui apparaît pour la première fois : le commandant de la garnison portugaise à Mascate, Parreira. Il s'agit là de la première apparition d'un personnage représentant la deuxième partie du conflit, une partie consacrée aux envahisseurs. En réalité, la première allusion faite aux personnages conquérants, se situe dans la première partie, mais celle-ci était simplement nominale. C'est le cas d'Alphonse Albuquerque, nom le plus célèbre de l'histoire de l'invasion portugaise de la côte d'Oman, comme celui d'autres personnages historiques qui ont été nominalement mentionnés sans apparaître pour autant dans le roman.

La première apparition du personnage de Parreira est accompagnée d'une description de son état émotionnel. Ce commandant de garnison, jouissant du confort de la vie de château construit sur la côte de Mascate, ressent un vide émotionnel en pensant à sa bien-aimée portugaise, restée au pays, tout en nourrissant le fantasme d'établir une relation avec une femme orientale. Mais l'obsession de la résistance omanaise l'empêche de réaliser ce rêve. Cette résistance n'était pas dirigée uniquement contre lui, par le biais des armes. Les Omanais, avaient, en effet, refusé catégoriquement de négocier et de parlementer avec l'envahisseur, malgré toutes ces années de coexistence. Un jour, au détour d'une ruelle du marché, Parreira aperçoit une jeune femme indienne, aux traits particulièrement séduisants, qui s'avère être la fille du commerçant Nārūytim (نارويْتم) l'un des marchands les plus réputés de Mascate. Il se rapproche du marchand dans le but de courtiser sa fille.

Ceci se produit à un moment où les Omanais appellent, à nouveau, à la révolte contre les Portugais. Mais cette fois, la rébellion est dirigée par Nāṣer bin Muršid al-Yuʿrubī, en tant qu'imam d'Oman et leader de la révolution. Tout cela se déroule après un certain lapse de temps. De nouveaux personnages font leur apparition, un certain nombre d'entre eux sont les descendants des personnages cités dans la première partie[401]. Ainsi, nous pouvons diviser le roman en deux parties : la première partie consacrée au choc de l'invasion portugaise et la seconde partie concerne la résistance à cette invasion.

Dans la deuxième partie, nous observons de nouvelles générations, celles qui ont pris pour mission d'expulser l'envahisseur de leur pays. Tandis que Parreira est fier de la première génération de dirigeants portugais, dans laquelle Albuquerque fait bonne figure, nous pouvons observer les descendants de la première génération d'omanais qui ont connu le choc de l'invasion, tel que le personnage Burhām, le petit-fils du marchand de Socotra qui se trouvait à bord d'al-Šāhīn. Nous rencontrons aussi Rabīʿa bin Ṣāleḥ bin Saʿīd bin Ḥamdān, petit-fils du poète omanais qui accompagnait le commerçant sur le même bateau. Ils préparent, avec d'autres, des plans d'expulsion des Portugais après plus de cent ans d'occupation :

"كان الرفاق ... يتحدثون في تفاؤل عن غروب شمس البرتغال.. وأدّوا صلاة الفجر جماعة، وامتدت أيديهم إلى بارئ السماوات والأرض داعية الله أن ينصر العمانيين في حركتهم الجديدة التي سيشهدها هذا اليوم العظيم من عام ١٢٠٤ه (١٦٢٤م)[402] ". [403]

« Les camarades ... parlaient avec optimisme de l'aube du déclin de la domination portugaise. Ils ont exécuté la prière du Fajr en congrégation et ont levé les mains vers le Créateur des cieux et de la terre, invoquant Dieu d'accorder la victoire aux Omanais lors de cette nouvelle insurrection qui marquera ce grand jour de l'année 1204 de l'Hégire (1624 après JC) ».

8.2.4. Entre discours historique et fiction narrative :

Écrire l'Histoire consiste à utiliser comme matériau des faits et des évènements réels pour construire un discours historique qui est, par définition, une narration. Nous nous référons ici à la thèse de Paul Ricoeur dans son ouvrage, *Temps et récit*, qui traite de la dimension

[401] Pour opérer l'introduction de ces personnages l'auteur fait usage d'une « ellipse implicite », pour accélérer la narration. Ce terme, inventé par G. Genette, renvoie à une ellipse dont la présence n'est pas explicitement déclarée dans le texte.
[402] La narration fait ici référence au jour où l'Imam Nāṣer bin Muršid al-Yuʿrubī fut intronisé Imam d'Oman et à l'unification, qui s'en suivit, des villes omanaises sous une seule et même bannière. C'est sous son commandement qu'ont été lancées des batailles visant à se libérer de la présence portugaise.
[403] *Ibid.,* p. 50.

narrative dans le discours historique. Celui-ci identifie, notamment, les éléments majeurs suivants : le temps, l'espace, les acteurs, les faits, les causes et les motivations. Quant au roman historique, l'auteur tire du discours historique les faits qui lui semblent intéressants à relater. Il reconstituera ces faits de manière orientée (ajouts ou suppressions) ou se contentera parfois de les restituer fidèlement car le fondement du roman historique n'est pas de restituer simplement un évènement historique. Ainsi, la coexistence du discours historique et du discours narratif crée une structure imaginaire dans laquelle les éléments des deux discours fusionnent pour produire un univers fictionnel dont l'existence dérive des éléments narratifs usuellement constitutifs de tout texte narratif. Il se peut que ce discours demeure davantage lié à la référence sur laquelle il a été construit, c'est-à-dire la référence historique qui peut être illustrée par un évènement historique, l'usage de toponymes référentiels et l'emprunt de maximes. Cette référence historique peut être mise en relation avec un corpus historique particulier tel qu'un manuscrit ou des chroniques.

La question du référentiel a pris une place importante dans les écrits des théoriciens et a souvent suscité des opinions divergentes. La plupart des théoriciens, néanmoins, s'accordent pour dire que le contenu d'un texte narratif n'est que fiction. Dans l'article intitulé, *The Language of fiction* [*Le langage de la fiction*], Margaret Macdonald affirme en effet :

« The content of very little fiction is wholly fictitious [404]. »

« Il n'y a que très peu de textes de fiction dont le contenu soit totalement fictif [405]. »

Au sujet des personnages et des événements historiques qui représentent des références dans des romans historiques, elle ajoute :

« It is true that these real objects and events are mentioned in such fictional expressions. Nevertheless, they certainly do not function wholly as in typographical or historical record. They are still part of story […]. An historical novel is not judged by the same standards as a history book[406].»

« Il est vrai que de tels objets et événements réels sont mentionnés dans ces expressions fictionnelles. Néanmoins, ils ne fonctionnent certainement pas de manière intégrale comme ils le feraient dans un

[404] Margaret Macdonald, *The Language of fiction*, Proceedings of the Aristotelian Society, Supp. Vol. 27, 1954, p. 165-184.
[405] Margaret MacDonald, « Le Langage de la fiction », Claude Hary Schaeffer, in Gérard Genette (éd.), *Esthétique et poétique*, 1992 [1954], Paris, Le Seuil, coll. « Points », p. 223.
[406] M. Macdonald*, « The Language of fiction », op. cit.*, p. 165-184.

rapport ou un document historique […]. Un roman historique n'est pas jugé selon les mêmes critères qu'un livre d'histoire.[407] »

Dans le même sens, mais avec un parti pris évident pour la fiction au détriment du référentiel, Genette expose sa thèse dans son livre, *Fiction et diction* :

« Le texte de fiction ne conduit à aucune réalité extratextuelle, chaque emprunt qu'il fait (constamment) à la réalité ("Sherlock Holmes habitait 221 B Baker Street", "Gilberte Swann avait les yeux noirs", etc.) se transforme en élément de fiction, comme Napoléon dans *Guerre et Paix* ou Rouen dans *Madame Bovary*. Il est donc intransitif à sa manière, non parce que ses énoncés sont perçus comme intangibles, (Ils peuvent l'être, mais ce sont des cas de collusion entre fiction et diction [408]) ».

Dans le roman de ʿAbd Allāh al-Ṭāʾī, *Al-Širāʿ al-Kabīr*, ce mariage du mode référentiel et fictionnel semble particulièrement intéressant car lorsque nous commençons à examiner les renvois aux références historiques dans le texte, on se rend compte que le roman, qui ne comporte pas de mention « roman historique » sur la quatrième de couverture, a été manifestement libéré du fardeau de l'histoire.

Si nous revenons au passage suivant du roman :

"كان الرفاق ... يتحدثون في تفاؤل عن غروب شمس البرتغال.. وأدّوا صلاة الفجر جماعة، وامتدت أيديهم إلى بارئ السماوات والأرض داعية الله أن ينصر العمانيين في حركتهم الجديدة التي سيشهدها هذا اليوم العظيم من عام ١٢٠٤ه (١٦٢٤م) ..."

« Les camarades ... parlaient avec optimisme de l'aube du déclin de la domination portugaise. Ils ont exécuté la prière du Fajr en congrégation et ont levé les mains vers le Créateur des cieux et de la terre, invoquant Dieu d'accorder la victoire aux Omanais lors de cette nouvelle insurrection qui marquera ce grand jour de l'année 1204 de l'Hégire (1624 après JC) … ».

Cette référence temporelle[409] renvoie au mouvement d'unification des villes omanaises sous une seule et unique bannière, un mouvement initié et dirigé par l'imam Nāṣer bin Muršid al-Yuʿrubī [410], après avoir pris le pouvoir suite à la reddition et l'abdication de son cousin Sultān

[407] M. MacDonald, « Le Langage de la fiction », *op. cit*., p. 223-224.

[408] Gérard Genette, *Fiction et diction,* précédé de l'*Introduction à l'architexte*, Paris, Le Seuil, coll. « Points essais », 2004, p. 115.

[409] La référence temporelle dans le roman est, ici erronée. La date (1204) exprimée selon le calendrier hégirien est inexacte tandis que la date établie selon le calendrier Grégorien (1624 après J.C) est exacte. D'après les sources historiques modernes, la prise du pouvoir de l'Imam Nāṣer bin Muršid al-Yuʿrubī a, en effet, eu lieu en l'an 1034 de l'hégire. Une erreur s'est donc glissée. L'auteur aurait-il consulté des archives portugaises et copié une conversion erronée ? Ou s'agit-il d'une triviale erreur de frappe de la maison d'édition, sachant qu'il s'agit d'un roman posthume ?

[410] Des sources affirment qu'il est né dans le quartier de Qasra de la ville d'al-Rustaq, mais ne précisent pas la date exacte de sa naissance ni la nature de ses études. Compte tenu du chaos qui régnait à Oman : l'émiettement du pouvoir aux mains de chefs de tribus, l'arrivée des Portugais et l'occupation dune grande partie des côtes, les chefs omanais s'accordèrent sur la nécessité d'installer un nouvel imam. Nāṣer bin Muršid al-Yuʿrubī fut choisi en 1034 (1624 J.C) à Rustaq.

al-Yuʿrubī [411]. Ce tournant dans l'histoire omanaise a fait naitre un grand sentiment d'optimisme puisque les Omanais étaient désormais tous unis sous l'étendard de la résistance tenu par la main d'un seul leader. Cet évènement semble si essentiel que les personnages du roman y font référence avec grand enthousiasme à plusieurs reprises, à l'exemple du Cheikh Aḥmad bin Zāher al-Ḫarūṣī :

"الحمد لله لقد دالت دولة الطغاة، الحمد لله لقد تمّ للإمام ناصر، الحمد لله لا بغي ولا تفرقة ولا أجنبي"[412]

« Louange à Dieu, l'état tyrannique a disparu ! Louange à Dieu, l'Imam Nāṣer a réussi ! Louange à Dieu ! Plus d'oppression ! Plus de divisions ! Plus d'étrangers ! »

Tandis que bin Ḥamdān ajoute :

"الحمد لله هذا يوم من أيّام عمان، هذا يوم من أيّام الإسلام"[413]

« Louange à Dieu ! C'est un grand jour pour Oman ! C'est un grand jour pour l'Islam ! »

D'autre part, le roman nous transporte dans le camp de l'envahisseur à qui l'on transmet la nouvelle de l'allégeance, à Nāṣer bin Muršid al-Yuʿrubī, de plusieurs villes omanaises et leur ralliement sous sa bannière. Il fut alors nécessaire pour les Portugais de tenter de scinder ce front par le biais de complots rapidement déjoués, néanmoins, par les Omanais. D'après le discours historique, l'unification des villes réalisée par Nāṣer bin Muršid a modifié le cours du conflit, jusque-là favorable aux Portugais. Le récit s'est, d'ailleurs, intéressée à l'issue de ce conflit en proposant une ligne narrative présentant une dimension émotionnelle, l'histoire d'amour impliquant le commandant portugais lui-même. Cette intrigue amoureuse avec ses propres péripéties et ses détails constitue le fil conducteur qui parvient à maintenir l'évènement

"خلال إمامته قام الإمام ناصر بن مرشد بتوحيد البلاد وإنهاء النزاعات الداخلية، كما طرد البرتغاليين وأجلاهم من أغلب عمان. وإلى جانب هذا الدور السياسي اهتم أيضا بنشر العلم ودعم مسيرته"

« Au cours de son imamat, l'imam Nāṣer bin Muršid al-Yuʿrubī unifia le pays et mit fin aux conflits internes. Les Portugais furent expulsés et conduits hors du territoire omanais. Parallèlement à son action politique, il s'est également intéressé au savoir et à sa diffusion. » Extrait issu de l'Encyclopédie omanaise, Ministère du patrimoine et de la culture, Mascate, Sultanat d'Oman, 2013, 1ère éd., vol., p. 3599 -2600.

[411] Parmi les sources qui ont retracé les étapes de sa vie, citons le livre *Sīrat al-imām Nāṣer bin Muršid al-Yuʿrubī*, ʾAbd Allāh Ibn Ḫalfān Ibn Qayṣar, commenté par ʿAbd al-Maǧīd Ḥasīb al-Qaysī, Ministère du Patrimoine et de la Culture, Sultanat d'Oman, 3e éd, 2017. Ibn Qaisar est considéré comme un historien contemporain de l'Imam Nāṣer bin Muršid al-Yuʿrubī. Son ouvrage est une biographie de l'Imam.

[412] *Ibid.*, p.50.

[413] *Ibid.*, p.50.

historique au sein du contexte narratif. Sa fonction dans le roman est donc tout aussi essentielle que l'aspect historique développé dans le roman.

Par ailleurs, le commandant portugais Parreira, demeure tourmenté par ses sentiments envers Tšāndrā, la fille du commerçant indien Nārūytim. Cet amour pour elle est si intense qu'il domine tout son être et le pousse à lui demander sa main. Cette demande est reçue avec une extrême perplexité par le père. Outre les différences de religions, de cultures et de traditions, Nārūytim est conscient du fait que Parreira est considéré comme l'ennemi des Omanais. Un consentement à cette union, mettrait inévitablement sa famille dans l'embarras. Elle éprouverait une gêne compréhensible, envers les Omanais qui l'on accueillit il y a si longtemps. À cela s'ajoute le refus catégorique de Tšāndrā et la rumeur de fiançailles déjà consenties. Nārūytim ne trouve donc aucune issue à cette situation si ce n'est de se rendre au temple pour y méditer.

Nous nous attarderons quelque peu, sur ce point, afin de mettre en lumière l'histoire d'amour que le commandant portugais tente de vivre et de s'immerger dans sa vie intime. Dans cette partie du roman, un tournant s'amorce. Une structure narrative inédite se met en place. Le narrateur omniscient nous informe des états d'âme de Parreira en ces termes :

« يخلد إلى سريره، ويحدّث نفسه، ويتناول عود الكبريت ويشعل غليونه، ويتصور، ويتخيّل [414] »

« Il regagne son lit, se parle, prend une allumette, allume sa pipe, imagine et s'abandonne à ses chimères »

Il semble s'opérer dans ce passage une transition dans la perception du temps, un changement des techniques narratives utilisées, telle que la caractérisation directe par laquelle le narrateur omniscient dresse le portrait psychologique de l'un des principaux protagonistes, entraine une modification du cours du récit. Pourquoi cette transition intervient-elle à l'occasion de l'histoire d'amour de Parreira et la jeune indienne ?

En réalité, le couple - Parreira et la jeune indienne - est récurrent dans la littérature omanaise. L'histoire de ce couple a été mentionné, à plusieurs reprises, dans différents ouvrages d'historiens omanais, contemporains de la fin de la dynastie des al-Yaʿāriba qui a mis fin à l'occupation portugaise à Oman. L'historien omanais, Ibn Ruzayq [415] a, par exemple, mentionné

---

[414] ʿAbd Allāh al-Ṭāʾī, *Al-Širāʿ al-Kabīr*, *op. cit.*, p. 37.

[415] "حميد بن محمّد بن رزيق بن بخيت النخلي (١١٩٨-١٢٩١ه/ ١٧٨٤-١٨٧٤م)، أديب وشاعر ومؤرخ. ولد في مسقط، وكان شاعر البلاط البوسعيدي ومؤرخه، وربطته علاقة وثيقة بالسيّد سالم بن سلطان بن أحمد البوسعيدي وأبنائه.... ترك ابن زريق مؤلفات في التاريخ والأدب"
« Ḥamīd bin Muḥammad bin Ruzayq bin Baẖīt al-Naẖlī (1198-1291 de l'Hégire / 1784-1874 après JC), écrivain, poète et historien. Né à Mascate, il fut le poète et l'historien de la cour de al-Būsʿīdī. Il entretint des relations

cette histoire dans deux livres distincts : *Al-Šuʿāʿ al-šāʾʿ billamaʿān fī ḏikr aʾimat ʿumān wmā lahum fī-l-ʿadl min al- šaʾn*[416] et son livre *Al-Fatḥ al-mubīn fī sīrat al-sādah al-Būsaʿīdīyīn*[417]. Al-Sālimī a également évoqué cette histoire dans son livre *Tuḥfat al-aʿyān bisīrat ahl ʿumān* [418]. Cette histoire a toujours été citée dans les récits détaillés de la libération de la ville de Mascate de l'emprise des Portugais[419]. Ces historiens ont toujours souligné le rôle prépondérant de l'Indien Nārūytim qui a tenté de faire basculer la situation en faveur des Omanais. En outre, par le biais d'une ruse, il facilita l'assaut des forteresses orientales et occidentales réputées imprenables en raison de la présence de canons et de fusils (التُّفَقْ)[420]. Les soldats de l'armée de al-Yaʿāriba avaient, jusque-là, connu de grandes pertes dans leurs tentatives d'assauts.

étroites avec Sālem bin Sultān bin Aḥmad al-Būsʿīdī et ses fils [...]. Ibn Ruzayq a laissé des ouvrages traitant de l'histoire et de la littérature. » Extrait issu de l'Encyclopédie omanaise, Ministère du patrimoine et de la culture, Mascate, Sultanat d'Oman, 2013, 1ère éd., vol., p. 1165.

[416] Ḥamīd bin Muḥammad bin Ruzayq bin Baẖīt al-Naẖlī, *Al-Šuʿāʿ al-šāʾʿ billamaʿān fī ḏikr aʾimmat ʿumān wamālahum fī al-ʿadl min al- šaʾn*, commenté par ʿAbd al-Munʿim ʿāmer, Mascate, Wizārat al-turāṯ wa-l-ṯaqāfa, 3e éd., 2015.

[417] Ḥamīd bin Muḥammad bin Ruzayq bin Baẖīt al-Naẖlī, *Al-Fatḥ al-mubīn fī sīrat al-sāda al-Būsʿīdiyyīn (1198-1291 de l'Hégire, 1783-1874)*, commenté par Maḥmūd Mubārek al-Sellīmī et Muḥammad Ḥabīb Ṣāleḥ, Mascate, Wizārat al-turāṯ wa-l-ṯaqāfa, 6e éd., 2016.

[418] Nūr al-Dīn Abdallah bin Ḥamīd al-Sālīmī, *Tuḥfat al-ʾaʿyān bi sīrat ahl ʿumān* [Chef-d'œuvres des anciens dans la biographie du peuple d'Oman], préface et commentaire de Ibrāhīm Iṭfīš al-Ǧazāʾirī al-Mīzābī, 2e tome, Le Caire, Maṭbaʿat al-Šabāb, 2e éd., 1931, p. 64.

[419] Wendell Phillips a également raconté cette histoire dans son livre, *Oman : a Hisory* une référence importante dans l'étude de l'histoire d'Oman. Dans son ouvrage, il rapporte les faits suivants :

« […] after a siege of two and a half months Said bin Khalifah took Mirani. Plague-ridden Muscat (with a mortality of fifty a day) fell to Imam Sultan bin Saif (a cousin of the famous Imam Nasir who had died the year before) thus ending Imperial Portugal's most miserable colonial chapter – its occupation of Oman. » Wendell Phillips, *Oman : a Hisory,* Longmans, 1967, p. 45.

« […] Après un siège de deux mois et demi, Saʿīd bin H̱alīfa prit le contrôle de la citadelle d'al-Mīrānī, tandis que Mascate, touchée par la peste, (50 décès par jour) se trouvait entre les mains de l'imam Sultān bin Sayf (le cousin du martyr Nāṣer décédé l'année précédente). C'est ainsi que prit fin le chapitre le plus malheureux de la colonisation de l'empire Portugais - c'est-à-dire l'occupation d'Oman. »

Voir aussi la traduction de l'ouvrage en arabe : Wendell Phillips, *Tārīẖ ʿUmān* [*Oman* : *a History*], traduit par Muḥammad Amīn ʿAbd Allāh, Mascate, Wizārat al-turāṯ wa-l-ṯaqāfa, 1981, p. 60.

"وبعد حصار استمر شهرين ونصف شهر استولى سعيد بن خليفة على قلعة الميراني، بينما سقطت مسقط التي ابتليت بوباء الطاعون (وبلغت وفياتها ٥٠ شخصا يوميا) في أيدي الإمام سلطان بن سيف (ابن عم الإمام الشهيد ناصر الذي كان قد توفى في العام السابق) وبذلك انتهت أكثر فصول استعمار الإمبراطورية البرتغالية تعاسة.. وهو احتلالها لعمان"

Au sujet de l'histoire de Parreira, Wendell Phillips ajoute :

« To this day the story is of how Pereira, the Portuguese Commandant, made the mistake of his life by attempting to force, through the medium of persistent demands, threats and penalties one of the local Hindu girls, a worshipper of the cow, to be his wife. Her father Narutem, a leading Muscat merchant and general agent to the Portuguese, although opposed to this marriage, feigned obedience and wrote to the commander that a great celebration was in order for this outstanding event. » *Ibid*., p. 45.

« À ce jour, l'histoire raconte comment Pereira, le commandant portugais, a commis l'erreur de sa vie en tentant de forcer, au moyen de demandes persistantes, de menaces et de sanctions, l'une des filles hindoues locales, une adoratrice de vaches, à devenir son épouse. Son père Narutem, l'un des principaux marchands de Mascate et agent général des Portugais, bien qu'opposé à ce mariage, feignit l'obéissance et écrivit au commandant qu'une grande fête s'imposait pour célébrer cet événement exceptionnel. »

[420] On entend par le mot arabe التُّفَقْ /*al-tufaq* les armes à feu ou fusils, une appellation traditionnelle dans tout le Golfe. Le mot se prononce à la manière française si le mot est suivi par une voyelle.

L'histoire de ce couple est apparue dans ces œuvres historiques de différentes manières. Le nom que porte le commerçant indien a été orthographié et prononcé de manières distinctes. Dans certains ouvrages, il a été orthographié Nārūytim (نارويتم) [421] et Nārū'īm (ناروئيم)[422], dans une autre référence. À propos de cette histoire et sur ce point de divergence en particulier Ibn Ruzayq déclare :

"أُخبر بتلك الرواية من غير واحد من الثقات المسنين، الذين نشأوا في زمن سلطان بن سيف بن مالك اليعربي، فاتفقوا في الرواية معنى واختلفوا لفظا"[423]

« L'histoire a été racontée par bon nombre de personnes âgées dignes de confiance qui ont grandi à l'époque du Sultān bin Sayf bin Mālek al-Yuʿrubī. Ils s'accordèrent sur le contenu de l'histoire mais pas sur la prononciation. »

Le déroulement de l'histoire évoquée par tous ces historiens traite du fait que le commandant Portugais portant le nom de Parreira – orthographié (الفريره) / (al-Farīra) dans l'ouvrage de Ibn Ruzayq *Al-Fatḥ al-mubīn fī sīrat al-sādah al-Būsaʿīdīyīn* – tombe amoureux de la fille d'un commerçant Indien dont il va demander la main. Mais le père de celle-ci se trouve alors dans l'embarras en raison de leurs religions différentes et du risque de perdre les intérêts qui le liait aux Portugais. Parreira a, par ailleurs, une si grande confiance en lui que le commandant Portugais va même jusqu'à lui remettre, en guise d'estime, les clefs des silos de deux forteresses. Dans cette situation, Nārūytim décide d'employer la ruse. Il promet, en effet, de lui donner la main de sa fille après le délai d'un an, temps nécessaire pour constituer le trousseau de celle-ci. Des bijoux devront, en effet, être confectionnés dans le village de Najna en Inde durant ce délai. Progressivement, Nārūytim diversifie la nature de ses ruses et décide d'avertir le commandant Parreira d'une offensive probable du Sultān bin Sayf et du siège de la ville de Mascate. Le but de cette tromperie est d'intimider Parreira et de le pousser à garantir l'approvisionnement en eau potable de la ville et de renouveler ses armes. Cette opération nécessitera un certain temps et occupera le commandant.

"فإنّ الماء الذي هو في بِرَك الحصنين والصيرتين ماء قديم، تسبح فيه الديدان المضرّة بالأحشاء، فعلى طول مدة الحصار، لا يسلم من شرّها المحصور الشارّب من مياه هذه البرك. والثانية: إنّ البارود والزاد الذي في الحصنين والصيرتين صارا قديمين، فالأولى أن تنزف

[421] Cette façon d'orthographier le nom est présente dans les trois ouvrages suivants : *Al-Šuʿāʿ al-šāʾʿ billamaʿān fī ḏikr aʾimat ʿumān wmā lahum fī al-ʿadl min al-šaʾn*, *Al-Fatḥ al-mubīn fī sīrat al-sādah al-Būsaʿīdīyīn* et *Tuḥfat al-aʿyān bisīrat ahl ʿumān.*

[422] Muḥammad Ḥamīd Salmān, *Ḥikāyāt min zaman al-Burtuġāliyyīn* [Contes issus de l'époque portugaise], Beyrouth / Amman, Al-muʾassasa al-ʿarabiyya li-l-dirāsāt wa-l-našr, 1ère éd., 2006, p. 57.

[423] *Ibid.*, p. 58.

الماء منهنّ، وتغسل البرك قبل الحصار بماء جديد عذب، وتخرج البارود منهم، فتصلحه بالدّق، وتخرج منهنّ الطعام القديم، فتدخل فيهن طعاما جديدا.... وأكثر عليه من هذا الخطاب في هذا الباب"[424]

« " D'abord l'eau qui se trouve dans les bassins et les citernes des deux forteresses n'est plus potable. On y trouve des vers à la surface qui sont nuisibles pour les intestins. Durant la longue période du siège, vous n'échapperez pas à ce mal. Deuxièmement : la poudre à canon et la nourriture qui se trouvent dans les poudrières et les silos des deux forteresses sont désormais usagées. Il faut donc, avant le siège, vider l'eau et nettoyer les citernes avec de l'eau douce fraiche. Il faut, aussi, déplacer la poudre à canon pour la moudre à nouveau, retirer la nourriture périmée et la remplacer "…Il poursuivit ce discours en l'assaillant de recommandations. »

Cet extrait est une variante de l'histoire, issue de l'ouvrage d'Ibn Ruzayq, qui résume les recommandations faites par Nārūytim à Parreira. Ce dernier suivit les conseils du commerçant indien en estimant qu'ils étaient prononcés en toute bienveillance. Il accepta même de patienter un an pour célébrer le mariage.

"فلّما أخرج ناروتم ما في الحصن والصيرتين من الماء والزاد والبارود قاطبة، كتب إلى الإمام سلطان بن سيف بسرعة الوثبة إلى مسقط، وأنفذ الكتاب بيد رجل من أصحابه سرّا"[425]

« Lorsque Nārūytim eut fini de déplacer l'eau des citernes, la nourriture des silos et la poudre à canon de la poudrière, il rédigea une missive à l'attention de l'imam Sultān bin Sayf le sommant d'assaillir Mascate le plus rapidement possible. Il donna secrètement cette missive à un de ses proches compagnons. »

Quant au messager détaché par Nārūytim pour transmettre la missive, celui-ci informa également, comme gage de confiance, l'imam Sultān bin Sayf bin Mālek al-Yuʿrubī du projet de mariage de Parreira avec la fille de Nārūytim, mariage consenti sous l'effet de la contrainte. Il justifia le bien-fondé de la ruse de Nārūytim en affirmant son entière loyauté envers l'imam. L'imam décida secrètement de lancer l'assaut, sans même prévenir ses proches. Lorsque Nārūytim apprit cette décision, par le biais de son messager, il éprouva une intense satisfaction.

" كاد من السرور المستلاح، أن يطير إلى الإمام بلا جناح !" [426]

« Il se sentit presque pousser des ailes pour voler de joie vers l'imam ! »

[424] Ḥamīd bin Muḥammad ibn Ruzayq bin Baẖīt al-Naẖlī, *Al-Fatḥ al-mubīn fī sīrat al-sādah al-Būsaʿīdīyīn, op. cit.,* p. 152-153.
[425] *Ibid.*, p. 153.
[426] *Ibid.*, p. 154.

Il semble intéressant, ici, de mettre en parallèle cette version de l'histoire de Ibn Ruzayq avec celle que al-Ṭāʾī fait figurer dans son livre, *Tārīẖ ʿumān al-siyāsī* [Histoire politique d'Oman]. Ces deux versions expriment un désaccord manifeste, quant au rôle de Nārūytim dans la libération de Mascate. Le point de vue d'al-Ṭāʾī est à prendre en considération compte tenu de ce que sa biographie nous montre. Al-Ṭāʾī a été, en effet, un homme politique qui a tenu plusieurs postes ministériels et administratifs importants. Il a écrit plusieurs ouvrages littéraires de différents genres, allant de la poésie, la nouvelle, le roman au théâtre. Il a, également et c'est ce qui nous importante le plus, produit des écrits sur l'histoire, dont le livre que nous venons de mentionner. *Tārīẖ ʿumān al-siyāsī* a été publié environ trois décennies après la mort de son auteur, suite à la compilation d'articles trouvés dans sa bibliothèque personnelle.[427]

Dans ce livre, al-Ṭāʾī relate la libération de Mascate et explique en détails comment l'imam Sultān bin Sayf bin Mālek al-Yuʿrubī [428] a ordonné à un groupe de soldats de s'attaquer à deux grandes embarcations militaires portugaises amarrées dans les eaux de Matrah. Avec la réussite de cette opération, les derniers remparts des Portugais cédaient, en l'an 1649.

Al-Ṭāʾī commente alors avec ironie la version de l'historien Ibn Ruzayq en ces termes :

"وبعد هذا كله يقف بعض المؤرخين الغربيين ويشايعهم ويا للأسف المؤرخ العماني محمد بن زريق فتنسج قصة خيالية أشاعها أعداء العرب في مدينة مسقط وخارجها ليقللوا من قوة العرب في هذا الانتصار، إذ يروون أنّ تاجرا هنديا اسمه نارويتم وهو وكيل البرتغال العام في مسقط أراد قائد البرتغال باريرا أن يتزوج ابنته فلم يجد هذا مهربا من ذلك إلا أن يتفق مع العرب على احتلال مسقط فأغرى القائد بوجوب استبدال الذخيرة والبارود من الحصنين الجلالي والميراني لأن العرب إن هجموا فلا بد لهم من محاصرة الحصنين، فالأفضل الاستعداد وتبديل الذخيرة. وعندما نفذ القائد رأي صهره المنتظر أخبر صهره المنتظر أخبر هذا الإمام سرا وبدأ الهجوم"[429]

---

[427] Voir l'article de : Saʿīd al-Zadǧālī, « Qirāʾa fī kitāb "Tārīẖ ʿUmān al-siyāsī" », Maǧallat *Nizwa*, n ° 90, avril 2017, p. 63-67.

[428] Il s'agissait du Sultān bin Sayf bin Mālek al-Yuʿrubī, qui a hérité de l'Imamat le 22 avril 1649 (succédant à l'imam Nāṣer bin Muršid).

"كانت مسألة تحرير الساحل العماني من أهم الأمور التي بدأ بها الإمام سلطان بن سيف أسوة بالإمام ناصر بن مرشد، فاتخذ من إخلال البرتغاليين ببنود معاهدة عام ١٦٤٨ حجة لطردهم من آخر معاقلهم في الساحل العماني، وقد تحقق له ذلك بإجلائهم عن مسقط ومطرح في يناير ١٦٥٠... قام بتأسيس قوة بحرية كان لها إسهام كبير في استعادة الدور الريادي لعمان... وخاض حروبا ضد المراكز البرتغالية في الساحل الغربي من الهند.. وقد أسهمت تلك الهجمات في إضعاف نفوذ البرتغاليين سياسيا وعسكريا واقتصاديا. توفي في ٨ ديسمبر ١٦٧٩ ودُفن في نزوى واستمرت إمامته ٣٢ عاما"

« La libération des côtes omanaises était, à l'instar de l'imam Nāṣer bin Muršid, l'un des objectifs majeurs de l'imam Sultān bin Sayf et l'une de ses premières réalisations. La violation des termes du traité de 1648 par les Portugais a été utilisée comme prétexte pour les expulser de leur dernier bastion, le long des côtes omanaises. Cette expulsion a été effective à Mascate et Matrah en janvier 1650 [...] Il a mis en place une puissance navale qui a largement contribué à la restauration de l'influence d'Oman dans la région [...] et a mené des guerres contre des comptoirs portugais sur la côte ouest de l'Inde. Ces attaques ont contribué à l'affaiblissement politique, militaire et économique des Portugais. Il mourut le 8 décembre 1679 et fut enterré à Nizwa. Son imamat dura 32 ans. » *Al-Mawsūʿa al-ʿumāniyya* [Encyclopédie Omanaise], Mascate, Wizārat al-ṯaqāfa wa-l-turāṯ, 1ère éd., 2013., vol. V, p. 1823-1825.

[429] ʿAbd Allāh al-Ṭāʾī, *Tārīẖ ʿumān al-siyāsī* [Histoire politique d'Oman], Maktabat al-rabīʿān , Koweït, 1ère éd., 2008, p. 60.

« Après tout cela, certains historiens occidentaux nous inventent, de toutes pièces, une histoire fictive à laquelle a, malheureusement, adhéré l'historien omanais Ibn Ruzayq. Les ennemis des Arabes ont propagé cette fable dans la ville de Mascate ainsi qu'à l'extérieur de la ville pour amoindrir la puissance des Arabes et la valeur de cette victoire. Selon ces historiens, il y avait un commerçant Indien nommé Nārūytim, chargé des affaires portugaises à Mascate. Le commandant portugais Parreira, voulait se marier avec sa fille. Ne trouvant d'autres issue à cette situation, Nārūytim décida de s'allier aux Arabes afin qu'ils puissent attaquer Mascate. Il a donc soufflé au commandant l'idée de remplacer les munitions ainsi que la poudre à canon des forteresses al-Ǧalālī et al-Mīrānī, car si les Arabes venaient à les assiéger, il était préférable de préparer et remplacer les munitions. Et lorsque le commandant exécuta les recommandations de son futur beau-père, ce dernier en informa secrètement l'imam et l'offensive débuta. »

Pour réfuter cette version de l'histoire, al-Ṭāʾī a recours à une série d'arguments pour conduire une analyse qui se veut objective :

" - من المفهوم أنّ البرتغاليين يجددون الذخيرة باعتبارهم جيشا منظما، فلا حاجة للإشارة من قبل التاجر الهندي."

-أنّ تبديل الذخيرة لا يتطلب أن تخلو الحاميتان من ذخيرة جديدة وذخيرة قديمة، فليس هنالك مانع أن تدخل الذخيرة الجديدة وترمى القديمة في البحر الذي يطلّ عليه الحصنان"[430]

« - Il est entendu que les Portugais, en tant qu'armée organisée, renouvellent leurs munitions régulièrement. Ils n'ont donc que faire des conseils du marchand indien. »

« - Remplacer les munitions, n'exige pas que les garnisons soient complètement dépourvues de munitions, qu'elles soient anciennes ou nouvelles. Il n'y a pas de difficulté à s'approvisionner en nouvelles munitions avant de se débarrasser des anciennes en les jetant à la mer, au bas des deux forteresses. »

Par conséquent, al-Ṭāʾī critique le fait que Ibn Ruzayq mentionne cette histoire dans le cadre d'un discours historique consacré à l'action de la résistance omanaise face aux Portugais. Cette résistance victorieuse a abouti à l'expulsion totale de l'ennemi Portugais du sol omanais. Le mérite de cette grande victoire ne peut, selon al-Ṭāʾī, être attribué qu'aux seuls Omanais.

"عندما انتصر العرب علي البرتغال في صحار وفي لُوَى وفي صور وفي كل المدن التي استولوا عليها لم يحتج الأمر إلى مثل هذه الأسطورة"[431]

« Pour expliquer, les victoires arabes sur les Portugais à Sohar, Liwa, Tyr et bien d'autres villes dont les Omanais ont repris possession, il n'a pourtant pas été nécessaire de recourir à cette légende. »

Cette histoire, de tout temps, associée à la bataille de la libération de Mascate, a été transmise oralement. Ibn Ruzayq, néanmoins, a été le premier à la consigner par écrit pour être

[430] *Ibid.*, p. 60.
[431] *Ibid.*, p. 61.

reprise ensuite par les historiens, dans leurs travaux sur l'histoire d'Oman. Il semble que cette histoire, avec les personnages et les contradictions qu'elle comporte, revêt la tentation de pencher vers l'imaginaire et faire entrer cette histoire dans un cadre où fiction et réalité historique fusionnent, en particulier lorsqu'il s'agit du sujet de la libération de Mascate, présentée comme la conséquence directe d'une histoire d'amour qui a conduit le commandant portugais à sa perte.

Ce procédé constitue la diégèse sur laquelle est basée le discours narratif du roman, *Al-Širāʿ al-Kabīr*. Le roman s'inscrit dans cette perspective, puisque ce mécanisme de narration a commencé à mettre en évidence l'image du conflit entre les Omanais et les Portugais jusqu'à la dernière étape de l'invasion portugaise d'Oman.

8.2.5. Une mise en regard avec l'histoire.

Nous reviendrons ultérieurement sur la relation entre Parreira et Nārūytim puisque celle -ci induit un changement majeur dans le processus de la narration, mais pour l'heure, il nous faut rappeler l'importance d'une composante propre à la structure d'un texte fictif : la caractérisation.

La caractérisation des personnages est une entrée pertinente dans notre roman en raison de l'addition des noms et des personnages. La familiarisation avec ces personnages est une clé pour la lecture du texte.

Selon Yves Reuter, « Toute histoire est histoire des personnages. »[432] Dans quelle mesure cette affirmation s'applique-t-elle à un roman, à forte teneur historique, qui est lié à un évènement précis et dont la justification première semble d'illustrer le rôle décisif de la résistance face à l'occupation portugaise ? Car il s'agit bien, ici d'un plaidoyer visant à établir définitivement que seule la lutte des Omanais a mis fin à la période d'occupation de cent-vingt ans. L'ensemble du roman paraît, en effet, construit à cet effet. Le texte narratif, du début à la fin, se plie servilement à cet objectif.

[432] Yves Reuter, *Introduction à l'analyse du roman*, Armand Colin Edition, 2011, p. 44.

Mais que peut apporter l'action de faire opérer un texte narratif avec une série d'évènements s'étalant sur près de cent-vingt ans et comment ? Quels sont les personnages qui auront la fonction de préparer la transition entre deux périodes ?

Il semblerait que le "roman fleuve" ou رواية الأجيال (roman des générations) soit davantage adapté à un texte narratif dont l'action s'étalerait sur plusieurs périodes ou générations pour dépeindre minutieusement l'évolution, dans le temps, de la vie quotidienne d'individus au sein d'un quartier, d'une ville ou d'un pays. La longueur d'un récit autorise de fréquents croisements entre l'Histoire et la vie des personnages. La narration retranscrit alors les soubresauts de l'Histoire à travers l'évolution des personnages sur une période et un contexte donné. Ces personnages peuvent appartenir à une seule et même famille comme dans la trilogie de Naguib Mahfouz (*Bayn al-Qaṣrayn - Qaṣr al-Šūq - al-Sukkarīya*), ou appartenir à une région précise ou à un groupe de régions comme dans le roman *Mudun al-Milḥ* [Trad. *Villes de sel, L'errance,* 2013] de Abdul Rahman Mounif.

Imbriquer Histoire et narratologie dans un récit, qui se veut historique, peut comporter le risque d'échouer à faire fondre l'Histoire dans celui-ci. L'objectif sera de faire fusionner l'Histoire dans le destin des personnages et non de le contourner. En outre, et quel que soit le type de roman que l'on envisage (roman policier, philosophique, psychologique…), il n'est pas aisé d'étaler la narration sur une longue période. La difficulté semble plus grande encore s'il s'agit d'un roman attaché à l'Histoire et dont le but est de relater des faits, sans atteinte à la véracité historique.

Dans le roman de al-Ṭāʾī, un grand nombre de noms, pas moins de trente-sept, se succèdent. En nous référant à l'étude de Philippe Hamon sur la sémiologie du personnage[433], nous pourrions répartir ces noms selon les catégories suivantes :

- Personnages référentiels (ou personnages historiques mentionnés dans le récit), tels que : Imam Muhammad bin ʾismāīl / al-Mhanna bin Ǧīfer / Ahmad bin Madād / al-Qāʾd al-Ġīlānī / Aǧwad bin Zāmel al-Ǧabrī / Sultān al-Yuʿrubī....

- Personnages référentiels (personnages historiques qui ont parlé ou agit dans le roman) : Alphonse Albuquerque / Nāṣer bin Muršid al-Yuʿrubī / Administrateur ottoman à Basrah / Aḥmad bin Zāher al-Ḫarūṣī / Cheikh al-Kindī / Cheikh al-Zāmlī ....

[433] Philippe Hamon, « Pour un statut sémiologique du personnage », in *Poétique du récit*, Paris, Éditions du Seuil (coll. « Points Sciences Humaines »), 1977, p. 128- 140.

- Personnages imaginaires : al-Sayyed Barhām / Cheikh Hassan / le poète Ḥamdān / le fils du poète Ḥamdān / Šarīfa bint ʿāyel....

- Personnages ayant un rôle thématique ou professionnel : *al-nāẖūḏā* / le juge de la ville / le matelot / le soldat / l'un des gardes / Le chef de la cellule / *al-sukūnī* (celui qui dirige le navire) / *al-nahhām* (qui chante des chansons et les *mawāwīl* sur le pont) ...

En réalité, l'accumulation de noms désignant des personnages référentiels ou imaginaires, inventés pour servir la narration en gravitant autour des évènements historiques, et d'autres personnages transitoires définis par leur seul titre professionnel soulève des interrogations quant à la justification de leur existence ainsi que leur fonction.

Par ailleurs, les éléments que l'on peut relever dans la narration, autour des personnages, sont, par définition, des données linguistiques. Les mots employés, les phrases et les dialogues des personnages sont riches de signification. Philippe Hamon affirme en effet :

« Le personnage est une unité de signification, et nous supposons que ce signifié est accessible à l'analyse et à la description. »[434]

Il ajoute également :

« Un personnage de roman nait seulement des unités de sens, n'est fait que phrases prononcées par lui ou sur lui "[435], un personnage est donc le support des conservations et des transformations »[436]

1 – D'après ce point de vue, issu de l'analyse sémiologique, ces données ne peuvent être fournies par les noms mentionnés, en amont, ni par les noms cités, ici et là, dans le texte narratif. Certains noms de personnages sont exclusivement liés à une référence, constituant en soi une unité sémantique indépendante, qui dépasse le texte tel que le personnage de l'imam Muḥammad bin ʾismāīl [437], ou al-Mhanna bin Ǧīfer [438], ou même Ahmad bin Madād, dont le nom de famille, attribué par extension à ses partisans, a été associé à la résistance face aux Portugais dans ce roman. Si ces noms sont dépourvus de toutes opérations descriptives ou de traits de personnalité, susceptibles de faire naitre une image mentale, il semble que l'une des

[434] *Ibid.*, p. 125.
[435] Cité par Hamon de : René Wellek et Austin Warren, *La Théorie littéraire* [*Theory of literature*], traduit de l'anglais par Jean-Pierre Audigier, Paris, Seuil, 1971, p. 208.
[436] Philippe Hamon, « Pour un statut sémiologique du personnage », in *Poétique du récit, op. cit*., p. 125.
[437] L'imam Muḥammad bin ʾismāīl était un imam omanais. Il a régné pendant 36 ans, à partir de l'an 906 de l'hégire. L'ouvrage *Tuḥfat al-aʿyān bisīrat ahl ʿumān* a relaté les grands événements qui ont jalonné son règne.
[438] Al-Mhanna bin Ǧīfer est un imam omanais qui fut intronisé en l'an 226 de l'hégire. Il était connu pour sa fermeté, sa justice et son équité. L'État avait, sous son règne, une grande force navale et terrestre. Son règne dura dix ans et plusieurs mois. Voir, *Tuḥfat al-aʿyān bisīrat ahl ʿumān*, *op. cit*., p. 123.

façons de comprendre la signification de ces noms se fasse par une série d'opérations de déductions ou de suppositions qu'Umberto Eco appelle « L'encyclopédie du lecteur » ou par la simple consultation des encyclopédies usuelles pour révéler le sens codé de ces noms ou collecter des informations qui pourraient orienter le lecteur vers une interprétation probable. Ces noms demeurent, dans l'esprit du destinataire, de simples appellations qui sont loin de correspondre aux critères du personnage destiné à jouer un rôle majeur dans la narration.

Ce type de noms correspond à la catégorie de noms constitués d'une signification et non au type de noms « constitué par un dire (personnages simplement cités), ou par un être (personnages simplement décrits) [439]» comme l'affirme Philippe Hamon au sujet de l'application des critères du héros.

Ainsi, dans cette première partie du roman, nous n'avons pas vu de personnages que nous puissions considérer comme de véritables personnages historiques actifs et influents sur la construction du texte narratif ou ayant joué un rôle dans la transformation du récit de l'événement historique et son imbrication dans un contexte narratif historique.

La lecture des nombreux noms historiques présents dans le texte ne dépasse pas la limite du contexte de référence. Les exemples que nous avons rencontrés sont, en effet, tous cités dans le récit d'un évènement historique intégré au roman. Lorsque le texte mentionne ces noms de personnages dépourvus de toute action, des personnages, à vrai dire, accessoires et otages de la référence historique, il le fait délibérément pour maintenir le lien avec ce qui provient hors du texte c'est-à-dire : les écrits historiques qui donnent au roman l'impression d'authenticité.

2 – Au début du roman, les personnages que nous rencontrons sont des personnages secondaires. Il est intéressant de noter qu'aucun de ceux-ci ne fait partie de la catégorie des personnages référentiels historiques. Tous ces personnages se sont rencontrés à bord du navire al-Šāhīn. *Al-nāẖūḏā*, par exemple, représente la catégorie des personnages désignés par leur fonction. Il est le capitaine du navire qui naviguait paisiblement jusqu'à ce que la nouvelle de l'invasion portugaise de l'île de Socotra se répande. Il est celui qui regroupe les passagers à l'heure de la prière, pour prendre le café ou pour échanger lors des soirées conviviales passées à bord du navire.

[439] *Ibid.*, p. 156

Simultanément, on peut observer la présence de personnages secondaires dont le rôle, en marge de l'évènement historique, se résume à témoigner des évènements et de propager les nouvelles.

Nous pouvons évoquer ici l'exemple de deux personnages, al-Sayyed Burhām et Cheikh Hassan, originaires de l'île de Socotra, la première ville à subir l'invasion des Portugais. Al-Sayyed Burhām est un passager du navire tandis que Cheikh Hassan est monté à bord en fuyant les Portugais. Ces deux personnages ont joué un rôle important en lançant l'alerte dans les villes limitrophes au premier jour de l'invasion. Cependant, il est important de relever, que l'accent a été davantage mis sur la mission qu'ils ont remplie, alerter la population, plutôt que sur leur personnage. Le texte ne mentionne rien en rapport avec leurs traits physiques ou moraux si ce n'est quelques mots sur l'allure et le charisme que l'on retrouve usuellement chez les personnes d'un certain âge.

La narration leur a assigné un rôle, dans le but de provoquer une transition dans le récit ou un passage d'un état à un autre (de la sécurité à la crainte), un changement de lieu (de la ville à la mer). Au moment où les passagers débarquent à Mascate, une autre transition s'opère, de la mer à la terre cette fois-ci.

3 – La deuxième partie du roman fait place à de nouvelles générations d'Omanais qui ont connu l'amertume de l'occupation pendant près de cent ans. Cette période est longue en termes de traitement narratif. La génération des petits enfants des premiers résistants apparait. Elle est présentée comme la continuité de la première génération qui se trouvait à bord du navire al-Šāhīn. Le personnage de Burhām, petit-fils d'al-Sayyed Burhām, fait ainsi son entrée. Il appartient à la jeunesse résistante. Il en est de même, pour Rabīʿa bin Ṣāleḥ bin Saʿīd bin Ḥamdān, fils de Ḥamdān le poète du navire. Apparaissent ensuite le petit-fils de Cheikh Hassan, qui a résisté à son amour pour une fille portugaise et son désir de se marier avec elle par amour pour la patrie, le petit-fils du Cheikh Rāšed, chef de la région de Mascate lors de la révolution de 1521 etc…Tous ces personnages sont introduits en tant que descendants des personnages présents sur le navire al-Šāhīn. Le petit-fils d'al-Sayyed Burhām est, par exemple, introduit comme suit :

" كان هذا الحديث يدور في جامع وَلجات بعد صلاة العشاء. وانتقل المتحدثون حسب عادتهم إلى منزل أحد التجار ليتناولوا القهوة ويتموا سهرتهم. وهنالك وجدوا رجلان [440] في انتظارهم، دهش صاحب المنزل لوجودهما، إنّهما حفيد السيّد برهام ورفيق له، فرحّب الجميع وهتفوا: مرحبا بأخينا المهري، متى عدت إلى مسقط؟ "[441]

« Cette conversation a eu lieu dans la mosquée de Waljat après la prière de Isha. Comme il est de coutume, les débatteurs se sont rendus chez un des commerçants pour prendre un café et poursuivre leur soirée. Là, ils trouvèrent deux hommes qui les attendaient. Le propriétaire de la maison était surpris de les trouver chez lui. Il s'agissait du petit-fils d'al-Sayyed Burhām et d'un compagnon. Ils furent accueillis chaleureusement par l'assemblée. Et on les questionna d'une seule voix : « Bienvenue à toi frère al-Mehrī, quand êtes-vous rentrés à Mascate ? »

Dans un autre passage, nous trouvons également :

" وبدأ الشيخ يتكلم :[...] ومدّ الجميع أيديهم يصافحون برهام

- من كان يعتقد أنّ جدك المهاجر عن سقطرى هربا من البرتغال سيخرج من صلبه من ينتقم له من البرتغال.
- معي الأخ ربيعة بن صالح بن سعيد بن حمدان، سليل الشاعر العماني الذي كان مع أبي في السفينة (الشاهين) الذي عهد إليه بتبليغ أجدادكم أهالي مسقط عن الغزو البرتغالي القادم.
- إنّه اتفاق غريب.
- إنّ دليل على النصر يا أبنائي، كيف حالك يا ولدنا ربيعة؟ "[442]

« Le Cheikh prit la parole : […]. Alors, tout le monde salua Burhām.

- Qui aurait cru que ton grand-père, qui a quitté Socotra pour fuir les Portugais, compterait un jour parmi sa descendance un fils qui le vengerait ?
- Il y a avec moi, le frère Rabīʿa bin Ṣāleḥ bin Saʿīd bin Ḥamdān, descendant du poète omanais qui se trouvait avec mon père sur le bateau al-Šāhīn, et qui était chargé d'informer vos aïeux de la ville Mascate d'une attaque portugaise imminente.
- Quelle étrange coïncidence !
- C'est là la preuve de notre victoire prochaine, mes enfants ! Comment vas-tu, très cher fils Rabīʿa ? »

Mais cette réunion des deux personnages et la référence à leurs ancêtres est absolument intentionnelle. Elle a pour objectif de rassembler les petits-fils des passagers du navire dans le cadre unique de la résistance et de faire référence à des personnages déjà connus. L'apparition de ces personnages secondaires, descendants de la première génération de personnages du roman revêt un double objectif.

[440] Parmi les erreurs grammaticales trouvées dans le roman : (رجلان) est employé pour (رجلين).
[441] ʿAbd Allāh al-Ṭāʾī, *Al-Širāʿ al-Kabīr*, *op. cit*., p. 42.
[442] *Ibid.*, p. 49.

Premièrement : il s'agit de souligner symboliquement l'unanimité du rejet des Portugais et le fait que cette génération, qui a grandi sous l'occupation portugaise, ne s'est jamais habituée à cette présence étrangère, aussi longue fut -elle. L'occupant devra quitter le pays.

Deuxièmement, il fallait trouver un artifice pour lier deux périodes temporelles par le biais de personnages liés aux évènements de la première partie du roman, c'est-à-dire le début de l'occupation, afin d'assurer une continuité dans la narration. Cette continuité facilitera l'introduction de personnages nouveaux qui devront s'intégrer dans le déroulement de l'histoire. C'est, notamment, le cas de Parreira, Nārūytim, Muḥammad et la fille indienne.

Dans ce contexte, le navire al-Šāhīn symbolise un lien entre deux générations qui rassemble des passagers de toutes les régions. Il est le symbole de la patrie et du Grand Oman qui réunit ancêtres et descendants. Cette image est pleinement compatible avec la signification du titre du roman qui se répète, tel un écho, au sein du livre. Le titre suggère l'idée de l'unité et du rassemblement à l'ombre de la grande voile qui abrite tout le peuple omanais du nord au sud du Golfe. Cette voile est l'instrument indispensable qui met en mouvement le navire et les personnages. Le titre du roman est, par ailleurs, un emprunt de la parole du petit-fils d'al-Sayyed Burhām au moment où celui-ci tentait de persuader les habitants de Mascate de se joindre à l'imam Nāṣer bin Muršid :

" ومن هنا رأت الجماعة الخيرة أن تجمع العرب في هذه المنطقة على كلمة واحدة وهي الشراع الكبير لسفينتنا التي نرجو أن تصل إلى شاطئ السلامة في بحر الأطماع والأنانية والطغيان"[443]

« Les gens pleins de sagesse ont estimé qu'il était nécessaire que les Arabes de cette région se rassemblent sous une seule bannière : la grande voile de notre navire, que nous espérons voir arriver à bon port, après avoir traversé des flots souillés de convoitise, d'égoïsme et de tyrannie. »

Dans un autre passage, issu de ce discours de Burhām, qui s'étale sur presque huit pages :

" أجل كلنا عمانيون، ولكن تذكروا أنّ المعركة تقوم على الشراع الكبير، شراع السفينة التي تمتد من مسقط وتنتهي بقرين"[444]

« Oui, nous sommes tous omanais, mais rappelez-vous que la lutte prend sa source sous la grande voile, la voile du navire qui s'étend de Mascate à Qarīn. »

[443] ʿAbd Allāh al-Ṭāʾī, *Al-Širāʿ al-Kabīr*, *op. cit.*, p. 42.
[444] Qarīn قرين est l'ancien nom du Koweït à l'époque. *Al-Širāʿ al-Kabīr*, *op. cit.*, p. 46.

4 – Nous avons également relevé une catégorie de noms ayant une signification professionnelle, dans de précédentes citations. Par exemple : صاحب المنزل (le propriétaire de la maison / Burhām et son compagnon, dont on ne mentionne nullement le prénom. Dans le corps des dialogues, parfois une voix ou plusieurs voix anonymes se font entendre. Elles ne sont audibles que lorsque le débat public est ouvert, de manière similaire aux interventions faites, lors d'un rassemblement de masse, par un inconnu qui prendrait spontanément la parole. Nous nous référons ici à la technique de « récit d'évènements » ou « récit de parole » selon Gérard Genette, dont nous reparlerons ultérieurement quand nous analyserons le traitement des personnages de la seconde partie du roman.

Certains de ces noms révèlent un lien de parenté, tels que : أم محمد - Um Muḥammad / أم تشاندرا - Um Tšāndrā (qui apparaissent fréquemment et qui se sont entretenus avec Muḥammad). Mais alors quelle fonction exerce cette catégorie de noms qui, parfois, n'apparaissent qu'une seule fois dans le roman ? En réalité, ces noms ne peuvent être perçus que dans le contexte des relations internes établies dans le livre. Philippe Hamon fait référence à ce type de fonctionnement interne quand il traite des noms historiques du texte :

> « Si l'on prend cela autrement, ces noms (historiques et géographiques) demandent à la fois à être reconnus (ils font alors appel à la compétence culturelle du lecteur) et compris (reconnus ou pas, ils entrent dans un système de relations internes construit par l'œuvre). »[445]

Il fallait donc des personnages supplémentaires pour enrichir le système des relations comme par exemple, lorsque Muḥammad bin Ḥamīd a voulu se rapprocher de la famille de Nārūytim. Celui-ci a adressé une invitation à sa fille Tšāndrā et à son épouse pour une entrevue dont le but est de faire connaissance avec sa mère. On ne sait pas si cette visite a eu lieu, la narration ne le mentionne pas. Mais cette « mère » est apparue plus tard dans l'un des dialogues au cours duquel elle informe son fils de la fugue de Tšāndrā. Le rôle de ce personnage, prend alors fin à cet endroit du texte.

La mobilisation de ces noms et de ces personnages secondaires ou des personnages désignés par leur profession peu refléter différents degrés de représentation de l'Histoire dans le roman. Cette représentation de l'Histoire qui consiste davantage à une énumération d'évènements historiques se fait, parfois, au détriment du développement du récit. Elle révèle le désir d'adopter un discours conforme aux faits historiques. L'écriture historique s'orientera, alors, davantage sur les causes de l'invasion, les actes de destruction et de pillages

[445] Philippe Hamon, « Pour un statut sémiologique du personnage », in *Poétique du récit, op. cit*., p. 128.

concomitants. Elle se concentrera sur la période de l'occupation portugaise et, notamment, sur les accords entre les Omanais et les Portugais d'un côté ou les accords au sein de la résistance omanaise.

Nous pouvons rencontrer dans le roman des exemples de ces traités rangés et numérotés à la manière dont sont classés les documents dans les livres d'histoire ou les manuels d'enseignement de l'histoire.

" وتلا ذلك اجتماعات مع الفئات العمانية، كان الإمام خلالها يصدر تعليماته إلى كل فئة بما يكفل الاستعداد:

1- البحرية :

استكمال الاستفادة من سفن الموانئ العربية وتحويلها إلى سفن حربية.....

2- الخيالة :

أمر برفعها إلى أربعين ألف جندي

3- المشاة :

أكد على قائدهم العناية بالأقواس .... "[446]

« Des réunions ont, ensuite, eu lieu entre les différents groupes omanais, au cours desquelles l'imam leur délivra ses instructions pour bien se préparer à la guerre :

1- Marins :

« Continuer de bénéficier des navires des ports arabes et à les transformer en navires de guerre ….

2- Chevaliers :

Il a ordonné d'augmenter le nombre de soldats à quarante mille.

3-Soldats piétons :

Il a recommandé à leur chef de bien prendre soin des arcs … »

8.2.6. Personnages du roman / Personnages du récit :

Si nous risquons un détour sur les évènements qui ont eu lieu lors de la deuxième phase de l'invasion portugaise dans le roman, il apparait que le récit dérive et se concentre sur une épreuve à laquelle la famille de Nārūytim est confrontée, celle d'un mariage forcé. Pour contrarier le désir de Parreira d'épouser Tšāndrā, et préparer le dénouement de cette épreuve, un rival devait nécessairement apparaitre en la personne de Muḥammad bin Ḥamīd bin Ḫalfān,

[446] ʿAbd Allāh al-Ṭāʾī, *Al-Širāʿ al-Kabīr*, *op. cit.*, p. 105-106.

fils de l'ami de Nārūytim. Ce jeune omanais vient, dans un premier temps, s'informer auprès de Nārūytim au sujet du mariage prochain de sa fille. Remarquant que Nārūytim semble préoccupé et désemparé, Muḥammad bin Ḥamīd bin Ḫalfān, lui suggère de feindre d'accepter le mariage pour ne pas subir de représailles. Il ajoute que sa proximité avec le commandant Parreira, en raison des relations commerciales qu'il entretient avec les Portugais, lui permettra de jouer le rôle d'espion en faveur des Omanais. Nārūytim finit par accepter.

La narration choisit ici de reprendre la version d'Ibn Ruzayq, avec ses trois personnages principaux : Parreira, Nārūytim et sa fille que nous connaissons déjà sous le nom de Tšāndrā. L'introduction d'un personnage nouveau, tel que Muḥammad, transforme le roman en un espace où s'entrecroisent et s'entremêlent les vies de quatre personnages. Leur destin et celui de la nation omanaise évoluent simultanément. Leur histoire est devenue l'histoire de la guerre de libération. Il y a, en effet, un envahisseur incarné par le personnage Parreira, qui désire s'emparer de la vie d'une famille omanaise en lui imposant un mariage non consenti. En réalité, cette famille est originaire de l'Inde mais elle est considérée, dans le roman, comme une composante de la société omanaise de l'époque. Face à l'envahisseur se dresse un libérateur, en la personne de Muḥammad.

Ces personnages sont liés par des liens de diverses nature. A partir de ce qui précède, nous pouvons déterminer les grandes lignes d'un canevas relationnel.

Le commandant portugais Parreira s'éprend de la fille du marchand indien. Ses sentiments se transforment en demande de mariage. Le marchand indien, en son for intérieur, rejette ce mariage pour deux raisons : la différence de religion et de culture, et le fait que cette union le placera dans une position délicate vis à vis de ses compatriotes omanais parmi lesquels il a longtemps vécu. La nouvelle de cette relation et de ce projet s'est répandue dans la ville de Mascate, si bien qu'apparaît un jeune omanais, du nom de Muḥammad, qui s'enquiert de la situation et dénonce tout projet d'union des deux partis. C'est fort de sa proximité avec le commerçant indien Nārūytim, puisqu'il est le fils de son vieil ami, et de son appartenance au groupe de la résistance d'Ibn Madād, que Muḥammad se positionne. Il enjoint Nārūytim d'accepter la demande de monopole sur les marchandises formulée par Parreira mais en réalité il souhaite que ce monopole serve à la résistance omanaise. Muḥammad rencontre la fille de Nārūytim pour laquelle il éprouve un intérêt. Muḥammad accomplit les tâches délicates commanditées par la résistance, en raison de la confiance qu'on lui accorde alors que Parreira, de son côté, resserre l'étau sur Nārūytim pour épouser sa fille. La jeune fille s'échappe, alors, chez Muḥammad, mais celui-ci est dans l'impossibilité de l'accueillir et la renvoie au domicile

du chef de la communauté indienne de Mascate. Parreira apprendra plus tard que Tšāndrā s'est échappée et il devient jaloux de lui. Muḥammad devient sa cible et est arrêté puis emprisonné, dans le cachot de la forteresse. Il réussit à s'évader ensuite de la prison. Il retourne alors à Matrah, ville libérée de l'occupation portugaise et désormais sous le commandement de Nāṣer bin Muršid. Il y devient le symbole de la résistance. Tšāndrā s'enfuit une nouvelle fois et quitte Mascate accompagnée de sa préceptrice. Elle se convertit à la religion musulmane et emprunte le prénom de sa préceptrice, Šarīfa. Elle rencontre, de nouveau, Muḥammad à qui elle déclare ses sentiments mais celui-ci se montre indifférent.

En réalité, Muḥammad et ses compagnons se préparent à la bataille pour la libération de Mascate et la jeune indienne Šarīfa décide de se joindre à eux, en tant qu'infirmière. Sur le champ de bataille, Muḥammad fait preuve de bravoure, face à l'opposition féroce des Portugais, munis d'armes modernes et protégés par les murs des deux forteresses. Sur le point d'être touché par l'ennemi, Šarīfa se jette pour protéger Muḥammad. Touchée, elle succombe à ses blessures. C'est alors que les Omanais cherchent désespérément à faire irruption dans les deux citadelles et lancent une ultime attaque menée par Muḥammad. Cette offensive est couronnée de succès. C'est la chute des deux forteresses, les Portugais sont alors expulsés définitivement de la ville de Mascate ainsi que du reste du pays.

Ce sont les évènements les plus marquants du roman, dont le récit semble diverger, sur plusieurs points, de la version d'Ibn Ruzayq. La différence essentielle porte, en particulier, sur l'introduction d'un personnage aussi déterminant que celui de Muḥammad. En apparaissant sur la scène des évènements, celui transforme, en effet, le récit de sorte que chacun de ses déplacements géographiques induit une transition dans les évènements. Il devient l'actant essentiel du roman.

Selon Ducrot et Todorov, les traits d'un personnage romanesque se définissent à plusieurs niveaux :

« 1- Le personnage est le sujet de la proposition narrative…2- en un sens plus particulier, on peut appeler personnage l'ensemble des attributs qui ont été prédiqués au sujet au cours d'un récit…3- dans tout texte représentatif, le lecteur "croit" que le personnage est une personne ; cette interprétation se fait selon certaines règles qui se trouvent inscrites dans le texte. »[447]

[447] Ducrot Oswald et Todorov Tzvetan, *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Éditions du Seuil, 1972, p. 288.

Dans quelle mesure ces critères semblent-ils correspondre aux quatre personnages qui constituent l'essence de l'histoire de ce roman ?

À partir du moment où ces personnages ont été introduits dans le roman, leur présence est la plus dominante et la plus fréquente dans le livre. Ils ont été influents sur la tournure des évènements jusqu'à la dernière page du livre. Il est possible de dire que c'est avec leur apparition dans le roman que la notion de « personnages principaux » prend corps alors que la première partie du roman ne met en scène que des personnages secondaires. Il semble intéressant de mentionner que ces personnages, excepté Muḥammad, correspondent aux personnages principaux de l'histoire d'Ibn Ruzayq. Tous les personnages qui apparaissent dans la deuxième partie du roman appartiennent à la catégorie des personnages secondaires ou sont associés à des noms historiques déjà évoqués. Mais il semble plus pertinent de s'interroger sur les techniques de caractérisation de ces personnages plutôt que sur la fréquence de leur présence ou sur l'importance de leur rôle.

« Le personnage, "l'effet-personnage" dans le texte, n'est, d'abord, que la prise en considération, par le lecteur, du jeu textuel de ces marques, de leur importance qualitative et quantitative, de leur mode de distribution, de la concordance et discordance relative qui existe, dans un même texte, entre marques stables (le nom, le prénom) et marques instables à transformations possibles (qualifications, actions). »[448]

Si on se conforme au concept de Hamon à propos de l'effet-personnage, qui résulte de la synergie des éléments mentionnés ci-dessus, dans quelle mesure celui-ci nous aiderait-il dans l'approche des personnages apparus dans la deuxième partie du roman ?

La relation entre Muḥammad et Nārūytim se développe, jusqu'au moment où Muḥammad fait la connaissance de Tšāndrā dans la maison de son père. Cette rencontre suscite l'intérêt des deux partis, dès les premiers instants, d'autant que les deux personnes parlent couramment la langue de l'autre. Muḥammad a appris le gujarati [449] à Mascate même, et a appris à maîtriser cette langue en se rendant souvent en Inde pour commercer, tandis que Tšāndrā a appris l'arabe grâce à sa préceptrice arabe :

[448] Philippe Hamon, *Le personnel du roman*, Le système des personnages dans les Rougon-Macquart d'Émile Zola, traduit de l'anglais par Anna Alvarez, Librarie DROZ, Genève, 2011, p. 107.
[449] Le gujarati est une langue indienne qui appartient aux langues indo-aryennes de l'État du Gujarat, situé au nord-ouest de l'Inde.

"ونظر محمد إلى تشاندرا نظرة المعجب، عينان واسعتان، وحسبك أن تقول هنديتان، سمرة صافية هي أقرب إلي البياض، قامة فارعة، فم صغير ينفرج عن شنب من لؤلؤ منضود، خاصرة أظهرها لباس الساري[450]، وصدر واثب غطاه التفاف الساري. ورفع رأسه وهو يقول:

-نحن نعتبر الذي يعرف لغتين يملك قوة شخصين، وهكذا تزيد قوة الإنسان عندنا كلما عرف لغة أكثر، وأنتم تحبون الشعر كما أفهم فنحن نقول كل لسان إنسان.

وكانت تشاندرا تلاحظ عن كثب حركات محمد، وتعجب بشخصيته، بل إنها مضت إلى حد المقارنة بينه وبين باريرا..."[451]

« Muḥammad regarda Tšāndrā avec un regard admiratif. De grands yeux, typiques d'une femme indienne, un teint halé régulier tendant vers la blancheur, une silhouette élancée, une petite bouche laissant apparaître des dents à l'alignement parfait et comparables à des perles de nacre, une taille révélée par le port d'un sari et une poitrine ferme drapée par le sari. Il redressa la tête et dit :

- Nous considérons que ceux qui connaissent deux langues ont le pouvoir de deux personnes, la force de l'homme augmente à chaque fois qu'il en connait une de plus. D'après ce que j'ai compris vous êtes un peuple épris de poésie. Eh bien, nous, nous croyons que chaque langue révèle un homme.

Tšāndrā observait minutieusement les gestes de Muḥammad, charmée par sa personnalité. Elle s'autorisa même à le comparer à Parreira ... »

Ce passage qui relate la première rencontre entre Muḥammad et Tšāndrā suscite plusieurs observations : la première observation est que nous ne trouvons aucune opération descriptive du personnage de Muḥammad bin Ḥamīd bin Ḫalfān, comme il est d'usage dans tout le roman. En effet, le narrateur s'abstient de dresser le portrait de ses personnages et de décrire leurs actions ou leurs mouvements. Il en va de même pour Parreira et Nārūytim qui ne font l'objet d'aucune opération descriptive. À vrai dire, ce roman marque un recul de la description au bénéfice des évènements. La narration, dans souci d'exhaustivité, revêt l'apparence d'une course effrénée dont l'objet est de relater l'ensemble des faits historiques, nombreux, liés à la présence portugaise à Oman. Cette rareté de la description affecte la vitalité du roman et le dynamisme de la narration. Nous avons, en effet, souvent ressenti une inertie qui nécessite la recherche d'une remédiation qui offrirait au lecteur un espace de réflexion sur les personnages et leur rôle.

Nous ne connaissons du personnage principal, Muḥammad, que son nom composé de trois éléments. Celui-ci ne diffère guère des autres noms cités dans le roman. Cette originalité, la composition "tripartite" du nom, est une tradition omanaise qui existe depuis toujours. Les éléments composants ce nom ressemblent à ceux des noms de la grande majorité des Omanais. Il porte donc un nom typique, répandu et familier. Ce nom n'a donc pas intrigué les lecteurs et

[450] Tenue traditionnelle portée par les femmes indiennes jusqu'à présent.
[451] ʿAbd Allāh al-Ṭāʾī, *Al-Širāʿ al-Kabīr*, *op. cit.*, p. 65.

n'a pas suscité de réserve à sa réception, comme ce fut le cas pour les personnages d'Emile Zola, selon l'analyse d'Hamon.

Choisir un nom classique familier exprime, sans doute, le désir de procurer au destinataire le sentiment que le personnage Muḥammad, symbolise tous les Omanais, qu'il fait partie du peuple et qu'il exprime sa pensée et ses aspirations.

La seule exception, dans le processus de caractérisation des personnages, a été faite au moment de la présentation de Tšāndrā. Le seul attribut jusque-là mis à la connaissance du lecteur, était la couleur noire de ses yeux, au moment de sa rencontre avec Parreira. Désormais, son portrait physique semble plus étoffé :

"[….] عينان واسعتان، وحسبك أن تقول هنديتان، سمرة صافية هي أقرب إلي البياض، قامة فارعة، فم صغير ينفرج عن شنب من لؤلؤ منضود، خاصرة أظهرها لباس الساري، وصدر واثب غطاه التفاف الساري."

« [….] De grands yeux, typiques d'une femme indienne, un teint halé régulier tendant vers la blancheur, une silhouette élancée, une petite bouche laissant apparaître des dents à l'alignement parfait et comparables à des perles de nacre, une taille révélée par le port d'un sari et une poitrine ferme drapée par le sari. »

Cette description, bien que très proche d'une image stéréotypée de la femme, constitue un changement remarquable dans la narration, du roman d'al-Ṭāʾī, qui jusque-là, ne laissait que très peu de place à la description.

Usuellement, la description dans un roman, qui en plus d'être un procédé de représentation essentiel des objets et des personnages, procure au texte toute sa spécificité d'autant que narration et description ont chacune une fonction bien déterminée.

" فالسرد ينصرف إلى الأحداث فيرتبط بأزمنتها، ويصطبغ بحيويتها. أمّا الوصف فينصرف إلى الأشياء ويشاركها جمودها وسكونيتها"[452]

« La narration s'intéresse aux événements, elle est liée à leur déroulement dans le temps. Elle s'imprègne du dynamisme des actions rapportées. La description, quant à elle, s'intéresse aux objets et partage leur rigidité et immobilité. »

Les différences entre narration et description sont évidentes :

[452] Nağwā al-Riāḥī al-Qsanṭīnī (Najoua Ksontini), *Fī naẓariyyat al-waṣf al-riwāʾī* [De la théorie de la description narrative], Dār al-farābī, Beyrouth, 1ère éd. 2008, p. 130.

"فيما يحويان (الأشياء والكائنات في الوصف والأفعال والأحداث في السرد) وفيما ينجزان (التباطؤ والفرجة في الوصف والتحقيق في السرد) وفيما يحققان على مستوى الرواية (تعليق الزمن في الوصف ودرامية الحكاية في السرد"[453]

« En ce qu'elles contiennent (objets et personnages dans la description, actions et événements dans la narration) et ce qu'elles accomplissent (ralentir et contempler dans la description, rapporter dans la narration) et ce qu'elles accomplissent au niveau du roman (suspension du temps dans la description et dramatisation de l'histoire dans la narration. »

Par conséquent, compte tenu de la rareté de la description, tous les bénéfices obtenus par le lecteur de ce texte narratif seront acquis, non pas grâce à l'effet descriptif du portrait des personnages, mais par l'effet de l'image du personnage[454]. Vincent Jouve a explicité ce concept et a explicité les bénéfices obtenus par le lecteur :

« La perception du personnage ne peut trouver son achèvement que chez le lecteur. »[455]

En réalité, le lecteur s'efforce dans ce roman de proposer une représentation mentale de ces quatre personnages puisque la narration n'a pas beaucoup aidé à fournir une image élaborée des personnages. Il ne s'agit pas, ici, de compléter l'image partielle fournie par le texte, mais plutôt d'établir une vision complète du personnage, son portrait, les traits de son visage et ses qualités. Le texte compte sur un lecteur expérimenté et cultivé, qui possède et a accès à une encyclopédie de la connaissance, comme nous l'avons vu dans la première partie du roman. Lorsque le texte livre des noms référentiels historiques, il laisse à la culture et à la connaissance du lecteur le soin de les remettre en perspective. Pour approcher au mieux les personnages du roman, il se doit également de faire appel à une base d'expériences comme ce fut, d'abord, le cas avec les personnages secondaires présents dans le texte, puis avec certains personnages principaux.

Selon Jouve :

« Le personnage romanesque, autrement dit, n'est jamais le produit de perception mais d'une représentation. »[456]

---

[453] *Ibid*, p. 131.
[454] Vincent Jouve, *L'effet-personnage dans le roman*, Presses Universitaires de France, 2014.
[455] *Ibid*, p. 34.
[456] *Ibid*, p. 40.

C'est donc l'une des tâches que le lecteur accomplit :

« C'est donc au lecteur qu'il appartient de construire la représentation à partir des instructions du texte. L'image ainsi produite, dépourvue de présence matérielle, peut être qualifiée "d'image personnage" »[457]

Le processus d'imagination des personnages, évoluant dans un monde construit par le texte, ses mots et ses phrases, est ainsi délégué au lecteur pour qui le processus de représentation deviendra un mécanisme indispensable pour comprendre la nature de ces personnages et les relations qui les unissent. Il va sans dire que les lecteurs ne sont pas tous égaux quant à leur compétence à capter les signes extratextuels et intertextuels, auxquels Jouve se réfère, compte tenu du cadre historique qui enveloppe la narration.

En réalité, cette relation de dépendance au lecteur, qui est en charge d'appréhender au mieux les personnages du roman, nous renvoie aux éléments de langage qui peuvent faire tendre la compréhension du lecteur dans un sens ou dans l'autre. En d'autres termes, quel est l'outil employé par la narration pour exprimer l'essence des personnages ? Que peut-on dire de la langue qui a aidé à dresser une image pour Parreira, Muḥammad, Tšāndrā ou Nārūytim ?

Cette question nous amène à examiner les extraits qui expriment les actions / pensées / sentiments / réactions de ces personnages. Examinons d'abord le personnage du commandant portugais Parreira, dont le portrait physique n'a pas été décrit dans les ouvrages historiques. Tout ce dont nous gardons trace est, en effet, sa relation avec le marchand indien. La narration, s'est efforcée, de dévoiler épisodiquement sa vie privée à travers une scène révélant la vacuité de ses nuits.

"أخلد باريرا القائد البرتغالي لحامية مسقط ذات ليلة إلى سريره.. "[458]

« Un soir, le commandant portugais de la garnison de Mascate regagna son lit… »

Ailleurs, elle expose ses réflexions sur des épisodes glorieux de l'armée portugaise, sa domination de l'Océan Indien ainsi que la victoire sur la résistance omanaise. Puis il allume sa pipe et se met à songer à sa bien-aimée, laissée au Portugal. Il médite sur la vacuité de son existence et songe alors à provoquer une nouvelle rencontre avec une femme, fût-elle omanaise.

[457] *Ibid*, p. 40.
[458] ʿAbd Allāh al-Ṭāʾī, *Al-Širāʿ al-Kabīr*, *op. cit.*, p. 37.

" – بل أينك أيتها المرأة؟ هل يعيش رجل دون أن يكون له امرأة في حياته؟ رجل مثلي يعيش عيشة مرفهة وحوله من الضباط والجنود ما يشعره بالرجولة والشخصية، كيف يصبر رجل مثلي على العيش في السرير الفارغ والليل الخواء؟

واتجه إلى رف مليء بقناني المشروبات الروحية، وتناول واحدة، صبّ منها كأسا وشرب وشرب وهو يتصور ويتخيل ... ثم نام [459]

واستيقظ قائد الحامية صباح اليوم الثاني وفي نفسه أمرو فقد صمّم أن يصادق إحدى الفتيات في هذه المدينة، لا بد له من ذلك [....] وانتهى من لبس ثياب العسكرية وهو ضائق بها، كاره لهذه الالتزامات التي تفرضها...

حتى كان ذات مساء يسير في شوارع مسقط متجها إلى الوادي، فشاهد أمامه ألوانا مزركشة اجتمع بعضها إلى بعض، ثم سمع أصواتا رقيقة ورأى نساء تجار الهنود عائدات من المعبد إلى بيوتهن المجاورة للقلعة، ووقعت عينه على واحدة منهن فكأنما كان ذلك الخاطر الذي ملأ عليه فكره وانسجم مع دمه قد اتصل بهذه الفتاة في نظرة ثابتة وسأل نفسه:

- من هي؟

وأجاب

- لا بد من معرفتها

وعاد القائد إلى قلعته، واتجه مسرعا إلى غرفته ليرسم وجه تلك الفتاة، وتلك عادته أن يلجأ إلى الرسم أن ضاق بالفراغ ...."[460]

« - Mais où es-tu, femme ? Un homme peut-il vivre sans femme ? Un homme comme moi qui mène une vie de luxe, entouré d'officiers et de soldats, ce qui lui fait ressentir qu'il est viril et charismatique, comment cet homme peut-il dormir seul dans son lit et vivre des nuits de solitude ?

Il se dirigea vers une étagère encombrée de bouteilles d'alcool, se saisit de l'une d'entre elles et se versa un verre, puis il but, et but encore, laissant libre cours à son imagination ...et finit par s'endormir.

Le commandant de la garnison se leva le matin du deuxième jour et, dans son for intérieur, était déterminé à se lier d'amitié avec l'une des filles de cette ville. Il le devait […] Il finit péniblement de s'habiller. Car il détestait l'uniforme et toutes ces obligations qui lui étaient imposées…

Un soir, alors qu'il marchait dans les rues de Mascate, en direction de la vallée, il aperçut un florilège de couleurs, puis il entendit des voix douces et vit les femmes des marchands indiens sortir du temple pour regagner leurs maisons, voisines de la forteresse.

Il remarque l'une d'entre elles. La pensée qui l'avait occupé la veille finit par se propager dans ses veines. Elle le pousse à interpeller cette fille en la regardant fixement. Il se demande alors :

- Qui est-elle ?

Il se dit :

- Il faut faire sa connaissance.

Le commandant retourna à la forteresse et se précipita dans sa chambre pour peindre le visage de cette jeune fille. Il avait l'habitude de recourir au dessin quand il souffrait de solitude… »

Cette citation nous en dit long sur le personnage de Parreira. Elle expose l'une des rares scènes où la narration nous offre une introspection dans le for intérieur des personnages. Ce recours à l'introspection se justifie pleinement, si nous tenons compte du fait que cette histoire d'amour déjà intense à ce stade, sera l'un des fondements du roman. La narration s'est donc

[459] *Ibid.*, p. 38.
[460] *Ibid.*, p. 38.

attardée à dépeindre les pensées qui gravitent dans l'esprit du protagoniste en direction de la gente féminine et envers cette jeune femme, en particulier. La ferme décision de s'engager avec cette fille indienne prend, en réalité, ici ses origines et sa justification.

Il est intéressant d'observer que l'on retrouve chez notre personnage, les contradictions propres à l'âme humaine. Parreira est, à la fois, fier du rôle qu'il a joué dans le renforcement de la présence portugaise dans la région et déteste sa situation de militaire. Sa position le confronte aux Omanais et l'empêche d'établir des relations amicales avec eux et encore moins des relations de nature sentimentale avec les femmes de ce pays. C'est pour cette raison, qu'il a en horreur cet uniforme qui constitue une barrière à ses désirs. Il est présenté comme une figure sensible, émue par la simple vue d'un visage, qu'il ira jusqu'à peindre. C'est à cette occasion que nous découvrons que la peinture est un passe-temps qui occupe ses moments de solitude. Il présente donc cette contradiction : une inclinaison vers l'art et la délicatesse et un sentiment de fierté au regard de l'héritage militaire portugais, légué par le féroce commandant Albuquerque. Il exprime lui-même cette contradiction lorsqu' il offre à Nārūytim un tableau :

" – لم نكن نفكر أنه قد اجتمع لك إتقان الرسم مع النبوغ في القيادة.

- أمّا القيادة فهي علم تلقّيته في لشبونه على مدرسة قائدنا البطل البوكيرك

وأغمض الهندي عينيه قليلا عندما ذكر البوكيرك. وبدا عليه الخوف والتأفف، واستعرض ذكريات أبيه وحكايات جدته عن إباحته لمدينة مسقط، وفتكه بالأرواح، وهتكه الأعراض... وتذكّر أنّ له غرضا، وهنا بادر قائلا:

- البوكيرك قائد بطل، ولكنّه سبّب مشاكل بسبب معاملته للأهالي.
- علي كل حال تلك أيّام مضت، وأنا أجمع بين رقة الفن وصلابة الجند، وأرجو أن يتساوى الجانبان.
- ما من شك أنّك رقيق العاطفة، ولولا ذلك لما تنّبهت إلى فتيات ذهبن للعبادة. "[461]

« - Nous ne pensions pas, qu'en votre personne, maîtrise du crayon et génie militaire étaient réunis.

- En ce qui concerne l'art du commandement, je l'ai appris à Lisbonne, à l'école de notre héros Albuquerque.

L'Indien ferma brièvement les yeux lorsque le nom d'Albuquerque fut prononcé. Il semblait à la fois craintif et agacé. Il ne put s'empêcher de se remémorer les souvenirs de son père et les récits de sa grand-mère au sujet des exactions, des massacres et des viols de l'armée portugaise alors sous son commandement… Il se rappela alors qu'il était venu dans un but précis. Il dit alors :

- Albuquerque est un héros militaire, mais il a provoqué bien des problèmes en raison du mauvais traitement de la population.

- En tout cas, c'est une époque révolue. Quant à moi, je réunis la finesse de l'art et la force du soldat. J'espère que ces deux aspects s'équilibrent.

- Il ne fait aucun doute que vous êtes une âme sensible, autrement vous n'auriez jamais prêté attention à des jeunes femmes qui se rendaient au temple. »

[461] *Ibid.*, p. 39.

La représentation du personnage de Parreira associe, ici, deux techniques évoquées par Gérard Genette dans son ouvrage, *Discours du récit*. Les traits du personnage sont introduits à travers le récit d'événements et le récit de paroles ou par le biais du showing/telling définie par Wayne C. Booth, dans *The Rhetoric of Fiction* [462].

Le narrateur nous a informé de cet aspect du personnage de Parreira :

" وتلك عادته أن يلجأ إلى الرسم أن ضاق بالفراغ..."

« Il avait l'habitude de recourir au dessin quand il souffrait de solitude… »

Parfois, le narrateur lui donne également la parole pour expliciter ce que nous avions déjà perçu. Il lui accorde la liberté de s'exprimer avec fierté, c'est notamment le cas lorsque Parreira se targue de son expertise dans deux arts rarement conciliables : la peinture et la guerre. Ce que nous révèle le narrateur représente une tentative de dévoilement d'un aspect profond de la personnalité du protagoniste. En réalité, le personnage de Parreira reflète une certaine idée que l'on se fait de la noblesse européenne du XVIIème siècle pour laquelle le dessin et les arts picturaux n'étaient qu'un passe-temps, à l'instar de l'écriture de journaux intimes comme nous le verrons dans d'autres romans.

Ce que révèle le narrateur au sujet de Parreira, figure de l'envahisseur, contribue à le rendre plus touchant et plus sensible. Néanmoins, lorsque Parreira prend la parole pour se décrire de manière quasi antinomique, "وأنا أجمع بين رقة الفنّ وصلابة الجند" « Quant à moi, je réunis la finesse de l'art et la force du soldat. », l'idée de férocité de l'envahisseur portugais refait surface. En effet, le temps écoulé n'a pas amoindri le sentiment de brutalité et de violence de l'occupant et encore moins établi une paix durable entre les deux partis en conflit.

Il est sans doute souhaitable de faire, ici, deux remarques. La première concerne les sources servant de références pour traiter du personnage de Parreira. Celles-ci sont, en effet, très peu nombreuses. À l'exception de quelques correspondances avec le vice-roi du Portugal en Inde, qui font le point sur la situation à Mascate[463], et la version de l'historien Ibn Zurayq,

[462] Wayne C. Booth, *The Rhetoric of fiction*, The University of Chicago Press, Chicago & London, 2e éd., 1983.

[463] Le nom de Parreira a été cité dans les archives portugaises, qui ont été récemment léguées aux archives omanaises, dans le cadre d'un vaste projet visant à rassembler toutes les archives portugaises relatives à Oman. Néanmoins, seuls les titres des correspondances ont été traduits, en éludant la traduction de leur contenu. Ce projet a été publié sous la forme de seize volumes sous le titre de *Al Burtuġāl fī baḥr ʿumān, al-dīn wa-lsiyāsa* et demeure

qui rapporte l'histoire d'amour entre Parreira et la jeune indienne, il n'y a guère d'autres informations à son sujet, même dans les sources omanaises. Compte tenu du fait que son nom n'est évoqué que dans un récit, sans détails tangibles, ou dans de rares documents officiels, il semble tout à fait indiqué d'assimiler Parreira à un personnage de fiction. D'une part, il était probablement tentant d'émanciper le roman du poids de la référence historique rigoureuse et de construire un discours narratif qui prend ses distances avec l'Histoire tout en conservant au roman une impression générale d'authenticité historique. Par conséquent, les références à la temporalité se résument à l'évocation d'évènements, le plus souvent, fictifs relatés à la manière des contes populaires. Lorsque le narrateur s'appesantit sur les nuits de solitude de Parreira, il emploie l'expression « ذات ليلة » « une nuit » ou « ذات مساء » « un soir » . Le plus souvent, nous ne trouvons point de dates précises, si ce n'est lorsque la narration sort du cadre de l'histoire (fictive) pour aborder les circonstances historiques qui enveloppent le récit, telles que l'avancement des projets de la résistance ou l'action de Nāṣer bin Muršid.

D'autre part, cette mise à distance de la référence historique permet l'introduction de Muḥammad, un personnage purement fictif, qui joue un rôle majeur dans l'histoire d'amour impliquant les personnages principaux. Il n'est lié à l'Histoire qu'à travers le fil que la narration a artificiellement tissé pour le lier au groupe de résistants d'Ibn Madād.

La deuxième observation concerne l'apparition des Portugais dans ce roman. Parreira est présenté comme le seul Portugais à jouer un rôle réel dans le roman et symbolise, à lui seul, l'un des camps en conflit. Le discours narratif renforce continuellement, d'ailleurs, l'idée d'une opposition entre deux camps et suggère que le rapprochement est impossible. S'il est vrai que d'autres personnages portugais apparaissent dans le roman, ceux-ci sont, tel le capitaine Virgis qui a pour habitude de se moquer et de critiquer les sentiments de Parreira pour la jeune Indienne, des personnages sans envergure. D'autres personnages comme celui de Kirita, qui était le commandant portugais à l'époque de la bataille de Mascate, sont mentionnés sans jamais prendre la parole et ne servent que de références historiques.

conservé à l'Institut Omanais des Documents et Archives. Après consultation de ces documents, il apparait que seules les correspondances avec le vice-roi du Portugal mentionnent le nom de Parreira.

8.2.7. L'affrontement des héros :

Compte tenu du fait que le personnage de Parreira représente le camp des Portugais dans un conflit qui les oppose aux Omanais, et qu'il tente d'étendre son influence sur une des composantes de la société omanaise (la famille indienne), sa présence est éminemment constante dans le roman. Aussi, fallait-il le confronter à un rival susceptible de l'égaler dans le domaine de l'amour, dans l'art de la guerre et de la ruse. Sur le plan sentimental, Parreira est amoureux de Tšāndrā alors que celle-ci est éprise de Muḥammad. Sur le terrain militaire, Parreira et ses compagnons élaborent des plans pour frapper la résistance alors que Muḥammad effectue des va-et-vient du nord à l'ouest, de Bassorah jusqu'en Inde pour mobiliser des troupes et préparer la résistance pour l'ultime bataille. Muḥammad parvient également à accomplir cette mission. En termes de ruse, Parreira convient avec Nārūytim de tromper les Omanais et de monopoliser leurs marchandises. Mais Muḥammad reprend cette idée et s'accorde avec l'Indien pour utiliser ce monopole en faveur de la résistance.

Ainsi, le récit s'oriente inéluctablement vers une confrontation entre les deux hommes qui symbolisent les deux nations en conflit. En arrière-plan de cette histoire figurent les arguments d'al-Ṭāʾī, qu'il exprime en réponse aux assertions d'Ibn Ruzayq dans son ouvrage *Tārīẖ ʿumān al-siyāsī* [Histoire politique d'Oman] pour les réfuter une à une à travers ce roman. Son point de vue sur l'histoire s'exprime à travers le paratexte qui permet une lecture du texte narratif sous des angles divers. Selon lui, la victoire sur l'armée portugaise n'est due qu'aux sacrifices de la résistance omanaise incarnée, dans le roman, par le personnage de Muḥammad. Dans le récit tout a été, délibérément, mis en œuvre pour affirmer ce point de vue.

Les indices dans l'énoncé tendent à renforcer la confrontation entre les deux protagonistes (Parreira, personnage historique référentiel et Muḥammad, personnage de fiction), bien qu'ils ne se soient rencontrés que dans une seule scène du roman, lorsque les événements se sont complexifiés, c'est-à-dire le climax du roman. Les premiers indices du conflit à venir entre ces deux personnages sont apparus à travers les propos de Parreira :

"- واستيقظ قائد الحامية صباح اليوم الثاني وفي نفسه أمر، فقد صمّم أن يصادق إحدى الفتيات في هذه المدينة، لا بد له من ذلك، ولكن أنّى له بتحقيق هذا الأمل؟ هل يحسن أن يحضر احتفالات سكان مسقط التي يعقدونها كل ليلة جمعة ويلتف الشباب فيها بالقارعات على الطبول فيتعرّف على فتاة. وذكر المقاومة ونهض واقفا عندما ذكر جماعة ابن مدّاد."[464]

[464] ʿAbd Allāh al-Ṭāʾī, *Al-Širāʿ al-Kabīr*, *op. cit.*, p. 38.

« - Le commandant de la garnison se leva le matin du deuxième jour et, dans son for intérieur, était déterminé à se lier d'amitié avec l'une des filles de cette ville. Il le devait. Mais comment pouvait-il réaliser cet espoir ? Était-il raisonnable d'assister aux célébrations des jeudis soir, organisées par les habitants de Mascate, au cours desquels les jeunes gens munis de tambours paradaient, dans le seul but de rencontrer une jeune femme ? Le souvenir de la résistance et du groupe d'Ibn Madād mit fin à ce questionnement et il se leva. »

Dans un autre passage, nous trouvons également :

" أحبّ باريرا حبّا ملك عليه قلبه وأصبح يقارن تفكيره في التطورات الجديدة، فقد أخذ يتردد في زيارة منزل التاجر الهندي نارويتم، وإن يكن امتنع عن المشي داخل المدينة كما كان يفعل وقت المساء ليرى تشاندرا كل يوم، خشية الاغتيال من جماعة ابن مدّاد"[465]

« Parreira était profondément épris et cet amour dominait son âme. Il commençait à analyser ses pensées au regard de l'évolution des évènements. Il se mit à fréquenter la maison du marchand indien Nārūytim pour y rencontrer quotidiennement Tšāndrā, même s'il avait longtemps renoncé à arpenter les rues de la ville, comme il avait l'habitude de le faire le soir, de peur d'être assassiné par le groupe d'Ibn Madād. »

Nous reconnaissons, ici une allusion anticipée au personnage de Muḥammad, membre de ce groupe armé, symbole de la résistance populaire. Il était donc naturel que cet homme actif, de la jeunesse résistante, soit placé sous sa bannière.

Nous pouvons également percevoir une autre manifestation de ce conflit, entre les protagonistes, lorsque la narration met en lumière un aspect du personnage de Muḥammad et ses préoccupations à travers une scène très similaire à celle qui introduit, pour la première fois, Parreira dans le roman. Il s'agit de la scène où Muḥammad contemple la forteresse depuis le lieu exacte sur lequel les yeux de Parreira s'étaient posés plusieurs pages auparavant. Ces deux scènes diffèrent, néanmoins, par un rapport de force défavorable à l'Omanais. En effet, Parreira habitait dans cette forteresse qui domine de sa hauteur le port de Mascate et qui représentait la fierté de la domination portugaise sur la côte omanaise. Ce même édifice est la cause de l'agitation des sentiments de Muḥammad qui, à l'opposé de Parreira, le perçoit de l'extérieur en réalisant avec amertume qu'il s'agit d'une parcelle du territoire omanais. Cette scène de contemplation, à l'instar de celle où intervient Parreira, représente un moment rare et privilégié où il nous est donné d'approcher l'intérieur des personnages :

" كان محمد قبيل المغرب من نفس اليوم يجلس على إحدى صخور الميناء في مسقط يتأمّل المستقبل القريب، نظر إلى قلعة الميراني وقلعة الجلالي يرتفع عليهما العلم البرتغالي. اصطدم نظره بالسفن البرتغالية الراسية في ميناء الكبير، ولم تكن تقلّ عن عشرين سفينة،

[465] *Ibid.*, p. 56.

رست مستقرة مطمئنة وكأنّ ما حدث في عمان لم يهزّها. وجد العمال العمانيين خدما لهؤلاء الدخلاء، ينقلون البضائع ويفرغون السفن ويستسلمون للتفتيش عندما يضعون أرجلهم على البر..."[466]

« Avant le coucher du soleil du même jour, Muḥammad était assis sur l'un des rochers du port de Mascate, à méditer sur l'avenir proche. Son regard se porta sur la forteresse d'al-Mīrānī et celle d'al-Ǧalālī sur lesquelles flottait le drapeau portugais. Sa vue se heurta alors à la présence de navires portugais ancrés dans le port d'al-Kabīr. Ils n'étaient pas moins de vingt, ancrés en toute quiétude comme si ce qui était arrivé à Oman ne les avait pas ébranlés. Il observa que les ouvriers omanais étaient assujettis à l'envahisseur, transportant les marchandises, déchargeant les navires, et qu'une fois débarqués, ils devaient se soumettre à une fouille. »

Il est intéressant de noter que les destins des deux protagonistes semblent liés par une relation de symétrie qui les présente constamment dans des situations diamétralement opposées ou dans un rapport de rivalité : domination / soumission, fierté / amertume, infortune sentimentale / succès auprès des femmes. Selon un mouvement de bascule, lorsque l'un d'entre eux progresse, c'est au détriment de l'autre. Pour renforcer cette interdépendance, la narration prend le soin de présenter les personnages dans une posture analogue aux mêmes moments de la journée. Ainsi, c'est un soir que Parreira, agité par des préoccupations sentimentales, se décide à rencontrer la jeune fille indienne. C'est également, un soir que Muḥammad est agité par des considérations liées au destin de son pays :

"وقطع عليه خواطره أذان المغرب فاتجه إلى (الجريزه) وهنالك اصطدم بمنظر الكنيسة القائمة التي أنشأها البرتغال بموضع الجامع الكبير..."[467]

« Il fut interrompu dans ses pensées par l'appel à la prière du Maghreb. Il se dirigea alors vers *al-Ǧarīza*, lorsqu'il se trouva face à l'église que les Portugais avaient édifiée sur le site de la Grande Mosquée... »

8.2.8. L'image du héros :

Le personnage de Muḥammad joue un rôle décisif dans le déroulement du roman. Son entrée en scène a eu lieu au moment où Parreira resserrait son étau autour de Nārūytim. Son apparition est liée à une situation de crise que traversent les personnages majeurs du roman. La narration mobilise donc ce personnage et lui confère des qualités et une force considérable dont il fait preuve à travers ses actions. En effet, Muḥammad est, non seulement, le sauveur de la

[466] *Ibid.,* p. 63.
[467] *Ibid.,* p. 63.

jeune indienne qu'il protège de la convoitise de Parreira mais aussi le libérateur de son pays en repoussant l'occupant portugais.

Il est donc important de souligner, d'emblée, la fonction qu'occupe le personnage de Muḥammad, selon la terminologie employée par Vladimir Propp. En effet, l'introduction de ce personnage, à ce moment précis de l'intrigue et en présence des personnages déjà cités, semble obéir à la nomenclature de Propp. Il ne s'agira pas, nécessairement, de déterminer la personnalité d'un héros ou d'un faux-héros mais de rapprocher la fonction de Muḥammad, dans le déroulement des évènements de *Al-Širāʿ al-Kabīr*, de certains contes populaires analysés par Propp. C'est, par exemple, la nouvelle des fiançailles (« méfait ») de Parreira (« l'agresseur ») et de la jeune Indienne qui rend l'entrée du personnage obligatoire.

« La nouvelle du méfait ou du manqué est divulguée, on s'adresse au héros par une demande ou un ordre […] cette fonction fait entrer le héros en scène.[468] »

Par conséquent, il était nécessaire d'attribuer à Muḥammad certaines des caractéristiques traditionnelles des héros classiques : à commencer par la fréquence de ses apparitions et l'intérêt porté à chacun de ses mouvements et chacune de ses actions, aux missions qu'il effectue au nom de la résistance, à sa promotion en tant que l'un des leaders de cette résistance jusqu'à la scène finale de la libération de Mascate qui le dépeint avec ses compagnons partant à l'assaut de la forteresse. À ces caractéristiques s'ajoutent des traits plus personnels tels que l'intelligence, la perspicacité, la noblesse de sa morale et son envergure.

Ces traits sont très distincts de ceux du héros tragique mais sont très proches des interrogations sur le héros que Philippe Hamon formule dans son ouvrage, *Texte et idéologie*. Nous trouvons ici des valeurs que la narration a concentré dans le personnage de Muḥammad de telle façon qu'il apparaisse comme le seul héros. Toutes les expressions employées dans l'énoncé ont contribué à forger cette image. C'est donc un personnage archétypal nécessaire, autour duquel gravitent les actions majeures du roman et les idéaux les plus nobles, que la narration instrumentalise pour affronter la puissance de l'occupant.

Cependant, ce qui semble surprenant au sujet du traitement du personnage de Muḥammad est le glissement " textuel" qui le pousse dans une relation amoureuse supposée avec la fille indienne Tšāndrā. En effet, la narration entretient "l'illusion"- à travers certaines

[468] Vladimir Propp, *Morphologie du conte*, Éditions du Seuil (coll. « Points essais »), 2015, p. 47.

expressions- d'une relation sentimentale avérée mais qui n'est, en réalité, pas partagée par Muḥammad car celui-ci porte une conviction idéologique qui lui impose ce qui devait être fait et ce qui ne devait pas être fait[469]. Et cette conviction est représentée ici par l'idée de la résistance qui pousse le personnage sur les pavés d'une voie unidirectionnelle : la libération de la patrie. L'amour et le patriotisme sont donc présentés comme deux sentiments contradictoires ou antagonistes, l'amour pouvant en effet entraver la réussite d'un objectif transcendant. L'idéologie, telle que Hamon la définit, est un système normatif qui limite les énergies émotionnelles vers lesquelles ce personnage pouvait tendre et trace les limites du développement émotionnel de ce personnage, qui est ici « médiatisé par des normes, des morales, art de recevoir, de se présenter ».[470]

Cette relation entre Muḥammad et la jeune indienne n'était fondée sur rien de plus que de l'admiration. Toutes les expressions employées pour décrire cette relation n'avaient, d'ailleurs, pour dessein que de construire l'illusion d'une passion en devenir. Ceci est avéré à plusieurs endroits du texte et, notamment, au moment de la première rencontre des deux personnages où l'expression "نظرة المعجب" « le regard plein d'admiration » suggère un intérêt susceptible de se développer. La référence à un intérêt commun pour l'apprentissage de la langue de l'autre constitue également une possibilité de rapprochement. La description des évènements qui se sont déroulés lors de la traversée, qui devait ramener Muḥammad vers Oman, après un voyage en Inde contribue à nourrir cette illusion. Lors de cette traversée, en effet, Muḥammad fut informé du cas de deux militaires, présents sur l'embarcation, mariés en dépit des traditions omanaises. Le premier était le capitaine adjoint du navire, Surūr bin ʿubīd al-Šandūdī, l'autre était le capitaine du reste de la flotte, Sulaymān bin Zahrān al-Sayābī. Le premier a épousé une Indienne, tandis que le second a épousé une fille arabe captive, enlevée par les Portugais, asservie et vendue en Inde. Celle-ci avait, tout ce temps, gardé son pendentif en argent sur lequel était inscrit son nom, Zwīna bint Nāṣer bin Saʿīd, comme une attestation de son identité et de ses origines.

Cette anecdote a éveillé la curiosité de Muḥammad, qui alla s'enquérir auprès des intéressés des circonstances de leur mariage, une union qui n'avait pas reçu la bénédiction de hauts dirigeants tel que Muslim al-ʿArīmī. Celui-ci estimait, en effet, que de telles

[469] Philippe Hamon, *Texte et idéologie*, Quaridge/PUF, Paris, 1984, p. 104.
[470] *Ibid.,* p. 107.

considérations n'étaient pas appropriées en temps de guerre. Mais le questionnement de Muḥammad était justifié par deux raisons :

"لأسباب تتعلّق بالأمن من جهة، ولحاجة في نفسه من جهة أخرى".[471]

« Pour des raisons liées à la sécurité, d'une part, et un besoin de satisfaire sa curiosité, d'autre part. »

La narration n'en révèle pas davantage. Mais la situation nous impose de percevoir le besoin de satisfaire cette « curiosité » comme une conséquence de son intérêt pour Tšāndrā. Il n'a, sans doute, pu s'empêcher de se comparer avec cet homme qui a épousé une Indienne.

Cependant, cette illusion s'estompe progressivement lorsque Muḥammad ne se montre pas compatissant avec Tšāndrā, lorsque celle-ci fuit le domicile familial pour se réfugier chez lui. Au nom du respect des traditions et des coutumes, Muḥammad l'oriente vers la maison du chef de la communauté indienne à Mascate. Cette idée de passion en devenir disparait définitivement, chez le lecteur, lors de l'unique confrontation entre Parreira et Muḥammad, au moment où ce dernier est emprisonné dans la forteresse :

- " مثلك أنت يحب تشاندرا ويتحدّى باريرا؟
- - لا يا حضرة القائد، مثلك أنت من يحب تشاندرا، أنا أحب وطني.

ووقعت هذه الكلمات كالصاعقة على نفس القائد، فخرج غاضبا وهو يقول:

- مكانك هنا، لن تخرج من هذه القلعة.
- إنها جزء من وطني، فحسبي أن أعيش فيها.
- سأتزوج، سأتزوج وسوف تسمع.
- تزوجها وارحل بها إلى البرتغال."[472]

« -Crois-tu possible qu'un individu comme toi puisse tomber amoureux de Tšāndrā et oser défier Parreira ?

- Non, votre seigneurerie. Quelqu'un comme vous, peut prétendre aimer Tšāndrā. Moi, j'aime mon pays.

Ces mots résonnèrent comme un coup de tonnerre dans l'esprit de Parreira, qui sortit en colère en répliquant :

- Ta place est ici, tu ne quitteras pas cette forteresse !

- C'est une parcelle de mon pays, mon destin est d'y vivre.

- Je vais me marier, je vais me marier et tu le sauras.

- Épouse-la donc et retourne avec elle au Portugal !! »

[471] ʿAbd Allāh al-Ṭāʾī, *Al-Širāʿ al-Kabīr, op. cit.,* p. 74.
[472] *Ibid.,* p. 99.

L'image du héros, en la personne de Muḥammad, se parachève à travers ce dialogue. Celui-ci, dans un élan patriotique, va jusqu'à abandonner -pour la deuxième fois- la fille qui lui avait plu. Au moment où il est question de faire un choix entre Tšāndrā et son pays, il choisit l'amour de son pays. Il est d'ailleurs prêt à passer le restant de sa vie dans une cellule de la forteresse d'al-Mīrānī tant qu'il restera dans son pays. Il va même exiger le départ du commandant portugais et son retour au Portugal. Il s'agit là du point culminant du conflit entre les deux protagonistes, le moment où chacun se dévoile et révèle ses intentions. Parreira semble si submergé par ses sentiments qu'il cherche vengeance. Muḥammad, bien qu'emprisonné, est en mesure d'exprimer, avec force, sa haine de l'envahisseur. Le lieu où se déroule la scène, donne à cette confrontation une dimension dramatique.

Compte tenu de la tournure des évènements, les attentes du lecteur se heurtent à l'extrême idéalisme de Muḥammad. Ses décisions relatives à sa relation avec Tšāndrā sont contraintes par deux éléments : le premier est la libération impérative de son pays. Aucune relation sentimentale ne saurait l'écarter de cet objectif. Le deuxième élément est l'obligation de percevoir « l'autre », la jeune indienne, comme une personne différente de lui aussi bien sur le plan ethnique que sur celui de la religion et des coutumes. Cette dernière contrainte a été la source de nombreux dialogues au sein du roman. S'il est vrai que Muḥammad a pris la défense de cette famille indienne, considérée comme partie intégrante de la société omanaise, cela ne signifie pas pour autant que les Indiens étaient assimilés au point de gommer toute distinction avec le reste de la société omanaise. Chaque parti était bien conscient de la limite de ce point de vue.

En réalité ce thème, de la nature du regard posé sur l'autre, a occupé plusieurs pages au cours de la narration. Il y est, en effet, souvent question de la relation des Omanais avec d'autres ethnies ou minorités religieuses. Il apparait, d'ailleurs, clairement dans le roman que les Omanais étaient hostiles à l'intégration de minorités étrangères. Cette idée est exprimée dans de nombreuses phrases et notamment dans les échanges entre Muḥammad, Surūr et Sulaymān et avant cela lors de la conversation entre le protagoniste et Muslim al-ʿArīmī au sujet de ces deux-derniers. Muslim al-ʿArīmī l'interpelle en ces termes :

- " ولكن كيف يتزوج العربي هندية؟
- ترى ألم يتزوج أجدادنا من غير عربيات؟
- يمكن، لكن على المرء أن يحافظ على نسبه.
- في رأيي يجب أن تكون الزوجة مسلمة.....

ثم يتابع محمد:

- دع لكل امرئ حريته في شؤونه الخاصة.
- إنّ فكرك يا محمّد يتقدم على أفكارنا دائما، أنا أذكر مداولاتك في جماعة ابن مدّاد. وأعرف رغبتك في أن نلحق بالناس المتقدمين"[473]

« - Comment un Arabe peut-il épouser une Indienne ?
- Nos ancêtres n'ont-ils pas épousé des femmes non arabes ?
- C'est possible… Mais chaque homme devrait préserver la pureté de sa lignée.
- À mon avis, la femme devrait être musulmane ….
Puis Muḥammad continue :
- Que chacun soit libre dans la conduite de ses affaires privées !
- Tes pensées, Muḥammad sont toujours en avance sur leur temps. Je me rappelle de tes interventions au sein du groupe d'Ibn Madād. Je suis conscient de ta volonté de faire évoluer nos pensées arriérées. »

Malgré les valeurs progressistes que Muḥammad semble porter, telle que la liberté de choix, il demeure en réalité fidèle au point de vue dominant, dans la société omanaise, concernant le métissage. Son positionnement se clarifiera lorsque nous atteindrons le point culminant du récit, au moment où il sera confronté à Parreira, principal obstacle à sa quête. Nous nous trouvons donc dans le cadre d'une intrigue d'action selon la classification de Friedman :

« La seule question que se pose le lecteur est : qu'arrive-t-il ensuite ? L'intrigue s'organise autour d'un problème et de sa solution… »[474]

La solution de notre intrigue est incarnée par Muḥammad. Cette solution ne sera opérante qu'à travers des actions et des prises de décisions. Nous le voyons donc en action, lors de différents voyages entre Sohar et Mascate, afin de coordonner l'attaque contre les Portugais à Mascate. À Sohar il rencontre Tšāndrā, qui fuit pour la deuxième fois Parreira, pour aller se réfugier, cette fois, au domicile de sa préceptrice omanaise Šarīfa :

" وشد ما كانت دهشتها عندما قال لها سليمان أن هنالك الشيخ محمد بن حميد يريد لقاءها، وأقبلت تشاندرا وما كانت ترى محمد حتى ارتمت باكية بين ذراعيه، فأزاحها الرجل مقدّرا شعورها وهي ترى صديقا لأهلها..."[475]

« Quel était son étonnement en apprenant, par Sulaymān, que le Sheikh Muẖammad bin Ḥamīd voulait la rencontrer. Tšāndrā alla à sa rencontre et, dès qu'elle l'aperçut, se précipita dans ses bras en pleurant. Celui-ci l'éloigna, tout en tenant compte des sentiments qu'elle éprouvait. À ses yeux, en effet, il était un ami de sa famille… »

Tšāndrā confie à Muḥammad qu'elle est devenue musulmane et qu'elle a appris de nombreux enseignements de l'Islam de sa préceptrice Šarīfa. Elle demande à Muḥammad de lui

[473] *Ibid.,* p. 72.
[474] Oswald Ducrot / Tzvetan Todorov, *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, *op. cit*., p. 380.
[475] ʿAbd Allāh al-Ṭāʾī, *Al-Širāʿ al-Kabīr*, *op. cit*., p. 110.

choisir un prénom musulman, mais celui-ci reste muet. Elle choisit, alors, pour elle-même le prénom de Šarīfa, en guise de reconnaissance envers sa préceptrice.

Le roman décrit, ensuite, en détails la bataille de la libération de Mascate et les opérations-suicide menées par les Omanais qui escaladent les montagnes escarpées afin de prendre d'assaut les forteresses. Muḥammad reçoit l'ordre également d'escalader ces remparts :

"وهتف الجميع يحيا محمد... إلى الأسوار... إلى الأسوار..

سمعت شريفة الهتاف، وأقبلت تركض، وهي تهتف:

- لا لا محمد لا يتسلّق الأسوار

وهجمت عليه وهي تمسك بيديه

- لا، لا، أنت تبقى هنا، يكفي ما قدمته اليوم.

وأمسك محمد بيدها يقول:

- يا شريفة، أدّي مهمّتك لمعالجة الجرحى، والله يؤاجرك على ذلك، ودعي القيادة تأمر جنودها.
- لكنّك متعب فكيف تتسلّق؟
- وطني عمان بقي متعبا لمدة تقارب مائة وخمسين سنة، ومع ذلك فهذا هو يخوض الكفاح... " [476]

« Tout le monde scanda, Vive Muḥammad ! ... Aux remparts ! ... Aux remparts ! ...
Šarīfa entendit ces encouragements et s'approcha en courant, et cria :
- Non, non, Muḥammad n'escalade pas les remparts !
Elle se précipita sur lui et lui prit les mains
- Non, non, reste ici ! Tu en as assez fait aujourd'hui.
Muḥammad attrapa sa main et dit :
- Ô Šarīfa, accomplis ta mission de soins aux blessés, et Dieu te récompensera pour cela, et laisse le commandement mener ses soldats.
- Comment peux-tu escalader, fatigué comme tu es ?
- Ma patrie, Oman, est fatiguée depuis près de cent cinquante ans, et pourtant elle résiste ... »

Au moment de pénétrer dans la forteresse, il est touché. Informée de cette blessure, Šarīfa, se précipite pour lui porter secours, mais une balle la touche en pleine tête. Elle succombe à sa blessure quelques instants plus tard !

"وأدرك محمد أن بنت نارويتم قد ماتت، وأدرك أمرا أكبر، أنّها ماتت وهي في طريقها لمعالجته، وأدرك الأمر الأكبر أنّ الله اختار لها الجنة وجنّبها من مشاكل الازدواجية في دينها وجنسيتها وبلادها وحياتها"[477]

« Muḥammad comprit que la fille de Nārūytim était morte. Il réalisa, une chose bien plus importante : elle était morte alors qu'elle tentait de lui venir au secours ! Chose bien plus essentielle, Allah lui a octroyé le paradis en lui épargnant les sentiments de tiraillements quant à ses croyances, sa nationalité, son pays et sa vie. »

[476] *Ibid.,* p. 122.
[477] *Ibid.,* p. 123.

Les citations précédentes résument non seulement une grande partie de la destinée tragique de Tšāndrā mais nous offrent aussi une idée significative de la perception de l'étranger dans le Oman du 17ème siècle. Malgré l'intérêt de Muḥammad pour l'Indienne, suscité lors de leur première rencontre, les barrières culturelles entre les deux personnages sont restées présentes dans son esprit. Ces mêmes barrières sont rappelées au moment de la mort de Tšāndrā : la différence de religion, de nationalité et d'ethnie. Le même point de vue est développé lors d'une conversation, qui s'étale sur huit pages[478], entre Muḥammad, Surūr et Sulaymān, alors qu'ils naviguent en direction d'Oman, en présence du commandant Muslim al-ʿArīmī. Il était donc important pour Muḥammad de se dire que la personne qui était morte était la fille de Nārūytim, et non la jeune femme prénommée Tšāndrā, qui l'avait surpris par sa connaissance de l'arabe et par sa tentative de s'intégrer dans la communauté omanaise à Mascate. Il devait s'efforcer d'oublier qu'il s'agissait de la Šarīfa qui avait embrassé l'islam et était devenue musulmane comme lui. Malgré ces péripéties, il semble pertinent d'affirmer que les barrières culturelles sont restées inchangées dans l'esprit de Muḥammad. Celui-ci, de surcroit, a gardé en tête l'objectif de libérer son pays et d'expulser l'envahisseur, pensant sans doute qu'il n'y aurait rien de mal à ignorer ses sentiments pour le bien de son pays. L'entourage même de Muḥammad, incluant Nārūytim et Šabīka le chef de la communauté indienne, percevaient le résistant omanais comme une personne incarnée par des principes nobles capable de sacrifier son existence pour sa patrie. Au moment où Nārūytim, soupçonna Muḥammad d'avoir convaincu sa fille de fuir pour préserver leur amour, le chef de la communauté le rassura en ces termes :

"- أنت مخطئ يا نارويتم، محمّد رجل يدافع عن بلاده منذ نشأته، وهو يعرف حق العرض وحق الأسر

-وباريرا أيضا يدافع عن بلاده، ألم يهدّدني بخطف ابنتي؟

-باريرا لا يدافع عن بلاده، خدمة محمد لبلاده تختلف عن خدمة باريرا لبلاده، فمن وجهة قضيتك أنت لا يهمّ باريرا أن يغتصب فتاة أو يقتل طفلة أو يهدم بيتا على أهله، وقد حدث ذلك فعلا من البرتغال لأنهم معتدون، وخدمة محمد لبلاده تمنعه أن يقوم بذلك فقد ثار عليه [على باريرا] وبذل روحه من أجل أرواح غيره"[479]

« - Vous vous trompez, Nārūytim, Muḥammad est un homme qui défend son pays depuis son enfance. Il sait ce que signifie l'honneur et la famille.

- Et Parreira défend également son pays, ne m'a-t-il pas, pour autant, menacé d'enlever ma fille ?

- Parreira ne défend pas son pays ! La nature de la mission qu'accomplit Muḥammad pour son pays est distincte de celle de Parreira. Est-il insignifiant à vos yeux que Parreira viole une fille, tue un enfant ou démolisse une maison sur ses occupants, et cela s'est déjà produit car les Portugais sont des agresseurs,

[478] *Ibid.*, p. 79.

[479] *Ibid.*, p. 109.

alors que l'engagement de Muḥammad pour son pays l'empêche de perpétrer de telles exactions ? Ainsi, il s'est révolté contre lui [Parreira] et s'est sacrifié pour le bien des autres. »

Muḥammad est présenté ici sous un jour favorable par les Indiens résidants à Oman, en raison de sa noblesse, de son courage, son patriotisme et de son respect pour la gente féminine. Cette image s'approche de l'image idéalisée du héros. La préservation de Tšāndrā s'inscrit dans le cadre bien large de la protection de sa patrie et ne fait nullement partie d'un projet personnel qui le limiterait au diamètre étroit d'une relation sentimentale, le déviant alors de son noble objectif. Il considère Tšāndrā comme un élément de son pays mais qui n'a pourtant pas encore été assimilé dans la société. À ses yeux et pour beaucoup d'Omanais, elle n'est qu'une étrangère. Sa mort n'est donc pas une tragédie qui le bouleverse mais un évènement qui lui évite les affres de la dualité identitaire, ce que Tšāndrā n'a pas vécu réellement. Celle-ci, s'est convertie à l'Islam avec conviction. Son père accepta ce choix sans objection sérieuse. L'évocation d'une dualité identitaire douloureuse, par le protagoniste, n'est en réalité que l'écho de l'opinion d'une société repliée sur elle-même et s'oppose à l'image de la personne tolérante et ouverte d'esprit que nous donnait Muḥammad lorsqu'il défendait l'idée moderne d'un mariage mixte.

La conversation qui a eu lieu entre Muḥammad, son ami Aḥmad et Sheikh Mūsa révèle les valeurs et les normes sociales dont Muḥammad ne peut s'écarter. Sheikh Musa l'interroge au sujet des sentiments de Parreira pour la fille de l'Indien :

- "موسى: ولكن هل تحرك قلبك كما تحرك قلب القائد البرتغالي؟
- أحمد: ربما قلبها هي تحرك
- محمد: قلب الاثنين يا عمي، ولكن المشكلة أنها بوذية.
- موسى: المسلمون الهنود ألم يكونوا بوذيين فأسلموا؟
- محمد: نعم، كانوا كذلك، ولكن عندنا الناحية القبلية، فهل يقبل أهلي أن أتزوج هندية؟
- موسى: إذا وقفت موقفا مشرف من قضيتنا فذلك خير من نسبها "[480]

« - Mūsa : Mais as-tu, comme le commandant portugais, ressenti que ton cœur battait pour elle ?

- Aḥmad : C'est son cœur à elle qui devait battre rapidement !
- Muḥammad : Nos deux cœurs, mon oncle, battent à l'unisson mais le problème, c'est qu'elle est bouddhiste.
- Mūsa : Les musulmans indiens n'étaient-ils pas bouddhistes avant leur conversion à l'islam ?
- Muḥammad : Oui, ils l'étaient. Mais nous avons gardé notre mentalité tribale. Ma famille acceptera-t-elle que j'épouse une Indienne ?
- Mūsa : Si elle prend position pour notre cause cela paraitra plus important que ses origines. »

[480] *Ibid.,* p. 89.

Cette confession que fait Muḥammad résume, à elle seule, l'obstacle qui empêche cet amour. Après cette confession, à un moment non définit dans la narration, nous comprendrons que cet amour se transformera en une simple amitié avec la famille de l'Indienne. Cette décision s'illustrera, d'ailleurs, lors de leur rencontre à Sohar. Elle révélera l'aspect poignant de la renonciation de Muḥammad et lui évite de s'affranchir du cadre traditionnel de sa communauté. Ce saut, opéré dans la narration entre le moment où Muḥammad se confie et le renoncement à cet amour illustre l'existence d'un cadre culturel rigide qui de manière sous-jacente façonne le texte narratif et va jusqu'à le régir.

La narration a tenté de rassembler dans ce personnage toutes les vertus caractéristiques du personnage-héros. Ce qui attire notre attention, est que la narration se montre beaucoup moins minutieuse dans le traitement des autres personnages qui ne font que transiter. L'accumulation des noms rencontrés dans la première partie est également notable dans la seconde partie du roman. Avec l'apparition des personnages principaux, la narration ne s'attarde pas sur les personnages secondaires. Nous nous orientons alors davantage vers une intrigue d'action qui évolue en fonction du mouvement des personnages principaux. Le personnage central de Muḥammad est ici assez proche du « héros convexe protagoniste » de Vincent Jouve, un personnage qu'il définit en ces termes :

« Un personnage à la conduite exemplaire et qui occupe le devant de la scène. Il s'agit de héros classique qui, non seulement est, quantitativement, plus présent que les autres personnages, mais qui, en outre, offre au public un miroir idéalisé. »[481]

Ce type de personnage est très similaire à Muḥammad, qui concentre en lui tout ce que le narrateur voulait exprimer sur l'héroïsme des Omanais contre l'ennemi. La référence à l'héroïsme porte donc ici sur plusieurs niveaux. Il y a une référence à l'histoire qui s'étale sur plusieurs pages du texte qui cite les accords, les décisions des dirigeants et leurs actions, telle une véritable chronologie. Il y a également une référence au système de valeurs enraciné dans la conscience collective du groupe autour duquel se concentre la narration. Ce système de valeurs n'est, sous doute, pas distinct de celui de la majorité des personnes auxquelles le texte est adressé en premier lieu. Le héros semble ainsi davantage soumis au système de valeurs de la société omanaise qu'au système narratif lui-même.

[481] Christine Montalbetti, *Le personnage*, GF Flammarion, Paris, 2003, p. 153.

8.2.9. L'histoire comme cadre de référence :

Ce que nous avons mentionné à propos de la référence historique concorde tout à fait avec ce qui a été mentionné dans les dernières pages du roman. Le livre se termine, en effet, par l'accueil des sympathisants originaires de tout le Golfe, venus féliciter les Omanais pour leur victoire sur les Portugais. Le récit s'achève ainsi mais le lecteur ne peut refermer le livre sans consulter les quatre pages, intitulées "informations" (معلومات). Après examen de ces quelques pages, nous constatons que ces informations peuvent être divisées en deux parties : le premier type d'informations consiste en des données historiques relatives à l'invasion portugaise et ses étapes importantes. Nous trouvons, par exemple, en tête de cette liste, qui comporte 47 points numérotés, les informations suivantes :

" 1- هدف البرتغال من الغزو هو القضاء على احتكار العرب في البحر المتوسط والشرق الأوسط للوساطة بين آسيا وأوروبا.
2 - ١٥٠٧ دخول البوكرك الموانئ العربية.
3 - ١٥٠٩ عُيّن نائبا للملك في الهند إلى ١٥١٥ ومات على سفينة في جوا (Goa)[482] " [483].

« 1 - L'objectif de l'invasion portugaise est d'empêcher le monopole arabe en Méditerranée et au Moyen-Orient et servir d'intermédiaire entre l'Asie et l'Europe.

2 – 1507 : Albuquerque entre dans les ports arabes.

3 – 1509 : Il est nommé adjoint du roi en Inde jusqu'en 1515 et décède sur un navire à Goa. »

Ainsi, ces informations sont transmises par le biais de phrases courtes et brèves avec une mention de dates et des évènements importants.

Quant au deuxième type d'informations, il s'agit d'une liste de noms de personnages, mentionnés dans le roman, ainsi que leur rôle historique ou leur fonction dans le roman. Par exemple, on trouve dans cette liste :

٣١- خميس بن رويشد الضنكي
حافظ بن رويشد الهنوي
محمد بن علي الرستاقي قادة
محمد بن سيف الحوقاني
خميس بن سعيد الشقصي[484]

[482] Une ville indienne située dans le sous-continent indien occidental, surplombant la mer d'Oman.
[483] ʿAbd Allāh al-Ṭāʾī, *Al-Širāʿ al-Kabīr*, *op. cit.*, p. 132.
[484] *Ibid.,* p. 134.

31- Ḫamīs bin Ruwīšed al-Ḍankī

Ḥāfeẓ bin Ruwīšed al-Hunwī

Muḥammad bin ʿAlī al-Rustāqī Chefs de la résistance

Muḥammad bin Sayf al-Ḥūqānī

Ḫamīs bin Saʿīd al-Šaqṣī

Et un autre groupe de personnages auxquels est associée une description plus détaillée :

- أحمد بن محمد بن راشد: من رجال مسقط
- ربيعة بن صالح بن سعيد بن حمدان: حفيد الشاعر العماني
- السيد برهام: مطوع الشاهين وتاجر من سقطرة، ذهب مع محسن لتحذير أهل قريات.
- الشيخ حسن: تاجر من سقطرة هرب من البرتغال[485]

- Aḥmad bin Muḥammad bin Rāšed : un homme de Mascate.

- Rabīʿa bin Ṣāleḥ bin Saʿīd bin Ḥamdān : petit-fils du poète omanais.

- Al-Sayyed Burhām, imam à bord d'al-Šāhīn : commerçant de Socotra, qui est allé avec Mohsen pour avertir les habitants de Qurayyat.

- Cheikh Ḥassan : un marchand de Socotra qui a fui le Portugal.

Même Muḥammad bin Ḥamīd, personnage principal du roman, a été identifié dans cette annexe comme suit :

- محمد بن حميد بن خلفان صاحب نارويتم ومن جماعة ابن مداد[486]

- Muḥammad bin Ḥamīd bin Ḫalfān, ami de Nārūytim et membre du groupe d'Ibn Madād.

Il ressort de cette liste, de figures mentionnées, une combinaison de personnages historiques et de personnages fictifs.

[485] *Ibid.,* p. 135.
[486] *Ibid.,* p. 135.

Cependant, ce qui est intéressant dans cette liste d'informations, c'est qu'elle ne s'appuie pas sur une référence historique spécifique, comme le fait Ǧurǧī Zaydān dans ses romans par exemple. Celui-ci mentionne, en effet, dans les premières pages de ses romans, les sources historiques sur lesquelles il s'appuie. Al-Ṭāʾī, de son côté, présente ses informations comme des vérités historiques, comme si celles-ci constituaient un corpus de références authentiques portant sur la période de résistance aux Portugais, que décrit l'auteur dans son roman. Par ailleurs, il est y fait mention d'évènements et de personnages qui n'ont pas été cités dans le corps du récit.

Citons, par exemple les évènements suivants :

- L'expulsion des Portugais du Bahreïn, par le Shah d'Iran, en 1602.
- Ormuz est tombé aux mains des Britanniques et des Iraniens, le 21/04/1622.

D'autres faits historiques ont été mentionnés dans la liste mais ne figurent pas du tout dans le roman. La mention de ces évènements a, en réalité, pour fonction de consolider les informations historiques présentes dans le texte et leur donner une certaine fiabilité. Il est question de montrer qu'il s'agit d'un récit à valeur historique. Cet objectif laisse la porte ouverte à un questionnement sur la véracité des évènements. Ces évènements se sont-ils réellement produits ou sont-ils issus de l'imagination du narrateur ?

Ce questionnement est similaire à ce que Jean-Marie Schaeffer a formulé dans son livre *Pourquoi la fiction ?* Dans un passage où il analyse l'ouvrage intitulé, *Marbot : Eine Biographie,* de l'écrivain allemand Wolfgang Hildesheimer, il affirme :

« Il s'agit de la biographie intellectuelle d'un esthéticien et critique d'art anglais, Sir Andrew Marbot, né en 1801 et mort en 1830 [487]. »

Schaeffer analyse ensuite la note qu'il a trouvée dans cette biographie qui intègre un index des noms, chose « peu répandue » -selon ses propres dires- dans les œuvres littéraires fictives. Il considère que cet index est un élément paratextuel car il contient les noms de personnages historiques mentionnés comme actifs et influents dans la narration. Ce procédé apparaît comme un vecteur « d'immersion » :

[487] Jean-Marie Schaeffer, *Pourquoi la fiction ?*, Éditions du Seuil, 1999, p.133.

« […] dans la mesure où à travers eux l'univers fictionnel "contamine" l'univers historique. Les personnes historiques qui interagissent avec les personnages fictifs accomplissent des actions qu'elles n'ont pas pu accomplir 'dans la vie réelle" puisqu'elles les mettent en relation avec des personnages inventés. De ce fait, elles se trouvent fictionnalisées.[488] »

Schaeffer compare ce processus à l'établissement d'un « point de suture » entre deux mondes : le monde réel et le monde fictif.

Dans notre roman, ce processus de polarisation varie dans le degré de son ouverture sur le monde réel, que l'on peut appeler le référentiel. Parfois cette variation donne naissance à un tissu homogène. Ailleurs, elle révèlera la couche sous-jacente et les points de jonction entre les deux mondes qui concerne, non seulement, les personnages historiques mais aussi d'autres éléments que nous pouvons définir comme suit :

1/ Les notes annexes :

Celles-ci renvoient à la liste d'informations placée à la fin du roman. Leur emplacement n'apparait pas comme étrange aux yeux du lecteur, car celui-ci y a été familiarisé dès le début du roman et continuellement par la suite. Ce roman comporte, d'ailleurs, quarante-quatre notes de différentes natures. Elles oscillent entre éclaircissement du vocabulaire et documentation sur des régions et des personnages évoqués dans le roman.

Pour ce qui relève du vocabulaire, les notes apportent un éclairage sur la signification des mots employés. Bien souvent les termes abscons, dans ce roman, sont des mots désuets, populaires ou issus de la langue arabe classique, comme le vocabulaire relatif aux professions exercées par les marins sur un navire. Les autres notes, quant à elles, déterminent et localisent des régions évoquées dans le roman. Elles peuvent également permettre au lecteur d'identifier des figures de l'histoire omanaise citées dans le roman.

2/ Photos illustratives :

Le roman n'est pas dépourvu de photos illustratives. Nous pouvons, en effet, observer les images des deux forteresses construites par les Portugais et connues sous les noms de forteresse Orientale et forteresse Occidentale. Représentées en vis-à-vis, sur la côte de Mascate,

[488] *Ibid.,* p. 140.

elles prirent l'appellation d'al-Ǧalālī et al-Mīrānī[489]. Une photo de la mosquée al-Ḫūr, située à proximité des forteresses, peut également être observée. Il s'agit de photos panoramiques prises, sans doute, au moment de l'écriture du roman ou antérieurement. De nos jours, ces édifices sont toujours présents et sont soigneusement conservés car ils constituent les derniers vestiges de l'occupation portugaise.

À ces clichés s'ajoute une toile qui représente, d'une manière rudimentaire, le port de Mascate. Elle représente l'état du port à l'époque de l'invasion portugaise. Mais le nom de l'auteur de cette peinture n'est pas mentionné. Ce tableau a-t-il été produit, spécialement, pour figurer dans les annexes du roman ? Est-ce là, la toile d'un peintre portugais ? En effet, les Arabes de cette époque ne montraient pas un intérêt significatif pour le troisième art contrairement aux européens qui illustraient l'histoire de leur expansion coloniale et, notamment, la découverte du nouveau monde à travers la peinture d'histoire.

Ainsi, le fait que le lecteur soit invité à consulter, à la fin du roman, des pages contenant des informations historiques ou des éléments additionnels sur des personnages historiques ou fictifs constitue le parachèvement de ce que le lecteur a graduellement imaginé au fil des pages du roman. Certaines des clarifications jugées nécessaires par l'auteur peuvent donc ne pas être considérées comme étranges ou surprenantes par le lecteur. Ceci indique, en même temps, que le roman a conservé ces informations historiques sous la forme d'un corpus historique ayant pour fonction d'alimenter le texte. Cela est d'autant plus évident lorsque le roman procède à un long récit d'évènements historiques ou à une lecture analytique de ces évènements et de leurs causes.

3 / La langue :

La narration des événements et les digressions qui y sont associées font apparaître une langue avec laquelle le lecteur moderne est familier. Beaucoup des termes usités et des concepts auxquels se réfère le roman n'existaient pas à l'époque des événements. L'attachement au concept d'arabisme, par exemple, renvoie naturellement à la culture d'al-Ṭāʾī, qui était incontestablement influencée par les idéaux du nationalisme arabe.

Le fait de s'immerger dans une analyse historique contribue à une lecture moderne des évènements. Le temps des évènements et celui du témoignage sont nécessairement distincts.

[489] Voir les annexes 3 et 4 p. 437-438.

Au cours du dialogue entre Sheikh Ḥassan et des passagers du navire, par exemple, celui-ci relate les effets de la destruction de Socotra par les Portugais. Il s'agit là du récit d'évènements passés dont témoigne le personnage :

- "لقد رقدنا طويلا... حسبنا أنّ تجارتنا بإفريقية تكفي، لم ندرس ظاهرة مجيء الأوروبيين إلى افريقيا.
- لقد تجاهلنا ما يدور حولنا، سُلمت البلاد العربية للعثمانيين، واعتقدوا أنّهم سيحمونهم من كلّ عدوان، والدول كالأفراد يقوون ويضعفون.... [...]
- إنّها الدول حين تضعف، فلنفكّر اليوم في مستقبلنا، ولنجعل من حافزنا هذا دعامة نبني عليها ذلك المستقبل"[490]

« - Nous nous sommes assoupis longtemps ... Nous pensions que notre commerce en Afrique du Nord suffirait, nous n'avions pas prévu l'arrivée des Européens en Afrique.
- Nous avons ignoré ce qui se passait autour de nous. Les pays arabes se sont livrés aux Ottomans en pensant qu'ils seraient protégés de toute agression, et les États comme les individus se renforcent et s'affaiblissent ... […]
- Ainsi sont les États, une fois affaiblis ! Réfléchissons, aujourd'hui, à notre avenir et faisons de cette motivation une force pour construire notre avenir. »

La narration procède souvent de cette manière, lorsqu'il s'agit de faits historiques liés à l'invasion portugaise d'Oman et du golfe Arabique. Nous pouvons donc dire que le témoignage de l'événement historique passe par la narration selon l'arrangement suivant :

- Quelqu'un rapporte un événement, il s'agit de Ḥamdān le poète. Celui-ci transmet aux passagers d'al-Šāhīn la nouvelle de l'occupation portugaise du Congo :

"حمدان: الأخبار تقول أنّ البرتكيس يحتلون الكنغو كما عرفتم، هذا قبل ١٢ سنة، أمّا اليوم فإنّ عشرين سفينة من سفنهم قد خرجت متجهة إلى الهند، وإلى بلادنا"[491]

« Ḥamdān : Les nouvelles nous informent que les Burtukīs (les Portugais) occupent le Congo depuis douze ans, comme vous le savez. Aujourd'hui, vingt navires de leur flotte naviguent en direction de l'Inde et de notre pays. »

Ḥamdān transmet ici une information tout comme le font à différents moments le Sheikh Ḥassan, Burhām et d'autres personnages du roman.

- Ensuite, des conversations s'engagent entre des personnes qui ne sont pas identifiées. Ces discussions offrent une lecture, des évènements relatés, qui s'inscrit dans le cadre de l'historiographie des évènements. Elles peuvent aussi rapporter une série de clauses faisant

[490] ʿAbd Allāh al-Ṭāʾī, *Al-Širāʿ al-Kabīr*, *op. cit.*, p. 20.
[491] *Ibid.,* p. 18.

partie d'accords ou des décisions prises à cette époque. Ces éléments entrent également dans le champ de l'historiographie.

- Ainsi tous les évènements outrepassent le temps de leur énonciation. Par exemple, la discussion entre les passagers, qui a lieu après le témoignage de Cheikh Ḥassan, est similaire à la situation de l'observateur extérieur qui commenterait le déroulement d'évènements historiques. Sa posture est celle d'un homme prudent qui observe les évènements après leur occurrence pour analyser les causes de leur réalisation. En cela, ce personnage de l'ombre n'est pas très différent de l'historien. L'usage du mot « ظاهرة / Ẓāhira » « phénomène » pour faire allusion à l'arrivée des Européens lors des échanges entre les personnages, paraît absolument détaché du contexte de guerre et des images de destructions, de pillages et de viols qui lui sont usuellement associées. De plus, le terme « Ẓāhira » est dans la langue arabe un mot récent. Il sous-entend l'idée d'une observation, d'étude et de suivi des évènements ce qui ne peut, évidement, avoir lieu au sein du roman.

- Par ailleurs, le commentaire d'un des personnages sur la force et la faiblesse des États est très proche de la théorie du sociologue d'Ibn H̲aldūn sur le développement des États et leur effondrement lors qu'ils atteignent un certain niveau de gloire et de prospérité. Après une période de prospérité, une phase de stagnation débute antérieure à celle du déclin.

Tous ces éléments, qui jouent un rôle dans la délimitation entre la fiction et la référence, révèlent la fonction que porte le roman historique, une fonction éducative, relativement proche de celle du roman arabe à ses débuts. Il est, d'ailleurs, intéressant de noter que le premier roman d'al-Ṭāʾī était un roman historique écrit vingt ans avant le présent roman. Ce premier roman, intitulé, *Malāʾikat al-Ǧabal al-Aẖḍar* [Les anges de la Montagne Verte] s'ouvre sur le début de la Révolution de la Montagne Verte de 1954.

"وهي تستحضر حركة المقاومة ضد التدخل الإنجليزي"[492]

« Elle [la révolution] évoque le mouvement de résistance contre l'ingérence anglaise. »

[492] ʿAzīza al-Ṭāʾī, *Al-H̲iṭāb al-Sardī al-ʿUmānī* , *al-Anwāʿ wa-l-H̲aṣāʾiṣ* (*1939-2010)*, Beyrouth, Al-muʾassasa al-ʿarabiyya li-l-dirāsāt wa-l-našr,1ère éd., 2019, p. 208.

Cette révolution s'est inspirée des mouvements d'émancipation dans le monde arabe[493], ce qui signifie que l'écriture du roman historique était, pour l'écrivain, un projet véritable nourri par l'esprit nationaliste caractéristique de ses œuvres. La présence d'éléments paratextuels, dans tous les recoins du roman, donnent à son œuvre un caractère éducatif fort. Cet aspect sera analysé en détail, ultérieurement, après avoir, notamment étudié les deux autres romans qui traitent de l'invasion portugaise du Golfe : *Salṭanat Hurmuz* de Rīm al-Kamālī et *Al-Širāʿ al-Muqaddas* de ʿAbd al-ʿAzīz Āl-Maḥmūd.

8.3. Le deuxième roman : *Salṭanat Hurmuz* [Le Sultanat d'Ormuz]

Le second roman que nous analyserons, en relation avec le sujet de l'invasion portugaise des côtes omanaises, est l'œuvre intitulée *Salṭanat Hurmuz*, écrite par Rīm al-Kamālī. L'auteure, originaire des Émirats, a inauguré sa carrière littéraire par ce roman paru, dans une première édition, en 2013. Il a été suivi d'un autre roman à succès, *Timṯāl Dalmā* [La S*tatue de Dalma*] paru en 2018.

Dans *Salṭanat Hurmuz*, Rīm al-Kamālī offre au fil de la narration une présentation de la région dont elle est originaire, le détroit d'Ormuz. La parution de ce livre a été accompagnée d'une grande effervescence médiatique. Cet engouement pourrait s'expliquer par le fait que ce roman s'inscrit dans une période où la production littéraire dans le Golfe est peu prolifique en romans historiques. Le roman historique, qui prend usuellement pour toile de fond un événement majeur de l'histoire, met en évidence, dans l'œuvre de Rīm al-Kamālī, le rôle politique et économique majeur de la région d'Ormuz dans le Golfe. L'évènement littéraire a été d'autant plus retentissant que l'écrivain est une femme. Ce fait n'est pas rarissime dans le Golfe car les femmes, en effet, participent depuis toujours pleinement à la vie littéraire dans la région. Ce qui est plus singulier, en revanche, c'est que cette écrivaine traite de l'histoire du golfe Arabique et notamment des nombreux conflits maritimes de la région. Ce sujet a éveillé la curiosité des lecteurs qui le considèrent comme un thème tout à fait novateur, surtout si l'on tient compte de la période considérable qui sépare l'époque de la parution de *Al-Širāʿ al-Kabīr* et l'émergence de cette nouvelle génération de lecteurs non familiarisée au roman historique. Un emballement médiatique s'est ainsi organisé autour de ce roman, à travers les Unes des

[493] *Ibid.,* p. 208-234.

journaux et des magazines ainsi que des interviews télévisées de l'auteure. Nous ne pouvons, ici, passer sous silence la manière dont le roman a été reçu par les médias et en particulier le rôle qu'ils ont joué dans la promotion du livre. Cet intérêt a reposé sur plusieurs aspects de l'ouvrage et en premier lieu les sources sur lesquelles l'auteure s'est appuyée.

Au moment de la publication du roman, Rīm al-Kamālī était employée dans le département des archives du journal émirati *Al Bayān*[494]. Puis elle a été chargée d'une chronique hebdomadaire dans le même journal.

Originaire de l'île de Khasab, dans le détroit d'Ormuz, elle a poursuivi des études d'histoire et d'archéologie. Ses origines ont ainsi joué un rôle prépondérant dans l'orientation de sa vie professionnelle puisqu'il s'est manifestement agi d'explorer les profondeurs de l'histoire de la région afin de découvrir les traces d'une histoire mineure non écrite et méconnue, transmise oralement, et dont les bribes authentifiées par l'existence de nombreux vestiges, sont demeurées inaltérées dans la mémoire d'une enfant, pourtant appelée à quitter sa terre natale.

8.3.1. Indications du titre : Des repères historiques et géographiques.

La première de couverture du roman ne comporte pas d'indications spécifiques renvoyant à un roman historique mais le titre du roman, tout à fait explicite, fait référence à un royaume ancien aussi désigné par Sultanat[495]: le royaume d'Ormuz historiquement connu. Il sied, ici, de le situer historiquement et géographiquement.

Des chroniques indiquent que l'histoire de ce royaume se décline en deux étapes : l'ancien et le nouvel Ormuz. Les limites géographiques de ces deux royaumes ont évolué au gré de la succession des souverains[496]. Dans l'ouvrage intitulé, *Sayṭarat Salṭanat Hurmuz al-*

---

[494] Quotidien publié dans l'émirat de Dubaï, dont le premier numéro est paru le 5 mai 1980.

[495] Le titre du roman a suscité une controverse autour de l'appellation « Sultanat » alors qu'Ormuz a toujours été considérée comme un royaume. Son souverain porte, en effet, le titre de « Roi ». Cette dualité « sultanat / royaume » est apparue dans certains vieux récits évoquant ce royaume, comme par exemple dans le livre d'Ibn Baṭṭūṭa (1304-1377) *Tuḥfat al-Nuẓẓār fī Ġarāʾib wa ʿağāʾib al-asfār*, [Chef-d'œuvre pour ceux qui contemplent les splendeurs des villes et les merveilles des voyages], où il mentionne l'histoire d'un certain Sultan d'Ormuz, « Sulṭān al-Dīn Tamtahin Ṭūrān Šāh ». Ibn Baṭṭūṭa, et là se trouve probablement la source de la confusion, désigne tantôt ce personnage comme le « Roi » et tantôt comme le « Sultan ».
Cf. Ibn Baṭṭūṭa*, Tuḥfat al-Nuẓẓār fī Ġarāʾib wa ʿağāʾib al-asfār*, présenté par Cheikh Muḥammad abdel Munʿim Al-ʿIryān, relecture de Muṣṭafā al-Qaṣṣaṣ, Beyrouth, Dār ʾIḥyād al-ʿUlūm, Vol. I, 3e éd., 1996, p. 282-283.

[496] Voir, la carte illustrant les frontières des deux royaumes, en annexe 5 p. 439. Ibrāhīm Ḫūrī, Aḥmad Ğalāl al-Tadmarī, *Sayṭarat Salṭanat Hurmuz al-ʿarabiyya ʿala-l-Ḫalīğ, vol. 2 : Salṭanat Hurmuz al-ʿarabiyya al-mustaqilla,*

ʿarabiyya ʿala-l-Ḫalīǧ [Le contrôle du Sultanat arabe d'Ormuz sur le golfe Arabique], qui examine la domination du Sultanat arabe d'Ormuz sur la côte du Golfe, les auteurs déclarent :

"هرمز هرمزان: هرمز العتيقة وهرمز الجديدة. أمّا هرمز العتيقة، فتقع على البرّ الساحلي قرب مصبّ نهر ميناب الذي يسمّى جون الخبر، على بعد نحو ٣٠ ميلا من بندر عبّاس الحالي، في إقليم كرمان"[497]

« Ormuz correspond à deux Ormuz : l'ancien Ormuz et le nouvel Ormuz. L'ancien Ormuz est situé sur la terre côtière près de l'embouchure de la rivière Mīnāb qui s'appelle Ǧūn al-Ḫabar, à environ 50 km de l'actuelle Bandar Abbas, dans la province de Kerman. »[498]

Fondé à l'époque Sassanide, l'ancien Ormuz était le principal port commercial de la province de Kerman :

"وبعد الفتح الإسلامي لبلاد فارس أخذت مدينة هرمز تصطبغ بصبغة عربية خالصة وذلك إثر هجرة جموع غفيرة من القبائل العربية من عُمان ونجد واليمن إليها لقربها من سواحل الخليج العربية... وبسبب الاستقرار الاستيطاني العربي في هرمز فقد بدأت تحكم المدينة (الميناء) سلسلة من الأمراء العرب"[499]

« Après la conquête musulmane de la Perse, et à la suite de l'émigration d'importantes tribus arabes d'Oman, du Najd et du Yémen vers Ormuz, en raison de sa proximité avec les côtes arabes du Golfe, la cité revêt alors un aspect purement arabe… En raison de la stabilité de colonies arabes à Ormuz, une série de princes arabes ont pris la gouvernance de la ville (le port). »

Ces princes arabes ont maintenu l'activité commerciale de la ville tout en s'engageant à verser des taxes aux souverains de Kerman puis aux Mongols qui ont gouverné la Perse, pour préserver leur indépendance. L'examen de l'histoire d'Ormuz montre que le royaume a joui d'une véritable autonomie de la fin du califat abbasside jusqu'à la chute de Bagdad. L'ancien Ormuz a donc prospéré de l'an 575 de l'Hégire / 1180 après J.C à l'an 656 de l'Hégire / 1258 après J.C.

Après l'invasion de Bagdad, capitale du califat, les Mongols détruisent l'ancien royaume d'Ormuz en faisant preuve d'une extrême cruauté envers la population et en endommageant les terres. La contrée est alors complètement déstabilisée :

---

mustaqilla, rakāʾizuhā, ḥawzātyhā, sukkanuhā, iqtiṣāduhā, haymanatuhā 611 -1214 / 913-1507, Markaz al-dirāsāt wa-l-waṯāʾiq, Rās al-Ḫayma, 2000, 1ère éd., p. 3.

[497] *Ibid.*, p. 3.

[498] Nous tracerons les contours du nouvel Ormuz ultérieurement dans notre exposé.

[499] Muḫammad Ḥamīd al-Salmān, *Al-ġazw al-burtuġālī li-l-ǧanūb al-ʿarabī wa-l-ḫalīǧ fī-l-fatra mā bayn 1507-1525* [La conquête portugaise de l'Arabie du Sud et du Golfe entre 1507-1525], Al-Aïn, Markaz Zāyed li-l-turāṯ wa-l-ṯaqāfa, 2000, p. 108.

"حيث دمروا المدينة وقتلوا سكانها، مما اضطر حاكمها آنذاك (بهاء الدين أياز السيفي) إلى تركها نهائيا والهجرة بشعبه وعائلته إلى جزيرة تقع في عنق الخليج العربي (الحالي) وتسمى (جيرون أو جرون Jerun) قبالة الساحل الفارسي، قبالة مدينة هرمز القديمة، وقد أطلق على هذه الجزيرة أيضا فيما بعد اسم (هرمز) تيّمنا بوطن هؤلاء الفارين الأوائل من الساحل الفارسي وتخليدا له"[500]

« Dans leur passage, ils ont détruit la ville [d'Ormuz] et tué ses habitants forçant le souverain d'alors (Bahāʾ ad-Dīn ʾAyāz al-Sayfī) à quitter définitivement la ville et à migrer avec sa famille et son peuple vers une île située dans le détroit du golfe Arabique (actuel) appelée (Ǧīrūn ou Ǧrūn), au large des côtes perses, en face de l'ancienne ville d'Ormuz. Plus tard, on donnera à cette île le nom « d'Ormuz » en souvenir et en commémoration de la patrie des premiers réfugiés issus du rivage perse. »

C'est ainsi qu'est né le nouveau royaume d'Ormuz, dont l'histoire s'étale de 1300 jusqu'en 1622, date de sa chute aux mains des Safavides alliés aux Britanniques.

Le royaume d'Ormuz a été, à plusieurs reprises, mentionné et décrit de manière minutieuse dans les écrits de voyageurs et de géographes tels que Yāqūt al-Ḥamawī (1178-1225), Al-Idrīsī (1111-1166) et Marco Polo (1296-1299). Mais ce fut le voyageur, chroniqueur et géographe arabe, Ibn Ḥawqal (943-988 A.D), qui mentionna pour la première fois Ormuz dans un ouvrage célèbre intitulé *Ṣūrat al-Arḍ*, [La configuration de la terre]. Il y évoque, en effet, Ormuz dans un chapitre consacré à la Mer des Perses ainsi que dans un chapitre dédié à Kerman à laquelle elle était, alors, rattachée. Décrivant les villes côtières de la Mer des Perses, Ibn Ḥawqal écrit :

"وينتهي على ساحل هذا البحر إلى هرمُوز، وهي فرضة لكرمان مدينة غناء كثيرة النخل حارة جدا"[501]

« À l'extrémité du rivage de cette mer [la Mer des Perses], on perçoit Ormuz port maritime de la province de Kerman, une cité opulente, aux nombreuses palmeraies et au climat très aride. »

La région, par ses paysages contrastés, a suscité l'intérêt des voyageurs. Malgré l'aridité de son climat, elle concentre d'importantes richesses issues des taxes imposées aux navires qui transitent par ses ports. L'emplacement est éminemment stratégique puisque les navires commerciaux sont contraints de sillonner le détroit d'Ormuz pour s'orienter vers l'Est ou l'Ouest. Avant la découverte du Cap de Bonne-Espérance, la région représentait, en effet, un carrefour commercial où se croisaient marchands de l'Est et de l'Ouest. Le royaume était également le réceptacle privilégié de denrées alimentaires les plus variées et des étoffes les plus précieuses.

---

[500] *Ibid*., p. 108.

[501] Abū al-Qāsem Muḥammad Ibn Ḥawqal al-Naṣībī, *Ṣūrat al-Arḍ,* [La configuration de la terre], Beyrouth, Dār maktabat al-ḥayāt, 1992, p. 54.

Yāqūt al-Ḥamawī souligne l'emplacement stratégique d'Ormuz dans son ouvrage *Muʿǧam al-Buldān* [Dictionnaire des pays] :

"مدينة في البحر إليها خَور، وهي على ضفة ذلك البحر وهي على برّ فارس، وهي فُرْضة كرمان إليها ترفأُ المراكب ومنها تُنقل أمتعة الهند إلى كرمان وسجستان وخراسان، ومن النّاس من يسميها هرموز بزيادة الواو"[502]

« Une ville côtière. Elle est se situe sur la rive de cette mer, sur le territoire des Perses. Elle sert de port à Kerman où les navires accostent, et c'est de là où les marchandises de l'Inde sont transportées à Kerman, Siǧistān et Khorassan. Certaines personnes l'appellent Ormuz[503] en allongeant la voyelle "u". »

Le voyageur italien Marco Polo au cours de ses voyages d'exploration a, quant à lui, compilé de riches observations. Il a, notamment, minutieusement décrit Ormuz et le mode de vie de ses habitants : nourriture, boissons, coutumes mais aussi les différents types d'embarcations conçues à l'époque. Il mentionne, également, les activités économiques qui y sont les plus importantes :

« Alla fine si giunge al mare Oceano, dove sopra un Isola vicina vi è una città chiamata Ormus, al porto della quale arrivano tutti i mercanti di tutte le parti dell'india con spezierie, pietre speziose, perle, panni d'oro, et di seta, denti d'Elefanti, e molte altre mercanzie, e quivi le vendono a diversi altri mercanti, che le conduscono poi per il mondo. La città nel vero è molto mercantesca, e ha città e castelli sotto di sé, ed è capo del regno Chermain »[504]

« De là on vient à la mer Océane, sur le bord de laquelle il y a une ville nommée Cormos [1. Hormuz, à l'entrée du golfe Persique], ayant un bon port, où abordent beaucoup de marchands, qui apportent des Indes toutes sortes de marchandises, comme des parfums, des perles, des pierres précieuses, des étoffes

---

[502] Šihāb al-Dīn Ibn Abū ʿAbdallāh Yāqūt al-Ḥamawī al-Rūmī al-Baġdādī, Muʿǧam *al-Buldān* [Dictionnaire des pays], Beyrouth, Dār Ṣāder, Vol. V, 1977, p. 402.

[503] Dans les premiers écrits concernant Ormuz, il n'est pas rare de trouver des variations dans la façon d'orthographier le nom de l'île. Dans les écrits de Marco Polo, Giovanni Battista Baldelli Boni, Louis Dubeux et Jules Verne, nous pouvons rencontrer, par exemple, les toponymes suivants : « Cormus », « Ormuz », « Ormouz », « Hormuz » ou « Hormoz ».

« Ormus e Cormus : Il Polo uso' la lettera C per esprimere l'aspirazione dell'H che secondo il modo orientale precede il nome della città. In Abulfeda leggesi *Hormuz* […] ». Marco Polo, *Il Milione*, Illustrations et commentaire de Giovanni Battista Baldelli Boni, 2e tome, Florence, 1827, p. 53.

« Ormus et Cormus : Polo a utilisé la lettre C pour exprimer l'aspiration du H qui selon la manière orientale précède le nom de la ville. Dans [le récit] d'Abulfeda, vous lisez *Hormuz* […] »

« Après cinq jours de voyage vers le midi, les trois voyageurs entrèrent dans la belle plaine de Cormos, dont le nom moderne est Ormuz ; de belles rivières l'arrosent. Après deux autres jours de marche, Marco Polo se trouva sur les bords du golfe Persique, et à la cité d'Ormuz qui forme le port maritime du royaume de Kirman. » Jules Verne, *Histoire des grands voyages et des grands voyageurs*, Hetzel, 1870, tome 1, p.79.

« Les historiens persans rapportent que Kotbeddin, prince qui régnait à Ormouz ou Hormouz sur la côte de Perse dans le quatorzième siècle, ayant été obligé de fuir du continent, se retira dans cette île alors nommée Djaroun, et y bâtit une ville qu'il appela Ormouz, comme la capitale qu'il venait d'abandonner. Ce nom devint bientôt celui de toute l'île » Louis Dubeux, *La Perse*, Paris, éd. Firmin Didot Frères, 1841, p. 53. Aujourd'hui encore, nous trouvons régulièrement les toponymes suivants : « Ormuz » et « Hormuz ».

[504] Marco Polo, *Il Milione*, Illustrations et commentaire de Giovanni Battista Baldelli Boni, 2e tome, Florence, 1827, p. 53-54.

de soie et d'or et des dents d'éléphant. [….] C'est une ville royale ayant sous sa dépendance d'autres villes et plusieurs châteaux. »[505]

Cependant, tout ce qui a été jusque-là énoncé au sujet d'Ormuz, relève en réalité de l'ancien royaume d'Ormuz. L'époque durant laquelle les auteurs de ces récits de voyages ont vécu attestent, en effet, qu'il s'agit d'une période qui précède l'avènement du nouveau royaume d'Ormuz. Quant aux descriptions du nouveau royaume d'Ormuz elles ont été faites par les voyageurs et hommes politiques portugais durant la période correspondant à l'occupation portugaise d'Ormuz.

Ce nouveau royaume, bien plus vaste, s'étendait le long des côtes du Golfe actuel, d'Oman et des îles qui lui étaient rattachées. Quant à l'activité commerciale, elle reposait sur le principe de taxes imposées aux navires qui accostaient dans le port. Ceux-ci, après s'être acquittés des droits de passage, pouvaient alors redistribuer leurs marchandises aux autres royaumes et villes. En dépit d'un climat extrêmement aride et de la rareté de l'eau potable, l'île d'Ormuz (ou Ǧīrūn selon l'ancienne appellation) surpassait les régions avoisinantes puisqu'y étaient concentrées les plus précieuses étoffes, la nourriture la plus variée et les marchandises les plus difficiles à se procurer, le plus souvent acheminées depuis le territoire perse ou les îles voisines.[506]

Ainsi, la richesse de l'île d'Ormuz[507] croissait au fur et à mesure des échanges commerciaux et du transit maritime :

[505] Marco Polo, *Le Devisement du monde (Livre premier), Voyage de Marco Polo,* Texte établi par Eugène Müller, Paris, Delagrave, 1888, p. 165. Mis en ligne le 05 juin 2010 et consulté le 14 juin 2021. URL : https://fr.wikisource.org/wiki/Le_Devisement_du_monde_(fran%C3%A7ais_moderne)/Livre_1/Chapitre_23

[506] « Abdalrazzac, ambassadeur de Schah-Rokh, roi de Perse, qui visita Ormouz en 1442, lorsqu'il se rendait dans l'Inde, soutenait que cette ville n'avait pas d'égale sur la face de la terre ; et les auteurs orientaux s'accordent à dire que les habitants d'Ormouz savaient se procurer sur leur rocher stérile toutes les jouissances du luxe le plus raffiné. » Louis Dubeux, *La Perse*, Paris, éd. Firmin Didot Frères, 1841, p. 53.

[507] Il convient ici de bien distinguer « l'île d'Ormuz » ou « Ǧīrūn » qui correspond, au sens géographique du terme, à l'étendue de terre ferme située dans le détroit du golfe Arabique, des appellations « Sultanat » ou « royaume d'Ormuz » qui renvoient davantage à la sphère d'influence (économique et politique) de cette même île.

"كانت حصيلة الضرائب السنوية التي ترد إلى هرمز من المناطق التابعة لها في الخليج وعمان حوالي مائة وثمانية وتسعين ألف أشرفي[508] ذهبا. وظلّت هرمز لمدة مائتي سنة تالية لتأسيسها المركز الرئيسي للصلات التجارية بين الشرق (الهند) والشرق الأقصى وأوروبا حتى صارت مضرب الأمثال"[509]

« Les recettes fiscales annuelles perçues à Ormuz en provenance des régions du Golfe et d'Oman, qui lui étaient affiliées, étaient d'environ cent quatre-vingt-dix-huit mille ašrafī en or. Ormuz demeurera pendant les deux siècles suivant sa fondation, le principal carrefour commercial entre l'Est (Inde), l'extrême Orient et l'Europe jusqu'à devenir un exemple de réussite. »

Plus tard, les voyages d'exploration successifs et la conquête d'Ormuz par les Portugais ont véhiculé, jusqu'en Europe, l'image d'une société florissante. Les richesses rassemblées à Ormuz étaient devenues légendaires, au point que le poète anglais John Milton, au début du second volume de son poème *Paradise Lost* [*Le Paradis perdu*], évoque Ormuz comme un lieu de richesse et d'opulence[510] :

« High on a throne of royal state, which far
Outshone the wealth of Ormus and of Ind »[511]
« Haut, sur un tronc d'une magnificence royale, qui effaçait de beaucoup
en éclat la richesse d'Ormus et de l'Inde »[512]

D'innombrables descriptions de ce royaume ont été faites par des gouverneurs du Portugal, à l'exemple de Duarte Barbarossa[513]. Celui-ci décrit le royaume d'Ormuz et ses rives arabe et perse, puisqu'une partie de ce royaume, en effet, se trouvait sur le territoire des perses :

---

[508] L'ašrafī est une monnaie d'or frappée pour la première fois au Caire sous le règne du sultan mamelouk Al-Ašraf Seyf ad-Dīn Barsbāy (825-848 / 1421-1437). Elle était une alternative à la monnaie vénitienne, connue sous le nom de ducats en Italie et florin d'or dans les marchés de l'Est. Cf. Ibrāhīm Ǧābir al-Ǧabir, *Al-nuqūd al-ʿarabiyya al-islāmiyya fī maṯḥaf Qaṭar al-waṭanī* (2), Doha, Al-maǧlis al-waṭanī li-l-ṯaqāfa wa-l-funūn wa-l-turāṯ, Idārat al-matāḥif wa-l-āṯār, 3e éd., 2003, p. 344-345.

[509] Muḫammad Ḥamīd al-Salmān, *Al-ġazw al-burtuġālī li-l-ǧanūb al-ʿarabī wa-l-ḫalīǧ fī-l-fatra mā bayn 1507-1525*, *op. cit*., p. 110.

[510] « Avant la découverte du cap de Bonne-Espérance, par don Vasco de Gama, tous les trésors de l'Orient étaient entassés à Ormouz, dont Milton cite encore la richesse dans son Paradis perdu (liv. II, vers vers Ier). » Louis Dubeux, La Perse, Paris, éd. Firmin Didot Frères, 1841, p. 53.

[511] John Milton, *Paradise Lost*, p. 30, [En ligne sur le site Planet Ebook.com], consulté le 22 mars 2020, URL : https://www.planetebook.com/free-ebooks/paradise-lost.pdf

[512] John Milton, *Le Paradis perdu*, traduit par Chateaubriand1861, FV Éditions, 2013.

[513] Un gouverneur du Portugal, en Inde, de 1500 à 1517, a entretenu un journal pour décrire les régions qu'il avait traversées et les endroits où il s'était installé. Ses observations ont été faites à l'époque où Ormuz était sous la domination des Portugais. Nous sommes parvenues à nous procurer la traduction arabe de ce journal réalisée à partir d'une traduction anglaise du livre.
Cf. *Tārīḫ al-Burtuġāliyīn fī-l-Ḫalīǧ al-ʿArabī, Muḏakkarāt Dūārtī Barbarūsā wa Ǧūn Līnḫūten wa maqālat Tšālz Būkser*, [*The History of the Portuguese in the Persian Gulf, Memoirs of Duarte Barbarossa and John Heuvan*

"إنّ مدينة هرمز غنية جدا وتصل إليها كل المواد اللازمة، ولكن بأثمان غالية وذلك نظرا لانتقالها عن طريق البحر من الجزيرة العربية وفارس والجزر الأخرى، ولكن تنتج هذه الجزيرة الملح ولا يوجد في هذه الجزيرة أيّ مصدر للماء، إذ تنقل إليها المياه من اليابسة أو الجزر الأخرى القريبة"[514]

« La ville d'Ormuz est très riche et toutes les marchandises indispensables y parviennent, mais à des prix élevés, en raison de leur transport par la mer depuis la péninsule arabique, la Perse et les autres îles. Cependant, cette île produit du sel. On n'y trouve pas de source d'eau, car l'eau y est acheminée depuis d'autres territoires ou îles avoisinantes. »

Dans la même veine, il évoque la profusion de biens visibles dans la ville et la modernité de son administration. Dirigée par un conseil indépendant, elle n'était pas soumise au roi. Si celui-ci, en effet, intervenait dans les affaires du conseil, on lui crevait les yeux et ôtait la vue. Il était également éloigné du pouvoir et assigné à résidence. La même peine était infligée aux princes dérogeant à la loi.

" ولذا نجد دائما أنّ هناك مجموعة من الرجال العميان تقيم في منازلها وتعتبر عبرة للآخرين ! "[515]

« Ainsi, on trouve régulièrement des groupes d'individus aveugles assignés à résidence et dont le sort doit être considéré comme une leçon pour les autres ! »

Ce récit de Duarte Barbarossa issu de ses mémoires contient, sans aucun doute de nombreuses approximations et exagérations, en particulier, ses propos relatifs aux peines encourues par les contrevenants à la loi. Ceux-ci ont contribué à construire un mythe dont nous pouvons aborder deux aspects essentiels.

L'allusion à l'organisation démocratique de la cité, dont l'existence d'un conseil serait le symbole, n'est pas sans nous rappeler celle qui prévalut dans l'ancienne Athènes. Pourtant, il n'existe pas de preuves historiques attestant de la réalité d'un tel conseil. En effet, la correspondance entre le général portugais Albuquerque et le roi d'Ormuz, avant l'invasion portugaise, ne comporte aucune allusion à un conseil représentatif. Ses correspondances n'étaient, d'ailleurs, adressées qu'à ce seul souverain. La mention de ce conseil fictif dans les écrits de Barbarossa est, peut-être, le fait d'une tentation, celle d'exagérer les attributs de cette

Lincoton and Charles Boxer article], traduit par ʿīsā Amīn, Manama, Muʿassasat al-ayyām li-l-ṣaḥāfa wa-l-ṭibāʿa wa-l-našr wa-l-tawzīʿ, 1996.

[514] *Ibid*., p. 65.

[515] *Ibid*., p. 65.

riche société, en dépit de contradictions qui ont contribué à son déclin, pour lui donner une dimension mythique.

Le deuxième aspect intéressant de ce mythe est de nature purement formelle. Il est lié à la nature fictive du récit forgé. La référence à un groupe de rois aveugles, que l'on isole du peuple, nous rappelle certains personnages de la mythologie grecque (Œdipe, Tirésias). Cette allusion, à des rois aux yeux crevés, n'est pas courante dans les écrits historiques concernant les rois et les régimes. Elle ne figure d'ailleurs que dans les mémoires de Barbarossa. La véracité de ces propos est donc largement contestable. Il nous a paru, néanmoins, important de mentionner ce mythe afin de rendre compte fidèlement de la nature contrastée des descriptions du royaume d'Ormuz, que celles-ci relèvent de la réalité historique ou de simples mythes.

Des observations similaires ont été faites par le voyageur hollandais Jan Huygen van Linschoten, à la fin de l'occupation portugaise d'Ormuz. Il évoque la richesse de l'île, bien que le sol ne soit pas fertile, et souligne l'abondance de sel qui sert de matériau de base à la construction des habitations.

Par la suite, la présence respective des Hollandais et des Anglais s'est traduite par une augmentation des expéditions dans la région et une multiplication des correspondances officielles ainsi qu'un enrichissement conséquent de la documentation. Ce fut particulièrement le cas, lors de la domination anglaise. On retrouve, en effet, dans des archives britanniques compilées en Inde (datant de l'époque du gouvernement de Bombay), une description d'Ormuz au XIXème siècle. Le contenu de ces archives est similaire aux écrits de Barbarossa et de ses prédécesseurs, la représentation de l'île y est même sublimée. L'idée de raffinement et de luxe est, en effet, soulignée par les observateurs qui n'omettent pas de rattacher cette prospérité à une activité commerciale florissante.

On peut lire dans l'un de ces rapports :

"فالشوارع المرصوفة كانت تُفرش بالحصير، كما كانت تُفرش في بعض المناطق بالسجاد، وتتدّلى المظلات المصنوعة من الكتّان من أعالي المنازل لتحجب أيّة مضايقات قد تسبّبها حرارة الشمس... وتلك الإبل التي تحمل المياه وتتمركز في الميادين العامة، إضافة إلى الخمور الفارسية والعطور، وكلّ مقبلات وأطايب المائدة، كل هذه عناصر متوفرة بكثرة، كما أنّ لديهم أيضا موسيقى الشرق في أرقى درجات كمالها، وباختصار فإنّ نعيم الدنيا قد اجتمع في هرمز مع التجارة العريضة، والرفاهية المترفة، والأدب الذي يزيّن الرجال، وكياسة النساء، تلاقحت هذه العناصر الجاذبة جميعها لتجعل من المدينة مجمعا ينضح بالسعادة"[516]

[516] Témoignage rédigé par le capitaine Robert Taylor 1818. Voir : *Muḫtārāt min waṯāʾiq ḥukūmat Būmbāy*, traduction du ʿAbd al-ʿAzīz ʿAbd al-Ġanī Ibrāhīm, Présentation et relecture par Hassan bin Muḥammad ʾĀl Ṯānī, Markaz Hassan bin Muḥammad li-l-dirāsāt al-tārīḫiyya, Doha, 2017, p. 49.

« Les rues pavées étaient recouvertes de nattes, alors qu'à d'autres endroits on pouvait trouver des tapis. Aux sommets des maisons, on distinguait des parasols faits de lin dont l'inclinaison devait prévenir des désagréments du soleil…et des chameaux qui transportaient de l'eau rassemblés sur la place publique. Les parfums, les vins de Perse, les entrées les plus savoureuses et tous les délices de la table étaient à portée de main. On y jouait également la musique orientale la plus parfaite. En bref, tous les plaisirs terrestres se trouvaient réunis à Omuz en complément d'un commerce fructueux, d'un luxe extrême, de manières qui anoblissaient les hommes et de la courtoisie des femmes. Tous ces éléments attrayants concouraient pour faire de la ville un lieu de vie respirant le bonheur. »

Ce témoignage détaillé révèle les caractéristiques évidentes d'une existence privilégiée sur l'île d'Ormuz et confère à celle-ci un caractère unique et presque mythique. Il vient, par ailleurs, renforcer les témoignages antérieurs ainsi que les plus récents.

8.3.2. Introduction / Préambule :

Il ne fait aucun doute que les témoignages que nous avons brièvement présentés, parmi tant d'autres, constituent une illustration écrite des promesses avancées par le titre du roman. Ces témoignages ont, par ailleurs, certainement servi de sources référentielles à l'élaboration de l'ouvrage. D'autant plus que celui-ci a, selon toute vraisemblance, pour objet d'explorer l'histoire du Royaume / Sultanat ou du moins d'étudier le sujet inédit de l'invasion portugaise de la côte du Golfe, du point de vue des habitants d'Ormuz cette fois-ci. Le lecteur qui n'est pas au fait de l'histoire d'Ormuz se verra offrir la possibilité de lire une « Introduction » qui établit le cadre spatio-temporel de l'histoire. L'écrivain invite ainsi, d'emblée, le lecteur à plonger dans le cours de l'histoire pour commencer à se l'approprier et à se familiariser avec les spécificités de la narration. Dans cette introduction, l'écrivaine relate une grande partie de l'histoire du Sultanat / Royaume d'Ormuz que nous pouvons citer ici intégralement :

"بعد رحيل التتار عن هرمز عام ١٣٠٠ للميلاد، تعاون الملك هرمز الخامس القابع في جزيرة جيرون، مع رجال طموحين ليجمعوا أشلاء أراضي أجدادهم المتناثرة على سواحل الخليج، ويؤسسوا سلطنتهم الهرمزية من جديد..

تلك السلطنة البحرية بدءا من شرقها حيث قريات ومسقط وصحار وخورفكان ورأس الحد ورؤوس الجبال وجلفار، حتى الحساء والقطيف في الغرب، انتهاءً بشمالها حيث جزيرة قشم وهرمز وكل الجزر الواقعة في بحرها...

تمتعت سلطنة هرمز العربية بتجارة مزدهرة في موانئها العديدة، نظير المكوس المفروضة على السفن الداخلة والخارجة منها عبر مضيق هرمز (فك الأسد).. حتى عام ١٥٠٧ حيث سيطرت مملكة البرتغال..

لقد دخلت عليها كل الحضارات عبر أزمانها، لكنها ظلت منطقة عابرة تمر بها سائر الأمم دون الوقوف على أمرها..

نقلت إليّ بعض الشخوص، كتراث شفوي وكحدث موروث وكحكاية في حكايات تم نقلها منذ قرون.. سأستعيد بعض الأجساد التي كادت أن تضيع كغيرها لأحييها من جديد نصوصا بين السطور، أدونهم في رواية"[517]

« Après le départ des Tatars d'Ormuz, en 1300 après JC, le roi Ormuz V, qui se trouve alors sur l'île de Ǧīrūn, s'entoure d'hommes ambitieux pour rassembler les parcelles éparpillées de leurs terres ancestrales, sur les côtes du Golfe, afin de fonder un nouveau sultanat d'Ormuz.

Ce sultanat dans la mer, comprend à l'Est, les villes de Qurayyat, Mascate, Sohar, Khor Fakkan, Ras al-Hadd, Ras al-Jabal et Julfar, et s'étend jusqu'à Al-Hassa et El-Qatif à l'Ouest. Il se prolonge au Nord jusqu'aux îles de Qeshm et Ormuz et les îles environnantes...

Le Sultanat arabe d'Ormuz jouissait d'un commerce florissant dans ses nombreux ports, grâce à des taxes imposées aux navires entrant et sortant par le détroit d'Ormuz (Fak al-Assad) … jusqu'en 1507, date à laquelle le Royaume du Portugal en prend le contrôle ...

Au cours de son histoire, il a connu la présence successive de diverses puissances étrangères. Néanmoins, il n'est resté qu'un lieu de passage pour la plupart des nations qui ne se sont jamais préoccupées de son devenir…

On m'a transmis le récit de vie de quelques personnages. Cet héritage, issu de la tradition orale, s'apparente à un évènement lointain que l'on se transmet, à un conte enchevêtré dans d'autres contes que l'on répète depuis des siècles…Je tâcherai de rassembler les souvenirs éparpillés de ces personnages, qui ont failli se perdre comme tant d'autres, pour les faire revivre de nouveau à travers des lignes couchées sur le papier pour composer un roman. »

Plusieurs constatations peuvent être tirées de l'analyse de cette introduction. Ces observations apportent les éclaircissements préliminaires utiles à la lecture du reste de roman :

1/ Cette introduction s'inspire des grands évènements historiques qu'a connus le royaume, et prend comme point de départ du récit une période très précise, celle qui correspond à l'avènement du nouveau royaume d'Ormuz :

"[…] ويؤسسوا سلطنتهم الهرمزية من جديد"

« […] afin de fonder le nouveau royaume d'Ormuz. »

Le début de cette nouvelle époque se fait par l'évocation succincte de celle qui a précédé, l'ancien Ormuz, période à laquelle le corps du roman ne se réfèrera pas par la suite. Ce préambule est, ainsi, sensé susciter la curiosité du lecteur qui ne manquera pas de questionner les termes « ancien et nouveau royaume », de s'interroger sur l'emplacement géographique et les causes du déclin du premier royaume d'Ormuz. L'auteur donne ainsi, dans cette introduction

[517] Rīm al-Kamālī, *Salṭanat Hurmuz*, *op. cit.,* Introduction.

un court aperçu de cette histoire en considérant l'année 1507 comme un tournant marquant le début de la domination portugaise de l'île.

2/ Les secrets de l'Histoire n'ont pas tous été révélés :

"[…] منطقة عابرة تمرّ بها سائر الأمم دون الوقوف على أمرها"

« […] elle n'est restée qu'un lieu de passage pour la plupart des nations qui ne se sont jamais préoccupées de son devenir… »

Selon l'auteure, ce qu'on sait de l'histoire d'Ormuz, est insubstantiel et loin d'être exhaustif. Transitoire, comme le passage du détroit qu'empruntent les navires à Ormuz, l'histoire connue de la région est appelée à être complétée par une exploration minutieuse de nombreux faits passés, tombés dans l'oubli.

3/ Il existe un patrimoine oral, préservé à travers les générations de cette région, que l'auteure a elle-même recueilli, à travers diverses rencontres. Celle-ci ressent le devoir de le restituer et prend ainsi clairement l'engagement, face aux lecteurs, de transmettre cet héritage.

On s'éloigne ainsi progressivement du sujet portant sur la grande Histoire de l'île pour glisser lentement vers la petite histoire transférée oralement "نُقِلتْ / تراث شفوي / تمّ نقلها" .

Il s'agit de restituer les récits, qui ont bercé l'enfance de l'écrivaine, dans le but de plonger dans l'Histoire de la région. Il est, de surcroit, intéressant de garder à l'esprit que Rīm al-Kamālī est originaire du village de Khasab, dont l'histoire fait partie de celle d'Ormuz [518].

L'introduction du roman est intéressante du fait qu'elle sert de véritable préambule qui donne un avant-goût du roman et marque son caractère indéniablement historique, tout en résumant les faits survenus antérieurement. Elle dévoile également ce que le roman développera par la suite en se concentrant sur la destinée de certains personnages «بعض الشخوص » que l'auteure entreprendra de faire revivre. Ainsi, elle révèle d'emblée la centralité du lien qui existe entre le récit et ces quelques personnages essentiels qui n'avaient pas eu le privilège d'être évoqués dans les livres d'histoire.

[518] Au cours d'entretiens largement diffusés dans les médias, l'auteure ne manque jamais de rappeler qu'elle appartient à la région sur laquelle elle a écrit.

Par ailleurs, le lecteur prend connaissance de la période dans laquelle s'inscrit le roman. Celle-ci s'étale de 1490 à 1507, année de l'invasion portugaise de l'île cœur du Royaume / Sultanat d'Ormuz.

Le roman se compose de trois parties, chacune d'entre elles, portant un titre :

- Première partie : La famille Abrāq du village de Khasab, au sud du détroit d'Ormuz, Sultanat d'Ormuz (1490-1507).
- Deuxième partie : La flotte portugaise dans le Sultanat d'Ormuz (octobre 1507 - mars 1508 après JC).
- Troisième partie : Entre la flotte et la côte (avril 1508).

Chacune de ces trois parties présente une série de personnages. Un chapitre est, d'ailleurs, consacré à la caractérisation de chaque personnage. L'identité de ces personnages est d'une grande variété. Certains d'entre eux sont des personnages historiques alors que d'autres sont totalement fictifs. Une lecture rapide des intitulés de chaque partie, laisse apparaitre les traits essentiels ou la particularité de chaque personnage. Ces descriptions abrégées ou condensées constituent un véritable code d'entrée dans ce roman inspiré d'une époque historique précise. Elles révèlent des segments variés de la société durant la période de l'invasion portugaise. La famille d'Abrāq est, par exemple, présentée comme un archétype de la société ormuzienne tandis que la flotte portugaise symbolise l'envahisseur. En passant d'un personnage à un autre, nous reconnaissons des figures qui correspondent souvent à des stéréotypes présents dans les sociétés de l'époque. Au fil des pages nous rencontrons, en effet, un prince, une riche dame, un imam ou un jeune amant. Certains personnages sont, par ailleurs, désignés, à la fois, par leur nom et leur profession comme « le cuisinier », « le traducteur », « le commandant », « l'astronome et cartographe » ou « l'inventeur du sécateur » etc. Cette carte d'identité qui annonce les personnages induit une lecture orientée. Le lecteur est ainsi pris par la main et guidé dans son voyage livresque, surtout lorsque le titre désignant un personnage comporte une série d'attributs ou d'informations comme dans les exemples suivants : « Antonio de Campo, le plus jeune capitaine du plus petit navire de la flotte portugaise, en quête de gloire » ou « Ǧākūb, le cuisinier de la flotte portugaise …créateur de saveurs issues de la tradition culinaire hollandaise et ormuzienne ». Ces deux titres n'offrent, à l'évidence, pas des informations de même nature. Le premier nous introduit dans la sphère psychologique du personnage et nous révèle son ambition. Le deuxième titre, quant à lui, se concentre sur l'aspect professionnel du protagoniste. Néanmoins, ces intitulés esquissent prématurément un premier portrait des personnages.

Le choix d'un tel procédé dans le processus narratif n'atteste-t-il pas de l'intérêt considérable porté au lecteur et à la façon dont il recevra le texte ?

Ainsi, la teneur des titres suscite diverses observations, dont la plus importante est, évidemment, une mise en avant démesurée des personnages qui sont systématiquement rattachés à une information d'ordre spatial qui met en évidence un dualisme entre village / Sultanat. Par quels procédés ces personnages ont-ils été ramenés à la vie ? Comment l'histoire anecdotique ou histoire de la famille, noyau de la société Ormuzienne, concoure-t-elle à la réalisation de grands évènements en croisant le cours de la grande Histoire, dans la première partie du roman ?

8.3.3. Khasab ou le tableau panoramique d'un village ormuzien :

Il s'avère que l'organisation des titres, immédiatement perceptible dans la table des matières du roman, repose sur un principe original. Dans la première partie du roman, notamment, nous pouvons trouver une description des composantes de la société ormuzienne à partir d'une fraction de cette société aux ramifications nombreuses. Il s'agit là du village de Khasab situé dans le Sud du détroit d'Ormuz. Un gros plan est, en effet, effectué sur la famille d'Abrāq bint al-Mallāh Sulaymān bin ʿUmar, une matriarche ormuzienne charismatique et épouse de ʿAbd al-Rahmān al-Ḥiǧāzī, et mère de Badra et de Saʿīd. Elle emploie une servante nommée Baḥr al-Zīn, la mère du matelot, Sulṭān bin Baḥr al-Zīn. Telles sont les relations que ces gens entretiennent les uns avec les autres.

Le récit de cette partie s'étale sur une période de dix-sept ans, de 1490 à 1507, pour mettre en lumière la famille Abrāq, dont chacun des membres prend tour à tour les rênes du récit pour parler, sans réserve, de lui-même. Cette période est dépeinte de manière discontinue et irrégulière. Le récit de la vie des membres de cette famille ne s'inscrit pas, en effet, dans une progression linéaire ou dans une continuité narrative. Il se soumet volontiers, au contraire, au jeu du ralentissement et de l'accélération, en usant fréquemment de la prolepse (ou anticipation) et de l'analepse (ou retours en arrière). Il en ressort que cette période s'inscrit approximativement sur une durée de dix-sept ans.

La deuxième partie du roman relate le changement qui se produit dans le village après l'invasion portugaise, à partir d'octobre 1507 jusqu'à mars 1508. Une description minutieuse et fidèle à la réalité du chef militaire portugais, Alfonso Albuquerque ou plus précisément « Delbūkīrk » comme le prénomme le roman et tel qu'il apparaît dans de nombreuses sources arabes. D'autres figures, ayant une fonction importante au sein de la flotte portugaise, sont également décrites.

La troisième partie offre les portraits de personnages secondaires, étrangers à la famille Abrāq, mais qui font partie de la société ormuzienne.

L'introduction, ainsi que le début du récit, qui représente l'étape de présentation des personnages, de l'établissement des éléments essentiels et la mise en route du récit, semblent clairement révéler le désir de brosser un tableau panoramique du Sultanat d'Ormuz, avant l'invasion portugaise, ainsi que l'état du Sultanat durant l'occupation. Le récit ne se prolonge pas, en effet, au-delà de cette période puisque celui-ci s'achève au mois d'avril 1508, soit moins d'un an après l'invasion malgré la durée importante [519] de la période d'occupation portugaise. Le début du roman est en concordance avec les ambitions annoncées dans l'introduction en s'attardant délibérément sur l'état du Sultanat, par opposition aux nations qui se sont contentées de traverser Ormuz sans lui accorder davantage d'intérêt. L'objectif, dans ces premières pages, est d'esquisser les portraits d'individus appartenant à la communauté d'Ormuz, à cette époque.

Dans le but de parvenir à programmer et déployer la suite du roman, l'auteure fait usage d'une série de techniques narratives, propres à la fiction, dans le roman. L'auteure s'appuie sur ces éléments dès l'introduction : la voix narrative, le traitement des personnages et le traitement du temps, à travers lequel, le temps historique est utilisé comme un simple cadre ou un récipient pour l'histoire. La matière sur laquelle repose la narration est, en effet, constituée des histoires orales qui ont été contées et entendues. L'allusion faite aux histoires orales semblent orienter le roman vers le champ des contes populaires, une mémoire particulière qui s'ouvre à une imagination fertile libérée du pouvoir de l'histoire. Le récit trouvera dans ces contes une grande latitude pour traiter les faits historiques, à minima, sans s'encombrer de la rigueur propre au roman qui se veut historique.

[519] La présence portugaise à Ormuz a pris fin en 1622, après une alliance entre les Britanniques et les Perses. Ormuz fut, ensuite, soumise à la domination des Safavides. Cf. *Yawma saqaṭat Hurmuz, muḏakkarāt al-Qāʾid al-baḫrī Ruwī Fīrīrā Andrādī*, traduit par Issa Amine, Manama, Muʾassasat al-ayyām li-l-ṣaḥāfa wa-l-ṭibāʿa wa-l-našr wa-l-tawzīʿ,1992.

Il demeure que le livre de Rīm al-Kamālī, puise son essence dans trois sources essentielles : l'histoire écrite de ce Royaume / Sultanat, l'héritage oral qui a été transmis à l'écrivaine par ces ainées, comme elle l'a d'ailleurs confié[520], et le souvenir indélébile du village de khasab qu'elle a gardé depuis sa plus tendre enfance. Par conséquent, une telle entreprise induit une prise de notes, un passage de l'oralité à l'écrit, une relecture de l'histoire et son questionnement, une description du processus d'émergence des images mentales qui voit le jour à la seule mention de ce lieu évocateur ainsi que l'expression des sentiments contrastés qu'elle provoque.

Le point de vue adopté permettra la diffusion de l'ensemble de ces éléments et impliquera le choix de certaines techniques narratives. La perspective narrative joue donc un rôle essentiel dans l'orientation du récit. La question double posée par Gérard Genette prend ici tout son sens :

« Quel est le personnage dont le point de vue oriente la perspective narrative ? »

La deuxième question : Qui est le narrateur ?"[521]

Le point de vue n'est que la voie narrative qui prend la main du lecteur pour lui révéler les détails de ce monde narratif. Si la voix narrative est avant tout un choix grammatical et rhétorique, comme l'affirme Genette, les questions centrales posées par le lecteur de notre texte seraient alors : Qui est le narrateur ? Qui parle ? Qui est le héros ? Est-ce Badra qui apparaît au début du récit ? Ces questions persistent à la lecture des chapitres suivants puisque nous découvrons que dans chacun de ces chapitres, l'énonciateur est le personnage dont le nom sert de titre au chapitre. Le discours monologique de chaque personnage est une invitation au voyage qui nous permet d'apprendre à connaître sa personnalité, ses rêves, ses ambitions, son anxiété et sa souffrance…

La volonté de dépeindre ce tableau panoramique, tout en conciliant les sources variées de cette histoire, a nécessité l'adoption d'une perspective narrative qui autorise la mise en place d'un monologue théâtrale. Cette approche permet de réunir tous les prérequis de l'auteur, mentionnés antérieurement. Tant et si bien que les parties du roman semblent conçues comme

[520] Voir l'article intitulé « Rīm al-Kamālī : "Salṭanat Hurmuz"...nabš fī "Ḫasb" » [Rīm al-Kamālī : "Sultanat d'Ormuz" …fouille dans "Khasab"], rédigé par Muḥammad Abd al-Maqsūd, publié en ligne dans le journal éléctronique *Al ʾImārāt al-Yawm*, Dubai, article mis en ligne septembre 2013, consulté le 22 octobre 2019, URL : https://www.emaratalyoum.com/life/culture/2013-09-30-1.611019

[521] Gérard Genette, *Discours du récit*, Éditions du Seuil, p. 190.

les actes d'une véritable pièce de théâtre. L'acte premier se déroule dans une des maisons d'Ormuz. Le deuxième acte se développe à bord d'un navire de la flotte portugaise. Le troisième acte oscille entre les deux lieux précédents, lorsque les évènements liés à l'invasion portugaise s'intensifient.

8.3.4. La structure fictive du roman.

8.3.4.1. Des personnages - narrateurs en quête de gloire :

Si l'auteur s'est donné pour ligne directive de se distancer de l'histoire consensuelle écrite pour tenter de rapporter ce qui a été oublié, alors la narration du roman ne peut se détourner de l'exploration exhaustive des personnages ayant vécu dans le village de Khasab, au sud du détroit d'Ormuz, durant cette époque historique. Tous ces personnages impliqués dans le récit ont eu, en effet, l'occasion de s'exprimer une fois. On se contente, par la suite, de les évoquer à travers les propos d'autres personnages. Les personnages sont tels des acteurs sur une scène de théâtre. À l'apparition de chaque nouveau personnage la lumière est projetée sur celui-ci tandis que le reste de la scène demeure plongée dans l'obscurité. Ce procédé est répété de manière similaire avec tous les personnages sauf pour Badra qui apparaît dans trois chapitres du livre. Le premier chapitre du roman porte, d'ailleurs, pour titre son propre prénom. Elle réapparaît ensuite dans le chapitre ayant pour titre « Antonio de Campo » ainsi que dans l'ultime chapitre du roman qui prend également pour titre « Badra ». Cette jeune femme semble ainsi être le personnage principal autour duquel la narration s'organise sous la forme d'un mouvement circulaire complet. Le récit débute et s'achève avec elle.

En usant essentiellement d'un récit à la première personne du singulier pour l'expression du for intérieur des personnages, le lecteur est entraîné dans l'intimité quasi confessionnelle de chacun des personnages. En effet, les personnages ne s'expriment que dans le cadre du monologue qui relate leur histoire et ne se réfèrent aux autres personnages qu'à travers un souvenir rapporté ou pour exposer un lien de parenté. Ainsi, un personnage pourra évoquer son père, sa mère ou son épouse sans qu'ils ne soient réunis dans le cadre d'une scène ou d'un dialogue.

Par conséquent, l'éventualité d'une pluralité des voix est niée par l'absence de « dialogisme » bakhtinien puisqu'il n'y a pas de d'interactions directes entre les personnages.

Ceux-ci, en effet, n'interagissent pas les uns avec les autres, ne s'opposent pas les uns aux autres. Les personnages ne partagent pas les mêmes préoccupations et n'abordent pas un sujet identique ou unique qui serait tour à tour traité selon leur point de vue respectif. Chaque personnage semble, de prime abord, cloîtré dans sa sphère de considérations. La narration ressemble davantage à un courant de conscience [522] habilement instauré. Ce flux de conscience prend, en effet, les rênes de la narration, pour céder la place à l'autorévélation de chaque personnage isolément. Ces personnages s'apparentent à des îlots disséminés dans un royaume tentaculaire. Ce courant de conscience est reconnaissable à travers l'usage de deux techniques caractéristiques :

«There are two staple techniques for representing consciousness in prose fiction. One is interior monologue…. The other method, called free indirect style. »[523]

« Il existe deux techniques de base pour représenter la conscience dans la prose de fiction. L'une est le monologue intérieur…L'autre méthode, est appelée le style indirect libre. »[524]

Dans notre roman, la première technique est la plus récurrente. La deuxième technique, quant à elle, n'est employée que dans des endroits particuliers que nous mentionnerons ultérieurement.

L'ordre d'apparition des personnages et le moment de leur intervention est, cependant, échafaudé par un narrateur implicite qui, tel un véritable metteur en scène, manie les fils invisibles qui organisent le discours narratif. Celui-ci établit, notamment, la maison d'Abrāq comme toile de fond du roman.

L'instauration de ce tableau autorise le défilé des personnages emblématiques de la première section, un défilé qui inaugure le passage en revue des différentes catégories sociales constitutives de la société ormuzienne de la fin du XVème siècle jusqu'au début du XVIème.

---

[522] David Lodge définit le flux de conscience comme suit: « The stream of consciousness was a phrase coined by William James, psychologist brother of the novelist, Henry, to characterize the continuous flow of thought and sensation in the human mind. Later it was borrowed by literary critics to describe a particular kind of modern fiction which tried to imitate this process, exemplified by, among others, James Joyce, Dorothy Richardson and Virginia Woolf ». David Lodge, *The art of fiction*, Viking Penguin, New York, 1992, p. 42.
« "Le courant de conscience" est une expression inventée par William James, le frère psychologue du romancier Henry, pour désigner le flux continuel de pensée et de sensations dans l'esprit humain. Plus tard, les critiques littéraires l'ont emprunté pour décrire un type particulier de fiction moderne tentant d'imiter ce processus et dont on trouve des exemples, entre autres, chez James Joyce, Dorothy Richardson et Virginia Woolf ». David Lodge, *L'Art de la Fiction*, traduit par Michel et Nadia Fuchs, éd. Payot et Rivages, 2009, p. 72.
[523] D. Lodge, *The art of fiction*, *op. cit*., p. 43.
[524] D. Lodge, *L'Art de la Fiction*, *op cit*, p. 74-75.

Aucun de ces personnages n'assume, toutefois, la fonction de narrateur dans le roman, pas même, Badra qui inaugure pourtant la narration. Celle-ci n'apparaît, d'ailleurs, pas dans la plupart des chapitres du roman. Ses rares interactions dans le roman ne lui permettent pas de révéler des informations sur la plupart des personnages qu'elle n'a, par ailleurs, jamais rencontrés. Ce fossé entre Badra et les autres personnages illustre l'invraisemblance d'un personnage-narrateur, d'autant que chaque autre personnage du roman s'exprime à travers la première personne du singulier.

Toutefois, malgré l'absence d'un narrateur apparent, nous devinons la présence implicite et effacée de l'auteur. Celui-ci, en effet, demeure distant et caché dans les coulisses. Il est celui qui braque le projecteur pour éclairer l'intervention de chaque personnage et celui qui nourrit et gouverne les « attentes » dans la narration. Cet auteur distant correspond à la notion « d'auteur implicite » évoquée par Wayne Booth. Gérard Genette est revenu plus tard sur cette expression, lui préférant celle « d'auteur impliqué ». Pour autant, Genette n'accepte pas l'idée d'une figure intermédiaire entre le narrateur, création fictionnelle, et l'auteur-écrivain.

« L'auteur impliqué est-il une instance nécessaire et (donc) valide entre le narrateur et l'auteur réel ? Comme instance effective, évidemment non : un récit de fiction est fictivement produit par son narrateur, et effectivement par son auteur (réel) ; entre eux, personne ne travaille, et toute espèce de performance textuelle ne peut être attribuée qu'á l'un ou à l'autre, selon le plan adopté. »[525]

Selon Genette, le concept de narrateur est donc une création fictionnelle de l'auteur, une instance fictive qui produit un récit fictif. Si, toutefois, ce narrateur s'avère particulièrement discret, en ne faisant pas l'objet du récit, par exemple, il régente tous les choix techniques impliqués.

Dans le roman de Rīm al-Kamālī, la technique monologique - dans sa forme théâtrale originelle – ouvre la voie à un apport régulier d'informations issues de trois sources distinctes : les récits oraux, les évènements historiques et la mémoire individuelle. Il semblerait qu'il y ait une facilité et une certaine transparence à recourir à ces sources après leur dissolution dans le cadre unique du monologue intérieur[526]. Le discours paraît être essentiellement focalisé sur le

[525] Gérard Genette, *Nouveau discours du récit*, Seuil, coll. Poétique, 1983, p. 96.

[526] C'est le cas lorsque le locuteur parle de lui-même sans s'adresser à d'autres personnes. Il parle d'évènements passés. Ce type de discours est appelé « discours transposé » par G. Genette. « Il opère la transposition des paroles du personnage au style indirect…Genette considère le style indirect libre comme une variante du discours transposé ». Maurice Delacroix et Fernand Hallyn, *Introduction aux études littéraires (méthodes du texte)*, Duculot, 1ère éd., 1995, p. 178.

passé avec quelques saillies sur le présent qui consistent à rassembler les personnages de la première partie autour d'un thème récurrent tout au long du récit : la recherche de la gloire.

- **Badra bint ʿAbd al-Raḥmān al-Ḥiǧāzī** :

Elle est la première figure issue de cette famille à apparaître. Cette jeune fille est âgée de quinze ans, au moment de son entrée en scène. Sa mère est Abrāq bint al-Mallāḥ Sulaymān ibn ʿUmar et son père ʿAbd al-Raḥmān al-Ḥiǧāzī, décédé depuis quelques années. La narration, à travers le tout premier paragraphe du roman, révèle un personnage dont la préoccupation essentielle est la quête de gloire :

"يُقلِقُني □□□□□ الذي لا أعرف كيف أصنعه! □□□□□ درج للصعود، و□□□□□□□ تتفاوت في أحجامها: أفكّر بالمجد وأبحث عن تمجيد يخصّني، ورغبة أبدية تتسلّل بداخلي يوما بعد يوم. لكن لما يا ترى يفكّر الإنسان □□□□□□□؟ وهل يختلف □□□□□ عن الخلود؟ ...وهل التفكير □□□□□□□ غرور إنساني وجوع لا يهدأ؟ أم من روحه الطيبة لفهمه أنّ □□□□□ إبداع نافع؟ ... تزداد عزيمتي، مهدئة إعصار شغفي بصمت الانتظار حتى لا أتبعثر"[527]

« Je suis tourmentée par un désir de gloire et je ne sais comment l'assouvir ! La gloire est un escalier à gravir et les gloires ne sont pas toutes égales. Je songe à la gloire et je cherche à la faire mienne. C'est un désir perpétuel qui s'immisce en moi jour après jour. Mais pourquoi les hommes pensent-ils à la gloire ? La gloire diffère-t-elle de l'éternité ?... La quête de gloire est-elle issue de l'arrogance de l'homme et de son appétit insatiable ? Ou émane-t-elle de ses plus nobles aspirations, dès-lors qu'il conçoit qu'elle est une source profitable de créativité ? ... Ma détermination se renforce et apaise l'ardeur de mon désir, dans le silence de l'attente, pour ne pas m'égarer. »

La jeune fille se livre à une multitude de réflexions sur la gloire dont elle ne saisit pas la signification. Ce mot revêt à ses yeux une part de mystère tant il virevolte dans une nuée de phrases confuses. Elle ne peut en tirer un sens précis. Ce mot finit alors par sombrer dans une vague de phrases brumeuses et dépourvues de cohérence.

Par la suite, Badra se lance dans une description minutieuse des rituels du vendredi qui consistent à se toiletter, se peigner et se parfumer les cheveux avant de sortir avec des amies. Le vendredi est, en effet, le seul jour de la semaine où elle est autorisée à sortir pour se promener. Une fois préparée, la jeune fille sort pour rejoindre ses camarades dans l'intention de passer du bon temps à bavarder et à rire, oubliant dans sa précipitation de prendre son petit déjeuner. Sur le chemin, elle contemple la beauté de son village Khasab. Elle admire les palmiers et la végétation issus de cette terre ainsi que la robustesse saisissante des montagnes arides.

[527] Rīm al-Kamālī, *Salṭanat Hurmuz*, *op. cit.,* p. 11.

Ne trouvant pas ses camarades, fatiguée par la marche et affectée par la faim, elle n'a d'autre choix que de s'abriter dans une grotte, au pied d'une montagne. Un jeune homme élégamment vêtu et portant de belles parures lui apparaît alors. Il semble issu d'une famille aisée. Mais, très vite, elle devine dans son attitude des mœurs légères. Celui-ci, lui lance un regard lubrique et s'approche lentement d'elle. Il manifeste alors clairement ses intentions. Badra entrevoit avec effroi le sort qui l'attend. Pour lui échapper, elle prétend consentir à ce commerce et lui demande en échange de lui apporter de quoi manger. Le jeune homme accepte et sort prestement de la grotte. Dans sa précipitation, il oublie de refermer l'entrée de la grotte. Badra profite alors de ce moment pour s'enfuir.

Ce récit de la promenade paisible du vendredi, rythmé par la description détaillée d'une nature fertile et de paysages impressionnants, est avant tout un hommage rendu au village de Khasab et aux coutumes de ses habitants. Il se mue, néanmoins, en quelques paragraphes en une mésaventure palpitante et intense qui entraine la jeune héroïne loin de son quotidien.

Après cet épisode tumultueux, Badra retourne épuisée chez elle. Affaiblie par la faim, elle se précipite pour avaler le déjeuner qu'on lui avait préparé et on lui porte le thé. La servante l'aide alors à prendre son bain de la même manière qu'elle l'assista pour accomplir la toilette du matin.

Le lendemain, aux premières lueurs du matin, Badra descend au sous-sol. On comprend alors très vite qu'il s'agit là d'un endroit familier qu'elle affectionne particulièrement. C'est là, en effet, que son père défunt, voyageur passionné, a rassemblé ses nombreux livres ainsi que des manuscrits rares et précieux. Badra ne se lasse pas de fréquenter cet endroit qu'elle a toujours chéri. Elle se délecte à la lecture de livres de sciences et entretient ainsi son pressant désir de gloire sans savoir comment le contenter. Son rêve est de trouver l'occasion de voyager, à l'instar de son père ʿAbd al-Raḥmān al-Ḥiǧāzī, dans le but d'acquérir les connaissances qui lui seraient profitables.

- **ʿAbd al-Raḥmān al-Ḥiǧāzī** :

Ce personnage débute le récit de son histoire en mentionnant qu'il est né à La Mecque, qu'il a mémorisé le Coran et étudié les sciences religieuses. Il mentionne ensuite qu'il est tombé amoureux d'une jeune fille nommée Imāma et l'a épousée. Cette dernière est décédée des suites d'un long et douloureux accouchement. Lors de cet évènement dramatique le nouveau-né périt également.

Très affecté par cette disparition, ʿAbd al-Raḥmān al-Ḥiǧāzī décide alors de vendre tous ses biens pour parcourir la terre d'Est en Ouest en quête de sciences. Il fréquente les érudits et recueille de nombreux ouvrages et manuscrits. Il décide de jeter l'ancre à Ormuz et de s'installer au village de Khasab. Il rencontre et épouse Abrāq bint al-Mallāḥ Sulaymān ibn ʿUmar, en suivant les conseils du navigateur, bien connu, Aḥmad ibn Māǧid. Leur union donne naissance à deux enfants : Badra et Saʿīd.

Ce qui est remarquable ici, est que ʿAbd al-Raḥmān al-Ḥiǧāzī, dans ses propos, évoque aussi le mot de **"مجد"**/ **" gloire"** qu'il veut atteindre. En revanche, ce mot revêt dans son esprit une signification absolument claire et limpide. Son rêve de gloire est assujetti à la fondation d'une école comparable, en tout point, à la prestigieuse école égyptienne, Al-Azhar. Il consacre alors sa vie entière à la réalisation de ce projet qu'il planifie méthodiquement. Dans le sous-sol de sa demeure, endroit que Badra fréquente régulièrement, où réside d'ailleurs un plan minutieusement élaboré pour la fondation de cette école.

"فكرة إنشاء المدرسة المنظّمة مثل مدرسة الأزهر أخذت تراودني، لأخطط من حينها، وسأختار المكان المناسب لها خلال الترحال.. كأنّ ضوءا قد مال عليّ بأنّ في بنائي لتلك المدرسة المزعومة، □□□□ الخاص"[528]

« L'idée de fonder une école structurée comme l'école Al-Azhar m'est venue à l'esprit. J'ai dès-lors, pris la décision de planifier ce projet. Le lieu propice de l'édification de cette école serait choisi au gré de mes voyages…C'est comme si une lumière m'avait révélé que dans la construction de cette école résidait ma personnelle gloire. »

Le thème de la gloire résonne donc à nouveau à travers ses propos. ʿAbd al-Raḥmān al-Ḥiǧāzī conçoit un rêve de gloire qu'il nourrira tout au long de son existence. Dans le village de Khasab, il finit par trouver le lieu idéal à la réalisation de ce rêve :

"عشت في خصب لأنقل رسالتي القلبية إلى أهلها، لطالما بحثت عن بقعة أرضية تستحقّ عناء بناء المدرسة فوقها، لأحقّق في البناء مجدي"[529]

« J'ai vécu à Khasab pour témoigner de mon attachement envers ce lieu et ses gens. J'ai, d'ailleurs, longuement cherché une terre digne de justifier les efforts de construction d'une telle école. En construisant cet édifice, je réaliserai ma gloire. »

Mais ʿAbd al-Raḥmān al-Ḥiǧāzī meurt avant d'atteindre cette gloire dont il rêvait, une gloire bien personnelle.

[528] *Ipid*., p. 44.
[529] *Ipid*., p. 49.

- **Saʿīd ibn ʿAbd al-Raḥmān al-Ḥiǧāzī** :

Saʿīd est un garçon âgé de douze ans au moment où il raconte son histoire :

"بلغت الثانية عشرة من العمر وهذا مبلغ الرجال، ومن الآن لن أشكو ولن أتفوّه بتوافه الأمور"[530] .
« J'ai atteint l'âge de 12 ans, et c'est l'âge où l'on devient un homme. À partir de ce moment, je ne me plaindrai plus et ne prononcerai plus de paroles futiles. »

À l'instar de sa sœur Badra, le jeune garçon considère le sous-sol de la maison comme une véritable source de savoir. Il estime, notamment, que la poésie est une clé pour comprendre la vie. Il concentre donc toute son attention à lire les poètes et considère qu'en composant des vers il atteindra la gloire :

"صاحب المجد قد قاوم ليجد مجده؛ فلا يصنع المجد إلا شرف اللسان"[531].

« L'homme glorieux a lutté pour trouver sa gloire. La gloire n'est atteinte que par la beauté du verbe. »

Ainsi son but semble clair et le chemin vers la gloire paraît tracé. Par conséquent, il ne répond pas aux sollicitations de son oncle Hilāl ibn Sulaymān ibn ʿUmar, le navigateur, qui l'invite à prendre le large vers l'Afrique. Celui-ci lui avait, pourtant, habilement suggéré qu'il trouverait l'inspiration poétique face à la mer et au ciel étoilé. Saʿīd, de son côté, ne voit pas l'intérêt de s'éloigner de son village natal et de ses palmiers. Il semble davantage enclin à demeurer sur la terre ferme plutôt qu'à lever l'ancre.

Le récit concernant la vie de Saʿīd est sommaire et plus court que celui de son père ʿAbd al-Raḥmān al-Ḥiǧāzī. Il n'est d'ailleurs pas entrecoupé par la mention d'aventures telles que celles de sa sœur Badra. Il parle de lui-même, du haut de ses douze ans, sans prêter attention au passé. Cela est, sans nul doute, dû à son jeune âge. À travers ses propos ne transparaissent que ses inclinations pour la poésie et l'écriture, véritables passerelles vers la gloire. Ce récit est aussi court que celui de sa mère Abrāq, il n'excède pas les trois pages.

- **Abrāq bint al-Mallāḥ Sulaymān ibn ʿUmar**:

Elle se réfugie également dans le sous-sol de la maison, non pas pour consulter les livres de sciences, mais pour retrouver les boîtes de bijoux, de perles et de pierres précieuses qui y

[530] *Ipid*., p. 59.
[531] *Ipid*., p. 60.

sont réunies. Contrairement à ses enfants, Abrāq ne perçoit dans les livres et les manuscrits qu'une simple source de prestige pour sa famille. Elle n'est guère aussi attachée aux livres de sciences en dépit de son expertise dans la métrique arabe et de sa maîtrise des vers composés en rağaz [532] pour laquelle elle jouit d'une certaine renommée parmi les gens de Khasab. Elle est, par ailleurs, la fille du navigateur Sulaymān ibn ʿUmar, disciple d'Aḥmad ibn Māğid.

Abrāq relate une partie de sa rencontre avec ʿAbd al-Raḥmān al-Ḥiğāzī, qui l'a croisée pour la première fois, sur un marché. Celle-ci avait attiré son regard en raison de la légèreté de sa tenue qui révélait ses formes. Les femmes ormuziennes, en effet, avaient pour coutume de porter des parures transparentes aux manches larges qui révélaient une partie de leur corps. Usuellement, de tels vêtements n'attiraient pas le regard des ormuziens. Mais ʿAbd al-Raḥmān al-Ḥiğāzī, était étranger à toutes ces coutumes et en raison de son regard insistant, Abrāq comprit rapidement qu'il n'était point du village. Un mois plus tard, à peine, elle devenait l'épouse de ce même étranger qui avait su la convaincre par son amour et ses nombreux bijoux. Ceux-ci, comme les manuscrits et les livres, étaient transportés sur des navires, qui lui appartenaient, en provenance de régions lointaines.

Abrāq semble fière de ses poèmes (urğūzāt) mais Badra ne partage pas cet enthousiasme :

"ابنتي بدرة لا تكتفي من التردد على مسمعي، بأنّني أتوهم مجدا، فلا سحر ينشق من أرجوزاتي، فكلها وقائع محكية لا تحدي فيها ولا تراث، ولا بد من التوقف عن الحديث عن وهم أمجادي التي هي في الأصل أحلام لم تتحقق.. هل يبدو أنني مغترة بنفسي؟"[533]

« Ma fille Badra ne cesse pas de me répéter que je m'imagine erronément une gloire. Qu'aucune magie ne se dégage de mes poèmes. Ils ne sont, selon elle, que de pâles imitations qui ne présentent ni originalité, ni maitrise classique. Elle ajoute que je dois cesser de parler de ces gloires illusoires qui ne sont que des rêves avortés…Suis-je donc tellement imbue de ma personne ? »

En réalité, Abrāq est convaincue qu'elle a déjà obtenu la gloire grâce à cette compétence qu'elle possède dans la métrique d'*al-arāğīz* et qui la distingue parmi les gens d'Ormuz :

---

[532] " Baḥr al-rağaz" ou le mètre rağaz, est considéré par les spécialistes de la poésie arabe comme le plus ancien mètre de la poésie arabe. Dans la période préislamique, c'était le mètre le plus répandu, utilisé dans les chansons populaires et celles des chameliers. Dans les pièces composées en rağaz, chaque vers "bayt " se compose de deux hémistiches qui riment ensemble et dont le modèle est dupliqué. Le mètre rağaz est fréquemment utilisé dans la poésie éducative. Tawfīq al-Bakrī al-Ṣiddīqī, resitue le rağaz dans l'histoire de la poésie arabe en ces termes :
"وقد كان الرجز ديوان العرب في الجاهلية والإسلام وكتاب لسانهم وخزانة أنسابهم وأحسابهم ومعدن فصاحتهم... ولم تكن العرب في الجاهلية تطيل الأراجيز وإنما أطالها المخضرمون والإسلاميون.."
« Al-rağaz est un recueil de poésies "le dīwān" des Arabes durant la période préislamique et islamique. C'est une compilation de la poésie orale arabe et représente l'écrin conservant leur généalogie et illustrant la finesse de leur éloquence ... Les Arabes de la période pré-islamique n'allongeaient pas les arāğīz. Seuls les poètes talentueux et musulmans les ont allongés ». Tawfīq al-Bakrī al-Ṣiddīqī, *Kitāb arāğīz al-ʿarab* [Le livre des *arāğīz* des Arabes], Le Caire, 1ère éd., 1895, p. 4.

[533] *Ipid*., p. 64.

"كيف لا مجد لي وأهل هرمز يحفظون أرجوزاتي ويرددونها حسب المناسبات الكثيرة، من عودة الحجاج، والأعياد، والولادات الجديدة، وعودة البحارة من الإبحار، ليصبح تقليدا، فتُغنى كل قصيدة بمناسبتها، فوق المراجيح، أرجوزات أبراق"[534]

« Comment oser dire qu'il n'y a guère de gloire pour moi alors que le peuple d'Ormuz apprend par cœur mes poèmes et les récite à de nombreuses occasions : au retour des pèlerins, pendant les fêtes, lors de naissances et au retour des marins. Si bien que cela est devenue une tradition. Chaque poème est récité lors d'une occasion précise. Par-dessus les balançoires on entend les *urǧūzāt* d'Abrāq. »

Cette dame ormuzienne est consciente du degré de gloire qu'elle a atteint. Elle a déjà obtenu la gloire et ne la cherche plus car celle-ci est devenue une réalité dans sa vie et une particularité qui la distingue.

- **Baḥr al-Zīn au Sultanat d'Ormuz** :

Dans son récit Baḥr al-Zīn se considère comme un membre de la famille de ʿAbd al-Raḥmān al-Ḥiǧāzī, bien qu'elle n'ait aucun lien de parenté avec lui. En réalité, Baḥr al-Zīn est une servante originaire d'Afrique dont la famille al-Ḥiǧāzī s'est attachée les services. Celle-ci relate volontiers des souvenirs relatifs à l'île de Sao Tomé située face à l'embouchure du fleuve Gambie, dont elle est originaire. À l'époque de la traite négrière, elle avait été faite prisonnière en même temps qu'un grand nombre de ses compatriotes. Elle fut ensuite transportée en bateau jusqu'à Ormuz où ʿAbd al-Raḥmān al-Ḥiǧāzī en fit l'acquisition. Il lui enseigna l'Islam et elle devint une servante de la famille qui la traita convenablement. Badra avait, notamment, pour habitude d'emmener Baḥr al-Zīn avec elle dans le sous-sol de la maison pour lui apprendre à lire.

Le récit de l'histoire de Baḥr al-Zīn s'ouvre d'emblée sur une réflexion au sujet de la condition des esclaves et des tortures qu'on leur inflige. Son questionnement semble revêtir une portée existentielle : Comment et pourquoi est-elle devenue esclave ? Qu'est-ce que la liberté ? Elle passe, ensuite, en revue les circonstances qui ont fait d'elle une esclave vendue sur un marché et relate d'une manière poignante le choc ressenti quand cette transaction fut réalisée. Elle décrit ensuite sa première nuit au sein de cette famille ormuzienne :

"في صباح لم تكشف الشمس عن نورها بعد ... أفاقوني من نومٍ لم أستطعم عمقه منذ أيّام طوال، ليعلموني منذ الآن كيف أكون خادمة إلى الأبد"[535]

« Au petit matin alors que le soleil ne s'était pas encore levé…Ils m'ont sortie d'un sommeil profond dont je n'avais pas profité depuis longtemps, pour m'expliquer qu'à partir de ce moment-là, j'allais devenir leur servante pour toujours. »

[534] *Ipid.*, p. 65.
[535] *Ipid.*, p. 70.

Au fil du temps, Baḥr al-Zīn commence à accepter sa situation de servante appartenant à la famille d'Abrāq. Elle apprécie particulièrement la gentillesse de son maître ʿAbd al-Raḥmān, qui prit le temps de lui expliquer la situation de l'esclave d'après le point de vue de l'Islam, en mentionnant, notamment, que le Prophète avait prohibé l'usage du mot "*al-ʿabīd* " / "العبيد"(esclaves), et que l'Islam encourageait l'émancipation des esclaves comme expiation des péchés. Baḥr al-Zīn ne semble pas entièrement convaincue par les propos de son maître et lui demande pourquoi l'esclavage n'a pas été tout simplement aboli. Si aucune réponse ne put la satisfaire, elle se résigne à la situation :

"لكن إن عُتقتُ من سيدي عبد الرحمن وسيدتي أبراق فإلى أين سأذهب بحريّتي؟ وما قيمتها إن كانت بلا طعام ولا كسوة ولا مأوى.. أجدني سعيدة في ظلّهم، راضية بالقدر الذي حلّ بي"[536]

« Mais si je suis libérée par mon maître ʿAbd al-Raḥmān et ma maîtresse Abrāq, que ferais-je de cette liberté ? Quelle est la valeur de cette liberté si je n'ai plus de nourriture, de vêtements et d'abri ? Je me sens heureuse sous leur protection et je suis satisfaite du sort qui m'a été réservé. »

Avec le temps, Baḥr al-Zīn finit par se résigner et s'accommoder à sa situation d'esclave. À ses yeux l'idée même de liberté devient étrange car celle-ci ne lui serait d'aucune utilité. Sa situation oscille entre satisfaction et résignation à cette condition d'esclave qu'elle commence à considérer comme son destin.

"مع الزمن طابت نفسي بالذل، وبدأت أفكر بسعادتي بين أسرة تنتمي للقراءة والشعر.. علموني صلاتهم التي أمارسها مغمضة العينين وكأنّني أتحدث مع الإله، إله الكون الذي لا أراه، أطلب منه كل شيء سوى حريتي التي لم تعد تؤذيني"[537]

« Avec le temps, je me suis faite à cette condition humiliante et j'ai commencé à éprouver une certaine joie à vivre au sein d'une famille qui s'adonnait à la lecture et la poésie…Ils m'ont enseigné leurs prières que je pratique les yeux fermés comme si je parlais à Dieu, le Dieu de l'univers que je ne vois pas. Je lui demande tout sauf la liberté qui ne sera plus une source de souffrance. »

Cependant, le plus grand bouleversement dans la vie de Baḥr al-Zīn a été sa rencontre fortuite dans le marché avec le cordonnier ʿAnbar, un esclave qui travaille pour un des commerçants d'Ormuz. Elle se sent immédiatement attirée par lui. Dès-lors, ils prennent l'habitude de se rencontrer régulièrement à l'extérieur du marché. Ils finissent par s'avouer l'affection et le désir qu'ils éprouvent l'un pour l'autre si bien qu'un enfant est très vite conçu lors de ces rencontres clandestines.

Cette grossesse hors mariage provoque la colère et l'indignation de sa maîtresse Abrāq qui, en apprenant la nouvelle, maudit la jeune servante à plusieurs reprises. En dépit des

[536] *Ipid*., p. 71.
[537] *Ipid*., p. 72.

nombreuses difficultés qui découlent de cet évènement, Baḥr al-Zīn décide de ne jamais dévoiler le nom du père de son fils Sulṭān. Quelques mois plus tard, ʿAnbar tombe malade et meurt.

La famille d'Abrāq n'a pas accepté que Baḥr al-Zīn soit devenue la mère d'un enfant illégitime. Elle fut alors traitée avec une grande cruauté. Ce traitement ne manqua pas de renverser toutes ses idées établies sur la servitude, d'autant que la cruauté touchait désormais son fils Sulṭān. Celui-ci était constamment dévalorisé au point que les gens de Khasab ne daignaient pas l'appeler par son nom : Sulṭān ibn Baḥr al-Zīn mais "*al-naġl*"/ "النَّغَلْ"(le bâtard).

- **Al-Mallāḥ Sulṭān ibn Baḥr al-Zīn** :

Ce personnage décrit son histoire à travers les récits de traversées sur son navire *al-Ġanğa*. Il vit alternativement deux existences distinctes et opposées. En mer, il est en effet le capitaine qui dirige un vaisseau et son équipage, dont l'autorité n'est jamais contestée. Sur la terre ferme et en particulier dans le village de Khasab, il est, en revanche, stigmatisé en raison de ses origines et l'appellation "*al-naġl*"/ "النَّغَلْ" (le bâtard) qui lui colle constamment à la peau. C'est d'ailleurs l'unique identité qu'il possède lorsqu'il met pied à terre.

Ses origines bâtardes sont pour lui sources de tourments. Chaque jour, il examine vainement le caractère inextricable de sa situation pour tenter de s'en distancer. Mais à chaque fois, il se noie dans une réflexion existentielle sur son identité et finit par perdre pied. Contrairement à sa mère, il semble incapable de se résigner à la cruauté de ce destin. La douleur l'oppresse et la vie au village lui semble insupportable.

"لم يكن لي صاحب، فالجميع يبتعد وكأنّني وباء لا شفاء منه.. ما تلك الشهوة التي جمعت بين والديّ؟ تلك التي لم تقاوم؟ لأخرج مخلوقا من حب؟ أم مخلوقا شيطانيا أنبتتني شهوة جارفة؟ ففي ليالٍ طويلة كثيرة مضت، أخرجتُ لها كل ما في قلبي فلم تتفوّه بشيء، بل تبقى صامتة وساكنة. أظلّ دون توقّف وبصوتٍ عالٍ وغاضب أفرّغ ما في جوفي حتى أهدأ، حينها تبدأ أمي بحر الزين بالبكاء لأصمت بعدها صمتا بلا شفاء.. ابنُ حرام، ابن زنا، العبد الأسود.. وماذا بقي بعد؟ "[538]

« Je n'avais aucun ami. Tout le monde s'éloignait de moi comme si j'étais touché d'une maladie incurable…Quelle est la nature de ce désir qui a uni mes parents ? Quel est ce désir qu'ils n'ont pas su réprimer ? Suis-je le fruit d'un amour ou une créature diabolique issue d'un désir irrésistible ? Plusieurs fois, je suis sorti la nuit pour lui confesser tout ce que j'avais sur le cœur. Mais, calme et impassible, elle ne prononçait pas un mot. Je devenais alors incontrôlable, je criais cette colère comme pour l'évacuer. Quand enfin je retrouvais mon calme, je réalisais que ma mère, Baḥr al-Zīn, pleurait. Je redevenais silencieux mais ce silence n'était nullement synonyme de guérison…Je demeurais un fils illégitime, un fruit de la fornication et un esclave noir ...Trouvera-t-on autre chose à me reprocher ? »

[538] *Ipid*., p. 79.

Une nouvelle fois, le sous-sol apparaît comme une échappatoire. Sulṭān y trouve une source de réconfort qui apaise sa souffrance intérieure. Dans ce refuge, il s'installe régulièrement, en présence de Maîtresse Badra, en effet, pour se plonger au cœur des nombreux manuscrits qui s'y trouvent jonchés.

"لتضيق بنا خصب يوما بعد آخر؛ راغبين بالبعد على[539] ما نعيش، فلا هي تستطيع الخروج بوجهها الوحشي والعرقي رغم شدة جمالها، ولا أنا راغب بالاختلاط حتى لا تسمع أذني حروفا جارحة.. البحث الدقيق خلف الحروف بين السطور لبدرة كان هاجسا معرفيا... بينما أنا أقوم بقراءة الخرائط متتبعا خطوطها حافظا مساراتها.."[540]

« Pour fuir le quotidien oppressant de Khasab, nous voulions nous éloigner de ce vécu. En dépit de sa grande beauté, elle ne pouvait sortir en raison des traits rustres et typés de son visage. Quant à moi, je ne voulais pas me mêler aux gens de l'extérieur pour ne pas entendre les sobriquets prononcés à mon encontre…La recherche documentaire minutieuse derrière les mots et entre les lignes constituait un véritable besoin intellectuel…De mon côté je passais le temps à parcourir les cartes géographiques en suivant les contours qu'elles dessinaient et en mémorisais les différentes voies. »

La convergence de ces deux personnages est intéressante à relever. Sulṭān et Badra, se retrouvent, en effet, dans la nécessité de trouver une façon d'échapper à ce lieu qui étouffait leurs aspirations. Sulṭān se lie ainsi à Badra de manière opportune. Il est d'ailleurs à noter que c'est la première fois dans cette partie du roman qu'un personnage évoque les idées et les aspirations d'un autre personnage de cette famille.

Sulṭān trouve finalement sa voie en s'inscrivant dans une des nombreuses écoles de navigation que l'on trouve dans le royaume d'Ormuz. Il décide donc de s'éloigner de Khasab et fréquente l'école al-Tamīmiyya, dans la province de l'île de Qeshm. Dans son récit, il décrit d'ailleurs longuement le système éducatif de cette école ainsi que le mode de vie des étudiants. Sulṭān excelle dans les sciences de la navigation, et après avoir passé trois ans à étudier, il obtient ce qui ressemble à une haute distinction attribuée aux capitaines :"عمامة الربابنة", "le turban des capitaines ".

Lorsque Abrāq apprend cette promotion, elle décide de l'affranchir de son statut d'esclave. Elle lui confie alors le commandement du plus grand navire de son défunt mari, "*al-Ġanğa*". Sulṭān souligne, dans son récit que Badra aspirait à voyager avec lui pour découvrir le monde et acquérir du savoir. Mais elle ne parvint pas à convaincre sa mère qui jura qu'aucun de ses enfants prendrait la mer.

[539] La tournure grammaticale correcte est ici : (عمّا نعيش). Le roman comporte, en effet, de nombreuses erreurs syntaxiques et grammaticales à d'autres endroits du texte.
[540] Rīm al-Kamālī, *Salṭanat Hurmuz*, *op. cit*., p. 59.

Sulṭān songe à se marier mais il n'y parvient pas en raison de son passé pesant d'esclave. Il doit pour cela, en effet, envisager de s'unir à une « esclave » qui resterait, malgré tout, la propriété de son maître. Mais cette perspective, il ne peut l'accepter. Il décide alors de passer sa vie derrière la barre de son navire et d'errer en mer :

"ولا أمل إلا في مقود السفينة الأبدي، سأحرّكه في قارعة الماء حيث النّور المتجدد في وميض الماء"[541]
« Il n'y a pour moi aucun espoir si ce n'est derrière la barre de ce navire, ce compagnon pour la vie. Je le conduirai au large, là où la lumière se renouvelle par réverbération sur l'eau. »

8.3.4.2. Dissolution du temps / mélange des sources :

Il semble intéressant de souligner ici que l'auto-narration autorise une minoration délibérée du traitement du temps. En effet, le temps semble revêtir une valeur secondaire et révèle un certain désordre dans la chronologie des évènements. L'auteure se contente, en effet, de signifier le début d'une séquence temporelle et d'annoncer son terme, sans plus y revenir. La rareté de ces repères temporels donne ainsi l'impression que le temps se fond dans l'écriture jusqu'à disparaître. L'intitulé de la première partie, par exemple, mentionne une période s'étalant de 1490 à 1507. Une vague impression d'historicité est ainsi créée. L'auteure oriente de cette façon la boussole de la narration vers une époque donnée pour en extraire les évènements et les personnages clefs de son histoire.

Si nous prenons l'exemple de Sulṭān ibn Baḥr al-Zīn, nous ignorons l'époque de sa naissance et l'âge qu'il avait au moment où il est devenu capitaine. A-t-il le même âge que Badra ? Est-il plus jeune ? Il ne peut en effet, en toute vraisemblance, être son aîné car au moment où sa mère Baḥr al-Zīn est devenue servante auprès de la famille de ʿAbd al-Raḥmān al-Ḥiǧāzī, ce dernier était déjà marié à Abrāq, l'année de son arrivée à Khasab en 1490. La rencontre entre Baḥr al-Zīn et ʿAnbar et la naissance de Sulṭān aura nécessité au moins un an. Celui-ci a donc, à peu près, le même âge que Badra. Mais est-il possible de devenir capitaine d'un navire à l'âge de seize ou dix-sept ans ? Le récit ne répond guère à ces questions. Il nous est seulement mentionné que Sulṭān fréquente régulièrement le sous-sol de la maison avec Badra pour consulter les livres et les manuscrits, des moments qu'il affectionne particulièrement.

[541] *Ipid.*, p. 90.

La mention du temps dans le récit de l'histoire, de Sulṭān ibn Baḥr al-Zīn et de sa mère, n'est qu'un cadre qui délimite et enveloppe un thème saillant qui est celui de l'esclavage, une pratique répandue dans le Sultanat. De nombreuses familles ormuziennes possédaient, en effet, des esclaves.

Ce procédé de dissolution du temps dans la narration est porté à son paroxysme au moment où nous découvrons le récit autobiographique de ʿAbd al-Raḥmān al-Ḥiǧāzī qui s'apparente à un témoignage posthume. Dans quelle temporalité s'inscrit le témoignage du personnage-défunt ?

Celui-ci nous raconte sa vie, sa carrière et la gloire qu'il n'a pas atteinte. Il révèle également sa déception quant à ses échecs. Mais comment comprendre, sans étonnement, que ce personnage décédé soit en mesure de raconter les ultimes moments de son existence !

"نويت نيّة لم تسعف مرامي، كنيّة السفر معهم إلى مدن بعيدة وتعليمهما لغات جديدة.. لأنّني لقيت حتفي وقت إبحاري نحو أفريقيا، وبالتحديد نحو موزمبيق، فجأة شعرت بجفاف حلقي الذي استمر وبتزايد خلال أسبوع فتوقف الشهيق والزفير، وآخر ما رأيت في دنياي هي حملقة رجالي حولي محاولين إسعافي وتثبيت الأنفاس بداخلي.... ليتني كتبت شيئا.. ظللت أقرأ الكثير لكن نهمي وجشعي نحو الكتب لم يُنهي[542]قراءتي وفهمي، والندم أنني لم أستخدم القلم والحبر...."[543]

« J'avais un projet que je n'ai pas pu concrétiser, le projet de faire un voyage avec eux [Badra et Saʿīd] dans des villes éloignées et de leur enseigner de nouvelles langues…Car j'ai trouvé la mort alors que je naviguais en direction de l'Afrique et plus précisément vers le Mozambique. Soudain, j'ai ressenti que ma gorge était continuellement sèche. Ces symptômes se sont aggravés et au bout d'une semaine j'ai cessé de respirer. La dernière image qu'il me reste de ce monde est la stupéfaction des membres de mon équipage qui essaient de me secourir pour que je reprenne mon souffle…Je regrette de ne laisser aucun écrit…J'ai beaucoup lu, ma passion et mon appétence pour la lecture n'ont pas atténué ma soif pour la connaissance et je regrette de ne pas avoir, à mon tour, utilisé la plume et l'encre… »

Les propos dans ce récit de ʿAbd al-Raḥmān al-Ḥiǧāzī oscillent aisément entre temps du passé et présent de narration. Le personnage narre les évènements de son passé éloigné et finit par décrire sa mort, l'évènement ultime et le plus récent. Il relate avec précision le moment où son esprit se sépare de ce monde. Autour de ʿAbd al-Raḥmān al-Ḥiǧāzī, la narration est organisée de manière linéaire depuis la naissance de ce personnage jusqu'à sa mort et même au-delà. Le récit des évènements respecte, en effet, l'ordre dans lequel ils se sont produits, ce qui n'est pas du tout le cas dans le récit relatif au traitement des autres personnages. Le récit de ʿAbd al-Raḥmān al-Ḥiǧāzī est, en effet, entrecoupé de nombreux va-et-vient dans le passé selon le schéma suivant :

[542] La tournure grammaticale adéquate est : لم يُنهِ.
[543] Rīm al-Kamālī, *Salṭanat Hurmuz*, *op. cit.,* p. 57.

- L'emploi du présent de narration pour décrire l'état émotionnel du personnage introduit, à travers ses obsessions par exemple.
- Le récit d'une partie du vécu de ce personnage, au passé.
- Un retour au présent de narration.
- Une évocation de ses projets futurs.

L'usage de ce procédé qui consiste à ramener à la vie un personnage défunt en toute simplicité et de lui prêter une voix équivalente à celle des autres protagonistes, sans même prendre le soin de préciser à quel moment, dans le temps de la narration, se situe son témoignage ou sa mort, ou même de conférer à un autre personnage le rôle de témoigner de ces évènements tire toute sa légitimité de l'annonce prospective faite par l'auteure dans son introduction : "سأستعيد بعض الأجساد[...]لأحييها من جديد" « Je tâcherai de rassembler les souvenirs éparpillés de ces personnages [...] pour les faire revivre de nouveau ».

Ainsi, le chapitre consacré à ʿAbd al-Raḥmān al-Ḥiǧāzī apparaît comme une concrétisation de cette déclaration d'intention. La caractéristique essentielle de ce texte réside donc dans le souci manifeste de donner la parole aux personnages pour témoigner d'une époque. Il ne s'agit pas de s'attacher aux détails de leur existence mais plutôt aux figures qu'ils représentent. La primauté est, en effet, systématiquement donnée à ce que les personnages représentent sur les variations de l'intrigue. À ce titre, il fallait donc donner à ʿAbd al-Raḥmān al-Ḥiǧāzī, la parole même si elle devait émaner de sa tombe. Homme de son temps, car il en représente dans une large mesure les idées, il incarne le symbole de la culture et de l'érudition. Cet attrait ainsi affirmé pour la connaissance est une clé pour la lecture du roman et la compréhension des évènements ultérieurs.

ʿAbd al-Raḥmān al-Ḥiǧāzī, est la personne qui a prévu la construction du sous-sol de sa demeure. Il ne l'a pas conçu pour en faire un lieu de stockage de denrées alimentaires ou de fournitures quelconques. Il a, au contraire, aménagé cet endroit pour en faire un lieu de connaissance où ont été rassemblés tous les livres, manuscrits et cartes géographiques dont il a pu faire l'acquisition. Chaque membre de la famille a, d'ailleurs, trouvé dans ce sous-sol une source d'intérêt et de contentement. Pour certains de ces membres, l'endroit est devenu un véritable refuge tandis que pour d'autres, il représente une source fabuleuse de savoirs. Ce puits de connaissances distingue cette famille des familles les plus riches d'Ormuz, en dépit de leur grand luxe et de leurs innombrables biens.

La centralité du personnage de ʿAbd al-Raḥmān al-Ḥiǧāzī, en dehors du fait qu'un chapitre lui soit consacré, tient de sa relation à sa fille Badra et de son éducation. Celle-ci

représente, en effet, un fil conducteur qui relie les différentes parties jusqu'à la fin du roman. Comment expliquer, en l'occurrence, la passion de Badra pour la connaissance si ce n'est pas l'empreinte, sur son esprit, de ce grand voyageur que fut son père ? Celui-ci ne pouvait se résoudre à vivre une vie sédentaire. Il ne pouvait s'empêcher de prendre le large à la recherche de la science sur les navires de sa flotte personnelle, seuls moyens d'assouvir son obsession pour la découverte et l'exploration.

Par conséquent, il apparaît que le traitement individuel du temps, révélateur des détails propres à la chronologie de chaque personnage, a été négligé au profit d'un temps collectif et globale qui rassemble tous les personnages. Dans la deuxième partie du roman, consacrée à une description minutieuse et temporellement ordonnée de l'invasion portugaise, le traitement du temps se basera, à contrario, sur des évènements charnières dans l'histoire du Sultanat et de la région du Golfe d'une manière plus générale.

Nous pouvons affirmer que le fait de mettre en avant une collection de personnages archétypaux (la jeune fille passionnée par le savoir, l'homme de culture, la matriarche experte dans la métrique d'*al-arāǧīz*, le jeune enfant épris de poésie, les esclaves, le capitaine qui a été formé dans une école de navigation) issus de la société ormuzienne, qui racontent à tour de rôle leur parcours personnel, sont représentatifs de catégories sociales de l'Ormuz, de la fin du XVème siècle. Ce qui importe dans le traitement de ces personnages n'est pas la linéarité temporelle de leur parcours ou l'invraisemblance des évènements qui leur sont associés, mais la figure que chacun d'entre eux symbolisent. Ce parti pris pour ces figures personnifiées découle, sans doute, des sources orales qui ont nourrit l'écriture du roman. Cette hypothèse est, d'ailleurs, corroborée par la récurrence insistante des thèmes évoqués qui montre que l'auteur a le souci impérial de dépeindre des personnages stéréotypés au détriment d'un traitement rigoureux et strictement chronologique du temps. La vraisemblance ou le réalisme du traitement temporel des diverses séquences importent peu. Ces séquences peuvent être extrêmement lentes comme dans le passage ou Saʿīd al-Ḥiǧāzī, par exemple, raconte son histoire et dans lequel il ne relate pas d'évènements majeurs. Ce que le lecteur retient de ce récit, c'est qu'il aspire à devenir poète. Toutes ses pensées nous sont révélées à travers la technique du flux de conscience, qui transmet le point de vue cognitif du personnage en décrivant le processus de sa pensée. L'importance est donnée à la contemplation plutôt qu'à l'action.

Il est également important de noter ici que, contrairement au traitement du temps, l'importance du lieu a été soulignée. Dès les premières lignes du roman, en effet, la mention du lieu revêt une importance essentielle. Il s'agit, là, de la matière première du roman. Il semble que l'essentiel des sources et des références sur lesquelles s'est appuyée l'auteure pour

l'écriture de ce roman se rapporte à Ormuz. Ce lieu est, en effet, célébré à plusieurs reprises et notamment à travers la description de la nature. L'accent a, d'ailleurs, été mis sur le récit des itinéraires de chaque personnage.

8.3.5. La gloire : thème central du roman.

La fin du monologue de Sulṭān, annonce la fin de la première partie du roman. Cette première partie ést consacrée au portrait de la famille Abrāq, une famille obnubilée par l'idée de gloire. S'il s'agit effectivement d'une véritable obsession pour les quatre membres de la famille liés par le sang (Badra/ ʿAbd al-Raḥmān al-Ḥiǧāzī / Saʿīd / Abrāq), ce n'est pas le cas de leurs serviteurs : Baḥr al-Zīn et son fils Sulṭān. Il s'agit, peut-être là d'une classification précoce qui nous dévoile que la gloire est le privilège des gens libres. Baḥr al-Zīn et son fils ont, quant à eux, des préoccupations autres telle que l'aspiration à la liberté. Même s'ils se sont accommodés de leur vie de serviteurs au quotidien, au sein de la famille bienveillante de ʿAbd al-Raḥmān al-Ḥiǧāzī, ils ne peuvent se résigner au carcan que le statut d'esclaves impose continuellement sur l'orientation de leur existence. Cette situation oppressante n'a offert à Baḥr al-Zīn que la possibilité d'un amour pécheur et ne permet pas à Sulṭān, malgré le fait qu'il ait été affranchi, d'envisager l'éventualité de contracter un mariage ordinaire et d'avoir un jour un foyer qui abriterait sa famille. Son passé d'esclave a, bien au contraire, continué de le maintenir dans une vie de frustrations bien différente de celle des hommes libres. Ceux-là, à Ormuz comme ailleurs, ont des préoccupations d'un autre ordre. Au-delà de la liberté dont ils jouissent, ils recherchent tous la gloire qui a, pour chacun d'entre eux, une signification différente. La gloire est, en effet, comme toute autre valeur de l'existence, un concept malléable qui accepte une variation de sa signification en fonction de la vision de chacun.

Le récit détermine avec précision ce que le concept de gloire signifie pour la plupart des membres de cette famille. Pour ʿAbd al-Raḥmān al-Ḥiǧāzī, la gloire se résume à la construction d'une école digne de al-Azhar, destinée à la diffusion du savoir. Tandis que son fils Saʿīd, ne perçoit la gloire qu'à travers la vie de poète. En ce qui concerne Abrāq, elle pense déjà avoir atteint la gloire du fait que ses poèmes soient appris par cœur par les gens de Khasab.

Avec la définition de ce que revêt le mot gloire comme signification, pour chacun des personnages, la présentation de ces personnages semble entière. Il n'est presque plus nécessaire de suivre leur destin pour savoir ce qui adviendra de leur ambition. Le portrait de chacun d'entre

eux s'achève, d'ailleurs, par une fin ouverte qu'une maxime sur la gloire vient parachever, telle une mélodie qui sonne le glas du chapitre.

À la fin du chapitre consacré au portrait de ʿAbd al-Raḥmān al-Ḥiǧāzī, par exemple, nous pouvons lire :

"الزمن مهدور بين أيدينا كالماء.. حلم المجد كان حاضرا، وكذلك الأمل والحلم والتخطيط لإنجازه. ومال يمطر بوفرة.. لكن الأمجاد حين تنقصها العزيمة والإرادة فلا تتكوّن ولا تكُون"[544]

« Le temps s'évapore comme l'eau coule entre nos doigts… Il y avait un rêve de gloire et l'espoir de le concrétiser. L'argent ne manquait pas… Mais en l'absence de détermination et de volonté suffisantes ces rêves de gloire ne peuvent prendre forme ni se réaliser. »

Cette citation révèle que l'existence de ʿAbd al-Raḥmān dans ce monde s'achève, avant qu'il n'ait pu réaliser son rêve.

En revanche, le rêve de gloire de Badra ne se définit pas avec autant de clarté. Le roman s'ouvre sur ces paroles :

"يقلقني المجد الذي لا أعرف كيف أصنعه!"

« Je suis tourmentée par un désir de gloire et je ne sais comment l'assouvir ! ».

Dans cette citation le concept de gloire semble énigmatique. La jeune fille se trouve confrontée à une foule d'idées obsessionnelles sur la signification de la gloire sans pouvoir en arrêter le sens. Elle ne parvient à tirer, en effet, aucune signification de ces idées désordonnées. Elle est en quête d'un destin dont elle ignore les contours et la nature. Sulṭān ibn Baḥr al-Zīn a, d'ailleurs, décrit en partie son anxiété et révélé son désir de quitter le village de Khasab où elle ne peut s'épanouir. Celle-ci a exprimé le souhait de voyager avec lui en prenant le large à la découverte du monde. Tous ces éléments associés, dépeignent l'image d'une jeune fille assoiffée de sciences et de savoir, une adolescente animée par le désir de dépasser les frontières de Khasab.

Le fait que Badra ne saisisse pas clairement son rêve de gloire sous-entend que son portrait est inachevé. Dans les parties suivantes, en effet, l'auteure complètera celui-ci en autorisant Badra à reprendre la parole et lui donnant l'occasion d'affirmer son rêve de gloire. Quant aux autres protagonistes, une fois leur monologue clôturé, ils sont parfois évoqués de manière succincte et brève dans le discours de nouveaux personnages.

Dans le roman, l'emploi du monologue, emprunté au théâtre, constitue un ressort précieux et efficace. Il permet d'introduire et de mettre en valeur un nouveau personnage, en

[544] *Ipid*., p. 58.

projetant la lumière sur celui-ci. Il consiste à réaliser une performance solo, au sein d'une parenthèse narrative, qui sépare le locuteur des autres protagonistes restés derrière le rideau, en attendant le moment de leur apparition. Ce procédé se répète de la même manière dans chacun des chapitres du roman. Il est ainsi possible de retracer le parcours de Badra et de relever sa présence, au travers d'évocations, formulées par le personnage qui prend place sur la scène. Ainsi, Badra apparaîtra de nouveau dans la deuxième partie du roman, dans le chapitre consacré à Antonio de Campo. Il semble donc désormais nécessaire de présenter Antonio de Campo et d'explorer la nature de la relation qui le lie à Badra.

8.3.6. Antonio de Campo : entre Histoire et fiction.

Historiquement, nous ne trouvons que de rares traces de l'existence d'Antonio de Campo. Celui-ci a été, néanmoins, évoqué dans les mémoires d'Afonso de Albuquerque connus sous le titre de *The Commentaries of the great Afonso D'Alboquerque, second Viceroy of India*[545]. Ces mémoires ont permis d'apprendre de nombreux détails sur la période historique au cours de laquelle le Portugal a organisé de grands voyages d'exploration et pour affirmer sa domination sur d'autres nations, en contrôlant les principales routes commerciales. Ces mémoires ont été écrits par Brás de Albuquerque, le fils illégitime d'Afonso de Albuquerque. Ces mémoires sont apparus pour la première fois en 1557, quarante-deux ans après la mort de son père.

Les mémoires sont consacrés aux récits héroïques de la carrière militaire de Albuquerque, à ses conquêtes et ses victoires. Antonio de Campo était l'un des capitaines de sa flotte dont le nom figure régulièrement dans les registres. De nombreuses missions lui ont, en effet, été assignées par le commandant en chef. Il est particulièrement cité dans la première partie des mémoires dédiés aux voyages de Albuquerque en Inde et au cours desquels les Portugais s'emparèrent d'Ormuz, au terme d'une bataille meurtrière. C'est lors de cet épisode militaire que le nom de Antonio de Campo apparaît. On retrouve également la mention de son

[545] Afonso De Albuquerque, *The Commentaires of The great Afonso Dalboquerque, Second Viceroy Of India*, traduit en anglais à partir de l'édition portugaise de 1774, notes et introduction rédigées par Walter De Gray Birch, Londre, Adegi Graphics LLC, 1999.
Il convient de noter que la traduction arabe de ces mémoires est apparue en 2012, c'est-à-dire un an ou un peu moins avant la publication du roman de Rīm al-Kamālī, ce qui signifie que l'auteure a puisé dans les sources de la version anglaise de ces mémoires.

nom dans les correspondances entre Albuquerque et le roi d'Ormuz, dans lesquelles le roi d'Ormuz déclare son allégeance et exprime sa loyauté au Portugal.

Alors que la supériorité de l'armée portugaise s'affirmait, la flotte de Albuquerque demeurait ancrée devant la côte ormuzienne. Les pourparlers de reddition avec les autorités de Khasab ayant échoué, Albuquerque décide de lancer l'assaut et d'y établir une forteresse. Mais un certain nombre de capitaines de la flotte portugaise estimaient que cette offensive était inutile et dommageable, compte tenu de l'état d'épuisement des hommes. Ils pensaient également que cette attaque allait à l'encontre des intérêts du roi du Portugal. Ils décidèrent donc d'établir une pétition qu'ils soumirent au commandant Albuquerque qui la balaya d'un revers de la main et ordonna même qu'on l'enterre dans les fondations de la future forteresse !

Ce qu'il faut retenir ici est que la personne qui était à la tête de l'opposition face à Albuquerque, son dessein d'attaquer Khasab et de bâtir la fameuse forteresse n'était autre qu'Antonio de Campo. Albuquerque était au fait de ces dissensions. Il décida de démettre ces capitaines de leurs responsabilités mais ceux-ci firent rapidement machine arrière. Albuquerque réhabilita ces officiers à l'exception d'Antonio de Campo, le leader de l'opposition, selon les archives historiques. Mais Antonio de Campo finit par présenter ses plus profondes excuses au commandant et demanda à retrouver le commandement de son navire. Il promit que, dès lors, il exécuterait tous les ordres qui lui seraient assignés. Il fut alors gracié par le commandant Albuquerque qui le rétablit dans ses fonctions et lui confia de nouvelles missions en particulier celle qui consistait à sécuriser l'eau pour le camp portugais pendant le siège du village ormuzien.

Le tournant le plus important dans la vie militaire d'Antonio de campo fut sa fuite vers l'Inde en compagnie de plusieurs des capitaines de la flotte portugaise dont les navires étaient stationnés face aux côtes d'Ormuz. Il rejoignit le gouverneur de l'Inde qui détenait également le titre de Vice-Roi du Portugal pour déposer plainte contre Albuquerque et ses agissements. Une enquête fut donc diligentée sur les pratiques du commandant, sur la politique qu'il a mené dans les zones qui se trouvaient sous son contrôle. Il fut, notamment, soupçonné de s'être éloigné délibérément des objectifs fixés par le roi du Portugal, en particulier à Ormuz.

Sur le plan narratif, le monologue est l'occasion de montrer ce que ressent Antonio de Campo, un personnage dont le nom est inévitablement associé à Albuquerque. Le chapitre qui lui est dédié est également l'occasion de relier les parties éloignées du roman et d'apporter un supplément de cohésion. Chaque personnage semblait en effet, jusque-là, plongé dans un

monologue solitaire. L'apparition d'Antonio de Campo offre pour la première fois une occasion de réunir, dans un même espace, le couple sur lequel repose le roman : Badra et Antonio. Cette rencontre animée entre les deux protagonistes s'illustre, d'ailleurs, par un emploi considérable du dialogue qui était jusque-là peu employé, compte tenu de la prédominance du monologue. Pour la première fois, nous pouvons observer une synchronisation entre le discours et l'évènement pour obtenir l'unique interaction du récit entre deux personnages. Cette première rencontre aboutit à une relation dont l'évolution peut être décrite en quatre étapes :

La première rencontre → Les points communs → Le rapprochement → La délivrance.

Le personnage d'Antonio de Campo apparaît dans la deuxième partie du roman. Dans cette partie, l'action s'est déplacée au sein de la flotte portugaise stationnée à l'entrée du port d'Ormuz. Son apparition coïncide avec la destruction complète du village de Khasab par les Portugais et avec la décision controversée du commandant Albuquerque d'établir une forteresse sur un site datant de l'Antiquité grecque et de détruire tout ce qui pouvait être un obstacle à sa réalisation. Cette décision a exacerbé les tensions avec le peuple de Khasab. Lorsque les vergers environnants et la mosquée blanche furent effectivement détruits, les protestations furent nombreuses.

8.3.6.1.Une rencontre insolite :

C'est dans cette atmosphère particulièrement tendue, au milieu du champ de ruines laissé par l'incendie de la mosquée qui a occasionné la mort de fidèles, qui protestaient en son sein, qu'Antonio de Campo apparaît le regard posé sur Badra. Celle-ci courait, telle une féline, au milieu d'une nuée d'esclaves. La beauté sauvage de son visage aux traits sévères, sa silhouette élancée à peine enveloppée dans une tenue légère, attire son attention. Il la poursuit à travers les vergers et emprunte des ruelles, jusqu'à la porte de sa maison. Il l'interpelle et exprime sa compassion en raison des scènes horribles dont elle a été témoin mais Badra refuse de l'entendre et le repousse en critiquant les agissements criminels de l'armée portugaise. Mais ce qui attire son attention est qu'Antonio maîtrise la langue arabe :

"التفتت فجأة لتسألني: تتحدث العربية؟
- ولديّ لغات أخرى..

- من أين تعلمت العربية الفصحى أيّها البرتغالي؟
- أقرأ بعض الكتب العربية التي اقتنيتها من بلاد المغرب، بعد أن تعلمت القراءة والكتابة هناك.
- ولمَ العربية؟
- أتقن لغات أخرى أيضا مثل اللاتينية والعبرية والتركية..
- وهل تقرأ بها؟
- نعم"[546]

« Elle se retourna subitement pour me demander :
-Vous parlez arabe ?
- Et je parle bien d'autres langues encore…
- Où avez-vous appris l'arabe classique, vous le portugais ?
- J'ai lu des livres arabes que j'ai achetés au Maroc, après y avoir appris à lire et à écrire.
- Et pourquoi l'arabe ?
- Je maîtrise d'autres langues telles que le latin, l'hébreu et le turc ...
- Et vous lisez dans ces langues ?
- Oui. »

La langue arabe permet le dialogue entre les deux personnages, elle leur sert de trait d'union. Intriguée, la jeune fille invite Antonio à entrer dans sa maison. Là, se trouve la mère de Badra en larmes, dévastée par la mort de ses voisins dans l'incendie de la mosquée. C'est alors que Badra accuse de nouveau Antonio et ses semblables de la destruction et du pillage de la terre de ses ancêtres et de la douleur causée à sa famille. Antonio, ne sachant comment réconforter cette famille, réitère ses excuses et tente de se disculper de la responsabilité de ces crimes. Il affirme désavouer l'action des Portugais et exprime le souhait de s'enfuir au loin. Cette volonté de se disculper du jeune capitaine portugais et ce désir exprimé de fuite ont fini par rassurer la jeune fille. Si bien que Badra décide de l'inviter, le lendemain, à leur rendre visite.

Au gré de ses méditations, Antonio révèle un aspect marquant de son éducation. Il se remémore les souvenirs du jeune garçon de quinze qu'il était, vivant dans une maison à Lisbonne, après la mort de son père. Celui-ci lui avait légué, un grand nombre de livres, de manuscrits et de cartes. Il consacre alors tout son temps à la lecture et la réflexion. Sa tante paternelle, une religieuse responsable de sa garde, décide après quelques mois de rejoindre le monastère et laisse le jeune homme affronter les vicissitudes de la vie. Lors de son départ, elle invite Antonio à délaisser sa passion pour la lecture et son rêve de gloire associé à l'écriture. Mais Antonio poursuit son rêve. Il trouve, en effet, un travail dans un monastère qui lui ménage suffisamment de temps pour s'adonner à la lecture.

Finalement, au détour d'une réflexion sur les voyages de découvertes subventionnés par le Roi du Portugal, Antonio pense avoir trouvé le moyen de gagner sa vie, de découvrir le

[546] Rīm al-Kamālī, *Salṭanat Hurmuz*, *op. cit*., p. 133.

monde et d'enrichir ses connaissances en s'engageant au sein de la flotte portugaise. Les slogans vantant la grandeur des découvertes et la noblesse des guerres saintes finissent de le convaincre d'embarquer pour servir son pays.

Très tôt, Antonio se distingue dans les métiers de la marine mais aussi par son expertise en cartographie et dans la pratique des langues étrangères. Albuquerque le choisit alors pour devenir le plus jeune capitaine de la flotte portugaise. De Campo s'engage entièrement dans sa fonction, mais il est très vite déçu par la violence et les crimes perpétrés lors des conquêtes portugaises, sous le commandement de Albuquerque. Il est particulièrement outré par les destructions et les meurtres perpétrés dans le village ormuzien de Khasab. Il décide de dissimuler cet effroi et projette de s'enfuir pour sauvegarder un semblant d'humanité. Pour occuper ses pensées, il se plonge dans l'écriture d'un manuscrit dans lequel figurent de nombreux croquis de vestiges antiques et la localisation géographique de sites archéologiques importants. La rédaction de ce manuscrit constitue son jardin secret et un rempart face à la cruauté qui l'entoure.

8.3.6.2. Les points communs :

Cette rencontre avec Badra marque le début d'une nouvelle période dans sa vie. Le lendemain, lorsque le capitaine portugais retourne chez Badra, celle-ci le conduit au sous-sol de la maison pour lui révéler les trésors de connaissances qui y résident. À la vue de ces merveilles, Antonio est stupéfait :

"بدا لي المكان حميما ليذكرني بغرفة المخطوطات في داري بلشبونة. نادتني بدرة من الركن الآخر لتقول:
- قرأت معظم الكتب، لكن اللغات الأخرى استعصت عليّ لجهلي بحروفها ...
- شعرت باختلافك يا بدرة، لكن لم أخمّن أنّها القراءة والاطلاع"[547]

« Il me sembla que c'était un endroit intime qui rappelait la salle des manuscrits de ma maison à Lisbonne. Badra s'adressa à moi, du coin opposé de la pièce :
- J'ai lu la plupart des livres, mais certains étaient pour moi inaccessibles à cause de la langue ...
- J'ai tout de suite senti que vous étiez différente Badra, mais je ne pensais pas que c'était grâce la lecture et la culture. »

Ils s'engagèrent alors dans une vive discussion et échangèrent leurs points de vue. Antonio évoqua Aristote et les manuscrits de Diogène et d'Euclide. Badra, quant à elle, cita Ibn Rušd (Averroès), Al-Idrīsīi et Ibn ʿArabī, qu'elle eut d'ailleurs grand mal à comprendre, et finit par confesser :

[547] *Ipid.*, p. 102.

"في النهاية يا أنطونيو ما أودّ قوله أن القراءة والتفسير متلازمان، ولا بدّ منهما معا، أحتاج لمعلّم.

- هل عانيت من هذا الأمر كثيرا؟
- نعم، وأنت؟
- أدين لوالدي الذي علّمني القراءة وكيفية البحث والتنقيب عن المعرفة حرفا وشكلا، كذلك الكتابة والخط والنسخ.
- قالت مبتسمة:
- وكأنّك أتيت من السماء.
- أنا من السماء! يسعدني هذا القول منك يا بدرة.
- حقيقةً، أنت قارئ، وهذا المكان يليق بك، تستحقّ دخوله وإن عددتك عدوا وغريبا في البداية، حيث لم يطأ قبلك بشر سوى أفراد الدار، إن شئت نريدك للقراءة راشدا ومرشدا"[548]

« - Ce que je veux dire, Antonio, c'est que la lecture et l'interprétation sont inséparables. Ils doivent aller de pair. J'ai donc besoin d'un tuteur.

- Avez-vous souvent souffert de cela ?
- Oui, et vous ?
- Je suis reconnaissant à mon père qui m'a enseigné la lecture et la façon de fouiller dans la connaissance pour distinguer la forme et le sens. J'ai aussi appris l'écriture, la calligraphie et la copie.

  Elle dit en souriant :
- C'est comme si le ciel vous avait envoyé.
- Moi, venir du ciel ?? Je suis heureux de vous entendre dire cela, Badra !
- Je le pense vraiment. Vous aimez la lecture et cet endroit est tout à fait digne de vous. Vous méritez de pénétrer là où personne d'autre que les membres de cette maison n'est entré, même si je vous ai, d'abord, considéré comme un ennemi et un étranger. Si vous l'acceptez, nous souhaiterions que vous soyez notre guide pour interpréter nos lectures. »

Jusque-là, les points communs entre ces deux personnages semblent les orienter vers une entente des plus harmonieuses. Tous deux ont reçu le savoir par le biais de leurs parents. Ils ont également tous deux hérité, de leurs parents, d'une bibliothèque pleine de livres et de manuscrits. L'emplacement de ces deux bibliothèques est d'ailleurs plein de symbolisme. À Lisbonne, la bibliothèque de la maison se situe sur une colline tandis que la bibliothèque à Ormuz a été aménagée dans le sous-sol de la demeure. Cette apparente opposition des topos induit, en réalité, une relation de complémentation. Le savoir se complète des apports venus d'Europe mais aussi du Moyen-Orient. Qu'elles proviennent du Nord ou du Sud, de l'Est ou de l'Ouest les connaissances fusionnent pour donner au savoir toute sa plénitude et son unicité.

Tous deux, ont également envie de se lancer dans des voyages autour du monde afin d'étancher leur soif de savoir et partageant une conception similaire de la gloire. Ce désir de voyage et d'évasion avait été préalablement exprimé par Badra, lors d'une discussion avec Sulṭān bin Baḥr al-Zīn. Ce même désir est exacerbé au contact de l'étranger qu'elle compare à un être céleste. Sa maîtrise de nombreuses langues étrangères renvoie Badra à la nécessité de voyager pour parfaire son éducation. La langue arabe, que tous deux maîtrisent, apparaît alors

[548] *Ipid.*, p. 155-156.

comme un lien qui réunit et atténue les différences entre les deux personnages. La nature conciliatrice de ce lien linguistique n'est pas sans nous rappeler la relation entre Šandrā et Muḥammad, dans *Al-Širāʿ al-Kabīr*.

L'empressement dont fait preuve Badra à inviter Antonio, un parfait étranger issu des rangs de l'ennemi, à visiter le sous-sol de la maison illustre l'évidence des affinités entre les deux individus. La compassion qu'Antonio exprime et réitère à l'égard du peuple de Khasab contribue à la pacification de cette relation et à faire dissiper les craintes.

L'entrevue organisée le lendemain se ponctue par une requête, pour le moins, précipitée :

" إن شئت نريدك للقراءة راشدا ومرشدا "
« Si vous l'acceptez, nous souhaiterions que vous soyez notre guide pour interpréter nos lectures. »

À partir de ce moment précis, les deux personnages commencent à se rapprocher et le lien se renforce au rythme des séances de lecture des livres et de manuscrits, jusque-là inaccessibles pour Badra. Antonio joue un rôle de traducteur-interprète essentiel aux yeux de la jeune fille. Mais cette activité n'est pas dépourvue d'intérêt pour le portugais puisque celui-ci poursuit l'écriture d'un livre dédié à ses voyages et aux monuments qu'il a exploré. Après s'être documenté sur le village de Khasab, De Campo projette d'explorer les nombreux monuments qu'il recèle. Il est, notamment, question de vestiges babyloniens enfouis dans les montagnes du village, dont Badra et les gens de Khasab ignoraient l'existence. Badra propose, spontanément, de l'accompagner dans son excursion. Cette journée de découverte représente le point d'orgue du rapprochement entre les deux personnages. Ce lien entre les deux personnages déterminera grandement la cohésion du livre.

8.3.6.3. Le rapprochement :

Lors de cette excursion, les points de divergence et de convergence sont alternativement révélés à travers les dialogues qui ont lieu entre les personnages. Tous les différends et les points de tension qui peuvent exister entre le colonisateur et le peuple colonisé sont autant de sources d'antagonismes et de divergences qui émergent entre Badra et Antonio. En revanche, lors des moments de sérénité et de repos, la fenêtre du questionnement s'ouvre largement. Le

dialogue est progressivement renoué et permet l'établissement d'échanges francs qui élude le nœud du conflit.

" – أجد ذاتي في هذا السكون يا أنطونيو، أنظر للبُعد وكأنني أنظرُ إلى سريرتي. أفكّر بما هو غير موجود وبما لا أعرفه.
- هل أنتِ سعيدة يا بدرة وأنتِ تتجولين مع عدو ومن غير دينك؟
- أنت مغامر وتُفضّل المغامرة على العيش الرديء.
- أشعر بالحرية يا بدرة.

لكنّها أشعرتني بالألم حين قالت لي:
- وهل الحريّة أن تدخل أرضا وتقتل من فيها؟!

[….]
- كم تكرهينني!
- أنا لا أكرهك، لأنّك تبدو لي مختلفا.
- شاكرا ثقتك ووجودك معي.
- أنا أيضا أتعلّم منك، لكن روحي تتألّم ممّا رأيته اليومين الماضيين"[549]

« - Je me retrouve dans ce calme, Antonio. Lorsque je contemple l'horizon je perçois mes aspirations les plus secrètes. Je pense à ce dont je n'ai aucune conscience et à ce que je ne connais pas.
- Es-tu heureuse Badra, de te promener avec un ennemi mécréant ?
- Toi, tu es un aventurier et tu préfères l'aventure plutôt que de vivre une vie insipide.
- Je me sens libre, Badra.
Mais elle me fit mal en disant :
- Est-ce que la liberté autorise d'envahir un territoire et de tuer ses habitants ?!
[….]
- Tu me détestes donc à ce point ?
- Je ne te hais pas, car tu me sembles différent des autres.
- Je te remercie de ta confiance et de ta présence.
- Moi aussi j'apprends de toi, mais mon âme souffre de ce que j'ai vu ces deux derniers jours. »

Ici, une question pressante se pose dans l'esprit du lecteur. Comment Badra a-t-elle pu recevoir chez elle et accepté ce commandant portugais, un envahisseur qui grâce à sa flotte a détruit son village ? Le lecteur éprouve, sans doute, beaucoup de difficulté à admettre qu'une jeune fille accepte une personne supposée être son ennemi. Cette question est d'ailleurs posée par Antonio, lui-même :

"- هل أنتِ سعيدة وأنتِ تتجوّلين مع عدوّ ومن غير دينك؟ "
« - Es-tu heureuse Badra, de te promener avec un ennemi mécréant ? »

Cette question d'Antonio semble étrange car un ennemi demeure un ennemi quelle que soit sa religion ! Cette allusion à la religion a-t-elle pour but de renvoyer à une référence étrangère au texte ? Peut-être, que l'auteure fait ici allusion à un autre récit, comparable à l'histoire de Badra et d'Antonio, issu de la tradition orale d'Ormuz.[550]

[549] *Ipid.*, p. 168.
[550] Nous aborderons ce récit, tiré de l'œuvre du navigateur Jan Huygen van Linschoten, ultérieurement.

Ils s'engagent ensuite dans des discussions plus profondes. Ils passent, en effet, en revue une série de sujets controversés et de thèmes ayant trait à la culture, tels que les religions, les civilisations, la condition de la femme dans la société ormuzienne et dans l'Islam. D'une manière générale, le récit prend appui sur le roman pour aborder des questions en rapport avec l'environnement géographique, historique, culturel et tenter de situer le Portugal et Ormuz dans ce contexte. Il est question de répertorier les connaissances que les deux nations ont en commun mais aussi des sujets controversés. Par ailleurs, il s'agit également d'analyser leur situation politique et sociale à cette époque.

L'intrigue du roman repose sur les oppositions soulevées par le dialogue précédent et les évènements majeurs qu'elle présage.

8.3.6.4. La délivrance :

Le dernier chapitre, qui s'intitule « Badra fille d'Abrāq …de nouveau », révèle une gradation de la tension dramatique. Le rapprochement des deux protagonistes qu'opère un intérêt partagé pour la culture et la connaissance se mue en un sentiment de respect et d'admiration pour Antonio. Badra s'est attachée à cet homme de culture, seule personne en mesure d'élucider les mystères enveloppant les nombreux trésors du sous-sol. À ses yeux il est devenu le symbole de la découverte :

"اصطحبت هذا المعتدي نحو السرداب بلا أيّ جزع، فتلك المخطوطات في الأسفل ومنذ سنوات طوال تنتظر من ينير سطورها بالقراءة لا بالنظر.. كل تلك اللغات المجهولة في بطون المخطوطات لن أبقيها مجهولة أكثر مما بقيت"[551]

« J'ai conduit cet agresseur au sous-sol, sans aucune crainte. Les manuscrits qui se trouvent en bas, depuis de nombreuses années, attendent celui qui illuminera leurs lignes par la lecture et non pas seulement par le regard…Toutes ces langues inconnues au cœur des manuscrits, ne resteront pas plus longtemps dans l'ombre. »

Antonio est devenu cette personne qui détient toute la connaissance contenue dans les écrits du sous-sol ainsi qu'à l'extérieur de celui-ci. Il est, en particulier, en mesure d'élucider les mystères qui entourent les monuments de Khasab dont Badra ignorait l'existence avant cette journée d'excursion à la montagne. Ce jour-là, elle découvrait pour la première fois son environnement et se redécouvrait en même temps :

"فهل خطر ببالنا نحن الهرمزيين ما الموجود في العلالي سوى النمور والضباع والفهود"[552]

[551] *Ipid.*, p. 258.
[552] *Ipid.*, p. 260.

« Est-ce qu'il nous serait venu à l'esprit, nous ormuziens, que nous pouvions trouver dans ces hauteurs autres chose que tigres, hyènes et léopards ? »

Dans son for intérieur, un conflit intense, autour de l'acceptation du jeune homme portugais et de l'influence qu'il pourrait avoir dans sa vie, est en train de se jouer. Comment accepter ce parfait étranger qui, avant toute chose, appartient au camp ennemi ? Le texte nous en suggère la réponse en énumérant les raisons qui font graduellement fléchir la position de Badr vis-à-vis d'Antonio : une enfance sans parents, un héritage culturel qui le prive de ressources matérielles, une aversion affirmée pour la violence, la destruction et le sang. Il y a par-dessus tout, son intention de fuir cette existence qui ne le satisfait pas. L'évocation de toutes ces circonstances atténue la sévérité du jugement de Badra qui, à présent, voit en lui un homme différent de l'envahisseur qu'elle abhorrait et redoutait :

"حلمُه الذي أتى به إلى هنا ليس الإبحار والتوسّع والقتال، بل الكتابة في مخطوطة حياته ورحلته عن كل ما هو جديد، متأمّلا □□□□ خاصّا لمخطوطته، وقد كتب الكثير ولديه المزيد، رغم آثام القتل التي بسببها ظلّ متألّما.. مجبرٌ ومخيّر، لا يستطيع التراجع رغم فكرته بالهرب والتخلّص من آثامه. لم أدعه يفعل ذلك.. فأنا الآثمة لأنّني ألجأ إليه، ولا ملجأ إلّا إليه الآن، مفضلّة المعرفة على الوطن."[553]

« Le rêve qui l'a conduit ici n'est pas celui du voyage en mer, de la colonisation et de la guerre, mais celui de l'écriture du manuscrit de sa vie, dédié aux découvertes qui ont ponctué son voyage, et l'espoir qu'il constituera la réalisation de sa gloire personnelle. Il a déjà beaucoup écrit et beaucoup reste encore à écrire en dépit de la souffrance que ses péchés mortels lui font endurer…Entre contrainte et liberté, il ne peut se dérober malgré son intention de fuir et de se débarrasser de ses péchés. Je ne l'ai pas laissé faire… Je suis donc coupable d'un péché pour m'être tournée vers lui. En préférant la connaissance à ma patrie, il ne me reste désormais plus de refuge en dehors de lui. »

Dès que la jeune fille apprend qu'Antonio a l'intention de quitter Ormuz, elle prend la résolution de partir avec lui vers l'Inde et le Portugal. Après maintes péripéties et de nombreuses prises de risque, elle parvient à sécuriser le chemin qui lui permettra de fuir. Sans en avertir sa famille, Badra rejoint clandestinement le navire où officie le Capitaine de campo. Celui-ci découvre avec stupeur sa présence sur sa caravelle et devine immédiatement son intention. En dépit de ses protestations et de la réticence de se voir accompagné par Badra dans cette aventure risquée, la jeune fille fait preuve d'obstination. Celui-ci comprend, très vite, qu'il est inutile de tenter de la convaincre de renoncer à sa résolution d'explorer le monde. Devant l'insistance de la jeune fille, il s'incline donc.

"تراودني الأحلام بألّا أترك أنطونيو أبدا، بل سأرحل معه، فهو الوحيد الذي يحمل معرفة وأعرِفُهُ.. والدي رحل دون أن يكمل لنا الطريق، وهو جدير بأن يكمله لي، وإن كان معتديا وغريبا! لم يعد يعنيني شيء سوى الرحيل معه.. من سيعبأ بي، فأنا بأمرٍ من أبي ظللت رهينة الدار، حتى نسي الرجال وجهي.."[554]

[553] *Ipid.*, p. 259.
[554] *Ibid.*, p. 263.

« J'ai dans l'esprit l'idée que je ne quitterai jamais Antonio et que je partirai avec lui. Il est pour moi la seule personne à posséder une véritable connaissance et moi je le connais…Notre père nous a quitté sans nous avoir montré la fin du chemin. Il est le plus qualifié pour me la montrer bien qu'il soit un agresseur et un étranger ! Plus rien n'importe en dehors de partir avec lui…Qui s'intéressera à moi ? Mon père m'a condamné à rester prisonnière à la maison jusqu'à ce que tous les hommes aient oublié mon visage… »

La décision de partir avec Antonio marque la fin et l'étape ultime du récit. Le récit a donc pleinement accompli ses fonctions. Il a d'abord offert au lecteur une vue d'ensemble de l'histoire, une image panoramique d'Ormuz puis a intégré dans ce tableau la petite histoire de la famille d'Abrāq dont le modeste destin se joue au moment de l'invasion et de la domination portugaise dans la région. Le développement de cette petite histoire croise donc le déroulement de la grande Histoire.

Le déplacement du point de vue narratif vers l'histoire plus intime de Badra permet de lier les lignes de narration les unes aux autres. Nous atteignons ainsi le point final de cette quête de gloire qui a été le thème essentiel qui enveloppe le roman de la première ligne à la dernière. Le rêve de gloire, longtemps resté obscur, de cette jeune fille de quinze ans s'est finalement révélé à travers cette aspiration à quitter le périmètre de son village, dans lequel elle suffoque, et qui limite grandement les possibilités de découvertes. Elle croit comprendre que cette gloire se trouve au-delà des frontières de son village et au-delà de la maison de ses parents où elle a souvent été cloîtrée.

Cette volonté de s'échapper pose la question des fondements de ce départ. S'agit-il de sacraliser la connaissance et la recherche du savoir au point de devoir payer un tribut extrêmement lourd, à savoir quitter sa patrie et se réfugier dans les bras de l'ennemi ? S'agit-il plutôt d'une conception pacifiste du rapport à l'autre qui suggère l'idée que le savoir peut être une source de rapprochement entre le colonisateur et le colonisé ? Ce rapprochement est-il plausible et susceptible de se réaliser ?

Ou bien cette scène finale de l'évasion de la jeune fille ne remplit-elle rien d'autre qu'une volonté de mettre en relation ce roman avec des œuvres historiques sur la région, par le biais de l'intertextualité ? Le thème central de la quête de gloire n'est-il rien d'autre qu'un artifice conçu par l'auteure pour inviter ses lecteurs à la relecture d'un récit ancien, rapporté par les historiens. Dans ce vieux récit, en effet, il est question d'une reine ormuzienne qui, à l'époque de la présence portugaise, aurait pris la fuite avec un commandant portugais à bord de son navire. Celle-ci aurait embrassé, par la suite, la religion catholique et épousé le commandant.

Nous retrouvons ici, l'idée avancée antérieurement, que la matière première de ce roman est puisée dans une diversité de sources qui ont fusionné dans un contexte similaire. Ce contexte relie les sources entre elles constituant un discours narratif à l'attention du lecteur, en établissant un processus de communication du matériau narratif.

Dans l'histoire de Badra, les indices de ce processus communicatif sont perceptibles en retraçant les origines du récit qui remontent à l'époque de l'invasion portugaise de la région, riche en contes populaires largement diffusés. Il est possible que ces contes écrits ou oraux aient été intégrés aux récits historiques et transmis à la postérité comme tels. Il se peut, également, qu'ils aient été considérés comme des récits dont la fiabilité, bien que questionnable, pouvaient tout de même servir de matériau pour l'écriture, à l'exemple de l'historien Ibn Ruzayq qui a pris pour authentiques des sources dont la fiabilité a été remise en cause. Dans l'introduction du roman il est, d'ailleurs, fait mention de ce processus de fusion de récits de nature variée et de leur conversion en matériau narratif.

Dans son ouvrage intitulé, *Histoire de la navigation de Iean Hugues de Linschot Hollandois aux Indes orientales,* le voyageur hollandais Jan Huygen van Linschoten[555], rapporte l'histoire d'une reine d'Ormuz qui s'est enfuie sur un navire portugais pour rejoindre Goa où elle a rencontré le gouverneur portugais des Indes. Elle y annonce sa conversion au Catholicisme, ainsi que celle de son jeune frère. Elle est alors nommée, par le Vice-Roi, Donna Philippa :

« En ce même temps la Royne d'Ormuz, qui avoit été infuite au Mahometisme fuiyante la profession de ses ancêtres vint à Goa, où elle embrassa la foy chrétienne & y fut baptisée et nommée Philippe, ayant le viceroy pour parrain […] Cette royne estoit belle, blanche, et d'assez haute stature, fut mariée à un Seigneur Portugais nommé Don Antonio Dazevdo Coutinho, auquel le Roy à cause de ce mariage donna l'office de Capitaine d'Ormuz, qui est estimé valoir deux cent mille ducats de rente annuelle. Demi-an après avoir été marié, il équipa un navire pour faire un voyage à Ormuz & y recevoir certaines rentes de biens de la royne sa femme, laquelle d'affection quelle luy portoit le requit de demeurer ou de la prendre en sa compagnie. A quoy les occasions n'ayant permis qu'il acquiesçait, elle en conceut tel regret à ce qu'on dit, qu'elle en mourut subitement le propre jour du départ de son mari. Elle fut fort regrettée à Goa pour avoir été la première royne de ce pays la qui avoit embrassé le christianisme, & qui pour cela avoit quitté son royaume. »[556]

[555] Jan Huygen van Linschoten (né vers 1563 à Haarlem et mort le 8 février 1611 à Enkhuizen) est un navigateur hollandais de la fin du XVIe, qui se met, pendant un temps, au service du commerce portugais dans l'océan Indien avant de travailler pour la Compagnie de son pays natal.

[556] Jan Huyghen van Linschoten, *Histoire de la navigation de Iean Hugves de Linschot Hollandais : aux Indes orientales*, Amsterdam, Theodore Pierre, 1610 (1ère éd. Française) ; Amsterdam, Cloppenburgh, 1619 (2e éd.) et 1638 (3e éd.) p .186. 3e éd. [en ligne], consulté le 22 juillet 2020 URL : https://books.google.fr/books?id=7tREAAAAcAAJ&pg=PAPP33&redir_esc=y#v=onepage&q&f=false

Cette histoire remonte à 1586. Elle a été rapportée dans certains ouvrages occidentaux, en particulier, ceux qui traitaient de la relation entre l'Orient et l'Occident à l'époque du colonialisme[557]. Elle met en évidence des problématiques de nature religieuse. Le récit d'une jeune fille qui a eu l'audace d'outrepasser les tabous de sa société et de s'affranchir de ses croyances, relève davantage de la créativité et de l'imaginaire.

En effet, la mention de cette histoire dans les ouvrages historiques arabes se limite presque à la seule allusion qui en a été faite par Muḥammad Ḥamīd Salmān dans son livre *Ḥikāyāt min zaman al-Burtuġāliyyīn* [Contes issus de l'époque portugaise][558], citant l'historien hollandais lui-même[559]. Il relate l'histoire tout en prenant soin d'apporter ses propres observations sur le sujet. Les principales idées qui peuvent être tirées de ses commentaires sont les suivantes. Tout d'abord, dans le récit rapporté, la personne que l'on désigne comme « reine » ne peut en aucun cas avoir porté ce titre car le régime politique du Royaume d'Ormuz de cette époque, ne conférait de titre royal qu'au seul roi. Toute personne appartenant à la famille régnante ne se voyait attribuer, tout au plus, que le titre de prince / princesse. Van Linschoten ne fait d'ailleurs, de surcroît, jamais mention de son nom d'origine. Il est probable, par ailleurs, que ce récit ait été diffusé à des fins de propagande par la puissance étrangère pour répandre le Catholicisme dans la région du Golfe et de l'Inde. Enfin, l'observation la plus intéressante dans le commentaire de Muḥammad Ḥamīd Salmān est la suivante :

---

[557] Sur ce thème, il est possible de consulter une étude présentée sous la forme d'un livre contenant une série d'études et d'articles de recherche issus des conclusions d'un colloque. Le livre s'intitule *Rereading the black legend, the Discourses of Religious and Racial Difference in the Renaissance Empires*, Université Duke, avril 2003. On peut également citer l'étude de Carmen Nocentelli, *Discipline and Love*, éd. Université of Chicago Press, 2007. Cette même étude a été publiée dans un autre ouvrage du même auteur : *Empires of Love : Europe, Asia, and the Making of Early Modernidentity*, éd. University of Pennsylvania Press. Voir aussi l'étude intéressante de Ania Loomba: *"Break her will and bruise no bone sir": Colonial and Sexual Mastery in Fletcher's The Island Princess*, Journal for Early Modern Cultural Studies Vol. 2, No. 1, A Special Issue on Representations of Islam and the East (Spring/Summer 2002), Éd. University of Pennsylvania Press, p. 68-108.
URL: http://www.jstore.org/stable/27793745

[558] Muḥammad Ḥamīd Salmān, *Ḥikāyāt min zaman al-Burtuġāliyyīn* [Contes issus de l'époque portugaise], Beyrouth, al-Muʾassasa al-ʿarabiyya li al-dirāsāt wa al-našr, 1ère éd., 2006. L'histoire dont il est question s'intitule dans le livre "Une Reine d'Ormuz", s'étale sur neuf pages (p. 9-18). L'auteur est un spécialiste de la période de l'occupation portugaise, d'autant plus qu'il a passé un an à faire des recherches à la Bibliothèque nationale de Lisbonne et a publié de nombreuses études. Nous avons consulté deux de ses livres dans cette étude. Nous pensons que l'écrivain Rīm al-Kamālī a également consulté ce livre lors de l'écriture de son roman, compte tenu du fait qu'il a été publié bien avant l'apparition de *Salṭanat Hurmuz*, dans sa première édition en 2013.

[559] Nous avons mentionné, dans l'introduction de notre étude de ce roman, qu'une partie des mémoires des navigateurs et des fonctionnaires qui ont travaillé pour le gouvernement portugais, dont Jan Huyghen van Linschoten, ont été traduits dans le livre de ʿīsā Amīn : *Tārīḫ al-Burtuġāliyīn fī al-Ḫalīǧ al-ʿArabī, Muḏakkarāt Dūārtī Barbarūsā wa Ǧūn Līnḫūten wa maqālat Tšālz Būkser*, en particulier les parties consacrées aux observations sur le Royaume d'Ormuz. Mais aucune référence à la reine ormuzienne n'est faite dans cet ouvrage.

"ولكن... لا أحد يعلم حتى هذه اللحظة ما كان يدور في عقل تلك الفتاة الهرمزية وأحاسيسها، ولماذا فعلت ذلك؟ لأنّ المصادر المَلَكية في هرمز تكتمّت على هذا الموضوع- كما يحدث عادة في مثل هذه الحالات من الهروب والزواج في الخارج لهذه الطبقة – لكن يبدو أنّها كانت تعاني من مشاكل أسرية عدة في ظلّ الصراع الأسري الدامي في هرمز بين أفراد العائلة الملكية على العرش"[560]

« Cependant…Personne ne sait, jusqu'à présent, ce que cette jeune femme ormuzienne avait à l'esprit et quels étaient ses sentiments. Comment expliquer un tel agissement ? Les sources royales à Ormuz ont été particulièrement discrètes à ce sujet comme c'est, généralement, le cas dans de telles situations où une personne de ce rang s'enfuit pour se marier à l'étranger. Il est fort probable que cette femme se sentait oppressée par les nombreuses dissentions familiales et qu'elle souffrait de ces rivalités sanglantes entre membres de la famille royale pour le trône. »

Ainsi, ce récit de fuite s'apparente curieusement à l'histoire de Badra la jeune femme ormuzienne issue d'une famille aisée et Antonio le jeune capitaine portugais, tous deux passionnés par la connaissance et obsédés par l'idée de la fuite et le voyage vers la découverte. Le couple parvient à franchir cette étape, en embarquant vers l'inconnu mais nous ignorons quelle sera l'issue de leur aventure. L'histoire prend, en effet, fin sans nous dévoiler le secret de leurs destins.

Le conte de Van Linschoten, fait le récit d'une princesse (reine) ormuzienne qui a renié sa religion pour se convertir au Catholicisme. Elle s'est éprise d'un commandant portugais du nom d'Antonio. Quelque temps après leur mariage, le capitaine a été appelé à voyager afin de collecter les rentes de son épouse à Ormuz et trouva la mort au cours de la traversée. La princesse, ne supportant pas d'être séparée de son époux, mourut de chagrin le jour même de son départ. Ainsi, les membres de ce couple connaissent un destin commun tout comme Badra et Antonio qui s'engagent, côte à côte, dans un voyage vers l'inconnu.

Le conte symbolique de la princesse ormuzienne est entourée de nombreuses zones d'ombre. L'histoire rapportée par Van Linschoten, ne mentionne pas, en effet, le nom de la princesse, ni le nom de son jeune frère qui l'accompagne. Les personnages ormuziens de ce conte sont donc anonymes alors que les personnages historiques portugais cités sont nommés explicitement. Par ailleurs, Van Linschoten omet d'expliciter les raisons qui poussent la princesse à s'enfuir et à se détourner de sa religion. Il y a donc, de toute évidence dans ce récit, des lacunes qui devaient être comblées par des éléments de nature fictive.

C'est exactement, ce que Rīm al-Kamālī effectue dans son roman. Dans son propre récit, elle colmate les failles et comble les nombreux manquements du récit de Van Linschoten, en attribuant un nom à la jeune fille ormuzienne, en s'attardant délibérément sur son enfance et

[560] Muḥammad Ḥamīd Salmān, *Ḥikāyāt min zaman al-Burtuġāliyyīn*, *op. cit*, p. 16.

son éducation, allant même jusqu'à répondre symboliquement à l'interrogation de Muḥammad Ḥamīd Salmān :

"لا أحد يعلم حتى هذه اللحظة ما كان يدور في عقل تلك الفتاة الهرمزية وأحاسيسها، ولماذا فعلت ذلك؟ "[561]
« Personne ne sait, jusqu'à présent, ce que cette jeune femme ormuzienne avait à l'esprit et quels étaient ses sentiments. Comment expliquer un tel agissement ?»

Une réponse catégorique à cette question peut être directement relevée dans le corps du texte, à travers les propos, de Badra qui exprime une soif pour la connaissance et la découverte.

"لقد فكرت ولا رجعة لي، سأرحل معك للمعرفة، لقد ضاقت عليّ خصب، ولم أعد أحتمل حجمها، لمَ لا أرحل بعيدا لأكتشف"[562]
« J'ai réfléchi et je ne changerai plus d'avis : je m'embarquerai avec toi à la quête du savoir. La vie à Khasab m'oppresse et je ne supporte plus d'être à l'étroit. Pourquoi ne pas partir loin d'ici pour explorer le monde ? »

Badra prête ici symboliquement sa voix à la princesse ormuzienne pour exprimer son désir de fuite. Le lecteur averti est ainsi en mesure d'opérer un rapprochement ou une superposition informelle des deux textes, lorsque les manquements de l'un trouvent un écho dans le second texte, à plusieurs siècles de distance.

Dans ces deux histoires, qu'il s'agisse du récit fictionnel ou le texte qui s'apparente approximativement à un récit historique, l'acte d'évasion suscite la stupéfaction. Si sur le plan historique le récit du chroniqueur hollandais s'avère authentique, la surprise est double. Le premier élément qui provoque le sentiment d'indignation est le départ de la jeune femme sur un navire de la flotte ennemie. Le second élément, pas moins essentiel, est le motif de cette évasion qui est la volonté d'embrasser la religion de l'ennemi. Ce même ennemi qui, à travers ses voyages de découverte, a toujours justifié sa volonté de colonisation par la propagation de la religion chrétienne, en arborant la croix comme bannière. Le lecteur est témoin d'une succession de transitions dans la vie de cette princesse ormuzienne. Celle-ci se déplace physiquement en s'installant dans le pays de l'ennemi et connaît une transition spirituelle en adoptant sa religion.

Il est évident que la société ormuzienne, de tradition arabo-musulmane, n'aurait jamais accepté les diverses transgressions de cette princesse issue de la famille royale, dont les membres sont généralement respectés et estimés par le peuple. Une telle histoire ne pouvait paraître que peu vraisemblable aux yeux du peuple. La conversion de cette princesse au Catholicisme, présentée comme le motif premier de cette évasion, ne pouvait être envisageable

[561] Rīm al-Kamālī, *Salṭanat Hurmuz*, *op. cit*., p. 268.
[562] *Ipid*., p. 268.

par une société musulmane qui l'aurait considéré comme une apostasie. Il aurait été, d'autant plus difficile, de considérer cette conversion comme une décision mûrement réfléchie et délibérée. Par ailleurs, l'idée de s'enfuir pour prendre refuge dans le giron de l'ennemi portugais devait être tout simplement inacceptable. Toutes ces considérations expliquent, sans doute, la raison pour laquelle ce récit a été relégué au rang de simple tradition orale.

Ainsi, la fin du récit a pris une tournure si « inattendue » et tellement invraisemblable aux yeux du lecteur qu'elle rompt, de la sorte, ce que Vincent Jouve définit comme « le contrat de lecture » qui lie implicitement le lecteur et l'auteur. Pour susciter, en effet, l'adhésion du lecteur et la bonne réception de son écrit, l'auteur doit respecter un certain nombre de règles implicites :

« Tout genre est en effet fondé sur un ensemble de conventions qui dessinent un horizon d'attente et que le lecteur assimile comme faisant partie des règles du jeu. »[563]

Selon cette observation, la construction d'une situation inattendue repose sur le principe de violation du prototype, lequel selon Jouve se définit comme « un point de référence cognitive »[564]. Dans une histoire comme celle décrite dans le roman, *Salṭanat Hurmuz*, le lecteur est influencé par d'innombrables idées dont celle, mentionnée par les deux protagonistes, qu'Antonio représente l'image prototypique de « l'ennemi ».

Cette image de l'ennemi a été confortée, au sein du récit, par la description de la violence dévastatrice des Portugais lors de l'invasion d'Ormuz. La situation dans laquelle se trouvent les deux protagonistes exclue, selon les attentes du lecteur, toute idée de convergence et de rapprochement. En dérogeant délibérément à cette attente, l'auteure construit au roman une issue purement fictive, voire romancée, fondée sur l'intention de surprendre. Cette fin du roman est basée sur « un inattendu », un concept littéraire que Jouve définit ainsi :

« L'inattendu se définit donc comme un écart par rapport aux représentations prototypiques qui composent notre univers culturel. »[565]

En d'autres termes, si la fuite de la princesse/Badra est perçue comme inattendue, car inappropriée, c'est qu'elle se démarque de l'image culturelle de la femme ormuzienne musulmane, ancrée dans le lectorat de l'époque et dans l'esprit d'une grande partie des lecteurs d'aujourd'hui.

---

[563] Vincent Jouve, *Pouvoirs de la fiction, pourquoi aime-t-on les histoires* ? , Armand Colin, Paris, 2019, p. 28.
[564] *Ibid*., p. 31.
[565] *Ibid*., p. 31.

Il semble que la fin du roman privilégie, davantage, l'aspect fictionnel et littéraire aux considérations historiques. L'interprétation qui est faite du récit originel de Van Linschoten dans le roman révèle une démarcation par rapport à l'idée fondamentale d'un changement de religion, cause première de la fuite de la princesse vers le Vice-Roi des Indes où elle renonce officiellement à l'Islam et requiert sa protection contre son propre peuple.

Il est, d'ailleurs, intéressant de noter que la fin du roman passe sous silence cet aspect du récit. Le roman s'achève subitement, en effet, au moment où Badra et Antonio s'élancent vers l'inconnu. Nous pouvons supposer, en dépit de la différence d'époque, qu'il aurait été difficile pour l'auteure de proposer un épisode éventuellement similaire d'apostasie, source probable de controverse, à un lecteur / récepteur partageant la même religion que les ormuziens de la fin du XVème siècle. Il serait donc légitime de se demander si l'héroïne changera de religion ? La référence qui est faite à l'Inde et au Portugal, comme destination finale du voyage, dissimule-t-elle une intention inavouée de cette nature ? Quelles auraient-été alors les motivations de ce changement de religion ?

Il aurait été, sans doute, possible d'orienter la fin du récit dans cette direction en ayant préalablement, et tout au long du roman, suggérer des raisons qui justifieraient cette décision. En d'autres termes, il aurait été envisageable de conserver l'idée d'apostasie, de la semer dans un contexte narratif graduel et de la nourrir à travers des étapes progressives, en commençant par une description de l'éducation de l'héroïne, la rencontre d'Antonio et la fuite en quête de gloire.

" - لقد أحضرتُ معي ذهبا وفضة بين ثنايا ملبسي، فلن أتوانى عن بيع تلك المعادن إن رغبتُ بزيادة، فلن تكون لي حاجة لغيري.
- لن تحتاجي معي إلى شيء، لكن كدر أسرتك سيؤرقني أكثر من أرقي الحالي الذي وضعني في مصافّ المهمومين، رغم سعادتي بهذه المخطوطة التي لم تكتمل بعد.
- لا عليك الآن سوى إكمال مخطوطتك، وحمايتي سرّا حتى نصل إلى البرتغال"[566]

« - J'ai apporté de l'or et de l'argent dans les plis de mes vêtements. Je n'hésiterai pas à vendre ces métaux en cas de nécessité. Je n'aurai ainsi besoin de l'aide de personne.
- Avec moi, tu n'auras besoin de rien. Mais le chagrin de ta famille me préoccupe davantage que les soucis qui font de moi un homme tourmenté, malgré le bonheur que j'éprouve à la rédaction de mon manuscrit inachevé.
- Tout ce que tu as à faire, à présent, est d'achever ton manuscrit et de me protéger secrètement jusqu'à notre arrivée au Portugal. »

[566] Rīm al-Kamālī, *Salṭanat Hurmuz, op. cit.*, p. 268.

8.3.7. Les références à l'Histoire :

Nous avons mentionné précédemment que la structure fictive du roman repose principalement sur l'évocation de tous les récits associés à la région, qu'ils soient issus de la tradition orale, de témoignages historiques, ou de l'histoire écrite elle-même. Ces sources diverses ont été fondues dans un même contexte. Après exploration de chacune de ces sources, de nombreux éléments ont été retenus, par l'auteure, en fonction de leur pertinence.

L'histoire principale du roman, dont les héros sont Badra l'ormuzienne et Antonio le portugais, offre une possibilité d'ouverture sur l'héritage historique de la région à un instant précis de l'histoire, notamment, par le biais de ses personnages, qu'ils soient ormuziens ou portugais, qu'ils aient joué un rôle majeur ou mineur dans l'histoire. Cette ouverture repose sur un passage continuel et fluide de l'histoire fictive à la grande Histoire et vice versa. Il est intéressant d'observer que le roman se divise en deux parties quasi équivalentes en veillant à la répartition des personnages en deux catégories en fonction de leur origine ormuzienne ou portugaise.

Nous avons rencontré plusieurs archétypes constitutifs de la société ormuzienne. Ceux-ci ont été exposés dans la première partie du roman, consacrée à la famille d'Abrāq. La deuxième partie introduit des personnages emblématiques présents sur la flotte portugaise tels que le commandant en chef Afonso de Albuquerque, Antonio de Campo, le traducteur, le cuisinier etc…En offrant une image détaillée et précise du camp de l'ennemi la violation du prototype narratif se prolonge. Cette fiction donne à l'autre, de manière inédite, l'occasion de s'exprimer en rapportant ses pensées, ses réflexions ainsi que ses monologues intérieurs. De sorte que ce traitement des points de vue constitue une première surprise pour le lecteur qui était davantage dans l'attente d'une confrontation entre les deux partis. Il est peu probable, d'ailleurs, que ce lecteur s'attende à ce que l'on accorde au commandant Albuquerque, dont la biographie est marquée de crimes sanglants rapportés dans les archives arabes, autant d'égards dans le roman. Un chapitre entier, est, en effet dédié, à celui qui a orchestré la politique expansionniste portugaise.

Dans le même temps, le roman fait référence à des figures arabes et du monde musulman ainsi qu'à de grands navigateurs du royaume d'Ormuz tels que Aḥmad ibn Māǧid. Ces personnages historiques et certains aspects sociétaux, tels que le thème du développement des écoles de navigation dans l'Ormuz du XVème siècle, sont présentés de manière objective et neutre dans le roman, à l'instar des éléments propres à l'histoire. Ces éléments conservent ainsi

le poids de leur référence historique et leur signification, comme le font remarquer Ducrot et Jean-Marie Schaeffer.

« Par ailleurs, rares sont les récits de fiction dans lesquels tous les énoncés sont des énoncés à dénotation nulle : le roman historique tire une grande partie de son attrait de la manière dont il enchâsse des énoncés à force dénotationnelle dans les énoncés à dénotation nulle qui constituent le cadre global du récit. »[567]

La référence à l'histoire est claire dans ce que la narration révèle à propos de la description de l'invasion portugaise dont les sources sont essentiellement tirées des mémoires d'Albuquerque, que nous avons mentionné plus tôt. Toutes les précisions rapportées sur le style de vie des ormuziens telle que leur dépendance à la vie marine ou l'ingéniosité qu'ils ont développée dans les sciences liées à la mer et son exploitation, sont issues de sources historiques. En effet, les informations se référant aux sciences de la navigation au XVème siècle, sont issus des travaux rédigés par Aḥmad ibn Māǧid, ou ses disciples. Par ailleurs, il est également question du même Ibn Māǧid dans la référence faite à son traité en vers, *Al-arāǧīz*, dans lequel il explique les méthodes essentielles de navigation dans le Golfe. Pour cette raison, nous nous concentrerons sur le thème de la navigation, thème amplement exploité par Rīm al-Kamālī, pour étoffer notre analyse des références historiques dans le roman.

8.3.8. La navigation dans Salṭanat Hurmuz :

Nous avons pu découvrir dans le monologue de Sulṭān ibn Baḥr al-Zīn le récit de ses tourments en tant que personne condamnée à connaitre l'esclavage en plus de la disgrâce d'être considéré comme un bâtard. Ce récit exprime la douleur qu'il ressent et décrit sa marginalisation par la société. Cette souffrance pousse le jeune homme à s'ouvrir sur le monde de la mer, un monde à travers lequel il retrouve l'âme qu'il pensait avoir perdue sur la terre ferme. La mer devient alors sa nouvelle école. Plus encore, elle est pour lui une clé pour la liberté qu'il n'a pas cherchée sur terre. Il gagne donc sa liberté par la mer avant même que sa maîtresse Abrāq ne l'affranchisse.

Le long récit qui porte sur l'école de navigation et son système d'études : la renommée de ses professeurs, la bibliothèque de l'établissement, l'importance de l'astronomie nautique, la variété des outils de navigation, les précautions qu'il faut envisager avant de prendre le large, la météo en mer, les écrits d'Ibn Māǧid…tout cela était un exutoire pour Sulṭān ibn Baḥr al-

[567] Oswald Ducrot et Jean-Marie Schaeffer, *Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Paris, Points, 1999, p. 374.

Zīn, et une opportunité pour l'auteure d'émailler son roman de considérations historiques nombreuses. À travers les pensées et les réflexions de Sulṭān ibn Baḥr al-Zīn et sa progression dans l'apprentissage des sciences nautiques, nous découvrons des aspects variés de l'histoire des sciences nautiques.

Ce dernier dit à propos de son école :

"تباعدت الشطئان لأحصدَ الاحترام المعطر الفواح في الحرم المدرسي.. توفرت لي غرفة صغيرة لراحتي ونومي مجاورة لغرف الطلبة في رواق طويل، بها فرش وأغطية وصندوق لحاجياتي ودثائري ونافذة تطلّ على دروب السماء [...] صرفوا لي الزيّ ومنحة مالية على شكل راتب.. مجانية التعليم، شعرت أخيرا بالمعايشة الأخوية تحت مظلّة العلم" [568]

« Les rivages [de Khasab et de l'île de Qeshm] se sont écartés pour que je puisse récolter le parfum de la considération sur le campus de l'école…On m'a attribué une petite pièce pour me reposer et dormir à côtés des autres chambres d'étudiants situées de part et d'autre d'un long couloir. Dans ma chambre, se trouvaient un matelas, des couvertures, une malle pour contenir mes affaires ainsi que mes vêtements et une fenêtre qui ouvrait sur les voies célestes […] Ils m'ont offert l'uniforme, une bourse en guise de salaire… et la gratuité de l'école, j'ai pour la première fois ressenti la coexistence fraternelle sous l'égide du savoir. »

Il s'agit d'un modèle d'école répandu à cette époque à Ormuz et cela nous rappelle ce que, dans une certaine mesure, ʿAbd al-Raḥmān al-Ḥiǧāzī, avait l'intention de fonder. Mais l'usage de l'expression « gratuité de l'école » est un anachronisme. Cette expression moderne contribue à extraire le sujet de l'école de son temps historique pour le placer à l'époque de la construction du récit narratif. À cette expression empruntée à l'époque moderne s'ajoute le fait qu'il n'y a guère d'indices qui indiquent que l'on imposait usuellement des frais de scolarités aux étudiants. Selon toute vraisemblance, l'excellence devait être le critère qui déterminait la possibilité d'une inscription et qui conditionnait la poursuite ou l'arrêt des études.

En ce qui concerne Sulṭān ibn Baḥr al-Zīn, ses propos révèlent l'effet valorisant de l'éducation et de l'apprentissage sur sa propre estime. Cette éducation lui donne l'énergie pour explorer l'inconnu et réussir à façonner un monde en accord avec ses aspirations. Sulṭān ibn Baḥr al-Zīn se plonge alors dans une réflexion profonde au cours de laquelle il nous livre un flux important d'informations concernant sa nouvelle vie d'apprenti marin. Chaque élément nouveau qu'il considère est alors ramené à une observation sur sa condition. Ce procédé narratif s'apparente à une tromperie fictive propre à l'immersion fictionnelle. Il est vrai que ce flot de pensées est exprimé sous la forme d'informations brutes mais il est associé aux sentiments qui se développent en Sulṭān, à chaque fois qu'il fait une découverte sur les étoiles ou qu'il manipule un instrument propre à la navigation tel que la boussole ou l'astrolabe. Il décrit ainsi, ces instruments et fait état des réflexions qu'ils provoquent en lui.

[568] Rīm al-Kamālī, *Salṭanat Hurmuz*, *op. cit*., p. 80.

"القياس هو أساس كل شيء.. فلولاه لا يكون الربان ربانا، لأنّه يضيع.. أحدد الموقع وبعده عن المكان المقصود، ليتحدد المكان بين السواحل وبين المركب.. كما أقيس المسافة بين النجوم بذلك القياس.. لكن ما قياس الحرية لدى الإنسان؟ إن كان القياس هو أساس علم الفلك المستخدم في الإبحار؟ "[569]

« La mesure est la base de toute chose … Sans elle, le capitaine ne serait pas capitaine, car il serait perdu ... Je situe l'emplacement et la distance du lieu envisagé, de sorte que la position de ce lieu, entre les côtes et le bateau, soit déterminée ... J'évalue également la distance entre les étoiles à partir de cette mesure ... Si la mesure est la base de l'astronomie utilisée en navigation, quelle est donc la façon de mesurer la liberté chez les hommes ? »

La fiction profite d'un ensemble d'informations historiques qui constituent le cadre spatio-temporel du sujet de la narration. Elle utilise ces informations de manière circulaire, de façon à ce que chaque information mène à une autre information, si bien que le contexte devient indissociable de la narration et qu'il interagit avec elle en formant un tout cohérent avec ses données. Ce contexte ne semble pas étranger au texte et ne paraît guère plaqué artificiellement dans un but inavoué de remplir des vides au moyen d'un récit historique. Ce cercle d'informations s'ouvre, tout au contraire, sur une référence historique incontestée, surtout quand on parle de personnages qui jouissent d'une renommée tel que Aḥmad ibn Māǧid [570].

---

[569] *Ibid*., p. 85.

[570] Il s'agit de Šihāb ad-Dīn Aḥmad ibn Māǧid ibn Muḥammad ibn ʿUmar al-Saʿdī. Il est probable que sa naissance eut lieu en l'an 825 AH et sa mort en l'an 906 AH, ce qui correspond à la période de (1421-1489). Des incertitudes demeurent quant à sa région d'origine. Certains le disent originaire de la région Dhofar, d'autres de Julphar, ou encore de Saada au Yémen. Mais la plupart des historiens supposent qu'il est né à Julphar connue aujourd'hui sous le nom Ras al-Khaïmah, compte tenu des références qui sont faites à cette région dans sa poésie prolifique. Il fut un grand navigateur, une vocation héritée de son père, qui était aussi un marin bien connu. Celui-ci était appelé « Le capitaine des deux terres », c'est à dire des côtes arabes et africaines de la mer Rouge.
Ibn Māǧid est considéré comme le fondateur de la science de la navigation arabe, et il lui est attribué l'établissement des règles des sciences marines, exposées dans son livre le plus célèbre *Kitāb al-fawāʾid fi ʾuṣūl ʿilm al-baḥr wa-l-qawāʿid* [Livre d'informations utiles sur les principes et les règles de la navigation]. Il s'agit d'un traité en vers (arāǧīz) qui décrit l'histoire et les principes de base de la navigation et qui expliquent les phases lunaires.
Son livre a fait l'objet d'une des nombreuses analyses, dont la plus célèbre est celle de l'orientaliste français Gabriel Ferrand, qui a découvert, pour la première fois, l'existence des journaux d'Ibn Māǧid à la Bibliothèque nationale de Paris, en 1912. Par la suite, quatre autres exemplaires de journaux ont été découverts dans d'autres bibliothèques ou simplement légués par des donateurs originaires du Golfe. L'un des points controversés de la biographie d'Aḥmad ibn Māǧid est l'information, fréquemment rapportée, selon laquelle le navigateur arabe aurait conduit Vasco de Gama en Inde. Il fut perçu comme la source des malheurs de sa famille et de son peuple. En montrant le chemin vers l'Inde aux Portugais, il a ouvert la voie à la colonisation de ce territoire ainsi que l'occupation du Royaume d'Ormuz. Cette fausse idée lancée par David Lopès en 1892 a grandement terni l'image d'Aḥmad ibn Māǧid. De nombreuses études historiques postérieures ont ensuite démontré le non-fondement de ces allégations et prouvé que celui qui avait guidé Vasco de Gama était un navigateur originaire de Gujarat en Inde.
Quant aux al-arāǧīz d'Ibn Māǧid, nous pouvons en trouver des analyses dans les sources suivantes :
- Šihāb ad-Dīn Aḥmad ibn Māǧid ibn Muḥammad ibn ʿUmar al-Saʿdī (825-906 / 1421-1489), *Kitāb al-fawāʾid fi ʾuṣūl ʿilm al-baḥr wa-l-qawāʿid* [Livre d'informations utiles sur les principes et les règles de la navigation], présenté par ʿAbdullah Yūsuf al-Ǧanīm, copie de la bibliothèque de Sheikh ʿAbdullah Ḫalf al-Daḥyān, ministère d'al-Awqāf et des affaires islamiques - Koweït, Centre de Recherche et d'études koweïtiennes, Koweït 2004.
- Ibrahim Khoury, *Aḥmad ibn Māǧid, munaẓẓer al-milāḥa fi-l-muḥīṭ al-hindī wa biḥārihi al-šāṭiʾiyya fi-l-qarn attāsiʿ al-hiǧrī/ al-ḫāmis ʿašar al-mīlādī, šiʿruhu al-milāḥī "al-arāǧīz wal qaṣāʾid"* [Aḥmad ibn Māǧid, théoricien de la navigation astronomique dans l'océan Indien et ses mers côtières au IXe siècle de l'Hégire / XVe siècle après JC. Sa poésie de navigation "al-arāǧīz et les poèmes"], Centre d'études et de documentation de Diwān al-Zamīrī à Ras al-Khaïmah.

Ces informations sont combinées avec les techniques ou astuces fictionnelles que la narration a utilisées. L'une de ces principales « astuces » est la technique du monologue que nous avons rencontrée de façon récurrente tout au long du livre. Mais lorsqu' il s'agit d'intégrer des informations historiques écrites et concises, une technique autre s'associe au monologue : l'immersion. Cette immersion, offre la possibilité de pénétrer dans cette histoire fictive dont l'ancrage est éminemment historique. Une telle immersion fictionnelle, toutefois, ne pouvait se réaliser dans le roman qu'à travers la mise en place d'un vecteur d'immersion. Jean-Marie Schaeffer définit cette notion de vecteur d'immersion :

« Un vecteur d'immersion est en quelque sorte la clef d'accès grâce à laquelle nous pouvons entrer dans l'univers fictionnel. Ainsi dans le cas d'une fiction verbale narrative, la mimésis formelle de la narration naturelle ou encore du récit historique constitue le vecteur d'immersion.[571] »

Schaeffer suggère ici la coexistence de deux univers : un univers réel et un univers fictionnel[572]. Cette coexistence est permanente, dans notre roman, grâce à la collecte d'informations historiques transmises à travers un réseau de personnages exprimant, à tour de rôle, un témoignage sur l'époque. Cette approche simple et fluide paraît tout à fait indiquée pour un récit historique soucieux de l'expression du soi comme le nôtre.

Quant au personnage de Aḥmad ibn Majid, celui-ci n'a pas eu l'occasion de s'exprimer à cause d'une raison d'ordre technique : le décalage des époques. Ibn Majid a, en effet, vécu lors d'une période antérieure au cadre temporel du roman. Toutefois, ʿAbd al-Raḥmān al-Ḥiǧāzī a été témoin d'une partie de sa vie et a même pu le rencontrer. C'est, d'ailleurs, Ibn Māǧid qui a invité ʿAbd al-Raḥmān al-Ḥiǧāzī à prendre Abrāq, fille de son élève, le navigateur Sulaymān ibn ʿUmar, comme épouse.

Telle est donc la nature des informations que nous avons pu apprendre au sujet d'Ibn Māǧid à travers le témoignage de ʿAbd al-Raḥmān al-Ḥiǧāzī. Mais un autre témoignage vient

- Ḥasan Ṣāleḥ Šihāb, *Qawāʿid ʿilm al-baḥr : Šarḥ wa taḥqīq li maḫṭūṭayn fī fann al-milāḥ al-baḥriyya* [Les règles de la navigation : Interprétation et investigation portant sur deux manuscrits dans l'art de la navigation maritime], Koweït, Unité de recherche et de traduction, Département de géographie, Université du Koweït -Association Géographique du Koweït, 1986.
- Theodore Shomovsky, *Ṯalāṯ azhār fi maʿrifat al-biḥār : Aḥmād ibn Māǧid, mallāḥ Fāskū Dī Ǧāmā*, commentaires et traduction de l'anglais par Muḥammad Munīr Mursī, Monde des livres, Le Caire, 1969.

[571] Jean-Marie Schaeffer, « De l'imagination à la fiction », in *Poética*, CNRS. [En ligne], article consulté le 19 avril 2020. URL : http://www.vox-poetica.org/t/articles/schaeffer.html

[572] Nous nous référons ici au livre de Jean-Marie Schaeffer : *Pourquoi la fiction ?* (Seuil, 1999). Dans lequel il définit ce qu'il nomme « l'immersion fictionnelle » à travers plusieurs caractéristiques, dont la suivante : « la coexistence du monde réel et du monde fictionnelle : l'environnement réel et l'univers imaginé, loin de s'exclure, coexistent et sont même nécessaires l'un à l'autre. » Yves Bardière, « Immersion fictionnelle et apprentissage des langues en contexte militaro-maritime », *Modèles linguistiques* [En ligne], 65 | 2012, mis en ligne le 28 janvier 2013, consulté le 25 mars 2020. URL : https://journals.openedition.org/ml/255

enrichir la description de ce personnage et nous apporter un éclairage différent sur sa personnalité. Nous découvrons, plus tard dans le récit, en effet, à travers les mots nombreux et admiratifs de Sulṭān ibn Baḥr al-Zīn, sa précieuse contribution au développement des sciences nautiques. Étudiant dans une école nautique, Sulṭān ibn Baḥr al-Zīn représente le fil conducteur approprié entre la narration et le personnage référentiel d'Aḥmad ibn Māǧid.

Il était impératif que ce personnage apparaisse, ne serait-ce qu'à travers les paroles d'un intermédiaire dans le récit, pour éviter qu'une grande partie du patrimoine culturel et scientifique de cette région ne passe dans l'oubli. Ceci explique, à plusieurs égards, le souci marqué de traiter en détail de la période historique illustrant l'apogée civilisationnel et la grandeur du royaume d'Ormuz. Cette volonté est d'ailleurs décelable dans le choix même de faire reposer la narration sur la combinaison et le dialogue entre univers fictionnel et monde réel du XVème siècle. La plupart des pensées de Sulṭān Ibn Baḥr al-Zīn rapportent de ce fait ce qu'Aḥmad ibn Māǧid a inclus dans ses traités en vers (*al-arāǧīz*) au sujet des sciences marines. Ce personnage référentiel est, en effet, explicitement cité dans les propos de Sulṭān ibn Baḥr al-Zīn :

"آن أوان العودة إلى خصب بلباس مغاير فعمامة الربابنة قد وُضعت على رأسي، تلك الواجهة لقراءة مهنتي.. أصبحت من الربابنة الجيّدين حاملا كتابي للأراجيز السفالية[573] لابن ماجد، نسخته بنفسي من كتاب الفوائد"[574]

« Il est temps de retourner à Khasab avec une tenue différente. Le turban des capitaines a été placé sur ma tête, et sur mon front on peut désormais lire mon métier ... Je suis devenu l'un des meilleurs capitaines et je porte avec moi le livre des *Arāǧīz al-Safāliyya* d'Ibn Māǧid, que j'ai moi-même copié du *Kitāb al-fawāʾid*. »

À d'autres endroits, nous pouvons peut lire :

"المعلم سليمان بن عمر وابنه المعلّم هلال في خصب أكدا لي حين كنت أحضر بعض الدروس لهم وأنا صغير بأنّ الفضل لشيخهم أحمد بن ماجد في تقسيم النجوم إلى مجموعات سبع"[575]

« Lorsque j'étais enfant et que j'assistais à Khasab aux enseignements de Maître Sulaymān ibn ʿUmar et de son fils Maître Hilāl, ceux-ci m'ont assuré que le mérite de la classification des étoiles en sept groupes revenait au cheikh Ahmed bin Majid. »

Mais aussi :

"ويؤكد معلمي شمس الدين بن تميم أنّ ابن ماجد له أيضا الفضل في تطوير علم الفلك البابلي"[576]

« Maître Šams al-Dīn ibn Tamīm affirme qu'Ibn Māǧid a, également, le mérite d'avoir développé l'astronomie babylonienne. »

---

[573] *Arāǧīz al-Safāliyya* est le titre d'un des traités en vers d'Aḥmad ibn Māǧid, où il décrit les couloirs maritimes de la côte des Antilles et d'Oman et de l'Afrique de l'Est (Safāla) c'est-à-dire le Mozambique actuel. Cf. Sālem Ḥamīd, *Aḥmad ibn Māǧid, mallāḥ min Ǧulfār* [Aḥmad ibn Māǧid, navigateur de Julphar], Markaz al-mazmāt li-l-dirāsāt wa-l-buḥūṯ, Dubaï, 2018.
[574] Rīm al-Kamālī, *Saltanat Hurmuz*, *op. cit*., p. 86-87.
[575] *Ibid*., p. 85.
[576] *Ibid*., p. 86.

Le récit s'est poursuivi d'une manière similaire avec les autres personnages historiques du roman. L'Histoire transparait clairement à travers la présence de certains personnages que le récit tenait à mentionner, le but de cette manœuvre étant de donner l'image la plus complète possible de cette époque. Des personnages tels que le traducteur Gaspar Rodriguez, qui a été souvent mentionné dans les mémoires de Albuquerque ainsi que l'inventeur du sécateur Sālem Ibn Duwīr al-Ḫūrfukānī, qui a proposé au commandant portugais de faire l'acquisition de son invention en échange d'une rétribution. La mention de ce personnage, à l'origine de la mutilation de bon nombre de ses compatriotes, a pour but de proposer une description équilibrée et complète de la société d'Ormuz en tenant compte de toutes ses composantes qu'elles soient admirables ou détestables.

Ce souci de fidélité à la réalité renforce l'image, déjà exposée, d'un roman construit sur un édifice narratif, lui-même, nourri par une variété de récits anciens sur le Royaume d'Ormuz et qui en intègrent toutes les composantes. Cette remémoration de sources anciennes permet le mariage, voir le métissage, à distance de personnages historiques avec un conjoint qui agit dans le cours actuel du récit. Il est ainsi possible d'unir les personnages fictifs et les archétypes qu'ils représentent, les personnages historiques, portugais ou ormuziens dans un contexte cohérent, en ayant tout au long du roman recours à des procédés propres à la narration d'une fiction.

Il semble que le lieu choisi exerce une attraction autour de laquelle se rassemblent et se s'entrecroisent tous les récits. En dépit d'une structure narrative fondée sur une série de monologues, de prime abord cloisonnés, pour donner à chaque personnage la liberté de s'exprimer, l'auteure a été capable de contrôler l'ensemble de la structure narrative du roman. Il semble que le regard du lecteur soit attiré successivement sur les habitants de la région d'Ormuz et leur mode de vie, puis sur l'arrivée des Portugais et leurs agissements, et de nouveau sur d'autres personnages et ainsi de suite.

Il y a donc ici une similitude évidente entre le roman précédent *Al-širāʿ al-Kabīr* et le roman *Salṭanat Hurmuz* dans la mesure où les deux œuvres débutent sur la découverte d'un lieu géographique précis et emblématique. Dans le premier roman, Al-Ṭāʾī a voulu nous entretenir de l'héroïsme du peuple d'Oman et de sa résistance face à l'invasion portugaise, alors que Rīm al-Kamālī a voulu nous rappeler qu'il a existé dans le passé un grand royaume, le Royaume d'Ormuz, et nous relater les évènements les plus importants qui ont marqué l'histoire de cette région. Quel sera alors le traitement du récit de l'invasion portugaise du Golfe dans *Al-Širāʿ al-Muqaddas* que nous étudierons désormais ? Le traitement de cet évènement historique sera-t-il distinct de celui que nous avons observé dans les deux romans précédents ?

8.4. Le troisième roman : *Al-Širāʿ al-Muqaddas* [La Sainte Voile]

Le troisième roman qui traite du sujet de l'invasion portugaise du Golfe est *Al-Širāʿ al-Muqaddas*, un roman publié en 2014 par l'écrivain qatari ʿAbd al-ʾAzīz Āl-Maḥmūd. Des trois ouvrages de notre corpus, il s'agit du livre le plus récent.

Al-Širāʿ al-Muqaddas correspond au deuxième roman de ʿAbd al-ʾAzīz Āl-Maḥmūd. Il succède, en effet, au roman *Al-Qurṣān*, paru en 2011 et dont l'intrigue a pour toile de fond la région du Golfe du XIXème siècle. *Al-Qurṣān* narre la vie du légendaire Ǧābir ibn Irḥama al-Ǧalāhima, qui était l'un des plus célèbres corsaires du Golfe mais aussi une figure controversée[577].

Dans *Al-Širāʿ al-Muqaddas,* ʿAbd al-ʾAzīz Āl-Maḥmūd nous transporte dans une époque plus lointaine de la région du Golfe, puisque l'intrigue du roman a pour cadre temporel la fin du XVème siècle et le début du XVIème. Il semble ainsi que l'auteur se soit fixé une "ligne éditoriale", jusqu'à présent inchangée, qui consisterait à revisiter inlassablement l'histoire de la région du Golfe.

ʿAbd al-ʾAzīz Āl-Maḥmūd a d'ailleurs longtemps pratiqué le journalisme et a été, notamment, rédacteur en chef des journaux qataris *Al-Sharq* et *The Peninsula* [La Péninsule], ce dernier étant publié en langue anglaise. Durant un certain temps, il a également été le rédacteur en chef du site web, *Al-Jazeera Net*, un site d'informations rattaché au réseau *Al-Jazeera News*. Loin de sa formation initiale, l'ingénierie aéronautique, il se consacre aujourd'hui à plein temps à l'écriture.

L'une des illustrations du succès de ce roman en langue arabe est qu'il a été traduit en portugais en 2016[578], après avoir été préalablement traduit en anglais en 2015[579]. Cela signifie donc que le livre est devenu accessible aux lecteurs portugais qui pourront ainsi s'approprier une partie méconnue de leur propre histoire et de se confronter à un point de vue et à un regard possiblement discordant sur la période en question, celui du parti colonisé. Cette confrontation des points de vue est d'autant plus intéressante que la grande majorité des sources citées dans le roman est issue des archives portugaises [580].

---

[577] Nous avons eu, plus haut dans la thèse, l'occasion d'analyser ce roman.

[578] ʿAbd al-ʾAzīz Āl-Maḥmūd, *A Vela Sagrada* [*The Holy Sail*], traduit de l'anglais en portugais par Isabel Veríssimo, Alfragide Portugal, Casa das Letras, 2016.

[579] ʿAbd al-ʾAzīz Āl-Maḥmūd, *The Holy Sail* [*Al-Širāʿ al-Muqaddas*], traduit de l'arabe en anglais par Karim Traboulsi, Doha, Bloomsbury Qatar Foundation Publishing, 2015.

[580] L'introduction de la traduction arabe des mémoires de Afonso de Albuquerque, intitulée *Siǧellāt Alfūnsū Delbūkīrk,* souligne l'effort réalisé par les Portugais pour écrire et compiler leur histoire. Dans cet effort, ils ont

À l'instar de *Salṭanat Hurmuz*, *Al-Širāʿ al-Muqaddas* a été accueilli favorablement dans les médias et a profité d'une ample diffusion, dans la presse locale et régionale, à travers de nombreuses interviews de l'auteur. Lors de ces interviews ou durant les colloques organisés pour la promotion du roman, l'auteur a régulièrement insisté sur deux points essentiels. Le premier est l'exposé des motivations qui l'ont mené à écrire un récit qui porte exclusivement sur cet évènement historique : l'invasion des Portugais. Il fait, en effet, remarquer que certaines des pages liées à cette période de l'histoire sont longtemps restées méconnues. L'une de ses intentions est donc de les mettre en lumière. Le deuxième point central est, à ses yeux, lié à la construction de la narration elle-même, au choix des figures qu'elle met en scène et à ce que ces figures représentent en termes de valeurs fondatrices. L'histoire des espions, le récit autour d'Ibn Raḥḥāl et la personnalité complexe de Hussein al-Kurdī, par exemple, devront être considérés sous cet angle. Par ailleurs, l'auteur a exposé sans détours la nature des sources historiques auxquelles il a eu recours. La proéminence des sources historiques portugaises sur le sujet est indéniable et le recours à ces sources lui a paru incontournable. Il explique, également avoir exploité des sources en langue anglaise qui étaient, pour la plupart, traduites à partir du portugais.

En réalité, il semble très probable que les grandes lignes des évènements historiques évoqués dans le récit de ʿAbd al-ʾAzīz Āl-Maḥmūd soient déjà familières au lecteur natif de la région du Golfe. L'intérêt du roman réside davantage dans la mise en évidence de détails saisissants qui révèlent les rouages invisibles de la marche des évènements et le dévoilement de détails permettant de dresser un portrait, aussi réaliste que possible, des personnages historiques ayant joué un rôle majeur dans l'orientation des évènements, et donc dans la grande Histoire.

Ce souci de proximité à l'histoire soulève naturellement la question des sources exploitées par l'écrivain. En dehors des nombreuses occasions où ʿAbd al-ʾAzīz Āl-Maḥmūd a parlé de son œuvre aux journalistes, il est important de mentionner que le roman comporte, dans sa version anglaise et portugaise, un texte d'accompagnement riche en informations[581]. Ce paratexte comporte une variété d'éléments qui se déclinent comme suit : une note de l'auteur,

---

davantage été animés par un sentiment de fierté nationaliste que par l'idée d'enquêter sur l'exactitude des informations compilées. Cet état de fait a constitué un véritable obstacle à la vision critique du discours historique. "وقد قاد كل ذلك إلى قبضة خانقة على كتابة التاريخ عرفت لديهم بميثاق أو كتاب العقيدة الوطنية، وكان من يخرج عنها يعدّ وبموجب تحذير شرعي، مارقا. واستمرّ الحال عندهم على هذا المنوال حتى نهاية حكم سالازار عام ١٩٧٤"

« Tout cela a conduit à une emprise étouffante sur l'écriture de l'histoire. Celle-ci s'est traduite par l'établissement d'une charte ou d'un livre de doctrine nationale. Tout contrevenant à cette charte était considéré, conformément à la législation, comme un traitre à la nation. Cette charte est restée en vigueur jusqu'à la fin du règne de Salazar en 1974. » Cf. *Siǧellāt Alfūnsū Delbūkīrk*, traduction de ʿAbd al-Raḥmān ʿAbd Allāh al-Šīẖ, relecture et commentaire de Aḥmad ʿAbd al-Raḥmān al-Saqāf, Département de la Culture et du Tourisme - Abou Dhabi, Al-maǧmaʿ al-watanī, Dār al-kutub al-wataniyya, 1ère éd., 2012, p. 8-9.

[581] Notons que l'édition arabe du roman ne comporte pas ce texte d'accompagnement.

une bibliographie des ouvrages consultés par l'écrivain, un glossaire qui liste les termes issus de la culture arabe pouvant paraître obscurs aux lecteurs occidentaux comme les mots *khalifa*, *Mamelouke*, *Majliss* etc., une liste des personnages cités dans le roman mettant, pour les figures importantes, en mettant en évidence la ville ou le royaume dont ils sont originaires comme par exemple : le royaume du Portugal, le Sultanat d'Égypte, le Sultanat d'al-Ǧubur, le Royaume d'Ormuz. Il faut noter que le paratexte, dans l'édition anglaise et portugaise, présente la même structure à la seule différence qu'il n'y a pas, dans l'édition portugaise, de glossaire à proprement parler, situé à la fin du roman. Les termes ou les références abscons sont, en effet, traités en notes de bas de page par la traductrice.

Le statut de la note de l'auteur est intéressant à plusieurs égards. En effet, l'ajout de cette note dans certaines éditions, en langues étrangères, ou l'absence de cette même note dans l'édition arabe du roman peut être sujette à interprétation. Dans la version anglaise et portugaise du roman, elle se situe distinctement au début du livre. La version arabe du roman est, quant à elle, et sans doute de manière significative, dépourvue de cette note. Dans quelle mesure cette variation dans l'organisation du livre, dans ces trois éditions, reflète-t-elle l'intérêt accordée par l'auteur à cet élément du paratexte ?

Compte tenu du fait que la note de l'auteur n'est pas rattachée au corps du texte et qu'elle peut être, en fonction de l'édition, tout simplement inexistante, cette note ne semble pas constituer une introduction indispensable à l'appréhension globale du roman. Pour autant, l'auteur y fait figurer des observations qui explicitent et justifient le thème du roman. Il exprime, notamment, son intérêt pour la période charnière, que représente la fin du XVème siècle et le début du XVIème, non seulement dans l'histoire du Proche-Orient mais aussi pour l'Europe et le reste du monde[582]. Il esquisse un tableau de l'époque dans laquelle s'inscrivent les évènements du roman, notamment pour le lecteur étranger à la culture arabe qui aura besoin de certaines clés pour accéder au roman. Le lecteur arabe, quant à lui, est supposé disposer de la culture nécessaire pour se dispenser d'une telle note introductive.

Il semble particulièrement intéressant de citer ici un extrait de cette note, rédigée par l'auteur lui-même dans l'édition anglaise, à travers lequel il est davantage question d'une description narrative du roman que d'une introduction purement historique et, pour être plus concis, d'une explicitation du principe qui organise la relation entre la fiction et la référence historique.

[582] Cette période correspond, « aux temps modernes », dans les frises chronologiques occidentales usuelles. Le début de cette ère, selon les historiens, est marqué par la chute de Constantinople en 1453 ou la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb en 1492.

« I have relied on Arab and Western references to set the historical background of this novel; some of works I am most indebted to are listed in the bibliography. I was keen to use characters who were actual historical figures and honor their role in the events described in the novel. My aim was to link these events together and to revive figures who have been forgotten over time or who have been overlooked by historians in light of the successive tumultuous events that followed. »[583]

« Je me suis appuyé sur des références arabes et occidentales pour définir le contexte historique de ce roman ; certains des ouvrages auxquels je suis le plus redevable sont répertoriés dans la bibliographie. Je tenais à utiliser des personnages qui étaient de véritables personnages historiques et à honorer leur rôle dans les événements décrits dans le roman. Mon objectif était de relier ces événements entre eux et de faire revivre des figures oubliées au fil du temps ou négligées par les historiens, à la lumière des évènements tumultueux qui ont suivi. »

Le fait que l'auteur révèle la bibliographie des ouvrages qu'il a consultés est particulièrement intéressant et inattendu mais le dévoilement de ses intentions ou de son « objectif » dans l'élaboration de ce roman paraît bien plus essentiel. Dans l'expression des intentions de l'auteur, en effet, réside le principe fondateur de l'œuvre. C'est le respect de cette ligne conductrice qui produit, précisément, un discours narratif différent d'une introduction strictement historique du roman. Le but de l'auteur consiste donc à rassembler et à relier des faits historiques au sein d'une construction narrative, et de mettre en lumière des figures spécifiques au milieu de cette accumulation d'événements. Cet objectif est déclaré sans détours par l'auteur compte tenu de l'évidente densité des évènements historiques dans le roman. Mais une lecture attentive du récit révèlera également le rôle de la fiction, et des techniques qui lui sont propres, dans l'élaboration de la structure narrative.

8.4.1. Avant-propos / Préambule :

Le roman semble, de prime abord, faire l'économie de propos préliminaires et être allégé de toute contrainte introductoire. Il ne présente, en effet, aucun texte avancé qui anticiperait sur le contenu du roman comme le ferait un prélude. Nous découvrons, toutefois, immédiatement après le feuillet de garde, une carte géographique[584] imprimée sur l'espace de deux pages qui se succèdent. Cette carte lacunaire dont les contours orientent, à dessein le regard du lecteur, est une représentation centrée sur la péninsule arabique et le Moyen-Orient. Au Nord de la péninsule arabique, la carte s'étend jusqu'à l'Irak et au Levant en incluant au Nord-Ouest la région de l'Anatolie et la ville d'Istanbul. Au Sud de la péninsule Arabique sont

[583] ʿAbd al-ʾAzīz Āl-Maḥmūd, *The Holy Sail* [Al-Širāʿ al-Muqaddas], *op. cit.,* note introductive de l'auteur rédigée en anglais.
[584] Voir la carte géographique située en annexe 6, p. 440. ʿAbd al-ʾAzīz Āl-Maḥmūd, *Al-Širāʿ al-Muqaddas* [La Sainte Voile], Doha, Bloomsbury Qatar Foundation Publishing, 1ère éd., 2014.

représentés la mer d'Arabie et le Golfe d'Aden. À l'Ouest apparaît une grande partie de l'Égypte, tandis qu'à l'Est se dessinent les côtes du sous-continent indien.

Sur cette carte apparaissent distinctement les noms des principales villes portuaires de la région, parmi lesquelles : Qurayyat, Mascate, Khor Fakkan, l'île d'Ormuz ainsi que d'autres villes situées le long de la côte de Golfe, de la mer Rouge ou de la côte orientale de l'Inde.

L'association de cette carte, où transparaît l'omniprésence de la mer, à une première de couverture au caractère pictural manifeste (une caravelle battant pavillon chrétien au-dessus de laquelle se révèle le visage d'une femme orientale) et la teneur du titre du roman trahit l'idée d'un conflit maritime sur fond d'antagonismes religieux. Ce conflit est celui de deux puissances dont la motivation, du moins pour l'une d'entre elles, est fondée sur des considérations religieuses. Deux indices nous conduisent, en effet, à cette allégation. Le premier, de nature linguistique, figure dans le titre du roman. L'adjectif « sainte », renvoyant à l'idée de sanctification, fait partie du champ lexical de la religion. Le deuxième indice est placé en évidence sur la première de couverture. Il s'agit de la croix chrétienne représentée sur la voile principale du navire. Le contenu du roman ne tarde pas à confirmer cet horizon d'attente à plus d'un endroit dans le texte.

Dans le premier chapitre du roman, l'action se déroule dans la ville de Lisbonne au Portugal avec une référence précise au mois et à l'année (décembre 1486) contenue dans le titre du chapitre. Quelques mois plus tard, et c'est un titre tout aussi explicite qui nous permet de le comprendre, l'action du deuxième chapitre se déplace vers le Port d'Alexandrie. Le titre du chapitre trois nous indique que l'intrigue nous transporte vers le « Port d'al-ʿUqīr, Est de la péninsule arabique ». Les chapitres sont numérotés et leur titre comporte, parfois, une référence temporelle accolée à la mention systématique de la ville où se situe l'action. Chacune de ces villes figure, d'ailleurs, sur la carte qui précède le roman et correspond à un théâtre d'action d'où surviennent et se développent les évènements.

Nous avions achevé l'analyse du roman précédent, *Saltanat Hurmuz*, sur l'idée qu'il existe « une géographie » qui gouverne le traitement de l'invasion portugaise du Golfe par Rīm al-Kamālī. Cette approche géographique s'apparente à un espace qui contient le récit de ce grand évènement entre les limites de ses contours. Cette lecture géographique d'un évènement historique a ainsi permis d'appréhender le cours de la grande Histoire à travers la région d'Ormuz. Cette démarche a également été celle d'al-Ṭāʾī dans *Al-širāʿ al-Kabīr* où la région d'Oman représente le point de départ et le point final de l'invasion portugaise. Les deux auteurs

ont focalisé leur point de vue sur leur région d'origine pour encenser l'héroïsme et le courage de leurs ancêtres face à l'occupant.

Dans *Al-Širāʿ al-Muqaddas*, en revanche, l'angle de vue adopté pour apprécier cet évènement semble bien plus large. L'invasion portugaise est délibérément resituée dans un cadre spatial plus ample. Il est, en effet, intéressant de relever que l'action du tout premier chapitre du roman, se situe à Lisbonne et qu'il y est déjà question des velléités militaires portugaises sur la région du Golfe. Il est ensuite possible de suivre, au fil des chapitres, comment ces intentions militaires évoluent et se concrétisent. La transition d'une ville à l'autre offre l'opportunité de mettre en évidence la stratégie de l'invasion portugaise, les prémices de ce projet militaire, les motivations économiques et religieuses sous-jacentes, les personnages qui y joueront un rôle majeur, le détail de son avènement et son issue.

À l'instar des deux romans précédents, le roman de ʿAbd al-ʾAzīz Āl-Maḥmūd s'inscrit aussi dans une approche panoramique de l'évènement mais il intègre simultanément la dimension temporelle et spatiale. Le passage d'une ville à une autre, d'une région à l'autre au sein d'une même période historique trouve ainsi, dans cette proposition d'omniscience faite au lecteur, toute sa justification. Le récit de cette multitude de détails explique sans doute le nombre de pages, plus conséquent que dans les deux romans précédents, constitutif de ce troisième roman[585]. L'intrigue débute en 1486 et s'étale sur une période de trente ans. Malgré cette apparente longueur, *Al-Širāʿ al-Muqaddas*, se concentre sur des moments clés et des lieux particulièrement précis.

Au cours de ces trente ans que couvre l'intrigue du roman, les informations essentielles concernant l'invasion portugaise du Golfe ont été collectées. Cette opération de recoupement a été effectuée à partir d'archives historiques arabes, portugaises et anglaises. Ainsi, le narrateur ne se contente pas de mentionner les évènements historiques mais fait aussi mention des diverses coutumes des lieux mentionnés par la narration : traditions culinaires, boissons et vêtements de l'époque. En réalité, le discours narratif tire parti des lacunes du discours historique. Celui-ci reproduit, en effet, un discours à la semblance historique par une reconstruction riche en détails et met en lumière, par ce biais, les lacunes et les manques des archives officielles. Il apparait ainsi comme un discours si proche de l'histoire qu'il finit par se confondre avec elle. Le discours narratif semble vouloir préserver un espace dédié aux histoires considérées comme méconnues ou mineures, celles qui n'ont pas eu le privilège d'être retenues dans les filets de l'Histoire dite officielle. Ceci sous-entend qu'il existe encore bien des aspects

[585] *Al-Širāʿ al-Muqaddas* ne comporte pas moins de cinq-cent-dix pages.

ignorés dans la version généralement admise de l'invasion du Golfe par les Portugais. Il est donc clairement question, dans ce roman, d'un enrichissement de l'Histoire ou tout du moins d'une proposition de relecture de celle-ci sous des angles nouveaux.

Le roman paraît se plier fidèlement à ce projet en explorant toutes les dimensions relatives à l'invasion portugaise considérée comme une première interaction entre l'Est et l'Ouest, en soulevant la problématique du désir de domination qui a motivé le projet d'expansion géographique européen et la volonté de contrôler la route des Indes ou route des épices. Ce commerce des épices, qui s'étendait de l'Inde à l'Europe en passant par Venise, se trouvait jusque-là entre les mains des musulmans. Telle est la situation économique et politique qui régnait à cette époque. Le roman de ʿAbd al-ʾAzīz Āl-Maḥmūd se donne pour objectif de dépeindre cette situation en détails en mettant en relief les conflits qui ont eu lieu autour des ports et villes maritimes par lesquelles transitaient ce commerce des épices alors convoité par les Portugais.

Ainsi, le sujet du « conflit » et de la pauvreté des sources historiques qui lui sont associées est l'objet premier de la narration. Ce thème central est, en effet, abordé à différents niveaux. Le roman traite aussi bien des conflits de pouvoir au sein des petits royaumes qui s'étendent sur la côte du Golfe que des luttes meurtrières au sein de la dynastie Mamelouks pour la gouvernance de l'Égypte ou encore des rivalités fratricides pour le trône du Royaume d'Ormuz. Il traite également de conflits dont l'ampleur et les conséquences sont bien plus considérables. Il s'agit évidemment de l'opposition entre ces deux grands rivaux présents dans le roman que sont d'un côté la nation musulmane, qui détient la plupart des routes commerciales, et la puissance catholique émergeante, à l'image du Portugal et de l'Espagne qui ont lancé un mouvement d'expansion et de découvertes géographiques.

Cette approche du conflit dans le roman est tout à fait conforme à ce que nous avions mentionné plutôt dans l'introduction de ce chapitre sur l'ampleur des conflits politiques et la situation économique du monde à la fin du Moyen-Âge mais aussi sur l'obsession européenne qui portait sur les Indes et le contrôle du commerce des épices. Telle est la tonalité générale du roman combinée à l'ambition légitime de combler les lacunes et les silences d'un discours historique trop peu exhaustif. L'une des priorités du roman est, en effet, d'éclairer ces zones d'ombres en tirant parti du grand nombre de textes conservés dans les archives et les manuscrits. Ces textes sources n'ont pas été exposés de manière explicite, tel un corpus de référence placés en regard du texte narratif, mais leur contenu a été habilement distillé au cours du récit. Le roman révèle ainsi une profonde connaissance de l'histoire à partir de laquelle il se nourrit. Ces

références à l'histoire apparaissent indéniablement à travers le choix des techniques narratives employées.

Comment ce matériau historique a-t-il, précisément, été exploité dans le texte ? Et comment cette diversité de conflits, contenue dans un tissu historique aussi dense, a-t-elle été traitée sous la forme d'un texte narratif ? D'une manière plus générale, de quelle façon le discours historique se dissout-il dans une trame narrative fictive ?

8.4.2. La fictionnalisation de l'Histoire :

8.4.2.1. Début du voyage / le départ :

La narration débute par un portrait de la ville de Lisbonne, une froide nuit de décembre, de l'année 1486. Dans une des nombreuses rues sales, les signes de pauvreté et de misère sont abondants. À la tombée de la nuit, la rue n'est plus fréquentée que par les déshérités et les indigents tourmentés par la faim. À cette époque, nombreux sont les habitants de Lisbonne qui connaissent de grandes difficultés à survivre. Les guerres continues avec l'Espagne et les campagnes militaires en Afrique du Nord ont, en effet, tant épuisé les réserves financières du pays que la ville portugaise arbore les signes manifestes de la plus profonde pauvreté.

"[…] كانت تمرّ بضائقة مالية خانقة. […] فازداد الفقر، وكثرت حوادث السلب والنهب، وهجر الناس مزارعهم وقراهم بحثا عن الأمان في المدن التي ازدحمت بهم "[586]

« [Le Portugal] traversait des difficultés financières étouffantes. […] La pauvreté s'est accentuée, les actes de vol et de pillage se sont multipliés et les gens ont abandonné leurs fermes et leurs villages à la recherche de la sécurité pour gagner les villes qui devaient les absorber. »

Au milieu de cette misère qui remplit la ville et cette rue en particulier, deux hommes font leur apparition.

"[…] يلبسان ملابس ثقيلة، ويضعان على رأسيهما أغطية الرأس المخروطية الموصولة بأرديتهما وكأنهما كاهنان كاثوليكيان، مرّا بسرعة بين البؤساء المتدثرين بكلّ أنواع الأقمشة المقطعة والممزقة."[587]

« […] vêtus de lourdes robes à capuchons coniques semblables aux mitres portées par les évêques catholiques. Ils se déplaçaient prestement parmi les misérables qui étaient enveloppés dans toutes sortes de haillons. »

[586] ʿAbd al-ʾAzīz Āl-Maḥmūd, *Al-Širāʿ al-Muqaddas*, *op. cit.,* p. 7.
[587] *Ibid*., p. 8.

"تسارعت خطواتهما وبان لهاثهما من كمية البخار التي كانت تبرز من جانبي وجهيهما وهما يغذان السير محاولين الخروج من هذا المكان"[588]

« Alors qu'ils pressaient le pas, la vapeur de leur souffle se dégageait des deux côtés de leur visage. Ils accéléraient l'allure pour essayer de quitter au plus vite cet endroit. »

"أصبحت خطواتهما أسرع وأقوى بسبب الصدى الذي تردده الجدران من حولهما والتي جعلت وقع أقدامهما يأتي متأخرا"[589]

« Leurs pas se firent plus rapides et plus bruyants en raison de l'écho renvoyé par les murs qui les entouraient. »

La narration retrace ainsi le chemin de ces deux individus à travers les rues étroites de Lisbonne jusqu'à une maison mauresque, où un certain nombre de personnalités importantes se rencontrent en secret. Parmi ces personnes se trouvaient Messire Manuel, frère de l'épouse du roi et le dépositaire de ses secrets, Rodrigo le célèbre astronome et mire du roi ainsi que l'infortuné Mūsa.

Quant à l'identité de nos deux hommes, Pedro de Covilham et Afonso de Paiva, elle est révélée par Mūsa en ces termes :

"هما من يهود البرتغال كما تعرفون، يتحدثان العربية بطلاقة، ولا تستطيع تفريقهما عن العرب في اللغة والمظهر، ولذلك تم اختيارهما لهذه المهمة"[590]

« Comme vous ne l'ignorez pas, ce sont des juifs originaires du Portugal. Ils parlent couramment l'arabe et on ne peut les différencier des Arabes d'après leur accent et leur aspect physique. C'est pour cela qu'ils ont été choisis pour cette mission. »

Pour sa part, Covilham n'était pas complètement étranger à Messire Manuel. Celui-ci l'avait, en effet, aperçu à plusieurs reprises à la cour du roi.

La narration, nous l'avons vu, décrit avec précision le chemin de Pedro de Covilham et Afonso de Paiva alors qu'ils traversent les rues de Lisbonne, une ville qui souffre d'une grave crise financière. Ils semblent alors se diriger discrètement vers une maison. En réponse au portier qui leur adresse ces mystérieux mots « الشراع المقدس / la sainte voile », ils rétorquent : « إنّه يتجه شرقا / Elle se dirige vers l'Est. » et s'engouffrent dans la demeure. Le récit nous révèle le détail de la réunion qui s'en suit. Le chapitre premier lui est, en effet, entièrement consacré.

À la tête de cette assemblée, Messire Manuel dirige la discussion. Il expose aux participants de la réunion le détail de la situation politique et économique du monde. Nous apprenons ainsi les éléments suivants :

[588] *Ibid.*, p. 9.
[589] *Ibid.*, p. 9.
[590] *Ibid.*, p. 12.

- Le Portugal a été durement touché par l'expansion des Ottomans qui tiennent le monopole du commerce et de la distribution des épices venant de l'Est, en coopération avec les Vénitiens.
- Ce commerce des épices transite par des ports bien déterminés et s'étend de l'Inde à l'Europe par la traversée du Golfe, de la mer Rouge et la Méditerranée.
- Le Portugal a atteint les côtes ouest-africaines pour tenter de retracer la route des épices et en contrôler le commerce.
- Beaucoup de ces campagnes ont échoué en raison de la rébellion des marins qui ne supportaient pas les longues distances.
- Pour apaiser l'esprit des marins, les officiers érigent des croix de pierre ou de bois sur le sol des côtes africaines.
- Il existe dans l'esprit des navigateurs portugais l'idée d'un vaste royaume chrétien sur le continent africain, appelé « le royaume de Saint Jean », auquel ils souhaiteraient s'allier pour lutter contre « les mahométans ».
- De nombreux alliés du Portugal sont disséminés dans les pays musulmans afin de lui fournir de précieuses informations sur ces pays. Ces renseignements permettront de préparer les futures campagnes militaires.

Messire Manuel développe son propos en examinant la carte du " vénérable Mārū / المبجل مارو", une carte à partir de laquelle les Portugais échafaudent leurs plans d'invasion. Il s'agit, en réalité, de la carte qui est placée au début du roman, après le feuillet de garde. Au terme de cet exposé, Messire Manuel confie à Covilham et Paiva une mission spécifique.

"الوصول إلى الهند ومعرفة أنواع البهارات وأسعارها، وطرق تجارتها، وحركات الرياح والتيارات المائية، وديانات أهل تلك البلاد، ثمّ أن تعرفا المزيد عن المحطات التي ينطلق منها التجار العرب، نريد أن نعرف الموانئ، فهي قواعد انطلاقنا"[591]

« Vous devez vous rendre en Inde pour y découvrir les différentes épices et leurs prix ainsi que les routes commerciales, l'orientation des vents et des courants marins. Vous découvrirez les religions des habitants de ce pays et vous vous informerez sur les points de départ des marchands arabes. Nous voulons connaître les ports d'où ils embarquent. Ce sont là des observations qui nous serviront de repères. »

Que cette mission soit couronnée de réussite ou qu'elle se solde par un échec, Messire Manuel a prévu la rétribution de ces deux informateurs :

"وفي حال أتممتما مهمتكما بنجاح فإنّ الملك يعدكما بعطايا كثيرة وألقاب عالية، وستكونان قد خدمتما ملككما خدمة كبيرة"[592]

« Si vous accomplissez votre mission avec succès, le roi vous promet de nombreux présents et vous accordera des titres de noblesse. Vous aurez ainsi rendu un immense service à votre roi. »

[591] *Ibid*., p. 17.
[592] *Ibid*., p. 18.

En cas d'échec:

"وفي حال لم تعودا سنعتبركما هاربين، وستصادر كل أملاككما لصالح الملك، وسنسلم عائلتيكما لمحاكم التفتيش"[593]
« Dans le cas où vous ne reviendriez pas, vous serez considérés comme des fuyards. Tous vos biens seront confisqués au profit du roi, et nous remettrons vos familles aux tribunaux de l'Inquisition. »

Un délai de deux ans leur a été accordé pour mener à bien cette mission. Le mode de communication avec les contacts sur place reposera essentiellement sur l'usage du mot de passe « la Sainte Voile » et la réplique « elle se dirige vers l'Est ».

Cette entreprise ressemble, à plusieurs égards, à une véritable mission d'espionnage. Ceci tient, d'abord, du fait que Covilham et Paiva tenteront d'entrer discrètement dans ces pays, en dissimulant la teneur de la mission qui leur a été assignée par le roi. Leur parfaite maîtrise de la langue arabe, leur permettra de se fondre avec les habitants de la région. Ensuite, toute la communication avec les agents du gouvernement portugais, résidant dans la région et particulièrement autour des ports ciblés, avec les rabbins et les divers autres collaborateurs, reposera sur la connaissance du mot de passe. L'ensemble de cette coopération sera donc clandestin. Enfin, la nature de leur mission quotidienne correspond à celle des espions. Elle vise, en effet, à recueillir des informations et à rédiger des rapports sur la situation de ces pays et de les transmettre au roi du Portugal.

Lors de cette réunion, tous les éléments historiques nécessaires à une appréhension complète de la situation ont été exposés en arrière-plan. Ces informations sont communiquées et développées par Messire Manuel et Mūsa.

En réalité, le narrateur omniscient ne nous a révélé qu'un nombre limité d'aspects relatifs aux conditions de vie à Lisbonne. Les références politiques et économiques issues de sources historiques ont, quant à elles, été diffusées dans le cadre de cette « réunion secrète ». L'insertion d'une telle réunion rend, en effet, la diffusion des éléments du contexte historique plus discrète et davantage acceptable puisqu'elle s'intègre dans le cours naturel du récit.

La mission confiée à Covilham et Paiva est astucieusement imaginée car elle permet au récit de progresser fluidement et de s'orienter vers d'autres espaces du roman tels que les nombreux ports et les villes où sont censées être collectées les informations indispensables à la réussite de la mission. Les changements de lieux successifs répondent davantage à un principe de nécessité narrative qu'aux exigences du discours historique. La transition spatiale continuelle apparaît donc comme un processus justifié et légitime qui n'est pas une distorsion imposée à la narration. Ainsi, le voyage et le déplacement, lui-même, définit l'espace qui englobe tout le

[593] *Ibid*., p. 21.

roman, dépassant l'idée du lieu, qui - la plupart du temps – s'arrête dans les cours et les couloirs des palais des rois et des sultans, mettant en lumière la distinction suivante :

« L'espace est fait pour être traversé, alors que le lieu est fait pour être habité. »[594]

Il est important de garder à l'esprit que tous les personnages introduits dans le premier chapitre sont des personnages référentiels, dont l'existence a été empruntée à l'histoire. Les deux figures juives, Covilham et Paiva, en particulier sont explicitement citées dans des sources historiques portugaises anciennes ou modernes, souvent traduites en français[595] ou en anglais comme dans l'ouvrage de Frederick Charles Danvers qui rapporte cet épisode du roman :

"The king charged João Peres de Covilhão with this duty. He had already served the State in several capacities on former occasions and had acquired a knowledge of the Arabic tongue in Barbary. With him was associated in this duty, Afonso de Paiva, who was also very expert in the Arabic language".[596]
« Le roi chargea Pedro de Covilham de cette mission. Il avait déjà servi l'État à plusieurs reprises dans le passé et avait acquis une connaissance de la langue arabe en Barbarie. Se trouvait associé à lui dans cette mission, Afonso de Paiva, qui était aussi très expert en langue arabe. »

En ce qui concerne les sources arabes, celles-ci ont été rédigées à partir des sources portugaises puis anglaises. Mais aucune ne mentionne le passage relatif aux deux espions, à l'exception de ce que nous a rapporté le livre de Muḥammad Ḥamīd Salmān, *Ḥikāyāt min zaman al-Burtuġāliyyīn* [Contes issus de l'époque portugaise], dont il a déjà été question. Cet ouvrage, qui compile les récits liés à l'invasion portugaise a, toutefois, négligé de s'intéresser aux raisons politiques et économiques, sous-jacentes à cet évènement, ainsi qu'aux détails militaires généralement mentionnées dans d'autres sources historiques.

Il reste que cet épisode des deux espions est intéressant en ce qu'il représente une introduction (narrative) à l'invasion portugaise qui nous pousse irrésistiblement vers la

[594] Anne-Laure Daux-Combaudon, Elisa Goudin-Steinmann et Céline Trautmann-Waller, « Récit de l'espace / Espace du récit en contexte germanique », *Cahiers de Narratologie* [En ligne], 31 Bis | 2017, mis en ligne le 26 juin 2017, consulté le 23 juin 2020. URL : http://journals.openedition.org/narratologie/7644

[595] « Le roi choisit deux hommes de sa maison, Pedro de Covilham et Alonzo de Payva, dont il avait mis l'habilité et le courage à l'épreuve dans d'autres occasions. Ils entendaient tous deux l'arabe. Leur commission était de découvrir les états de Prêtre-Jean, et le pays d'où venaient les drogues et les épices qui avaient fait si longtemps le commerce des Vénitiens. Ils devaient aussi s'informer si la navigation était possible de Bonne-Espérance aux Indes orientales, et prendre des mémoires sur tout ce qui avait quelque rapport à cette entreprise. On leur donna une carte, tirée de la mappemonde de Calsadilla, évêque de Vyseu et savant astronome, avec cinq cents écus, et des lettres de crédit pour de plus grosses sommes, s'ils en avaient besoin dans les pays étrangers. Ils partirent de Lisbonne au mois de mai 1487 ». Prévost Abbé, *Histoire générale des voyages, ou nouvelle collection de toutes les relations de voyages par mer et par terre, qui ont été publiées jusqu'à présent dans les différentes langues de toutes les nations connues,* Paris, Didot, 1746, Vol. 1.

[596] Frederick Charles Danvers, *The Portuguse in India*, New Delhi, Asian Educational Services, Vol.1, 1992, p. 29.

réalisation de cet évènement historique. L'histoire de ces mystérieux espions offre, par ailleurs, la possibilité de construire un récit véritablement passionnant et haletant ancré dans l'Histoire. En effet, la narration s'est linguistiquement emparée de la dimension secrète et intrigante du début du roman, la course nocturne des deux espions dans les rues de Lisbonne, pour créer une atmosphère de suspens dès les premières lignes du roman. La description qui est faite des deux hommes est emprunte d'une extrême précision :

"ظهر من بعيد رجلان يلبسان ملابس ثقيلة "
« Deux hommes sont apparus de loin, vêtus de lourdes robes »

La description se concentre ensuite sur leur allure :

"مرّا بسرعة [...] ثمّ تسارعت خطواتهما [...] أصبحت خطواتهما أسرع وأقوى بسبب الصدى"
« Ils se déplaçaient prestement […] Alors qu'ils pressaient le pas […] Leurs pas se firent plus rapides et plus bruyants en raison de l'écho ».

La description s'arrête sur le palier d'une porte :

"وسمعا صوتا أجش كأنه قادم من الجحيم، لم يتفوه إلا بكلمتين:
-"الشراع المقدس"!
رد أحد الرجلين بصوت متناغم مع اهتزاز جسده، فالبرد قد أثقل لسانه وشفتيه:
-إنننه يتتتجه ششششرقاً. "[597]

« Une voix rauque, qui semblait venir directement de l'enfer, prononça trois mots :
- "La voile sainte" !
- "Elle se di-dirige vers l'e-e-est", répliqua l'un des hommes d'une voix mélodieuse, le corps tremblant alors que le froid pesait sur sa langue et ses lèvres. »

Le souci de réalisme de l'écriture apparaît à travers la transcription, quasi phonétique, des mots prononcés par cet inconnu ankylosé par le froid. Ces détails rapportés plan par plan par la narration, comme le ferait la caméra d'un réalisateur, semblent éloigner le récit de son contexte historique et installer le roman dans un univers imaginaire et fictif. L'image des deux hommes que l'on voit de loin s'approcher et la volonté évidente, dans le récit, de donner de la vie à cette scène s'apparente à une transposition des techniques cinématographiques, effets visuels et sonores, dans le texte.

La lecture du texte nous permet presque de voir, par exemple, les deux hommes accélérer le pas :

"[...] وبان لهاثهما من كمية بخار الماء التي كانت تبرز من جانبي وجهيهما وهما يغذّان السير ".
« […] la vapeur de leur souffle se dégageait des deux côtés de leur visage. Ils accéléraient l'allure ».

[597] ʿAbd al-ʾAzīz Āl-Maḥmūd, *Al-Širāʿ al-Muqaddas*, *op. cit.,* p. 9-10.

Cette description minutieuse du déplacement des protagonistes suffit à piquer la curiosité du lecteur et éveille son intérêt pour ce qu'il adviendra de ces deux agents et de leurs familles, compte tenu de la menace explicitement formulée de recourir aux tribunaux de l'Inquisition à leur encontre, en cas d'échec de la mission.

Le premier chapitre du roman s'achève en révélant l'intention des deux hommes de commencer leur mission le plus tôt possible. Ce départ marquera également le début d'une transition narrative puisque le récit proposera, désormais, une diversification du cadre spatial dans lequel se dérouleront les évènements directement liés aux plans échafaudés dans la maison mauresque.

Alors que le deuxième chapitre du roman se déroule à Alexandrie, nos deux hommes disparaissent momentanément du récit. La ville représente la première étape de ce voyage au Moyen-Orient puisqu'il s'agit, et la carte du vénérable Mārū l'atteste, du port le plus proche de Lisbonne. Un nouveau personnage, en la personne de Hussein al-Kurdī, égyptien mamelouk, fait alors son entrée. Le chapitre II lui est, d'ailleurs, entièrement consacré.

8.4.2.2. La structure du récit : une succession d'histoires.

Un survol rapide des chapitres suivants révèle un aspect essentiel de la stratégie adoptée dans la narration pour relater l'ensemble des intrigues qui sont enchevêtrées au sein du roman.

Dans le deuxième chapitre du roman, dont l'action se situe près du port d'Alexandrie, le récit de la vie de Hussein al-Kurdī nous est décrit. Celui-ci s'attarde particulièrement sur ses préoccupations et l'exaspération qu'il ressent au sujet des conflits qui existent entre les lignées Mamelouks.

Dans les chapitres suivants, l'action se déplace à la cour du Sultan Muqrin[598], située à al-Aḥsāʾ, non loin du port d'al-ʿUqīr. Le récit se concentre sur la présentation du ministre,

[598] Il s'agit du sultan de l'État d'al-Ǧabūr, l'un des États les plus puissants qui se soit développé sur la côte ouest du golfe Arabique. Son influence s'étendait à Oman et la Mecque, et notamment sur la route empruntée par les pèlerins dont il garantissait la protection. Le sultan Muqrin était l'un des fils d'Aǧwad ibn Zāmil, le sultan le plus puissant de l'État d'al-Ǧabūr.
"كان السلطان مقرن قويا حازما، استطاع أن يحافظ على وحدة البلاد وهيبة السلطان [...] واستطاع أن يخضع القبائل النجدية التي تمردت على السلطة في عهده".
« Le Sultan Muqrin était un homme fort et déterminé. Il a su préserver l'unité du pays et le prestige du Sultan [...]. Il a su soumettre les tribus d'al-Naǧdiyya qui s'étaient révoltées contre l'état, sous son règne. »
Il est devenu célèbre en raison de sa résistance à l'invasion portugaise de Bahreïn. Sa mort au combat eut un grand retentissement dans la péninsule arabique du fait de sa lutte mémorable contre les Portugais. Ibn Iyās a relaté sa vie dans son ouvrage *Badāʾiʿ al-Zuhūr*. Le sultanat d'al-Ǧabriyya a régné de 1439 à 1524. Cf. Ḫāled ibn ʿAzzām ibn Ḥamad al-Ḫālidī et Imān bint Ḫāled al-Ḫālidī, *Al-Saltana al-Ǧabriyya fī Naǧd wa Šarq al-Ǧazīra al-ʿArabiyya*,

Ġurayr Ibn Raḥḥāl, homme d'une trentaine d'années affecté par la disparition récente de sa mère. Dans la cour du Sultan affluent de toutes parts des messagers, dont un messager du Royaume d'Ormuz qui vient solliciter l'aide du souverain de Muqrin.

C'est alors que l'action se meut vers l'île d'Ormuz où l'on rencontre le vizir, al-Ḫawāǧa ʿAṭṭār, qui vit avec sa séduisante fille Ḥalīma. Celui-ci est chargé de la gestion de l'intégralité des affaires du Royaume.

Au cours des chapitres suivants, nous retrouvons les espions missionnés par le roi du Portugal pour les accompagner, un instant, dans la poursuite de leur voyage. Puis le récit s'oriente de nouveau vers le Portugal, pour assister à la célébration du lancement de la flotte portugaise vers l'Est.

Le récit se concentre alors sur les détails du déroulement de la grande bataille de Diu entre les Portugais et les états musulmans, dans l'océan Indien, et sur de nombreux autres évènements que nous examinerons ultérieurement.

Si nous examinons de près chacune de ces histoires, il apparaît que chacune d'elle s'apparente à un récit à part entière qui rejoint la conception du récit de Gérard Genette :

« […] on définira sans difficulté le récit comme la représentation d'un événement ou d'une suite d'événements, réels ou fictifs, par le moyen du langage, ou plus particulièrement du langage écrit. »[599]

Par ailleurs, le récit est identifiable par la présence d'un cadre spatio-temporel spécifique, d'une intrigue nourrie par de nombreux évènements et qui offre même un dénouement ou un destin à ses personnages. Ces constructions narratives mineures, se déroulent dans le cadre de l'intrigue majeure qui occupe le corps de la narration.

La progression du roman repose donc sur l'avancement de courtes histoires enchâssées qui échappent partiellement au discours historique associé à l'intrigue principale pour répondre à une exigence essentiellement narrative. Le roman présente ainsi une « succession » de petits récits, habilement enchevêtrés et cohérents qui ont, bien évidemment, aussi recours aux techniques narratives propres à la fiction ainsi qu'à son langage.

Quant au mécanisme d'action à l'œuvre dans ces constructions narratives, il repose sur le choix et le déploiement de personnages qui auront un rôle à jouer dans le discours historique sous-jacent : Hussein al-Kurdī, Covilham, Ibn Raḥḥāl, al-Ḫawāǧa ʿAṭṭār, De Albuquerque, etc.

Beyrouth, Al-dār al-ʿarabiyya li-l-mawsūʿāt, 1ère éd., 2011, p. 38-40. Voir en annexe 2, la carte du Sultanat d'al-Ǧabūr.

[599] Gérard Genette, *Figures II*, Éditions du Seuil, 1969, p. 49.

Il repose également sur le choix de lieux emblématiques, pays et villes, dans lesquels ont eu lieu des évènements historiques majeurs : Alexandrie, Ormuz, al-Aḥsāʾ, Diu, Bahreïn, etc. Ces courtes intrigues se fondent ainsi sur un ensemble de références, personnalités et lieux, empruntés de l'histoire.

Par ailleurs, ces histoires mineures interagissent entre elles au sein du grand évènement que représentent l'invasion portugaise selon un principe d'influence réciproque ou mutuelle. Les luttes intestines entre prétendants au trône du royaume d'Ormuz, par exemple, attise l'intérêt du Sultanat d'al-Ǧubur à al-Aḥsāʾ qui, en échange, de son soutien au roi destitué Šīrġel, est exempté de payer des impôts au Royaume d'Ormuz.

La narration choisit de retracer les évènements développés au sein de ces histoires relativement nombreuses et différentes mais qui ne fonctionnent pas de façon compartimentée. Celles-ci sont liées par la narration qui les faits, bien au contraire, converger et s'entrecroiser. Il arrive, en effet, que ces récits se côtoient lors de plusieurs scènes ce qui nous offre ainsi l'opportunité de voir rassemblés certains de personnages rencontrés antérieurement. C'est, notamment, le cas lorsque Hussein al-Kurdī et Ibn Raḥḥāl qui s'allient lors de la bataille de Diu contre les Portugais ou quand Ibn Raḥḥāl et Ḥalīma, fille d'al-Ḫawāǧa ʿAṭṭār, se rencontrent pour lier les sultanats d'al-Ǧubur et d'Ormuz dans un destin commun.

L'idée même de fractionner la narration en petites unités, chacune d'entre elles développant essentiellement le récit d'un conflit de pouvoir, retranscrit à une plus petite échelle les dissentions qui existaient entre les états musulmans avant même l'arrivée des Portugais. Ces luttes entre grandes nations et leur fragmentation en petits états, que décrit le discours historique, ont alors facilité l'invasion de l'ennemi.

Nous constatons un rapport d'analogie entre la carte lacunaire et fragmentée du « vénérable Mārū », que doivent compléter les deux espions au cours de leur voyage, et l'histoire des états musulmans qui se fragmentent et se divisent au gré de conflits menés par des personnages historiques ambitieux. Ces personnages apparaissent ainsi dans leur progression, animés par des intentions ou des motivations qui leurs sont propres et souvent antagoniques. Leurs histoires s'entrechoquent et s'entraînent mécaniquement tels des rouages au sein d'un engrenage, selon le principe d'influence réciproque, en laissant apparaitre des intérêts qui se chevauchent et parfois des destins qui s'unissent.

8.4.3. La structure narrative des intrigues mineures :

Il est nécessaire, en abordant ces courtes intrigues constitutives du corps narratif, d'analyser leur structure et la façon selon laquelle elles sont organisées. Ces intrigues mineures se développent, en effet, selon un déroulé et un modèle récurrent. Compte tenu de la grande amplitude du cadre spatio-temporel du roman, il existe dans le livre un large éventail de personnages référentiels historiques. Quant aux personnages fictionnels, leur grande majorité est affectée à des tâches fonctionnelles dans le roman. Ces personnages sont d'ailleurs désignés par leur fonction. Ainsi nous retrouvons souvent dans le récit les mentions suivantes : « le gardien », « le messager », « le guide », « le rabbin », « le serviteur » etc. Le nombre de personnages fictionnels qui portent un prénom est, d'ailleurs, très limité. Parmi ceux-là nous pouvons citer Ǧaʿfar, ancien soldat et serveur dans une auberge.

Le roman apporte, également, le détail de lieux où se sont produits de longs évènements. Dans la multitude des récits, trois histoires, dans lesquelles sont impliqués trois personnages majeurs du roman, se démarquent. Le reste des personnages gravite autour de ces figures selon une proximité plus ou moins grande. Mais l'importance de ces personnages ne s'établit pas en fonction de leur notoriété historique mais au regard de leur présence et leur récurrence dans la narration. La considération octroyée dans le roman au célèbre commandant portugais Afonso De Albuquerque, qui a marqué l'histoire de la région, est par exemple bien moindre que celle d'un personnage prédominant tel qu'Ibn Raḥḥāl ou d'autres personnages majeurs.

Ainsi, notre analyse des courtes intrigues se portera sur les récits impliquant des personnages du roman tels que Covilham, Hussein al-Kurdī et Ibn Raḥḥāl. Le choix de ces personnages répond, en effet, à plusieurs critères. Le premier de ces critères est, bien entendu, la récurrence de leur présence dans le roman. Le second est que les histoires qui impliquent ces personnages ont été menées jusqu'à leur terme de sorte qu'elles forment des voies claires et dégagées dans le roman telles les nervures principales d'une feuille. Ces histoires servent de modèles ou de référence pour évaluer la qualité de la construction narrative dans ce roman.

En retraçant les histoires de ces trois personnages, nous pouvons mettre au jour une structure narrative récurrente, en repérant des éléments fixes qui en organisent les grandes lignes. Nous pouvons ainsi déterminer les éléments suivants :

8.4.3.1. La première apparition des personnages.

Chaque personnage apparaît dans un contexte qui lui est spécifique. Sa première apparition fait d'abord l'objet d'une description minutieuse et soulignée. Le personnage est ensuite susceptible de disparaître et de réapparaître au cours des chapitres suivants. La gestion des personnages dans le roman est basée sur ce principe de première exposition suivie d'une présence discontinue et épisodique. Après son introduction, en effet, la présence d'un personnage s'inscrit nécessairement dans la discontinuité pour laisser le champ libre à l'apparition d'autres protagonistes et à la densification des intrigues. Les évènements qui impliquent ces personnages se développent graduellement pour diverses raisons. L'une d'entre elles est le parallélisme qui peut être établit entre les histoires. Les histoires fonctionnent parallèlement sur deux temps : le temps du réel et le temps narratif. Cette présentation des histoires est proche du concept platonicien du récit fictif. L'autre raison justifiant la progression graduelle des évènements est le souci de ménager l'intérêt et le suspense qui assure un lien vif entre le lecteur et le texte.

8.4.3.2. L'itinéraire des personnages :

Le lieu est un paramètre qui joue un rôle essentiel dans le roman. En effet, le cadre spatial, très large dans le roman, permet la mise en scène des personnages dans des lieux extrêmement variés. Les personnages se déplacent géographiquement sur de vastes distances. Le principe du déplacement continuel au sein des intrigues du roman est essentiel. Il constitue l'un des ressorts annoncés sur lequel s'appuie le récit. La carte géographique, placée au début du roman, l'atteste. La narration poursuit tous les personnages dans leurs déplacements, accordant à chaque endroit une description fidèle à l'époque, c'est-à-dire la fin du XVème siècle et le début du XVIème. Le lieu ne représente pas, exclusivement, un espace qui accueille des personnages en déplacement mais un concept sur lequel la narration s'attarde pour collecter des éléments descriptifs emblématiques. Nous découvrons ainsi les villes et les pays suivants : al-Aḥsā, le Bahreïn, le Caire, Djeddah, la ville de Lisbonne et bien d'autres lieux.

8.4.3.3. L'aspect extérieur des personnages :

Cette description s'opère à partir des éléments historiques recueillis sur les personnages, lorsqu'il s'agit de personnages historiques référentiels, ou d'une manière plus large, à partir de

ce qui peut leur être possiblement attribué selon une lecture narrative qui tient compte, pour dépeindre leur portrait physique, de certains aspects extérieurs (physiques et vestimentaires) des individus de l'époque ou des localités dont ils sont issus.

8.4.3.4. Les traits psychologiques et moraux des personnages :

Le recours à la description des traits psychologiques et moraux des personnages dans nos trois histoires est important. Ce processus de description, ne se soumet pas strictement au poids de la référence historique. La description tolère, en effet, un certain nombre de traits fictifs plus ou moins nombreux et plus ou moins exagérés, selon que la représentation du personnage tende davantage vers la fiction ou le réalisme.

8.4.3.5. Les événements importants :

Dans la mesure où l'évènement majeur du texte correspond à l'invasion portugaise et aux circonstances de sa réalisation, la description de ces évènements s'étale sur une large partie du texte narratif. Les éléments narratifs analysés ci-dessus ont été prévus et orientés dans le but de préparer la narration de cette invasion. Des techniques narratives propres à la fiction ont été ainsi régulièrement employées pour se distancier d'un discours historique stricte et rappeler que le roman correspond à une construction fictive.

8.4.3.6. Le dénouement :

Toutes les intrigues mineures du roman comportent un dénouement spécifique qui clôture le récit. Aucune histoire ne s'achève, en effet, par une fin ouverte ou sujette à interprétation. Les histoires ont toutes un début et une fin qu'elles aient d'ailleurs engagé des personnages majeurs ou mineurs du roman.

Nous remarquerons que les éléments mis en relief ci-dessus se répètent dans chacune des histoires développées dans le roman. À l'apparition d'un nouveau personnage au sein du récit, nous sentons le souci d'en dépeindre le portrait physique et moral même s'il s'agit de personnages mineurs. Des structures et des motifs récurrents émergent ainsi clairement du roman. Ce type de structure itérative est très similaire à la notion de « logique des actions » abordée par Todorov dans un article sur les catégories du récit littéraire. Selon lui, ce type de structures conduit à la création d'histoires parallèles.

« Tout parallélisme est constitué par deux séquences au moins, qui comportent des éléments semblables et différents… on peut distinguer deux types principaux de parallélisme ; celui des fils de l'intrigue, qui concerne les grandes unités du récit ; et celui des formules verbales (les détails") »[600].

Le parallélisme réside ici dans la récurrence des modalités de présentation du portrait de chaque personnage qui autorise la stabilité des éléments évoqués antérieurement.

À travers le tableau suivant, nous pouvons rassembler et synthétiser ces éléments dans un premier temps, pour ensuite en analyser la nature.

Le personnage	Première apparition	Itinéraire	Aspect extérieur	Traits psychologiques et moraux	Les évènements importants	Dénouement
Hussein al-Kurdī	Au chapitre 2 essentiellement consacré à sa description. Il paraît soucieux et plongé dans ses réflexions, au port d'Alexandrie.	Alexandrie, Le Caire, Suez, Djeddah, Aden, La Mer d'Arabie, Calcutta, Diu, Debal, Ormuz, Bahreïn, Djeddah.	Porte un petit turban, un sarouel noir comportant des broderies dorées sur les côtés, il porte une broderie similaire sur son gilet, par-dessus un béniche blanc. Il garde un poignard à la taille et porte un sabre courbe Mamelouke suspendu à son épaule.	Constamment accablé par ses pensées, anxieux. Il aime la proximité de la mer et déteste la corruption, la faiblesse et la mal administration des affaires de l'état. Personnage peu sociable et peu enclin à la religion. Il déteste la vanité et l'exagération dans les apparences. Personne de grande probité, symbole de la résistance et de l'héroïsme.	- Il supervise la construction et la préparation de la flotte égyptienne. - Sa nomination à la fonction de prince de Djeddah. - Il prend le commandement de l'armée musulmane, lors de la bataille victorieuse de Diu, contre les Portugais. -Il se lie d'amitié avec Ibn Raḥḥāl. -Sa mort, survient par la main de son meilleur ami Sulaymān.	Meurt assassiné par son meilleur ami, Sulaymān.
Ibn Raḥḥāl	Dans la cour du Sultan Muqrin, à Al-Aḥsāʾ, lors d'une réception.	Al-Aḥsāʾ, Ormuz, Bahrein, Diu, Debal, Ormuz, Bahrein.	De belle apparence, le regard perçant, utilise souvent du khôl. Agé d'une trentaine d'années, de grande taille, porte de longues tresses.	Intelligent, marin très actif, très attaché à sa mère décédée depuis un an.	- Il prend le commandement de l'armée de Jabbour pour venir en aide au roi d'Ormuz. - Rencontre Halima et l'épouse. -Rencontre Hussein al-Kurdī à Diu et se lie d'amitié avec lui. - Assassiné par Ǧawhar.	Assassiné par Ǧawhar, le serviteur de l'émir Nasser.
Covilham	Apparaît à Lisbonne sous un accoutrement. Se réunit avec des hommes d'états pour planifier sa prochaine mission.	Lisbonne, Alexandrie, port d'Aden, Mascate, Ormuz, Inde, port d'Alexandrie, port de Massaoua (Afrique de l'Est)			-Sa nomination pour mener la mission d'espionnage. - Son voyage et la préparation du dossier utile à l'invasion portugaise. - Sa famille a été livrée aux tribunaux de l'Inquisition et ses biens ont été confisqués.	Il se réfugie au royaume de l'impératrice Héléna (à Massaoua) où il décide de résider.

[600] Tzvetan Todorov, « Les catégories du récit littéraire (De l'analyse structurale du récit) », *Communications 8*, Éditions du Seuil, 1981, p. 134.

Les questions soulevées par le tableau et les conclusions que nous pouvons en tirer serviront à la mise en perspective générale du texte.

1 - Comment les éléments, factuels et historiques, relevés par exemple dans ce tableau et dans l'ensemble du roman peuvent-ils être conciliés au sein d'une œuvre fictive qui a pour vocation première de développer la dimension imaginaire d'un texte ?

En réalité, la manière dont les personnages apparaissent, pour la première fois dans le roman, en dit beaucoup sur les intentions du narrateur. Celui-ci, en effet, introduit les personnages dans le but de créer, à travers une situation de première apparition, un lien entre le personnage référentiel historique et le lecteur. Il est donc question d'atteindre l'imagination du lecteur à partir du portail de l'Histoire. La première scène dans laquelle apparaît Covilham, par exemple qui, déguisé en prêtre catholique accélère le pas avec son compagnon dans les ruelles de Lisbonne pour gagner la maison où a lieu la réunion secrète, n'est pas anodine. Son apparence même, le fait qu'il prononce un mot de passe à voix basse, est en effet en cohérence avec le rôle qui lui est assigné dans le roman, celui d'un espion, à qui l'on a confié une mission de première importance, condamné à opérer dans le secret en dissimulant sa véritable identité. Cette première scène inauguratrice, en plus d'ouvrir le roman est entourée de secret et chargée de suspense.

Quant à Hussein al-Kurdī, il apparaît la première fois comme un personnage absorbé dans ses pensées et qui s'interroge sur la situation qui se déroule autour de lui. C'est un homme proche du pouvoir et qui représente l'aile militaire du gouvernement. Le fait qu'il pense avoir des responsabilités le rend soucieux. Seul sur la contemplation de la mer et du rivage, comme lors de sa première apparition, lui permet d'oublier ses soucis. Le récit nous dévoile ainsi le lien fort qu'il développera, au cours du roman, avec la mer.

"مع حبي الشديد للبحر إلا أنّي أراه فقط بدون أن أجربه"[601]

« J'adore la mer mais je ne l'ai vue que de loin. Je n'ai jamais eu l'occasion de ressentir ce à quoi prendre le large ressemble. »

Son ami Sulaymān lui répond :

"لست أعلم سر حبك للبحر يا حسين"[602]

« Je ne comprends pas ton obsession pour la mer, Hussein. »

[601] ʿAbd al-ʾAzīz Āl-Maḥmūd, *Al-Širāʿ al-Muqaddas*, *op. cit*., p. 26.
[602] *Ibid*., p. 26.

Cette passion pour la mer, le lecteur-lui-même n'est pas encore en mesure de la comprendre. Mais ce langage passionnel éveille déjà si bien sa curiosité et son imagination, qu'il accueillera plus aisément cette relation lorsque ses racines lui auront été exposées.

Le troisième personnage majeur du roman, Ibn Raḥḥāl, vit dans le désert d'Arabie, un environnement qui contraste grandement avec les précédents. Dans cette région du monde, il est de coutume d'accueillir, de célébrer chaleureusement les convives, de traiter des questions politiques ou de conclure des accords, au sein de la cour du Sultan. Cette cour est également un lieu de commerce. Il est d'ailleurs question de commerce, lors de la scène qui décrit la première apparition d'Ibn Raḥḥāl. Très intéressé par une des bagues d'un marchand indien, le Sultan Muqrin, sollicite l'avis de son vizir et fils adoptif, Ibn Raḥḥāl. C'est ainsi qu'est introduit cet homme du désert à qui le roman réservera une longue histoire, une ligne narrative emprunte d'éléments historiques et de fiction. Il est, en effet, possible de déceler dans le récit une inclinaison pour le désert et ses contes populaires, issues de la mémoire collective du Golfe. Ainsi, le lecteur familier des écrits sur l'invasion portugaise du Golfe peut avoir déjà rencontré les noms de l'émir Hussein al-Kurdī ou des deux Juifs Covilham et Pavia, étant donné leur implication directe dans le déroulement de l'invasion. En revanche, le récit dans lequel Ibn Raḥḥāl évolue est tiré du "manuscrit Nabhānī "[603]. Cette histoire qui oscille entre amour, complot et trahison[604] s'apparente à un conte "populaire". Elle confère au roman une dimension imaginative qui le plonge momentanément dans un univers fictif et l'éloigne du récit historique de fond.

---

[603] Muḫammad ibn Ḫalīfa ibn Muḥammad ibn Mūsa al-Nabhānī Al-Ṭāʾī, *Al-tuḥfa al-Nabhāniyya fi tāriḫ al-ǧazīra al-ʿarabiyya*, Beyrouth, Al-muʾassasa al-ʿarabiyya li-l-dirāsāt wa-l-našr, 2e éd., 2010.

[604] L'histoire d'Ibn Rahhal a été évoquée dans *Al-tuḥfa al-Nabhāniyya*, et ʿAbd al-ʾAzīz Āl-Maḥmūd n'a pas manqué de le rappeler dans l'un des séminaires consacré à son roman, voir : https://www.alarab.qa/story/1026173/عبدالعزيز-آل-محمود-يعرض-تجربته-الروائية. Dans cet ouvrage, al-Nabhānī relate que le souverain d'al-Ǧabūr, qui régnait sur le Bahreïn aimait beaucoup les femmes. On lui a décrit un jour la beauté incomparable de l'épouse d'Ibn Raḥḥāl. Le sultan décida d'envoyer Ibn Raḥḥāl en mission, pour porter des cadeaux à plusieurs princes, afin de saisir l'opportunité de rencontrer cette femme. Pour éviter de rencontrer le sultan, celle-ci décida d'envoyer sa servante au rendez-vous. Trompé, le sultan passa donc la nuit avec la servante. Lorsqu'Ibn Raḥḥāl fut de retour de son voyage, son épouse l'entretint de cette affaire. Ibn Raḥḥāl apprécia la décision de son épouse. Après une partie d'échecs, entre le sultan et Ibn Raḥḥāl, les deux hommes se lancèrent dans une joute verbale durant laquelle la vérité éclate. Réalisant qu'il avait été dupé cette nuit-là, le sultan dans sa colère ordonna le meurtre immédiat d'Ibn Raḥḥāl. Sa veuve jura de le venger et fit réaliser, à partir de tous ses bijoux, un chef-d'œuvre d'or en forme de palmier qu'elle envoya en cadeau au Shah des Safavid pour l'inciter à envahir le Bahreïn. C'est exactement ce qui se produisit. L'armée du Shah fut envoyée et une bataille eut lieu face à l'armée d'al-Ǧabūr. Le souverain d'al-Ǧabūr y trouva la mort. Ainsi, prit fin l'état d'al-Ǧabūr. Cf. *Al-tuḥfa al-nabhāniyya fi tāriḫ al-ǧazīra al-ʿarabiyya*, *op. cit.*, p. 75-77.

2- Quant à la précision du portrait qui est dressé des personnages, on peut s'appuyer sur notre tableau pour se saisir des éléments importants. Ce qui attire notre attention dans la description physique de Hussein al-Kurdī c'est que celle-ci se concentre exclusivement sur son aspect extérieur ou vestimentaire. Par contre, nous ignorons tout de son aspect physique, des traits de son visage, de sa taille ou de sa corpulence par exemple. L'aspect extérieur de Hussein al-Kurdī semble ainsi déséquilibré puisqu'il se concentre davantage sur sa tenue vestimentaire que sur son portrait physique.

"يلبس عمامة صغيرة بدون ذؤابة، وسروالا أسود عريضا فضفاضا مطرزا من الجانبين بخيوط مذهبة، وصدرية مفتوحة تزينها خيوط عرضية مذهبة أيضا على قميص أبيض، ويضع في وسطه خنجرا لامعا، ويعلّق على كتفه سيفا مملوكيا محدودبا"[605]

« Il portait un petit turban sans *ḏuʾāba* et un sarouel noir orné de fils dorés des deux côtés. Il avait une broderie similaire sur un gilet sans manches qu'il portait par-dessus un béniche blanc. Il gardait un poignard autour de la taille et portait un sabre courbe mamelouke suspendu à son épaule. »

Les caractéristiques de la tenue vestimentaire de Hussein al-Kurdī semble être conforme à ce que les sources historiques révèlent des tenues de l'époque mamelouke. Il semble, toutefois, qu'il n'existe dans les archives historiques aucune description des tenues vestimentaires portées par Hussein al-Kurdī. La description de sa tenue dans le roman relève donc d'un rapprochement vraisemblable avec les tenues militaires de l'époque. Si bien que le personnage évoque un émir de cent[606] qui porte une attention particulière à son apparence extérieure. Si nous prenons le temps d'analyser la description précise du turban, qu'il comporte ou non une *ḏuʾāba*, nous nous plaçons dans une optique interprétative voisine du concept de « motivation », cher à l'approche formaliste russe, qui consiste à analyser les procédés et les détails présents dans un texte pour les rattacher aux idées que l'on veut transmettre au lecteur. Ce détail relatif à la façon de porter le turban en est une illustration. Ainsi le contenu d'une description – selon les termes de Philippe Hamon – n'est jamais anodin mais correspond davantage à « discours pragmatique. »[607]

Ainsi le portrait physique de Hussein al-Kurdī se résume à la description de sa tenue vestimentaire, sans aller au-delà. Toutefois, le fait de donner une description, fût-elle forgée de toute pièce, de la personnalité de ce personnage historique de référence lui offre l'opportunité de se distinguer et d'influer sur le cours du roman. La narration a de ce fait comblé un aspect lacunaire de la description historique du personnage par l'ajout d'éléments fictifs qui n'appartiennent pas à l'histoire. Hussein al-Kurdī apparaît donc comme un personnage

[605] ʿAbd al-ʾAzīz Āl-Maḥmūd, *Al-Širāʿ al-Muqaddas*, *op. cit.*, p. 23.
[606] Sous son commandement une centaine de cavaliers Mamlouks (*fursān*).
[607] Philippe Hamon, *Du descriptif*, Hachette Supérieur, p. 129.

dynamique, vivant, inquiet et pensif. C'est un adepte de la réflexion et du questionnement qui rêve d'unité et de force. Il abhorre les dissentions et la corruption. Il paraît davantage soucieux du bien-être collectif que de l'intérêt individuel. En ce qui le concerne, la sphère personnelle et intime a d'ailleurs été complétement éludée dans le texte. Nous ne savons pas, en effet, si Hussein est marié ou s'il entretient une relation sentimentale avec une femme. Tout ce que nous savons de sa vie personnelle se résume à des faits administratifs et militaires. Il diffère en cela du personnage d'Ibn Raḥḥāl dont la vie est empreinte de présence féminine. Au moment où nous le découvrons, il est présenté comme un homme célibataire marqué par le récent décès de sa mère. Durant une année complète, en respect de sa mémoire, il décide de garder la chambre de sa mère intacte. Par la suite, le récit se détourne de ce souvenir douloureux pour nous faire découvrir les sentiments qu'il éprouve envers sa bien-aimée. Après quelques temps, en effet, Ibn Raḥḥāl fait la rencontre de sa future épouse Ḥalīma dont il tombe éperdument amoureux. Ḥalīma se place dès-lors au centre de sa vie.

En ce qui concerne, le personnage de Covilham, le récit ne livre pas beaucoup de détails sur son apparence physique. Lors de sa première apparition, une froide nuit de décembre, la robe à capuchon qu'il porte dissimule son visage. La narration ne s'intéresse guère à son apparence et se concentre exclusivement sur les voyages qu'il effectue dans le but de remplir son recueil d'informations qui constituera pour l'envahisseur portugais une véritable bible. Tout ce que nous savons de lui, est qu'il a accepté cette mission de reconnaissance et d'espionnage dans le seul but de protéger sa famille des tribunaux de l'Inquisition particulièrement iniques envers les musulmans et les juifs.

3 – Il semble que le rythme de la narration soit assujetti au tempo imposé par l'itinéraire des trois personnages principaux. Autrement dit, la fréquence des descriptions contenues dans le texte correspond approximativement aux nombreuses étapes géographiques vécues par les personnages. Le chemin qu'ils empruntent et la variété des lieux qu'ils découvrent, représente en effet le cadre spatial dont se nourrit la narration. Ainsi, lorsque Hussein al-Kurdī emménage à Suez, le récit se déplace avec lui, lorsqu'il s'arrête à Djeddah nous remarquons que la narration marque une halte. Il en va de même avec l'itinéraire de Covilham sur lequel se base principalement la narration. Ce sont, en effet, les informations relevées lors de son voyage qui alimentent le rapport commandité par les Portugais.

Mais comment la narration a-t-elle réussi à façonner et organiser ces personnages principaux, ainsi que les autres, autour d'un seul thème ? Comment la fiction a-t-elle été construite au milieu de tant de personnages et d'évènements historiques ?

8.4.4. Trois missions :

Ce roman a pour ambition de relater le plus grand nombre de faits historiques de l'époque qu'il évoque. Pour cela, il ne présente pas moins de quatre-vingt-sept personnages dont quarante-trois personnages référentiels historiques, explicitement mentionnés. Tous ces personnages sont inscrits dans un réseau fonctionnel qui se décline en petites unités. Afin de faciliter la présentation de ces personnages, chaque unité de ce réseau s'organise elle-même autour d'un personnage principal. Nous avons déjà mentionné que des intrigues mineures se développent au sein de l'intrigue majeure du roman. Mais comment ces intrigues fonctionnent-elles ? Quels types de relations ou d'interactions les personnages de ces unités entretiennent-ils ?

Nous devons orienter notre recherche en direction du point de départ de chaque intrigue, un point de départ à partir duquel découlent et se développent les évènements et autour duquel s'organisent les personnages. En réalité, nous découvrons très tôt que chacune des trois histoires comporte un point de départ distinct qui aiguille la trajectoire des personnages. Chaque personnage s'est vu ainsi assigner une tâche qu'il doit effectuer. Mais les évènements prenant une tournure inattendue, les tâches fixées ont dues être redéfinies. Comment ces missions ont-elles donc été remodelées en cours de route dans la narration ?

En ce qui concerne Covilham, sa mission a été de collecter des informations au sujet des villes et des ports traversés par le commerce des épices. Cette mission définie, il se rend avec son compagnon sur ces sites pour en réaliser une description minutieuse et transmettre son rapport au roi du Portugal. Hussein al-Kurdī, quant à lui, se voit confier par le Sultan Qānṣūh al-Ġūrī, la mission de superviser la construction de la flotte égyptienne dont on lui attribue le commandement pour affronter l'ennemi portugais. Ibn Raḥḥāl, a de son côté pour tâche de diriger l'armée du Sultanat d'al-Ǧubur dans le but de restituer le trône au roi déchu d'Ormuz, Šīrġel. C'est au cours de cette campagne militaire qu'il fait la rencontre de Ḥalīma sa future épouse. Cette mission représente donc un évènement clé dans sa vie.

Lors du déroulé de ces diverses missions, la narration a saisi l'opportunité pour s'ouvrir à d'autres personnages historiques référentiels. À travers la mission de Hussein al-Kurdī, par exemple, la narration a pu évoquer le roi du Yémen, les rois de l'Inde, les hommes de Djeddah et d'autres figures historiques. Avec Ibn Raḥḥāl, le projecteur a été pointé sur al-Ḫawāǧa ʿAṭṭār, le vizir ormuzien, et d'autres hommes de pouvoir de la région du Golfe. La mission de Covilham, élément clé de la narration, a quant à elle, permis de mettre en exergue le rôle joué par les juifs, contre leur gré, dans la préparation de l'invasion des Portugais, en usant d'un vaste réseau de connaissances autour des ports. En outre, cette mission a été l'occasion d'évoquer la variété des composantes ethniques et religieuses des populations qui vivaient en harmonie autour de ces villes portuaires, marquant ainsi un contraste majeur avec les pratiques intolérantes et discriminatoires, à l'endroit des minorités religieuses, en Espagne et au Portugal du temps de l'Inquisition.

Cet agencement des histoires suppose, nous le voyons bien, un découpage préalable du continuum narratif et le montage en parallèle de ces histoires pour, d'une part, mettre en évidence les plis de chaque intrigue et, d'autre part, créer des liens entre les divers personnages de référence.[608]

Tous ces aspects ont été évoqués dans le roman à travers des mécanismes employés par la narration dans le but manifeste d'établir des liens entre la fiction et l'Histoire.

8.4.5. Parallélisme des histoires et croisements des personnages :

Le choix d'une narration constituée de structures narratives mineures, autorise un parallélisme entre les histoires au sein du roman. Il n'y a guère, en effet, d'entrecroisements d'intrigues au sein d'un même chapitre. Mais cette compartimentation narrative délibérée ne vise pas à provoquer l'hermétisation des diverses histoires, elle résulte plutôt de deux contraintes. La première est de nature factuelle. Il n'y a pas dans le récit de situations effectives qui rassemblent ces protagonistes. Le moment de ces rassemblements, a tout du moins, été différé pour répondre à l'évolution et aux exigences de l'intrigue. C'est notamment le cas pour la rencontre de Ibn Raḥḥāl et Hussein al-Kurdī au chapitre vingt-six. La deuxième contrainte répond à une règle du jeu, inscrite dans le contrat implicite de lecture, entre le lecteur et le texte

[608] Nous aborderons les liens de ces trois personnages principaux, au sein de leur histoire respective, dans les sections suivantes.

de fiction, qui vise à entretenir une expérience de lecture vivante en suscitant continuellement sa curiosité et en ménageant une dose de suspense.

8.4.5.1. L'histoire de Hussein al-Kurdī :

Hussein al-Kurdī apparaît sur treize des quarante-deux chapitres du roman dont chacun comporte un nombre de pages variable. Mais il est clair, en dépit de cette fréquence d'apparition légèrement trompeuse, que ce personnage de premier plan occupe une partie très importante de la narration puisqu'il se trouve impliqué dans une multitude d'évènements. En effet, l'histoire de Hussein al-Kurdī est un récit chargé de détails qui relate de nombreux épisodes dramatiques. Cette dimension dramatique a d'ailleurs été insufflée dans le portrait du personnage dont les traits relèvent davantage de la fiction. De surcroît, ce personnage s'est retrouvé impliqué dans le cours de la grande Histoire sans le choisir. Une grande partie du récit de l'histoire de Hussein al-Kurdī souligne, d'ailleurs, une destinée contrastée en mettant en regard des origines modestes et son ascension vers le pouvoir. Nous pouvons suivre cette évolution en fractionnant son histoire en plusieurs étapes. La narration a ainsi orchestré la succession progressive de ces étapes en employant de nombreuses techniques propres à la fiction afin de plonger ce personnage dans un contexte qui explore la grande Histoire riche en évènements. En abordant la destinée de ce personnage de manière séquentielle, nous appréhendons sa dimension dans le roman de manière progressive et plus claire.

- **Un émir de cent :**

La première apparition de Hussein al-Kurdī dans le roman a lieu à Alexandrie. Il est présenté dans la narration comme un personnage attentif à son apparence et à sa tenue vestimentaire compte tenu de son grade d'émir de cent[609] dans l'armée mamelouke. Ce commandant paraît, soucieux et affecté, comme à son habitude, par des préoccupations d'ordre politique. La situation politique du moment, qu'il observe de loin, lui semble très alarmante. Dépourvu d'ambition personnelle, il est pourtant animé par la volonté de corriger les travers du pouvoir.

[609] Ce grade « d'émir » est défini par le nombre de Mameloukes (cavaliers ou *fursān*) placé sous son commandement.

La narration s'attarde ensuite sur un aspect de son enfance pour compléter ce portrait. S'opère alors l'examen minutieux de cette période lointaine à travers des analepses qui permettent de faire le jour sur le passé de Hussein. La narration souligne particulièrement cette posture remémorative du personnage dont découle ce récit mémoriel. Ainsi, le personnage ne cesse de ressasser le moment où il a été kidnappé de ce petit village du Kurdistan, dont il ignore le nom, de ce pénible et long voyage qu'il le mène jusqu'en Égypte où il finit par être sélectionné sur des critères de capacité et de résistance pour devenir un Mamelouk sous les ordres du sultan d'Égypte. Il se remémore les moments partagés avec son ami d'enfance Sulaymān. Ce compagnon, qui a grandi avec Hussein, a lui aussi connu l'épreuve de l'enlèvement et a été vendu avant d'intégrer l'armée mamelouke. C'est vers cet ami intime que se tourne Hussein pour faire part de ses préoccupations.

Lors de sa première apparition dans le roman, près des quais du port d'Alexandrie, Hussein paraît absorbé par ses réflexions. C'est alors que Sulaymān interrompt sa solitude :

"ما الذي تفكر فيه يا صديقي؟

[...]

- أفكر في هذه الفوضى التي نعيشها يا سليمان، إنّ الصراعات الدائمة بين الخشداشية[610] ورفقاء السلاح أصبحت لا تطاق، وكلّ تلك الثورات التي تحصل في الصعيد وفي القلاع السلطانية ومع الأجلاب[611] تجعل البلاد لا تكاد تستقرّ، ولو لم تكن تجارة البهارات هذه لكنّا انتهينا"[612]

« À quoi penses-tu, mon ami ?

[...]

Je songe au chaos dans lequel nous vivons, Sulaymān. Les querelles incessantes entre les bandes de soldats esclaves et nos camarades sont devenues insupportables. Toutes ces rébellions dans les campagnes de la Haute-Égypte, la sédition dans les rangs des garnisons du sultan et des mercenaires étrangers empêchent le pays de se stabiliser. S'il n'y avait pas le commerce des épices, c'en serait fini de nous ! »

---

[610] Le terme *al-Ḫušdāšiyya* (pluriel de *Ḫušdāš*) signifie :

"زميل في الخدمة، والخشداشية هي رابطة الزمالة بين الأمراء الذين نشأوا عند أستاذ أو سيد واحد "

« Un collègue de service, et *al-Ḫušdāšiyya* est le lien de collégialité entre les émirs qui ont été instruits par un même professeur ou maître. » Cf. *Muʿǧam muṣṭalaḥāt al-tārīḫ wa-l-ḥaḍāra al islāmiyya* [Lexique d'histoire et de civilisation islamiques], Anwar Maḥmūd Zanātī, Amman, Dār zahrān li-l-našr wa-l-tawzīʿ, 2011, p. 141.

[611] *Al-Aǧlāb* ou encore *al-Ǧalabān* (الجَلَبان), sont les personnes qui ont été récemment amenées et qui ont été favorisés par leurs professeurs. Cf. *Muʿǧam muṣṭalaḥāt al-tārīḫ wa-l-ḥaḍāra al islāmiyya*, *op. cit.* p. 380-381. Il est à noter que le roman ne montre pas d'intérêt à clarifier certains mots qui peuvent paraître obscurs pour le lecteur arabe. Des mots tels que *al-Ḫušdāšiyya* et *al-Aǧlāb*, par exemple, renvoient à une signification qui se situe en dehors du texte. L'élucidation de ces termes nécessite la consultation d'un dictionnaire linguistique portant sur la période du règne des Mamelouks, compte tenu du fait que le roman ne comporte aucune note de bas de page, contrairement aux versions anglaise et portugaise. L'édition arabe du texte n'offre aux lecteurs aucune clarification de ces mots. La compréhension de la narration reposerait donc sur le concept de « l'encyclopédie du lecteur », selon l'expression d'Umberto Eco, ou sur la consultation d'un ouvrage référentiel externe. Cette idée de « renvoi » montre que ces références, de nature lexicale, représentent un ancrage dans le texte narratif.

[612] ʿAbd al-ʾAzīz Āl-Maḥmūd, *Al-Širāʿ al-Muqaddas*, *op. cit.*, p. 29.

La narration se concentre sur les détails de la vie des personnages qu'elle relate afin d'immerger le lecteur dans la fiction et provoquer en lui des sensations. Ces émotions constituent le véritable lien qui rattache le lecteur au texte. Ce lien est d'autant plus important qu'il vivifie le récit des évènements historiques relaté dans le roman. Parfois, la narration semble essayer de se délester du carcan historique pour se réduire à une simple expérience de lecture, au sens le plus élevé qu'il soit, entre un lecteur et un texte narratif. Il est possible de relever cet aspect à travers la description qui est faite de la relation intime entre Hussein et Sulaymān. La narration ne s'est pas attardée, en effet, sur le détail de leur vie de Mameloukes, ni sur leurs luttes, ou sur la cruauté de certains aspects de leur éducation mais sur les détails anodins de leur rencontre et de leurs habitudes. Ceux-ci ont, notamment, pour habitude de se retrouver dans une auberge située près du port pour déguster *al-sukurruǧa* "السُكُرُجَّة"[613] (les entrées). Dans cette auberge, travaille en tant que serveur Ǧaʿfar un soldat à la retraite. Celui-ci a pour habitude de les asticoter en leur adressant des petites piques et exigeant le *baqšīš* (bakchich). L'épisode de l'auberge constitue la dernière entrevue des deux amis avant le départ de Sulaymān pour une campagne militaire, dont le but est de combattre les pirates de Rhodes.

Au cours de cette scène de l'auberge la narration se déporte ensuite dans une autre direction, l'attention des deux personnages et du lecteur se trouve en effet attirée par l'entrée d'un groupe de soldats qui fait irruption dans l'établissement pour confisquer les marchandises de deux clients originaires du Maroc. Ces deux commerçants, d'après les dires de Ǧaʿfar, qui a assisté de près à cette scène insolite et s'empresse de répondre au questionnement de Hussein et Sulaymān, ne se seraient pas acquittés des taxes portuaires. Il ajoute que ces deux marchands, depuis leur débarquement en Égypte, sont tombés malades et n'ont, de ce fait, plus quitté l'auberge. Depuis, ils se sont contentés de solliciter le serveur pour lui demander où se trouve le temple juif à Alexandrie. Cette question piqua la curiosité de Ǧaʿfar qui fait l'observation suivante :

"مع أنه لم يبد عليهما أنهما يهوديان"

« Ils ne semblaient, pourtant, pas être juifs. »

Il ajoute que c'est le rabbin en personne qui a avancé, pour une semaine, les frais d'hébergement des deux voyageurs.

Lors de cette scène, Hussein et Sulaymān, jouent le rôle de témoins. Le lecteur, qui en sait davantage que les personnages, observe avec un certain recul le déroulé de cette scène. Il

[613] Petit plat ou hors d'œuvre, servi au début d'un repas. Cette appellation « *al-sukurruǧa* » représente au sens propre à la fois la petite assiette et son contenu.

ne manque pas, en effet, de faire le lien entre cette scène et les instructions que Mūsa a donné à Covilham et Pavia dans le premier chapitre du roman. Il était prévu que les deux espions se mettent en relation avec les rabbins résidents dans les villes portuaires figurant sur leur itinéraire afin que ces derniers facilitent le succès de la mission. Ces deux voyageurs du Maroc, nous l'avons compris, ne sont autres que les agents du roi du Portugal.

La narration s'en remet donc à la perspicacité du lecteur pour établir des liens entre les divers évènements et les personnages. Celui-ci doit être en mesure d'élucider la part d'implicite que comporte le récit. Ainsi, la nature précise des relations entre les personnages n'est pas systématiquement exposée. Préciser ces liens complexes est une tâche qui incombe au lecteur. Elle repose, en premier lieu, sur l'intérêt qu'il porte au devenir des protagonistes, un intérêt suscité et nourri par les procédés employés dans la narration. Parmi ces procédés, il y précisément la latitude et l'information offerte au lecteur, qui en sait davantage que les personnages, de s'interroger, de deviner et de synthétiser l'ensemble des éléments portés à sa connaissance.

Ainsi, Hussein al-Kurdī n'a pas rencontré les deux hommes mais a partagé le même espace qu'eux. Ils ont été réunis dans un même endroit, sans pour autant se connaître ou faire connaissance. Nous trouvons donc, ici, une illustration claire de la notion de parallélisme des situations, évoquée antérieurement. Covilham, figure discrète du roman n'interagit significativement, d'ailleurs, au cours de son itinéraire avec aucun personnage majeur. Cette intrigue parallèle se justifie d'ailleurs par la nature de la mission qui lui a été assignée. Il gardera le secret de son identité jusqu'à la fin du récit.

- **Hussein al-Kurdī et Sultan Qānṣūh al-Ġūrī :**

Dans un chapitre subséquent consacré à ce personnage et qui se déroule à Alexandrie, nous découvrons d'autres facettes de la personnalité de Hussein al-Kurdī et, notamment, les évènements qui ont joué un rôle important dans l'orientation de sa vie et qui lui ont fait prendre une direction complètement différente.

Un jour, Hussein est appelé à rejoindre promptement son émir Qānṣūh al-Ġūrī [614], au Caire car celui-ci, a été convoqué par le sultan d'Égypte pour être nommé Dawidara[615] :

"ومنذ تلك اللحظة أيضا علم حسين الكردي أنّ حياته لن تكون كما اعتادها في الإسكندرية، فأميره أصبح مسؤولا كبيرا في بلاط السلطان في القاهرة، وعليه أن يكون معه، وعلم أنّه يجب أن يعتاد على هذه المدينة الصاخبة التي لم يحبها منذ أن جاء إليها غلاما"[616]

« À partir de ce moment, Hussein al-Kurdī a réalisé que la vie telle qu'il la connaissait à Alexandrie ne serait plus jamais la même. Son maître était devenu un haut responsable de la cour du sultan au Caire, et il doit désormais demeurer à ses côtés. Hussein se rend alors compte qu'il doit rapidement s'habituer à cette grande ville animée, qu'il déteste depuis son enfance. »

Mais un évènement plus décisif encore aura lieu quelques années plus tard , lorsque Qānṣūh al-Ġūrī est lui-même désigné sultan d'Égypte avec la bénédiction des autres Mamelouks. En conséquence, Hussein al-Kurdī se retrouve au plus près du pouvoir. Cet épisode intervient au moment où parviennent au Caire des nouvelles de la menace portugaise. Des rumeurs d'attaques imminentes sur le Nil, en provenance du sud de l'Égypte, se propagent partout dans la ville. Dans le même moment, il reçoit des informations de son grand ami Sulaymān. Celui-ci a été capturé par les pirates de Rhodes puis racheté par les Ottomans et demeure aux dernières nouvelles dans le royaume turc.

En Égypte, la menace portugaise se fait plus pressante. Il est, en effet, question du massacre de pèlerins musulmans par les Portugais, lors de la traversée qui devait les ramener en Inde. Intercepté par la flotte portugaise, "le navire Myriam"[617] est l'objet d'une violente attaque et de pillages :

"حتى أنهم قطعوا أصابع النساء وسرقوا حليهم"[618]

« Ils ont même coupé les doigts des femmes et volé leurs bijoux. »

---

[614] "وهو الثالث والأربعون من ملوك الترك وأولادهم بالديار المصرية، وهو السابع عشر من ملوك الجراكسة وأولادهم [...] وكان أصله جركسي الجنس"

« Il est, à la fois, le quarante-troisième roi des Turcs, régnant en Egypte et le dix-septième roi des circassiens (*al-Ǧarākisa*) […] une ethnie à laquelle il appartient. » *Badāʾiʿ al-Zuhūr fī wakāʾiʿ al-duhūr*, Muḥammad ibn Aḥmad ibn Iyās al-Ḥanafī, enquête de Muḥammad Mustafa, La Mecque, Maktabat dār al-bāz. s.d, vol. 4, p. 404.

[615] "الدوادار كان من أهم معاوني كاتب السر في عمله، ومن مهامه، القيام بتبليغ الرسائل من السلطان"

« *Al-Dawādār* était l'un des assistants les plus importants du secrétaire du sultan. L'une de ses tâches était de transmettre les correspondances du Sultan. » Par la suite, la fonction d'al-Dawādār a évolué pour devenir le chef des archives du Diwān. Avec le développement de cette profession, le fonctionnaire jouit d'un grand pouvoir, et le Dawādār devient l'égal du vizir ou l'adjoint du sultan. L'origine du mot renvoie à *dawāt* qui signifie en arabe encrier ou petit récipient à encre. Cf. *Al-burd al-mūša fī ṣināʿat al-inšā*, Mūsa ibn Ḥasan al-Mūṣalī al-Kātib, enquête de Afef Sayyed Ṣabra, Beyrouth, Dār al-kutub al-ʿilmiyya, 1ère éd., 1990.

[616] ʿAbd al-ʾAzīz Āl-Maḥmūd, *Al-Širāʿ al-Muqaddas*, *op. cit*., p. 69.

[617] Les sources portugaises relatent que lors du deuxième voyage de Vasco de Gama en Inde, la flotte portugaise a intercepté un navire marchand qui transportait plus de quatre-cents pèlerins musulmans et leurs familles de retour de la Mecque. Vasco de Gama ordonna le pillage et le massacre de ces pèlerins ainsi que la déportation d'un certain nombre des femmes et des enfants au Portugal. Ces événements se sont produits en 1502. Cf. Muḥammad Ḥamīd Salmān, *Ḥikāyāt min zaman al-Burtuġāliyīn* [Contes isuus de l'époque portugaise], Beyrouth / Amman, Al-muʾassasa al-ʿarabiyya li-l-dirāsāt wa-l-našr, 1ère éd., 2006, p. 25-31.

[618] *Ipid.*, p. 107.

Le récit de cet incident résonne avec force dans tout le monde islamique en raison de l'implication d'un navire de pèlerins. Cet évènement provoque la colère de Hussein al-Kurdī qui interpelle Qānṣūh al-Ġūrī et lui demande de prendre une initiative pour répondre aux Portugais. Celui-ci lui confie la responsabilité de la construction de la flotte égyptienne en vue d'une riposte militaire et le nomme émir de Djeddah. La vie de Hussein se transforme donc drastiquement depuis ce moment.

- **Amiral et commandant de la flotte :**

L'édification de cette flotte joue un rôle primordial dans la vie de Hussein al-Kurdī. La réalisation de ce projet insuffle, en effet, un vent d'optimisme qui se répand dans la ville de Suez et l'industrie du bateau se développe. Peu à peu, les gens se mobilisent sous l'égide du Djihad. Combattre les Portugais est perçu comme un acte héroïque, un devoir religieux qui unit les musulmans.

"كانت هذه المناسبة معجزة بالنسبة للكثيرين، فبناء هذا الأسطول يعلن أنّ البحرية المملوكية قد عادت لتلعب دورها في البحر بعد أن أهملته، وفكرة أنّ هذه السفن ستذهب إلى الهند قد أعادت الحماس للمسلمين، وكرّست الغوري حاميا لحمى الإسلام والمدافع عنه"[619]

« Cette occasion a été perçue, pour beaucoup, comme un véritable miracle. La construction de cette flotte annonce la renaissance de la marine mamelouke et son retour au premier plan sur les mers après une longue période de négligence et de déclin. L'idée que ces navires allaient se déployer en Inde a galvanisé les musulmans et cimenté le statut d'al-Ġūrī en tant que protecteur et défenseur de l'Islam. »

À bord de cette flotte, la traversée vers l'Inde devient l'occasion d'interagir avec de nombreux autres personnages. La construction et le commandement de cette flotte rendent Hussein al-Kurdī plus populaire que jamais et son nom devient célèbre dans tout le sultanat.
À Djeddah, il avait déjà acquis la réputation d'un dirigeant extrêmement ferme et rigoureux dans ses relations avec les marchands et les gens riches qui tentaient d'éviter le versement de la contribution destinée à la construction d'une muraille pour protéger la ville des assauts portugais. Il avait, en effet, pour habitude de confisquer l'argent de ces contrevenants. Cette attitude ne manque pas de le couper des gens de Djeddah qui ne lui témoigne aucune sympathie. La nouvelle de son départ pour l'Inde est donc reçue avec un grand soulagement.

Sur les pas de Hussein al-Kurdī, l'espace narratif s'élargit et se déplace vers de nouveaux espaces situés en pleine mer ou sur les côtes. Ces lieux figurent d'ailleurs sur la carte

[619] ʿAbd al-ʾAzīz Āl-Maḥmūd, *Al-Širāʿ al-Muqaddas*, *op. cit.*, p. 116.

géographique située au début du roman. Nous nous déplaçons ainsi vers le port d'Aden, traversons la mer d'Arabie pour se rapprocher des côtes omanaises. Sur le pont du navire, Hussein al-Kurdī et son guide tiennent de longues conversations au sujet de la situation politique des régions qu'ils traversent, des États du Golfe ainsi que celle de l'état d'al-Ǧubur.

En Inde, Hussein al-Kurdī fait la rencontre des figures suivantes : Qāsim al-Ḥaq, Sī al-Tayyib, Mālik ʿAzīz, Muẓaffer Šāhet et al-Sāmūṯīrī. Ces différentes rencontres fournissent l'opportunité d'évoquer la situation politique des régions situées à l'est de la carte. Cette série de personnages est introduite dans le récit du fait de leur rencontre avec Hussein al-Kurdī. Leur entrée sur la scène narrative n'a pas été provoquée par la contrainte d'expliciter le contexte historique mais plutôt par la nécessité narrative imposée par le voyage de Hussein al-Kurdī en Inde.

Un autre aspect peut être déduit de ces diverses rencontres et de la variété de ces discussions. Ces dialogues permettent, en effet, d'entrevoir la diversité ethnique et religieuse de la société indienne qui rassemble des musulmans d'origine caucasienne et arabe ainsi qu'une population de confession hindouiste. Le Sultan Qānṣūh al-Ġūrī, le Sultan Muqrin et le roi d'al-Ǧubur, mettent emblématiquement de côté leurs divergences religieuses et politiques pour faire front face à l'ennemi commun. Au même moment, dans le sud de l'Europe, l'Inquisition pourchasse des individus en raison de convictions religieuses assimilées à des crimes d'hérésie. Les observations civilisationnelles de ce type ne sont pas dissimulées par le texte. Bien au contraire, ces remarques sont récurrentes dans d'autres endroits du texte mais n'apparaissent pas dans le discours d'un narrateur omniscient mais plutôt dans les propos des personnages.

- **Le héros Hussein al-Kurdī :**

Hussein al-Kurdī élabore un plan murement réfléchi pour vaincre les Portugais. D'après ce plan, la péninsule indienne de Diu sera le champ de la bataille de cette confrontation.
La flotte mamelouke et les navires alliés réussissent à mener à terme ce plan si bien que les Portugais sont vaincus de manière retentissante. Cette victoire résonne alors dans tout le monde islamique et Hussein se transforme aux yeux de toutes les couches de la société en véritable héros :

"ومع نهاية المعركة التي اعتقد المسلمون أنّها ستكون نهاية الوجود البرتغالي في البحر عمّ الفرح كل المناطق التي تبنّت المقاومة، وانتشر خبر هذا الانتصار الباهر في كلّ موانئ البحر، وأصبح حسين باشا هو البطل المخلّص، ورفع النّاس الأعلام المملوكية في كله أرجاء الهند تمجيدا للأبطال الذين نجحوا في إزالة خطر الغزو"[620]

« Au terme de cette bataille, les musulmans pensaient avoir mis fin à la présence portugaise sur les mers. La joie prévalut alors dans toutes les régions qui ont soutenu la résistance. La nouvelle de cette brillante victoire s'est répandue dans tous les ports et Hussein Pacha est devenu leur sauveur. Le peuple a hissé les drapeaux mamelouks dans toutes les régions de l'Inde pour honorer les héros qui ont réussi à faire face à la menace d'invasion. »

Les événements de la bataille du Diu ont placé Hussein al-Kurdī au premier rang de cette confrontation entre l'armée portugaise et l'armée musulmane. Son nom est alors dans toutes les bouches et son image oscille entre mythe et réalité. Tous ces propos encensent ce personnage héroïque :

" وبدأت الأخبار تختلط بالأساطير كعادة البحارة في أحاديثهم وهم جالسون حول النار لتناول الطعام، فتحوّل الأمير حسين القادم من مصر إلى رمز للمقاومة، وحاول الكثيرون ممن لم تسنح لهم الفرصة لرؤيته، تخيّله كما يسمح به خيالهم، فجاء في مخيلتهم بعدة صور وأشكال مختلفة، حتى قيل إنه يركب بساطا يطير فوق الماء، ويقاتل بسيفين أحدهما من نار والآخر من برق ..."[621]

« Les faits ont commencé à se mélanger au mythe, à l'instar des récits contés par des marins réunis autour d'un feu pour dîner. L'émir Hussein, venu d'Égypte, est devenu un symbole de résistance. Beaucoup de ceux qui n'ont pas eu la chance de le voir ont essayé d'imaginer à quoi il ressemblait. Certains étaient fantaisistes et concoctaient de lui différentes images dans leur esprit. On racontait des histoires dans lesquelles il chevauchait un tapis magique au-dessus des eaux, qu'il se battait avec deux épées l'une faite de feu et l'autre de foudre. »

Le texte ne tente pas de mythifier le personnage de Hussein al-Kurdī car le récit ne développe pas cette idée jusqu'à la fin du roman. Il ne fait que rapporter les échos de ses victoires dans le monde islamique, simulant la réalité de ces échos. La preuve en est d'ailleurs que le texte narratif a souvent présenté une vision différente et dévalorisante de la personnalité de Hussein al-Kurdī durant le temps de son règne sur l'émirat de Djeddah. Le texte nous fait ouvertement part du mécontentement et de l'exaspération du peuple en réaction à sa cruauté et sa fermeté excessive. Ces considérations, nous le voyons bien, ne peuvent en aucun cas s'accorder avec une tentative de mythification du personnage mais relève plutôt de la volonté de dépeindre un portrait vraisemblable de celui-ci. Une destinée aussi contrastée ne peut donc correspondre qu'aux agissements d'un simple mortel. Une fois encore, la narration adopte une position qui va à l'encontre de la mythification puisqu'il s'agit là d'imiter ou de simuler la réalité. Cette notion de mimésis, comme l'explique Schaeffer, renvoie au principe de simulation, existant dans la tradition aristotélicienne, qui intègre deux concepts :

[620] *Ipid.,* p. 291.
[621] *Ipid.*, p. 317.

« La notion de mimésis désigne selon les contextes soit une relation d'imitation, soit une relation de représentation. »

Ce premier concept exprime clairement l'idée d'imitation ou de reproduction, tandis que le second implique une relation de représentation :

« […] alors qu'en tant que synonyme de la relation de représentation elle serait définie au contraire comme objet sémiotique propre qui ne renvoie pas en arrière vers son origine (l'original imité) mais en avant vers ses effets (notamment pragmatiques). »[622]

La relation de Hussein al-Kurdī, personnage historique, à la narration fonctionne selon ce principe. Ce personnage est en effet plongé dans le monde de la fiction avec des ajustements ou modifications portant sur sa personnalité et se trouve continuellement aspiré par divers espaces, à l'image du mercure d'un thermomètre dont le niveau n'a de cesse de fluctuer ou d'un cavalier sorti des contes équestres ou d'*al-šuṭṭār*. Al-Kurdi apparait assurément comme un personnage romanesque par excellence. Cette figure parait si flexible qu'elle semble être entièrement issue d'un monde imaginaire. Mais soudain, se profile le monde référentiel avec son caractère massif et tangible qui tire le personnage vers ses racines profondes pour lui imposer une voie narrative divergente qui ne correspond pas aux aspirations du lecteur friand de fiction. Celui-ci finit par se souvenir qu'il s'agit-là du chef de l'armée mamelouk et que sa place ne peut être qu'au cœur du conflit entre musulmans et Portugais.

Dans une atmosphère de "quasi-fiction", au lendemain de la célèbre victoire de Diu, Ibn Raḥḥāl se rend dans la région pour rejoindre l'alliance islamique existante en Inde contre les Portugais. En arrivant, il est déjà au fait des actes héroïques de Hussein et de sa bravoure :

"- إذن أنت حسين باشا المشهور؟ لقد سبقتْك سمعتك في البحر، فقد أصبحت بطل البحارة، ووصفوك بكلّ شيء عدا أنّك إنسان طبيعي.
ضحك حسين بصوتٍ عالٍ:
-إنّني إنسان طبيعي بالفعل، ولست أحمل بيدي برقاً ولا رعداً كما يزعمون..." [623]

« - Vous êtes donc le célèbre Hussein Pacha ? Votre réputation a traversé les mers. Les marins, chantent vos louanges et vous décrivent comme un surhomme.
Hussein éclate de rire :
- J'ai bien peur de n'être qu'un homme ordinaire, et je ne manie ni foudre, ni tonnerre comme on le prétend ... »

Le fait que la narration ne se soit pas orientée vers une mythification du personnage de Hussein confirme une fois encore l'idée que la narration s'inscrit dans une approche de « réalité

[622] Jean-Marie Schaeffer, *Pourquoi la fiction ?, op. cit.,* p. 103.
[623] ʿAbd al-ʾAzīz Āl-Maḥmūd, *Al-Širāʿ al-Muqaddas*, *op. cit*., p. 321.

simulée ». La narration rapporte, en effet, que les gens jugeaient ces actes d'héroïsme comme « incroyables » ou exagérés tout en continuant de les propager. Le texte ne s'engouffre pas dans la tentation d'une fictionnalisation à outrance des évènements de la vie de Hussein. En relatant sa vie mouvementée et en soulevant les contradictions du personnage, elle offre la possibilité de lectures contrastées de ses actes et une appréciation de sa personnalité selon des perspectives différentes. La richesse de ses aventures constitue un matériau suffisamment malléable pour être exploité par la narration sans avoir recours à la mythification qui s'est produite dans le discours historique, suite à l'euphorie de la victoire.

Il est également important ici de prêter attention à la rencontre entre Hussein al-Kurdī et Ibn Raḥḥāl qui font l'objet d'histoires différentes dans le roman. Cette rencontre a bien entendu une signification narrative car elle renvoie d'abord à l'idée d'entrelacement des relations de l'ensemble des personnages du roman. Nous sommes ainsi conduits à considérer que le récit séparé des différentes histoires contenues dans le roman n'est pas le fruit d'un arbitraire. Celles-ci ont été élaborées dans l'optique de permettre une vue complète des personnages et des évènements avant de recouper ces histoires. Les personnages finissent par se croiser à un moment donné selon les contraintes de la nécessité narrative.

Un évènement tel que l'offensive portugaise en Inde ne pouvait que faire réagir la flotte mamelouke avec laquelle s'allient les rois de l'Inde et du Golfe. Il s'agit là d'un autre aspect symbolique que la narration nous suggère : le rassemblement de tous ces personnages hétérogènes dans une flotte unie, au même endroit, afin de faire face à la menace portugaise. Malgré les dissentions existantes entre ces différents royaumes, maintes fois évoquées dans la narration, l'union a été possible. Cette alliance temporaire revêt donc une portée à la fois morale et politique que le récit ne dissimule pas.

- **Chute du héros et dénouement :**

Malgré l'union de ces forces navales pour repousser l'ennemi portugais, la deuxième bataille se solda par un échec en raison, notamment, d'erreurs d'ordre tactique. Le camp musulman subit une lourde défaite. Trois des dirigeants des forces militaires musulmanes sont contraints de battre en retrait : Hussein al-Kurdī, Ibn Raḥḥāl et Sī al-Tayyib. Ces trois chefs militaires réussissent ensuite à prendre la fuite pour échapper à l'armée portugaise. Grièvement blessé, Hussein al-Kurdī finit par se remettre et embarque, de nouveau, avec ses deux compagnons pour le voyage du retour.

Lors de ce voyage, Hussein al-Kurdī se lie d'amitié avec Ibn Raḥḥāl. Il décide de séjourner à Ormuz en réponse à l'invitation de son nouvel ami. Il passe, également quelques temps au Bahreïn où il fait connaissance de Ḥalīma, l'épouse d'Ibn Raḥḥāl. De Bahreïn il se rend à Djeddah, dans son émirat où il n'est pas le bienvenu en dépit de ses actes héroïques. Détesté par les notables et une grande partie du peuple, une révolte voit le jour. L'armée ottomane est appelée pour aider à chasser l'émir. Le chef des troupes ottomanes, fait inattendu, est dirigée par son ami d'enfance, Sulaymān. Le paradoxe atteint son apogée lorsque les deux amis, à la tête de camps adverses, se confrontent.

La correspondance qui précède ce conflit revêt une tonalité émotionnelle indéniable. Elle est l'occasion, pour les anciens compagnons, de se remémorer leur vieille amitié sur laquelle la narration s'était longuement attardée, au début du roman. Cette amitié constitue un détail significatif qui sera réinvesti lors de la scène dramatique qui conduira à la mort de Hussein al-Kurdī.

"صديقي العزيز سليمان باشا
لم أكن أتوقّع مجيئك أو حتى رؤيتك في بحر جدة، مرت عليّ سنوات طويلة وأنا في انتظارك [...]
لقد اجتمعنا كطفلين في ثكنات المماليك، وها نحن نتقابل في البحر بعد أن بدأ بياض الشعر يغلب سواده، ولكنها إرادة الله، ولست أدري ما الذي كتبه الله لنا، وكيف ستكون نهاية هذه القصة التي لا أريد أن أعرف نهايتها [...]
ولكن دعنا نتفق على شيء واحد إن خرجنا من هذه الأزمة أحياء، أن نأكل سكرجة تحت شجرة التين في مطعم جعفر، هل أنت موافق على ذلك؟"[624]

« Mon cher ami Sulaymān Pacha,
Je ne m'attendais pas à ta venue et encore moins à te voir au large de Djeddah. Cela fait de nombreuses années que j'attends nos retrouvailles [...] Quand nous nous sommes rencontrés dans la caserne des Mameloukes, nous n'étions encore que deux enfants. À présent, cheveux grisonnants, nous nous retrouvons en mer. Telle est la volonté de Dieu. Je ne sais ce qu'il nous réserve et quelle sera l'issue de notre histoire. Je ne veux pas le savoir. [...]. Mais, convenons d'une chose, si nous sortons tous deux vivants de cette crise. Nous irons manger *al-sukurruǧa* sous le figuier du restaurant de Ǧaʿfar. Es-tu d'accord avec cela ? »

Sulaymān est grandement affecté par les paroles de son ami. Alors qu'il cherche à trouver une solution à cette crise, lui vient l'idée d'encourager une révolution au sein du Sultanat mamelouk tout en essayant de préserver la tête de l'émir Hussein. Malheureusement, il n'avait pas prévu que cette révolte serait difficile à contrôler. Sulaymān qui avait déjà assiégé de sa flotte le port de Djeddah fut surpris d'apprendre que les révolutionnaires avaient décidé d'assassiner Hussein et ses compagnons. C'est effectivement ce qui s'est produit. Hussein al-

[624] *Ibid.*, p. 50-51.

Kurdī est noyé devant les yeux de son compagnon Sulaymān qui, impuissant et attristé, observe la scène de loin.

Cette mort est à la fois tragique et paradoxale pour un homme qui a gravi rapidement les échelons de l'héroïsme mais qui a tout aussi rapidement chuté. Les masses qui l'avaient adulé sont aussi celles qui l'ont tué.

Ainsi, la narration achève le récit de l'histoire de Hussein al-Kurdī en lui attribuant une fin tragique dont son ami est témoin. Sulaymān, quant à lui, estime qu'il est d'une manière ou d'une autre responsable de cette mort.

Cette histoire a commencé face à la mer, sur le port d'Alexandrie, au moment où Hussein contemple la vaste étendue bleutée. C'est vers elle qu'il se confie comme il se confie à son ami Sulaymān. C'est cette mer qui témoigne de sa bravoure au large des côtes de l'Inde, dans le golfe de Diu. C'est finalement cette mer qui, telle un tombeau, accueille sa dépouille devant les yeux larmoyants de son ami d'enfance.

L'histoire de Hussein s'apparente à un long voyage dont la complétude du déroulé n'est pas sans nous rappeler la structure d'un récit. Elle comporte une introduction, une fin, une intrigue, une succession d'évènements et met en action une multitude de personnages qui s'organisent autour de Hussein al-Kurdī, véritable fil conducteur. Sa vie mouvementée, compte tenu des conflits de la région, occasionne en effet de nombreuses rencontres et interactions. Hussein constitue une victime de la rivalité entre Mamelouks et Ottomans. Sa mort symbolise la chute de la dynastie mamelouke alors que la victoire de Sulaymān, dans cette lutte, illustre la supériorité des Ottomans et marque le début de leur ascension.

L'émergence de Hussein al-Kurdī dans le récit ressemble davantage à une représentation de la réalité. L'importance accordée à la dimension historique de l'époque et à ce personnage de référence laisse en réalité peu de place à l'imagination. Ce souci d'authenticité historique est d'ailleurs exprimé par l'auteur dans la rédaction d'une note introductive présente dans les versions anglaise et portugaise du texte. Celle-ci est d'ailleurs complétée par une bibliographie des ouvrages qu'il a consultés. Ceci signifie donc que la part d'invention dans la représentation du portrait de Hussein al-Kurdī est minime. Toutefois, la fiction a pour habitude de faire glisser cette figure référentielle vers des zones d'ombre inconnues au lecteur, lorsqu'il est notamment question de son enfance, de son enlèvement, de son amitié pour Sulaymān, de son amour pour la mer, de son statut transitoire de héros ainsi que son rôle de victime. Il est encore question de fiction et d'imagination dans les conversations qu'il tient avec les autres personnages de référence.

Cette catégorie de personnages, que le portrait de Hussein al-Kurdī exemplifie, rassemble des figures pour lesquelles la part de fiction et d'imaginaire est la plus discernable. Il lui a d'ailleurs été attribué une intrigue mineure autonome qu'il est possible d'extraire temporairement à des fins d'analyse jusqu'à ce que les autres parties du roman soient collectées. Le détail de ces parties manquantes se situe dans un autre cadre spatial avec les histoires d'autres personnages. Si bien que le roman s'apparente alors à une machine constituée de nombreux engrenages indispensables et qui ont chacun leur fonction spécifique. Dans le même temps, chaque engrenage contribue à la bonne marche de l'ensemble.

8.4.5.2. L'histoire d'Ibn Raḥḥāl :

Ġurayr Ibn Raḥḥāl est le vizir du sultan Muqrin Ibn Aǧwad Ibn Zāmel, l'homme fort de la région du Golfe. C'est donc vers le sultan que Šīrġel, le roi déchu d'Ormuz, se tourne afin de l'aider à récupérer le trône usurpé par son frère. Le sultan profite de cette occasion pour obtenir des avancées politiques. En échange de son aide, celui-ci exige en effet la suspension des impôts versés par le sultanat d'al-Ǧubur au royaume d'Ormuz et la cession de terres situées sur l'île de Bahreïn.

Le roi déchu accepte cet arrangement et Ibn Raḥḥāl est chargé de diriger la campagne militaire contre Ormuz. La mission se déroule avec succès. Mais l'histoire d'Ibn Raḥḥāl ne se résume pas à celle d'une ascension suivie d'une éventuelle chute. Dans cette histoire, la narration a, en effet, choisi de suivre un chemin différent qui s'apparente à un tournant nécessaire à l'équilibre entre les diverses parties du récit.

- **Une intrigue amoureuse :**

La personnalité d'Ibn Raḥḥāl comporte de nombreuses similitudes avec celle de Hussein al-Kurdī. Les critères d'analyse de ces deux personnages sont, en effet, convergents.[625] Toutefois, il existe dans l'intrigue concernant Ibn Raḥḥāl une différence qui tient au traitement de l'aspect sentimental du personnage. Le développement de cet aspect, inédit dans le roman, constitue un détour qui éloigne la narration de son chemin habituel pour l'orienter sur le sentier d'une histoire d'amour organisée. Cette structure n'est pas sans nous rappeler des récits

[625] Ces critères sont exposés dans le tableau d'analyse des personnages principaux des trois intrigues mineures.

historiques classiques dont l'intrigue amoureuse constitue une ligne majeure et éloigne le récit des conflits politiques pour traiter de rivalités sentimentales. L'histoire d'Ibn Raḥḥāl développe une intrigue amoureuse qui se rapproche des contes populaires.

Dans ces contes, nous retrouvons usuellement, en effet des histoires d'amour et de trahison et le contexte dans lequel se développent ces histoires est également organisé. De plus, on y retrouve, comme au sein des histoires classiques, certaines figures et éléments emblématiques tels qu'une femme de chambre, un esclave, un prince, deux amoureux ou encore un poignard.

L'histoire d'Ibn Raḥḥāl est étroitement liée au vizir al-Ḫawāǧa ʿAṭṭār, qui s'avère être le véritable dirigeant du royaume d'Ormuz et l'instigateur du plan visant à restaurer le roi déchu Šīrġel avec l'aide du sultanat d'al-Ǧubur. Ibn Raḥḥāl fait la connaissance de al-Ḫawāǧa ʿAṭṭār et de sa fille, Ḥalīma, à la beauté exceptionnelle. La jeune fille capture le cœur d'Ibn Raḥḥāl par sa beauté et sa sagacité si bien qu'au terme de la campagne militaire, il finit par demander sa main. Le mariage est aussitôt célébré et des festivités sont organisées à Ormuz. Le couple s'installe sur l'île de Bahreïn, dont une grande partie a été livrée au sultanat d'al-Ǧubur comme rétribution pour sa contribution militaire. Au Bahreïn, une autre histoire, dans laquelle se mêle amour et trahison, voit le jour. Elle implique en premier lieu Nasser, l'émir du Bahreïn et cousin du sultan Muqrin, réputé pour son amour pour les femmes. L'émir Nasser entend parler de la grande beauté de Ḥalīma et décide de s'accaparer la jeune femme. Il profite de l'absence du sultan Muqrin pour ordonner à Ibn Raḥḥāl de rejoindre la coalition musulmane dirigée par Hussein al-Kurdī pour combattre les Portugais. Il s'assure, de cette manière, une liberté d'action sans entraves. L'esclave de Nasser Ǧawhar, jouera un rôle prépondérant dans ce complot. Celui-ci fréquente régulièrement, Faraḥ, la femme de chambre et amie de Ḥalīma. Toutes deux avaient, en effet, grandi dans la maison d'al-Ḫawāǧa ʿAṭṭār. Ǧawhar manipule la servante pour satisfaire son maître. L'instrument sur lequel repose ce complot est un poignard incrusté de perles qu'un roi indien envoya au sultan Muqrin afin qu'il le délivre, comme présent, au calife. Avant d'embarquer pour une nouvelle campagne militaire, le sultan Muqrin confie le précieux objet à Ibn Raḥḥāl jusqu'à son retour. Lorsque Ibn Raḥḥāl embarque pour l'Inde. Il confie, à son tour, le poignard à son épouse Ḥalīma qui doit veiller sur l'objet. L'émir Nasser entend parler de cette dague et avec opportunisme ordonne à son serviteur Ǧawhar de se l'approprier par l'intermédiaire de Faraḥ. L'émir compte restituer le précieux poignard à Ḥalīma en échange d'une nuit de plaisir. Ce stratagème lui semble redoutablement efficace. Regrettant d'avoir livré le poignard à Ǧawhar, Faraḥ décide de se racheter en se faisant passer pour sa maîtresse Ḥalīma et partage alors le lit avec l'émir. Elle l'attire donc dans la chambre de sa maîtresse. Celui-ci est convaincu d'avoir affaire à la véritable Ḥalīma. Le lendemain matin, celle-ci découvre sa

servante agonisante. Faraḥ n'a, en effet, pas pu endurer la souffrance d'un tel déshonneur et a mis fin à son existence avec le poignard. Le suicide a donc été envisagé comme l'expiation de ses erreurs. Ḥalīma est bouleversée par cette mort et finit presque par perdre la raison quand la nouvelle de l'adultère présumé est répandue par l'émir Nasser.

Lorsqu'Ibn Raḥḥāl est de retour de son voyage en Inde, Ḥalīma lui relate les évènements. Mais en raison de ces fonctions, celui-ci est contraint de se rendre à la cour de Nasser, sans exprimer son ressentiment. Au cours d'une partie d'échecs, alors qu'Ibn Raḥḥāl est sur le point de gagner la partie, Nasser décide de provoquer son adversaire en évoquant de manière versifiée, le souvenir de cette nuit passée avec son épouse. Pour répondre à cette provocation Ibn Raḥḥāl lui rétorque, avec tout autant d'ironie et en s'exprimant vers, que son excellence l'émir du Bahreïn s'est malencontreusement trompé de femme. Fou de rage, l'émir convoque son esclave Ǧawhar et ordonne l'assassinat d'Ibn Raḥḥāl :

"التفت ابن رحال إلى جوهر، ولكن الأخير كان أسرع منه، فأحكم ذراعه حول رقبته واستل خنجره وطعنه في جنبه بقوة، فسقط ابن رحال على الأرض مضرجا بدمه، .... تقوّس جسد ابن رحال بشدة ثم خفت قبضته قليلا قليلا حتى سكن جسده ومات"[626]

« Ibn Raḥḥāl se tourna vers Ǧawhar, mais ce dernier fut plus prompt. Ǧawhar le saisit par le cou et dégaina son poignard pour lui transpercer le flanc. Ibn Raḥḥāl s'écroula dans une mare de sang […] Il s'arcbouta violemment, puis il lâcha sa prise progressivement jusqu'à l'immobilisation de son corps. Ibn Raḥḥāl était mort. »

Ainsi se termine l'histoire d'Ibn Raḥḥāl, un personnage dont nous avons découvert, en premier lieu, les origines, les traits de personnalité et les divers voyages. Puis nous avons été témoin de sa relation sentimentale, de son mariage avec Ḥalīma, et de la mort violente tout comme Hussein al-Kurdī. La structure de son histoire est d'ailleurs très similaire à celle de l'émir de Djeddah, à la différence près que le récit de la vie d'Ibn Raḥḥāl, à travers la mention de son histoire d'amour, de son mariage et de son assassinat, suscite des observations et des questionnements qui laissent entrevoir un enchevêtrement des récits populaires dans l'Histoire, c'est-à-dire l'exploitation d'une thématique amoureuse dans le cours d'un roman historique. Ainsi pouvons-nous formuler les observations et les interrogations suivantes :

1- Cette histoire d'amour s'apparente à un dialogisme qui peut s'établir sur un corpus extérieur, c'est -à-dire une référence externe qui possède, toutefois, un lien de grande proximité avec le roman. À l'instar de ʿAbd Allāh al-Ṭāʾī qui, dans *Al-Širāʿ al-Kabīr*, s'est appuyé sur l'histoire de l'indien Nārūytim et sa fille Tšāndrā, le roman de ʿAbd al-ʾAzīz Āl-Maḥmūd se réfère aussi

[626] *Ibid*., p. 404.

à l'histoire d'Ibn Raḥḥāl rapportée par al-Nabhānī, dans son ouvrage *Al-tuḥfa al-Nabhāniyya fi tāriẖ al-ğazīra al-ʿarabiyya*. Ceci constituera l'occasion de modifier le texte original sur certains aspects et cela pour plusieurs raisons. L'une de ces raisons a à voir avec le contexte dans lequel le récit d'al-Nabhānī est apparu comme un motif pour :

"انقراض دولة الشيخ الجبري من البحرين"[627]

« La chute de l'état du cheikh al-Ğabrī de Bahreïn »

C'est parce que son gouverneur :

"كان مغرما بالنساء، لم توصف له امرأة جميلة إلا سعى في طلبها إلى أن يتمكّن منها حلالا أو حراما"[628]

« [Il] aimait les femmes. Aucune des femmes qui lui ont été décrites n'ont échappé à ses tentatives de conquête, qu'elle soit légale ou non. »

En explorant les raisons historiques de la disparition de l'État al-Ğabriyya, le roman a mis en lumière les mœurs, notablement, volages de l'émir. Le texte souligne singulièrement cette idée en plaçant cette histoire au centre de l'intrigue.

2- L'histoire d'Ibn Raḥḥāl, fait important, contient les deux seuls personnages féminins du roman. Dans ce roman relativement long, dont l'action se déroule dans un espace s'étendant de Lisbonne à l'Inde et s'étalant sur une durée de trente ans ou plus, seul le personnage de Ḥalīma joue un rôle important et constant. Celle-ci est, en effet, la seule figure qui continue d'exister jusqu'aux dernières pages du roman, c'est-à-dire même après la mort de son mari, Ibn Raḥḥāl. La seconde présence féminine significative est incarnée par Faraḥ, la servante, qu'al-Ḫawāğa ʿAṭṭār avait achetée et éduquée avec sa propre fille Ḥalīma. Elle devint sa servante dévouée et sa proche confidente. Par conséquent, nous pouvons déduire que le personnage féminin représentée sur la première de couverture, qui arbore une parure orientale, laissant deviner une orientation sentimentale du roman, ne peut que correspondre qu'au personnage de Ḥalīma.

3- Dans quelle mesure la structure de l'histoire d'Ibn Raḥḥāl peut-elle être comparée à celle d'un conte populaire ? Il semble que cette histoire, avec ce qu'elle comporte comme personnages, objets et évènements stéréotypés peut-être lue et interprétée à travers la classification de Vladimir Propp. Ainsi, si nous entreprenons d'établir une classification des stéréotypes qui façonnent cette intrigue, nous obtiendrons la catégorisation suivante :

---

[627] Muḫammad ibn Ḫalīfa ibn Muḥammad ibn Mūsa al-Nabhānī al-Ṭāʾī, *Al-tuḥfa al-Nabhāniyya fi tāriẖ al-ğazīra al-ʿarabiyya*, Beyrouth, Al-muʾassasa al-ʿarabiyya li-l-dirāsāt wa-l-našr, 2e éd., 2010, p. 75.
[628] *Ibid.*, p. 75.

Au niveau des personnages :

- Conjoints et amants : Ibn Raḥḥāl et Ḥalīma.
- L'agresseur ou le méchant : l'émir Nasser.
- Le serviteur / complice qui exécute les ordres détestables : Ǧawhar.
- La servante déloyale / repentante : Faraḥ.

Les objets emblématiques :

- Nous retrouvons également, à l'instar des contes merveilleux, l'emploi récurrent d'objets emblématiques : argent /poignard etc.
- Ces mêmes objets répondent à une désignation particulière, selon la terminologie de Propp : On parle ainsi « d'objet magique », ici le poignard.

Les procédés de transmission de ces objets :

Par ailleurs, Propp a identifié des procédés de transmission de ces objets, qui comprennent notamment le vol de l'objet convoité[629] suivie d'une éventuelle restitution, ceci se vérifie dans l'histoire d'Ibn Raḥḥāl.

Stratagèmes et astuces récurrents :

Nous retrouvons dans cette même histoire, une série d'astuces et de stratagèmes généralement identifiables dans les contes populaires :

- L'émir désire Ḥalīma et ordonne à son serviteur d'exaucer son souhait.
- L'esclave utilise la tromperie pour manipuler Farah la servante.
- Ibn Raḥḥāl est éloigné du Bahreïn pour faciliter la mise en œuvre du plan.
- L'esclave réussit à obtenir, de la servante, un outil essentiel (le poignard).
- La servante a pu récupérer le poignard du prince en se faisant passer pour Ḥalīma.
- L'émir agit de manière déloyale envers Ibn Raḥḥāl. Il ordonne à Ǧawhar de le tuer dans sa propre demeure.

[629] Vladimir Propp, *Morphologie du conte*, *op. cit.*, p. 55-57.

Cette structure de l'intrigue d'Ibn Raḥḥāl, reposant sur une série de subterfuges, de tromperies et de stratagèmes, s'apparente à celle des contes populaires dans lesquels nous retrouvons la présence d'un agresseur ou d'un méchant, un personnage stéréotypé, à l'origine de ces manigances. Nous décelons derrière ces ficelles de la narration et le cadre spatio-temporel du récit dans lequel elles s'inscrivent, le concept de diégèse. L'influence des contes populaires transparaît dans l'histoire d'Ibn Raḥḥāl qui présente un univers basé sur une dichotomie entre le bien et le mal, illustrée par la lutte entre un héros et un ennemi agressif ou par l'image d'un couple amoureux que l'on cherche à séparer.

Si notre intrigue ne développe pas, à proprement parler, le thème du merveilleux elle est, toutefois, soumise à une logique similaire. L'histoire donne, en effet, la part belle à l'exagération qui s'entremêle avec un récit relativement réaliste. La nuit que l'émir passe avec Farah sans se rendre compte de la supercherie en est une illustration. En dépit des contraintes auxquelles s'assujettissent tacitement les deux personnages, l'obscurité et le silence, le lecteur ne peut vraisemblablement croire que Nasser n'a pas reconnu la servante qui se trouvait dans ses draps. En réalité, les contraintes entourant ce rendez-vous ont préparé l'avènement d'une intrigue peu vraisemblable qui évoque le concept d'hésitation que Todorov présente comme une condition de la réalisation d'une intrigue fantastique.[630] Le développement de cette intrigue fait ainsi glisser la narration vers une perspective davantage émotionnelle qui émerge d'entre les ruines d'évènements historiques. Mais cette thématique nouvelle ne peut échapper aux répercussions des rivalités politiques entre les grandes puissances. L'amour ne peut en effet se soustraire aux complots fomentés à son encontre. Mais pour en assurer la survie, la narration a eu pour réponse de recourir à des procédés d'exagération ainsi qu'à l'emploi d'objets auxquels est accordée une importance symbolique démesurée et autour desquels s'organise finalement l'intrigue.

Si nous resituions cette histoire dans son contexte historique, nous constaterions qu'elle s'est déroulée au moment où l'alliance des musulmans remportait des victoires à Diu et rassemblait ses forces pour la confrontation finale face aux Portugais. Ce moment correspond également à l'invasion d'Ormuz par le commandant Albuquerque. L'intercalation d'un épisode amoureux dans un contexte historique aussi fourni, montre l'intérêt porté à la dimension sentimentale. Une place est réservée à l'amour dans la géographie des évènements. Ainsi peut-

[630] Todorov définit le fantastique en ces termes : « Le fantastique, c'est l'hésitation éprouvée par un être qui ne connaît que les lois naturelles, face à un événement en apparence surnaturel. » Todorov Tzvetan, *Introduction à la littérature fantastique*, Éditions du Seuil, 1970, p. 497.

on trouver dans les replis de la grande Histoire, qui inlassablement déroule le fil blanc de ses évènements le long des ports et des côtes du Moyen-Orient, des interstices dédiés au récit d'histoires ordinaires dans un maillage d'intrigues et de conflits.

3- Le prolongement de l'histoire d'Ibn Raḥḥāl s'impose à la narration même après sa mort, à travers son épouse Halima. Il semble intéressant de souligner que cette histoire se prolonge et s'étend au-delà de son périmètre géographique initial à travers la récurrence emblématique d'un objet (ici le poignard), une pratique qui, nous l'avons vu, est empruntée aux contes populaires. Le processus de déplacement du poignard, d'un endroit à un autre, est comparable à un filet qui capture la narration et l'entraine dans un espace éloigné du Bahreïn et d'al-Aḥsāʾ. Sur les pas de Ḥalīma le cadre spatial de la narration s'éloignera davantage pour englober les villes de Djeddah et d'Istanbul. La restitution du poignard à son destinataire deviendra d'ailleurs le motif de ses déplacements.

8.4.6. Le pouvoir des objets :

L'intrigue d'Ibn Raḥḥāl, en intégrant une séquence dédiée à l'amour, produit un modèle de narration relativement novateur dans le roman. Elle emploie également une procédure de fictionnalisation, présente ailleurs dans le roman, bien que celle-ci apparaisse ici plus évidente grâce au recours à des objets symboliques pour répondre à un double objectif. Le premier est de faire triompher l'intrigue « quasi-fantastique » [631](شبه العجائبية). Le second objectif est de trouver un motif pour autoriser la narration à accéder à d'autres espaces. Nous avons déjà mentionné, en effet, que la narration ne peut assumer le passage d'un espace à un autre, sans révéler la motivation de ce déplacement. On peut ici s'attarder sur la nature « des objets » employés par la narration qui crée un changement au niveau des mécanismes de la fiction en mélangeant le perceptif et le perceptible. D'après Muṣṭafā al-Naḥḥāl, dans son ouvrage, *Al-ḫiṭāb al-riwāʾī wa āliyyāt al-taḫyīl* [Discours narratif et mécanismes de la fiction] :

[631] Nous préférons ne pas utiliser le terme « fantastique », parce que l'histoire a des racines réelles et ses personnages ont eu une existence effective d'après les références historiques, mais aussi parce que les événements décrits ne sont pas vraiment surnaturels. Même s'il est davantage question d'exagérations dans le récit, nous nous tiendrons à l'emploi de l'expression « quasi-fantastique » pour sa capacité à évoquer des stéréotypes et la possibilité de les inclure dans les catégories définies par Propp.

"التخييل بوصفه استعمال وتوظيف للخيال فهو ينتمي على وجه التحديد إلى ميدان التشخيصات التخييلية التي تتطلّب لكي تعمل بشكل ملائم وجيّد، أن يكون هناك وعي بطابعها المتخيّل من طرف المستعمل والمتلقي"[632]

« La fiction reposant sur l'utilisation et l'emploi de l'imagination, appartient spécifiquement au domaine de l'évaluation de la dimension imaginaire, qui nécessite pour fonctionner de manière appropriée et efficace, qu'il y ait prise de conscience de sa nature fictive de la part de l'utilisateur et du destinataire. »

Ce concept incite le narrateur à créer des univers fictifs sans être assujetti à des lois spécifiques car la fiction, qui repose sur la capacité à diagnostiquer une réalité fictive, peut-être soumise aux règles de la construction narrative. À partir de là, nous constatons que les « objets » ont une importance qui permet la stimulation de l'imagination du lecteur. Nous en étudierons ici deux exemples : le poignard et le dossier de Covilham.

8.4.6.1 Le poignard :

Le début du récit autour du poignard remonte au chapitre six, lorsqu'un messager du royaume Bahmanî (*al-Bahmaniyya)*[633] s'invite à la cour du sultan Muqrin pour délivrer un message, du vizir ʿImād al-dīn Maḥmūd[634]. Avec cette lettre, le serviteur apporte un coffret orné d'inscriptions et de versets coraniques et dans lequel a été placé un poignard. Ce présent est destiné à être transmis au calife des musulmans au Caire, par l'intermédiaire du sultan Muqrin, compte tenu de la facilité qu'ont les marins du sultanat d'al-Ǧubur à rejoindre le Caire par la mer :

---

[632] Muṣṭafā al-Naḥḥal, *Al-ḫiṭāb al-riwāʾī wa āliyyāt al-taḫyīl*, *Dirāsāt fī-l-riwāya al-*ʿarabiyya [Discours narratif et mécanismes de la fiction], Doha, Dār Katāra li-l-našr, 1ère éd., 2018, p. 28.

[633] Il s'agit d'un État fondé dans le nord-ouest de l'Inde par

"علاء الدين حسن بهمني الشهير بحسن كانكو (كنكو)، وسميت نسبة إلى جده الأعلى بهمن ابن اسفنديار أحد ملوك الفرس الأقدمين"

« Aladdin Hassan Bahmani, connu sous le nom de Hassan Kanku (Kanako). Le sultanat bahmanî a été nommé d'après son ancêtre, Bahman ibn Isfendyār, un ancien roi perse. » L'empire bahmani a gouverné le plateau du Deccan en Inde durant la période 748-932 de l'Hégire / 1347-1527. Cf. Muḥammad Maḥmūd Ḫalīl, *Tārīḫ al-Ḫalīǧ wa šarq al-ǧazīra al-*ʿ*arabiyya al-musamma iqlīm bilād al-Baḥrayn fī ẓel ḥukm al-duwaylāt al-*ʿ*arabiyya* (469-963 de l'Hégire / 1076-1555), Cairo, Maktabat Madbūlī, 1ère éd., 2006, p. 493-498.

[634]

"هو الوزير خوجه جهان، عماد الدين محمود بن أحمد القاواني الجيلاني، الملقب باسم (ملك التجار)، ولد سنة ٨١٣ه/ ١٤١٠، وأصله من إقليم جيلان المطلّ على بحر قزوين، من أسرة غنية جدا كانت على صلة بحكام البلاد. وقد تلقى تعليما جيّدا منذ الصغر، ورحل إلى مصر، وتلقى العلم على يد ابن حجر العسقلاني، ثمّ رحل إلى الشام يطلب العلم والتجارة ثم ذهب للحج في مكة، ثم انصرف للتجارة في الخليج الفارسي لفترة حتى أصبح من أكبر التجار هناك"

« Il s'agit du vizir Ḫūǧa Ǧahān, ʿImād Al-dīn Maḥmūd Ibn Aḥmad al-Qāwānī al-Ǧīlānī, connu sous le surnom de « roi des marchands ». Né en 813 de l'Hégire / 1410, il est originaire de la région de Ǧīlān surplombant la mer Caspienne. Issu d'une famille très riche, qui était liée aux dirigeants du pays, il a reçu une bonne éducation depuis son enfance et a étudié en Égypte sous la tutelle d'Ibn Ḥaǧr al-ʿAskalānī. Puis il se rendit au Bilad el-Cham à la recherche de la connaissance et pour commercer. Après avoir effectué un pèlerinage à La Mecque, il s'est consacré au commerce dans le golfe Persique pendant une certaine période jusqu'à ce qu'il y devienne l'un des plus grands marchands. » *Ibid*., p. 498, 499. Finalement, il décide de s'installer en Inde et gravit les échelons du pouvoir jusqu'à devenir le premier homme d'État sous le règne de Humāyūn Šāh.

"مدّ السلطان مقرن يده إلى الخنجر وقرّبه من وجهه متأمّلا تفاصيله، لقد كان خنجرا رائعا بديعا لم يرَ له نظيرا من قبل؛ غمده من الفضة المنقوشة بالذهب الخالص، تزيّنه سبعة فصوص كبيرة من الياقوت الأحمر، أمّا مقبضه فقد كان آية في الجمال وحسن الصنع، مزيّنا بالعقيق الملوّن والألماس، تربط طرفي الغمد سلسلة ذهبية على شكل أذرع صغيرة ممسكة ببعضها"[635]

« Le sultan tendit la main en direction du poignard et l'approcha de son visage pour en contempler les détails. C'était une pièce merveilleusement conçue comme il n'en n'avait jamais vue auparavant. Sa gaine était en argent gravée d'or pur, ornée de sept rubis imposants. La poignée, d'un artisanat et d'une beauté sans égal, était décorée d'agates colorées et de diamants. Une chaine dorée constituée de petits bras miniatures reliait les deux extrémités de la gaine. »

La description du poignard ne peut expliquer à elle seule le renforcement de son rôle dans la multiplication des transitions au niveau de l'intrigue ou de l'espace narratif car la description est un procédé d'évocation incontournable, omniprésent du début à la fin du récit. Mais le poignard en tant qu'objet, son apparition récurrente et sa transmission fréquente d'une personne à une autre représente un vecteur qui facilite le passage d'une rive à l'autre et une justification qui autorise le déplacement et l'élargissement du champ géographique de la fiction. La capacité de cet objet à induire le déplacement dans la narration rejoint certaines des caractéristiques des objets magiques de Propp, à la différence près qu'il ne comporte aucun pouvoir miraculeux si ce n'est celui d'influer considérablement sur la tournure du récit, un pouvoir non négligeable dans un roman chargé d'évènements historiques.

Pour illustrer ces propos, nous pouvons considérer les nombreuses précautions, prises par les personnages principaux, pour sécuriser le poignard :

- Le sultan Muqrin ordonne à son vizir Ibn Raḥḥāl de garder le poignard avec la bague précieuse qu'il a achetée au marchand indien dans un « endroit sûr » "مكان آمن" afin de les transmettre au calife. Cette allusion à un « endroit sûr » n'est rien d'autre qu'un présage de ce qui arrivera ultérieurement au poignard.

- Le poignard réapparaît après le mariage d'Ibn Raḥḥāl avec Ḥalīma et sa décision de s'installer à Bahreïn en gardant à l'esprit le devoir de restituer cet objet avant de partir. Il formule alors sa requête auprès du sultan Muqrin pour obtenir l'autorisation de s'y rendre :

"حاول ابن رحّال أن يذكّر السلطان بالخنجر والخاتم اللذين أبقاهما أمانة لديه، فهما في نظره عبء ثقيل لا بد من إعادته"[636]

« Ibn Raḥḥāl voulait rappeler au sultan le poignard et la bague qu'il avait gardés en sa possession car il les considérait comme un fardeau dont il voulait se délester. »

[635] ʿAbd al-ʾAzīz Āl-Maḥmūd, *Al-Širāʿ al-Muqaddas*, *op. cit*., p. 89.
[636] *Ibid*., p. 262.

Par conséquent, il exprime le souhait de les rendre au sultan :

"مولاي السلطان، هل تذكر الخنجر الذي أحضره لك رسول المملكة البهمنية، والخاتم الثمين الذي اشتريته من البانيان، وقد طلبت مني الاحتفاظ بهما؟ إنّهما ما زالا في منزلي هنا، وبما أنّني سأعيش في البحرين فقد يكون من الأفضل لو أبقيتهما لديك، فلست آمن عليهما وأنا بعيد عن المنزل"[637]

« Votre grâce, vous souvenez-vous du poignard que le messager du royaume al-Bahmaniyya vous a apporté ? Et de la précieuse bague que vous avez achetée au Banyan et que vous m'avez demandé de garder ? Ils sont toujours chez moi, ici, et comme je vais vivre à Bahreïn, il serait sans doute préférable que je vous les rende. Je ne peux pas m'assurer qu'ils soient en sécurité pendant que je suis loin de chez moi. »

Le sultan n'a pas répondu favorablement à la requête d'Ibn Raḥḥāl prétextant des déplacements fréquents et de nombreux voyages :

"فلستُ آمن عليهما في منزلي"[638]

« Je ne peux m'assurer qu'ils soient en sécurité dans ma demeure. »

Le sultan requiert donc qu'Ibn Raḥḥāl conserve les précieux objets et précise qu'il doit porter une attention toute particulière au poignard :

"فخنجر مثل هذا يتطلب حماية كبيرة، فهو يمثّل الكثير والكثير جدا لسلطان المملكة البهمنية ولنا أيضا، وقد أطلقتُ وعدا ويجب أن يتحقق ولو على رقبتي يا ابن رحال، سيصل هذا الخنجر للخليفة بإذن الله، اجعل الخاتم في صندوق الخنجر"[639]

« Un poignard comme celui-ci requiert une grande attention car il représente beaucoup, surtout aux yeux du Sultan d'al-Bahmaniyya mais pour nous également. J'ai fait une promesse qui doit être tenue à tout prix, ô Ibn Raḥḥāl ! Ce poignard parviendra entre les mains du calife, si Dieu le veut. Pose la bague dans le coffret où réside le poignard ».

- L'attention se porte de nouveau sur le coffret aux deux joyaux, lorsqu' Ibn Raḥḥāl recommande à son épouse de veiller sur ce dépôt de valeur :

"هذا الصندوق أثمن من كل ما في المنزل"[640]

« Ce coffret est plus précieux que tout ce que nous possédons dans la maison. »

Il ne sera dès lors plus fait mention de la bague, propriété du sultan Muqrin, comme si celle-ci était de moindre valeur que le poignard destiné au calife. Consciente de la valeur de ce dépôt, Ḥalīma promet de le protéger.

---

[637] *Ibid.*, p. 262.
[638] *Ibid.*, p. 262-263.
[639] *Ibid.*, p. 262.
[640] *Ibid.*, p. 265.

"سيكون الصندوق في غرفتنا التي لن يدخلها غيرنا"[641]
« Le coffret sera placé dans notre chambre où nul autre que nous ne pourra pénétrer. »

Cette attention particulière portée au poignard est délibérément soulignée dans le texte afin de d'établir, par anticipation, un lien ou un trait d'union entre le poignard et les événements futurs qui lui seront liés. La première mention qui est faite de cet objet dans le texte laisse entendre que les occasions d'évoquer ce poignard ne seront pas rares dans le roman. La narration révèle, à dessein au lecteur, l'existence de ce poignard et souligne l'importance de ne pas l'oublier. Elle ne doit donc pas opérer de rupture, aussi courte soit-elle, avec cet objet. Par conséquent, le rappel que fait Ibn Rahhal au sultan, concernant le poignard

"مولاي السلطان، هل تذكر الخنجر ...؟"
« Votre grâce, vous souvenez-vous du poignard… ? »

dissimule aussi un rappel adressé au lecteur et s'assimile à une recommandation qui lui est faite de faire attention à ce poignard et de suivre son itinéraire.

"يمثّل الكثير والكثير..."
« Celui-ci [le poignard] est d'une très grande importance ... »

Cette insistance sur l'importance du poignard ne peut être convenablement perçue qu'en mettant en relation l'objet en question avec le rôle qu'il revêt dans la narration des évènements futurs.

En tant qu'outil de la narration, le poignard évoque dans la conscience populaire des habitants de la région une résurgence de bribes de souvenirs autour de sa grande beauté et de sa valeur. Il suscite simultanément le désir d'en faire l'acquisition et la crainte de l'égarer. Ces considérations autour du poignard ne sont pas issues du discours historique, présent dans ce roman, mais sont une création originaire du patrimoine populaire : contes ou fables. Dans les contes populaires, le signifiant peut prendre la forme d'un anneau de valeur, d'une épée ou d'un collier dont la perte et la tentative éventuelle de le récupérer constitue une intrigue au sein d'un conte populaire.

Ainsi le poignard avec ce qu'il génère comme représentation dans la mémoire populaire, tout en étant un élément clef dans une intrigue amoureuse, étrangère au texte, a joué une double fonction. Il donne au texte une certaine impulsion en lui conférant davantage d'intérêt, compte tenu que la majeure partie du roman est imprégnée d'évènements issus de la grande Histoire. Il offre également les raisons d'étendre considérablement l'amplitude temporelle du roman.

[641] *Ibid*., p. 266.

Ḥalīma est l'agent qui se charge de remplir cet objectif, en transportant l'objet d'un endroit à un autre et en le livrant elle-même au calife, mais à un calife auquel il n'était pas initialement destiné ! Le poignard était, en effet, originellement envisagé comme un présent du royaume d'al-Bahmaniyya et destiné au calife abbaside au Caire. Mais l'époque a changé et la dynastie au pouvoir a été renouvelée. C'est, désormais, au nouveau calife ottoman à Istanbul que le poignard devra être livré. Si la transition entre ces deux époques et le changement de dynastie a été effectivement évoqué dans le roman, l'intrigue relative au poignard en a réduit considérablement la portée. L'intérêt s'est ainsi nettement déporté sur le développement des péripéties de l'histoire de cet objet.

8.4.6.2. Le rapport de Covilham :

Bien que la mission de renseignement de Covilham s'achève, sur le terrain au chapitre dix et plus précisément à la page cent quarante-deux, son influence est mise en lumière tout au long du roman par l'évocation du rapport qu'il a préparé pour répondre à l'ordre du roi du Portugal. Ce dossier contient les renseignements exigés par le roi, un ordre relayé par l'intermédiaire de son beau-frère et conseiller Manuel lors de la mystérieuse réunion du début du roman, au sujet des ports par lesquels transite le commerce des épices en provenance de l'Inde.

La première personne à qui le rapport a été présenté, le rabbin d'Alexandrie, correspond à la même personne que les deux espions avaient rencontrée à leur arrivée au port. Ce fait inattendu et remarquable signifie que la mission de Covilham a été achevée par un retour symbolique à la première étape de son itinéraire. Covilham remet le rapport au rabbin en lui donnant un aperçu de son contenu :

"إنّه تقريري عن الرحلة، لقد دوّنت في هذا الملف كل المعلومات عن المدن، والبشر، والتجارة، وحركة الرياح، وصناعة السفن، والعملات، وغيرها من الأمور، إنه جهد سنة من المغامرة الخطرة، وأتمنى أن يقدر الملك كل هذا ويعاملنا مثلما يعامل الكاثوليكيين في مملكته، كم كان هذا الملف عبئا عليّ خلال السفر، فقد كنت أخفيه من كل عين متطفلة فهو قد يخلصنا من الظ....
قام الحبر فجأة وكأنه لا يريد سماع بقية الحديث ..."[642]

« "Ceci est mon rapport sur le voyage. J'ai noté dans ce dossier toutes les informations sur les villes, les gens, le commerce, l'orientation des vents, le mode de construction des navires, les devises utilisées et bien d'autres choses. C'est le fruit d'un an d'aventures périlleuses. J'espère, sincèrement que le roi appréciera cet effort et qu'il nous traitera de la même façon que les catholiques de son royaume. Quel lourd fardeau a été pour moi ce dossier durant ces voyages. Je l'ai continuellement soustrait au regard des curieux. Ce rapport pourrait un jour nous sauver de l'inj…"
Le rabbin se leva brusquement comme s'il ne souhaitait pas entendre le reste de ses propos… »

[642] *Ibid*., p. 133.

Le rapport est au centre de cette conversation. Alors que Covilham l'envisage comme une garantie de protection pour sa famille contre les injustices de l'Inquisition, qui oppresse à la fois juifs et musulmans, le rabbin considère la constitution de ce document comme une réussite de la communauté juive malgré les échos de mauvais traitement infligée aux familles de Covilham et de Pavia au Portugal. Le rabbin se charge de transmettre le dossier au roi.

La narration, par l'emploi d'une ellipse, nous transporte ensuite directement au Portugal. Nous comprenons alors que le rapport se trouve entre les mains de l'état-major de la marine portugaise qui examine scrupuleusement le rapport. Les informations qui y sont compilées sont appréhendées avec le même crédit que l'on apporte aux paroles de l'évangile. Cet évangile de l'expansion géographique est sensé guider les déplacements de la flotte portugaise le long des côtes qui se situent sur le parcours du commerce des épices en provenance de l'Inde.

Nous retrouvons la mention de ce rapport, après un long voyage qui le mène entre les mains d'Afonso Albuquerque. Celui-ci s'appuie, notamment sur les informations contenues dans ce rapport, lors des pourparlers du traité de Tordesillas, qui envisageait le partage des régions découvertes dans le nouveau monde, entre l'Espagne et le Portugal.

"دخل "البوكيرك" إلى القاعة حاملا ملفا بين يديه ...
جلس "البوكيرك" واضعا الملف على فخذيه ممسكا إياه في نفس الوقت بكفيه وكأنه كنز ثمين لا يريد أن يفقده"[643]

« "Albuquerque" entra dans la salle, tenant un dossier entre ses mains ...
"Albuquerque" s'assit, et plaça le rapport sur ses genoux, sans le lâcher des mains comme s'il s'agissait d'un précieux trésor qu'il ne voulait pas perdre. »

Albuquerque prend ensuite la parole, au cours de cette réunion, pour décrire l'importance de ce rapport :

"سيدي، هذا الملف يحتوي على معلومات قيّمة جدا عن طريق الهند، فقد أرسلت حكومتنا جواسيس لدراسة الخط الملاحي والمناطق التي ستمرّ عليها سفننا المتجهة إلى الهند...."
"أمسك المندوب بالملفّ وقلّب صفحاته واحدة تلو الأخرى ثمّ نظر إلى الخرائط المرسومة فيه، فتغيرت ملامحه وبان عليه نوع من الفرح المكبوت"[644]

« "Monseigneur, ce rapport contient des informations très précieuses sur la route de l'Inde. Notre gouvernement a envoyé des espions pour étudier les itinéraires de navigation et les régions par lesquelles nos navires devront transiter pour atteindre l'Inde ... »
« Le délégué du roi saisit le rapport et en consulta les pages l'une après l'autre. Puis parcourut les cartes qui y étaient insérées et son visage se fondit en une expression de joie. »

[643] *Ibid.*, p. 175.
[644] *Ibid.*, p. 177-178.

Le rapport demeure en possession d'Albuquerque durant toute la traversée pour l'Inde. Il le consulte régulièrement à chaque fois que se présente un port ou lors de la traversée d'une région nouvelle. Il se fie aux informations mentionnées dans ce rapport ainsi qu'aux annotations faites par Covilham sur ces zones. L'attaque d'Ormuz a d'ailleurs été préparée sur la base des indications contenues dans ce rapport :

"وخلْفَه "ميكيل" ممسكاً بملف "كوفيلهام"، فقد كان يحتاج لفتح الملف من حين إلى آخر للرد على استفسارات "البوكيرك" عن الجزيرة وثرائها وقوتها ونقاط ضعفها، قبّلَ "ميكيل" الملف وكأنّه يقبّل امرأة جميلة، فقد ساعده هذا الملف على الإجابة عن استفسارات "البوكيرك" التي لا تكاد تتوقّف"[645]

« Derrière lui [Albuquerque] Miguel tenait le rapport de Covilham, il devait de temps en temps ouvrir le dossier pour répondre aux interrogations d'Albuquerque au sujet de l'île [d'Ormuz], sa richesse, ses points forts et ses points faibles. Miguel embrassa ce rapport comme s'il s'agissait d'une belle femme. Ce document l'avait aidé à répondre aux questions incessantes d'Albuquerque. »

Le rapport est ainsi présenté comme un outil qui a permis aux envahisseurs de pénétrer dans ces régions et de les coloniser. La narration lui confère un rôle essentiel, puisqu'il contient un nombre important d'informations sur les populations de ces régions et les aspects majeurs de leur mode de vie. Certains de ces aspects de la vie des populations du Moyen-Orient ont d'ailleurs suscité son étonnement et marqué favorablement son esprit. Immergé dans ces sociétés pendant plusieurs mois, il est présenté par la narration comme le personnage le mieux placé pour établir une comparaison objective et précise entre les us et coutumes de ces peuples et les modes de vie en Europe. La narration s'empare de ce qui ressemble, dans la bouche de Covilham, à un parti pris pour les royaumes du Moyen-Orient, pour orienter subtilement l'opinion du lecteur.

Il réside donc ici un paradoxe dans la narration qui a fait de Covilham à la fois l'espion ayant livré aux Portugais un rapport fourni en informations essentielles, sur la base desquelles l'invasion du Moyen-Orient a été rendue possible, et le personnage sur lequel elle s'appuie pour mettre en évidence la coexistence pacifique de différentes ethnies ainsi que la cohabitation tolérante des minorités religieuses. La narration opère d'une manière similaire avec tous les personnages à travers lesquels elle exprime divers points de vue sur les évènements de l'Histoire. La narration choisit des éléments du discours historique et les réintègre sans heurts et aisément dans le corps du texte. Pour souligner les contrastes civilisationnels entre l'Europe et le Moyen-Orient, la narration en attribuer la charge au personnage qui semble le plus apte à évoquer ce sujet : Covilham. Celui-ci est en effet proche de la cour du roi et encourt en même temps les menaces de l'Inquisition.

[645] *Ibid.*, p. 313.

"وبعد أن وضع أوّل لقمة في فمه حاول أن يغيّر مجرى الحديث...
-دعني أخبرك عن بعض ملاحظاتي أيّها الحبر، لقد شاهدت كثيرا من الأمور في تلك البلاد... وما لفت انتباهي هو ذلك التسامح الذي لم أره في البرتغال وإسبانيا، فالتجّار هناك يفضلون أن يكون شركاؤهم من ديانات أخرى.. إنّ هناك تشابها بينهم في كل شيء تقريبا، وهم يتبايعون بكلّ العملات المعروفة، فلا يحتكرون عملة بعينها، وعندما يتحدثون لا يخافون من شيء ولا يلتفتون حولهم كما نفعل نحن في البرتغال، إنّهم أحرار أيّها الحبر، ليس لديهم محاكم تفتيش!
أعاد نطق كلماته الأخيرة وكأنّ لهذه الجملة طعما مختلفا عن غيرها:
-ليس لديهم محاكم تفتيش! "[646]

« Après avoir avalé une première bouchée, Covilham essaya de changer le cours de la conversation […]
- Permettez-moi de partager avec vous certaines de mes observations, rabbin. J'ai vu beaucoup de choses dans ces pays […] Ce qui a le plus attiré mon attention, c'est la tolérance dont ils jouissent contrairement au Portugal et en Espagne. Les commerçants y préfèrent avoir des partenaires issus d'autres religions […] Ils se ressemblent dans presque tout. Ils négocient dans toutes les devises connues et ne confèrent aucun monopole à une devise particulière. Et quand ils parlent, ils parlent librement et sans la peur que l'on ressent au Portugal. Ils sont libres, rabbin. Ils n'ont pas d'Inquisition !
Il répéta cette dernière phrase avec insistance comme si elle avait une saveur différente :
- Ils n'ont pas d'Inquisition ! »

Une telle comparaison était également une occasion donnée au personnage d'expier le péché d'avoir participé à cette invasion dévastatrice. Ce sentiment Covilham l'a exprimé plusieurs fois dans ses propos :

"أحيانا أتساءل إن كان ما فعلته صحيحا أيّها الحبر! لقد احترموني وأطعموني وسقوني وأنا أتجسّس عليهم، وأعلم أن الملك "مانويل" سيرسل سفنه المحمّلة بالمدافع إليهم!"[647]

« Parfois, je me demande si ce que j'ai fait était bien, rabbin ! Ils m'ont montré du respect, m'ont donné de la nourriture et de l'eau, pendant que je les espionnais et que je savais que le roi Manuel leur enverrait ses navires chargés de canons ! »

Cette expiation par la confession du personnage, soulève l'idée sous-jacente dans le roman qu'il est possible de trouver une forme de coexistence pacifique entre les civilisations sans avoir recours à la domination, l'intimidation, la destruction et le pillage des richesses. Cette confession résonne également comme une condamnation de l'instrumentalisation de la religion et du sacré à des fins de colonisation. Ce sont là des messages que la narration transmet à travers ce personnage qui exprime cette conviction après avoir fréquenté les peuples de ces sociétés. La mission secrète d'espionnage de Covilham apparaît donc comme le fil conducteur au sein de la narration qui permet d'établir cette équation menant à cette confession.

Le récit se concentre sur le rapport de Covilham, afin de renforcer sa dimension fictive. Celui-ci semble, en effet, être délesté de sa matérialité pour devenir un outil abstrait au service de la fiction. Il devient un point focal qui permet à la narration de se libérer de la rigueur du

[646] *Ipid.*, p. 138-139.
[647] *Ipid.*, p. 140.

discours historique, au sens où nous l'entendons habituellement, et de remplir les espaces du texte sans s'embarrasser de la contrainte imitative stricte. En réalité, lorsque le texte narratif semble imiter le discours historique, sur la base d'un cahier d'observations hypothétique qui prend dans le texte la forme d'un rapport secret, il saisit là une occasion de relater une partie des récits historiques accumulés au cours de cette période. Celle-ci peut apparaître sous la forme d'un compte rendu d'évènements historiques, d'une description de lieux ou encore des coutumes des habitants etc. La narration contourne ces approximations en attribuant cette imitation du discours historique aux notes d'un homme ou de son compagnon comme dans le passage, situé au début du roman, qui décrit l'arrivée des deux personnages au port d'Aden :

-"لاحظا وجود أعداد هائلة من البشر وبأزياء مختلفة وسحنات متعددة [...]
- ولفت انتباههما كمية البهارات التي تباع في الميناء[...]
- وشاهدا مباني التخزين القديمة [...]
-كانت المعلومات التي جمعاها خلال ساعات لا تقدر بثمن [...]
- فوجئا بانفتاح المدينة وتنوّع سكانها [...]"[648]

- « Ils ont observé la présence d'une multitude de races et de nationalités aux traditions vestimentaires variées [...]
- "Leur attention a été attirée par la grande quantité d'épices vendues dans le port [...]
- "Et ils ont vu les anciens bâtiments de stockage [...]
- "Les informations recueillies en quelques heures étaient inestimables [...]
- "Ils ont été surpris par la diversité des populations de la ville et par la tolérance de ces habitants [...] »

Ici la narration ne se prive pas d'entrer dans les détails de la vie commerciale de l'époque ou de décrire la ville d'Aden, ses traditions culinaires ou les breuvages appréciés par ses habitants. Ces observations présentent dans le récit, ne s'apparentent pas à une incursion artificielle du discours historique mais plutôt comme une partie de la mission de renseignements confiée aux deux agents. La narration expose donc ces éléments comme les résultats logiques d'une contrainte préalablement installée dans l'intrigue. En s'éloignant de l'emprise du discours historique, stricto sensu, le roman se plonge, naturellement, davantage dans la fiction. Nous découvrons alors l'aisance avec laquelle le mécanisme de la description a été instauré et exploité dans le roman. Ce mécanisme tire toute sa légitimité, nous le voyons à de nombreux endroits du texte, des observations rédigées par Covilham.

L'impact de ce rapport se fait sentir jusqu'à la toute dernière page du roman. En effet le récit, qui avait débuté par la mention de la respiration haletante de l'espion Covilham et de son compagnon, lancés dans les ruelles de Lisbonne pour rejoindre leur lieu de réunion secret, s'attardant ensuite sur le voyage de ces deux informateurs, se termine finalement par une scène

[648] *Ibid.*, p. 49

dans laquelle apparaît le même personnage. Nous y apprenons que Covilham s'est réfugié en Afrique dans le royaume de l'impératrice Hélène, un étrange territoire où l'on autorise aucun étranger à ressortir, en raison des suspicions d'espionnage. Celui-ci, décide tout de même de s'installer dans ce pays car le roi du Portugal, en dépit de sa promesse, n'a pas protégé les familles de Covilham et de Pavia contre les persécutions de l'Inquisition. Le père de Pavia a, en effet, été brûlé sur ordre des tribunaux de l'Inquisition en raison de sa confession et la famille de Covilham s'est enfuie en Italie pour ne pas partager un sort similaire. Trente ans plus tard, le successeur du roi du Portugal a tenu à rendre hommage au travail de renseignement de Covilham, grâce auquel l'invasion portugaise a pu se réaliser et a alors dépêché en Afrique un émissaire pour le retrouver. Mais Covilham rejette immédiatement cet honneur en ces termes :

"اذهب إلى ملكك وقل له إن "كوفيلهام" كفر بكل "الأشرعة المقدسة" التي أرسلتها، والتي حملت الدم والدمار إلى هنا، لقد فتحنا بتقريرنا ذلك أبواب الجحيم على أناس لم يكونوا يعلمون بوجودنا على هذه الأرض!"[649]

« Allez voir votre roi et dites-lui que "Covilham" ne croit plus en la mission salvatrice des "saintes voiles" que vous avez envoyées. Elles ont fait couler le sang et semer la destruction dans cette partie du monde. Avec ce rapport, nous avons ouvert les portes de l'enfer sur un peuple qui ignorait jusqu'à notre existence sur la surface de la terre ! »

Le roman s'achève par une remise en cause du bienfondé de la mission de la sainte voile à travers les propos mêmes de la personne qui a été missionnée pour la rendre réalisable. La mission de Covilham est en effet le socle sur lequel repose le roman. La narration a en effet suivi tous les méandres de cette intrigue comme elle a talonné le cours des autres histoires en attribuant à chacune d'elle une issue qui fixe le destin des protagonistes. Ainsi, Hussein al-Kurdī, Ibn Raḥḥāl, al-Ḫawāǧa ʿAṭṭār, Ḥalīma, le Sultan Muqrin, Sulaymān, Albuquerque et désormais Covilham ont vu leur destin se révéler. La singularité du sort de Colvilham tient au fait qu'il inaugure l'ouverture du roman et qu'il en scelle les dernières pages.

Ici la visée sous-jacente au roman, la relecture critique de l'invasion, se trouve renforcée. Cette fresque qui réunit dans un même canevas des intrigues liées aux thèmes du pouvoir, du profit, du commerce, de l'amour, de la trahison, de la domination, de l'ambition et des luttes de toute nature, est finalement assujettie à une condamnation sans appel de Covilham, et non au point de vue du narrateur. Ce personnage qui a été un rouage essentiel dans l'invasion portugaise est employé indirectement pour exprimer un jugement irrévocable. Ce jugement, une fois encore, et à l'instar des nombreuses digressions présentes dans le roman, est exprimé à travers les propos d'un personnage et non par une instance extérieure au texte.

[649] *Ibid.*, p. 509.

Il convient de noter ici que le rapport de Covilham est un outil qui revêt une dimension culturelle et civilisationnelle alors que le poignard est un outil ayant pour effet de susciter la fascination visuelle alors qu'il possède une dimension quasi merveilleuse, à l'instar du bijou en forme de paume, chef-d'œuvre inégalé, que Ḥalīma a fait confectionner à partir de ses propres bijoux et de ceux de sa défunte belle-mère, par les mains du joaillier le plus habile d'al-Aḥsāʾ :

"وفي المنزل، أقفلت حليمة الباب خلفها، وفتحت الصندوق لتشاهد شيئا لم تتخيّله في أحلامها، نخلة بارتفاع ذراع من أسفلها إلى أعلاها، سعفها من الذهب المسكوب، ورُطبها من المجوهرات الملوّنة التي صُفت بطريقة تخلب الألباب، وساقها من الذهب الخالص بنفس نتوءات النخلة الحقيقية، مزروعة في وسط عشب من اللآلئ التي تدرجت ألوانها من الأسود إلى الأبيض، وتنوعت أشكالها من الدائري إلى البيضاوي، وُضعت اللآلئ الكبار منها قريبة من ساق النخلة وتدرّجت في الصغر لتشكّل منظرا مبهرا"[650]

« De retour chez elle, Ḥalīma ferma la porte derrière elle. Elle ouvrit la boîte et vit un chef-d'œuvre majestueux qu'elle n'avait jamais imaginé même dans ses rêves : un palmier, d'une coudée de haut, avec des frondes en or fondu. Les pièces en forme de dattes ont été fabriquées à partir de pierres précieuses colorées, enfilées ensemble d'une manière à couper le souffle. La tige en or pur avait les mêmes protubérances complexes que de vraies frondes de palmier. L'arbre entier avait été planté dans un petit pré de perles dont le dégradé variait du noir vers le blanc, et dont les formes variaient du rond à l'ovale. Les plus grandes perles étaient placées près de la tige et leur taille décroissait à mesure que les perles s'étiraient vers l'extérieur pour former un spectacle éblouissant. »

Un usage nouveau et différent est ici réservé à cet objet. Cet outil a été façonné, en effet, pour jouer un rôle dans le cours des évènements et leur déclenchement. Employé comme un appât par Ḥalīma, qui cherche à se venger de l'émir Nasser, il provoque la conquête du Bahreïn par les Portugais :

"لقد حوّلت الثروة إلى طعم لا يمكن أن يتركه حيوان مفترس، طعم يستطيع أن يحوّل كل المبادئ والقيم الإنسانية إلى ذرات لا قيمة لها، لقد عرفت حليمة قوة المال وتأثيره، وتريد أن تستخدمه لتثأر لزوجها!"[651]

« Elle a transformé sa fortune en un appât auquel aucun prédateur ne peut résister et qui est susceptible de saper tout principe et toute valeur en un clin d'œil. Ḥalīma a compris le pouvoir et l'influence de l'argent et veut l'utiliser pour venger son mari ! »

Cet appât a été inséré, de manière tout à fait emblématique, dans le cours de la narration par une mise en valeur de détails au caractère merveilleux qui symbolisent la richesse du Bahreïn. Ceci a pour effet de créer une attente et la capacité d'impulser des évènements avec une énergie émanant de la narration et de ses outils sans l'influence externe du discours historique. L'invasion du Bahreïn par le commandant Albuquerque fut évidemment une réalité historique inévitable compte tenu de l'ambition de la puissance portugaise. Cette invasion est, toutefois, attribuée dans le roman à l'influence de cet étrange palmier, une influence qui illustre

[650] *Ibid.*, p. 419.
[651] *Ibid.*, p. 419.

le pouvoir des objets outils et confère au texte, pour répondre aux nécessités du récit, une dimension fictive plus marquée. Un motif illusoire et feint est ainsi délibérément échafaudé. Nous réalisons, en effet, que ce palmier aura dans le roman un itinéraire contrarié et finira entre les mains du roi du Portugal. Ḥalīma désirait que l'obtention de ce bijou soit un motif qui incite le roi d'Ormuz à envahir le Bahreïn. Mais en contemplant l'objet, Albuquerque décide d'en prendre possession et d'envahir le Bahreïn. L'objet est finalement légué au roi portugais. En somme, toutes les richesses et les espoirs de vengeance de Ḥalīma, placés dans l'élaboration de ce palmier, sont devenues possessions de l'envahisseur. L'occupant portugais a ainsi obtenu tout ce qu'il désirait et l'idée de résistance apparaît alors comme une cause perdue.

8.4.7. Technique de la description :

Bernard Valette resitue la technique de la description dans la tradition classique :

« Le paragraphe descriptif est en effet relativement autonome. Le plus souvent isolé par des blancs, le "tableau" jouit d'une indépendance certaine : sur le plan génétique, il peut avoir été conçu avant ou après les séquences narratives entre lesquelles il s'intercale. »[652]

Mais il semble que notre roman ne réponde pas totalement aux caractéristiques de la description énoncées ci-dessus. Dans *Al-Širāʿ al-Muqaddas*, la description est l'armature sur laquelle se construit le discours fictif. Celui-ci dépend de la peinture minutieuse du cadre dans lequel s'inscrit l'action du roman. La description permet ainsi de transmettre une image évocatrice qui s'adresse non seulement à la mémoire visuelle mais aussi à celle des autres sens lorsque cela s'avère nécessaire. La description n'est pas ici employée en tant que moyen de combler des vides ou de colorer le récit mais comme le principe d'écriture d'un texte narratif complet qui doit englober une large part de fiction tout en s'appuyant sur des données historiques exhaustives.

Telle une lanterne, la description dans le texte narratif éclaire la mosaïque d'évènements historiques et des informations denses qui confèrent au texte une véritable dynamique. Il existe, en effet, un corpus complet de connaissances qui se dresse derrière la structure du récit et lui fournit des opportunités de communiquer avec tout ce qui est lié au texte. Il contient des connaissances qui permettent la caractérisation du cadre spatio-temporel. Il offre, notamment,

[652] Bernard Valette, *Le roman : Initiation aux méthodes et aux techniques d'analyse littéraire*, Paris, Armand Colin, 2e éd., 2011, p. 33.

des connaissances relatives aux habitudes alimentaires et aux transactions commerciales propres à chaque lieu.

Néanmoins, l'espace flagrant accordée à la description ne se résume pas à la volonté d'agrémenter le récit d'une profusion de détails sur une époque quelconque. Il est au contraire l'expression d'une position ou d'un point de vue sur une époque particulière et les évènements qui l'ont traversée. À travers le processus descriptif et la place attribuée à la description, le narrateur se positionne et révèle implicitement son point de vue. Par conséquent, la description peut être considérée dans la narration à travers deux perspectives parallèles. La première perspective a à voir avec le processus descriptif ou en d'autres termes comment la description s'opère dans le texte ? Comment fiction et description s'articulent-elles ? La deuxième perspective concerne la raison qui motive la description de tel lieu ou tel objet dans le texte : cette description est-elle l'expression d'un point de vue du narrateur ?

La plupart du temps, la description dans le texte n'est pas considérée comme un élément accessoire ou superflu. Elle porte au contraire un poids référentiel et conceptuel contrastant avec le point de vue des théoriciens classiques sur la description, que nous rappelle Philippe Hamon. Ce point de vue assimile le processus descriptif à une « dérive aléatoire du détail au détail » ou compare son effet dans la narration à celle du détail :

« Le détail peut faire le même effet fâcheux qu'une "citation", il est toujours senti, peu ou prou, comme un élément autonome, ou étranger, ou en "hors-d'œuvre", ou importé d'un extra-texte ».[653]

L'importance accordée à la description évoluera ensuite progressivement. Si bien que ce « moyen subalterne », selon l'expression de George Lukacs revêtira une fonction clé dans l'activation effective des mécanismes narratifs :

« La description doit être au service de la composition, de la lisibilité d'un "caractère" d'un personnage de l'intrigue, donc de la lisibilité globale du système des personnages de l'œuvre, donc d'une cohérence. »[654]

La description, dans ce roman, remplit largement cette fonction. Elle pénètre les recoins de la narration. Son emploi est si abondant qu'il intervient dans le processus de composition des personnages et de leur portrait, comme nous avons pu le voir antérieurement. La description est aussi présente dans le récit détaillé des évènements qui se produisent et les positions qui les précèdent.

[653] Philippe Hamon, *Du Descriptif*, *op. cit.,* p. 19.
[654] *Ibid.*, p. 432.

Dans cette partie, nous nous concentrerons sur l'efficacité de la description et son impact sur la réception du texte. Celui-ci comporte, en effet, de nombreuses séquences narratives entièrement basées sur une structure descriptive.

Nous avons précédemment mentionné le fait que la structure narrative du roman reposait sur de multiples courtes intrigues. Le principe de transition, d'une intrigue à l'autre, d'un lieu à l'autre apparaît logiquement comme un élément essentiel dans cette structure narrative. En réalité, la motivation au sein de chaque intrigue « justifie » ces transitions continuelles et, par la même, la variation du lieu de la narration et de lieux historiques. Une telle représentation de la structure spatiale, avec tout ce qu'elle comporte comme personnages, dialogues, images, lieux, coutumes, nécessite le recours à un riche bagage de connaissances pour qu'une structure descriptive soit en mesure d'assumer ce fardeau.

Par conséquent, pour faciliter le recours à cette structure descriptive, un grand nombre de procédés de soutien ont été empruntés à la scène cinématographique qui, outre ses effets visuels, s'adresse également aux autres sens. Pour illustrer ce procédé, nous aurons l'occasion d'étudier ultérieurement quelques exemples issus du roman.

Dans de nombreuses scènes du roman, en effet, la conscience du narrateur semble appréhender tout le champ de la narration. À la manière d'une caméra multidirectionnelle, l'œil du narrateur oriente le regard du lecteur en direction des mouvements, des faits et gestes des personnages, les détails des lieux, l'activité des ports, les coutumes et les habitudes des gens.
Ce type de procédé s'apparente de très près au concept de scène qui selon Gérard Genette est lié au traitement du temps. Ainsi la scène est l'unité la plus longue en termes de temps. Elle est capable de répondre à toutes les exigences de l'image, surtout lorsque la représentation des détails et leur exhibition face au lecteur est une exigence que s'impose l'écrivain. Cependant, ce processus ne s'opère que lorsqu'il répond à la logique de la motivation.

Une telle quantité de connaissances requiert une insertion aisée dans le récit en créant pour cela des raisons et non pas en inondant le texte d'un récit historique semblable aux pages d'un manuel d'histoire. En outre cette multitude d'informations doit être collectée selon un ordre séquentiel qui respecte une certaine logique. Ceci est perceptible à maintes reprises dans ce texte narratif, ce qui illustre la nécessité d'entraîner le lecteur dans le processus de description narrative. Celui-ci ne peut éluder le questionnement suivant : Qui parle ici ? Quelle est l'identité du descripteur ? Comment a-t-il pu observer tel objet ou tel autre ? Ces interrogations semblent rejoindre celles de Mieke Bal qui souligne le rôle de la motivation dans le processus d'éveil de l'intérêt, ou l'envie de connaître, chez le lecteur. Ceci revient, à peu près, à trouver une série

d'actions motivées, du point de vue du récit ou du destinataire. Mieke Bal définit la description comme suit:

« The description is the reproduction of what the character sees… but an act of looking must also have its exterior motivation. There must be enough light that the character is able to observe the object. Hence, there is a window, an open door, and an angle of vision that also has to be described and therefore motivated. Furthermore, the character must have both the time to look and a reason to look at an object. »[655]

« La description est la reproduction de ce que le personnage voit ... mais l'action de regarder doit aussi avoir sa motivation extérieure. Il doit y avoir suffisamment de lumière pour que le personnage puisse observer l'objet. Il y a donc une fenêtre, une porte ouverte et un angle de vision qui doivent également être décrits et donc motivés. De plus, le personnage doit avoir à la fois le temps de regarder et une raison de regarder un objet. »

Le strict respect de cette définition a pour effet de faire fusionner la description avec la narration. La description est, en effet, dépendante de la narration et se trouve rattachée au récit. Il est vrai que le narrateur a la légitimité d'introduire le processus descriptif à tout moment. Mais il y a une nette différence entre une insertion soudaine de la description, lorsque celle-ci s'impose brusquement au récit, et son apparition progressive et naturelle.

"وحال وصول العروسين إلى البحرين، انبهرت حليمة بكثرة الأشجار وتدفّق المياه بينها، واستمعت لزقزقة العصافير فشعرت أنّها في جنة، فكلّ شيء ينبت هنا، بعكس هرمز شحيحة الماء وقليلة البساتين..."[656]

« Et dès l'arrivée du couple de jeunes mariés à Bahreïn, Halima était impressionnée par l'abondance d'arbres et des cours d'eau entre eux. Le chant des oiseaux lui donnait la sensation d'être au paradis. Tout pousse ici, contrairement à Ormuz où l'eau et les vergers sont rares ... »

De la part d'une jeune mariée ormuzienne, qui découvre Bahreïn pour la première fois, cette insertion de la description semble ici justifiée. Cette comparaison spontanée et brève entre l'île d'Ormuz et Bahreïn semble conforme au climat des deux pays. L'un est sec et aride, son pays de provenance, tandis que l'autre est davantage tempéré et rend la terre fertile. Cette différence explique donc sa surprise et son émerveillement.

Ce simple exemple s'accorde tout à fait avec les propos que tient Mieke Bal au sujet de la motivation extérieure. Mais il convient, peut-être, d'ajouter que le récit à la troisième personne semble moins enclin à transmettre la conduite du processus descriptif aux personnages. Le narrateur demeure en effet notre guide. Il est en mesure de nous rapporter les actions des personnages, leurs propos, leurs sentiments et ce qu'ils observent. Le narrateur apparaît ainsi comme un médiateur entre le lecteur et le texte. Parfois, le narrateur ira même

[655] Mieke Bal, *Narratology : Introduction to the theory of narrative*, Toronto, Buffalo et Londres, University of Toronto Press, 4e éd., p. 27.
[656] ʿAbd al-ʾAzīz Āl-Maḥmūd, *Al-Širāʿ al-Muqaddas*, *op. cit.*, p. 258.

jusqu'à prendre en charge cette description sans passer par l'intermédiaire des personnages, à travers des intrusions directes.

8.4.7.1 La description comme masque pour la situation narrative :

La narration ne cache pas sa position sur la question de l'invasion portugaise, qu'elle considère comme une occupation injustifiée de territoires stables. L'envahisseur a tenté de justifier cette offensive sur la région du Golfe en brandissant l'étendard de la propagation de la foi chrétienne et de ses valeurs humanistes. En réalité, la tolérance des croyances et des autres religions était inexistante au Portugal du temps de l'Inquisition. À contrario, cette tolérance était un fait avéré et visible dans la région du Golfe comme les descriptions des divers ports le montrent dans le récit du voyage de Covilham. En dépit de l'application de sa doctrine, l'Inquisition n'a pas apporté la prospérité au peuple portugais. Ce constat est d'ailleurs évident dès les premières pages du roman. La description qui est faite de Lisbonne souligne l'extrême pauvreté et le sentiment d'insécurité des habitants de la ville. Le témoignage de Covilham va clairement dans ce sens.

Par ailleurs, un témoignage issu d'un personnage éminent ayant participé à la guerre contre les Portugais, al-Ḫawāǧa ʿAṭṭār, met en relief le caractère profondément inique de cette invasion. Celui-ci, au moment de son arrestation s'adresse à Albuquerque en ces termes :

"- لقد شاهدنا الموت في أشرعتكم التي ساقتكم إلى شواطئنا!
قاطعه "البوكيرك" بخبث:
-هل تقصد أشرعة الصليب المقدّس؟!
لم يحتمل الخواجة هذا الردّ، انتفخت أوداجه وظهر على وجهه غضب قديم متراكم:
- إنّه ليس مقدّسا، فمن يحمل الموت والدمار ليس مقدسا [...] لقد نقلتم محاكم التفتيش إلى هنا، إنكم تفتشون قلوب البشر وعقولهم، ثمّ تعذبونهم ليقولوا ما تريدون ثم تقتلونهم لتُرضوا أرواحكم المريضة"[657]

« - Nous avons vu le visage de la mort sur les voiles qui vous ont amené sur nos côtes !
- Voulez-vous dire les voiles de la Sainte Croix ?! rétorqua Albuquerque avec malveillance.
Al-Ḫawāǧa ne put tolérer cette réponse. Son visage se gonfla d'une vieille colère qui avait été enterrée trop longtemps.
- Cette voile n'a rien de sacré ! Celui qui porte la mort et la destruction n'a rien de sacré […] Vous nous avez amené l'Inquisition. Vous fouillez le cœur et l'esprit des gens, puis vous les torturer jusqu'à ce qu'ils confessent ce que vous souhaitez entendre, avant de les tuer pour satisfaire vos âmes malades ! »

Dans le roman, nous avons vu se clarifier la condamnation de l'invasion et de l'Inquisition à travers des scènes descriptives qui reflètent un parti pris absolu en faveur de la

[657] *Ibid.*, p. 498.

tolérance régnant en Orient. Si nous comparons, par exemple, les scènes du départ pour la guerre de la flotte portugaise et égyptienne, nous observons un contraste manifeste de traitement de ces deux armées. Le lancement des deux flottes ennemies étant exposé séparément et sur deux temps distincts dans le récit, il semble que ces deux images soient intentionnellement mises en parallèle pour en marquer davantage les dissimilitudes.

La première des deux scènes décrit le départ de la flotte mamelouke. Celui-ci s'accompagne d'une célébration festive comparable en tout point à celle d'un mariage qui aurait lieu sur la côte de la mer Rouge. Toutes les catégories du peuple ont d'ailleurs participé à la réussite de ce grand jour en exprimant leur joie et leur fierté à contempler le défilé de cette flotte, un évènement attendu depuis tant d'années. Le langage employé lors de cette description trahit une évidente complaisance en faveur de cette image.

"وفي اليوم "□□□□□□□□" الذي يتوجب فيه على الأسطول الإبحار للدفاع عن شواطئ الإسلام، جلس حسين بالقرب من السلطان الغوري الذي حضر الاحتفال شخصيا".[658]

"جلس الجميع تحت ظلّ خيمة كبيرة جدا نصبت على ساحل البحر بالقرب من الميناء، علّقت بداخلها فوانيس جميلة، ووقف حولها الخاصكية[659] لحراسة السلطان وبقية الأمراء الحضور، واصطفّت بجانبها كتائب الفرسان بأزيائهم المميزة"[660]

"امتلأ الساحل بالمتفرجين المتحمسين لرؤية هذا الأسطول، فهم لم يشاهدوا أسطولا مصريا أو إسلاميا من قبل، فصدحت حناجرهم بالتكبير والأهازيج، وبدأ النّاس بالرقص، وخلف كل ذلك بدأت سوق صغيرة في التكوّن، وبدأت رائحة الخبز والحلوى في الانتشار، ونسي النّاس همومهم لبعض الوقت"[661]

« Le jour "promis" où la flotte devait naviguer pour défendre les côtes musulmanes, Hussain s'assit près du sultan al-Ġūrī qui était venu assister à la célébration en personne. »

« Tout le monde était assis à l'ombre d'une très grande tente érigée au bord de la mer près du port. À l'intérieur de cette tente, de belles lanternes étaient suspendues, et autour d'elle, les *khassékis*

---

[658] *Ibid*., p. 114.

[659] « L'auteur du *Diwān al-Inšād* (m. 1573) parlant des mamlouks qui appartenaient au sultan, nous donne les détails suivants : " الخاصكية جعل ذلك علما عليهم لأنهم يحضرون على الملك في أوقات خلواته وفراغه وينالون من ذلك ما لا يناله أكابر المقدمين ويحضرون طرفي كل نهار في خدمة القصر والاسطبل ويركبون لركوب الملك ليلا و نهارا ولا يتخلفون في قرب ولا بعد ويتميزون عن غيرهم في الخدمة بحملهم سيوفهم ولباسهم الطرز الزركش ويدخلون في خلوته بدون إذن ويتوجهوا في المهمات الشريفة ويتأنقون في مركوبهم وملبوسهم وكانوا في القديم لا يزيدون عن أربعة والعشرين بعدد الأمراء المقدمين والآن فهم يزيدون عن الأربعة مائة ولهم الرزق الواسع والعطايا الجزيلة من الملوك"

« Les *khassékis* ont reçu ce nom, parce qu'ils ont le privilège d'accompagner le sultan, aux heures où il cherche la solitude, et où il est oisif ; ce qui leur assure des avantages importants, dont ne jouissent pas les principaux d'entre les commandants. Ils se présentent, au commencement et à la fin de la journée, pour faire leur cour dans le palais et dans l'écurie ; ils montent à cheval, en même temps que le souverain, le jour comme la nuit, et ne le quittent pas, qu'il soit près ou loin. Ils se distinguent des autres, parce que, lorsqu'ils présentent leur hommage au sultan, ils conservent leurs épées. Leurs vêtements se composent d'étoffes brodés, tissées d'or. Ils peuvent entrer auprès du souverain, lorsqu'il est seul, sans avoir besoin d'en demander la permission. C'est eux que le souverain envoie pour ses affaires augustes. Ils déploient un grand luxe dans leur habillement, ainsi que pour leurs chevaux. Jadis, ils étaient comme les émirs commandants, au nombre de vingt-quatre ; aujourd'hui, on en compte plus de quatre cents. Un traitement considérable leur est assigné ; et, en outre, ils reçoivent du souverain des présents magnifiques ». Aḥmad ibn ʿAlī Taqī al-Dīn al-Maqrīzī, *Histoire des sultans mamlouks, de l'Égypte*, traduction française par Étienne-Marc Quatremère, Vol. 1, Paris.

[660] *Ibid.*, p. 115.

[661] *Ibid.*, p. 116.

appartenant au sultan et aux émirs présents montaient la garde. Des bataillons de cavaliers portant des uniformes distinctifs étaient alignés à côté de la tente. »

« Le rivage était bondé de badauds qui étaient venus observer avec enthousiasme cette flotte. Ils n'avaient jamais vu de flotte égyptienne ou musulmane auparavant. La foule a ululé, applaudi et lancé des cris de "Dieu est grand !" Certains ont même dansé. Derrière eux, un petit marché s'est formé et l'odeur du pain et des confiseries commença à se propager. Pendant une courte période, les gens ont oublié leurs préoccupations. »

La narration nous offre ici une image globale des manifestations accompagnant la célébration de l'inauguration de la flotte égyptienne. La langue semble révéler, dans une large mesure, le désir de conférer à cet évènement une impression de grandeur compte tenu de la noble mission pour laquelle la flotte a été lancée c'est-à-dire la défense des côtes musulmanes. Les personnages présents dans ce tableau sont : le sultan al-Ġūrī, Hussein al-Kurdī, les émirs, tous les officiers de l'armée égyptienne mamelouke, et les gens de Suez.

L'intérêt porté à ce grand jour se traduit par la minutieuse organisation de l'évènement. Les hautes personnalités sont notamment placées dans la grande tente, à l'écart du peuple, comme un hommage rendu à leur rang. L'excitation qui est en tout lieu palpable illustre la liesse et la fierté des spectateurs présents. Les diverses danses et banquets traduisent un état d'exaltation général malgré les difficultés du quotidien. Cette peinture n'est, en effet, pas dépourvue d'imperfections.

Quelques chapitres plus tard, une scène fait écho à ce tableau. Un autre évènement militaire a lieu dans le port de Lisbonne, cette fois-ci. C'est le jour du lancement de la flotte portugaise en direction de l'Est. La tonalité du texte descriptif permettra d'établir indirectement des comparaisons avec l'évènement qui a eu lieu sur les côtes égyptiennes. Ce texte révèle une sombre image de la condition du peuple portugais venu assister au départ de la flotte du roi. Le passage souligne en effet la misère de leurs conditions de vie alors même que ce jour est censé être un jour de fête et de réjouissance.

"اجتمع الناس لتوديع الأسطول الذي سيقوده "البوكيرك" ذلك اليوم، وبدأت الأجساد المبللة العابقة برائحة العفونة تتزاحم لترى الملك الذي سيحضر إلى الميناء لتوديع أسطوله الكبير المتجه إلى الهند."[662]

« Une foule s'est rassemblée pour faire ses adieux à la flotte d'Albuquerque qui devait ce jour-là mettre les voiles. Des corps moites et malodorants se serraient les uns contre les autres alors qu'ils tentaient d'apercevoir le roi qui était attendu au port pour saluer sa grande armada sur le point de lever l'ancre à destination de l'Inde. »

La mission de la flotte portugaise est claire. Elle consiste à s'attribuer le contrôle du commerce des épices en provenance de l'Inde. Mais la narration exprime ici un point de vue

[662] *Ibid.*, p. 199.

péjoratif sur cette flotte, il ne pouvait d'ailleurs en être autrement, puisque cette armada telle une meute de monstres a pour objectif d'envahir l'Est dans un fracas insupportable :

"كانت ست عشرة سفينة حربية من نوع "كرفال" تضرب جوانبها رصيف الميناء محدثة صوتا مزعجا وكأنّها وحوش تتمرّد على الأسر، وترغب في أن تُطلق من عقالها حتى تبحر للبحث عن ضحاياها".[663]

« Il y avait seize caravelles amarrées dans le port. Leurs flancs heurtaient le quai, faisant un bruit discordant. Les caravelles étaient comme des bêtes en captivité attendant d'être déchaînées sur leurs proies ».

Quant au peuple, ce qui l'intéresse est d'apercevoir le roi :

"وعلى الرصيف وُضع عرش خاصّ للملك وبجانبه مقاعد الأمراء والنبلاء والقادة، وأضيئت المشاعل حولها، واصطفّ الحرس بشكل استعراضي، وظهر الحواة لتسلية الناس قبل وصول الملك وحاشيته، ولكن بقيت تلك الرائحة الخانقة الثقيلة مسيطرة وزادتها رطوبة الجوّ قوة، ولم تفلح المباخر في إبعادها [...] وبعد انتظار طويل بدأت العربات التي تقل الشخصيات المهمة فب دخول رصيف الميناء، استطالت أعناق الناس لرؤيتهم ومعرفة نوعية لباسهم وعدد حاشيتهم، فالناس ترزح تحت فقر شديد، وكلّ شيء يوحي بالثروة يجذبها كما ينجذب الفراش إلى السراج."[664]

« Sur le quai, un trône spécial a été apporté pour le roi, et à côté de lui des chaises pour les princes, les nobles et les commandants. Des torches étaient allumées autour d'eux et les gardes se sont alignés dans une formation cérémonielle. Des prestidigitateurs divertissaient la foule avant l'arrivée du roi et de son entourage, mais la forte odeur lourde et étouffante aggravée par le climat humide a continué de peser sur l'humeur de tout le monde et les brûleurs d'encens n'ont pas réussi à la masquer […] Après une longue attente, les carrosses transportant des dignitaires ont commencé à envahir le quai. Les gens ont tendu le cou pour les apercevoir, pour observer la qualité des vêtements qu'ils portaient et le nombre de leurs serviteurs. La plupart des habitants [de Lisbonne] vivaient dans une pauvreté extrême et tout signe de richesse les attirait comme les papillons de nuit sont attirés par une flamme. »

Le traitement des deux scènes paraît radicalement différent. Si bien qu'une comparaison s'établie spontanément entre les festivités qui ont lieu à Suez sous l'autorité des Mameloukes, une société considérée comme ouverte et tolérante parmi d'autres en Orient, et le rassemblement qui a eu lieu dans un Lisbonne embourbé dans la pauvreté et la haine instillée par l'Inquisition, et dont les premières victimes sont les minorités religieuses. Alors que la présence du Sultan et des émirs ne semble pas être une préoccupation aux yeux des Égyptiens, ceux-ci s'affairant à danser et chanter, l'attention des lisboètes se porte sur la présence de prestidigitateurs. Leur apparente joie provient d'une source extérieure et découle d'effets visuels et d'artifices. Puisque cette joie n'est pas une joie intérieure, ils s'occupent en observant les riches dignitaires. Les sueziens, quant à eux, se sont précipités sur le petit marché qu'ils ont eux-mêmes organisé en marge de la célébration pour acheter de quoi manger et boire. Malgré les soucis du quotidien, ils savent le moment venu faire la fête.

[663] *Ibid.*, p. 200.
[664] *Ibid.,* p. 201.

Le départ de la flotte portugaise offre l'occasion d'une deuxième description de la ville de Lisbonne depuis le début du roman. Lors de ces deux chapitres, la narration met significativement l'accent sur les signes de pauvreté qui transparaissent de la vie des gens ordinaires. Mais la seconde description laisse, par ailleurs, entrevoir le profond attachement des Portugais pour leur roi, un monarque qui semble déifié. Lorsqu'apparaît le roi, la foule se précipite pour l'apercevoir malgré son ostensible indifférence. La garde royale ne fait alors preuve d'aucune retenue pour écarter cette foule et des coups de fouets sont dispensés sans aucun ménagement :

"وعندما شاهد النّاس عربة الملك التي تجرّها أربعة خيول بيضاء قادمة من بعيد بدأوا بالهتاف له، وارتفعت أصواتهم بتمجيده، وازدادت ضربات السياط، واندفعت الجموع إلى الأمام دافعة الجنود إلى الخلف [...] حتى صدحت الأبواق معلنة وصول العربة الملكية فتوقّف الجميع عن التدافع ومدوا أبصارهم لها بشكل تلقائي، نزل منها الملك ورفع يده اليمنى معلنا عن وجوده، بعدها خيّم صمت غريب وهدأت الأنفاس وكأنّ سحرا قد مسّهم، ولم يعد هناك سوى تلك الرائحة النتنة وصوت الهمهمات التي تخرج من وسط الجموع" [665]

« Le carrosse du roi arriva, tiré par quatre chevaux blancs. Quand les gens l'aperçurent de loin, ils se mirent à chanter et à l'acclamer. Alors les coups de fouet augmentèrent car la foule se pressait contre les soldats [...] jusqu'à ce que les trompettes retentirent, annonçant l'arrivée de la cavalerie royale. La foule se figea alors et tous se tournèrent spontanément vers le carrosse du roi. Le roi descendit et leva la main droite pour annoncer sa présence. Un étrange silence s'installa et tout le monde se tut soudainement comme par magie. Seule la puanteur persistait accompagnée de quelques lointains murmures qui émanait de la foule. »

Il est ici évident que le récit souhaite, dans un premier temps, proposer une description de l'évènement avant de développer des idées relatives à l'autorité du roi sur la vie du peuple et ses sentiments. Cette bousculade autour de l'arrivée du roi du Portugal ne peut être lue sans se remémorer la scène précédente des adieux à la flotte égyptienne. Apercevoir le sultan ne constitue en aucun cas, aux yeux des Égyptiens, un privilège convoité. Le sultan ne suscite guère chez son peuple la ferveur que le roi du Portugal provoque chez ces sujets. L'enthousiasme et l'adhésion que le sultan fait naître face à la menace portugaise ne tient donc pas à sa simple personne. Ces sentiments tiennent plutôt du patriotisme et de la ferveur religieuse qui magnifie le djihâd face à l'oppresseur :

"فكرة أنّ هذه السفن ستذهب إلى الهند قد أعادت الحماس للمسلمين، وكرّست الغوري حاميا لحمى الإسلام والمدافع عنه، فهو يحتاج لهذا بعد أن بدأ النّاس يتحدثون عن كثرة قتلى أمراد المماليك المعارضين له"[666]

« L'idée que ces navires allaient se déployer en Inde avait galvanisé les musulmans et cimenté le statut de al-Ġūrī en tant que protecteur et défenseur de l'Islam. Le sultan devait se vendre en tant que tel car les gens avaient commencé à parler du grand nombre d'émirs mamelouks assassinés alors qu'ils s'étaient opposés à lui. »

[665] *Ibid.*, p. 201-202.
[666] *Ibid.*, p. 116.

La narration décrit ici une personne qui tente de se forger une image favorable afin de profiter d'avancées politiques. En réalité, ces considérations politiques révèlent que la qualité de la relation du sultan à son peuple dépend de la nature de ses décisions et non de la sanctification de sa personne comme c'est le cas du monarque portugais.

La narration a donc l'intention d'évoquer ces deux types de relations entre le souverain et le peuple. Cette intention est évidente puisqu'elle se manifeste par l'intervention du narrateur dans un passage descriptif qui évoque les convictions de l'époque. En plus de l'exposition détaillée de l'entrée en scène du roi, le narrateur s'autorise un commentaire sur la représentation du monarque dans l'esprit des gens. Ce commentaire trahit sa présence et révèle sa connaissance de l'Europe médiévale où le roi, le clergé et les croyances religieuses du peuple régissent en premier lieu la vie de tout un chacun :

"فالملك في وعي النّاس يمثّل كل شيء ابتداء من دوره الديني المقدّس وانتهاء بدوره في إنهاء حياة النّاس بدون أسباب معروفة أو مقنعة، فهو يمثّل إرادة الله في الأرض، ويجب قبوله بكل عيوبه وقسوته ودمويته"[667]

« Dans l'esprit du peuple, le roi représente une autorité absolue dont les prérogatives s'étendent de la fonction religieuse sacrée au droit de prendre la vie des gens sans raisons convaincantes ou compréhensibles. Il incarne la volonté de Dieu sur terre, et doit être accepté malgré tous ses défauts et sa cruauté sanguinaire. »

Le narrateur s'adresse ainsi, sans équivoque, au lecteur et marque sa présence effective, non seulement dans le cadre de la narration de l'histoire, mais aussi en tant qu'autorité de référence qui exprime des idées en marge de cette scène descriptive. Aucune autre voix que celle du narrateur ne se fait alors entendre. Par conséquent, le narrateur joue de toute son influence dans ce chapitre consacré au lancement de la flotte portugaise. L'espace narratif représente un espace ouvert que le narrateur décide d'occuper avec tout ce qu'il possède de connaissances qu'il peut alors transmettre directement au lecteur sans recours, cette fois-ci, à des personnages médiateurs, comme cela était le cas jusque-là. Depuis le début du roman, les personnages ont, en effet, eu pour mission de transmettre des connaissances et des informations. Ce processus de transmission par ricoché s'apparente à un recyclage des informations ou des références historiques qui se retrouvent alors dans la bouche des personnages.

Lors de cette intervention le narrateur, à travers cette séquence descriptive, a opéré une variation dans le processus de transmission des informations et des connaissances. Cette banque de connaissances se trouvait dans un espace virtuel en retrait du texte narratif. Le narrateur profite de la distanciation de cet espace pour y jouer son rôle de narrateur extérieur à l'histoire.

[667] *Ibid*., p. 202.

L'objet de la scène descriptive passe progressivement de la célébration du lancement de la flotte au point de vue de la narration et du narrateur jusqu'à atteindre la position de l'auteur lui-même au sujet des arguments fallacieux, souvent enveloppés d'une teinte religieuse, que les Portugais avançaient pour justifier l'invasion du Golfe. La rhétorique religieuse était en effet la langue dominante de cette époque. Ces motifs religieux étaient exposés au peuple pour gagner son adhésion et pour servir d'éléments mobilisateurs lors de l'effort de guerre.

Les véritables motifs de cette invasion, secrètement partagés par les couches sociales les plus hautes du Portugal, sont ceux qui ont été exposés au début du roman dans ce lieu confidentiel d'un quartier de Lisbonne. Ces raisons, purement économiques, supposent le contrôle du commerce des épices indiennes. Le roman exprime une position claire vis-à-vis de cette invasion et dénonce la manipulation du peuple portugais au nom de la religion. Il condamne la présentation de cette offensive militaire comme un évènement purement religieux. Lors d'une autre scène, se déroulant également à Lisbonne, le narrateur saisit une occasion pour laisser transparaître son point de vue :

"بدأت فرقة عسكرية بعزف موسيقى الجنازات، فظهر من أقصى الرصيف مجموعة البحارة وهم يلبسون لباسا صوفيا خشنا لم يكن سوى قطعة قماش مستطيلة الشكل، قطعت في وسطها دائرة لإدخال الرأس ثمّ رُبطت بحبل غليظ حول الوسط لتثبيتها، وبقيت اليدان والساقان عاريتين، كان منظرا محزنا صُمّم بعناية لإظهار إخلاص هؤلاء لقضيتهم وهدفهم"[668]

« Des militaires commencèrent à jouer un air funèbre. Un groupe de marins apparut alors de l'extrémité du quai. Ils portaient tous un vêtement grossier en laine qui n'était rien de plus qu'un morceau de tissu rectangulaire, comportant un trou au milieu pour y faire passer la tête, attaché à la taille avec une corde épaisse. Leurs jambes et leurs bras étaient nus. Ce pitoyable spectacle avait été conçu avec soin pour souligner leur dévouement à la cause et à leur mission. »

Le langage de la description exprime ici parfaitement la position de l'instance narrative. Le narrateur remplit un rôle double. Il décrit une scène et porte un jugement sur l'objet de cette description. Ce jugement est adressé à un lecteur capable de relever les indications précises contenues dans cette phrase et ce qu'elles suggèrent : « Ce pitoyable spectacle avait été conçu avec soin […]. » Cette phrase condamne le caractère artificiel et particulièrement décalé de ce défilé. L'impression qu'il dégage est en effet questionnable. Le peuple est censé encourager une flotte qui s'en va pour la guerre en représentant fièrement le Portugal. Or, l'accoutrement de ces militaires est pour le moins austère et inattendu. L'air funèbre entonné est, quant à lui, un élément qui tente, avec un effet improbable sur le lecteur, de produire une atmosphère solennelle et de gravité. La narration s'efforce donc de révéler cette tromperie qui consisterait à justifier, l'offensive portugaise en exposant l'austérité du pays qui rappelle l'extrême pauvreté

[668] *Ibid.*, p. 202.

dans laquelle vivait le Christ. L'artificialité de cette mise en scène culmine avec l'entrée d'Albuquerque.

Il est intéressant de rappeler que la première apparition du commandant Albuquerque dans le roman a eu lieu lors du chapitre consacré à la signature de l'accord de Tordessillas. Lors de cette réunion importante, un portrait peu flatteur du militaire est alors dressé dans lequel une attention particulière est portée sur son aspect physique :

"يعرف كل من تعامل مع "البوكيرك" دناءة نفسه وخستها وقسوتها [...] فهو يملك وجها لا يوحي بالاطمئنان، فله أنف دقيق يتوسّط عينين حادتين جاحظتين ملتصقتين ببعضهما بعض، أشبه ما تكونان بعيني تمساح شبه نائم، ويلبس على كتفيه عيادة ثقيلة لتخفي هزال جسده الذي يقف على ساقين نحيلتين تثيران الضحك لمن يراهما"[669]

« Albuquerque avait la réputation bien établie d'un individu abjecte, infâme et cruel [...]. Il possède un visage qui n'inspire pas confiance : un nez pointu reliant deux yeux si globuleux qu'ils manquent presque de se toucher, à la manière d'un crocodile à moitié endormi. Il porte sur les épaules une lourde cape pour cacher la maigreur d'un corps qui se tient sur des jambes dont l'aspect fluet est un objet de risée. »

Ce portrait physique correspond à l'image d'un être malfaisant que la narration complète d'une palette de traits liés à sa personnalité. Le lexique péjorativement connoté de cette description suscite spontanément chez le lecteur un sentiment d'aversion. Ce commandant redouté, en charge d'une imposante armada est ainsi réduit à un personnage qui joue continuellement la comédie, un caudataire du roi du Portugal :

"يتقدمهم "البوكيرك" بلحيته الطويلة التي أقسم ألّا يقصّرها حتى يقتل المحمديين ويسيطر على تجارة البهارات كلها."[670]

« Albuquerque les devançait portant cette longue barbe qu'il avait juré de ne jamais tailler jusqu'à ce qu'il ait tué tous les mahométans et contrôlé le commerce des épices. »

Le long discours qu'il tient face au roi, les larmes qu'il fait couler et sa performance théâtrale sont si poignants que l'audience finit par l'applaudir avec enthousiasme : "صفق له الجمهور بحماس" Et lorsqu'Albuquerque en larmes s'est agenouillé devant le roi et a serré, puis embrassé, ses pieds :

"خيّم جوٌّ روحاني على المكان، وبكى النّاس لبكاء البوكيرك"

« Une atmosphère spirituelle était perceptible dans la pièce et les gens pleurèrent avec Albuquerque. »

La narration poursuit dans cette veine et présente une scène dans laquelle le ton est sarcastique. Cette scène dépouille en effet le personnage de toute idée de prestige et de grandeur dont il a pu jouir dans le discours historique, si bien que le nom d'Albuquerque rime désormais avec comédie.

---

[669] *Ibid*., p. 177.
[670] *Ibid*.

"حرص البوكيرك وهو يقوم بتمثيليته هذه على أن يبدو كأنّه شخصية إنجيلية خرجت من الكتاب المقدّس، فهو في لباس خشن مبلّل قذر مليء بالوحل، يطلب الإذن بنشر المسيحية الخالصة في أوساط الهراطقة [...] لقد صمّم "البوكيرك" هذا الاستعراض ليحقق نتيجة واحدة: إنّه في مهمة مقدسة، يجب أن يدعمها الملك والشعب لأقصى حد"[671]

« Dans sa mise en scène, Albuquerque tenait à ressembler à une figure de la Bible. Dans des vêtements sales, humides et pleins de boue, il demande [au roi] la permission de propager le christianisme pur parmi les hérétiques. [...] Albuquerque a conçu tout ce spectacle dans un seul but : montrer qu'il a une mission sacrée que le roi et ses sujets devaient soutenir pleinement ».

La narration semble, avec ce qu'elle comporte comme éléments descriptifs, déterminée à révéler son point de vue vis-à-vis de ce personnage en lui manifestant une grande hostilité. La narration exploite donc toutes les possibilités linguistiques pour mettre en évidence les marques d'hypocrisie du personnage. Le ridicule de sa performance, évoqué dans la citation précédente ou dans diverses scènes subséquentes au départ de la flotte portugaise, se répète lorsqu'Albuquerque exploite cyniquement la chute mortelle d'un marin portugais au moment de lever l'ancre :

"شعر "البوكيرك" بأنّه يجب أن يستثمر هذه الحادثة لصالحه، فليس هذا أوان التشاؤم [...] فصرخ بأعلى صوته: إنّه الشراع المقدّس أيّها الملك [...]، كلنا فداء للملك والصليب وهذا –ثمّ أشار إلى جثة الرجل- هو أوّل الشهداء من أجل هذه المهمة النبيلة"[672]

« Albuquerque a estimé qu'il devait profiter de cet incident. Ce n'était pas le moment de céder aux mauvais présages. [...] Il cria fort "C'est la Sainte Voile Votre Majesté [...], nous offrons notre vie au roi et à la croix- Et pointant du doigt le corps du défunt - Cet homme est le premier martyr de notre noble mission !" »

Dans cette scène, le point de vue de la narration sur le personnage d'Albuquerque est loin d'être aussi étrange qu'il n'y paraît, si nous tenons compte du fait que cette personne peut se targuer d'avoir joué, durant l'invasion portugaise, un rôle essentiel dans la destruction de nombreux ports, la mort de nombreuses personnes innocentes, la terrorisassions de populations, la démolition de mosquées etc.

Quelques pages plus tard, la narration cesse de présenter le personnage sous l'angle du cynisme et de réduire sa crédibilité aux yeux du lecteur, celle-ci ayant déjà révélé ce qu'elle avait à dire sur ce personnage qui, dans le camp portugais, n'a aucun égal. En effet, aucun des hauts dirigeants du pays tels que le roi Emanuel, le Cardinal ou les autres militaires n'a fait l'objet dans le roman d'une critique aussi acerbe et attiré autant l'attention du lecteur. Cette manière d'appréhender le personnage d'Albuquerque correspond, en quelque sorte, à la sentence que le récit prononce à l'encontre des envahisseurs Portugais. La description de la misère à Lisbonne et de la manipulation du peuple portugais, par des slogans religieux

[671] *Ibid*., p. 203.
[672] *Ibid*., p. 205.

dépourvus de contenu, constituent, à elle seule un jugement porté par la narration sur l'époque de l'Inquisition.

Il est donc clair que l'emploi de la description n'est pas dans le roman une fin en soi, pour reprendre les propos de Bernard Vallete, mais un moyen de dépeindre des tableaux complets qui laissent transparaître des positions tranchées à travers le récit, en particulier dans ce chapitre descriptif de l'Europe médiévale. C'est à travers un processus intensif de description, qui investit tous ce que les récits historiques portent sur cette période, que la référence historique semble présente. Celle-ci n'est pas appréhendée dans le détail de son contenu mais à travers ce qui ressemble à une photographie narrative.

8.4.8. Regards sur l'Histoire / la spécificité du lieu :

Il convient de noter que les prises de position du narrateur ne s'expriment pas seulement à travers la description. Beaucoup d'entre elles sont formulées au sein même du processus de narration. Elles sont la manifestation d'un narrateur impliqué qui oriente de manière intentionnelle le point de vue du destinataire. L'existence d'une motivation en amont du texte, qui englobe tout le processus de la narration et organise la transmission d'informations, est constatable à travers l'emploi d'un réseau de verbes de perception. Cette option narrative consiste à ouvrir sans restriction la narration aux références historiques pour créer un contact entre l'imaginaire et la référence.

Dans certains de ces exemples, le narrateur se penche sur le texte pour en considérer toute la richesse et en tirer des conclusions historiques, à la manière d'un livre d'histoire. Dans tous les cas, il choisit le contexte approprié dans lequel il peut émettre ses conclusions :

"كان السلطان يعرف ما الذي يتحدث عنه الرسول، فقد مرّت الأحساء بمرحلة مماثلة ما زال كبار السنّ يتحدثون عنها حتى الآن بشيء من الخوف والوجل، ولكن السلطان لم يكن يعرف العلاقة بين القرامطة الذين حكموا الأحساء لسنوات طويلة وتسببوا في مذابح ما زال الناس يتحدثون عنها حتى الآن، والصفويين الذين يتحدث عنهم الرسول. "[673]

« Le sultan savait exactement de quoi parlait le messager. Al-Aḥsāʾ avait, en effet, vécu une période similaire dont les personnes âgées parlent toujours avec de la crainte et une certaine appréhension. Mais le sultan ignorait la relation entre les Qarmates, qui avaient gouverné al-Aḥsāʾ depuis de nombreuses années et provoqué des massacres dont les gens parlent encore, et les Safavides dont lui parlait le messager. »

[673] *Ibid*., p. 83.

Le sultan ne connaît qu'une partie de l'histoire de la région, la période durant laquelle les Qarmates[674] ont gouverné toute la région du Bahreïn jusqu'aux provinces avoisinantes, en fondant la ville d'al-Aḥsā. Mais le narrateur en sait davantage sur l'histoire que le sultan. Celui-ci en a préalablement effectué la lecture et son interprétation des évènements historiques constitue précisément l'ossature du discours historique dans le roman. L'expression de ce point de vue sur l'histoire traduit le pouvoir du narrateur sur le texte. Il utilise ici cette prérogative pour faciliter au lecteur la compréhension des évènements historiques en établissant, notamment, le lien qu'il juge nécessaire entre les Qarmates et les Safavides. Ces interventions répétées du narrateur dans le texte apportent souvent des lectures qui illustrent le degré de la domination de la référence historique sur le texte narratif.

Dans le cours des évènements du roman, ces immersions récurrentes de références historiques ont bénéficié de l'éclairage apportées par l'emploi de verbes de perception intérieure tels que « Il sait / يعلم », « Il connaît / يعرف », « Il comprend / يفهم » , « Il saisit / يدرك » , « Elle sait / تعلم » ou d'une forme modifiée de ces verbes si bien que ces références historiques reposent alors sur des structures syntaxiques propres au discours indirecte telles que « Les informations qui me sont parvenues / إن المعلومات التي وصلتني », « Les gens qui sont venus de là-bas nous ont rapporté / نقل إلينا الأشخاص الذين قدموا من هناك », « Les informations que nous avons reçues / وقد وصلتنا أخبار », « On dit / ويُقال », « J'ai entendu / لقد سمعتُ » etc. Ces structures sont des moyens inventés par la narration dans le but de s'autoriser à porter un regard sur les racines des sources historiques du sujet qu'elle souhaite évoquer. Il peut s'agir d'un point de vue portant sur la situation politique de certaines régions ou pays au cours de la période que traite la narration ou sur des évènements historiques qui se sont déroulés à des époques légèrement antérieures ou postérieures.

Le recours à la référence ne s'illustre pas exclusivement à travers la mention d'évènements historiques ponctuels mais se retrouve bien plus souvent dans la description des diverses coutumes existantes dans les régions parcourues par la narration, telle que la tradition culinaire, la façon de s'asseoir, de saluer ou d'accueillir un convive etc.

La narration va s'appuyer sur un autre ensemble de verbes exprimant la vision, l'observation et l'étonnement parce qu'ils relèvent du champ de « la motivation » et « justification », des concepts que nous avons déjà rencontrés. L'usage de ces verbes n'est pas artificiellement plaqué

[674] Le mouvement des Qaramates (*al-qarāmita*) est né à l'époque abbasside. C'est un courant clandestin qui trouve son origine dans le Shiisme Ismaélien. Ce courant a réussi à se propager dans la péninsule Arabique. L'un des événements les plus importants qui leur a été attribué est le vol de la pierre noire, restée en leur possession pendant près de 22 ans. La dynastie des Qaramates prit fin au milieu du Ve siècle de l'Hégire, après une période de deux siècles durant laquelle ils ont semé la destruction et multiplié les effusions de sang.

sur le texte mais découle de la découverte, à travers les yeux des personnages, de traditions variées et parfois étrangers au cours du récit. Ainsi, lorsque Hussein al-Kurdī arrive en Inde, il se trouve confronté à des traditions qui lui étaient totalement étrangères. Son attention est attirée par de nombreuses scènes insolites :

"انبهر حسين بتنوّع الألوان وسطوعها في ملابس الناس وأزيائهم ومنازلهم، وفي ألوان البهارات المعروضة في السوق[...] فجأة شاهد عن يمينه رجلا يبصق خليطا أحمر من فمه على الأرض، وبعد بضع خطوات شاهد مجموعه من الرجال يفعلون الشيء ذاته، لم يفهم!"[675]

« Hussein a été ébloui par la variété de couleurs vives des vêtements, les accessoires et les habitations des gens, par les mélanges d'épices exotiques proposés sur les marchés. [...] Soudain, il a vu à sa droite un homme craché un liquide rouge. Quelques mètres plus loin, il aperçoit plusieurs hommes faire la même chose, il n'y a rien compris ! »

La narration a profité de la présence du conseiller Qāsem al-Ḥaq, qui se trouvait en compagnie de Hussein, pour exposer le fin mot de cette étrange coutume. Cette explication est justifiée par le questionnement de Hussein lors de la traversée du marché de cette ville et ne paraît donc pas surprenante. En outre, la géographie du lieu évoqué et le fait que les deux personnages soient placés dans un endroit aussi densément peuplé d'individus d'origines et de cultures variées conduisent logiquement la narration à évoquer toutes ces coutumes. Les observations émanant des personnages paraissent donc naturellement motivées compte tenu du lieu où ils se trouvent.

À travers les multiples exemples de ce type rencontrés dans la narration, il semble évident que le texte porte une fonction explicative. Celui-ci, en faisant découvrir l'étrangeté de lieux inédits au lecteur et en apportant des éclaircissements quant aux traditions qui y perdurent, affirme son empreinte sur l'identité culturelle de chaque lieu. La mention de ces observations représente une complémentation du récit de la grande Histoire. Tout texte qui s'inspire, d'une manière ou d'une autre, de l'Histoire ne peut éluder la dimension identitaire et culturelle étroitement rattachée au lieu. Celle-ci est d'autant plus prégnante lors de la toute première traversée d'un lieu inédit. Ainsi, Hussein al-Kurdī « a été ébloui » et « a vu » des objets et artefacts qui lui étaient peu familiers lors de sa première visite de la ville de Calicut. De même, Covilham et son ami de Pavia ont été surpris lorsqu'ils se rendent au port d'Aden pour la première fois. Pour la narration, ce fut une occasion propice de s'attarder sur la richesse de la tradition culinaire proposée par les restaurants de la ville d'Aden où se mêlent plats indiens, swahilis et chinois. Un tel brassage des traditions semble tout à fait étrange aux deux hommes :

[675] *Ibid.*, p. 248-249.

"غدت تجربة الطعام الأوّل لهما في عدن تجربة مميزة وفريدة، الجميع يأكل في نفس المكان، وصوت النّدل يعلو على أصوات المتحدثين، وبعد أن ينتهي الناس من طعامهم، يحضر لهم النادل شرابا أسود مرّا يتناولونه بطيب خاطر وهم يتحدثون بعضهم مع بعض! لم يعرفا ما هو هذا الشراب الأسود، ولكن رائحته جميلة وتبعث على الراحة وتفتح الشهية"[676]

« Leur premier repas à Aden a été une expérience spéciale et unique. Tous les gens semblaient manger au même endroit. La voix du serveur était plus forte que la clientèle bavarde. Quand les gens finirent de manger, le serveur leur apporta une mystérieuse boisson noire et amère, qu'ils burent volontiers sans interrompre leurs conversations ! Ils [Covilham et Pavia] ne savaient pas quelle était la nature de cette boisson noire, mais elle avait une odeur appétissante et relaxante, et ouvrait l'appétit. »

Les deux hommes ont débarqué dans le port d'Aden au quatrième chapitre, mais le lecteur devait attendre le quatorzième chapitre afin que la narration dévoile la nature de cette boisson et son nom, au moment où la flotte de Hussein al-Kurdī passe par Aden pour la première fois. Celui-ci était invité par l'émir d'Aden, Murǧān al-Ẓāfirī, qui le convia à manger. C'est alors que cette boisson fut présentée pour la première fois à Hussein :

"وبعد تناول الطعام دخل شخص يحمل إبريقا كبيرا له رائحة طيبة غريبة، وسكب شرابا أسود اللون للجميع [...]
سأل حسين مضيفه عن هذا الشراب، فردّ عليه:
-إنها القهوة، ألم تذقها من قبل؟ جرّبها."[677]

« Après avoir fini le repas, une personne portant une grande cruche qui dégageait une odeur exotique et agréable est entré et versa une boisson noire pour tout le monde [...]
Hussein interrogea son hôte au sujet de cette boisson qui lui répondit :
-C'est du café. Tu n'en as jamais goûté avant ? Essaye donc ! »

Le texte trouve dans l'accumulation de petits détails une occasion de passer de la référence à la fiction, selon des procédures qui ne nécessitent pas beaucoup de contournements narratifs. Il semble tout simplement jouer un jeu qui consiste à livrer à la description des détails caractéristiques du lieu traversé et de transmettre les raisons de vivre des habitants qui y résident. L'importance du lieu dans le texte narratif n'est pas liée au déroulement d'un évènement historique. Celui-ci se caractérise, au contraire, par le rythme de la vie, l'activité, les coutumes, les couleurs et les langues des populations qui le font vivre. L'évocation tous ces aspects partout où la narration se déplace a marqué le début de récits vivants et a constitué un moyen de relier les diverses intrigues de la narration ensemble puisque le concept de voyage et de déplacement a formé la structure de base des trois missions évoquées plus tôt. Le voyage ici ne se produit pas uniquement au niveau du temps mais aussi au niveau du lieu, c'est-à-dire, l'espace narratif. L'ouverture aux détails du lieu apparait donc comme une nécessité narrative

[676] *Ibid.*, p. 52.
[677] *Ibid.*, p. 186.

pour que la traversée de ces lieux ne soit pas passée sous silence ou comme une simple réponse aux interactions du discours narratif avec le seul discours historique.

Par ailleurs, il convient de ne pas oublier la fonction que la mer a joué dans le texte. L'espace narratif est, de long en large, embaumé par l'odeur saline de la mer et soumis aux bruits des ports. Il témoigne du mélange des habitants des villes et leur ouverture au métissage. Tout cela constitue une invitation à se plonger dans une mer de détails, qui constitueraient un matériau consistant et riche pour l'élaboration de tout texte, autant que le fait de s'inspirer ouvertement d'un matériau historique méconnu. Le lieu va puiser, dans la multiplication des références historiques sur ces villes, de quoi remplir un récit qui risque de submerger la narration et de la faire basculer vers une visée strictement historique et le plaisir de la lecture de la fiction. Cette dualité, manifeste dès le début de ce roman historique, place donc le texte sous tension dans un espace intermédiaire, ou une zone grise, entre Histoire et fiction.

CHAPITRE IX : TROIS ROMANS DE NOUVEAU

En parcourant les pages de ces trois romans notre étude comparative a pu, en dépit d'approches narratives différentes, mettre en lumière d'évidentes similitudes mais aussi des points de démarcations entre des récits qui traitent ostensiblement d'un même évènement historique. Dans cette pluralité de points de vue, nous avons pu, en effet, relever au sein du premier roman un discours empreint d'héroïsme qui sonne comme une ode célébrant la vaillante résistance du peuple omanais et sa victoire finale sur l'envahisseur portugais repoussé. L'analyse du second roman, *Salṭanat Hurmuz*, a mis en exergue une obsession liée au lieu où se situe l'action du récit, le village de Khasab. Celle-ci constitue un fil rouge discernable, notamment, à travers l'évocation insolite de vestiges archéologiques de la région, la description minutieuse des gens qui la peuplent, le récit de leur histoire et l'exposé de leur héritage culturel. L'allusion implicite au récit controversé de la princesse ormuzienne en exil représente, en l'occurrence, un élément de cet héritage. Il semble ainsi que les éléments saillants de l'histoire de cette région constituent la matière première de ce récit, pour ne pas dire qu'ils en sont l'objet véritable. L'objectif du dernier roman, quant à lui, en couvrant une géographie bien plus large, est de retourner aux racines domestiques de l'évènement militaire, d'en suivre les secousses et les retentissements dans les nombreuses contrées impactées. Le roman passe en revue la vie des personnages historiques majeurs de l'époque ainsi que leurs contributions respectives à l'évènement. En effet, ce réexamen de l'Histoire, il faut le souligner, s'effectue dans un souci scrupuleux de justice à l'égard de ces personnages et, plus largement, de fidélité à la réalité historique.

En outre, le traitement qui est fait de l'invasion portugaise à travers ces trois narrations révèle des différences d'approches et de perceptions marquées. Dans *Al-Širāʿ al-Kabīr*, les passagers du navire al-Šāhīn apprennent la nouvelle de l'invasion au cours de leur traversée. Ils appréhendent l'évènement comme un véritable coup de massue qui suscite leur indignation ainsi qu'une critique de la situation politique. Le navire accoste alors à Mascate où l'action se développe en se propageant aux villes omanaises avoisinantes. Dans la deuxième partie de *Salṭanat Hurmuz*, le lecteur est propulsé à Ormuz où il est question de l'attaque imminente des Portugais. Aucun préalable ni détour ne prépare le lecteur à cet évènement politique majeur. Il y est simplement fait mention de la flotte portugaise massée le long du rivage ormuzien et qui détruit au moyen de ses puissants canons et de son armement moderne les édifices côtiers. L'action se déroule autour de l'île et y demeure strictement circonscrite. Dans *Al-Širāʿ al-*

Muqaddas, au contraire, on choisit d'exposer la genèse de l'évènement militaire et sa longue maturation depuis le lieu de sa conception à Lisbonne jusqu'aux divers ports soumis à l'influence portugaise. Ce cycle complet dure pas moins de trente ans avant que le récit n'amorce un retour à son point de départ, Lisbonne.

Cette courte synthèse comparative ne suffit naturellement pas à rendre compte de manière consistante de l'ampleur des convergences mais aussi des ruptures entre les trois romans. Pour atteindre cet objectif, il est nécessaire de définir des critères pertinents qui délimiteront et orienteront cette étude comparative. Nous opérerons donc une relecture des trois récits selon les éléments suivants : la typologie des personnages, la représentation de l'autre (l'ennemi portugais), la dimension éducative et la réception des romans.

9.1. Les types de personnages :

La présence de personnages et la manière dont s'effectue le traitement de ceux-ci dans le roman constitue des éléments essentiels et prépondérants dans la progression du roman. Ce sont, en effet, ces personnages qui initient les évènements qui constituent le récit et en portent la trame. La complexité des intrigues de nos romans repose ainsi sur la diversité et la nature de leurs interactions. Il en résulte que ces romans présentent des intrigues de nature différentes et offrent, nous l'avons observé, des angles de vue différents sur l'invasion portugaise. Ces variations dans l'approche de l'évènement historique résultent-elles ou non, dans les trois romans, de choix différents concernant les types de personnages ? Il s'agira ici d'interroger les convergences et les disparités dans le traitement de cet évènement, d'en questionner les causes et les effets.

Les personnages auxquels nous nous référons ici sont les personnages centraux qui ont servi de piliers au développement des intrigues dans les trois textes. Les personnages mineurs, quant à eux, en jouant des fonctions secondaires ou complémentaires n'ont pas directement provoqué de changements majeurs dans la tournure des évènements. Cet ordonnancement les distingue légitimement des personnages de premier plan qui ont été dotés de l'influx nécessaire leur permettant de supporter le fardeau des évènements et de leur évolution jusqu'au terme de l'intrigue. Ce que le langage confère à ces personnages majeurs en plus du rôle ou de la fonction et de l'espace qui leur est assigné dans le roman est, selon les propos de Propp, une existence

strictement narrative. En dépit de toute correspondance relative à des personnages référentiels, ils demeurent en définitive des êtres de papier. Ces personnages répondent, dans une large mesure, aux exigences liées à l'idée sur laquelle est construit chaque roman. Cette idée repose intimement sur une perception géographique des espaces parcourus dans les trois romans.

Dans *Al-Širāʿ al-Kabīr*, le héros Muḥammad, personnage purement fictif, est le fruit d'une certaine conception de la résistance omanaise face aux Portugais. La narration s'est efforcée de lui conférer les attributs du héros sans, toutefois, glisser dans l'exagération et la dramatisation de ses conflits intérieurs. Muḥammad est, en effet, dépourvu des obsessions du héros tragique tourmenté ou possédant des caractéristiques surnaturelles. Nous rencontrons donc un héros dont la simplicité répond à la proposition faite par le récit : un personnage qui remplit la fonction de héros sans qu'on ne puisse, pour autant, l'apparenter aux champions homériens. Muḥammad a tout naturellement décidé de résister à l'invasion portugaise. Ce désir d'émancipation s'est mué en ambition qui n'a cessé de se développer dans son for intérieur au point que chacun de ses actes devient légitime dans le but d'accomplir cette lutte. Il fait fi de l'amour et de ses sentiments grandissants envers la seule fille qui tente de l'arrêter et qui, d'une manière emblématique, représente la seule figure féminine consistante et notable dans le roman. La narration accorde donc à Muḥammad le bénéfice de tous les actes de résistance dans le roman et l'érige en figure vertueuse.

Le roman choisit de privilégier l'image d'un héros délesté de ses compagnons familiers que sont l'anxiété et l'inquiétude qu'éprouvent habituellement les figures héroïques. Le chemin de Muḥammad semble, en effet, pavé pour accomplir des exploits sans rencontrer d'obstacles. L'unique entrave dans le roman ne pouvait, d'ailleurs, provenir que de la jalousie qui remplissait l'âme de son rival portugais Parreira, un puissant ressentiment qu'il est d'ailleurs le seul à éprouver. Muḥammad, à contrario, n'hésite pas à se libérer de ses sentiments naissants quand ceux-ci menacent d'obstruer le sentier de la lutte et du sacrifice qu'il s'était tracé pour lui-même. Il se débarrasse donc de cette inclination qu'il semble ressentir envers Tšāndrā, sans que cela n'occasionne un conflit intérieur ou ne provoque de tourments. Le rejet de l'intérêt qu'il a transitoirement porté à la jeune femme est d'ailleurs explicitement justifié par le caractère suprême de sa mission qui mérite toute son attention.

Par conséquent, il semble que le roman de ʿAbd Allāh al-Ṭāʾī se soucie moins d'offrir une image claire et archétypale du héros que de vêtir son personnage de l'habit de l'héroïsme, une parure, qui dans un cadre plus large, renvoie à l'héroïsme et au courage d'un peuple dans sa lutte contre l'ennemi. Cette lutte, la narration s'affaire à l'illustrer de la première à la dernière

page du roman en œuvrant à une identification aisée, par le lecteur, du personnage-héros et de son adversaire, le méchant Parreira, qui s'efforce d'entraver la poursuite de ses objectifs.

Nous passons de l'héroïsme à la primauté octroyée au lieu géographique dans la narration du roman de Rīm al-Kamālī, *Salṭanat Hurmuz*. Dans ce cadre particulier, le personnage principal jouit d'une intronisation lente et timorée puisqu'il apparaît de façon quasi anonyme parmi une foule d'autres personnages du roman. Ce roman cherche, en effet, à donner la prééminence au lieu où se déroule l'action, Ormuz et le village de Khasab en particulier, et rapporte pour cela les évènements qui s'y sont produits et le destin de ses habitants. L'identité culturelle et civilisationnelle de ce lieu est si délibérément soulignée que l'invasion portugaise apparaît comme un évènement de moindre importance ou qu'elle se résume à une information parmi d'autres. Ainsi, la présence portugaise est réduite à « une flotte » qui s'est arrêtée devant les côtes d'Ormuz et qui s'est déplacée à la fin du récit en emportant la jeune Badra avec elle. Il ne semble donc pas être question d'une armée portugaise résidant durablement sur les terres d'Ormuz. La flotte ennemie se serait contentée d'exercer son contrôle ainsi que sa puissance destructrice depuis la mer, sans se lancer dans une occupation ou une présence terrestre, du moins jusqu'à ce qu'Antonio s'infiltre discrètement sur la terre ormuzienne pour se rendre en compagnie de Badra sur des sites archéologiques. La narration présente l'invasion portugaise qui a touché la région comme un évènement dont le caractère transitoire est en somme comparable à la destinée des anonymes qui ont vécu sur cette terre et qui ont été oubliés par l'Histoire. Cela confirme l'intérêt qui est davantage porté aux vestiges concrets et préservés sur ce sol, intérêt que le passage dédié à la construction du Fort de Notre - Dame de la Victoire (Forte de Nossa Senhora da Vitória) [678] illustre parfaitement dans le livre, qu'aux évènements éphémères et volatils. Ce fort reste, en effet, à ce jour un monument historique qui témoigne concrètement d'une présence portugaise passée.

Le personnage principal de Badra, s'apparente ainsi à un guide qui offrirait une visite vers une époque lointaine afin de permettre une relecture et de nouvelles interprétations d'un évènement historique évoqué par une écrivaine éprise de cette terre dont elle est originaire. À

[678] Le roman semble entretenir une confusion entre le fort construit par Albuquerque, qui est - selon les archives d'Albuquerque – le fort de Notre-Dame de la Victoire construit dans la région de Morona sur l'île d'Ormuz, au-dessus des ruines d'une forteresse grecque sur l'île de Ǧīrūn dont nous avons parlé au début du roman et qui appartient actuellement à l'Iran, et l'actuelle fort de Khasab qui appartient au gouvernorat de Musandam (Oman). Celui-ci a également été construit par les Portugais, mais au XVIIe siècle, tandis que Notre-Dame de la Victoire a été édifié au début du seizième siècle. Les détails du roman, en particulier la section portant sur Albuquerque, offrent une description détaillée de la construction de ce fort, en commençant par les raisons qui expliquent le choix du site de construction.

ses yeux, tout ce qui a trait à ce territoire peut être rassemblé sous la forme d'un récit synthétique. C'est pour cette raison que la représentation du lieu de l'action à travers la narration a été élargie au point d'inclure une description minutieuse des paysages caractéristiques de cette terre, de la mer et des célèbres marins qui l'ont intimement fréquentée, de leurs embarcations, de leurs écoles de navigation et de leurs découvertes en sciences de la navigation. Il convient également de mentionner l'intérêt porté aux habitants de ce lieu et de l'importance donnée à leurs liens familiaux, à l'affliction et aux tourments de leurs esclaves jusqu'à l'irruption brutale de l'ennemi venu en ce lieu y construire une forteresse. Non content d'avoir versé le sang, celui-ci séduit le fruit juvénile de cette terre et l'emporte au loin. Le sort de ce couple est de manière significative éludé par la narration car en quittant ce lieu l'histoire s'achève. La narration, en organisant cet éloignement, a donc exprimé son dernier mot.

Tous les personnages mis en scène par la narration ont joué un rôle minutieusement défini. Chacun d'eux, compte tenu de leur appartenance à ce lieu et à la diversité de sa population, devait présenter un profil distinct et faire l'exposé de ses conditions de vie ou dévoiler une ambition. Pour autant, l'intervention d'un personnage ou sa simple mention à un moment donné de la narration n'implique pas que nous devions nécessairement suivre son évolution tout au long du roman ou se préoccuper de son sort. Il importe, en effet, de saisir que ces personnages doivent être perçus comme des stéréotypes (ou des exemples) de la population du Khasab de cette époque et qu'ils sont, à ce titre, tels « des personnages statiques qui restent inchangés tout au long du récit. »[679]

En plus de l'existence d'une raison anecdotique qui empêche ces personnages de grandir et de se développer dans le roman, c'est le nombre d'apparitions de ceux-ci, limité à une seule pour la plupart, qui les privent de la possibilité d'user du discours direct et de s'insérer dans la temporalité d'un récit évolutif et dynamique. La nature remémorative de la narration plonge, en effet, les personnages dans un état d'immobilisme et tout ce qui les caractérise est rapporté selon le mode de la récupération ou du monologue.

Les thèses de Ducru et de Schaeffer, sur la nature du rôle fonctionnel des personnages suggèrent que les personnages sont susceptibles d'être soumis à une classification formelle « qui s'applique sur des relations purement formelles et celles, substantielles, qui postulant l'existence de

[679] Oswald Ducrot et Jean-Marie Schaeffer, *Nouveau Dictionnaire Encyclopédique des Sciences du Langage*, *op. cit.*, p. 759.

personnages exemplaires se retrouvant tout au long de l'histoire littéraire »[680]. Il est, en effet, possible de relever des exemples de ce type de personnages dans les trois romans.

Il est intéressant de noter que dans *Al-Širāʿ al-Muqaddas*, il n'est nullement question de héros au sens classique ni même de personnages stéréotypiques. Au contraire, la narration s'efforce continuellement d'échapper à la modélisation, notamment en ce qui concerne les personnages référentiels de la faction musulmane présentes dans le récit, ce qui n'est pas toujours le cas, nous le verrons plus loin, des figures référentielles portugaises.

Dans *Al-Širāʿ al-Muqaddas*, les personnages ont pour la plupart une authenticité historique qui ne laisse pas l'occasion au lecteur de succomber à la tentation de se forger une image stéréotypique ou héroïque de ceux-ci. C'est, singulièrement, le cas des personnages principaux qui, malgré une filiation manifestement scrupuleuse à la référence historique, sont des acteurs d'un dynamisme extrême dans le roman. Ils subissent, en effet, une multitude de transformations, de changements, et d'évolutions d'un état à un autre qui ne sont pas nécessairement motivés par l'idée de réalisme historique. Celles-ci répondent dans une certaine mesure, en effet, aux expériences ordinaires d'apogée et de chute au cours d'une période donnée dont nous trouvons les illustrations dans l'apogée des Mamelouks au lendemain de la bataille de Diu et leur déclin après la capitulation face aux Ottomans, la montée en puissance de l'État Jabride (al-dawla al-Ǧabriyya) devenu l'un des états les plus influents dans la péninsule Arabique et son effondrement devant l'armée portugaise ou encore la florescence du Royaume d'Ormuz et sa chute provoquée par les mêmes Portugais.

Toutefois, un personnage majeur comme celui de Hussein al-Kurdī est susceptible de correspondre aux personnages « idéaux » que Thomas Pavel identifie :

> « Dans la plupart des cas, cependant, idéal et idéaliste font référence aux œuvres littéraires qui représentent l'existence humaine par le biais de la perfection. »[681]

Hussein al-Kurdī n'est pas obsédé par le sort des hommes ou la condition humaine. Ce qui occupe davantage ses pensées est l'état de la nation. La haute idée qu'il se fait du rôle de l'État et de ses obligations lui impose une posture qui le conduira, en dépit de l'absence dans le texte d'éléments avant-coureurs, à une fin tragique comparable à celle des héros de l'antiquité grecque. Rien dans le texte, en effet, ne tend ostensiblement à lui attribuer les qualités de héros

[680] *Ibid*.
[681] Thomas Pavel, *La pensée du roman*, Éditions Gallimard, 2014, p. 45.

même s'il ne faut pas éluder le rôle que ses principes moraux ont joué dans la conduite de son existence.

D'abord engagé dans l'armée en qualité d'émir de cent, il évite constamment de s'impliquer dans les querelles internes du camp mamelouk. Il est ensuite promu amiral de la flotte mamelouke, bien qu'il n'ait auparavant jamais pris le large. L'acceptation de ce nouveau grade et de la responsabilité qui lui incombe, ainsi que son engagement solennel pour la cause nationale lui confèrent alors la volonté de mener à bien cette mission.

Al-Kurdī entreprend ensuite d'éradiquer la corruption à Djeddah. Instaurer un impôt aux populations les plus aisées, lui semble être un moyen efficace. Mais cette décision n'a pour effet que de provoquer les évènements qui le précipiteront vers la mort. Au moment d'affronter sa fin, lors de la bataille qui l'oppose à son compagnon d'enfance, il décide de rester loyal à ses engagements et de défendre les intérêts du Sultan al-Ġūrī jusqu'à son dernier souffle.

Malgré le caractère non religieux de ce personnage, par ailleurs ouvertement concédé dans le récit, al-Kurdī apparaît comme un modèle d'exemplarité et de constance. Cette dernière révélation ne manque pas de sonner comme une expiation des manquements religieux du personnage dont le portrait ne souffre alors pas, et c'est un effort louable du récit, d'ambiguïtés majeures. Cette authenticité revendiquée contribue à certain degré d'idéalisation du personnage.

"لم يكن حسين متديّنا، فلم يكن يحضر سوى صلاة الجمعة مرافقا للغوري [...] ولكن حسين أيضا لم يكن مقاطعا للصلاة، وتاركا لها بشكل تام، فقد كان يشعر بنفحات إيمانية من حين إلى آخر تدفعه للصلاة بشكل متقطّع، ويفرح عندما يقوم الغوري بتوزيع المال على فقراء الصوفية، قلبه ليس قاسيا، ولكنه بحاجة لبعض الترقيع كما أخبره شيخ صوفي يعترض طريقه كلما خرج من القلعة."[682]

« Hussein n'était pas religieux. Il n'assistait qu'aux prières du vendredi accompagnant al-Ġūrī [...] Mais Hussein n'avait pas non plus complètement abandonnée la prière. De temps en temps, il ressentait des accès de foi qui le poussait de manière intermittente à prier. Il se réjouissait lorsqu'al-Ġūrī distribuait de l'argent aux pauvres soufis. Son cœur n'est pas insensible, mais il a besoin d'être bricolé, comme le lui a dit un cheikh soufi qu'il lui arrive de croiser en sortant du fort. »

Les composantes de la personnalité de Hussein al-Kurdī recoupent, dans une large mesure, celles que Thomas Pavel considère comme caractéristiques des « âmes fortes » :

« Les âmes fortes sont capable de vivre en harmonie avec un idéal moral, un idéal qui domine leur univers et dont l'appel résonne à la fois en eux-mêmes et autour d'eux. Ils l'entendent et s'y conforment sans hésitation. »[683]

[682] ʿAbd al-ʾAzīz Āl-Maḥmūd, *Al-Širāʿ al-Muqaddas*, *op. cit*., p. 77.
[683] Thomas Pavel, *La pensée du roman*, *op. cit*., p. 47.

Même si le personnage de Hussein al-Kurdī ne constitue pas l'objet central du roman, le récit se poursuit en effet après sa mort et nous expose notamment le sort des autres personnages, il demeure de fait auprès des lecteurs l'une des figures les plus captivantes au même titre que d'autres personnages tel que Ḥalīma qui porte une rupture dans l'hégémonie masculine sur le texte. Cette hégémonie masculine est une caractéristique que l'on rencontre dans *Al-Širāʿ al-Kabīr* et *Al-Širāʿ al-Muqaddas*, tandis que dans *Salṭanat Hurmuz,* l'évènement historique est perçu à travers les yeux d'un personnage féminin, introduisant à ce titre un changement dans ce genre romanesque. La personnalité de l'auteure a sans aucun doute joué un rôle dans la constitution d'une image émancipée de la femme dans ce roman au caractère historique tout autant que la référence controversée à la princesse d'Ormuz, une histoire marquante et dont l'ambiguïté, nous l'avons vu, n'est pas passée inaperçue.

9.2. La représentation de l'autre :

Au fur et à mesure que nous passons en revue les divers types de personnages, il semble pertinent d'examiner les différentes représentations de « l'autre » dans les trois romans.

"إنّ الآخر هو المختلف في الجنس، أو الانتماء الديني، أو الفكري، أو العرقي، وتتضح إشكالية الأنا (العربية، الإسلامية) والآخر الغربي بسبب سوء التفاهم والمواجهة السياسية والعسكرية"[684]

« L'autre est différent en termes d'appartenance sexuelle, religieuse, intellectuelle ou ethnique. La problématique de l'ego (arabe, islamique) et de l'autre occidental devient claire en raison du malentendu et de la confrontation politique et militaire. »

Cette définition englobe avec grande justesse les caractéristiques de " l'autre " qui sont dépeintes dans notre corpus, bien que les récits soient peuplés de divers types de personnages pouvant répondre à ces critères, tel que par exemple " l'autre " issu d'une culture différente (la famille indienne dans *Al-Širāʿ al-Kabīr*) ou encore celui qui se situe en marge de la société, entre esclavage et liberté, et qui se trouve plongé dans les tourments de la servitude (Sultān bin Baḥr al-Zīn dans *Salṭanat Hurmuz*). Nous le voyons bien, " l'autre" peut arborer des visages

[684] Māǧda Ḥammūd, « Iškāliyyaï al-ʾanā wa-l-ʾāẖar : namāḏiǧ riwāʾiyya ʿarabiyya », *Silsilat ʿālem al-maʿrifa*, n° 398, mars 2013, p. 17.

différents mais cet “autre” qui nous intéresse particulièrement est avant tout l’envahisseur portugais.

Il est intéressant de noter que dans nos trois romans “l’autre”, originaire du Portugal, se réduit à désigner des chefs militaires ou à des hommes inscrits dans la vie politique de ce pays tels que le roi, ses adjoints, le cardinal etc…Cette constatation s’explique par l’époque que les romans ont choisi de traiter, un moment de confrontation entre deux partis. Lorsque l’un des deux camps envahit l’autre, en effet, tout autre type de relations se dissipe et disparaît pour laisser place au conflit militaire qui devient alors le rapport essentiel. Les Portugais sont donc à ce titre dans nos romans perçus et désignés comme l’étranger envahisseur. Il ne semble donc pas étrange qu’au moins deux des trois romans qui nous occupent, *Al-Širāʿ al-Kabīr* et *Al-Širāʿ al-Muqaddas*, expriment un rejet définitif de cet “autre” animé d’intentions belliqueuses et prédatrices et comment pouvait-il en être autrement quand il est question de ports incendiés et de navires éventrés en haute mer ?

Ces deux récits semblent, en effet, s’approprier un héritage fourni de roman arabes qui ont traité de la relation à l’autre (envahisseur, colonisateur et occupant) tels que les romans égyptiens qui ont suivi la période de l’occupation anglaise, les récits qui ont traité de la colonisation du Maghreb, ou plus récemment, les ouvrages qui ont traité de l’impérialisme américain, notamment en Irak[685]. Contrairement aux deux autres romans de notre corpus *Salṭanat Hurmuz*, offre une ouverture déconcertante à “ l’autre-envahisseur ” qui ne manque pas de susciter un questionnement sur les raisons de cette différence de traitement et bien entendu de ses conséquences.

Pour commencer, il sied de rappeler que la situation implique deux royaumes situés sur des rivages distincts et éloignés. Ce rapport distanciel est d’emblée instauré dans les trois romans. Nous privilégions donc ici le terme « rives » pour désigner ces deux camps car celui-ci reflète au mieux l’idée d’éloignement exprimé dans les trois romans tout en suggérant un

[685] Nous pourrions mentionner ici, par exemple, le récent roman, *Al-Amārīkān fī baytī,* [Les Américains dans ma maison] de Nizār ʿAbd al-Sattār, publié en 2011 par al-muʾassasa al-ʿarabiyya li-l-dirāsāt wa-l-našr. Ce roman traite, en effet, de l'occupation américaine de l'Irak en 2003 à travers la vie d’un journaliste nommé Ǧalāl, dont la maison devient le quartier général de soldats américains missionnés pour exécuter des cibles irakiennes. Le roman décrit la lutte militaire, psychologique, existentielle et culturelle quotidienne des Irakiens contre l'envahisseur américain considéré comme un occupant. Nous pouvons également évoquer, un roman qui remémore l’histoire coloniale de la France en Algérie à l’époque de l’émir Abdelkader, en soulignant les violences de la puissance colonisatrice. Cf. Wāsīnī al-Aʿraǧ, (Waciny Laredj), *Kitāb al-amīr*, *masālik abwāb al-ḥadīd* [*Le Livre de l’Émir*], Beyrouth, Dār al-adab, 2005. (Waciny Laredj, *Le Livre de l’Émir*, traduit de l’arabe par Marcel Bois, Sindbad Actes Sud, 2006).

rapport d'hostilité. Il nous a, d'ailleurs, été impossible de trouver un seul passage mettant en scène les acteurs des deux partis dans un contexte de paix.

Toutes les scènes qui ont réuni des personnages des deux camps se déroulent, en effet, dans un contexte de conflit qu'il s'agisse du champ de bataille ou à la cour royale. Néanmoins, les scènes qui ont réuni Badra et Antonio dans le sous-sol de la maison ou celle de l'excursion à la montagne constituent les seules exceptions à ce schéma. Ces scènes ont d'ailleurs fini de convaincre la jeune fille de fuir avec le militaire portugais malgré les sentiments conflictuels qu'elle éprouve. Pour Badra, ce conflit intérieur ressemble beaucoup plus aux symptômes d'une aliénation qu'à l'expression d'un état de plénitude et de sérénité qui aurait probablement résulté d'une décision plus consensuelle. Le désaccord ou l'absence de consensus est donc une autre facette qui caractérise la relation à l'ennemi malgré le fait qu'Antonio soit perçu par Badra comme la personne qui la sauve de l'immobilité dans laquelle elle se trouve et le guide qui étanchera sa soif de connaissances. Cette idée utopique dans l'esprit de la jeune fille, dans un contexte de guerre, témoigne d'un regard pour le moins conciliant et pacifique. Celle-ci décide, pour finir, de prendre le large avec cet ennemi érudit mais dont la culture semble néanmoins questionnable car à cette époque l'Europe ne connaissait pas une avance significative dans le domaine des sciences et du savoir en général. S'agit-il là d'une appréciation historiquement juste ou davantage contemporaine de l'état du savoir des nations ? Ou s'agit-il là d'une transposition littérale de l'allégorie de la caverne de Platon [686] ? Le roman offre-t-il alors une représentation comparative de deux civilisations basées sur une hypothèse de simulation ?

Les débuts de ce long conflit régissant la relation entre les deux rives trouvent leur origine dans une seule et même personne : le commandant Albuquerque dont la présence est récurrente dans les trois romans de notre corpus et bien d'autres encore[687]. Cette personnalité

[686] Dans cette perspective, l'érudition d'Antonio suppose l'avancement du monde occidental sur la civilisation arabo-musulmane, en termes de connaissances et de savoirs.

[687] Peut-être faut-il rappeler ici que la personnalité d'Albuquerque et les malheurs et la dévastation qu'il a provoqués dans la région ont fait l'objet d'un livre écrit par Sulṭān Ibn Muḥammad al-Qāsimī, et intitulé *Al-ḥiqd al-dafīn* [La rancœur enterrée], dans lequel l'auteur évoque l'ascension politique d'Albuquerque et sa grande proximité avec le roi, suite à ses campagnes militaires victorieuses. Celles-ci lui valent d'être nommé commandant de la flotte dirigée vers l'Inde et la région du Levant. Sulṭān Ibn Muḥammad al-Qāsimī aborde également les détails de l'attaque contre Qalhat, Qurayyat, Ormuz, Oman et Bahreïn, le siège d'Aden, et évoque le désir d'Albuquerque d'atteindre La Mecque et de détruire la tombe du Prophète de l'Islam. Ce désir est d'ailleurs explicitement mentionné dans ses archives. Mais ses tentatives ont finalement échoué. En réalité, cet ouvrage documenté souligne l'idée que la justification des actes brutaux d'Albuquerque se situe dans la haine que celui-ci éprouvait envers l'Islam et les musulmans, une haine héritée de l'époque des croisades. Toutefois, l'auteur de ce modeste livre de soixante-trois pages n'attribue pas à son œuvre un genre spécifique. Il écrit, en effet, dans son introduction :

"يروي هذا "الكتاب" قصة رجل حمل معه حقده الموروث، وما اكتسبه من أحقاد من مشاركته في الحروب الصليبية..."

« Ce livre narre l'histoire d'un homme qui portait en lui une haine héritée, à laquelle s'est ajoutée une rancœur tirée de sa participation aux guerres religieuses ... »

constitue un point commun dans tous les romans traitant de la région à cette époque. Elle revêt à plusieurs égards, dans l'histoire de cette région en effet, une grande importance.

D'abord, sur le plan politique où Albuquerque incarne le commandant de la flotte portugaise qui a mené la campagne militaire à l'Est et a pris la décision de lancer l'offensive sur Ormuz, les côtes omanaises, le Bahreïn et le reste de la côte du golfe Arabique. Ensuite, le nombre d'atrocités, de meurtres ainsi que l'ampleur des destructions qui lui sont attribués représentent un dénominateur commun dans toutes les histoires qui le mentionnent. Enfin, le fait le plus important à cet égard est que tous ces crimes ont été documentés et répertoriés dans les archives officielles portugaises et dans le livre publié sous le titre *The Commentaries of the Great Afonso Dalboquerque*.

En d'autres termes, les références historiques qui concernent ce personnage sont parmi les plus fiables des personnages de l'époque durant laquelle la région du Golfe a été attaquée. Ces documents présents dans les archives portugaises représentent assurément des références incontournables pour qui voudra réaliser une étude exhaustive et rigoureuse de son action durant cette période. Ainsi un roman qui traiterait de cette période ne manquera pas d'évoquer cette série de crimes et de meurtres que l'histoire lui attribue !

Par conséquent, aucun roman ne pourra montrer ce personnage sous un jour favorable. Ceci se vérifie d'ailleurs dans les propos des personnages de *Al-Širāʿ al-Muqaddas* qui évoquent la personnalité du commandant Albuquerque en des termes acerbes. En dehors de son rôle d'instigateur de l'invasion portugaise aux mains ensanglantées, il ne lui est pas accordé d'autres qualificatifs dans le roman. Il est probable, que de nombreux autres chefs militaires aient commis des exactions de cette nature en marquant durablement la région, mais seul le nom d'Albuquerque est demeuré associé aux crimes perpétrés durant cette période.

Dans *Salṭanat Hurmuz*, les traits du personnage d'Albuquerque recoupe si strictement le contenu des archives que les deux descriptions semblent se confondre. Cette convergence est également manifeste dans le traitement du personnage. À l'instar du roman, les mémoires concernant le commandant Albuquerque sont donc également de nature à n'éluder aucun des

---

L'acte narratif évoqué par Sulṭān Ibn Muḥammad al-Qāsimī ne renvoie pas forcément à l'idée d'un roman historique puisque selon Paul Ricoeur le récit de l'Histoire est en soi un récit comme un autre. Toutefois, la difficulté à distinguer précisément le genre auquel se rattache cet écrit a constitué une entrave à son inclusion dans le corps de l'étude. Il se situe, en effet, dans une zone médiane entre l'étude et l'écriture historique, chacune de ses parties étant documentée par une liste distincte de références que l'auteur a employées. Cf. Sulṭān Ibn Muḥammad al-Qāsimī, *Al-ḥiqd al-dafīn* [La rancœur enterrée], Charjah, Markaz al-Šāriqa li-l-ʾibdāʿ al-arabī, 1ère éd., 2004. [*Deap-Seated Malice*, traduit par Gavin Watterson et Basil Hatem, Saqi Books, 2006.]

aspects blâmables de son action. Par ailleurs, lorsque le roman traite de l'invasion d'Ormuz et du village de Khasab, le récit de cette offensive militaire est analogue voire identique au texte original à la seule exception que la voix narrative diffère.

Les mémoires constituent un récit historique à la troisième personne puisque la personne qui a compilé ces mémoires n'est nul autre que le fils illégitime d'Albuquerque. Tandis que dans le roman, Albuquerque se voit accordé le privilège de parler à la première personne du singulier. On ne perçoit alors aucune critique relative aux actions qui ont été conduites à Ormuz. La narration se contente, en effet, d'évoquer ces évènements en empruntant un positionnement similaire à celui que nous trouvons dans les archives. L'extrait suivant, qui décrit les exactions portugaises commises lors de l'invasion d'Ormuz, met en évidence une grande similarité entre texte de référence et texte narratif :

« Manuel Teles, after having caused great slaughter upon some vessels, gave orders to let go a cable, which was laid out to the sea, and ran into a large vessel which lay close to him, and killed a part of the men in it, while the rest threw themselves into the sea, and those who were heavy-armed went down at once. »[688]

« Manuel Teles, après avoir ordonné de grands massacres sur plusieurs navires, donna l'ordre de jeter l'ancre. Il se précipita ensuite sur un grand navire qui se trouvait à proximité et tua une partie des hommes à bord, tandis que le reste de l'équipage se jeta à la mer. Ceux parmi eux qui étaient lourdement armés se noyèrent aussitôt. »

Ce même incident est relaté dans le roman mais ces propos sont prêtés à Albuquerque :

"ذُهلت الطيور المذعورة من دوي الطلقة، مهرولة بأجنحتها نحو فراغ السماء، منطلقا قبطاني مانويل تيليز نحو سفينة تابعة لخصب حمولتها عدد كبير من الخصبيين، [illegible] وكأنّه مولع بقتل البشر، أمّا البقية فاختاروا رمي أنفسهم في البحر المسكون ببلل العشب ورطوبته، [illegible] غارقين في أحشاء التراب المالح"[689]

« Les oiseaux, surpris et effrayés par la détonation se précipitèrent d'un battement d'aile vers le ciel. Mon officier Manuel Teles se dirigea vers un navire originaire de Khasab et qui transportait un grand nombre de personnes de ce village. Je l'ai entendu ordonner de jeter l'ancre. Il se hissa sur le bord de leur navire pour en tuer un certain nombre, ce qui semblait lui procurer du plaisir. Les autres membres de l'équipage décidèrent de se jeter à la mer tapissée d'herbe mouillée et humide. La plupart de ces gens prirent place au fond de la mer en raison du poids de leurs armes, noyés dans ses entrailles salées. »

[688] Afonso De Albuquerque, *The Commentaires Of The Great Afonso Dalboquerque*, *Second Viceroy Of India*, traduit du portugais par Walter De Gray Birch, Adegi Graphics LLC, 1999, p. 113.
[689] Rīm al-Kamālī, *Salṭanat Hurmuz*, *op. cit*., p. 107-108.

Dans *Salṭanat Hurmuz*, la narration a choisi de ne pas créer d'affrontements entre les personnages du roman mais observe plutôt une neutralité vis-à-vis des divers partis en conflit. Elle accorde même à l'envahisseur toute la liberté de raconter lui-même sa version des évènements à l'instar de la famille d'Abrāq et des autres composantes de la société ormuzienne. Cette neutralité de la narration préserve ainsi l'atmosphère de quiétude qui enveloppe le récit.

Ici Albuquerque ordonne l'exécution des ormuziens comme s'il s'agissait d'un rituel. Il n'exprime aucune réserve quant aux agissements de son officier Manuel Teles, des massacres qui « semblaient lui procurer du plaisir ». Les archives, en tant qu'écrits historiques qui se veulent neutres et impartiales, adoptent également ce point de vue. Dans cette scène, le roman ne s'éloigne pas du tout du contenu des archives malgré l'évocation faite par Albuquerque de la frayeur des oiseaux, qui semble être la seule inflexion qu'un individu de cette nature puisse s'autoriser.

Cette convergence de la narration et des archives dans la description des évènements est si forte que la narration finit par se confondre avec elles, notamment, lorsque des évènements historiques sont évoqués ici et là dans le roman. Toutefois, cette convergence ne pouvait couvrir l'intégralité du roman. Des choix davantage divergents devaient, en effet, être effectués dans la narration.

La narration choisit, par exemple, le moment où Albuquerque regagne son lit pour sortir du cadre strictement mimétique et explorer des horizons plus lointains. Elle s'aventure alors à nous exposer les raisons qu'Albuquerque s'invente pour justifier les meurtres qu'il a commis avec sang-froid. Se remémorant l'ensemble de son action à Ormuz, le commandant portugais se lance dans un examen de conscience qui aboutit à un monologue au cours duquel il avance des raisons pour se réconcilier avec sa conscience. Il n'aura cherché qu'à satisfaire le Seigneur, la patrie et le roi :

"قبل النّوم، دائما أتساءل أين يكن[690] ندمي؟ أميّز بين الخطأ والصواب.. لا ضمير في الحياة العسكرية، وإن كان، فلا بدّ أن يموت أمام ما نصبو له من مجد، بينما الأخلاق والنزاهة فمستقيمة طالما أنّنا نتبع شريعة الرب.. سأمجد الوطن، وجلالة الملك، وسأجد لي مكانا في الفردوس، وسيكتب التاريخ عني فتستفيد الأجيال البرتغالية القادمة بما قدمته لهم من نفع وتوسّع..."[691]

« Avant de me coucher, je tente toujours de définir quels sont mes regrets. J'évalue mes actions à la l'aune du bien et du mal…Il ne doit pas y avoir de place pour la conscience dans la vie du militaire. Dans le cas contraire, il faut la sacrifier devant cette quête de gloire à laquelle nous aspirons. Notre morale et notre intégrité ne sont pas entachés tant que nous suivons la loi de Dieu...Je glorifierai la nation

[690] Le mot adéquat peut être soit (يكون) ou (يكمن). Nous avons déjà mentionné la présence de nombreuses erreurs d'impression dans le roman.
[691] Rīm al-Kamālī, *Salṭanat Hurmuz*, *op. cit*., p. 116-117.

et sa majesté le Roi. Une place me sera accordée au Paradis. L'Histoire se souviendra de moi et les générations futures bénéficieront des avantages de l'expansion que je leur ai offerts… »

Il est intéressant de noter ici que donner l'opportunité à un personnage tel que Albuquerque de se confesser représente une proposition de relation, à " l'autre-ennemi ", d'une nature complètement inédite. La posture exprimée dans la narration diverge clairement de celle que nous avons rencontrée dans les deux autres romans. Cela signifie que le roman considère le personnage d'Albuquerque d'une manière similaire à celle des innombrables personnages historiques qui ont transité par la région d'Ormuz et y ont eu une influence tout aussi dévastatrice. La parole lui est, de surcroit, accordée pour effectuer l'analyse de ses propres actions. Bien que tout ce qui a été exprimé par Albuquerque tout au long du roman soit issu de la section réservée à Ormuz dans les archives, une section qui originellement exprime fortement l'idée de conflit entre les deux partis, le langage employé dans la narration permet d'atténuer et de dépasser le contexte de guerre. La confession du militaire portugais s'apparente, en ce sens, à une tentative de réconciliation ou d'accommodement avec ses actions et semble dans le même temps les justifier.

Ici, le langage devient une clé de la relation à l'autre car le langage de l'auto-narration présente des perspectives inédites d'ouverture à l'autre (ici l'autre-agresseur) en lui offrant un espace pour exprimer ses pensées et ses préoccupations. La narration s'approprie ainsi l'intériorité du personnage, esprit et sentiments. Cette situation permet de dépasser l'idée de conflit qui trouve son origine dans un ressentiment et une hostilité vis-à-vis de l'autre et se traduisent par un rejet de ses idées et de tout ce qui émane de lui. Elle nous permet d'envisager la possibilité de comprendre les motivations profondes et humaines des personnages, en mettant de côté les considérations politiques ou économiques qui ont légitimé cette invasion, et de nous pencher sur leur façon de penser et sur leur état d'esprit, à ce moment précis.

Nous trouvons précisément en la personne d'Albuquerque, un personnage qui initie une réflexion sur son action en avançant qu'il « ne doit pas y avoir de place pour la conscience dans la vie du militaire. » Conscient de sa culpabilité, il tente malgré tout de trouver une justification à ses agissements. Dans le même roman, Antonio de Campo adopte également une posture réflexive et finit par déplorer la perte de son humanité causée par sa participation aux conquêtes militaires portugaises qui ont provoqué tant d'effusion de sang :

"أحيت الفتوحات مخطوطتي، لتميت روحي وجمال سمائي، القتل أساس السيطرة على تلك المدن، نؤمر بالقتل، فتزهق الأرواح، لتعلمني التجربة خدش براءة سيرتي، بل انتهاكي تماما. يُسلب نومي الذي كدت أنسى طعمه من هلوسات انتابتني طوال الرحلة، أتصبّب عرقا مترقبا مرتجفا في عزلتي الموحشة لألجأ إلى التوبة من ذاتي. ".[692]

« Les conquêtes ont fait renaître l'intérêt de mon manuscrit, en causant l'extinction de mon âme et la ruine de mon avenir. Le meurtre assure le contrôle de ces villes. On nous ordonne de tuer, des âmes sont perdues. Cette expérience me révèle que l'éclat de ma réputation a été terni, voire profondément entachée. Le sommeil, dont je ne goûte plus les bienfaits, a été chassé par des hallucinations qui m'ont hanté tout au long du voyage. J'attends, je transpire et tremble dans une terrifiante solitude pour accéder à la repentance ».

Un autre personnage du roman, en la personne de Gaspar Rodrigues, le traducteur de la flotte portugaise, se prête à l'introspection. Celui-ci, pour empêcher les conflits entre Portugais et Ormuziens, a tenté d'adoucir la tonalité de leurs correspondances :

"لم أتقيّد بقانون اللغة، بل فككت كل شيء تجنّبا للمعركة على أمل أن أغير هذا المناخ المرتبك بتغييري لدلالات النّص.. كنت ظانّا أنّني أضع التاريخ وصراعاته جانبا منذ الآن.. وأنّني سأصارع لحظات قاسية لأنجو بالسلام بين الجهتين. فلقد سئمت القتل"[693]

« Je ne me suis pas soumis à la loi du langage. J'ai alors tout décomposé pour éviter la bataille, espérant transformer cette atmosphère confuse, en altérant la signification du texte…Je croyais alors avoir mis l'Histoire et ses conflits de côté…et que je luttais en dépit de moments difficiles pour faire triompher la paix entre les deux partis. Je me sens las de tous ces meurtres. »

Ces témoignages et monologues révèlent chez ces personnages une certaine humanité. Leur confession s'apparente, en effet, à une demande d'absolution pour eux-mêmes et leurs semblables qui, poussés à la guerre par leurs supérieurs, ont participé à cette campagne militaire. Le langage devient alors un espace de purification, un medium à travers lequel ils expriment les circonstances dans lesquelles se sont déroulées leurs actions. Ces personnages admettent leur culpabilité et expriment leurs regrets et parfois leur propre douleur devant tant de souffrances. Cette posture empathique suppose donc la prise en considération de l'autre, en tant que reflet parcellaire ou entier de soi. Cette image de l'autre « se compose de l'ensemble des traits psychologiques, comportementaux, intellectuels et sociaux que nous croyons percevoir chez les autres. »

"صورة الآخر تتكوّن من مجموع السمات النفسية والسلوكية والفكرية والاجتماعية التي نتصور وجودها في الآخرين"[694]

---

[692] *Ibid*, p. 144.
[693] *Ibid*, p. 182.
[694] Iʿtidāl ʿOṯmān, « Taǧalliyāt ṣūrat al-ḏāt wa-l-āḫar ʿalā marāyā al-tārīḫ wa-l-wāqiʿ », extrait du livre *Ṣūrat al-anā wa-l-āḫar fī-l-riwāya, waqāʾiʿ multaqa al-Šāriqa al-ṯāliṯ li-l-riwāya*, ʿAbd al-Fattāh Ṣabrī, Charjah, Dāʾirat al-ṯaqāfa wa-l-ʾiʿlām, 1ère éd., 2011, p. 74.

Le roman a tenté d'aborder ces aspects dans le but de susciter une certaine indulgence pour l'envahisseur portugais. Mais comment peut-on interpréter cette position ?

En réalité, nous pouvons lire cette situation de diverses manières. Tout d'abord peut-on considérer que le choix d'un récit à la première personne et la représentation équitable de personnages des camps adverses ont pu jouer un rôle majeur dans le processus de rapprochement à l'autre qui culmine, par exemple par la fuite d'Antonio et de Badra ?

Le fait que le roman offre une représentation des différentes composantes de la société ormuzienne appelle, légitimement, un traitement similaire des personnages portugais. Il est ainsi intéressant de noter que d'un point de vue purement quantitatif, le roman consacre la moitié de ses pages aux interventions des personnages portugais.

Le choix d'un récit à la première personne facilite l'expression des pensées et des sentiments des personnages et met ainsi en évidence leur humanité. Cet accent mis sur l'humanité des personnages semble en contradiction avec la rudesse du discours historique qui se concentre sur les atrocités commises par l'armée portugaise. Une telle approche est en soi doublement divergente. D'abord, elle s'écarte du discours historique qui se centre davantage sur le conflit et, dans une large mesure, sur les données quantitatives qui lui sont relatives. Elle s'éloigne également de cette conception traditionnelle de la relation entre les deux nations emprunte d'hostilité et de méfiance, qui s'est cristallisée au fil des siècles. Cette démarcation est donc la caractéristique qui distingue le roman de Rīm al-Kamālī des deux autres œuvres de notre corpus. Par cette ouverture à l'autre, *Salṭanat Hurmuz* semble, tout simplement, inviter à reconsidérer la nature de rapports historiquement figés.

Cette position diffère radicalement de celle que nous découvrons dans *Al-Širāʿ al-Muqaddas*, un roman qui porte une condamnation sans appel de l'invasion portugaise. Le commandant Albuquerque y est notamment évoqué sur le ton de la dérision. Il fait l'objet d'une caricature qui le présente comme un chef de file à la fois arrogant et idiot. Le narrateur ne connait alors aucune difficulté à faire librement concorder un discours traditionnel, hostile à l'égard de l'envahisseur, et un discours historique ouvertement réquisitorial. Le choix d'un récit à la troisième personne n'est donc pas anodin. Cette voix narrative maintient une certaine distance avec les personnages. En outre, la stratégie originelle du roman consiste à filer le déroulé de l'invasion portugaise dans différentes localités. Cet évènement a donc été suivi de très près puisque le temps de l'histoire coïncide avec le temps du récit. La relation à l'autre-

ennemi est alors appréhendée au plus fort du conflit, au moment où la guerre éclate entre les deux partis.

À contrario, le récit à la première personne offre au narrateur la liberté d'exprimer ce qu'il souhaite au moment qu'il aura fixé, un matin ou un soir, qu'il soit à pied ou à cheval, en faisant usage d'analepses. Dans *Salṭanat Hurmuz*, le lieu de l'action est figé. Ce sont les personnages et les évènements qui défilent sur ce lieu, et parmi ceux-là les personnages portugais. La narration accorde ainsi à ces personnages un traitement similaire qu'aux ormuziens en leur consacrant un espace pour se confesser. Le point de vue de la narration a évolué, l'hostilité envers l'autre s'est atténuée, la nature de la relation à l'ennemi s'est muée pour évoluer vers davantage d'ouverture.

Une autre lecture peut être donnée aux évènements qui sont énoncés, lorsque le personnage principal du roman décide de fuir Ormuz avec Antonio, l'officier portugais. Cet homme revêt alors le rôle du sauveur qui est sensé offrir à Badra les clés de la connaissance et la prendre par la main pour s'en aller découvrir un monde qu'elle aspire, de toute son âme, à découvrir. Il était ainsi nécessaire de préparer le lecteur à un évènement sismique de cette nature, une tournure qui prend, d'ailleurs, l'allure d'une fuite avec l'ennemi et s'apparente à une complète aliénation. L'étrangeté de cet évènement ne pouvait en toute vraisemblance être aisément acceptée par le lecteur ormuzien. Il devait donc être graduellement préparé et familiarisé à l'éventualité d'une telle chute. Un début de justification s'imposait donc.

L'un des éléments de justification de cette ouverture est la mise en avant de l'humanité de l'envahisseur. Ils ont eu, nous l'avons vu, l'occasion d'exprimer le rejet de la cruauté de cette guerre ainsi que leur propre détresse. Certains, à l'instar d'Antonio, ne sont point pleinement convaincus par le bien-fondé de leur action tandis que d'autres personnages, tel que Gaspar le traducteur, aspirent à transmettre de leurs mains un message conciliateur et œuvrent pour l'arrêt des hostilités. Albuquerque lui-même, admet le caractère ambigu de cette campagne militaire et exprime un sentiment de culpabilité même si l'évocation d'une raison sacrée et supérieure, telle que la christianisation de territoires et l'obéissance au Roi, finit toutefois par apaiser sa conscience. Tous ces éléments, de nature à tempérer une prise de position définitivement tranchée du lecteur, semblent annoncer en filigrane l'éventualité d'un départ de la jeune Badra.

Il est également intéressant de noter la présence dans le roman de personnalités portugaises qui ne sont pas directement impliquées dans l'action militaire et qui s'en détournent

même ouvertement. C'est le cas d'Abraham Francesco l'astronome et le cartographe dont les centres d'intérêts sont d'ordre scientifique et de Jacob le cuisinier. Le premier souligne, en effet, la supériorité civilisationnelle de l'Orient et des musulmans dans le domaine de la navigation, des sciences marines et de la cartographie. Le second s'intéresse à l'art culinaire Ormuzien, la nature des aliments employés dans cette cuisine, incluant les épices, ainsi que le mode de préparation de leurs différents plats. La reconnaissance et la mise en valeur de réalisations scientifiques et culturelles ormuziennes par des personnalités portugaises contribue ainsi à modérer le regard critique porté sur l'ennemi.

Nous pouvons dire que cette approche qui consiste à évoquer l'autre à travers son degré de civilisation et, ici, à lui rendre hommage va davantage dans le sens d'une conciliation ou d'un rapprochement. Cette vision valorisante de l'autre n'aurait pu voir le jour à l'époque où les deux partis étaient effectivement en conflit. En réalité cette approche moderne, de la dualité entre le soi et l'autre, semble avoir été adoptée à une époque dépourvue de conflits entre les deux partis en mettant à profit le recul apaisant des siècles. Elle exprime un esprit de tolérance qui ne pouvait objectivement exister au moment où l'action se déroule. L'entrée en scène de chaque personnage du roman ne porte d'ailleurs en elle aucune rancœur vis-à-vis de l'autre.

Cet intérêt pour le degré d'avancement civilisationnel de la région, un aspect éloigné de la thématique purement guerrière clairement indissociable de l'idée de conquête, est considéré comme une porte d'entrée à l'analyse d'une caractéristique essentielle dans les récits des conflits maritimes : l'aspect didactique. Ce type de récit, en effet, s'intéressent aux évènements historiques, aux savoirs et aux coutumes de la période que traitent nos trois romans. Force est donc de constater que ces romans ont pris en compte le contexte de réception dans lequel ils allaient être diffusés.

9.3. La dimension didactique dans les romans et le contexte de réception :

Ce corpus de trois romans, nous l'avons vu, est indissociable de la thématique du conflit maritime mais il s'inscrit également dans le genre du roman historique qui traite ici de la région du Golfe et bien plus largement du monde arabe. Nous proposons une analyse qui mette en évidence dans chacun de ces récits l'importance de ces dimensions. La variabilité du degré de

ces dimensions était-t-elle déjà inscrite dans la diversité de ces romans ou a-t-elle plutôt été révélée au contact du lectorat ?

En réalité, ces romans arborent ambitieusement une dimension éducative qu'il est possible de relever à travers un certain nombre d'éléments présents autour des textes. La nature de ces éléments et leurs variétés poussent, en effet, vers cette interprétation. Nous examinerons, en l'occurrence, la fonction des notes de bas de pages, du préambule, et l'introduction des personnages, cette dernière s'opérant par le biais de véritables cartes d'identité des personnages.

Commençons par dire que cette dimension éducative est notablement présente dans les romans mais elle ne constitue pas un objectif en soi. En réalité, ces romans nous rappelle largement les débuts du roman historique dans le monde arabe qui visait à présenter au lecteur arabe une partie de son histoire. La situation n'est ici pas très différente car l'Histoire du Golfe arabe n'a longtemps été accessible qu'aux seuls spécialistes du domaine ou aux universitaires. Sans doute était-ce l'heure de faciliter au grand public l'accès à cette histoire nationale. Le roman historique a, pour cela, l'avantage d'aborder l'histoire de manière plus légère et agréable. *Al-Širāʿ al-Kabīr* répond particulièrement à cette exigence. L'auteur de ce roman, en effet, exprime le souci évident d'offrir à ses compatriotes omanais l'opportunité de s'approprier leur propre histoire en complétant le texte de notes de bas de page sur les villes et les régions citées dans le roman, sur les métiers de la mer ainsi que les outils utilisés par les marins. La typologie même du texte, le roman historique, entretient par sa teneur et son récit de l'Histoire une dimension éducative qui se transmet à travers la lecture. Nous avons évoqué, lors de notre analyse de *Al-Širāʿ al-Kabīr*, une partie de ce processus qui participe à la constitution d'une dimension didactique dans le roman. La pertinence de cette démarche repose sur l'idée qu'il faut apporter au lecteur les connaissances nécessaires pour lui permettre une lecture prolifique du texte narratif. Parmi ces explicitations figurent des notes revivifiant la mémoire populaire en évoquant d'anciens métiers liés à la mer ainsi que leurs outils. Il ne fait donc aucun doute que ces clarifications s'adressent à un lecteur contemporain qui ignore la signification de ces termes et ce qu'ils représentent. Ces notes remplissent la fonction de glossaire et, ce faisant, ravivent le souvenir de techniques anciennement utilisées et ainsi que leur simplicité. Elles abordent non seulement le domaine lexical et mais aussi géographique. Mais pourquoi ne pas avoir laissé au lecteur le soin d'effectuer ces recherches ? Le roman d'al-Ṭāʿī est, d'ailleurs, le seul de notre corpus à montrer tant de bienveillance envers le lecteur. Cette pratique récurrente de la note explicative nous renvoie en réalité à l'époque de la parution de notre premier roman. Bien antérieure aux deux autres romans, sans doute, fait-il office de précurseur dans le genre du

roman historique de la région du Golfe. Depuis, le roman est devenu la forme artistique la plus importante des œuvres littéraires dans le Golfe et *Al-Širāʿ al-Kabīr* demeure régulièrement citée parmi les premières expériences du genre dans la littérature omanaise.

Ici la dimension didactique de l'œuvre se trouve dissoute avec bien d'autres considérations dont l'affirmation de l'identité nationale omanaise et la glorification de l'histoire nationale, comme en témoignait déjà la première œuvre d'al-Ṭāʿī, *Malāʾikat al-ǧabal al-ʾaẖḍar* [Les anges de la montagne verte]. L'écrivain réitère ainsi son adhésion au thème de l'histoire omanaise, proche ou plus lointaine, qu'il choisit comme sujet de ses romans. De telles expériences d'écriture révèlent un profond sentiment de patriotisme et s'accompagnent d'un souci éducatif. À travers cette volonté d'enseignement manifestée par l'auteur, une génération de lecteurs a été identifiée comme nécessitant un éclairage insistant sur ces thèmes particuliers. Cet intérêt pour la transmission des connaissances se manifeste dans le corps du texte et à travers l'usage de nombreuses notes de bas de page.

Dans *Salṭanat Hurmuz* et *Al-Širāʿ al-Muqaddas*, à contrario, les auteurs n'ont pas eu recours aux notes de bas de page. Les éléments historiques et les diverses informations relatives aux traditions, aux coutumes, à la nourriture de l'époque, dont les deux textes sont riches, ont été véhiculées à travers le texte et les mécanismes « d'attribution des rôles » selon lesquels les personnages, à l'instar du narrateur, participent à expliquer et à détailler l'itinéraire d'un personnage historique, l'histoire d'une région ou la description d'un lieu. Cette divergence d'approches entre le premier roman et les romans les plus récents indique une différence de perception du lecteur lui-même. Il faut, en effet, admettre que le concept de lecteur s'est élargi et que l'écrivain se doit d'écrire pour un lecteur / récepteur plus exigent.

Le style d'écriture employé dans *Al-Širāʿ al-Kabīr* se caractérise par une certaine simplicité qui est également manifeste dans la mise en page du livre. L'information est, en effet, numérotée et transmise sous sa forme la plus exhaustive, on n'hésitera pas notamment à présenter un accord militaire dans son intégralité en exposant le détail de ses clauses à la manière d'un manuel spécialisé. Cette information semble s'adresser à un lecteur peu averti qui lira l'histoire littéralement et ne percevra pas le roman comme une construction imaginaire mais comme une lecture d'histoires sur son histoire nationale. Il a donc besoin qu'on lui fournisse des informations fiables afin que le roman puisse susciter un fort sentiment d'appartenance à la petite patrie (Oman) ainsi qu'à la grande patrie (le golfe Arabique).

Ce sont précisément ces sentiments qui emplissent l'atmosphère du texte et lui confèrent cet aspect didactique, rappelant d'un côté les romans « instructifs » et de l'autre les romans « éducatifs », des aspects que notre roman combine. En mettant en exergue l'esprit de résistance des Omanais, il est question de semer des valeurs patriotiques (la résistance face à l'ennemi, l'amour de la patrie, l'unité nationale et donc le nationalisme arabe) dans le cœur d'un lecteur idéalisé par l'auteur. Il ne fait aucun doute pour l'auteur, en effet, que ces valeurs font déjà partie du patrimoine génétique naturel du lecteur omanais. Sans doute cette certitude repose-t-elle sur l'esprit de patriotisme qui a commencé à mûrir à la lumière des idées novatrices de la révolution d'al-Ǧabal al-Aẖḍar (La montagne verte)[695] dont al-Ṭāʿī s'est inspiré dans son premier roman, tout comme il s'est inspiré des nombreux évènements politiques qui se sont succédés à Oman depuis les années 1950. L'œuvre de celui-ci s'est, notamment, largement nourrie de l'esprit de résistance et de djihad des Omanais contre l'ennemi britannique qui cherchait à acquérir le droit d'exploiter le pétrole omanais avec la complicité des autorités en place. Le peuple omanais s'est alors, il faut le rappeler ici, engagé dans la voie de la lutte révolutionnaire active pour protéger les biens du pays. Ces évènements se sont déroulés au moment où les idées du nationalisme arabe rayonnaient et que le nassérisme se répandait dans tout le monde arabe. Le contexte politique et idéologique dans lequel les romans d'al-Ṭāʿī ont été élaborés a donc naturellement influé sur leur contenu.

Chez nos deux autres auteurs, la représentation du lecteur diffère quelque peu et les objectifs d'instruction et d'éducation paraissent moins essentiels. Le soin porté à la narration et aux techniques narratives semble davantage marqué dans ces deux textes puisque ceux-ci s'adressent à un lecteur bien plus mature. Plus de trente ans se sont, en effet, écoulés entre la parution du roman d'al-Ṭāʿī et celui de Rīm al-Kamālī et ʿAbd al-ʾAzīz Āl-Maḥmūd. Ce lecteur

[695] Cette révolution a commencé en 1954 lorsque la gouvernance d'Oman se trouve scindée entre le gouvernement d'Oman à Mascate et celui de l'imamat, de l'intérieur des terres, dans la région d'al-Ǧabal al-Aẖḍar. Les évènements ont débuté lorsque le gouvernement de Mascate a accordé à la Grande-Bretagne le droit de prospecter les terres appartenant à l'imam Ġāleb bin ʿAli al-Hanāʾī, à la recherche de pétrole. La contestation s'est alors transformée en lutte armée contre l'ennemi britannique. Les évènements prirent fin au bout de cinq ans avec l'élimination de l'imam et de son influence. En 1965 la Révolution de Dhofar, du nom du gouvernorat situé dans le sud du pays, débute. Elle éclate d'abord dans cette grande province en raison de sa marginalisation sociale et économique, jugée volontaire, par le gouvernement de Mascate. Cette révolution s'est imprégnée des idées du socialisme dont l'idée forte de justice sociale, du droit à l'autodétermination du peuple ainsi qu'un droit de regard sur la gestion des richesses du pays. Le mouvement dura dix ans et aboutit à la prise du pouvoir de Sultan Qābūs ibn Saʿīd, qui destitue son père et met fin à l'assujettissement du pays aux intérêts britanniques. Il est intéressant de noter que l'écrivain ʿAbd Allāh al-Ṭāʾī fut impliqué de très près dans ces évènements puisqu'en tant que ministre de l'Information, des Affaires sociales et du Travail de l'époque, il dut mener les négociations qui devaient aboutir à une solution politique. Cf. 1 - ʿAbd Allāh al-Ṭāʾī, *Tārīẖ ʿUmān al-siyāsī* [L'histoire politique d'Oman], *op. cit.* p. 199-207- 226. 2- Muḥammad bin ʿAbdallāh bin Ḥamad al-Ḥāriṯī (traduction), *Mawsūʿat ʿUmān al-waṯāʾiq al-sirriya, al-muǧallad al-sādis, waṯāʾiq fatrat bidāyat ʾintāǧ al-nafṭ wa ʾiʿādat ṣiyārat al-niẓām al-siyāsī 1966-1971*, Beyrouth, Markaz dirāsāt al-wiḥda al-ʿarabiyya 2007.

averti est alors plus à même de déchiffrer les codes narratifs et d'en saisir les subtiles connotations. Cette compétence représente un élément linguistique fondamental de l'équation de la communication de Roman Jakobson. Il ne fait aucun doute, dans l'esprit de nos auteurs, que le discours narratif est en premier lieu un discours linguistique et que l'usage du langage comme moyen de communication repose sur un processus dans lequel le destinataire joue un rôle éminemment actif et influent.

Cette représentation du lecteur actif est absente dans l'œuvre d'al-Ṭāʿī qui appréhende le roman comme un produit prêt à être consommé. Cette approche converge, à bien des égards, avec le roman historique arabe que l'on considère comme un roman d'éducation auquel on associe le nom de Ǧurǧī Zaydān et la génération qui l'a suivi.

Les deux textes les plus récents ont adopté une approche qui tient compte de la qualité de réception de l'œuvre en incluant une gamme de textes d'accompagnement qui éclaircissent le texte. Ces textes d'accompagnement rassure le lecteur sur le fait que les deux auteurs ont eu recours à des références rigoureuses tirées des archives portugaises et anglaises. Le lecteur peut donc porter du crédit à ce qu'il lit. La présence de ces références invite le lecteur à chercher à satisfaire davantage sa passion pour la connaissance de l'histoire de sorte que le reste de la tâche lui incombe : achever une lecture qui n'aura pas besoin d'être décodée - selon les mots de Jacobson - autant que le besoin d'avoir une ouverture sémantique qui élargisse la vue et approfondisse la compréhension.

De ce point de vue, *Al-Širāʿ al-Muqaddas* s'est affranchie d'une contrainte majeure, à savoir le fardeau de fournir au lecteur la signification des mots qui pourraient lui échapper. Il s'agit là d'une stratégie qui vise à pousser le lecteur vers le questionnement et attiser en lui la curiosité et lui insuffler goût de la recherche. « Le lecteur modèle », selon l'expression consacrée par Umberto Eco, peut aisément se délester de cette tâche avec ce que sa propre culture lui permet. Le lecteur ordinaire, en revanche, sera confronté au vide fugace de l'interrogation et à la nécessité de trouver une réponse et c'est précisément cette situation que le roman vise à installer à une grande échelle. C'est ainsi que le roman n'a pas eu le moindre recours aux définitions d'un dictionnaire spécialisé dans la terminologie mamelouke pour éclairer le lecteur même s'il s'est agi de termes inhabituels parfois diffusés par d'autres médias tels que des ouvrages historiques, des romans ou des séries télévisées traitant de cette époque. Le corps du texte n'offre de surcroît aucune explication au lecteur ni même une définition linguistique.

Dans *Salṭanat Hurmuz*, l'auteure emploie une technique qui consiste à transférer les notes de bas de page au sein même du corps du texte, l'explication étant prise en charge par l'un des personnages ou le narrateur. Cette approche déviative constitue un renoncement au renvoi direct à la note de bas de page mais elle s'apparente à une élaboration linguistique intrusive. Le lecteur peut, en effet, aisément identifier son caractère artificiel et contraint et percevoir derrière cet artifice une manœuvre du narrateur. Lorsque Badra, décrit les rituels de sa toilette du vendredi, elle n'oublie pas d'expliciter le vocabulaire, qui pourrait paraitre abscons pour un lecteur qui ne serait pas originaire du Golfe et qui pourrait appartenir à une époque différente, perdant de vue qu'elle s'exprime sous la forme d'un monologue intérieur et qu'elle connait parfaitement la signification du vocabulaire qu'elle emploie. Ce faisant, elle aborde deux points importants. Le premier est que la voix narrative, comme nous l'avions pressenti, se dissimule derrière le rideau et qu'il met en scène les narrateurs apparents. Le second point est que le récit parait construit sur un principe d'anticipation qui semble adresser son discours au lectorat d'une époque postérieure. En d'autres termes, Badra s'adresserait davantage à un lecteur de notre temps, ce qui constitue un paradoxe du texte. En s'adressant de la sorte aux générations futures ce texte peut-il prétendre représenter son époque ? Ou se contente-t-il de raconter à notre époque ce qui s'est déroulé dans le passé ? Il reste, la question insistante, de savoir comment situer les narrations des personnages de ce roman.

"لا تكتفي أمّي بهذا القدر من الاهتمام، بل تأتي بمخمرية صغيرة (وهي خليط مضروب من المسك الأبيض المطحون وعرق الصندل والعنبر والسكر وماء الورد الفارسي والزعفران والزباد ودهن العود وبعض القطرات من روح الورد).. تخلط كل تلك المواد مع بعضها البعض، وتوضع في إناء محكم الرأس، لا يخرج هذا الإناء مدة شهر قمري هجري، ليبقى في جوف الصندوق المظلم يتعتق ويتخمر ويغدو (مخمرية).."[696]

« Ma mère ne pouvait se contenter de cette série de soins. Elle apporta alors une portion de *maẖmariyya* (c'est un mélange moulu de musc broyé, de bois de santal, d'ambre, de sucre, d'eau de rose persane, de safran, de lait fermenté, d'huile de oud et de quelques gouttes d'essence de rose) …Toutes ces substances ont été mélangées dans un bocal hermétiquement fermé et conservé pour une durée d'un mois lunaire, à l'abri de la lumière, au fond d'un coffre où il fermente longuement pour devenir la *maẖmariyya*… »

Nous percevons ici un aparté directement adressé au lecteur même si cet aparté est curieusement introduit par l'usage de signes typographiques telles que les parenthèses. Il s'agit peut-être là de l'intervention d'un narrateur implicite ou même de Badra. Quel que soit l'auteur de cette intervention Badra, à l'instar du lecteur, semble tirer pleinement profit de cette

[696] Rīm al-Kamālī, *Salṭanat Hurmuz*, *op. cit*., p. 13-14.

explication sur la *maḫmariyya* et la reprend à son compte en parlant de « toutes ces substances » !

Si nous nous tournons de nouveau vers *Al-Širāʿ al-Muqaddas*, nous trouverons également des apartés adressés au lecteur mais selon des modalités différentes. L'information est, en effet, si habilement et silencieusement glissée dans ce texte qu'elle ne semble pas particulièrement adressée au lecteur. Mais grâce au contexte, nous pouvons comprendre que cette information supplémentaire s'adresse en réalité au lecteur.

Blessé lors de la défaite de la flotte musulmane face aux Portugais, Hussein al-Kurdī parvient à s'enfuir avec Ibn Raḥḥal et Sī al-Ṭayyib dans un village indien où ils trouvent refuge. Ils y rencontrent alors un guérisseur qui sait soigner les blessures de Hussein :

"أدخل العجوز يده في الكيس وأخرج كميّة كبيرة من الدود الصغير الأسود ووضعه على جرح ابن رحّال، وكأنّ الدود كان جائعا، فبدأ يلتصق بالجرح والدم المتجلط حوله، عندها بدأ حسين بالضحك فجأة:

- إنّه يدغدغني، إنّه يدغدغني.

ضحك الجميع لضحكه، ثمّ بعد فترة قصيرة بدأت الدغدغة تتحوّل إلى شعور بالهرش والحكة، فصرخ فيهم:

- فكوا يدي، أريد أن أحك الجرح!

[...]

تحدّث سي الطيب مع العجوز عن هذا العلاج الغريب، فشرح له أن هذا النوع من الدود يأكل اللحم الميّت والدم المتجلط.... "[697]

« Le vieil homme fouilla l'intérieur du sac et en sortit un tas de petites sangsues noires qu'il déposa sur la plaie de Hussein. Les sangsues semblaient affamées. Elles se sont fixées à la plaie et le sang a alors coagulé autour d'elle. C'est alors que Hussein s'est mis à rire soudainement :

- Ça me chatouille, ça me chatouille.

Tout le monde se mit alors à rire. Quelques minutes plus tard, le chatouillement se transforma en démangeaisons et picotements. Il cria alors :

- Détachez-moi ! Je veux gratter ma plaie ! [...]

Sī al-Ṭayyib interpella le vieil homme au sujet de cet étrange traitement. Celui-ci lui expliqua que ce type de sangsues se nourrissent de la chaire morte et de sang coagulé ... »

Ici le lecteur n'a pas eu à prendre la peine de s'informer sur la nature étrange de ce traitement. L'information lui a, en effet, été offerte par un personnage du roman. Par le biais d'un résumé du dialogue impliquant Sī al-Ṭayyib et le guérisseur. Le lecteur contemple ainsi le

[697] ʿAbd al-ʾAzīz Āl-Maḥmūd, *Al-Širāʿ al-Muqaddas*, *op. cit.,* p. 361 -363.

récit à travers les yeux des personnages et il apparait que cette méthode ait été privilégiée dans plusieurs passages, par la narration de *Al-Širāʿ al-Muqaddas*.

De telles différences dans la façon de s'adresser au lecteur : qu'il s'agisse de l'interpeller quasi directement ou de l'évoquer de manière plus indirecte et discrète en faisant, par exemple, appel à des signes typographiques illustrent les divers schémas de réception perceptibles dans les trois romans. Cette diversité de méthodes rejoint une typologie de personnages contrastée, une pluralité des outils expressifs ainsi qu'une vision de l'autre extrêmement variable. Malgré d'évidents points communs, dont le thème essentiel de l'invasion portugaise ainsi que l'époque et l'espace géographique dans lesquels s'inscrivent les fictions, et en dépit de la récurrence de certains personnages et de certaines intrigues amoureuses, les trois œuvres analysées dans cette thèse présentent des problématiques narratives contrastées. Toutefois, il est évident que les trois éléments étudiés antérieurement (les types de personnages / la représentation de l'autre / la dimension éducative) nous servirons à dégager les caractéristiques du roman historique dans le golfe Arabique.

CHAPITRE X : CARACTERISTIQUES DU ROMAN HISTORIQUE ISSU DU GOLFE

Après avoir étudié les différents thèmes abordés dans le roman historique arabe et décrit le roman historique issu du Golfe, en particulier, des questions se posent légitimement. Le roman historique du Golfe présente-t-il un certain nombre d'aspects qui lui sont spécifiques, le distinguant des romans du même genre ? Dans l'affirmative, existe-t-il un lien qui unisse et rassemble tous ou une partie de ces aspects, nous permettant de dégager des « caractéristiques » propres au roman historique originaire du Golfe ? Nous répondrons à ces interrogations dans cette dernière section où il s'agira de rappeler les modèles de romans mis en évidence plus haut, auxquels nous ajouterons l'étude de nouveaux exemples qui, non seulement, enrichiront cet exposé mais permettront de souligner l'importance de certains aspects du roman historique du Golfe. Au fur et à mesure que nous relèverons ces caractéristiques, il sera important de les considérer à travers le prisme de la relation entre la fiction et la référence historique, une démarche qui constitue le fondement de notre étude. Nous nous intéresserons, notamment, à la nature des approches ayant une influence directe sur l'ampleur de l'usage de la référence historique, qu'il soit généralisé ou délibérément circonscrit, dans le roman historique.

10.1. La référence comme base du texte narratif historique :

S'il est usuellement convenu que la référence constitue un renvoi à l'extérieur du texte, ce point de vue n'a jamais été unanime ni définitivement établi. En effet, le point de vue des logiciens, des linguistes et des grammairiens diffère sur les limites à donner à cette référence comme à celles de la fiction. Celle-ci est, d'ailleurs, considérée comme faisant référence à la dénotation nulle, du point de vue logique, pour se délester du concept de connotation qui lui est associé et qui pourrait la mener hors des limites du champ fictionnel.

« Du point de vue logique, et plus précisément vérifonctionnel, on peut définir le discours fictionnel par la dénotation nulle…selon Frege, les énoncés fictionnels ont un sens (Sinn) mais pas de référent (Bedeutung) »[698]

Dans les textes de fiction qui s'inspirent de références historiques, comme ceux que nous avons rencontrés lors de cette étude, il nous a semblé relativement aisé de saisir ce fil très fin qui sépare les deux espaces. Nous avons ainsi clairement envisagé la référence comme un ensemble d'éléments extérieurs au texte et auquel il renvoie : personnages historiques, lieux historiques mais aussi périodes historiques. Mais il faut également noter que lorsque nous évoquons la notion de référence, nous désignons également les textes qui apparaissent à l'intérieur du corps narratif ou qui se tiennent derrière lui pour lui servir de matériau, une source constituée d'un ensemble de faits et de discours historiques sur lesquels repose usuellement tout texte qualifié de « roman historique ». En examinant une notion telle que la référence et en passant en revue des exemples tirés de romans que nous avons étudiés, nous avons pu accéder à l'Histoire depuis le portail du roman. L'alternance entre fiction et Histoire s'est opérée de manière particulièrement aisée puisqu'elle tire sa légitimité d'une relation transparente et proclamée à l'Histoire. Ce rapport a été, notamment, explicité dans le texte narratif à travers l'usage de seuils ou d'un paratexte, ce que nous avons pu constater dans les trois romans des conflits maritimes que cette thèse a traités. Dans *Al-Širāʿ al-Kabīr*, l'histoire de ce commandant portugais et de la jeune indienne a été nourrie par le récit d'Ibn Ruzayq, le roman *Salṭanat Hurmuz* est inspiré des chroniques de Van Linschoten tandis que *Al-Širāʿ al-Muqaddas* fait apparaître un mélange d'évènements et de personnages historiques mentionnés par de multiples sources au gré des voyages ou de missions assignées à certains personnages. De cette alchimie résultent des œuvres littéraires qui parviennent à combiner habilement le texte de fiction et les références historiques sur lesquelles il a été construit. Cette constatation parait claire après un examen attentif de ces romans mais ce qui nous semble important d'analyser est la nature des sources qui ont alimenté ces récits. Sur quel type de matériau l'écrivain se fonde-t-il pour élaborer son œuvre ? Il ne fait aucun doute qu'une préparation minutieuse des sources, sur lesquelles se fondera son roman historique, précèdera la phase de création de l'univers narratif du récit. En réalité, les réflexions suscitées par cette question tendent à indiquer la primauté des écrits des explorateurs au sein des sources référentielles telle que le livre de Niebuhr[699] qui a

[698] Oswald Ducrot et Jean-Marie Schaeffer, *Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, *op. cit.,* p. 373.

[699] Carsten Niebuhr, *Waṣf aqālīm šibh al-ǧazīra al-ʿarabiyya*, traduit par Māzin Ṣalāḥ, Beyrouth, Al-intišār al-ʿarabī, 1ère éd., 2013.

servi de source à de nombreux romans, ou les mémoires de chefs militaires exploitées dans le roman *Al-Qurṣān* ou encore les sources historiques qui ont nourri l'écriture de *Al-Amīr al-ṯāʾir*. Nous trouvons en arrière-plan de tous ces récits un riche matériau de référence. Nous poursuivrons cette réflexion sur la relation entre la fiction et la référence historique, par l'étude d'un roman qui n'a pas été évoqué précédemment et dont l'action s'adosse largement sur les écrits de voyageurs.

10.2. Carnets et notes de voyages :

Dans le roman *Al-Ẓuhūr al-ṯānī li Ibn Laʿbūn* [La seconde apparition d'Ibn Laʿbūn][700], Ṣaqr al-Šabīb, l'un des personnages principaux du roman, mentionne Jeanne d'Arc, un pharmacien britannique avec qui il entretient une relation d'amitié :

"غالبية الرحالة الذين عبروا المنطقة والأجانب ممن عاشوا فيها ألفوا كتبا لاقت صدى في بلدانهم"[701].

« La plupart des voyageurs qui ont traversé la région et des étrangers y ayant vécu ont écrit des livres à succès dans leur pays. »

Cette phrase constitue une clef pour la compréhension de nombreux romans historiques dont le matériau documentaire se fondait sur des carnets de voyages rédigés par des explorateurs, spécialement missionnés par leur gouvernement ou voyageant pour des motifs personnels, à l'instar du livre *Sons of Sindbad* qui a inspiré le roman *Al-Naǧdī* [*Al-Najdi le marin*] ou le livre de Niebuhr mentionné à plusieurs reprises par Charles Belgrave dans son ouvrage, *The Pirate Coast*, considéré comme une référence dans les études consacrées à l'histoire de la région. Mais qui est Niebuhr ? Comment son ouvrage a-t-il acquis cette notoriété et quelle influence a-t-il eu sur les romans qui ont traité de l'histoire du Golfe ?

Né à Hanovre en 1733[702], Carsten Niebuhr était l'un des membres de la mission danoise que le roi Frédéric V avait mandatée pour recueillir des informations sur la péninsule arabique.

[700] Ismāʿīl Fahd Ismāʿīl, *Al-Ẓuhūr al-ṯānī li Ibn Laʿbūn* [La seconde apparition d'Ibn Laʿbūn], Nova Plus li-l našr wa-l-tawzīʿ, 2e éd., 2016.
[701] *Ibid.*, p. 223.
[702] « Carsten Niebuhr, (born March 17, 1733, Lüdingworth, Hanover (Germany)-died April 26, 1815, Meldorf, Holstein), German traveller who was the sole survivor of the first scientific expedition to Arabia and the compiler of its results. »

Son livre, *Voyages en Arabie heureuse et autres pays de l'Orient*[703] [*Beschreibung von Arabien*], dont le premier volume fut publié en 1772, a longtemps constitué un ouvrage incontournable pour ceux qui s'intéressaient à l'histoire de la péninsule arabique. Plusieurs orientalistes ont d'ailleurs cité les écrits de Niebuhr, tout comme l'a fait Charles Belgrave dans *The Pirates Coast* quand ce dernier mentionne l'émir Muhanna[704]. Nous ne doutons pas qu'un romancier ayant décidé d'écrire un roman portant sur une partie de l'histoire du Golfe ait recours aux écrits de l'un de ces deux spécialistes, voire aux écrits des deux. Le roman, *Al-Qurṣān*, par exemple, fait référence à de nombreux faits historiques évoqués dans le livre de Belgrave ainsi que dans celui de Niebuhr, qui a exploré la région du Golfe avant lui.

Dans son ouvrage, Niebuhr décrit ce qu'il a pu observer lors de ses expéditions : les coutumes des arabes, leurs habitudes alimentaires, leurs tenues vestimentaires, les mariages ainsi que diverses pratiques sociales et religieuses. Un tel intérêt pour les notes de voyage transparait, par exemple, à travers les seuils du roman de Maqbūl al-ʿAlwī *Fitnat Ǧadda* [La Fitna de Djeddah], qui fait mention d'écrits de voyageurs. Pour sa part, Sulṭān Bin Muḥammad al-Qāsimī privilégie dans son roman, *Al-ʾamīr al-ṯāʾir*, les informations issues d'ouvrages et d'études reconnus sur la région, ce qui ne signifie portant pas que l'œuvre soit complètement dépourvue de références aux écrits de voyageurs car ceux-ci constituent une part importante de l'histoire du Golfe. Quant au roman, *Al-Naǧdī*, il s'apparente presque à une doublure du livre, *Sons of Sindbad* [Les fils de Sindbad] d'Alan Villiers, puisque celui-ci apparait dans les seuils et le corps du roman de Taleb Alrefai, tout comme le photographe et explorateur australien accompagnait al-Naǧdī dans ses voyages.

Tous ces romans qui s'attachent aux témoignages de voyageurs révèlent un intérêt pour la référence, qu'il s'agisse de notes ou de descriptions écrites telles que celles que nous avons

---

« Carsten Niebuhr, (né le 17 mars 1733, à Lüdingworth, Hanovre (Allemagne) – et décédé le 26 avril 1815, à Meldorf, (Holstein), était un explorateur allemand qui fut le seul survivant de la première expédition scientifique en Arabie et le compilateur de ses observations. »
Pour en savoir plus sur la vie de Carsten Niebuhr, voir l'Encyclopédie britannique, disponible en ligne, consulté le 12 janvier 2020. URL : https://www.britannica.com/biography/Carsten-Niebuhr

[703] Carsten Niebuhr, *Voyage en Arabie Heureuse et autres pays de l'Orient, 1761-1767*, Tome I, texte établi par Xochitl Borel, présenté et annoté par Alain Chardonnens, L'Aire (coll. Feuilles orientales), 2012.

[704] Après avoir mentionné dans son ouvrage une partie des forfaits de l'émir Muhanna, dont le meurtre de ses parents et de ses deux sœurs, et le fait de s'être débarrassé de certains de ses adversaires en les tuant, Niebuhr formule le commentaire suivant :
"باختصار إن الأمير مهنا هذا أفظع وحش بشري وجد على وجه البسيطة، ولم يشتهر في بلاده إلا كسارق ومستبد. وكان في العام ١٧٦٥، لم يبلغ الثلاثين من عمره بعد"
« En bref, ce prince Muhanna était la bête humaine la plus terrible qu'il était donné de rencontrer sur la surface de la terre. Pourtant, il n'était connu dans son pays que pour sa tyrannie et ses pilleries. En 1765, il n'avait pas encore trente ans. »
Carsten Niebuhr, *Waṣf aqālīm šibh al-ǧazīra al-ʿarabiyya*, *op. cit.*, p. 305.

pu rencontrer dans le roman, *Al-Qurṣān*, inondé d'extraits des journaux de Loch et Sadler, ou d'un rassemblement de sources historiques diverses comme dans le roman d'Ismāʿīl Fahd Ismāʿīl *Al-Ẓuhūr al-ṯānī li Ibn Laʿbūn*. Ce dernier roman présente deux aspects propres au roman historique dans le Golfe : le recours à la référence associé à une autre caractéristique que nous aborderons dans le point suivant.

10.3. Le chevauchement des lignes narratives :

S'il est manifeste que le roman historique originaire du Golfe accorde une importance primordiale à la référence historique, et est de ce fait étroitement lié au discours historique, il glisse parfois dans un champ distinct en intégrant des aspects qui relèvent de la fantaisie, du mythe ou du conte populaire. Cet entrelacement de lignes narratives à caractère historique et imaginaire est observable dans le roman d'Ismāʿīl Fahd Ismāʿīl, *Al-Ẓuhūr al-ṯānī li Ibn Laʿbūn*, publié en 2015. L'auteur parvient, en effet, à faire coexister dans un même espace narratif des éléments relatifs à l'histoire de l'hôpital américain et à la vie poète du Muḥammad Ibn Laʿbūn, malgré la disparité temporelle entre les deux époques en se servant, de façon opportune, de la proximité géographique entre la tombe du poète et l'établissement médical américain. Muḥammad Ibn Laʿbūn était l'un des plus grands poètes de la région du Golfe et de la péninsule arabique au XIXème siècle. Né en l'an 1205 de l'Hégire (1790), il meurt à l'âge de quarante-deux ans en l'an 1247 de l'Hégire (1831) à Najd, au Koweït, des suites de l'épidémie de peste qui s'est propagée à cette époque dans le Golfe.

"ترعرع ابن لعبون في ظل الدعوة السلفية التي حمل لواءها الشيخ محمد بن عبد الوهاب، ونهل الطفل الشاب ابن لعبون العلوم الشرعية ومبادئ التوحيد والعقيدة والعبادات من مناهلها الصحيحة السليمة. وعاش ابن لعبون في بيت من بيوتات العلم والأدب، ولا بد أنه اطلع على أمهات الكتب في التاريخ والأدب، فوالده عالم باحث ومؤرخ ونسّابة. تعلم ابن لعبون القراءة والكتابة وبرع في الخط وحفظ القرآن الكريم في صغره"[705].

« Ibn Laʿbūn a grandi à l'époque de l'appel salafiste porté par le cheikh Muḥammad bin ʿAbd al-Wahhāb. Enfant, il étudie les fondements de la Charia, les principes du monothéisme, de l'adoration et des actes rituels, à partir des sources authentiques et vérifiées. Il fut éduqué dans une maison où régnaient les sciences et la littérature. Il est fort probable qu'il se soit familiarisé avec les grands ouvrages d'histoire et les chefs-d'œuvre de la littérature puisque son père était à la fois historien, généalogiste et un homme de culture. Dans sa jeunesse, Ibn Laʿbūn apprend à lire et à écrire ; il excelle dans la calligraphie et la mémorisation du Saint Coran. »

[705] ʿAbd al-ʿAzīz Ibn ʿAbdallāh Ibn Laʿbūn, *Dīwān Amīr šuʿarāʾ al-Nabaṭ* (*Muḥammad Ibn Laʿbūn*), Koweït, Dār Ibn Laʿbūn li-l našr wa-l-tawzīʿ, 1997, p. 23.

Une lecture de la biographie du poète Ibn Laʿbūn laisse apparaître deux aspects importants. Ses poèmes révèlent un talent immense. On lui a attribué, d'ailleurs, la création de poèmes chantés selon un rythme particulier, connus sous le nom d'*Al-laʿbūniyyāt*[706]. Le deuxième aspect est son expertise dans l'art de courtiser les femmes, un talent qui lui ont valu des accusations de légèreté, des mœurs fermement condamnés par le mouvement wahhabite, alors naissant.

Le roman d'Ismāʿīl Fahd Ismāʿīl s'ouvre ainsi sur la mise en scène de ce désaccord tandis que la critique de ces idées extrémistes constituera la trame de fond de l'œuvre. Le narrateur n'hésite, d'ailleurs, pas à désigner les adeptes de cette idéologie comme des « obscurantistes ». Pour notre part, nous considérons donc que ce roman historique fait partie des romans qui traitent de l'idéologie, une catégorie de récits variés que l'on désigne comme « romans de l'idéologie ». Dans ce roman, un narrateur-idéologue contemporain, du nom de Jeanne d'Arc, ravive une vieille lutte entre partisans des libertés individuelles et fanatiques religieux qui instrumentalisent la mémoire de l'emblématique Ibn Laʿbūn.

Ibn Laʿbūn n'est plus, mais ses disciples et partisans qui se réunissent chaque année, autour de sa tombe pour commémorer sa mort, demeurent. Ils tiennent alors tête à la nuit pour réciter et chanter ses poèmes jusqu'aux premières lueurs de l'aube. La dépouille du poète git à proximité de l'hôpital américain, un édifice qui a également une histoire à révéler. Achevée en 1914[707], la construction de cet hôpital fut commanditée par un missionnaire américain, adepte de l'église orthodoxe qui avait pour objectif de propager la parole chrétienne au sein de la société koweitienne, majoritairement musulmane. C'est dans cet hôpital qu'officie, Jeanne d'Arc, un pharmacien qui, en réalité, s'avère être un employé des services de renseignements britanniques. Ce même personnage a la charge de la narration dans le roman. Ses notes descriptives sont rédigées et codifiées à la manière des voyageurs ou des étrangers installés dans la région, au début du siècle précédent. Jeanne d'Arc, ainsi que tous les membres de l'équipe des soignants de l'American Mission Hospital font d'ailleurs partie de cette catégorie

[706] Il s'agit d'un art créé par Muḥammad Ibn Laʿbūn lui-même et qui fait aujourd'hui partie du folklore koweitien. Celui-ci aimait tant les chants folkloriques qu'il décida de leur consacrer des vers de sa propre composition en les associant à des mélodies issues de traditions folkloriques anciennes de la région, telle que le "Samaritain". Ces chants sont rythmés par le son des tambourins.

"ومع مرور الوقت شاعت هذه الألحان واستطابها السمار وتم تداولها في الأفراح والسمرات وأطلق عليها "اللعبونيات."

« Avec le temps, ces mélodies se sont répandues et sont devenues plus populaires. Elles étaient diffusées lors de mariages et les soirées festives et furent, depuis, nommées "*Al-laʿbūniyyāt* ". » Voir en ligne le site de la revue *al-Maǧalla al-šaʿbiyya,* URL : *https://www.folkculturebh.org/ar/?issue=13&page=showarticle&id=22*

[707] Voir en ligne : https://www.nccal.gov.kw/pages/monumentsandmuseums/المستشفى-الأمريكاني

d'étrangers installés au Koweït. L'idée de blogguer, de décrire des points de vue, des personnes et des évènements semble être un divertissement populaire auprès de tous ceux qui traversent ou résident transitoirement dans la région. Eleanor révèle ainsi à Jeanne d'Arc son désir d'écrire tout ce qu'elle perçoit dans son quotidien :

"لو كنت أمتلك موهبتك ومعرفتك بالعرب عامة عدا عن إجادتك التامة للغتهم حديثا وقراءة وكتابة واستيعابك عاداتهم ومعتقداتهم لدرجة تبدو معها كأنك فرد منهم لأقدمت على رصد الأحداث حسب تواليها وكتبت عنها بالتفصيل الوافي"[708]

« Si je possédais votre talent et votre profonde connaissance des Arabes, en plus de votre maîtrise complète de leur langue, en matière de lecture et d'écriture, ainsi que cette compréhension [fine] de leurs traditions et croyances, qui vous font [d'ailleurs] paraître comme l'un d'entre eux, j'aurais scruté l'évolution des évènements et écrit de manière détaillée sur le sujet. »

Elle poursuit au sujet de sa passion pour l'écriture et la tenue de blogs, en ces termes :

"أتمنى أن أجد في المستقبل متسعا من الوقت كي أتفرغ لها أضعها في سياق كتاب أقرب للتذكاري أو السيرة أطلق عليه أيامنا ولياليا في بلاد العرب، علما بأنه زوجي كالفرلي يقترح عنوانا آخر يشير إلى كوني أول امرأة مارست مهنة الطب في إمارة الكويت[709]"

« J'espère qu'à l'avenir, je trouverai suffisamment de temps pour me consacrer à cette activité que j'orienterai dans le projet d'écriture d'un livre plus proche du mémorial ou de la biographie et que j'intitulerai, *Nos jours et nos nuits dans les pays arabes*, alors que mon mari Kalverly suggère un autre titre qui indiquerait que j'ai été la première femme à exercer la profession de médecin dans l'émirat du Koweït. »

Ces citations d'Eleanor nous renseignent sur plusieurs aspects. D'abord, elles confirment l'idée que les écrits des voyageurs et des visiteurs étrangers constituent une source d'informations indispensable pour la connaissance de l'histoire de la région. Ensuite, elle nous éclaire sur des facettes de la personnalité de Jeanne d'Arc, dont le prénom et le patronyme, évidemment évocateurs[710], paraissent déroutants dans le contexte de ce roman. Le récit éclaircit d'ailleurs, quelque peu cette étrangeté en indiquant que le père du pharmacien qui portait ce nom de famille avait décidé de prénommer « Jeanne », son futur nouveau-né. Mais contrairement à ses attentes, un garçon naquit et au lieu d'envisager un autre prénom, il s'obstina à nommer son fils « Jeanne ». Il demeure que ce personnage nous relate le récit de cette histoire selon des modalités d'écriture évoqués par Eleanor.

[708] Ismāʿīl Fahd Ismāʿīl, *Al-Ẓuhūr al-ṯānī li Ibn Laʿbūn*, *op. cit.*, p. 15.
[709] *Ibid.*, p. 15.
[710] Il s'agit, bien entendu, d'une allusion explicite à « la pucelle d'Orléans », figure héroïque de l'Histoire de France, qui après avoir « entendu des voix », décide de faire face aux anglais en pleine guerre de Cent ans (XVème siècle).

"وأنا أخلو مع نفسي الآن من أجل الشروع بالكتابة..."[711]

"Je suis maintenant seul avec moi-même pour commencer à écrire ..."

Le roman se présente ainsi sous la forme d'un journal intime, celui de Jeanne d'Arc, une lucarne à travers laquelle se faufile le discours historique.

C'est alors, qu'à plusieurs reprises, le spectre d'Ibn Laʿbūn apparaît au pharmacien, converti à la religion musulmane depuis peu, ce qui incite le jeune homme à s'intéresser à la vie du poète et à son œuvre. Mais l'intérêt du roman est lié à la question idéologique sous-jacente au récit puisqu'il s'agit de répondre aux attaques calomnieuses que le discours rigoriste wahhabite a porté contre la personnalité d'Ibn Laʿbūn et d'éteindre la polémique autour de sa poésie qu'a, de nouveau, nourrie un groupe militant islamiste (que l'auteur évite délibérément de nommer pour des raisons de censure[712]). Ce groupe, tel qu'il est évoqué dans le roman, n'hésite pas à avoir recours au meurtre et à l'intimidation. Lorsque le corps inerte d'une prostituée est retrouvé dans ce cimetière, lieux de toutes les débauches aux yeux des islamistes, ces derniers appellent les autorités koweitiennes à détruire le tombeau du poète. Suite à ce meurtre, dont l'auteur demeure inconnu, une équipe d'enquêteurs est spontanément formée. Elle se compose de Jeanne d'Arc, de Ḫālid al-Faraǧ (l'une des personnalités littéraires les plus éminentes du Koweït qui a étudié la poésie et l'histoire d'Ibn Laʿbūn), Ṣaqr al-Šabīb et Yūsef bin ʿīsa al-Qanāʿī[713]. Ces personnalités constituent le front du renouveau face aux forces

[711] Ismāʿīl Fahd Ismāʿīl, *Al-Ẓuhūr al-ṯānī li Ibn Laʿbūn*, *op. cit.*, p. 15.

[712] L'auteur clarifie les raisons pour lesquelles il n'a pas révélé le nom des deux cheikhs qui propagent cette idéologie islamiste au Koweït, lors d'un séminaire organisé au Bureau culturel égyptien au Koweït. Il explique que ces raisons sont d'ordre purement sécuritaire, voir la visioconférence : Vidéo mise en ligne le 02 janvier 2016, consultée le 02 février 2020. URL : https://youtu.be/UjBV56Ok7vQ

[713] Ces trois éminentes personnalités, que sont Ḫālid al-Faraǧ, Yūsef bin ʿīsa al-Qanāʿī et Ṣaqr al-Šabīb, font partie de la génération des écrivains de la renaissance littéraire koweïtienne qui s'est imposée au début du XXe siècle. Ḫālid Saʿūd al-Zayd, dans son ouvrage intitulé *Udabāʾ al-Kuweyt fī qarnayn* [Les écrivains du Koweït sur deux siècles] situe l'émergence de ces écrivains au cours de la deuxième phase de cette renaissance littéraire qui en compte quatre. L'aîné de ces auteurs est Yūsef bin ʿīsa al-Qanāʿī à qui on attribue la fondation de l'école al-Mubārakiyya en 1911, un évènement qui eut un impact retentissant sur la vie culturelle au Koweït. Ce généreux mécène, juriste de profession, dépensait de sa fortune personnelle dans le domaine de l'éducation et l'édition de livres. Ṣaqr al-Šabīb, était l'un des poètes les plus en vue du Golfe. En dépit de sa cécité et d'une enfance difficile, son œuvre, jugée considérable, lui vaut d'être surnommé par Ḫālid al-Faraǧ " le Maʿarrī du Koweït", en référence à Abū al-ʿAlāʾ al-Maʿarrī. Il menait une vie de reclus et sa poésie était empreinte d'un profond pessimisme. Ḫālid al-Faraǧ (1898-1954), quant à lui, était à la fois poète et un journaliste de grande expérience envoyé spécial entre le Koweït, l'Inde et le Bahreïn. Il s'est lié d'une forte amitié avec Ṣaqr al-Šabīb, un aspect que le roman ne manque pas de souligner. Il s'est intéressé à l'étude de la biographie d'Ibn Laʿbūn et publia une étude consacrée à une partie de son enfance ainsi qu'à sa poésie. Cette étude a été publiée, dans son intégralité, dans l'ouvrage intitulé *Ḫālid al-Faraǧ : Ḥayātuhu wa aṯāruhu*, rédigé par Ḫālid Saʿūd al-Zayd, Koweït, Šarikat al-rabīʿān li-l-našr wa-l-tawzīʿ, 2e éd., 1980. Voir aussi : Ḫālid Saʿūd al-Zayd, *Udabāʾ al-Kuweyt fī qarnayn* [Les écrivains du Koweït sur deux siècles], Vol. I, Manšūrāt ḏāt al-salāsil, 3e éd., 1976.

obscurantistes. À ce groupe s'ajoute la jeune américaine Joan qui, à l'instar de Jeanne d'Arc, a été éduquée à Amman et maîtrise la langue arabe. Tous ces éléments constituent le cadre du roman d'Ismāʿīl Fahd Ismāʿīl, un roman dont tous les replis regorgent d'informations historiques issues de deux époques distinctes et distantes, celle d'Ibn Laʿbūn et de l'hôpital américain. Toutefois, le chevauchement narratif que nous évoquons ici n'est pas induit par l'intervention d'Ibn Laʿbūn, lui-même, mais par l'apparition de son spectre qui se produit, selon le roman, à des intervalles de quarante-deux ans, soit le nombre d'années qu'a effectivement vécues Ibn Laʿbūn. C'est au cours de sa seconde apparition, aux yeux des hommes, que le spectre s'adresse longuement à Jeanne d'Arc. Mais cette apparition spectrale n'est pas l'apanage du seul Ibn Laʿbūn puisque Muḥammad Ġulām le Bengali, ancien assistant de Jeanne d'Arc à l'hôpital, assassiné par les extrémistes, apparait pour converser avec Jeanne et Joan. Le roman met en scène ces apparitions épisodiques en décrivant de manière détaillée les moments d'anxiété qui les précèdent ainsi que l'émotion accompagnant ce glissement d'une ligne narrative dédiée à l'histoire vers un univers fantastique. L'Histoire côtoie des spectres, dans une intrigue où la progression narrative repose dès-lors sur les dialogues entre les protagonistes et ces figures surnaturelles.

Al-Ẓuhūr al-ṯānī li Ibn Laʿbūn, n'est cependant pas le seul roman historique à prendre cette orientation. Nous avons pu relever, en effet, des éléments fantastiques qui se meuvent en attributs légendaires dans le roman *Taḥawwulāt al-fāres al-ġarīb fī-l-bilād al-ʿāriba* et *Māʾ al-ward*, ou des objets aux pouvoirs surnaturels tels que l'épée et le poignard dans les deux romans *Al-Qurṣān* et *Al-Širāʿ al-Muqaddas*. Une telle évolution illustrent l'ambition du roman historique à dépasser le cadre mémoriel et explorer d'autres espaces. Elle répond également à un double objectif. Le premier consiste à élever la tension dramatique pour parvenir à un équilibre entre le cadre référentiel et la fiction. Le deuxième objectif, que nous étayerons dans le point suivant, est d'éviter les points de dissentions avec le discours historique en accédant à cette situation insolite par l'adoption d'une tournure fantastique.

10.4. La réconciliation avec l'Histoire :

Le roman historique du Golfe semble être, d'une manière générale, un roman de la trêve / du consensus avec le discours historique car il ne présente pas de points de conflit majeurs

avec le récit officiel ou le discours institutionnel[714]. Plusieurs raisons peuvent expliquer cette orientation :

-Il y a, avant tout, la volonté manifeste de définir et de faire connaître l'histoire de la région. Cet objectif, nous l'avons clairement perçu dans l'étude des romans des conflits maritimes. *Al-Širāʿ al-Kabīr*, par exemple, est un roman dédié à l'héroïsme des Omanais, *Salṭanat Hurmuz* s'apparente à un exposé sur la civilisation de cette région tandis que *Al-ʿarīḍa* révèle un certain nombre d'idéologies répandues dans la région, durant les années soixante. Par conséquent, contredire ou se dissocier de cette histoire ne constitue pas le propos de ces romans. L'objectif est, au contraire, de présenter la région et ses transformations d'autant que ces écrivains ont le sentiment que cette histoire, peu connue de ses habitants, méritent d'être révélée sous une forme narrative. Le traitement récurrent du thème de l'invasion portugaise de la région, sujet exploré en profondeur à partir des trois romans majeurs de notre corpus, nous conduit à cette même conclusion. Le fait que ce thème soit abordé par ces écrivains sous trois perspectives différentes suffit à affirmer, en effet, qu'il existe beaucoup de choses à écrire sur la question, et notamment à travers la composition de romans.

- Parmi les sujets abordés dans ces romans historiques, est également évoquée la profonde mutation qui touche les sociétés de la péninsule arabique. Traditionnellement basées sur la plongée et la pêche, celles-ci s'orientent brusquement vers un mode de vie urbain, propice aux comportements individualistes et consuméristes, qui fait basculer les individus dans un isolement angoissant. En conséquence, les valeurs ancestrales de solidarité et de simplicité qui prévalaient jusque-là se sont considérablement délitées. La mise en avant de ces changements sociétaux dans le roman historique du Golfe a permis, d'une manière inavouée et sans doute opportune, d'éluder la mise en cause du pouvoir politique.

10.5. Le voyage dans le roman historique :

Le déplacement géographique dans un cadre spatial continuellement renouvelé constitue un élément essentiel de la narration en raison du nombre important de personnages et de personnages principaux en particulier. Au fur et à mesure que l'intrigue se développe, la

[714] Le roman de Yūsef Zaydān, *ʿAzāzīl* [*Azazel*], constitue ici une exception puisque sa parution soulève un tollé dans les cercles ecclésiastiques, en avançant, ce que nous avons vu dans le premier chapitre de cette étude, l'idée d'une "abrogation de la théologie arabe".

narration répond à la nécessité de déplacements de ses personnages en opérant une série de transitions spatiales. La transition spatiale majeure sur laquelle repose la structure du roman, ou à la suite de laquelle se produit une accélération ou une intensification des évènements, porte le nom de « voyage ». Lors de l'étude des romans des conflits maritimes, nous avons constaté que la longue excursion à la montagne, qu'entreprennent Badra et Antonio de Campo dans *Salṭanat Hurmuz*, aboutit à un rapprochement des deux personnages. Ce déplacement crée l'opportunité de longs échanges entre eux, révélant de nombreux points communs. Ce moment est également l'occasion d'établir une comparaison entre les civilisations occidentales et orientales.

Dans *Al-Širāʿ al-Muqaddas*, il est question de trois voyages distincts impliquant Covilham, al-Kurdī et Ibn Raḥḥāl. Leurs déplacements constituent le fil qui unit toutes les lignes de la narration. La vie de ces trois personnages a été résumée à travers les voyages qu'ils ont entrepris, le périple d'al-Kurdī représentant le pilier sur lequel l'intrigue se développe. Nous pourrions effectuer des remarques analogues en ce qui concerne les voyages d'al-Ṭāher bin Maymūn dans *Taḥawwulāt al-fāres al-ġarīb fī-l-bilād al-ʿāriba* ou celui de ʿĀbed dans *Māʾ al-ward* ou d'autres voyages encore.

Il est nécessaire de souligner que nous employons ici le terme *riḥla* (voyage) comme un concept et ne faisons guère allusion à « la littérature de voyages », un genre littéraire particulier qui comporte des caractéristiques et des objectifs clairs, généralement exposés au début de l'œuvre, et dont il existe de nombreux exemples dans la littérature arabe[715]. Nous recourons à ce terme, pour désigner un thème récurrent et central dans de nombreux romans puisque, bien souvent, le mouvement d'un endroit à un autre, du ou des personnages principaux se justifie par un motif ou une intention : l'exécution d'une tâche. Ainsi, l'objectif du voyage de Covilham est l'investigation (*Al-Širāʿ al-Muqaddas)*, celui de Badra et Antonio est l'exploration (*Salṭanat Hurmuz*), tandis que diriger une équipe est l'objectif de Muḥammad (*Al-Širāʿ al-Muqaddas*) ou encore la fuite pour ʿĀbed dans *Māʾ al-ward* etc…

[715] Dans l'étude de Luc-Willy Deheuvels, « Départ et structuration diégétique : La relation de voyage au Caire de Zayd Muṭīʿ Dammāǧ », nous trouvons des exemples de romans, issus de la période de la *Nahḍa* et de l'époque qui suit, portant sur le thème du voyage. Ces exemples diversifiés recouvrent les divers types de voyages évoqués dans la littérature arabe et illustrent la similarité ou la dissemblance de ces expériences. Luc-Willy Deheuvels, « Départ et structuration diégétique. La relation de voyage au Caire de Zayd Muṭīʿ Dammāǧ », *Annali di Ca' Foscari*, XLVIII, 3 (série orientale 40), Université de Venise, 2009.
Voir les œuvres suivantes : *Taḫlīṣ al-ibrīz fī talḫīṣ Bārīz* de Rifāʿa al-Ṭahṭāwī [trad. fr. *L'Or de Paris*, 1988], *Adīb* de Ṭāha Ḥusīn [trad. fr. *Adib ou L'aventure occidentale*, 1988], *Ḥadīṯ ʿīsa ibn Hāšim* d'al- Muwīlḥī et *Al-sāq ʿala al-sāq* de Aḥmad Fāris al-Šidyāq.

Dans notre tentative de localisation de cette zone grise où l'imaginaire croise la référence, nous découvrons que le recours au « voyage » semble révéler une ambition qui dépasse celle du simple déplacement physique. Il permet, en effet, de transporter le texte narratif vers des horizons plus larges et dépasser le discours historique. En d'autres termes, si le concept de voyage sous-entend bien l'idée d'un mouvement physique, il induit également l'idée d'une transition artistique en adoptant une approche nouvelle dans le traitement des évènements historiques. Celle-ci consiste à faire fusionner le matériau historique dans le tissu narratif, ce qui implique la capacité d'adapter ce matériau, de le remodeler pour qu'il apparaisse au cœur du récit. Dans plusieurs œuvres, le voyage a servi de tremplin pour dépasser le cadre historique et pénétrer dans le monde du mythe ou de la fantaisie. C'est ce qui se produit à l'issue du voyage d'al-Ṭāher, qui voyage dans le but de participer à la rébellion des Zanj. Son itinéraire le mène à l'intérieur d'un étrange château où se produisent des évènements extraordinaires. D'une manière similaire, le voyage de ʿĀbed conduit le personnage dans un château où se trouvent empilés une multitude de crânes d'hommes.

Ainsi, deux types de voyages se distinguent nettement. Les premiers correspondent à des déplacements spatiaux qui contribuent à faire fusionner le discours historique dans le récit, le voyage d'observation de Hussein al-Kurdī en Inde ou celui de Covilham au Yémen sont de cette nature. À travers les yeux de ces personnages, nous avons notamment découvert que l'histoire du lieu se confondait avec sa géographie et les coutumes de ses habitants.

Le deuxième catégorie de voyages correspond aux voyages dits « qualitatifs » qui permettent le basculement de la narration d'un type vers un autre type de narration. Les voyages d'al-Ṭāher et de ʿĀbed ainsi que les visites de Jeanne d'Arc au cimetière, où repose d'Ibn Laʿbūn, sont de ceux-là. Ces voyages sont comparables à des sas d'entrée qui autorisent la transition de la réalité historique vers une dimension où règne l'imaginaire. Cette technique de déplacement entraine avec elle un glissement de la narration. Si bien que le roman est extrait de son cadre historique pour aller vers d'autres espaces et devenir par exemple une projection miraculeuse sur une réalité corrompue dans *Māʾ al-ward*. Le légendaire devient une entrée pour décrire l'héroïsme des résistants et des défenseurs de la patrie dans *Taḥawwulāt al-fāres al-ġarīb fī-l-bilād al-ʿāriba*.

10.6. Symbolisme des femmes : / L'image symbolique de la femme.

Nous avions constaté, au moment de l'analyse des romans des conflits maritimes, que la présence de personnages féminins étaient limitée, à l'exception du roman, *Salṭanat Hurmuz*, dont l'intrigue repose essentiellement sur le personnage de Badra. Mais un regard plus attentif aux autres romans que nous avons cités peut, sans doute, éclairer notre réflexion sur l'ampleur de la présence des femmes dans le roman historique du Golfe. Cette présence féminine est-elle significative ou au contraire minime ? Les femmes mentionnées dans ce genre romanesque incarne-t-elles des personnages de premier plan ou des personnages secondaires ? Autrement dit leur présence est-elle purement symbolique et accessoire, se limitant à alimenter l'aspect fictionnel du roman, ou joue-t-elle un rôle prépondérant dans le développement et l'orientation de l'intrigue ?

Pour restituer une image d'ensemble plus claire de la fonction des personnages féminin dans les treize romans que nous avons mentionnés dans cette étude, il nous a semblé judicieux de faire figurer ces personnages dans un tableau synthétique qui met en exergue leur rôle spécifique.[716] La lecture minutieuse de ces données appelle un certain nombre d'observations :

- Les romans dits de « conflits maritimes » sont des récits attachés dans une large mesure à la référence du discours historique. Le nombre et les caractéristiques des personnages féminins qui y figurent correspondent donc à ceux mentionnés dans le discours historique et sur lesquels les récits font reposer leur structure narrative respective. Le total de personnages féminins de premier plan au sein des quatre romans que sont *Al-Širāʿ al-Muqaddas*, *Al-Širāʿ al-Kabīr*, *Al-Qurṣān* et *Al-ʾamīr al-ṯāʾir* est de trois : Tšāndrā, Ḥalīma et Faraḥ. Une distinction est délibérément faite entre les romans précités et *Salṭanat Hurmuz* dont l'intrigue s'inspire largement d'un récit historique impliquant une princesse ormuzienne. Si cette princesse n'apparait pas directement dans le roman, nous considérons que le destin de Badra s'apparente largement avec le sien et que les deux figures coïncident dans une certaine mesure.

- Dans deux autres romans historiques de notre corpus, nous constatons la présence de nombreux personnages féminins dont l'importance est variable ou qui ont été "accidentellement" évoqués par l'un des personnages principaux. Il s'agit de : *Al-ʿarīḍa* et *Badriyya*. Ces deux récits prennent leur source dans le cœur des villes, alors émergentes, de

[716] Voir annexe 1, p. 421.

Doha et Ḥawallī au moment où la vie était caractérisée par sa douceur et sa simplicité. L'urbanisme des années cinquante dans la région du Golfe, apporte avec lui des idées libérales et révolutionnaires. En abordant l'émergence de ces villes, il est question dans ces romans de décrire toutes les composantes de la société mais également de proposer un cliché de ce qui agite les individus de l'époque : un premier amour, une orpheline désemparée, la tyrannie du puissant, l'épouse obéissante, la vieille cancanière qui file d'une maison à l'autre, l'instruction et l'émancipation etc. L'espace du roman s'élargit pour contenir tous ces personnages entre ses pages et les dépeindre dans leurs excès. Certains personnages se sont distingués plus que d'autres mais tous faisaient partie intégrante de ces villes naissantes.

- Dans certains romans, la présence de personnages féminins éminemment symboliques transcende le cours des évènements. Le symbolisme associé au personnage de Ǧalnār, par exemple, est révélé sans détours. Nous pouvons lire, en effet, dans *Taḥawwulāt al-fāres al-ġarīb fī-l-bilād al-ʿāriba* :

"وجلنار فيض عطر لطيف سماوي"[717]

« Ǧalnār est un agréable parfum céleste. »

La narration, au moment de l'évocation de Ǧalnār, pointe invariablement cette caractéristique, tant et si bien qu'elle s'apparente à un être intermittent dépourvu de consistance, à une figure spectrale érigée en un symbole de la pureté, en des temps confus et particulièrement corrompus. Le personnage de Badriyya porte également un symbolisme, celui de la patrie chérie de tous. Il se caractérise par une forme d'inconstance. Il s'éclipse en des temps amers tandis que son retour annonce le renouveau de la vie :

"اختفت بدرية، واختفت معها أجواء البراءة والمرح والدفء [...] بدرية كانت بالنسبة لنا تجسيدا لكل شيء حلو"[718].

« Badriyya a disparu, et avec elle le sentiment d'innocence, de joie et de chaleur a disparu. [...] Badriyya était pour nous l'incarnation de tout ce qui est était beau.»

D'une manière analogue, le personnage de Širīn dans *Iḥdāṯiyyāt zaman al-ʿuzla* a la particularité d'apparaître au moment où se déclenche une crise, tel un rêve ou un désir ancien qui resurgit en temps de guerre, et symbolise l'expression de la beauté au milieu de la laideur.

[717] Fawziyya Rašīd, *Taḥawwulāt al-fāres al-ġarīb fī-l-bilād al-ʿāriba*, *op. cit*., p. 39.
[718] Walīd al-Rağīb, *Badriyya*, *op. cit.,* p. 83.

Tandis que dans *Ṭurūs ilā mawlāy al-Sulṭān*, la naissance de Ḥiṣṣa est clairement associée à la naissance d'un état moderne, celui des Émirats arabes unis. Ce symbole de renouveau et de modernité puise d'ailleurs, dans le roman, ses origines de la longue liste de femmes de "la résistance"[719] , issues de la tribu de Banī Kaʿb, qui ont fait montre de courage face à l'ennemi britannique. L'objectif du romancier est, en effet, d'illustrer l'enracinement profond de ces populations sur leur terre.

Outre le rôle joué par les personnages féminins dans le développement des intrigues sentimentales, présentes dans la plupart de ces romans, une approche aussi restrictive dans la nature des rôles attribués aux personnages féminins dénote pour une large part, sans doute, la volonté de se conformer au discours historique, un discours qui se concentre sur deux aspects. Il s'agit de la grande Histoire et des hommes qui ont fait cette histoire, ce qui signifie que le processus d'écriture de l'histoire met en lumière, de manière convenue, des personnalités de premier plan (rois, chefs de tribus, cheikhs, pirates de renom…) sans que ce parti pris ne soit clairement avancé ou explicité. Il ressort de ceci que les femmes ne sont généralement guère mentionnées à moins qu'elles n'aient joué un rôle bref dans les plis de cette grande Histoire, comme celui de Ḥalīma et Tšāndrā. A contrario, la petite histoire dont les récits se cantonnent à l'échelle du village ou du petit quartier, représente le seul champ mémoriel où il est fait mention de figures féminines présentées sous des traits réalistes ou symboliques.

[719] Ces femmes de "la résistance" étaient essentiellement issues de la tribu Banī Kaʿb et en particulier de la tribu Banī ʿAtīğ.

CONCLUSION

Cette thèse a pour objectif de nourrir une réflexion sur le roman historique dans le Golfe en se focalisant sur le rapport entre la référence historique et la fiction. Pour cela, nous avons mis en lumière les techniques employées par les romanciers pour que cette zone, difficilement saisissable, prenne vie. Nous nous sommes particulièrement intéressés à l'impact de cette imbrication de l'Histoire et de la fiction sur la nature et le contenu du texte produit, à l'interaction entre les éléments sur lesquels il repose, qu'il s'agisse d'évènements, de personnages ou de lieux.

Mais notre étude repose sur l'idée fondamentale qu'il existe une relation étroite entre les méthodes d'écriture de l'histoire et le développement remarquable du roman historique. Notre vision de ce qui est historique s'est, en effet, élargie lorsque des groupes marginalisés et oubliés ont rejoint les pages de l'Histoire. C'est ainsi, précisément, que la voix de ces personnes a nourri la trame de nombreuses histoires.

L'approche pour laquelle nous avons optée lors de cette étude a conduit à une organisation des thèmes qui nous semblent caractériser au mieux les textes étudiés dans notre corpus. Cette approche thématique nous a paru également pouvoir s'appliquer plus largement au roman historique dans le Golfe en raison de la récurrence et de la similitude des sujets qu'ils abordent.

Ainsi parmi les thèmes que nous avons retenus figure, celui du « conflit maritime » qui s'impose comme un thème prépondérant dont la récurrence[720], toujours aussi remarquable à ce jour, nous permet d'affirmer qu'il constitue un élément déterminant de l'accroissement de la production du roman historique du Golfe.[721] Le roman de conflit maritime, rappelons-le ici, se caractérise par une action qui se déroule sur la côte du Golfe. Il dépeint des guerres qui ont eu lieu sur mer par le biais de vaisseaux interposés ou encore des conflits armés survenus sur les côtes et les ports. Les héros de ces récits sont des marins. Quelle que soit leur classe sociale ou leur rang : *Nawāẖiḏa* [722], pirates ou simples matelots, ils sont les maîtres de la mer.

---

[720] Nous avons pu le constater, notamment, à travers l'étude des romans de notre corpus d'analyse.

[721] Nous pouvons ici citer, à titre d'exemple, le roman *Al-Ṣīra taḥkī* [Al-Ṣīra raconte] de l'omanais Aaʿīd bin Muḥammad al-Sayābī, paru en 2020 aux éditions Dār al-Labbān li-l-našr à Mascate. Ce roman décrit la lutte des Omanais face à l'occupation portugaise. *Al-Ṣīra*, forteresse édifiée par les Portugais, dont il est question dans ce roman, demeure d'ailleurs à ce jour un vestige de cette période tumultueuse surplombant la ville de Quriyat dans le golfe d'Oman.

[722] *Nawāẖiḏa*, pluriel d'*al-nāẖūḏā* : Capitaine de navire.

L'idée de faire de la mer le théâtre à ciel ouvert de conflits militaires était tentante à bien des égards. Dans l'imaginaire des populations originaires du Golfe, en effet, la mer à toujours représenté une figure aux facettes multiples et parfois antinomiques. Cette relation ambivalente à la mer a évolué au fil du temps et au gré des évènements. Elle s'est d'abord définit par un sentiment de soumission face à l'implacabilité du destin. La situation géographique de ces territoires, qui font face à la mer, la rareté des terres cultivables et l'aridité du climat ont, en effet, inexorablement poussé les hommes vers la côte et le large pour survivre. Par conséquent, il était peu déconcertant de remarquer la récurrence de termes[723] liés au champ lexical de la mer dans le langage usuel des populations de cette région. Mais ces mots emblématiques du quotidien se sont peu à peu dissipés avec la soudaine découverte du pétrole. Dès lors, la mer n'est mentionnée que pour évoquer un temps révolu et marqué de simplicité ou pour exprimer un sentiment de nostalgie, en dépit de la rudesse avérée de cette époque.

Avec l'apparition de conflits maritimes, un aspect différent du rapport de l'homme à la mer s'est révélé. Il est la conséquence de l'ambition et de l'avidité de nations concurrentes voisines ou encore de lointains envahisseurs, qui cherchent pour des raisons stratégiques et économiques à s'assurer le contrôle de la région du Golfe. Pour rendre compte de cette période tumultueuse, il nous a paru opportun de proposer l'étude de trois romans[724] qui traitent d'un même évènement historique majeur : l'invasion portugaise des côtes du Golfe et d'Oman au XVIème siècle. Notre étude met en lumière les points d'intersection entre la fiction et la référence historique dans ces romans en analysant les éléments de fiction sur lesquels ils reposent comme tout autre œuvre de fiction. En relevant ces éléments de fiction, nous avons pu établir un véritable répertoire des techniques employées par les romanciers pour retranscrire un même évènement historique dans des formats distincts et variés. Car force est de constater que le traitement de cet évènement diffère grandement à travers ces trois romans : les lignes narratives et, a fortiori, les évènements perturbateurs sont distincts, la représentation des personnages et des lieux varie sensiblement. Les personnages qui ont la lourde responsabilité de restituer l'évènement ne sont pas identiques. Il est d'ailleurs intéressant de noter, qu'en dépit de la centralité des personnages de référence et de leur influence sur les évènements, que chaque

[723] Nous pensons à des mots tels que : « plongée », « plongeurs », « boutre », « pêche perlière » etc.
[724] Ces romans que nous avons cités bien plus tôt sont : *Al-Širāʿ al-Kabīr* de l'Omanais ʻAbd Allāh al-Ṭāʾī, *Salṭanat Hurmuz* par l'émiratie Rīm al-Kamālī et *Al-Širāʿ al-Muqaddas,* du qatari ʻAbd al-ʿAzīz Āl-Maḥmūd.

roman choisit de s'appuyer sur certains personnages dont on ne trouve pas nécessairement de contrepartie dans les autres romans.

En réalité, ces trois romans se sont construits à partir de ce que nous désignerions comme des « histoires de référence » dont les intrigues sont composées d'un habile enchevêtrement de données issues de références historiques et d'éléments purement fictionnels. Nombre de personnages, par exemple, relèvent de la fiction et pas des moindres. Le personnage de Muḥammad, dans *Al-Širāʿ al-Kabīr*, en l'occurrence a été construit de toutes pièces. Il a été inventé dans le but de participer à une histoire qui a été préalablement mentionnée dans les références historiques portant sur la libération de Mascate. L'histoire dont il est question dans ces références historiques mentionne explicitement une relation sentimentale dans laquelle est engagé un commandant de la garnison portugaise et une jeune femme indienne. Apparait alors un rival Muhammad, dont les traits de personnalité sont ceux d'un authentique héros. Muhammad sacrifie, en effet, la possibilité d'un bonheur sentimental avec la jeune indienne pour le bien de sa patrie. L'acte de bravoure et d'héroïsme de ce personnage symbolise dans le roman, et c'est là sa fonction, l'héroïsme du peuple omanais face à l'occupation portugaise.

Dans *Salṭanat Hurmuz*, une relation ambiguë se noue entre Badra, l'ormuzienne, et le commandant portugais Antonio de Campo qui constitue à la fois, une figure évoquée dans les références et un personnage fictif. Le roman se développe autour de cette relation qui remplit plusieurs fonctions. D'abord, elle autorise une critique de la violence exercée par l'envahisseur et la description des dégâts causés par l'armée portugaise, à la tête de laquelle se trouve le commandant en chef Albuquerque. Ensuite, cette relation entre Badra et Antonio admet l'idée d'un rapport avec l'envahisseur, autre que la violence, et suggère la possibilité d'une réconciliation à travers la scène inattendue de la fuite, de Badra et d'Antonio, qui clôt le roman. Cette scène, n'est pas sans rappeler l'histoire rapportée dans les références historiques d'une princesse ormuzienne ayant quitté sa patrie pour rejoindre un commandant portugais.

Quant à *Al-Širāʿ al-Muqaddas*, le sujet qui s'y trouve abordé est de nature différente car les personnages que met en scène la narration représentent tous des figures de référence parmi lesquelles, nous distinguons : Hussein al-Kurdī, Ibn Raḥḥāl et Covilham. L'intrigue du roman se construit, en effet, autour de leurs nombreux voyages, d'Est en Ouest, en rattachant habilement ces déplacements aux évènements historiques de l'époque. Nous pouvons, à propos de ce roman, constater qu'il y a eu une remarquable synergie entre les fonctions jouées par chacun de ces personnages au niveau de l'intrigue générale et le déploiement de leur histoire

individuelle. Cette synergie des rôles et des fonctions des divers personnages a constitué le rouage essentiel de la continuité des histoires mineures et de l'ensemble du roman.

Le contraste dans le choix des personnages nous a paru essentiel pour rattacher harmonieusement les divers récits et permettre le passage dynamique d'une intrigue à une autre, d'autant que ces personnages ont montré leur capacité de grandir et de se densifier.

Dans l'ensemble, ces trois romans ont eu recours à des éléments de fiction à travers une série d'astuces et de techniques littéraires ingénieuses où personnages et lieux jouent un rôle dans la représentation narrative de l'évènement historique.

Toutes ces observations concernent le roman du conflit maritime et s'appliquent aux aspects les plus pratiques de notre thèse. Mais en ce qui concerne le roman historique d'une manière générale, nous pouvons affirmer, à travers l'étude d'exemples dans la deuxième partie et le dernier chapitre, que la référence historique à l'instar de toute référence extérieure au texte, qu'elle renvoie à des lieux précis, des personnages ou des évènements, constitue le matériau de base du roman historique. Le roman historique du Golfe semble fidèle à ce matériau, s'identifie volontiers au discours qu'il propose et ne va pas à son encontre. Il tend, pour ainsi dire, davantage à se réconcilier avec l'histoire écrite ou « l'histoire officielle ». Mais dans le roman historique du Golfe, les frontières séparant le domaine de la référence historique de celui de la fiction ne sont pas foncièrement et délibérément dissimulées. Il tend constamment, au contraire, à toucher cette référence historique et à lui accorder une place de choix dans le texte. Il s'efforce, d'une manière ou d'une autre, à la célébrer continuellement en mentionnant des notes et des écrits de voyageurs ou en incluant intégralement ces références dans le corps même du texte. Une grande partie de l'histoire du Golfe était, faut-il le rappeler ici, constituée de tels écrits. Toutes ces observations concourent, semble-t-il, à souligner la pertinence de l'hypothèse sur laquelle est construite notre étude à savoir l'existence d'une relation étroite entre l'écriture de l'histoire et le développement du roman historique.

Par ailleurs, ce rapport de proximité à la référence a modifié la façon d'envisager le traitement des personnages féminins dans ce type de roman. En effet, lorsque le roman aborde les évènements qui relèvent de "la grande Histoire", l'accent est essentiellement mis sur les épisodes de guerres, sur les détails de la gouvernance des rois, considérations au sein desquelles les femmes ne jouent pas toujours un rôle essentiel. Quand, au contraire, le roman s'appuie sur une histoire à l'échelle des individus et des familles, l'émergence de personnages principaux

féminins devient possible. Nous avons pu constater, en effet, la place accordée aux personnages féminins dans les romans que nous avons examinés. Nous avons, plus précisément, par un tableau synthétique[725] étudié la fonction de chacun de ces personnages féminins en mettant en évidence, notamment, leur fréquence d'apparition ainsi que la nature du rôle qu'ils ont joué dans la narration.

En dehors de ces caractéristiques, nous avons pu observer bien d'autres spécificités du roman historique du Golfe. Nous leur avons consacrées le dernier chapitre de cette thèse, mais le discours portant sur certains aspects du roman du Golfe demeurent encore inexploitées et font encore l'objet d'études approfondies ce qui démontre l'intérêt vivace pour le matériau historique.

[725] Voir le tableau en Annexe 1, p. 432.

Annexe 1 : Statut des personnages féminins dans les romans étudiés.

Titre du roman :	Personnage(s) féminin(s) :	Statut du personnage :	Nature de son rôle :
Al-Širāʿ al-Muqaddas **[La Sainte Voile]**	Ḥalīma	- Personnage principal.	- Elle est impliquée dans la dimension émotionnelle du roman et joue un grand rôle dans la vie d'Ibn Raḥḥāl, l'un des personnages principaux autour duquel la narration s'articule.
	Faraḥ	- Personnage adjuvant.	- Servante de Ḥalīma, elle a grandi sous la garde d'al- Ḫawāǧa ʿAṭṭār. Elle se rend coupable d'une trahison dont Ḥalīma a été victime.
Al-Širāʿ al-Kabīr **[La Grande Voile]**	Tšāndrā	- Personnage principal.	- Elle joue un rôle dans l'histoire de la libération de Mascate. Convoitée par le commandant portugais, elle s'éprend de Muḥammad, le héros de la bataille pour la libération.
	ʾUm Muḥammad ʾUm Tšāndrā	- Personnages secondaires.	- Une apparition unique.
Salṭanat Hurmuz **[Le Sultanat d'Ormuz]**	Badra	- Personnage principal.	- Personnage central du roman, autour duquel s'organise l'intrigue. Les événements l'unissent à Antonio de Campo. Elle décide finalement de quitter son village pour le rejoindre sur son navire et partir à la découverte du monde.
	Abrāq	- Personnage adjuvant.	- Mère de Badra, c'est une femme de forte personnalité qui symbolise le pouvoir et la force. Son action illustre le rôle des femmes dans la société d'Ormuz.
	Baḥr al-Zīn	- Personnage adjuvant.	- Servante dans la maison de ʿAbd al-Rahmān al-Ḥiǧāzī et mère de Sulṭān, un esclave qui devient capitaine de la flotte de navires de son maître. Il est affranchi deux ans plus tard. - Ces deux personnages illustrent la généralisation de l'esclavage dans cette société.
Al-Qurṣān **[Le corsaire]**	L'épouse du capitaine Loch	- Personnage secondaire.	- Elle n'apparaît qu'une seule fois au début du récit, à bord de l'Eden, qu'elle déroute avec le capitaine Loch, son mari, pour combattre les pirates.
Al-ʾamīr al-ṯāʾir **[*Le prince rebelle*]**	Aucune	--------	--------
	Ǧalnār	- Personnage principal.	- Elle est présente lors de toutes les étapes importantes de la narration. Convoitée par al-Ṭāher bin Maymūn, elle épouse Mihyār. Après de

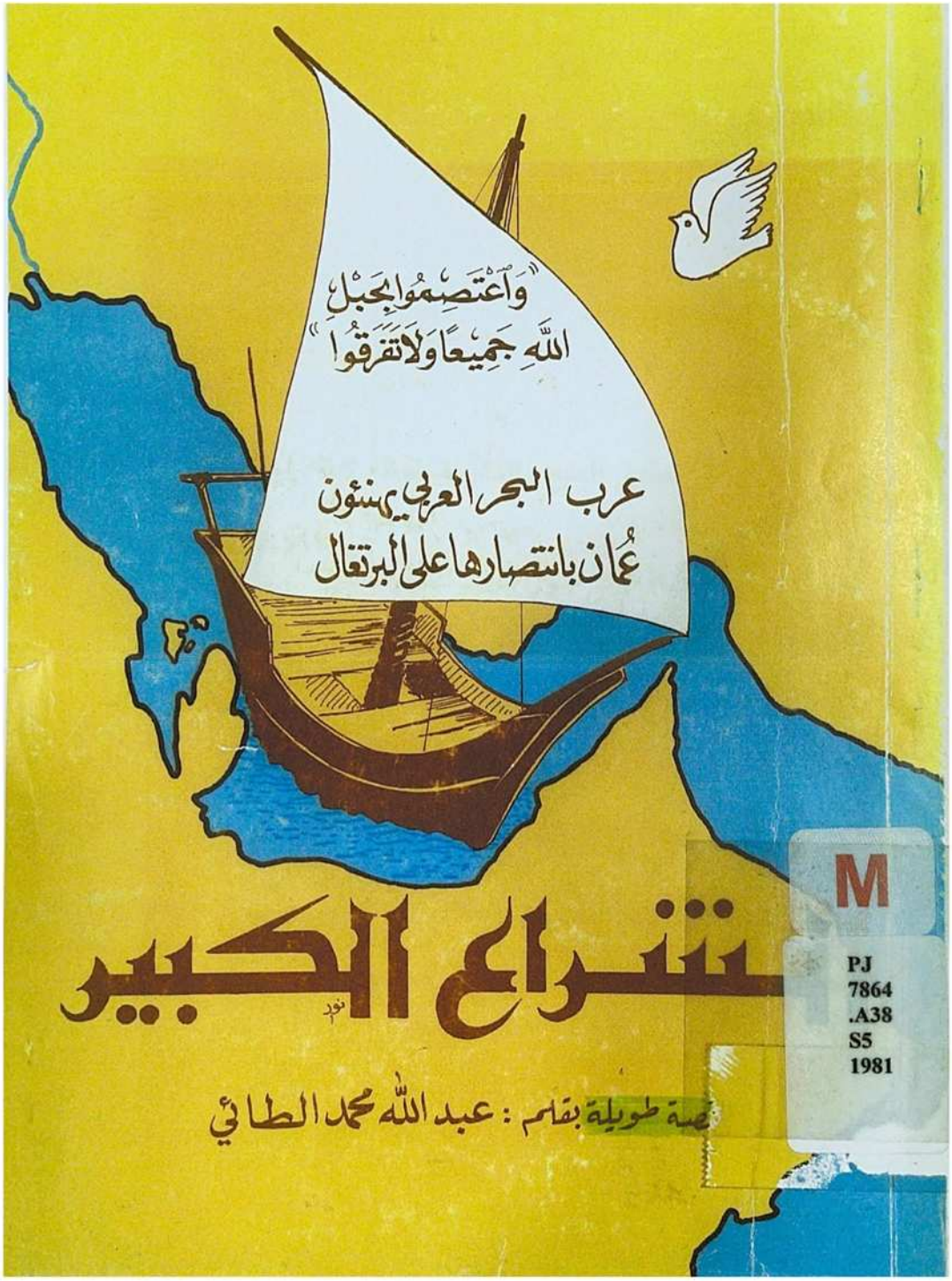
Taḥawwulāt al-fāres al-ġarīb fī-l-bilād al-ʿāriba **[Les métamorphoses d'un chevalier étranger dans le pays des arabisants]**			nombreuses péripéties, elle rencontre de nouveau al-Ṭāher. Ils se réunissent lors d'une scène finale légendaire.
	Ṣubḥ	- Personnage secondaire.	- Servante de Ǧalnār.
	L'épouse du calife	- Personnage secondaire.	- Elle incarne le charisme face à un calife inconséquent et frivole. Elle impose que son fils soit nommé prince héritier, au détriment des frères du calife, comme condition à son silence sur ses agissements.
Māʾ al-ward **[L'eau de rose]**	Laylā	- Personnage principal.	- Avec ʿAbed, elle prend en charge le récit des évènements et de la narration. Le détail de sa vie et de celle d'Abed constitue, précisément, la majeure partie du récit. Laylā est une fille douée pour le plagiat en tant que transcripteur. Elle attribue des vers à des personnes qui n'en sont pas les auteurs.
	Les amies de Laylā	- Personnages secondaires.	- Elles apparaissent dans la scène qui précède le mariage de Laylā. Elles chantent, jouent du oud et du tambourin pour célébrer l'évènement à venir.
	L'épouse d'al-Aẖīfeš	- Personnage secondaire.	- Elle n'apparaît qu'au moment où elle pleure la mort de son mari.
Badriyya	Badriyya	- Personnage principal.	- L'intrigue du roman repose sur la relation amoureuse qu'elle entretient avec Fahd et le mariage qu'elle contracte, sous la contrainte, avec Bū Našmī, un vieil homme de plusieurs dizaines d'années son aîné. Le récit décrit les conditions de son divorce avec le vieil homme et son mariage avec Fahd.
	Rūmiyya	- Personnage principal.	- Jeune femme aux mœurs légères et à la mauvaise réputation. Elle vit à Rumaila et entretient une relation clandestine, de longue date avec Bū Našmī.
	ʾUm Našmī	- Personnage principal.	- La narration lui attribue un certain espace et la présente comme la première épouse de Bū Našmī. C'est elle qui supervise les travaux ménagers et sous ses ordres officient de nombreux serviteurs. C'est une femme coquette et d'une grande gentillesse envers Badryya.
	L'épouse de Fallāḥ	- Personnage secondaire.	- Elle apparait lors de la scène de torture de son mari Fallāḥ, suite à sa participation au mouvement de révolte au sein de la compagnie pétrolière appartenant aux Anglais.

Iḥdāṯiyyāt zaman al-ʿuzla **[Données sur une époque d'isolement]**	Širīn	- Personnage principal.	- Sœur de l'ancienne épouse du Sulṭān, elle avait entretenu une relation clandestine avec celui-ci avant qu'il ne se marie avec sa sœur.
	Imān	- Personnage principal.	- Ancienne épouse du Sulṭān, Imān est une militante féministe très active dans le mouvement national de libération du Koweït face à l'armée irakienne.
	Līṯā	- Personnage secondaire.	- Femme de chambre philippine qui est employée dans la maison du Sulṭān. Elle décide de quitter sa demeure après l'invasion.
	- Hudā / Suhā - ʾUm Imān - Ḥanān	- Personnages secondaires.	- Filles de Sulṭān. - Mère de Imān. - Sœur de Imān
Al-Naǧdī **[*Al-Najdi le marin*]**	Nūra	- Personnage secondaire.	- Elle apparaît au début du roman lorsqu'al-Naǧdī s'adresse à elle avant de partir pour son dernier voyage en mer.
	ʾUm Al-Naǧdī	- Personnage évoqué.	- Elle est évoquée dans les propos et les souvenirs d'al-Naǧdī, sans jamais apparaître.
	Šamma	- Personnage évoqué.	- *Idem*.
	Mariūm (Sœur d'Al-Naǧdī)	- Personnage Evoqué.	- *Idem*.
Al-ʿarīḍa **[La pétition]**	ʿĀyša	- Personnage principal.	- Elle partage le statut de personnage principal avec Ṣāleḥ Bin Aḥmad.
	Les cousines de ʿĀyša	- Personnages secondaires.	- Elle ont grandi avec ʿĀyša.
	La belle-mère de ʿĀyša	- Personnage évoqué.	- Personnage autoritaire.
	Les belles sœurs de ʿĀyša	- Personnages évoqués.	- *Idem*.
	Ḥanān	- Personnage secondaire.	- Amie d'ʿĀyša, d'origine égyptienne, elle a épousé d'un diplomate et réside à Londres. Londres.
	Mīṯa	- Personnage secondaire.	- Originaire du Golfe, ce personnage enjoué vit à Londres avec un mari diplomate.
	Šarīfa / ʾUm Muḥsin/ Zulīḫa/ ʾUm Ḥātim/ ʾUm ʿUbayd/ Suwīda	- Personnages secondaires.	- Épouses et filles de l'ancien Mirqāb.
	Docteur Eleanor	- Personnage principal.	- Médecin américain travaillant à l'American Mission Hospital.

Al-Ẓuhūr al-ṯānī li Ibn Laʿbūn **[La seconde apparition d'Ibn Laʿbūn]**	Joan	- Personnage principal.	- Nièce d'Eleanor. Elle parle couramment l'arabe car sa mère est copte égyptienne. Elle fait partie des personnalités qui rejoignent le groupe de Jeanne d'Arc et de Ḫālid al-Farağ, pour enquêter sur les meurtres qui ont eu lieu.
	Saʿda et Ḥamda	- Personnages secondaires.	- Prostituées qui ont joué un rôle dans la découverte des tueurs.
Ṭurūs ilā mawlāy al-Sulṭān **[Palimpsestes à Sa Majesté le Sultan]**	Hissa	- Personnage principal.	- Personnage en charge de la narration des événements, elle incarne la troisième génération de la famille Sheikh (Banī ʿAtīğ). Elle perpétue le souvenir du rôle joué par cette famille dans l'histoire nationale, à travers son récit de l'histoire des Émirats.
	Le reste des femmes de la famille.	- Personnages adjuvants.	

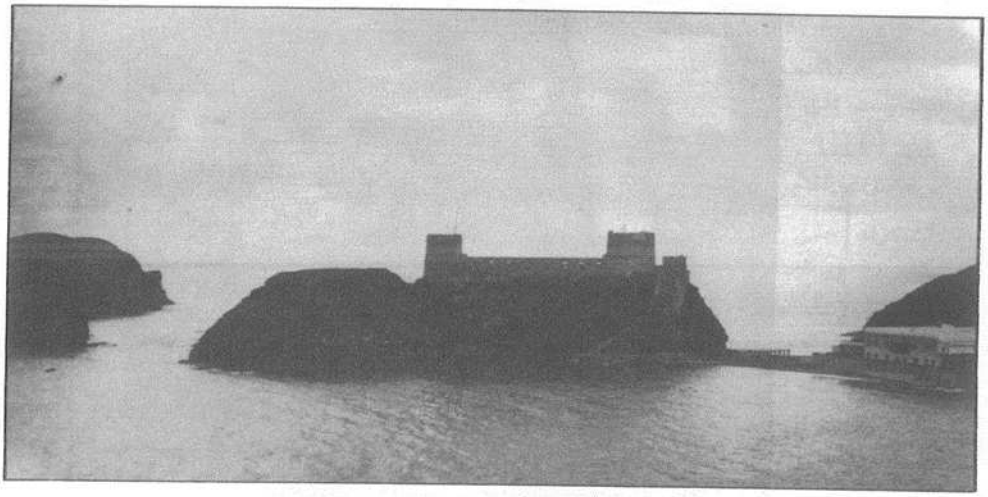
<u>Annexe 2</u> : Première de couverture du roman *Al-Širāʿ al-Kabīr* [La Grande Voile]

de ʿAbd Allāh al-Ṭāʾī



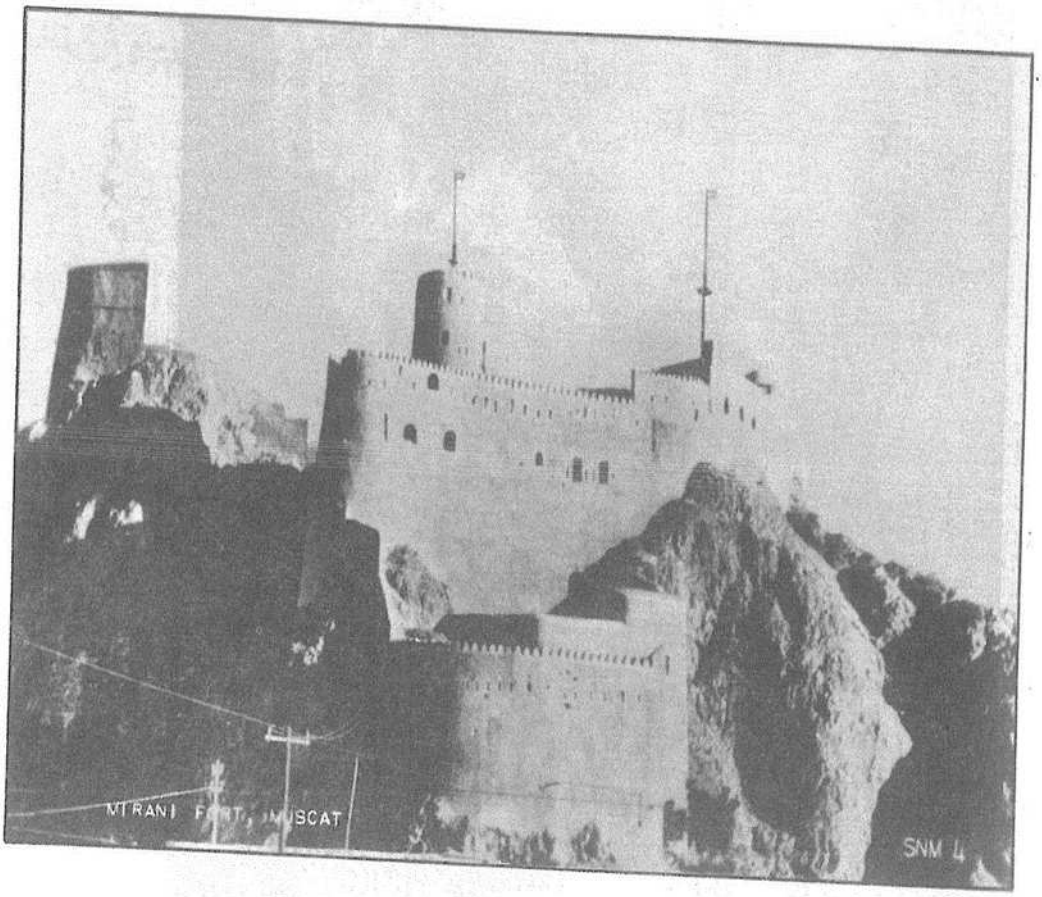
M
PJ
7864
.A38
S5
1981

<u>Annexe 3</u> : Forteresse Orientale « al-Ǧalālī »



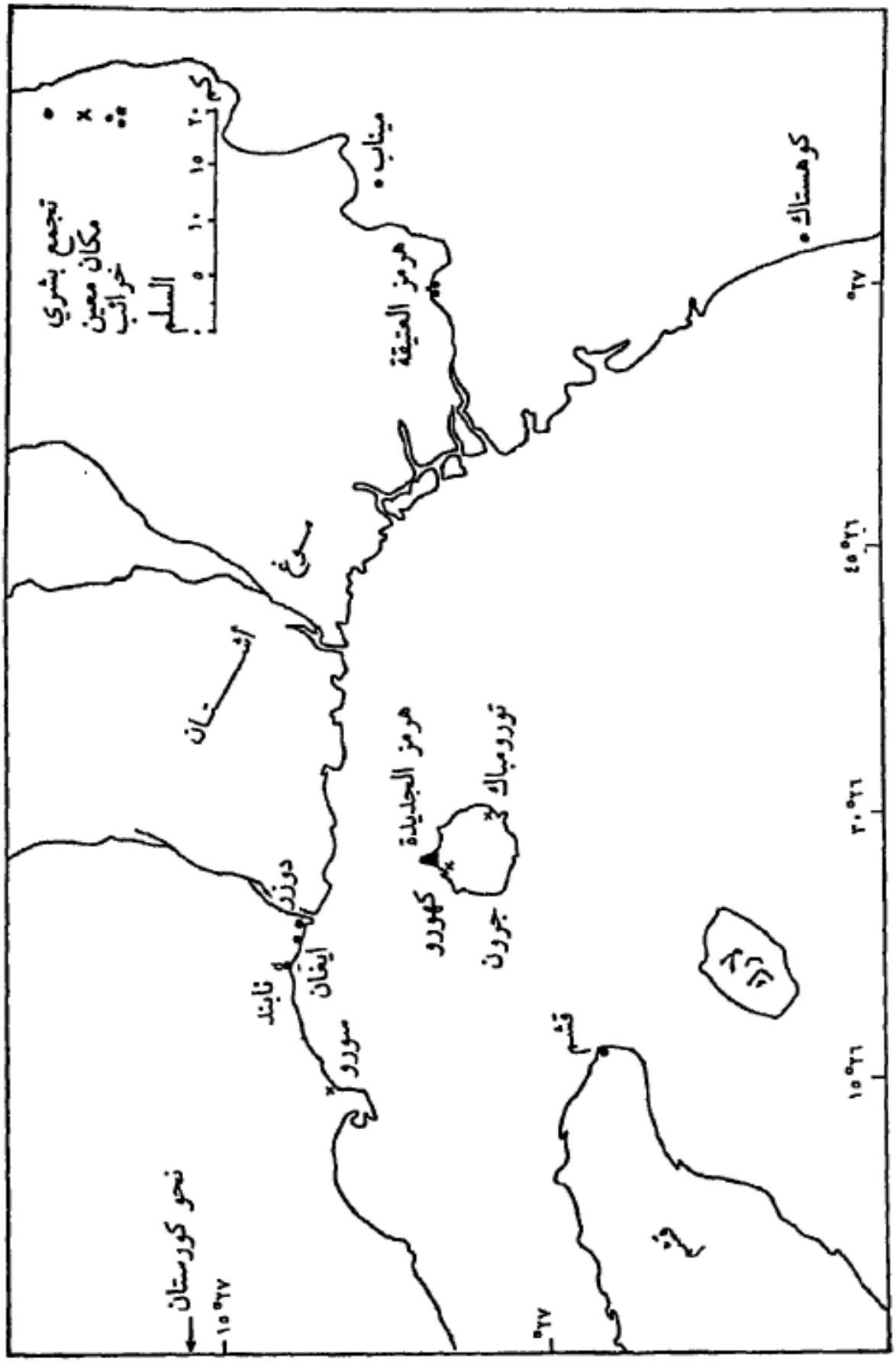
القلعة الشرقية « الجلالي »

<u>Annexe 4</u> : Forteresse Occidentale « al-Mīrānī »



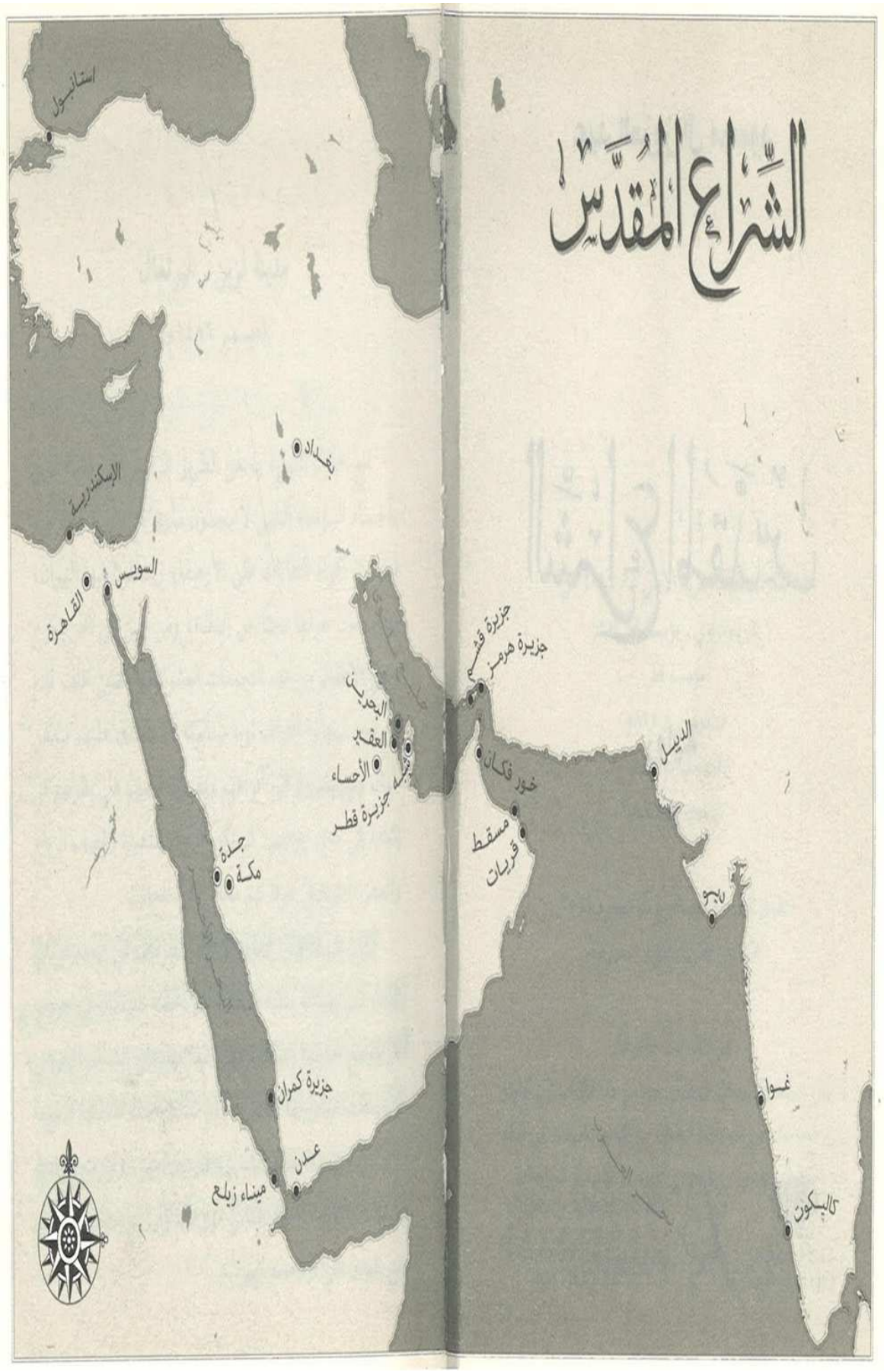
القلعة الغربية « الميراني »

<u>Annexe 5</u> : Situation géographique de l'ancien Ormuz et du nouvel Ormuz dans le golfe Arabique



شكل ١ - موقع هرمز العتيقة وهرمز الجديدة في الخليج العربي

<u>Annexe 6</u> : Carte illustrant l'emplacement des principaux ports du golfe Arabique



BIBLIOGRAPHIE

Corpus analysé

AL-KAMĀLĪ, Rīm, *Salṭanat Hurmuz* [Le Sultanat d'Ormuz], Émirats arabes unis, Dār kuttāb li-l-našr wa-l-tawzīʿ,1ère éd., 2013.

ĀL-MAḤMŪD, 'Abd al-ʿAzīz, *Al-Širāʿ al-Muqaddas* [La Sainte Voile], Doha, Bloomsbury Qatar Foundation Publishing, 1ère éd., 2014.

AL-ṬĀʾĪʾ, 'Abd Allāh, *Al-širāʿ al-Kabīr* [La Grande Voile], Ruwi, Sultanat d'Oman, Maṭbaʿat al-ʾalwān al-ḥadīṯa, 1ère éd., 1981.

Versions traduites du corpus :

ĀL-MAḤMŪD, 'Abd al-ʿAzīz, *A Vela Sagrada* [*The Holy Sail*], traduit de l'anglais en portugais par Isabel Veríssimo, Alfragide Portugal, Casa das Letras, 2016.

ĀL-MAḤMŪD, 'Abd al- ʿAzīz, *The Holy Sail* [*Al-Širāʿ al-Muqaddas*], traduit de l'arabe en anglais par Karim Traboulsi, Doha, Bloomsbury Qatar Foundation Publishing, 2015.

ALREFAI, Taleb, *Al-Najdi le marin*, traduit par Bernard Isabelle et Rabadi Waël, Sindbad Actes Sud, 2020.

Romans traités dans la thèse :

AL-ǦARWĀN, Sāra, *Ṭurūs ilā mawlāy al-Sulṭān* [Palimpsestes à Sa Majesté le Sultan], *Tome 1 Al-Ḥaddāl,* Beyrouth, Dār al-ādāb li-l-našr wa-l-tawzīʿ,1ère éd., 2009.

AL-QĀSIMĪ, Sulṭān Ibn Muḥammad, *Al-ʾamīr al-ṯāʾir* [*Le prince rebelle*], Charjah, Manšūrāt al-Qāsimī, 2e éd., 2010.

ĀL-MAḤMŪD, 'Abdul- Azīz, *Al-Qurṣān* [Le corsaire], Doha, Bloomsbury Qatar Foundation Publishing, 2e éd., 2012.

AL-RAǦĪB, Walīd, *Badriyya*, Beyrouth, Dār al-fārābī, 3e éd., 2012.

ĀL-SAʿD, Nūra, *Al-ʿarīḍa* [La Pétition], Al-muʾassasa al-ʿarabiyya li-l-dirāsāt wa-l-našr,1ère éd., 2010.

ALREFAI, Taleb, *AL-Naǧdī* [Al Najdi, *Le marin*], Koweït, Manšūrāt ḏāt al-salāsel, 2e éd., 2017.

FARAǦ, Nūra Muḥammad, *Māʾ al-ward* [L'eau de rose], Dammam, Dār aṯar li-l-našr wa-l-tawzīʿ, 1ère éd., 2017.

ʾISMĀʿĪL, FAHD ʾIsmāʿīl, *Al-Ẓuhūr al-ṯānī li Ibn Laʿbūn* [La seconde apparition d'Ibn Laʿbūn], Nova Plus li-l našr wa-l-tawzīʿ, 2e éd., 2016.

ʾISMĀʿĪL, FAHD ʾIsmāʿīl, *ʾIḥdāṯiyyat zaman al-ʿuzla* (*Subāʿiyya*) [Données sur une époque d'isolement], Nova Plus li-l-našr wa-l-tawzīʿ, 2013.

RAŠĪD, Fawziyya, *Taḥawwulāt al-fāres al-ġarīb fī-l-bilād al-ʿāriba*, Beyrouth, Al-muʾassasa al-ʿarabiyya li-l-dirāsāt wa-l-našr, 4e éd., 2006.

Références en français :

BAKHTINE Mikhaïl, *Esthétique et théorie du roman*, traduit du russe par Daria Olivier, Paris, Gallimard, 2013.

BAKHTINE Mikhaïl, *La poétique de Dostoïevski,* traduction de Isabelle Kolitcheff, préface de Julia Kristeva, Seuil, 1970.

BARDIERE, Yves, « Immersion fictionnelle et apprentissage des langues en contexte militaro-maritime », *Modèles linguistiques*, 65, 2012.

BARTHES Roland, Bersani Leo, Hamon Philippe, Riffaterre Michael et Watt Ian, *Littérature et réalité*, Paris, Éditions du Seuil, 1982.

BARTHES Roland, *Mythologies*, Paris, Éditions du Seuil (coll. « Points. Essais »), 2014.

BARTHES Roland, GREIMAS A.J., BREMOND Claude, ECO Umberto, GRITTI Jules, MORIN Violette, METZ Christian, TODOROV Tzvetan et GENETTE Gérard*, Communications 8, L'analyse structurale du récit*, Éditions du Seuil (coll. « Points essais »), 1981.

BERNARD, Claudie, *Le Passé recomposé, Le roman historique français du dix-neuvième siècle*, Paris, Hachette supérieur, 1996.

BERNARD, Claudie, « Si l'histoire m'était contée… », textes réunis par Aude Déruelle et Alain Tassel, in *Problèmes du roman historique*, Paris, L'Harmattan, 2008.

BÖLL Heinrich, *Lettres de guerre 1939-1945*, traduit par Jeanne Guérout, Paris, L'Iconoclaste, 2018.

BOURDE Guy et MARTIN Herve, *Les écoles historiques,* En collaboration avec Pascal Balmand, Paris, Éditions du Seuil, 1997.

BRESC Henri, DOUMERC Bernard et EDDÉ Anne-Marie, *La Méditerranée entre pays d'Islam et monde latin (milieu Xe- milieu XIIIe siècle)*, Paris, SEDES, 2011.

CAMUS Audrey et BOUVET Rachel, *Topographies romanesques*, Presses Universitaires de Rennes, 2011.

CAÏRA, Olivier, *Définir la fiction, Du roman au jeu d'échecs*, Éditions EHESS, 2011.

CHATELUS, Michel, « Brève histoire du pétrole dans la péninsule arabique », extrait du livre *La péninsule arabique aujourd'hui. Tome I.* sous la direction de Paul Bonnenfant, Nouvelle édition [en ligne]. Aix-en-Provence : Institut de recherches et d'études sur le monde arabe et musulman, 1982 (généré le 17 décembre 2013). URL : http://books.openedition.org/iremam/2513&gt

CLASTRES Pierre, *La Société contre l'État*, Paris, Éditions de minuit, 1974.

CLAUDIE, Bernard, *Le Passé recomposé : Le roman historique français du dix-neuvième siècle,* Hachette supérieur, 1996.

COETZEE J.M. et KURTZ Arabella, *La vérité du récit, Conversations sur le réel et la fiction,* Éditions Albin Michel (coll. « Itinéraires Du Savoir »), 2016.

DAUX-COMBAUDON Anne-Laure, GOUDIN-STEINMANN Elisa et TRAUTMANN-WALLER Céline, « Récit de l'espace / Espace du récit en contexte germanique », *Cahiers de Narratologie* [En ligne], 31 Bis | 2017, mis en ligne le 26 juin 2017, consulté le 23 juin 2020. URL : http://journals.openedition.org/narratologie/7644

DE CERTEAU, Michel, *L'écriture de l'histoire*, Gallimard, 2016.

DELACROIX Maurice et HALLYN Fernand, *Introduction aux études littéraires (méthodes du texte)*, Duculot, 1ère éd., 1995, p. 178.

DERRIDA, Jacques, *Mal d'archive*, *Une impression freudienne*, Paris, Galilée, 2017.

DERUELLE Aude et TASSEL Alain, *Problèmes du roman historique*, L`Harmattan, 2008.

DUBEUX, Louis, *La Perse*, Paris, éd. Firmin Didot Frères, 1841.

DUCROT Oswald et SCHAEFFER Jean-Marie, *Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Paris, Éditions du Seuil (coll. « Points. Essais. »), 1999.

DUCROT Oswald et TODOROV Tzvetan, *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Paris, Éditions du Seuil, 1972.

DUPONT Anne-Laure, *Ǧurǧī Zaydān (1861-1914), Écrivain réformiste et témoin de la Renaissance arabe,* Damas, Institut Française du Proche-Orient, 2006.

DURAND-LE GUERN Isabelle, *Le roman historique*, Armand Colin, 2008.

ECO, Umberto, *Lector in fabula : le rôle du lecteur ou La coopération interprétative dans les textes narratifs*, traduit par Myriem Bouzaher, Paris, Grasset (coll. « Le Livre de poche. Biblio essais »), 1989.

ECO, Umberto, *L'œuvre ouverte*, traduit par Chantal Roux de Bézieux, Paris, Éditions du Seuil (coll. « Points. Essais. »), 2015.

ÉLIADE, Mircea, *Aspects du mythe*, Paris, Éditions Gallimard, 1963.

GENETTE, Gérard, *Fiction et diction,* précédé de *Introduction à l'architexte*, Paris, Le Seuil (coll. « Points essais »), 2004.

GENETTE, Gérard, *Figures III,* Seuil, Paris, 1972.

GENETTE, Gérard, *Introduction à l'architexte*, Paris, Seuil, 1979.

GENETTE, Gérard, *Métalepse, De la figure a la fiction*, Seuil 2004.

GENETTE, Gérard, *Nouveau discours du récit*, Seuil, coll. Poétique, 1983.

GENETTE, Gérard, *Palimpsestes : la littérature au second degré,* Seuil ,1982.

GENETTE, Gérard, *Seuils*, Seuil, Paris, 1987.

GENGEMBRE, Gérard, *Le roman historique*, Paris, Éditions Klincksieck, 2006.

HALLAQ Boutros et TOËLLE Heidi (dir.), *Histoire de la littérature arabe moderne*, Tome I (1800- 1945), Paris, Arles, Actes Sud, Sindbad, 2007.

HAMON Philippe, *Du Descriptif*, Paris, Hachette Supérieur (coll. « HU. Recherches littéraires »), 1993.

HAMON, Philippe, « Pour un statut sémiologique du personnage *», in Poétique du récit*, Paris, Éditions du Seuil (coll. « Points Sciences Humaines »), 1977.

HAMON, Philippe, *Le personnel du roman*, Librairie Droz, Genève, 2011.

HAMON, Philippe, *Texte et idéologie*, Quaridge/PUF, Paris.

HANAÏ, Marie-José, *Les fous de l'île oubliée, Isla de bobos d'Ana Garcia Bergua*, Paris, PUF, (coll. « CNED-PUF. Série Espagnol »), 2014.

HOEK, Léo, *La marque du titre*, La Haye, Mouton, 1981.

JIHAD HASSAN, Kadhim, *Le roman arabe* (*1834-2004*), Sindbad, Actes Sud, 2006.

JACQUEMONT, Richard, *Ecrire l'histoire de son temps* (*Europe et monde arabe*) *: L'Ecriture de l'histoire L`écriture de l`histoire*, Tome I, L'Harmattan, 2005.

JAKOBSON Roman, *Essais de linguistique générale. Tome I Les Fondations du langage*, Poche, 2003.

JAUSS, Hans Robert, *Pour une esthétique de la réception*, traduit de l`allemand par Claude Maillard, Éditions Gallimard, 2015.

JOUVE Vincent, *L'effet-Personnage dans le roman*, Paris, Presses Universitaires de France, 5e tirage, 2014.

JOUVE Vincent, *Pouvoirs de la fiction, Pourquoi aime-t-on les histoires ?* Paris, Armand Colin, 2019.

KRISTEVA Julia, *Esthétique et théorie du roman*, traduit par Daria Olivier, Gallimard, 1978.

KRISTEVA Julia, *Le texte du roman*, Mouton,1970.

LAVOCAT, Françoise, *Fait et Fiction, Pour une frontière*, Éditions du Seuil (coll. « Poétique »), 2016.

LAVOCAT, Françoise, *La théorie littéraire des mondes possibles*, CNRS Éditions, 2010.

LÉVÊQUE, Laura, *Le roman de l`Histoire 1780-1850*, L'Harmattan, 2001.

LEYS, Simon, *La Mer dans la littérature française*, Bouquins (Robert Laffont), 2018.

LEWIS, Bernard, *Le langage politique de l'islam*, Paris, Gallimard, 1988.

LUFFIN, Xavier, *Religion et littérature arabe contemporaine*. *Quelques regards critiques*, Bruxelles, Académie Royale de Belgique (coll. « L'Académie en poche »), 2012.

LUKACS, Georg, *Le Roman historique* (1937), traduit par Robert Sailley, Paris, Payot, 1965.

MACDONALD, Margaret, « Le Langage de la fiction », Claude Hary Schaeffer, in Gérard Genette (éd.), *Esthétique et poétique*, 1992 [1954], Paris, Le Seuil, coll. « Points », p. 223.

MAGNI, Stefano, *La réécriture de l'histoire dans les romans de la postmodernité*, Presses universitaires de Provence, Aix-en-Provence, 2015.

MAIGRON, Louis, *Le roman historique à l'époque romantique, Essai sur l'influence de Walter Scott*, Paris, Éditions Honoré Champion, 1912.

MÉTRAL-STIKER, Charles-Olivier, *L'autobiographie*, Paris, Flammarion (coll. « GF Corpus »), 2014.

MIQUEL, André, *La littérature arabe*, Presses Universitaires de France - PUF, 2007.

MITTERAND, Henri, *L'illusion réaliste, De Balzac à Aragon*, PUF (coll. « Écriture »), 1994.

MONTALBETTI, Christine, *Le personnage*, Paris, Flammarion (coll. GF Corpus), 2003.

MONTIGNY, Anie, « La légende de May et Ghilân, mythe d'origine de la pêche des perles ? », *Techniques & Culture*, 43-44 | 2004, [mis en ligne le 15 avril 2007], consulté le 15 Juin 2020. URL : http://journals.openedition.org/tc/1161

MORETTI, France, *Le roman de formation*, traduit de l'italien par Camille Bloomfield et Pierre Musitelli, CNRS Éditions, 2019.

NAJJAR, Alexandre, *Dictionnaire amoureux du Liban*, Paris, Éditions Plon, 2014.

PATRON, Sylvie*, La mort du narrateur et autres essais*, Limoges, Éditions Lambert-Lucas, 2015.

PATRON, Sylvie, *Le narrateur, un problème de théorie narrative*, Limoges, Éditions Lambert-Lucas, 2016.

PAVEL, Thomas, *La pensée du roman*, Gallimard, 2014.

PAVEL, Thomas, *Univers de la fiction*, Paris, Éditions du Seuil (coll. « Poétique »), 1988.

PIÉGAY-GROS, Nathalie, *Introduction à l'Intertextualité*, Paris, Dunod, 1996.

PICARD, Christophe, *La Mer Des Califes, Une histoire de la Méditerranée musulmane*, Éditions du Seuil, 2015.

PROPP, Vladimir, *Morphologie du conte*, Éditions du Seuil (coll. « Points essais »), 2015.

RABAU, Sophie, *L'intertextualité*, Paris, Flammarion (coll. « GF Corpus »), 2002.

RANCIÈRE, Jacques, *Les Bords De La Fiction*, Éditions du Seuil, 2017.

REUTER, Yves, *L'analyse du récit*, Armand Colin, 2005.

RICOEUR, Paul, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Seuil, 2000.

RICOEUR, Paul, *Temps et récit – La configuration dans le récit de fiction*, tome 2, Seuil, 1984.

ROBBE-GRILLET, Alain, *Pour un nouveau roman*, Les éditions de minuit, 2012.

ROBERT, Louis, *Essais sur l`art de la fiction,* Petite Bibliothèque Payot, 2013.

RUBIN SULEIMAN, Susan, *Le roman à thèse ou l'autorité fictive*, Paris, Presses universitaires de France (coll. « Écriture »), 1983.

SCHAEFFER, Jean – Marie, *Pourquoi la fiction* ? , Seuil, 1999.

SCHENK, Dietmar, « Pouvoir de l'archive et vérité historique », traduit par Phlilippe Forget, *Écrire l'histoire* [En ligne], 13-14 | 2014, mis en ligne le 10 octobre 2017, consulté le 10 décembre 2020. URL : http://journals.openedition.org/elh/ 463

TODOROV, Tzvetan, Mikhaïl *Bakhtine. Le principe dialogique*, Seuil, 2e éd.,1996.

TODOROV, Tzvetan, *Introduction à la littérature fantastique*, Paris, Éditions du Seuil, 1970.

Toëlle Heidi et ZAKHARIA Katia, *À la découverte de la littérature arabe, du VIe siècle à nos jours*, Flammarion, 2003.

VALETTE, Bernard, *Le roman : Initiation aux méthodes et aux techniques d'analyse littéraire*, Paris, Armand Colin, 2e éd., 2011.

VEYNE, Paul, *Comment on écrit l'histoire*, Paris, Éditions du Seuil, 2015.

YOURCENAR, Marguerite, *Le Temps, ce grand sculpteur*, Éditions Gallimard (coll. « Folio Essais »), 1983.

YOURCENAR, Marguerite, *Portrait d'une voix*, Gallimard (coll. (« Les cahiers de la NRF »), 2002.

ZIMA Pierre V., *Manuel de sociocritique*, Paris, L'Harmattan (coll. « Logiques sociales »), 2000.

ZIMA Pierre V., *Texte Et Société : Perspectives sociocritiques,* Paris, L'Harmattan (coll. « Logiques sociales »), 2011.

Références en arabe :

ʿABĪD Muḥammad Ṣāber et AL-BAYĀTĪ Sawsen, *Al-mutaẖayyel al-riwāʾī, sultat al-marjaʿ wa infitāḥ al-ruʾyā*, Irbid,ʿĀlem al-kutub al-ḥadīṯ li-l-našr wa-l-tawzīʿ, 1ère éd., 2015.

ʿABD AL-ĠANĪ, Musṭafa, *Al-ʾittiǧāh al-qawmī fī al-riwāya, Silsilat ʿAlem al-Maʿrifa n°188*, Koweït, Al-maǧlis al-waṭanī li-l-ṯaqāfa wa-l-funūn wa-l-turāṯ, Août 1994.

ʿABD AL-MALIK, Aḥmad, *Al-riwāya al-Qaṭariyya, Qirāʾa fī al-ittiǧahāt*, Doha, Katārā, 2016.

ʿABD AL-SATTĀR, Nizār*, Al-Amārīkān fī baytī,* [Les Américains dans ma maison], Al-muʾassasa al-ʿarabiyya li-l-dirāsāt wa-l-našr, 2011.

ABŪ ẖALĪL, Šawqī, *Ǧurǧī Zaydān fī-l-mīzān* [Ǧurǧī Zaydān dans la balance], Damas, Dār al-fikr, 2e éd., 1981.

ABŪ NIḌĀL, Nazīh, *Al-taḥawwulāt fī al-riwāya al-ʿarabiyya,* [Les transformations dans le roman arabe], Beyrouth, Al-muʾassasa al-ʿarabiyya li-l-dirāsāt wa-l-našr, 1ère éd., 2006.

ABŪ ŠIHĀB, Rāmī, *Fī-l-mamarr al-aẖir, Sardiyyat al-šutāt al-falasṭīnī* (*Manẓūr mā baʿd kūlūnyālī*) [Dans le dernier couloir, le récit de la diaspora palestinienne (une perspective postcoloniale)], Beyrouth, Al-muʾassasa al-ʿarabiyya li-l-dirāsāt wa-l-našr, 1ère éd., 2017.

AḤMAD, Ibrāhīm Fuʾād, *Qaṭar wa turāṯihā al-baḥrī* [Qatar et son patrimoine maritime], Doha, Al-muʾassasa al-ʿāmma li-l-ḥayy al-ṯaqāfī, 1ère éd., 2014.

ʿAǦĪNA, Muḥammad, *Mawsūʿat aṣātīr al-ʿarab ʿan al-ǧāhiliyya wa dalālātiha*, Volume 1, Beyrouth, Dār al-farābī, 1ère éd., 1994.

AL-ʿABDALLĀH, Yūsef Ibrāhīm, *Erḥama bin Ǧāber al-Ǧalāhima wa ʿalāqātihi bi-l-quwā al-siyāsiyya fī-l-ẖalīǧ al-ʿarabī* [Erḥama bin Ǧāber al-Ǧalāhima et ses relations avec les forces politiques dans le Golfe Arabique], Dawriyyat waqāʾiʿ tārīẖiyya, Markaz al-buḥūṯ wa-l-dirāsāt al-tārīẖiyya, Faculté des Lettres, Université du Caire, janvier 2008.

AL-ʿABDALLĀH Yūsef Ibrāhīm et AL-ŠALAQ Aḥmad Zaqariyyā et MAḤMŪD Mustafa ʿAqīl, *Taṭawwur Qaṭar al-ḥadīṯ wa al-muʿāṣer, Fuṣūl min al-taṭawwur al-siyāsi wa-l-ʾiǧtimāʿī wa-l-ʾiqtiṣādī*, Doha, Maṭābiʿ Rinūdā al-ḥadīṯa, 7e éd., 2016.

AL-ʿAǦMĪ, Mursal Fāleḥ, *Al-wāqiʿ wa-l-taḫyīl, abḥāṯ fī-l-sard : tanẓīran wa taṭbīqan*, Koweït, Al-maǧlis al-waṭanī li-l-ṯaqāfa wa-l-funūn wa-l-turāṯ, Silsilat nawāfeḏ al-maʿrifa, 6e numéro, novembre 2014.

AL-ʿAǦMĪ, Mursal Fāleḥ, *Taǧalliyāt al-ḫiṭāb al-sardī, al-riwāya al-kuwaytiyya namūḏaǧan* : *Al-riwāya al-ʿarabiyya "mumkināt al-sard*", Travaux du onzième Festival Culturel du Qurain 2004, Koweït, Al-maǧlis al-waṭanī li-l-ṯaqāfa wa-l-funūn wa-l-ādāb, Silsilat ʿālim al-maʿrifa, n°257, Novembre 2008.

AL-ʿADWĀNĪ, Muʿǧab, « Aškāl al-tanāṣṣ maʿa al-mawrūṯ wa waẓāifihi fī-l-riwāya al-ʿarabiyya al-muʿāṣira (2001-2016) », in *Al-riwāya al-ʿarabiyya al-muʿāṣira, Ṯawābit wa mutaġayyirāt*, Doha, Al-muʿassasa al-ʿāmma li-l-ḥay al-ṯaqāfī, Katārā, 1ère éd., 2017.

AL-ʿALWĪ, Maqbūl, *Fitnat Ǧadda*, Beyrouth, Dār al-sāqī, 2e éd., 2016.

AL-ʿALWĪ, Maqbūl, *Safar Barlik*, Beyrouth, Dār al-sāqī, 1ère éd., 2019.

AL-ʿALWĪ, Maqbūl, *Ziryāb*, Beyrouth, Dār al-sāqī, 1ère éd., 2014.

AL-AʿRAǦ, Wāsīnī (Waciny Laredj), Adab al-biḥār fī buldān al-ḫalīǧ al-ʿarabī [La littérature maritime dans les pays du Golfe Arabique], in *Al-Qūds al-ʿArabī*, [mis en ligne le 7 mars 2017], consulté le 20 septembre 2020 https://www.alquds.co.uk/%EF%BB%BF أدب-البحار-في-بلدان-الخليج-العربي/

AL-AʿRAǦ, Wāsīnī (Waciny Laredj), *Al-Bayt al-andalusī* [*La Maison andalouse*], Beyrouth/ Bagdad, Manšūrāt al-ǧamal, 2010.

AL-AʿRAǦ, Wāsīnī (Waciny Laredj), *Kitāb al-amīr, masālik abwāb al-ḥadīd* [*Le Livre de l'Émir*], Beyrouth, Dār al-adab, 2005.

AL-BĀDĪ, Ḥamīd bin Saʿīd, *Tārīḫ ʿUmān al-siyāsī wa-l-tiǧārī wa ʿalāqatahuhā al-ḫāriǧiyya fī-l-ʿuṣūr al-islāmiyya al-wasīṭa* (*132 H / 749 H - 600/1208*), Mascate, Muʾassasat bayt al-ġaššām li-l-ṣaḥāfa wa-l-našr wa-l-ʾiʿlām, 1ère éd., 2019.

AL-BALŪŠĪ Muḥammad Saʿīd, AL-MANNĀʿī ŠABīb Alī, AL-FAYYĀḌ ʿAlī ʿAbdullāh et autres, *Al-ġawṣ ʿalā al-luʾluʾ fī Qaṭar, taʾṣīl wa tawṯīq*, Doha, Al-muʾassasa al-ʿāmma li-l-ḥayy al-ṯaqāfī, 2e éd., 2014.

AL-BALŪŠĪ, Muḥammad Saʿīd, *Sufun Qatar al-taqlīdiyya*, Doha, Al-muʾassasa al-ʿāmma li-l-ḥayy al-ṯaqāfī (Katārā), 2016.

AL-BASSĀM, Ḫāled, *Yā zamān al-ḫalīǧ*, Beyrouth, Dār al-sāqī, édition électronique, 2012.

AL-BŪSʿĪDĪ, Naṣr bin Nāṣer, *Ḥikāyāt min tārīḫ ʿUmān*, Mascate, Muʾassasat bayt al-ġaššām li-l-ṣaḥāfa wa-l-našr wa-l-ʾiʿlān, 1ère éd., 2019.

AL-ḌABʿ, Maḥmūd, *Al-riwāya al-ǧadīda, Qirāʾa fī-l-mašhad al-ʿarabī al-muʿāṣer*, Al-maǧlis al-ʾaʿlā li-l-ṯaqāfa, 2010.

AL-DESŪQĪ,ʿĀṣem, *Fann al-riwāya wa ʿilm al-tārīḫ, iškāliyyat al-ǧadal bayna al-mutanāqiḍāt*, Le Caire, Al-hayʾa al-miṣriyya al-āmma li-l-kitāb, 2009.

AL-FAYṢAL, Samar Rūḥī, *Qaḍāya al-sard fī-l-riwāya al-imāratiyya*, Dāʾirat al-ṯaqāfa wa al-iʿlām, Charjah, 2003.

AL-ĞĀBIR, Ibrāhīm Ğābir, *Al-nuqūd al-ʿarabiyya al-islāmiyya fī matḥaf Qaṭar al-waṭanī* (2), Doha, Al-mağlis al-waṭanī li-l-ṯaqāfa wa-l-funūn wa-l-turāṯ, Idārat al-Matāḥif wa-l-Āṯār, 3e éd., 2003.

AL-ĠĀNIM, Kulṯum, *Asāṭīr min turāṯ Qaṭar* [Mythes issus du patrimoine du Qatar], Doha, Matāḥif Qaṭar, Idāret al-maṭbūʿāt, 1ère éd., 2015.

AL-ĠĪṬĀNĪ, Ğamāl, *Nağīb Maḥfūẓ yataḏakkar*, [*Mahfouz par Mahfouz*], Dār al-masīra, Beyrouth, 1ère éd., 1980.

AL-HĀĞIRI, ʿAlī, *Al-Salṭana al-Ğabriyya, ʿAhd al-Sulṭān Ağwad bin Zāmel 872-911 / 1467-1505* [*Sultanat Al-Jabriya, Règne du Sultan Ağwad bin Zāmel*], Dār ğāmiʿat Ḥamad bin Ḫalīfa li-l-našr, 1ère éd., 2018.

AL-ḪĀLIDĪ Ḫāled bin ʿAzzem bin Ḥamad et AL-ḪĀLIDĪ Imān bint Ḫāled, *Al-Saltana al-Ğabriyya fī Nağad wa šarq al-ğazīra al-ʿarabiyya, dirāsa siyāsiyya ḥaḍāriyya* (*820-932H / 1417-1525*), Beyrouth, Al-dār al-ʿarabiyya li-l-mawsūʿāt, 1ère éd., 2011.

AL-ḪARRĀṬ, Edwār, *Al-Ḥasāsiyya al-ğadīda* [La nouvelle sensibilité], Beyrouth, Dār al-ādāb, 1ère éd., 1993.

AL-HAWĀRĪ, Aḥmad Ibrāhīm, *Naqd al-riwāya fī-l-adab al-ʿarabī al-ḥadīṯ* [Critique du roman dans la littérature arabe moderne], Dār ʿīn li-l-dirāsāt wa-l-buḥūṯ al-insāniyya, 2003.

AL-ʿĪD, Yumnā, *Fann al-riwāya al-ʿarabiyya bayna ḫuṣūṣiyyat al-ḥikāya wa tamayyuz al-ḫiṭāb*, Beyrouth, Dār al-ādāb, 1ère éd., 1998.

AL-ʿĪD, Yumnā, *Taqniyāt al-sard al-riwāʾī fī ḍawʾ al-manhağ al-bunyawī*, Beyrouth, Dār al-fārābī, 3e éd., 2010.

AL-ʿIšš, Muḥammad Abū Farağ, *Al-nuqūd al-ʿarabiyya al-islāmiyya* (*1*), Doha, Al-mağlis al-waṭanī li-l-ṯaqāfa wa-l-funūn wa-l-turāṯ, 3e éd., 2003.

AL-KINDĪ, Muḥsin, *Dirāsāt fī aʿlām al-tağriba al-adabiyya al-ʿumāniyya al-ḥadīṯa*, *ʿAbd Allāh al-Ṭāʾī wa riyādat al-kitāba al-adabiyya al-ḥadīṯa fī ʿUmān*, Dār yāfā al-ʾilmeyya li-l-našr wa-l-tawzīʿ (Amman / Jordanie) - Dār al-ğanādriyya (Amman / Jordanie), 2008.

AL-KUWĀRĪ, Rabīʿa Bin Ṣabāḥ, *Muʿğam muṣṭalaḥāt al-ġawṣ ʿalā al-luʾluʾ wa-l-ḥayāt al-baḥriyya fī-l-ḫalīğ*, Doha, Al-muʾassasa al-ʿāmma li-l-ḥayy al-ṯaqāfī, 1ère éd., 2014.

AL-KUWĀRĪ, Alī Ḫalīfa, *Al-ʿawsağ, sīra wa ḏikrayāt* [*Al-Awsaj, Biographie et souvenirs*], Beyrouth, Manšūrāt al-Ḍifāf, 1ère éd., 2015.

AL-MAḤĀDĪN,ʿAbd al-Ḥamīd, *Al-tārīḫ faḍāʾ li-l-riwāya al-ḫalīğiyya, Al-riwāya wa-l-tārīḫ, multaqā al-Qāhira al-ṯāliṯ li-l-ʾibdāʿ al-riwāʾī al-ʿarabī 2005*, Deuxième partie, Le Caire, Al-mağlis al-aʿlā li-l-ṯaqāfa, 2008.

AL-MAQDISĪ, Anīs, *Al-ʾittiğahāt al-ʾadabiyya fī-l-ʿālem al-ʿarabī al-ḥadīṯ* [Tendances littéraires dans le monde arabe moderne], Beyrouth, Dār al-ʿilm li-l-malāyīn, 4e éd., 1973.

AL-NABHĀNĪ AL-ṬĀʾĪ, Muḥammad ibn al-Šīḫ Ḫalīfa ibn Ḥamad Ibn Mūsā, *Al-tuḥfa al-Nabhāniyya fī tārīḫ al-ğazīra al-ʿarabiyya*, Beyrouth, Al-muʾassasa al-ʿarabiyya li-l-dirāsāt wa-l-našr, 2e éd., 2010.

AL-NAḤḤĀL, Muṣṭafā, *Al-ḫiṭāb al-riwāʾī wa āliyyāt al-taḫyīl*, *Dirāsāt fī-l--riwāya al-ʿarabiyya* [*Discours narratif et mécanismes de la fiction*], Doha, Dār katāra li-l-našr, 1ère éd., 2018, p. 28.

AL-NAQQĀŠ, Rağāʾ, *Nağīb Maḥfūẓ, ṣafaḥāt min muḏakkirātihi wa aḍwāʾ ğadīda ʿalā adabihi wa ḥayātihi*, Le Caire, Markaz al-ahrām li-l-tarğama wa-l-našr, 1ère éd., 2008.

AL-QĀʿŪD, Ḥilmī Muḥammad, *Al-riwāya al-tāriḫiyya fī adabinā al-ḥadīṯ, dirāsa taṭbīqiyya* [Le roman historique dans notre littérature moderne (une étude appliquée)], Le Caire, Dār al-ʿilm wa-l-imān li-l-našr wa-l-tawzīʿ, 2e éd., 2010.

AL-QĀḌĪ, ʿAbd al-Munʿūm, *Al-bunya al-sardiyya fī-l-riwāya, dirāsa fī ṯulāṯiyyat Ḫayrī Šalabī,* ʿīn li-l-dirāsāt wa-l-buḥūṯ al-ʾinsāniyya wa-l-ʾiǧtimāʿiyya, 1ère éd., 2009.

AL-QĀḌĪ, Muḥammad, *Al-riwāya wa al-tārīḫ, dirāsāt fī-l-taḫyīl al-marǧaʿī*, Tunis, Dār al-maʿrifa li-l-našr, 1ère éd., 2008.

AL-QĀSIMĪ, Sulṭān bin Muḥammad, *Ṣirāʿ al-quwā wa-l-tiǧāra fī-l-ḫalīǧ 1620-1820* [Lutte de pouvoir et commerce dans le Golfe : 1620-1820] Charjah, Manšūrāt al-Qāsimī, 2016.

AL-QSANṬĪNĪ AL-RYĀḤI, Naǧwā, *Fī naẓariyyat al-waṣf al-riwāʾī* [De la théorie de la description narrative], Dār al-Fārābī, 1ère éd., 2008.

AL-RAḤBĪ, Sayf, *Ḏākirat al-Šutāt* [*Mémoire de la diaspora*], Publications Dār al-fārābī (Beyrouth) - Union des écrivains des Émirats arabes unis (Abou Dhabi), 1ère éd., 1991.

AL-ŠAHĀBĪ, Ḥaydar, *Al-Ġarar wa-l-Ḥassān fī aḫbār abnāʾ al-zamān*, Beyrouth, 1969.

ĀL-SAʿD, Nūra, *Aṣwāt al-ṣamt : maqālāt fī-l-*qiṣṣa al-qaṭariyya *wa-l-riwāya al-ʿarabiyya*, [Les voix du silence : articles sur la nouvelle et le roman qatari], Beyrouth, Al-muʾassasa al-ʿarabiyya li-l-dirāsāt wa-l-našr, 2005.

AL-SAʿDŪN, Anīsa Ibrāhīm, *Al-riwāya wa-l-ʾidyūlūǧiā fī-l-Baḥrayn* [Le roman et l'idéologie au Bahreïn], Al-muʾassasa al-ʿarabiyya li-l-dirāsāt wa-l-našr, 1ère éd., 2013.

AL-SĀDA, Mayy, *Al-sard al-ʿaǧāʾibī fī-l-riwāya al-ḫalīǧiyya* [*Le récit du merveilleux dans le roman du Golfe*], Al-muʾassasa al-ʿarabiyya li-l-dirāsāt wa-l-našr, 1ère éd., 2014.

AL-SALMĀN, Muḫammad Ḥamīd*, Al-ġazw al-burtuġālī li-l-ǧanūb al-ʿarabī wa-l-ḫalīǧ fī-l-fatra mā bayn 1507-1525* [La conquête portugaise de l'Arabie du Sud et du Golfe entre 1507-1525], Al-Aïn, Markaz Zāyed li-l-turāṯ wa-l-ṯaqāfa, 2000.

AL-ŠAMLĀN, Sayf Marzūk, *Tārīḫ al-ġawṣ ʿalā al-luʾluʾ fī-l-Kuweyt wa-l-ḫalīǧ al-ʿarabī*, Tome 1, Koweït, Manšūrāt ḏāt al-salāsil, 2e éd., 1986.

Al-ŠĀRŪNĪ, Yūsef, *Fī-l-adab al-ʿumānī al-ḥadīṯ* [A propos de la littérature omanaise moderne], Riyāḍ Al-rīs li-l-kutub wa-l-našr, 1ère éd., 1990.

AL-SAYYĀB, Badr Šāker*,ʾUnšūdaẗ al-ḫalīǧ* [Le chant du Golfe], Le Caire, Muʾassasat Hindāwī li-l-taʿlīm wa-l-ṯaqāfa, 2012.

AL-SAYYED, Šafīʿ, *Ittiǧahāt al-riwāāya al-masriyya*, Le Caire, Dār al-maʿārif, 1978.

AL-ṬĀʾĪ ʾ, Abdullah, *Tārīḫ ʿumān al-siyāsī* [Histoire politique d'Oman], Maktabat Al-rabīʿān, Koweït, 1ère éd., 2008.

AL-ṬĀʾĪ ʾ,ʿAzīza, *Al-Ḫiṭāb al-Sardī al-ʿUmānī , al-Anwāʿ wa-l-Ḫaṣāʾiṣ* (*1939-2010)*, Beyrouth, Al-muʾassasa al-ʿarabiyya li-l-dirāsāt wa-l-našr,1ère éd., 2019.

AL-ṬĀʾĪ, Maan, *Al-sardiyyat al-muḍādda, baḥṯ fī ṭabīʿat al-taḥawwulāt al-ṯaqāfiyya*, Beyrouth, Al-muʾassasa al-ʿarabiyya li-l-dirāsāt wa-l-našr, 1ère éd., 2014.

ĀL-ṮĀNĪ, Mubārak bin Sayf, *Al aʿmāl al-šiʿriyya* [*Œuvres poétiques*], Doha, Al-mağlis al-waṭanī li-l-ṯaqāfa wa-l-funūn wa-l-turāṯ, 2e éd., 2010.

AL-TAWFĪQ, Aḥmad, *Al-Sayl* [*Le Torrent*], Rabat, Dār al-amān, 1998.

AL-TAWFĪQ, Aḥmad, *Ǧārāt Abī Mūsa* [Les voisines d'Abī Mūsa], Maroc, Dār al-qubba al-zarqāʾ li-l-našr, 1ère éd., 1997.

AL-TAWFĪQ, Aḥmad, *Šuǧayrat Ḥannāʾ wa-l-qamar* [*L'arbre et la lune*], Maroc, Dār al-qubba al-zarqāʾ li-l-našr, 2001.

Al-Tūbī, Aḥmad Bin Ḥamīd, *Al-muqāwama al-ʿumāniyya li-l-wuǧūd al-burtuġālī fī-l-ḫalīǧ al-ʿarabī wa-l-muḥīṭ al-hindī 1507-1698* [La résistance omanaise à la présence portugaise dans le golfe Arabique et l'océan Indien 1507-1698], Mascate, Bayt al-Ġaššām li-l-ṣaḥāfa wa-l-našr wa-l-tarǧama wa-l-ʾiʿlān, 1ère éd., 2017.

AL-ZAMRLĪ, Fawzī, *Al-riwāya al-tāriḫiyya ʿinda al-Bešīr Ḫrayyef* [Le roman historique chez Béchir Khraïef], Tunis, Institut Supérieur de l'Éducation et de la Formation Continue, 2004.

AL-ZAYD, Ḫālid Saʿūd, *Udabāʾ al-Kuweyt fī qarnayn* [Les écrivains du Koweït sur deux siècles], Vol. I, Manšūrāt ḏāt al-salāsil, 3e éd., 1976.

Al-ZIRIKLĪ, Ḫayr Al-Dīn, *Al-Aʿlām, qāmūs tarāǧim li-ašhar al-riǧāl wa-l-nisāʾ min al-ʿArab wa-l-mustaʿribīn wa-l-mustašriqīn*, Dār al-ʿIlm li-l-Malāyīn, Beyrouth, 7e éd., 1986.

ʿALLŪŠ, Saʿīd, *Al-riwāya wa-l-idiūlūǧiā fī-l-maġreb al-ʿarabī* [Roman et idéologie au Maghreb], Beyrouth, Dār al-kalima li-l-našr,1981

AMĪN, ʿĪsā, *Tārīḫ al-Burtuġāliyīn fī al-Ḫalīǧ al-ʿArabī, Muḏakkarāt Dūrātī Barbarūsā wa Ǧūn Līnḫūten wa maqālat Tšārlz Būkser*, (The History of the Portuguese in the Persian Gulf, Memoirs of Duarte Barbarossa and John Heuvan Lincoton and Charles Boxer article), traduit par ʿīsā Amīn, Manama, Muʿassasat al-ayyām li-l-ṣaḥāfa wa-l-ṭibāʿa wa-l-našr wa-l-tawzīʿ, 1996.

ʿAQĪL, Musṭafa, *Al-tanāfus al-duwalī fī-l-ḫalīǧ al-ʿarabī* (*1622-1763*) [Concurrence internationale dans le Golfe, 1622-1763], Doha, Muʾassasat al-ʿahd li-l-ṣaḥāfa wa-l-ṭibāʿa wa-l-našr, 3e éd., 1994.

ʿAṬIYYA, Aḥmad Muḥammad, *Adab Al-baḥr* [La littérature de la mer], Dār al-maʿārif,1981, p. 74.

AWAD, Rita, *Badr Šāker al-Sayyāb*, Al-muʾassasa al-ʿarabiyya li-l-dirāsāt wa-l-našr,1ère éd., 1983.

ʿAZZĀM, Muḥammad, *Faḍāʾ al-naṣṣ al-riwāʾī* [L'espace dans le récit fictif], Syrie, Dār al-ḥiwār li-l-našr wa-l-tawzīʿ, 1996.

BADAWĪ, Muḥammad, *Al-riwāya al-ǧadīda fī Maṣr, dirāsa fī-l-taškīl wa-l-ʾidyūlūǧyā*, Beyrouth, Al-muʾassasa al-ǧāmiʿiyya li-l-dirāsāt wa-l-našr wa-l-tawzīʿ, 1ère éd., 1993.

BADR, ʿAbd al-Muḥsin Ṭāha, *Taṭawwur al-riwāya al-ʿarabiyya al-ḥadīṯa fī Miṣr* [Le développement du roman arabe moderne en Egypte], Le Caire, Dār al-maʿārif, 5e éd., 1993.

BINKRĀD, Saʿīd, *Al-sīmyāʾiyyāt al-sardiyya - Madḫal naẓarī* [Sémiotique narrative - une introduction théorique], Manšūrāt al-zaman, 2001.

BŪ MAʿza, Nawāl, « Al-taǧrīb fī al-qiṣṣa al-qaṣīra al-ʿUmāniyya » [Expérimentation dans la nouvelle omanaise], in journal *Asharq Al-Awsat*, n° 14594, article mis en ligne le 12 novembre 2018, [consulté le 15-09-2020] URL : https://aawsat.com/home/article/1458896/التجريب-في-القصة-القصيرة-العمانية

BŪŠʿĪR, Al-Rašīd, *Adab al-ḫalīǧ al-ʿarabī al-ḥadīṯ wa-l-muʿāṣer, min al-taqlīd ilā-l-taǧdīd* [*Littérature arabe moderne et contemporaine du Golfe, de la tradition au renouveau*], Dār al-ʿālem al-ʿarabī li-l-našr wa-l-tawzīʿ, 1ère éd., 2011.

DARRĀǦ Fayṣal, *Al-riwāya wa-ta'wīl al-tārīḫ* [Le Roman et l'interprétation de l'Histoire], Beyrouth et Casablanca, Al-markaz al-ṯaqāfī al-'arabī, 1ère éd., 2004.

DARRĀǦ Fayṣal, *Naẓariyyat al-riwāya wa-l-riwāya al-'arabiyya* [Théorie du roman et du roman arabe], Beyrouth et Casablanca, Al-markaz al-ṯaqāfī al-'arabī, 2e éd., 2002.

DARRĀǦ Fayṣal, *Al-ḏākira al-qawmiyya fī-l-riwāya al-ʿarabiyya min zaman al-Nahḍa ilā zaman al-suqūṭ* [La mémoire nationale dans le roman arabe de la Nahda au déclin], Beyrouth, Markaz dirāsāt al-wiḥda al-'arabiyya, 1ère éd., 2008.

ĠABBĀŠ, Muḥammad ʿAli, *Hal al-riwāya sayyidatu al-aǧnās al-adabiyya ? Waqāiʿ multaqā al-Šāriqa al-ḥādī ʿašar li-l-sard al-ʿarabī 2014* [Le roman est-il le maître des genres littéraires ? Onzième rencontre de Charjah autour de la narration arabe 2014], Charjah, Dāʾirat al-ṯaqāfa wa-l-iʿlām, 1ère éd., 2015.

ǦĀBER, Rabīʿ, *Drūz Belġrād, Ḥikāyat Ḥanna Yaʿqūb*, Beyrouth, Al-tanwīr li-l-ṭibāʿa wa-l-našr wa-l-tawzīʿ, 4e éd., 2012.

ǦĀSIM, ʿAbdul ʿAzīz, *Maǧhūl al-baḥr wa maʿlūmihi*, *Naḥwa ruʾya ǧadīda li kitābat ṯaqāfat al-baḥr al-wasīṭiyya fī menṭaqat al-ḫalīǧ*, [La Mer : surface et abysses, Vers une nouvelle vision de l'écriture de la culture de la mer Méditerranée dans la région du Golfe], Charjah, Dāʾirat al-ṯaqāfa wa-l-ʾiʿlām, 2002.

ǦĪRĀN, ʿAbd al-Rahīm, *Al-Ḏākira fī-l-ḥaky al-riwāʾī, al-ʾityān ilā-l-māḍī min al-mustaqbal*, Beyrouth, Dār al-kitāb al-ǧadīd al-muttaḥda, 1ère éd., 2019.

ḪALĪFA, ʿAbdallāh, *Naǧīb Maḥfūẓ min al-riwāya al-tāriḫiyya ilā-l-riwāya al-falsafiyya* [Naǧīb Maḥfūẓ du roman historique au roman philosophique], Beyrouth, Al-dār al-ʿarabiyya li-l-ʿulūm, 1ère éd., 2008.

ḪALĪFA, Dalāl, *Dunyānā...mahraǧān al-ayyām wa-l-layālī* [Notre monde…festival des jours et des nuits], Doha,ʾIdārat al-ṯaqāfa wa-l-funūn, 2000.

ḪALĪL, Muḥammad Maḥmūd, *Tārīḫ al-Ḫalīǧ wa šarq al-ǧazīra al-ʿarabiyya al-musamma iqlīm bilād al-Baḥrayn fī ẓel ḥukm ad-duwaylāt al-ʿarabiyya* (469-963 de l'Hégire / 1076-1555), Cairo, Maktabat Madbūlī, 1ère éd., 2006.

ḪALĪL, Ibrāhīm, *Bunyat al-naṣ al-riwāʿī* [Structure du texte de fiction], Al-dār al-ʿarabiyya li-l-ʿulūm, 1ère éd., 2010.

ḪAMĪD, Sālem, *Aḥmad ibn Māǧid, mallāḥ min Ǧulfār* [Aḥmad ibn Māǧid, navigateur de Julphar], Markaz al-mazmāt li-l-dirāsāt wa-l-buḥūṯ, Dubaï, 2018.

ḪAMMŪD, Māǧda, « Iškāliyyaẗ al-ʾanā wa-l-ʾāḫar : namāḏiǧ riwāʾiyya ʿarabiyya », *Silsilat ʿālem al-maʿrifa*, n° 398, mars 2013.

ḪŪRĪ Ibrāhīm et AL-TADMARĪ Aḥmad Ǧalāl, *Sayṭarat Salṭanat Hurmuz al-ʿarabiyya ʿala-l-Ḫalīǧ, vol. 2 : Salṭanat Hurmuz al-ʿarabiyya al-mustaqilla, rakāʾizuhā, ḥawzātyhā, sukkanuhā, iqtiṣāduhā, haymanatuhā 611 -1214 / 913-1507*, Markaz al-dirāsāt wa-l-waṯāʾiq, Rās al-Ḫayma, 1ère éd.,2000.

ḪUSĪN, Fahd, « Al-marǧaʿiyyāt al-ṯaqāfiyya li-l-riwāya al-ḫalīǧiyya », extrait du livre *Hal al-riwāya sayyidatu al-aǧnās al-adabiyya ? Waqāiʿ multaqā al-Šāriqa al-ḥādī ʿašar li-l-sard al-ʿarabī* [Le roman

est-il le maître des genres littéraires ? Onzième rencontre de Sharjah autour de la narration arabe], de ʿAbd al-Fattāḥ Ṣabrī, Charjah, Dāʾirat al-ṯaqāfa wa al-iʿlām, 1ère éd., 2015.

IBN AL-AṮĪR, *Al-kāmil fī-l-tārīḫ* [Histoire complète], annoté par Muḥammad Yūsef al-Daqqāq, Beyrouth, Dār al-kutub al-ʿilmiyya, 2003, Vol. X.

IBN AL-ZAYYĀT, (Abū Yaʿqūb Yūsef ibn Yaḥya al-Tadallī), *Al-tašawwef ilā riǧāl al-taṣawwef wa aḫbār Abī Al-ʿAbbās al-Sabtī*, News, annoté et présenté par Aḥmad Al-Tawfīq, 2e éd., Publications de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Rabat, Maṭbaʿat al-naǧāḥ al-ǧadīda, 1997.

IBN BAṬṬŪṬA*, Tuḥfat al-Nuẓẓār fī Ġarāʾib wa ʿaǧāʾib al-asfār* [Chef-d'œuvre pour ceux qui contemplent les splendeurs des villes et les merveilles des voyages], présenté par Cheikh Muḥammad abdel Munʿim al-ʿIryān, relecture de Muṣṭafā al-Qaṣṣaṣ, Beyrouth, Dār ʾIḥyād al-ʿUlūm, Vol. I, 3e éd., 1996.

IBN ḤAWQAL Abū al-Qāsem Muḥammad al-Naṣībī, *Ṣūrat al-Arḍ,* [La configuration de la terre], Beyrouth, Dār maktabat al-ḥayāt, 1992.

IBN ḪULDŪN, *Al-Muqaddima* [Prolégomènes], préface et commentaire de ʿAbdallāh Muḥammad al-Darwīš, Damas, Dār Yuʿrub, 1ère éd., 2004.

IBN LAʿBŪN ʿAbdul ʿAzīz Ibn ʿAbdallāh, *Dīwān Amīr šuʿarāʾ al-Nabaṭ* (*Muḥammad Ibn Laʿbūn*), Koweït, Dār Ibn Laʿbūn li-l našr wa-l-tawzīʿ, 1997.

IBN QAYṢAR, ʾAbdallāh Ibn Ḫalfān, *Sīrat al-imām Nāṣer bin Muršid al-Yuʿrubī*, commenté par ʿAbd al-Maǧīd Ḥasīb al-Qaysī, Ministère du Patrimoine et de la Culture, Sultanat d'Oman, 3e éd, 2017.

IBRĀHĪM, ʿAbdallāh, *Al-sardiyya al-ʿarabiyya*, Casablanca, Al-markaz al-ṯaqāfī al-ʿarabī, 2003.

IBRĀHĪM, ʿAbdallāh, *Al-taḫyyil al-tārīḫī : al-sard wa al-ʾimbrāṭūriyya wa al-taǧriba al-ʾisteʿmāriyya* [Fiction historique : récit, empire et expérience coloniale], Al-muʾassasa al-ʿarabiyya li-l-dirāsāt wa-l-našr, 1ère éd., 2011.

IBRĀHĪM, ʿAbdallāh, *Al-riwāya wa al-tārīḫ* [Le roman et l'Histoire], Doha, Al-maǧlis al-waṭanī li-l-ṯaqāfa wa-l-funūn wa-l-turāṯ, avril 2006.

IBRĀHĪM, ʿAbdallāh, *Mawsūʿat al-sard al-ʿarabī* [Encyclopédie de la narratologie arabe], Beyrouth, Al-muʾassasa al-ʿarabiyya li-l-dirāsāt wa-l-našr, 2008.

IBRĀHĪM, ʿAbd al-ʿAzīz ʿAbd al-Ġanī, *Riwāyāt ġarība ʿan raḥalāt fī šibh al-ǧazīra al-ʿarabiyya al-ǧuzʾ al-ṯāliṯ* (*1900-1952*), Beyrouth, Dār al-sāqī, 1ère éd., 2013.

ISMĀʿĪL, Ḥasan Sālem Hindī, *Al-riwāya al-tāriḫiyya fī-l-adab al-ʿarabī al-ḥadīṯ*, *Dirāsa fī-l-bunya al-sardiyya* [Le roman historique dans la littérature arabe moderne, Étude de la structure narrative], Amman, Dār al-Ḥāmed li-l-našr wa-l-tawzīʿ, 1ère éd., 2014.

KARRĀM, Zuhūr, *Naḥwa al-waʿy bitaḥawwulāt al-sard al-riwāʾī al-ʿarabī*, Katārā, Doha, 1ère éd., 2017.

KĀZIM, Naǧm ʿAbdallāh, *Al-riwāya al-ʿarabiyya fī-l-qarn al-ʿišrīn : al-taʾsīs wa-l taṭawwur...al-ẓawāher wa-l-anmāṭ* [Le roman arabe au XXe siècle, origine et développement ... Phénomènes et modèles], Katārā, 1ère éd., 2016.

KĪLĪṬŪ, ʿAbd al-Fattāḥ, *Al-ḥikāya wa-l-taʾwīl, dirāsāt fī-l-sard al-ʿarabī*, Dār tūbqāl li-l-našr, 1ère éd., 1981.

MANDŪR, Muḫammad, *Fī-l-mizān al-ǧadīd*, Le Caire Maṭbaʿat nahḍat Miṣr, 1ère éd., S.d.

MĪHŪB, Muḥammad Āyt, *Al-riwāya al-sirḏātiyya fī-l-adab al-ʿarabī al*-muʿāṣer [Le roman autobiographique dans la littérature arabe contemporaine], Kunūz al-maʿrifa, 1ère éd., 2016.

MIŠBĀL, Muḥammad, *Balāġat al-ḫiṭāb al-tārīḫī* [La rhétorique du discours historique], Amman, Dār kunūz al-maʿrifa li-l-našr wa-l-tawzīʿ,1ère éd., 2018.

MUḤAMMAD, Ḫāled Sālem, *Rabābinat al-ḫalīǧ al-ʿarabī wa muṣannifātihim al-milāḥiyya*, Koweït, Šarikat al-rabiʿān li-l-tawzīʿ wa-l-našr, 1ère éd., 1983.

MUNĪF, ʿAbd al-Raḥmān, *Arḍ al-sawād* [Terre de noirceur], Beyrouth, Al-muʾassasa al-ʿarabiyya li-l-dirāsāt wa-l-našr, 13e éd., 2015.

MŪSĀ ṢĀLEḤ, Bušrā, *Naẓariyyat al-talaqqī, Uṣūl wa taṭbīqāt*, Al-markaz al-ṯaqāfī al-ʿarabī, 1ère éd., 2001.

ʿOṮMĀN, Iʿtidāl, « Taǧalliyāt ṣūrat al-ḏāt wa al-āḫar ʿalā marāyā al-tārīḫ wa-l-wāqiʿ », extrait du livre *Ṣūrat al-anā wa-l-āḫar fī-l-riwāya, waqāʾiʿ multaqa al-Šāriqa al-ṯāliṯ li-l-riwāya*, ʿAbd al-Fattāh Ṣabrī, Charjah, Dāʾirat al-ṯaqāfa wa-l-ʾiʿlām, 1ère éd., 2011.

QĀSIM, Ǧamāl Zakariyyā, *Tāriḫ al-ḫalīǧ al-ʿarabī al-ḥadīṯ wa al*-muʿāṣer [Histoire arabe moderne et contemporaine du Golfe], Le Caire, Dār al-fikr al-ʿarabī, 2001.

QĀSIM, ʿAbda Qāsim, *Bayna al-tāriḫ wa-l-adab al-šaʿbī* [Entre Histoire et littérature populaire], Al-maǧlis al-ʾaʿlā li-l-ṯaqāfa, 2013.

QĀSIM, Sīzā, *Bināʾ al-riwāya "Dirāsat muqārana fī ṯulāṯiyyat Naǧīb Maḥfūẓ"*, Le Caire, Al-hayʾa al-ʿāmma li-l-kitāb (Maktabat al-usra), 2005.

ṢABRĪ, ʿAbd al-Fattāḥ, *Al-riwāya al-ḫalīǧiyya al-ǧadīda, wqāʾiʿ multaqā al-Šāriqa al-tāsiʿ li-l-sard al-ʿarabī*, Charjah, Dāʾirat al-ṯaqāfa wa-l-ʾiʿlām, 2013.

SAʿĪD, Ḫālida, *Ḥarakiyyat al-ibdāʿ*, Beyrouth, Dār al-ʿūda, 1ère éd., 1979.

ṢĀLIḤ, Faḫrī, *Ufūl al-maʿnā fī-l-riwāya al-ʿarabiyya al-ǧadīda*, Beyrouth, Al-muʾassasa al-ʿarabiyya li-l-dirāsāt wa-l-našr, 1ère éd., 2000.

ṢĀLIḤ, Faḫrī, *Qabl Naǧīb Maḥfūẓ wa baʿdahu, Dirāsāt fī-l-riwāya al-ʿarabiyya* [Avant et après Naǧīb Maḥfūẓ, Études du roman arabe], Beyrouth, Al-dār al-ʿarabiyya li-l-ʿulūm, 1ère éd., 2010.

SALMĀN, Muḥammad Ḥamīd, *Ḥikāyāt min zaman al-burtuġāliyyīn* [Contes issus de l'époque portugaise], Al-muʾassasa al-ʿarabiyya li-l-dirāsāt wa-l-našr, 1ère éd., 2001.

SALMĀN, Muḥammad Ḥamīd, *Mamlakat al-Ǧabūr wa ʿalāqāt al-Burtuġāliyyīn bi-l-qabāʾil al-ʿarabiyya al-ḫalīǧiyya*, Beyrouth, Al-muʾassasa al-ʿarabiyya li-l-dirāsāt wa-l-našr, 1ère éd., 2011.

ŠARRĀD, Sihām, *Qāba qawseyn aw adnā, ḥiwārāt fī-l-riwāya wa-l-kitāba wa-l-ḥayāt*, Alger, Manšūrāt Baġdādī, 2014.

ʿUṢFŪR, Muḥammad Abū al-Maḥāsin, *Tārīḫ al-šarq al-adnā al-qadīm* [*Histoire du Proche-Orient ancien*], Alexandrie, Maṭbaʿat al-Maṣrī, 1968.

YĀĠI, ʿAbd al-Raḥmān, *Al-ʿĀlam al-ʿarabī fī-l-tārīḫ al-ḥadīṯ* [Le monde arabe dans l'histoire moderne], 1ère éd., Maktabat ʾal-ʿAbīkān [Librairie d'Obeikan], 1997.

YĀĠI, ʿAbd al-Raḥmān, *Al-ǧuhūd al-riwāʾiyya mā bayna Salīm al-Bustānī wa Naǧīb Maḥfūẓ*, Beyrouth, Dār al-ʿūda, 1972.

YAQṬĪN, Saʿīd, *Al-riwāya wa-l-turāṯ al-sardī, : min aǧl waʿy ǧadīd bi-l-turāṯ*, Beyrouth-Casablanca, Al-markaz al-ṯaqāfī al-ʻarabī, 1ère éd., 1992.

YAQṬĪN, Saʿīd, Qāla al-rāwī, al-bunyāt al-ḥikāʾiyya fī-l-sīra al-šaʿbiyya, Al-markaz al-ṯaqāfī al-ʻarabī, 1ère éd., 1997.

YAQṬĪN, Saʿīd, *Qaḍāya al-riwāya al-ʿarabiyya al-ǧadīda, al-wuǧūd wa al-ḥudūd*, Al-dār al-ʿarabiyya li-l-ʿulūm, 1ère éd., 2012.

YAQṬĪN, Saʿīd, *Al-sardiyyāt wa al-taḥlīl al-sardī, al-šakl wa al-dalāla*, Beyrouth-Casablanca, Al-markaz al-ṯaqāfī al-ʻarabī, 1ère éd., 2012.

ZĀYED, ʿAlī ʿAšrī, *Istidʿāʾ al-šaḫṣiyyāt al-turāṯiyya fī-l-šiʿr al-ʿarabī al-muʿāṣer*, Dār al-fikr al-ʿarabī, 1997.

ZAYDĀN, Ǧurǧī, *Tārīḫ al-Ādāb al-ʿarabiyya*, Beyrouth, Maktabat al-ḥayāt, vol. 4, 1979.

ZAYDĀN, Ǧurǧī, *Tārīḫ al-tamaddun al-islāmī* [Histoire de la civilisation islamique], Vol. I, Le Caire, Muʾassasat hindāwī li-l-taʿlīm wa-l-ṯaqāfa, 2012.

ZAYDĀN,Yūsuf, *ʻAzāzīl* [*Azazel*], Le Caire, Dār al-šurūq, 2008.

ZAYDĀN,Yūsuf, *Al-Lāhūt al-ʻarabī wa uṣūl al-ʻunf al-dīnī* [La Théologie arabe et les origines de la violence religieuse], Le Caire, Dār al-šurūq, 14e éd., 2017.

ZAYDĀN,Yūsuf, *Dawwāmāt al-tadayyun* [Les Tourbillons de la pratique religieuse], Le Caire, Dār al-šurūq, 2013.

<u>Ouvrages issus du patrimoine historique arabe</u> :

AL-ḤAMAWĪ, Šihāb ad-Dīn Ibn Abū ʿAbdallāh Yāqūt al-Rūmī al-Baġdādī, *Muʿǧam al-Buldān* [Dictionnaire des pays], Beyrouth, Dār Ṣāder, Vol. V, 1977.

AL-ḤANAFĪ, Muḫammad ibn Aḥmad ibn Iyās, *Badāʾiʿ al-zuhūr fī waqāʾiʿ al-duhūr*, commentaire de Muḥammad Mustafa, Le Caire, Dār ʾIḥyāʾ al-kutub al-ʿarabiyya, 1ère éd., 1975.

AL-IZKAWĪ, Sarḥān bin Saʿīd, *Kašf al-ġumma al-ǧāmeʿ li aḫbār al-umma*, préface et commentaire de Muḥammad Ḥabīb Ṣāleḥ et Maḥmūd Mubārek Al-Sellīmī,Mascate, Wizārat al-turāṯ wa-l-ṯaqāfa, 2e éd., 2013.

AL-NAḪLĪ, Ḥamīd ibn Ruzayq ibn Baḫīt, *Al-Šuʿāʿ al-šāʾʿ billamaʿān fī ḏikr aʾimmat ʿumān wamālahum fī al-ʿadl min al- šaʾn*, commenté par ʿAbd al-Munʿim ʿāmer, Mascate, Wizārat al-turāṯ wa-l-ṯaqāfa, 3e éd., 2015.

AL-NAḪLĪ, Ḥamīd ibn Ruzayq ibn Baḫīt, *Al-Fatḥ al-mubīn fī sīrat al-sāda al-Būsʿīdiyyīn (1198-1291 de l'Hégire, 1783-1874)*, commenté par Maḥmūd Mubārek al-Sellīmī et Muḥammad Ḥabīb Ṣāleḥ, Mascate, Wizārat al-turāṯ wa-l-ṯaqāfa, 6e éd., 2016.

AL-SĀLIMĪ, Al-Imām Nūr al-Dīn ʿAbdallāh bin Ḥamīd, *Tuḥfat al-ʾaʿyān bi sīrat ahl ʿumān [Chef-d'œuvres des anciens dans la biographie du peuple d'Oman],* préface et commentaire de Ibrāhīm Iṭfīš al-Ǧazāʾirī al-Mīzābī ,2 tomes, Le Caire, Maṭbaʿat al-Šabāb, 2e éd., 1931.

AL-SAʿDĪ, Šihāb al-Dīn Aḥmad bin Māǧed, *Al-fawāʾid fī uṣūl ʿilm al-baḥr wa al-qawāʿed* (*835-906/1431-1489*), préface et commentaire Al-Ġanīm ʿAbdallāh Yūsef, Koweït, Markaz al-buḥūṯ wa-l-dirāsāt al-Kuwaytiyya, 2004.

AL-ṢIDDĪQĪ, Tawfīq al-Bakrī, *Kitāb arāǧīz al-ʿarab* [Le livre des *arāǧīz* des Arabes], Le Caire, 1ère éd., 1895.

Livres traduits :

AL-MAQRĪZĪ, Aḥmad ibn ʿAlī Taqī al-Dīn, *Histoire des sultans mamlouks de l'Égypte*, traduction française par Étienne-Marc Quatremère, Vol. 1, Paris.

ĀL-ṮĀNĪ, Mubārak bin Sayf, *Œuvres poétiques* [*Al aʿmāl al-šiʿriyya*], Traduit de l'arabe par Dr. Beya Dhraïef Préfacé et édité par Dr. Abdelouadoud El Omrani, Qatar, Ministère de la Culture des Arts et du Patrimoine, 2014.

AL-SAYYĀB, Badr Šāker *Le Golfe et le fleuve,* poèmes traduits de l'arabe (Irak) et présentés par André Miquel, Paris, Sindbad Actes Sud, 2e éd., 2004.

AL-QĀSIMĪ, Sulṭān Ibn Muḥammad, *Le prince rebelle* [*Al-ʾamīr al-ṯāʾir*], traduit de l'arabe par Khalifa Soua, Paris, L'Harmattan, 2005.

ANDERSON, Benedict, *L'imaginaire national* [*Imagined Communities*], traduit de l'anglais par Pierre-Emmanuel Dauzat, Paris, Éditions La Découverte, 1996.

ALLEN, Roger, *Al-riwāya al-ʿarabiyya [The Arabic Novel],* traduit par Ibrāhīm Al-Munīf, Le Caire, al-mašrūʿ al-qawmī li-l-tarǧama, al-Maǧlis al-aʿlā li-l-ṯaqāfa, 1997.

BELGRAVE, Charles, *Sāḥel al-qarāṣina* [*The pirate coast*], traduction de ʿīsa Amīn, Beyrouth, al-Muʾassasa al-ʿarabiyya li-l-dirāsāt wa-l-našr, 1ère éd., 2005.

COURTÉS, Joseph, *Madḫal ilā al-sīmyāʾiyya al-sardiyya wa al-ḫiṭābiyya* [*Introduction à la sémiotique narrative et discursive*], traduit par Ǧamāl Ḥaḍarī, Manšūrāt al-ʾiḫtilāf, 1ère éd., 2007.

ECO, Umberto, *Taʾammulāt fī-l-sard al-riwāʾī*, traduit par Saʿīd Binkarād, Beyrouth, Al-markaz al-ṯaqāfī al-ʿarabī, 2e éd., 2015.

GHITANY, Gamal, *Mahfouz par Mahfouz* [*Naǧīb Maḥfūẓ yataḏakkar*], traduit de l'arabe par Khaled Osman, Paris, Sindbad, 1991.

IBN AL-ZAYYĀT AL-TADALLĪ, Yūsef, *Regards sur le temps des soufis : Vie des saints du sud marocain des Ve, VIe, VIIe siecles de l'hegire*, traduit de l'arabe par Maurice De Fenoyl, éd. A. Toufiq, EDDIF / Unesco, Casablanca 1994-1995.

LAREDJ, Waciny, (Al-Aʿraǧ Wāsīnī), *Le Livre de l'Émir*, traduit de l'arabe par Marcel Bois, Paris, Sindbad Actes Sud, 2006.

LAREDJ, Waciny, (Al-Aʿraǧ Wāsīnī), *La Maison andalouse*, traduit de l'arabe (Algérie) par Marcel Bois, Paris, Sindbad Actes Sud, 2017.

LOCHER, A., *Maʿa al-hilāl wa-l-naǧm, riḥla min Būmbāy ilā Isṭanbūl ʿabra al-ḫalīǧ al-ʿarabī ʿām 1968*, traduit par Ranā Ṣāleḥ, Hayʾat Abū Ẓabī li-l-ṯaqāfa wa-l-turāṯ, 2011.

LODGE, David, *L'Art de la Fiction*, traduit par Michel et Nadia Fuchs, éd. Payot et Rivages, 2009.

LORIMER, John Gordon, *Dalīl al-ḫalīǧ, al-qism al-tārīḫī,* [*Guide du Golfe, section historique*], traduit par Qism al-tarǧama bi maktab amīr dawlat Qaṭar, Doha, Maṭābiʿ ʿAlī bin ʿAlī, s.d.

MARTIN, Wallace, *Naẓariyyat al-sard al-ḥadīṯa* [*Recent Theories of Narrative*], traduit par Ḥayāt Ǧāsem Muḥammad, al-Mašrūʿ al-qawmī li-l-tarǧama, 1998.

NIEBUHR, Karsten, *Riḥla ilā šibh al-ǧazīra al-ʿarabiyya wa ilā bilād uḫrā muǧāwira lahā*, traduit par ʿAbīr al-Munḏer, Muʾassasat al-ʾintišār al-ʿarabī, 1ère éd., 2007.

PHILLIPS, Wendell, *Tārīḫ ʿUmān* [*Oman* : *a History*], traduit par Muḥammad Amīn ʿAbdallāh, Mascate, Wizārat al-turāṯ wa-l-ṯaqāfa, 1981.

PRINCE, Gerald, *Al-muṣṭalaḥ al-sardī - Muʿǧam muṣṭalaḥāt*, traduit par ʿĀbed Ḫaznadār, Al-mašrūʿ al-qawmī li-l-tarǧama, 1ère éd., 2003.

RICE, E. E., *Al-baḥr wa-l-tārīḫ* [*The sea and History*], traduction de ʿĀṭif Aḥmad, Koweït, Al-Maǧlis al-waṭanī li-l-ṯaqāfa wa-l-funūn wa-l-turāṯ, ʿĀlem al-maʿrifa, n ° 314, Avril 2005.

SADLIER, George Forster, *Muḏakkarāt ʿan riḥla ʿabra al-ǧazīra al-ʿarabiyya* [*Diary of a journey Across Arabia*, *from El Khatif in the Persian Gulf to Yambo in the Red Sea, durig the year 1819]*, traduction de Anas Alrefai, commentaire de Saʿūd bin Ġānim al-Ǧamrān al-ʿAǧamī, Damas, Dār al-Fikr, 1983.

SEARLE, R. John, *Le sens commun* [*Expression of Meaning*], traduction et préface par Joëlle Proust, Paris, Les Éditions de Minuit, 1982.

TAYLOR, Captain Robert, *Muḫtārāt min waṯāʾiq ḥukūmat Būmbāy* [*Selection from the Records of the Bombay Government*], traduit par ʿAbd al-ʿAzīz ʿAbd al-Ġanī Ibrāhīm, présentation et commentaire de Ḥasan bin Muḥammad bin ʿAlī Āl Ṯānī, Markaz Ḥasan bin Muḥammad li-l-dirāsāt al-tārīḫiyya, Doha, 2017.

TODOROV, Tzvetan, *Naẓariyyāt fī-l-ramz* [*Théories du symbole*], traduit par Muḥammad al-Zakrāwī, Markaz dirāsāt al-wiḥda al-ʿarabiyya, 1ère éd., 2012.

THOMAS, R. Hughes, *Muḫtārāt min waṯāʾiq ḥukūmat Būmbāy*, *Silsila ǧadīda raqm 24 li ʿām 1856 (Arabian Gulf intelligence. Selection from the records of the Bombay Government. New Series, No.XXIV, 1856)*, traduit par Ibrāhīm ʿAbdul ʿAzīz ʿAbd al-Ġanī, Doha, Markaz Ḥasan bin Muḥammad li-l-dirāsāt al-tāriḫiyya, 2017.

ṬŪRĀBLLĪ ḤĀL et ĠŪRĪB VAKĪM Amīna, *Al-tārīḫ al-baḥrī li-l-muḥīṭ al-hīndī munḏu al-Idrīsī wuṣūlan ilā ibn Māǧed wa man yalīhima*, traduit par Nabila Youssef al-Zwāwī, Doha, Wizārat al-ṯaqāfa wa-l-funūn wa-l-turāṯ, 1ère éd., 2010.

WELLEK René et WARREN Austin, *La Théorie littéraire* [*Theory of literature*], traduit de l'anglais par Jean-Pierre Audigier, Paris, Seuil, 1971.

Références en anglais:

BAL, Mieke, *Narratology: Introduction to the theory of narrative*, Toronto, Buffalo et Londres, University of Toronto Press, 4e éd., p. 27.

BELGRAVE, Charles, *The pirate coast*, Bell, 1966.

BOOTH, Wayne C, *The Rhetoric of fiction*, The University of Chicago Press, Chicago & London, Second printing, 1983.

DANVERS, Frederick Charles, The Portuguese in India, New Delhi, Asian Educational Services, Vol.1, 1992.

DE ALBUQUERQUE, Afonso, *The Commentaires of The great Afonso Dalboquerque, Second Viceroy Of India*, traduits en anglais à partir de l'édition portugaise de 1774, notes et introduction rédigées par Walter De Gray Birch, Londre, Adegi Graphics LLC, 1999, p. 113.

DEHEUVELS Luc-Willy, MICHALAK-PIKULSKA Barbara, STARKEY Paul, *Intertextuality in modern Arabic literature since 1967* (A Selection), Manchester University Press, Manchester and New York 2010.

HERMAN, David*, The Cambridge Companion to Narrative*, Cambridge University Press, 2007.

LODGE, David, *The art of fiction*, Viking Penguin, New York, 1992.

MACDONALD, Margaret, *The Language of fiction*, Proceedings of the Aristotelian Society, Supp. Vol. 27, 1954, p. 165-184.

MEHREZ, Samia, *Egyptian Writers between History and Fiction, Essays on Naguib Mahfouz, Sonallah Ibrahim, and Gamal al-Ghitani*, The American University in Cairo Press, Cairo, New York, Second printing, 2005.

PERRY John R, *Karim Khan Zand, A History of Iran, 1747-1779*, Publications of the Center for Middle Eastern Studies, The University of Chicago Press, Chicago and London, 1979.

PHILLIPS, Wendell, *Oman: a Hisory*, Longmans, 1967.

RICE, E. E., *The Sea and History*, Sutton Pub, 1996.

SADLIER, George Forster, *Diary of a journey Across Arabia*, *from El Khatif in the Persian Gulf to Yambo in the Red Sea, durig the year 1819*, Education society's press, Byculla, Bombay, 1866.

SHAFIQ, Suhanna*, Seafarers of the Seven Seas: The Maritime Culture in the Kitab 'Aja'ib al-Hind by Buzurg Ibn Shahriyar*, Berlin/Boston, Walter de Gruyter GmbH & Co KG, 2020.

VILLIERS, Alan, *Sons of Sinbad*, Charles Scriber's Sons, New York, 1968.

Revues littéraires:

AL ABDULLAH, Lolwa, « Al ʿawālem al-mumkina fī-l-riwāya al-tārīḫiyya, qirāʾa fī riwāyat al-qurṣān », in *Maǧallat Ansāq*, Doha, Faculté de lettres et des sciences, Université du Qatar, Vol. 1, n° 2, octobre 2017.

AL-ḤUSĪN, Yūsef, « ʿArab al-Ḫalīǧ wa-l-ʿudwān al-ṯulāṯī ʿalā Miṣr » [Les arabes du Golfe et l'agression tripartite contre l'Égypte], in *Ṣaḥīfat al-Ḫalīǧ*, Emirats Arabes Unis, [mis en ligne le 13 juillet 2015], consulté le 17 octobre 2019. URL : https://www.alkhaleej.ae

AL-KINDĪ, Muḥsin, « ʿAbdallāh Al-Ṭāʾī wa riyādat al-kitāba al-adabiyya al-ʿumāniyya al-ḥadīṯa, Qirāʾa tārīḫiyya li-l-funūn al-adabiyya », in *Maǧallat Nizwa*, 9e numéro, Sultanat d'Oman, Janvier 1997.

AL-BŪĞĪ, Muḥammad Bakr, « Riwāyāt Nağīb Maḥfūẓ al-tārīḫiyya : taḥlīl li-l-marğaʿiyya wa-l-ğamāliyya », in *Mağallat Ğāmiʿat al-Azhar*, Gaza, Tome 11, n°2, 2009.

AL-SUWĪDĪ, Salāma, « Al-ġawṣ ʿalā al-luʾluʾ fī-l-šiʿr al-ğāhilī wa-l-islāmī » [La pêche à la perle dans la poésie de l'époque préislamique et islamique], in *Revue de la Faculté des sciences humaines et sociales*, Université du Qatar, 1996, numéro 19, p. 135-166.

AL-ZADĞĀLĪ, Saʿīd, « Qirāʾa fī kitāb "Tārīḫ ʿUmān al-siyāsī" », Mağallat *Nizwa*, n ° 90, avril 2017.

DASPRE, André, « Le roman historique et l'histoire », in *Revue d'Histoire de la France,* 75e Année, No. 2/3. Mar-Jun, 1975.

DEHEUVELS, LUC-WILLY, « Départ et structuration diégétique : La relation de voyage au Caire de Zayd Muṭīʿ Dammāğ », *Annali di Ca' Foscari*, XLVIII, 3 (série orientale 40), Université de Venise, 2009.

DEHEUVELS, Luc-Willy, « Le Saladin de Farah Antūn du mythe littéraire au mythe politique *», in Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, Juillet 2000, p. 89-90. [mis en ligne le 12 mai 2009]. URL : http://remmm.revues.org/index280.html

DEHEUVELS, Luc-Willy, « Fiction, discours et généricité : autour de Ḥadīth ʿĪsā Ibn Hishām d'al-MuwayliḤī et d'al-Baʿth d'al-Manfalūṭī », in *Middle Eastern Littérature*, Vol. 13, No. 2, August 2010.

Hallaq, Boutros, « Le Roman de formation : Individu et société », in *Arabica*, tome 55, Fasc. 1, Janvier 2008.

QĀSIM, ʿAbda Qāsim, « Al-tāriḫ wa-l-riwāya : tafāḍul am takāmul », Koweït, in *Mağallat al-ʿarabī*, n°557, Avril 2005.

QĀSIM, Ğamāl Zakariyyā, « Al-awḍāʿ al-siyāsiyya fī-l-ḫalīğ al-ʿarabī ibbān al-ġazw al-burtuġālī », in *Mağallat al-Waṯīqa*, Bahreïn, Markaz al-waṯāʾiq al-tāriḫiyya, n°12, Janvier 1988.

REVEL, Jacques, « Ressources narratives et connaissance historique », Enquête, revues.org. 1995.[En ligne] : URL : http://enquete.revues.org/262

SALĪM, Muḥammad Musṭafa, « Insiğām al-ḫiṭāb wa nukūṣ iʿādat al-haymana, Ğadal al-ḏāt wa-l-nasaq fī-l-riwāya al-qaṭariyya (1993-2015) », in *Ḥawliyyāt al-Ādāb wa-l-ʿulūm al-ʾiğtimāʿiyya*, n° 37, Université Koweït, Décembre 2016.

SHENK, Dietmar, « *Pouvoir de l'archive et vérité historique »*, traduit par Philippe Forget, *Écrire l'histoire*, CNRS Éditions, mis en ligne le 10 octobre 2017, consulté le 01 décembre 2019 [En Ligne] URL : https://journals.openedition.org/elh/463

Dictionnaires, Encyclopédies :

AL-RAḌWĀN, ʿAbd ʿŪn, *Mawsūʿat šuʿarāʾ al-ʿaṣr al-ğāhilī* [*Encyclopédie des poètes de l'époque préislamique*], Dār Usāma li-l-našr wa-l-tawzīʿ, Amman, 1ère éd., 2001.

MUSABIMANA NGAYABAREZI, Laurent, *Dictionnaire illustré de la narratologie*, Saint-Denis, Edilivre, 2015.

NOLAN, Melanie, *Australian Dictionary of Biography*, Vol. 18, Melbourne University Press, 1ère éd., 2012.

STALLONI, Yves, *Dictionnaire du roman*, Paris, Armand Colin, 2e éd., 2012.

Al-Mawsūʿa al-ʿumāniyya, Mascate, Wizārat al-ṯaqāfa wa-l-turāṯ, 1ère éd., 2013.

ZANĀTĪ, Anwar Maḥmūd, *Muʿǧam muṣṭalaḥāt al-tārīḫ wa-l-ḥaḍāra al islāmiyya* [*Lexique d'histoire et de civilisation islamiques*], Amman, Dār zahrān li an-našr wat-tawzīʿ, 2011.

Thèses :

BEN LAGHA, Zaïneb, *Le personnage historique dans l'œuvre Romanesque de Gurgī Zaydān entre figure exemplaire et personnage de roman*, Volume 1, directeur de thèse : Deheuvels Luc-Willy, 2006.

RUBINO, Marcella, *Religion et violence dans l'œuvre de Yūsuf Zaydān : les chemins croisés de la fiction et de l'histoire*, directeur de thèse : Deheuvels Luc-Willy, 2018.

PAPADOPOULOU, Eirini, *"De l'Histoire à la littérature et de la littérature à la vie " : une étude comparée de sept romans européens contemporains*, Université de la Sorbonne nouvelle - Paris III, 2013.

TABLE DES MATIERES

SOMMAIRE ……...p. 3

INTRODUCTION …….…….p. 6

PREMIERE PARTIE : LES TRANSFORMATIONS DU ROMAN HISTORIQUE DANS LE MONDE ARABE…….……..p. 14

CHAPITRE I : LA DIMENSION CONTEXTUELLE ……...…….……p. 16

CHAPITRE II : LA DIMENSION THEMATIQUE ……...…....p. 36

2.1. Immersion dans l'histoire du lieu ……..…...…...p. 36

2.2. La Palestine : le symbolisme des événements et des personnages…….…...….p. 47

CHAPITRE III : LA DIMENSION TECHNIQUE ……..…….....…..p. 52

3.1. Interaction avec le paratexte ……...p. 52

3.2. Le retour du roman classique……..…….p. 61

DEUXIEME PARTIE : LE ROMAN DANS LA REGION DU GOLFE…….…..p. 66

CHAPITRE IV : NAISSANCE DU ROMAN DANS LE GOLFE : UN APERCU HISTORIQUE …….. p. 68

CHAPITRE V : TYPOLOGIE DES THEMES DU ROMAN HISTORIQUE DANS LE GOLFE ……...p. 75

5.1. Les romans de l'histoire évènementielle ou macro-histoire ……...p. 78

5.1.1. Romans des conflits maritimes**……...…...p. 79**

5.1.1.1. *Al-Qurṣān* [Le corsaire] **…….....……..….....p. 81**

5.1.1.2. *Al-Amīr al-ṯāʾir* [*Le prince rebelle*] **……...p. 91**

5.1.2. Les romans de l'histoire politique**……...……...p. 104**

5.1.2.1. *Taḥawwulāt al-fāres al-ġarīb fī-l-bilād al-ʿāriba* [Les métamorphoses d'un chevalier étranger dans le pays des arabisants] **…….…..…….……..…….p. 106**

5.1.2.2. *Māʾ al-ward* [L'eau de rose] **……..……...p. 117**

5.1.2.3. *Iḥdāṯiyyāt zaman al-ʿuzla* [Données sur une époque d'isolement] **……...……p. 124**

5.2. Les romans micro-historiques……...……...p. 131

5.2.1. Des romans qui portent sur les mutations socio-économiques**……..…...p. 132**

5.2.1.1. *Badriyya*……p. 133

5.2.1.2. *Al-Nağdī* [*Al-Najdi le marin*] ……...…..…....p. 139

5.2.2. Romans de l'idéologie et du nationalisme arabe…….....…….....p. 148

5.2.2.1. *Al-ʿarīḍa* [La pétition] ……..……..p. 150

5.2.3. Romans de l'histoire tribale……..……..…p. 156

5.2.3.1. *Ṭurūs ilā mawlāy al-Sulṭān* [Palimpsestes à Sa Majesté le Sultan] ……p. 156

TROISIEME PARTIE : FICTION ET SPECIFICITES NARRATIVES DES ROMANS DE CONFLITS MARITIMRS ……...……..…p. 161

CHAPITRE VI : LA REPRESENTATION DE LA MER DANS L'IMAGINAIRE DU GOLFE ARABIQUE ……....p. 161

6.1. L'homme et la mer : une relation contrainte ……...p. 162

6.1.1. Mythes et contes……...…….……....p. 165

6.1.1.1. La mer du Golfe source de perles, d'écailles et de mort……...……...p. 165

6.1.1.2. Le mythe du plongeur …….……...…….....p. 171

6.2. À bord du bateau…….....p. 177

CHAPITRE VII : LE GOLFE : CHAMP DE CONFLITS …….…….…..p. 181

7.1. Le commerce dans le golfe Arabique ……..…..…p. 181

7.2. Influence coloniale dans la région du golfe Arabique ……..…...…p. 184

CHAPITRE VIII : TROIS ROMANS POUR UN RECIT : CROISEMENTS ENTRE ROMAN ET REFERENCES HISTORIQUES ……...…….…..p. 187

8.1. Narration et archives …….....……....p. 187

8.2. Le premier roman : *Al-Širāʿ al-Kabīr* [La Grande Voile] ……...……p. 195

8.2.1. Seuils et première de couverture …….…….…….....p. 195

8.2.2. À bord du navire al-Šāhīn ……...…….…..…p. 198

8.2.3. La construction d'un récit historique ……..……..……..…....…p. 205

8.2.4. Entre discours historique et fiction narrative……..……...…...…..p. 206

8.2.5. Une mise en regard avec l'histoire……...…..p. 216

8.2.6. Personnages du roman / Personnages du récit…….……...…....p. 224

8.2.7. L'affrontement des héros……..…...……..…p. 236

8.2.8. L'image du héros……..……..…….….….p. 238
8.2.9. L'histoire comme cadre de référence……..……..…..…p. 248
8.3. Le deuxième roman : *Salṭanat Hurmuz* [Le Sultanat d'Ormuz] …….....p. 255
8.3.1. Indications du titre : Des repères historiques et géographiques……..….....p. 256
8.3.2. Introduction / Préambule……...……...….……p. 264
8.3.3. Khasab ou le tableau panoramiqe d'un village ormuzien……...……...…....p. 268
8.3.4. La structure fictive du roman……..……..….p. 271
8.3.4.1. Des personnages - narrateurs en quête de gloire…….…….…..….p. 271
8.3.4.2. Dissolution du temps / mélange des sources……..……..…p. 283
8.3.5. La gloire : thème central du roman…….……..…….....p. 287
8.3.6. Antonio de Campo : entre Histoire et fiction……..……..….…….p. 289
8.3.6.1. Une rencontre insolite…….…..….…….p. 291
8.3.6.2. Les points communs……..…….……...…….p. 293
8.3.6.3. Le rapprochement……..….……...…….p. 295
8.3.6.4. La délivrance……..…….….….p. 297
8.3.7. Les références à l'Histoire……..……...…….…...p. 306
8.3.8. La navigation dans Salṭanat Hurmuz ……..…….…….p. 307
8.4. Le troisième roman : *Al-Širāʿ al-Muqaddas* [La Sainte Voile] …….…..……...p. 313
8.4.1. Avant-propos / Préambule……...…...……..…….p. 316
8.4.2. La fictionnalisation de l'Histoire…….……...…….….…….p. 320
8.4.2.1. Début du voyage / le départ……...……...….……...……...p. 320
8.4.2.2. La structure du récit : une succession d'histoires…….…….……...p. 326
8.4.3. La structure narrative des intrigues mineures……....…….…...p. 329
8.4.3.1. La première apparition des personnages……..….….….……p. 330
8.4.3.2. L'itinéraire des personnages……..……...….……p. 330
8.4.3.3. L'aspect extérieur des personnages……...……..p. 330
8.4.3.4. Les traits psychologiques et moraux des personnages……p. 331
8.4.3.5. Les événements importants…….…….....…...p. 331
8.4.3.6. Le dénouement……...…….….….p. 331
8.4.4. Trois missions……..…….…….…….…...p. 337

8.4.5. Parallélisme des histoires et croisements des personnages……....…….……...p. 338

8.4.5.1. L'histoire de Hussein al-Kurdī…….…….……..……p. 339

8.4.5.2. L'histoire d'Ibn Raḥḥāl……...……...…….……...p. 351

8.4.6. Le pouvoir des objets……...…….……....……..…p. 357

8.4.6.1. Le poignard……...…….……....……..…p. 358

8.4.6.2. Le rapport de Covilham…….……....……..…p. 362

8.4.7. Technique de la description…….……..…p. 369

8.4.7.1. La description comme masque pour la situation narrative……..……p. 373

8.4.8. Regards sur l'Histoire / la spécificité du lieu……...……..……p. 382

CHAPITRE IX : TROIS ROMANS DE NOUVEAU…….……p. 387

9.1. Les types de personnages……..……..……p. 388

9.2. La représentation de l'autre……..…….…….…...p. 394

9.3. La dimension didactique dans les romans et le contexte de réception…..…….....p. 404

CHAPITRE X : CARACTERISTIQUES DU ROMAN HISTORIQUE ISSU DU GOLFE……...……...…….……p. 412

10.1. La référence comme base du texte narratif historique……....…….p. 412

10.2. Carnets et notes de voyages……..…….……...p. 414

10.3. Le chevauchement des lignes narratives…….…….……...p. 416

10.4. La réconciliation avec l'histoire……...……...p. 420

10.5. Le voyage dans le roman historique…….……...p. 421

10.6. Symbolisme des femmes : / L'image symbolique de la femme…….…...…….p. 424

CONCLUSION……...…….……..p. 427

ANNEXE 1…….……p. 432

ANNEXE 2……..…..……...…..p. 436

ANNEXE 3…….p. 437

ANNEXE 4…….p. 438

ANNEXE 5…….p. 439

ANNEXE 6…….p. 440

BIBLIOGRAPHIE …….……..p. 441

TABLE DES MATIERES …….…….…..p. 460

Lolwa AL ABDULLA

Le roman historique arabe dans le Golfe : Entre fiction et récit référentiel.

Résumé

Cette thèse a pour objet d'étudier le roman historique issu du Golfe dans le but de circonscrire l'espace, difficilement saisissable, au sein duquel la fiction se confond avec la référence historique. Il s'agit, en effet, de mettre au jour la nature des techniques romanesques employées dans la mise en œuvre de la fusion du matériau historique dans le cadre du récit fictionnel. Pour cela, la première partie de notre exposé fournit une vue globale des mutations qu'a connues le roman historique dans le monde arabe en général. La deuxième partie offre une classification des thèmes abordés par le roman historique du Golfe. Elle établit une distinction entre les romans historiques qui relèvent de « la grande Histoire » et ceux s'intéressant à la « petite Histoire ». Nous analyserons les thèmes développés dans ces romans et étudierons, notamment, les romans « de conflits maritimes » particulièrement emblématiques. Dans la partie suivante, trois romans de notre corpus sont examinés de manière comparative puisqu'ils traitent d'un seul et même évènement historique : l'invasion portugaise du Golfe au début du XVIème siècle. Ceux-ci révèlent une extrême imbrication de la référence historique au sein de structures fictives qui s'appuient sur des lieux et des types de personnages différents. Il en découle que le traitement de cet évènement historique diffère tout autant que la structure fictive de ces romans. À partir de notre corpus, nous établirons les caractéristiques distinctives du roman historique du Golfe parmi lesquelles figurent : une relation étroite à la référence historique, la récurrence du thème du voyage et un intérêt accordé aux personnages féminins.

Mots-clés : Roman historique, golfe Arabique, fiction, discours historique, conflit maritime, structure fictive, personnage référentiel, caractéristiques narratives.

Résumé en anglais

This study intends to explore the historical novel from the Gulf with the aim of circumscribing the area, difficult to grasp, within which fiction merges with historical references. It is meant to bring to light the nature of the novelistic techniques used in the melting of historical material within the framework of fiction.To do so, the first part of this presentation provides an overview of the changes that historical novel has undergone in the Arab world, in general. The second part provides a classification of the themes addressed in the historical novel from the Gulf. A distinction shall be made between historical novels that are considered as part of "the great History" and those focusing on the "little History". The themes developed in these novels will be examined and emblematic maritime warfare novels minutely considered. Therefore, three novels from our corpus shall be explored extensively, in a comparative way, since they all deal with the same historical event: the Portuguese invasion of the Gulf, at the beginning of the 16th century. These novels reveal an extreme interweaving of the historical references within fictitious structures that are based on different places and include various types of characters. It follows that the handling of this historical event differs just as much as the narrative structure within the three novels. Distinctive features of historical Gulf novels shall be brought among which: a close relation to historical references, the recurrence of the journey theme and the interest given to female characters.

Key words: Historical novel, Arabian gulf, fiction, historical discourse, sea, maritime conflicts, fictitious structure, referential characters, narrative features.